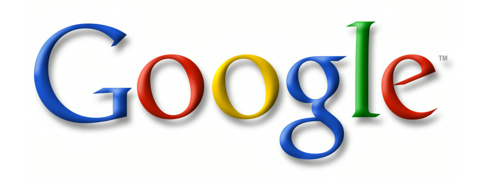
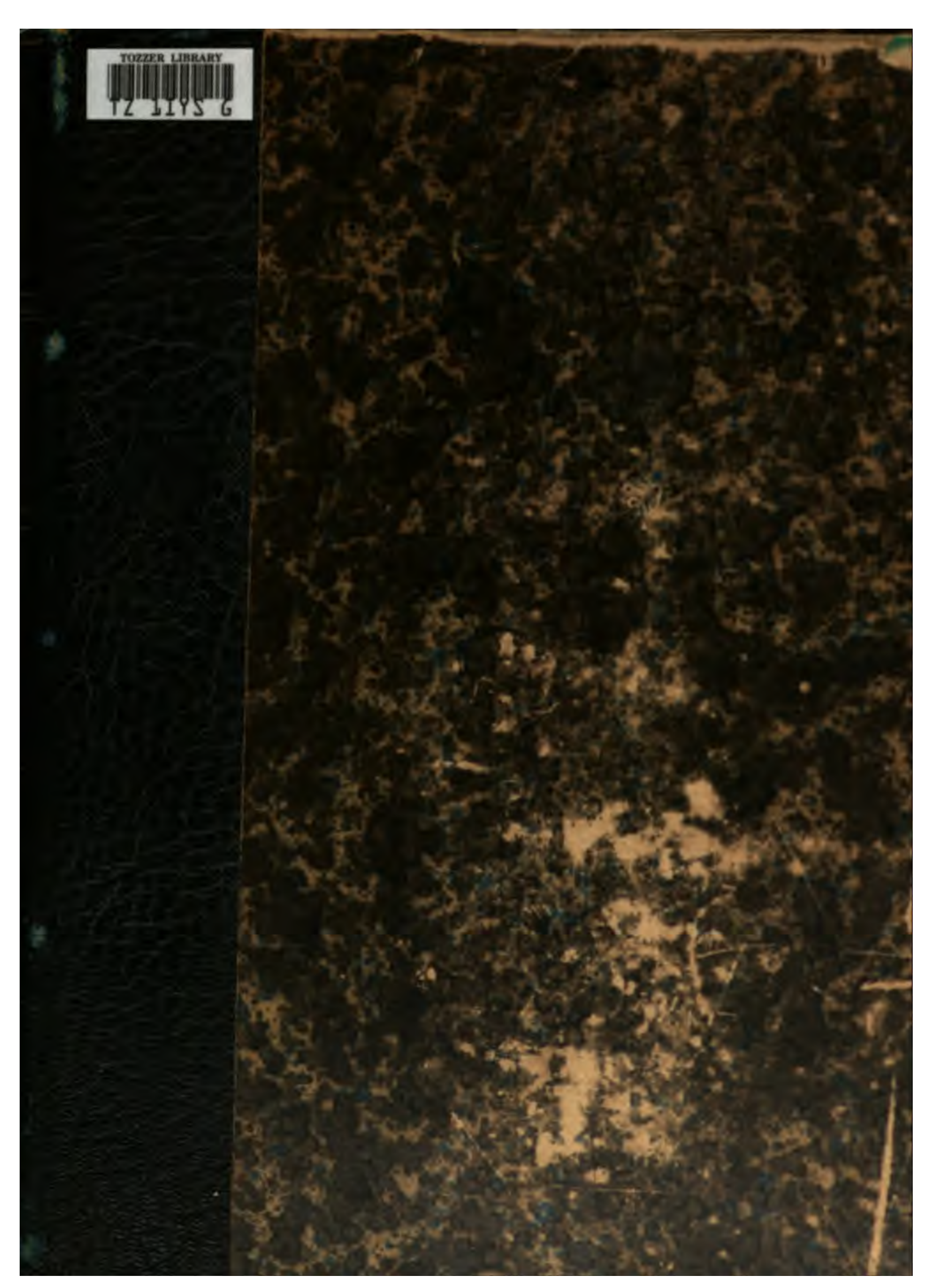



TOZZER LIBRARY







VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

EN GRÈCE ET EN ASIE MINEURE

Plate 40 n 6. ...

BIBLIOTHÈQUE DES MONUMENTS FIGURÉS
GRECS ET ROMAINS, 1.

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

EN GRÈCE ET EN ASIE MINEURE

SOUS LA DIRECTION DE

M. PHILIPPE LE BAS
MEMBRE DE L'INSTITUT

(1842-1844)

PLANCHES DE TOPOGRAPHIE, DE SCULPTURE ET D'ARCHITECTURE

Gravées d'après les dessins de E. LANDRON

PUBLIÉES ET COMMENTÉES

PAR

SALOMON REINACH
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
ATTACHÉ DES MUSÉES NATIONAUX

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C[ie]
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT
56, RUE JACOB, 56

1888

INTRODUCTION

La connaissance de l'antiquité se fonde sur deux séries de documents : les textes et les monuments figurés. Les textes sont des œuvres littéraires ou des inscriptions ; les monuments figurés sont les statues, les bas-reliefs, les peintures, les monnaies, auxquels il faut ajouter les sites antiques eux-mêmes où se sont déroulés les événements de l'histoire ancienne et dont l'étude forme l'objet spécial de la géographie comparée.

On a fait de grands et heureux efforts pour rendre accessibles à tous les travailleurs l'ensemble des textes littéraires et épigraphiques. Pour la littérature grecque et latine, on possède aujourd'hui plusieurs collections d'un usage commode, reproduisant tantôt les textes seuls, comme les séries de Tauchnitz et de Teubner, tantôt les textes accompagnés de commentaires, comme les bibliothèques latines *ad usum Delphini,* de Velpy et de Lemaire, tantôt les textes avec traduction latine ou française, comme la *Bibliothèque* de Didot, les collections d'auteurs latins publiées par Panckoucke et Nisard, la *Byzantine* de Bonn, la *Patrologie grecque* de l'abbé Migne. Les documents épigraphiques sont moins faciles à consulter, parce que le *Corpus inscriptionum latinarum* n'est pas achevé encore et que le *Corpus inscriptionum græcarum,* à peine

terminé, a dû être l'objet d'une refonte complète dont la fin se fera longtemps attendre. En outre, le format incommode adopté pour ces ouvrages, joint à leur prix nécessairement fort élevé et à la concision parfois excessive des commentaires, sont des obstacles sérieux à la vulgarisation des textes épigraphiques. Il est vrai qu'on a remédié au premier inconvénient par la composition de recueils partiels, comme la *Sylloge* de Dittenberger, les *Inscriptiones selectæ* d'Orelli-Henzen, les *Exempla* de Wilmanns, les *Epigrammata* de Kaibel, les *Inscriptiones dialecticæ* de Cauer, de Collitz, de Schneider et de Zvetaieff. Un grave défaut de ces recueils, publiés sans tables de concordance, c'est que les mêmes textes y portent des numéros d'ordre différents et que les renvois aux documents que l'histoire, l'archéologie ou la linguistique mettent en œuvre deviennent ainsi, dans la pratique, singulièrement compliqués et même obscurs.

Pour les monuments figurés, la confusion est beaucoup plus grande encore. Il n'existe pas, à proprement parler, de recueils généraux. L'*Antiquité expliquée* de Montfaucon, l'ouvrage le plus considérable de ce genre, ne peut être consultée qu'avec méfiance, vu le caractère souvent fantaisiste des gravures et le manque de critique du savant bénédictin qui l'a publiée ; le *Musée de sculpture* de Clarac n'est plus à la hauteur de la science ; les *Denkmäler* de Müller et Wieseler et ceux de Gerhard, les recueils de planches donnés par Creuzer et Guigniaut, Millin, les deux Lenormant et d'autres antiquaires, ne contiennent qu'un nombre insuffisant de monuments dont la plupart sont fort mal gravés. Et pourtant, faute de mieux, ces ouvrages sont indispensables à l'archéologue, qui doit encore connaître une quantité de publications spéciales où sont reproduits des vases peints, des gemmes, des monnaies, les séries volumineuses des revues archéologiques comme les *Annali* et les *Monumenti* de l'Institut de Rome, le *Bullettino napolitano*, l'*Archæologische Zeitung*, les périodiques anglais, français, russes et grecs On peut évaluer à plus de vingt mille francs la dépense que doit s'imposer une bibliothèque pour réunir toutes les publica-

tions importantes concernant les monuments figurés grecs et romains. Et cette dépense une fois faite, il faut encore un travail immense pour dépouiller tant de recueils où les mêmes œuvres sont reproduites un grand nombre de fois, dont les formats sont le plus souvent très incommodes, où les index font presque toujours défaut. Nous ne parlons pas de la qualité de la gravure, généralement médiocre, ni de la multitude des monuments faux ou arbitrairement restaurés qui sont confondus avec les œuvres authentiques. En résumé, si les textes littéraires et épigraphiques sont accessibles dans leur ensemble, on peut affirmer que les monuments publiés jusqu'à ce jour offrent l'image d'une confusion bien propre à décourager les travailleurs. La science, assez difficile en elle-même, est démesurément entravée par la dispersion de ses matériaux. La comparaison des monuments analogues, qui est la seule méthode rationnelle en archéologie, devient une tâche de plus en plus malaisée. Aussi les comparaisons portent-elles presque toujours sur des séries incomplètes et les lecteurs auxquels on en offre les résultats sont-ils dans l'impossibilité de les contrôler. Cet état de choses, on le devine, favorise la demi-science et même quelquefois un certain charlatanisme : trop d'archéologues énumèrent à un public qui ne les voit point des monuments qu'ils n'ont jamais vus eux-mêmes. Les notes qui débutent par un *confer* passent d'un ouvrage à l'autre sur la foi du premier qui a institué une comparaison. Si l'on cite, à l'appui d'un fait historique, tel texte d'Hérodote ou de Diodore, il est aisé de recourir à ces auteurs pour vérifier la citation ; mais qu'il s'agisse d'une peinture de vase publiée dans un volume rare des *Monumenti,* tous ceux qui n'ont point une grande bibliothèque à leur portée doivent en croire l'auteur sur parole. Ainsi la science qui a le plus besoin d'être fondée sur l'étude directe des monuments se traîne dans l'ornière de l'érudition sans contrôle et des citations de seconde main.

Nous avons pensé que le moment était venu de publier une *Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains*, comme pen-

dant et comme complément aux collections de textes classiques édités par la maison FirminDidot. S'il nous est donné de mener cette œuvre à bonne fin, nous croirons avoir rendu un réel service à la connaissance et à l'étude de l'antiquité.

La méthode que nous avons adoptée, après de mûres réflexions, peut se résumer et se justifier en quelques mots. L'ordre suivi est *bibliographique* et *muséographique* : il est la conséquence des deux conditions essentielles que nous cherchons à réaliser, la rapidité d'exécution et l'économie. Nous n'oublions pas, d'une part, que cette *Bibliothèque* répond à des besoins pressants ; de l'autre, qu'elle a pour but de remplacer des ouvrages très coûteux et très incommodes par des volumes maniables et à bon marché. Ce programme nous imposait l'ordre que nous avons adopté, mais comme il peut sembler étrange au premier abord et soulever des objections assez graves, nous croyons utile d'insister sur les inconvénients des systèmes que nous avons dû successivement écarter.

Les monuments figurés présentent un double intérêt : *artistique* et *iconographique*. Ils peuvent être des documents pour l'histoire de l'art et l'étude toujours si délicate des styles ; ils peuvent fournir des renseignements à la mythologie, à l'histoire, à la connaissance de la vie privée des anciens. Une publication adéquate des monuments antiques devrait répondre à la fois aux exigences de l'art et à celles de l'archéologie proprement dite. Mais une pareille publication est impossible. Rien ne supplée, pour l'histoire de l'art, à l'étude directe des originaux. Si les meilleurs moulages sont défectueux, il en est de même des photographies les plus parfaites. La valeur artistique des monuments ne peut être appréciée que sur place : le livre ne peut tenir lieu du Musée. En second lieu, le nombre des monuments qui sont de vraies œuvres d'art est relativement peu considérable et la plupart ne présentent qu'un intérêt archéologique. Or si, parmi les différents procédés de reproduction, l'héliogravure est celui qui fait le mieux valoir la beauté des œuvres, c'est aussi,

et de beaucoup, le plus dispendieux. Pour reproduire par l'héliogravure les marbres gravés dans le recueil de Clarac, il faudrait peut-être dépenser plus d'un million. Cette dépense serait hors de proportion avec le résultat cherché. Nous avons donc reconnu que la *Bibliothèque* doit surtout avoir pour but de faire connaître les monuments au point de vue iconographique et archéologique, que, par suite, les procédés de la gravure, imposés d'ailleurs par l'économie, devaient être préférés, sauf dans quelques cas exceptionnels, à ceux de la photographie.

En ce qui concerne l'ordre à suivre, on pouvait hésiter d'abord entre trois systèmes : la classification par genres de monuments, la classification par sujets, l'ordre muséographique pur et simple.

1° On aurait publié successivement les statues en marbre, en bronze, en terre cuite, les bas-reliefs, les intailles, etc. Ce système comporterait un travail préliminaire immense, qui retarderait indéfiniment une publication confiée à l'activité d'un seul homme ; en second lieu, comme le plus grand nombre des monuments figurés sont encore inédits et qu'il s'en découvre tous les jours de nouveaux, le travail, à peine achevé, se serait trouvé incomplet. L'ordre proposé n'est d'ailleurs rationnel qu'en apparence : la matière des monuments est peu importante en comparaison des motifs traités.

2° On aurait rapproché les œuvres d'art représentant les différentes divinités, puis celles qui ont trait à la vie privée, aux métiers, etc. Ce système, très recommandable quand il s'agit d'un choix de monuments, est à peu près impraticable pour un recueil général. Où placera-t-on, par exemple, un bas-relief ou une peinture de vase réunissant plusieurs sujets divers? Les premiers recueils de monuments épigraphiques étaient conçus sur ce plan, auquel on a dû renoncer pour les grands *Corpus* de Berlin. L'ordre géographique, adopté par les éditeurs de ces *Corpus,* serait d'ailleurs impossible à suivre ici, parce que le plus grand nombre des monuments figurés n'ont pas de provenance bien établie.

3° Adopter l'ordre muséographique, serait donner le catalogue illustré de tous les Musées de l'Europe et de toutes les collections particulières. Mais les Musées s'accroissent sans cesse, les collections passent souvent d'une main à l'autre et l'on serait obligé de compter, pour l'exécution des dessins, avec le bon vouloir des directeurs et des possesseurs de collections. Bien souvent, après de longues démarches, on risquerait de se heurter à des refus.

Tous ces systèmes, outre qu'ils sont d'une application très difficile, reposent sur des principes de classification — la matière, le sujet, le lieu — entre lesquels il faut choisir et qu'il est impossible de concilier. Que l'on imagine un recueil de monuments disposé d'après l'un ou l'autre de ces principes. Pour tout lecteur qui ne se place pas au même point de vue que l'auteur du recueil, ce sera l'image même du désordre. Il faudra, de toute nécessité, des index détaillés et volumineux pour permettre les recherches sur un point spécial. Mais la nécessité des index une fois admise, pourquoi adopter un ordre apparent, fondé sur un principe arbitraire, alors que cet ordre ne peut être suivi qu'au prix des plus grands sacrifices de temps, de travail et aussi d'inévitables inconséquences?

Il y a un inconvénient plus grave encore et dont le sentiment a beaucoup contribué à nous faire adopter une méthode toute différente. Nous possédons une immense littérature archéologique dont la science ne saurait faire abstraction, vaste bibliothèque où des milliers de monuments se trouvent reproduits par la gravure et commentés. Telle statue, gravée sous tel numéro dans tel volume des *Monumenti*, est citée avec cette cote, si l'on peut dire, dans tous les travaux d'archéologie subséquents. Il y a là comme une prescription doublement respectable, parce qu'elle consacre en même temps les droits du premier ou du plus compétent des éditeurs. Substituer à cette cote traditionnelle une cote nouvelle, serait ajouter une complication à tant d'autres; la *Bibliothèque* ne tiendrait pas lieu de recueils coûteux ou

introuvables : il n'y aurait qu'un recueil archéologique de plus. En citant la *Bibliothèque*, il faudrait donner la référence aux *Monumenti* entre parenthèses. La vanité du dernier éditeur y trouverait peut-être son compte, mais l'utilité de l'œuvre en serait énormément diminuée. Or, la *Bibliothèque des monuments figurés* veut être avant tout une œuvre utile, et celui qui l'entreprend ne regrette pas d'avoir surtout écrit des livres qui, par leur nature même, sont plus souvent consultés que cités.

L'ordre bibliographique que nous adoptons est à la fois le plus simple, le plus expéditif et le plus propre à atteindre le but que nous nous sommes proposé : de rendre accessibles, sous le moindre volume et avec le moins de dépense, le plus grand nombre possible de monuments. Le présent recueil, qui est le premier de la série, réunit toutes les belles planches gravées pour le *Voyage archéologique* de Le Bas, documents d'une importance capitale pour la topographie comparée comme pour l'étude de l'architecture grecque et des bas-reliefs attiques. Un bon nombre de ces planches n'avaient jamais été mises dans le commerce et les autres, épuisées depuis longtemps, étaient devenues fort rares. Le Bas est mort avant d'avoir publié une ligne du commentaire et sans laisser aucune note à ce sujet. Nous nous sommes imposé la tâche de donner un texte à ces planches si injustement négligées. Retrouver la trace de monuments dessinés il y a près de cinquante ans par Landron était un travail très difficile, qui nous a coûté plusieurs années de recherches. Encore n'avons-nous pas réussi à identifier tous les sujets, malgré le concours empressé de quelques amis, au nombre desquels nous sommes heureux de citer M. R. von Schneider, conservateur du Cabinet des Antiques de Vienne. Les renseignements ultérieurs que l'on pourra nous fournir trouveront place dans les *Addenda* des tomes suivants. Nous avons, conformément à notre principe, maintenu la numérotation des planches de Le Bas; quelques-unes ont dû être réduites, mais sans rien perdre de leur finesse, pour entrer dans le format de notre volume.

Nous avons réimprimé au début, à titre de renseignement, l'*Avant-propos* et l'*Itinéraire* inachevé de Le Bas. Dans le commentaire des planches, nous avons surtout recherché la concision, et nous ferons de même dans les volumes suivants. Le verbiage archéologique est le plus fâcheux de tous; c'est un legs de l'ancienne école des antiquaires italiens, que les savants du XIXe siècle auraient bien fait de ne pas accepter. A lire certains articles de *Revues* qui publient des monuments inédits, on dirait que la valeur des commentaires archéologiques se mesure à l'aune. Nous comptons ne mériter jamais, pour notre part, l'accusation de prolixité.

Les volumes suivants contiendront, entre autres, toutes les planches des *Monumenti* et des *Annali* de l'Institut de Rome, réduites au format de notre publication. La direction de l'Institut a bien voulu nous accorder tous les droits pour la reproduction de ces planches. Ainsi la série la plus importante et la plus riche de gravures d'après l'antique, jusqu'à présent très peu répandue et d'un usage incommode, entrera, pour ainsi dire, dans le domaine public, accompagnée de commentaires très sobres où passera la partie utile des longs articles publiés par les *Annali*. Si l'on réfléchit que la collection des volumes de l'*Instituto* vaut aujourd'hui plus de 2,000 francs et occupe un rayon de bibliothèque long de plusieurs mètres, on reconnaîtra sans doute que notre publication répond à un besoin sérieux et peut rendre un grand service aux études. D'autres recueils seront ensuite reproduits de même; nous annonçons avec plaisir les *Antiquités du Bosphore Cimmérien,* qui n'ont jamais été mises dans le commerce et sont presque introuvables. Les images jusque-là réservées aux bibliothèques luxueuses pourront pénétrer dans les plus humbles collèges; la connaissance des monuments figurés, qui rend l'antiquité présente et vivante, cessera d'être le privilège de quelques-uns.

Il va sans dire que la reproduction des gravures sera entourée de toutes les précautions désirables. Autant que possible, nous

comparerons les gravures à des photographies, et, si la gravure paraît inexacte, nous la ferons remplacer par un dessin nouveau. Toutes les fois que l'authenticité d'un monument nous paraîtra suspecte, nous motiverons nos réserves dans le commentaire, où les restaurations modernes seront également indiquées. Des index, placés à la fin de chaque volume, et des index récapitulatifs à la fin des différentes séries, permettront de s'orienter facilement dans ces collections de gravures où figureront les motifs les plus divers.

Voilà pour l'ordre bibliographique, qui est notre premier principe de classification. L'ordre muséographique sera adopté pour les volumes consacrés à la reproduction de monuments inédits. Nous donnerons, par exemple, les bronzes de tel Musée, les marbres ou les terres cuites de tel autre. La publication de ces volumes d'*Inedita* entraînera nécessairement des frais plus considérables : aussi dépend-elle pour une bonne part de l'accueil que notre *Bibliothèque* recevra du public savant.

Un des maîtres de l'archéologie moderne, Édouard Gerhard, a dit avec une haute raison : « Celui qui a vu un monument de l'art, n'a rien vu ; celui qui en a vu mille, en a vu un. » Nous voulons faciliter à tous la connaissance des *mille monuments* qui rend seule possible et féconde l'intelligence des monuments isolés. Nous voulons que la méthode comparative en archéologie cesse d'être, pour le plus grand nombre, un idéal impossible à réaliser. Tels sont le plan et le but de notre *Bibliothèque :* au public de dire si nous sommes dans la bonne voie.

SALOMON REINACH.

b

Nous réimprimons ici les parties essentielles de l'*Avant-propos* de Le Bas et le commencement de son *Itinéraire*, dont il n'a malheureusement paru que trois feuilles. On y trouvera quelques indications intéressantes et peu connues qui nous dispensent de donner l'historique de la mission de Le Bas (cf. d'ailleurs Stark, *Handbuch der Archaeologie der Kunst*, p. 329).

S. R.

AVANT-PROPOS

C'est en 1823, à Rome, où j'avais suivi la reine Hortense qui m'avait confié l'éducation du plus jeune de ses fils, que s'est révélé chez moi le goût de l'archéologie et de l'épigraphie en particulier. En présence de tant de grands souvenirs, des richesses innombrables rassemblées au Vatican et au Capitole, je compris bientôt que toute l'histoire du peuple-roi n'était pas dans ses historiens, toute sa poésie dans ses poètes : et, dans les loisirs que me laissait l'accomplissement de mes devoirs d'instituteur, je puisai avec avidité à cette source nouvelle pour moi. Passionné dès mon enfance pour la littérature ancienne, disciple fervent du premier de nos hellénistes, M. Boissonade, j'avais à ma disposition l'instrument sans lequel il m'eût été impossible de cultiver ce nouveau champ, et je me mis courageusement à l'œuvre. Les conseils ne me manquaient pas. Borghesi, Cardinali, Biondi, Amati enrichissaient chaque jour le *Giornale arcadico* des fruits de leurs découvertes; je m'étais lié d'amitié avec Luigi Vescovali, Filippo Mercuri, et quelques autres élèves de ces grands maîtres, avec Édouard Gerhard et Panofka, qui faisaient alors leurs glorieux débuts dans l'étude des monuments figurés; et tous les soirs, aux heures du repos, je pouvais contrôler, à la pierre de touche de leur expérience et de leur érudition, mes interprétations et mes conjectures. Trois hivers entiers furent consacrés à ces douces études.

De retour en France, après sept années d'un exil volontaire dont tous les souvenirs me sont encore chers et présents, je trouvai bientôt une occasion de mettre à profit mes connaissances épigraphiques. Je devais, pour entrer dans le corps enseignant, subir les épreuves du doctorat ès lettres, et je pris pour sujet de l'une de mes thèses la question suivante : *Sur l'utilité qu'on peut retirer de l'épigraphie*

pour l'intelligence des auteurs anciens (1). Ce travail, tout imparfait qu'il était, fut accueilli avec une grande faveur, et m'ouvrit les portes de l'Université.

Appelé peu de temps après à l'École normale, comme maître de conférences d'histoire ancienne, je ne négligeai rien pour développer chez mes élèves le goût d'une étude qui pouvait les aider à combler quelques-unes des lacunes que présentent les annales de la Grèce et de Rome. Je suis fier d'avoir fait quelques adeptes, parmi lesquels je me plais à nommer M. Wallon et M. Duruy.

Jusqu'alors je m'étais plus particulièrement occupé du monde romain, et surtout des monuments de l'Italie. Mon horizon allait s'étendre et embrasser l'objet de mes prédilections : la nation hellénique. La commission scientifique envoyée en Morée par le gouvernement de la Restauration, à la suite de l'armée française qui devait assurer la délivrance des Grecs, avait rapporté de nombreuses inscriptions et de nombreux monuments figurés; mais aucun de ses membres n'était préparé par ses études à en donner l'explication au public. M. Blouet, chef de la section d'archéologie, que j'avais autrefois connu à Rome, où il avait été envoyé comme grand prix d'architecture, me pria de prendre ce soin; je l'acceptai avec empressement, et je me mis immédiatement à l'œuvre, bien que cette tâche fût purement gratuite. Que dis-je, gratuite? Elle m'a assuré la plus glorieuse des récompenses, une récompense qui était l'objet de toute mon ambition, mais que je n'osais me flatter d'obtenir. C'est à mon interprétation des inscriptions grecques et latines recueillies par la commission de Morée, à mon explication des monuments figurés dont elle a publié les dessins, que je dois mon élection comme membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, mon titre de membre de l'Institut de France.

J'avais commenté successivement les inscriptions de la Messénie et de l'Arcadie, celles de la Laconie, celles de l'Argolide, celles des Cyclades, et j'allais m'occuper de celles d'Égine, de Corinthe et de l'Achaïe, quand les éditeurs, pressés de livrer au public leur troisième et dernier volume, prirent la résolution de le donner sans les explications que je devais y joindre. Je n'en abandonnai pas pour cela les études que j'avais commencées, et, en 1842, j'insérai dans le tome II des *Nouvelles Annales,* publiées par la section française de l'Institut de correspondance archéologique, un long mémoire sur une inscription grecque de l'île d'Égine. Dans ce travail, je restituais à cette île six cents ans de son histoire, depuis 367 avant J.-C., où elle fut reconquise par Charès, jusqu'au règne de l'empereur Caracalla.

Ce fut là l'origine de l'ouvrage qui doit être désormais la principale occupation de ma vie et dont ce volume est l'introduction. M. Villemain, alors ministre de l'instruction publique, à qui j'avais remis un exemplaire de ma dissertation, comme à tous mes autres confrères, prit le temps de la lire, et peu de temps après il m'écrivit la lettre suivante :

Paris, 21 octobre 1842.

Monsieur,

J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt de votre savante publication sur l'inscription d'Égine. Le texte si habilement restitué que vous donnez de ce remarquable monument, et

(1) Paris, 1829, in-4°.

votre explication, si intéressante sous les rapports de la philologie et de l'histoire, ne peuvent manquer de fixer l'attention, et j'ai pensé qu'il serait utile de placer cet important travail d'érudition dans nos principales bibliothèques. Je donne avis à M. Didot de la souscription que j'ai prise à cet effet.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le pair de France, ministre de l'Instruction publique,

Signé : VILLEMAIN.

Le lendemain il me renouvela ses félicitations de vive voix, et, avec une délicatesse bienveillante pour laquelle je ne saurais conserver trop de gratitude, il me proposa une mission scientifique analogue à celle que d'Ansse de Villoison avait remplie à la fin du siècle dernier, et qui aurait pour objet de recueillir tous les monuments épigraphiques que je pourrais rencontrer, tant sur le continent que dans les îles de la Grèce. M'envoyer en Grèce! c'était réaliser mon vœu le plus cher. J'acceptai donc avec empressement. Quatre jours plus tard, je reçus de lui la lettre qu'on va lire :

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

En dehors des communications officielles, hélas! un peu insuffisantes, je dois vous remercier du concours actif, et j'ajouterai si désintéressé, que vous donnez à nos vues de recherches archéologiques. Vous acceptez la mission que personne ne peut aujourd'hui mieux remplir que vous, et à laquelle vous êtes si bien préparé par votre ferme volonté, vos études profondes et votre connaissance familière du grec ancien et moderne. Telle que je conçois cette mission, qui n'est qu'un commencement, il faut, pour la remplir, avoir, comme vous, fixé, compris, analysé historiquement et philologiquement, la belle inscription de l'île d'Égine. Je vous avoue que ce travail vous désigne, en même temps qu'il témoigne de toutes les précieuses découvertes qu'on peut faire par cette voie.

J'ai pensé, en effet, que si, avec plus de science et de conscience que Fourmont, un voyageur infatigable parcourant aujourd'hui la Grèce, non pas sûre et commode, mais ouverte du moins au nom français, y recueillait dans les ruines des villes et partout les traces d'inscriptions encore existantes, étendant cette recherche aux îles, aux côtes de l'Asie Mineure, il ferait inévitablement de très utiles rencontres pour l'érudition historique.

Vous n'aurez dans ce voyage que ce qui suffit à votre dépense personnelle, assez rigoureusement; mais avec l'énergie et le zèle de science qui vous caractérisent, vous rendrez fécondes de faibles ressources : un premier exemple de recherches heureuses excitera l'attention publique; et je ne doute pas que dans un pays qui a le goût des belles choses, comme le nôtre, ce service de missions scientifiques ne soit un jour régulièrement doté. Vous aurez encore l'honneur d'y avoir contribué sans en avoir profité.

Agréez, Monsieur et cher confrère, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et de mes vœux.

Signé : VILLEMAIN.

Ce 25 octobre 1842.

Dans l'entrevue où je le remerciai de cette lettre obligeante, il me demanda de lui faire connaître par écrit le plan de mon voyage, et je lui transmis le rapport que je crois devoir reproduire ici.

Paris, 29 octobre 1842.

MONSIEUR LE MINISTRE,

En accordant à mon mémoire sur une inscription de l'île d'Égine des éloges qui, de la part d'un juge aussi compétent que vous l'êtes, ont à mes yeux le plus grand prix, vous avez

émis l'opinion qu'un voyage scientifique sur le continent et dans les îles de la Grèce, ayant pour but principal de recueillir les monuments épigraphiques qui pourraient y être découverts, serait d'une grande utilité pour la science, et vous avez bien voulu croire que je serais capable de remplir cette importante mission. Vous m'avez depuis invité à vous soumettre le plan de ce voyage; je m'empresse de remplir vos intentions.

Avant tout, qu'il me soit permis de vous remercier et au nom de l'archéologie, dont un tel projet doit étendre le domaine, et au nom de celui que vous avez jugé digne de réaliser ce projet; car, à ses yeux, cette marque de haute confiance est la plus honorable récompense du passé et le plus puissant encouragement pour l'avenir.

Comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire de vive voix, je prépare depuis longtemps une histoire des villes et des îles de la Grèce, et un voyage dans cette contrée classique doit être un des éléments indispensables de ce travail. Vous avez donc prévenu mon vœu le plus cher, et acquis par là un titre puissant à ma vive reconnaissance.

Depuis longtemps, Monsieur le Ministre, les savants français et étrangers ont compris les nombreux avantages que les études historiques en général, et notamment l'archéologie, pouvaient retirer de semblables explorations; et, en effet, il n'est pas une seule de celles qu'on a tentées qui n'ait produit des résultats aussi précieux qu'ils étaient inattendus. Sans parler ici des voyages entrepris en Grèce pendant la domination turque, et auxquels nous devons les inscriptions de Fourmont et celles de Villoison, les bas-reliefs de Phigalie, les marbre d'Égine et tant d'autres riches dépouilles qu'il serait trop long d'énumérer, je me contenterai de rappeler les brillants résultats obtenus par la section d'architecture de la commission scientifique de Morée, la découverte des sculptures d'Olympie et d'une quantité considérable de monuments épigraphiques, parmi lesquels figure au premier rang l'inscription d'Égine que j'ai expliquée; la restauration d'un grand nombre de temples, de portiques, de théâtres, etc.; les plans topographiques de plusieurs grandes villes, telles que Messène, Mégalopolis, etc. Et cependant alors le Péloponnèse et les îles étaient à peine affranchis du joug ottoman; l'Attique et la Grèce centrale étaient encore esclaves et presque fermées aux voyageurs. Depuis que l'indépendance a été rendue à cette terre classique, depuis que, des golfes de Volo et de l'Arta jusqu'au cap Ténare, les Grecs vivent sous un gouvernement régulier, les pèlerinages scientifiques ont recommencé avec une nouvelle ardeur, et de nouvelles richesses sont venues récompenser le zèle des savants qui les avaient entrepris.

C'est l'Allemagne qui, dans cette croisade pacifique, a fourni le plus nombreux contingent. Sans parler des travaux dus à MM. Ross et Ulrichs, dignes représentants de l'érudition germanique à l'Université d'Athènes, il est peu d'archéologues de Berlin, de Gœttingue, de Bonn, qui n'aient, généreusement encouragés par leurs gouvernements, fait une visite plus ou moins longue aux monuments de l'Attique et du reste de la Grèce. Qu'il me suffise de citer les noms de Thiersch, de Gerhard, d'Otfried Müller, de Welcker, de Franz, de Curtius, parmi beaucoup d'autres moins connus, mais cependant dignes de l'être. La France, où les études archéologiques ont toujours été cultivées avec tant de succès; la France, qui compte dans les siècles passés des archéologues illustres, tels que Spon, Patin, Vaillant, Caylus, Barthélemy, Choiseul-Gouffier, qui presque tous furent aussi des voyageurs non moins intrépides qu'intelligents; la France enfin, qui aujourd'hui dispute aux autres nations la palme de cette science, ne doit pas rester en arrière dans ce grand mouvement. Sans doute, des hommes d'un mérite éminent, MM. Hase, Raoul-Rochette, Ch. Lenormant, ont, dans ces derniers temps, fait, aux frais de l'État, le voyage de la Grèce; mais plusieurs d'entre eux, soit par le manque de temps, soit par des accidents imprévus, n'ont pu donner à cette excursion tout le développement convenable; d'autres enfin, comme M. Raoul-Rochette, avaient une mission spéciale, et s'en sont tenus à cette mission. Si je vais en Grèce, Monsieur le Ministre, et que vous m'accordiez le temps et les moyens d'en parcourir à loisir les différentes provinces, je m'efforcerai de réaliser ce que mes devanciers auraient pu faire dans des circonstances aussi favorables, et je ne négligerai rien pour revenir avec des matériaux historiques neufs et variés, mais surtout avee une riche moisson de monuments épigraphiques.

Toutefois, je dois le dire, Monsieur le Ministre, je resterais au-dessous de ma tâche si

vous ne jugiez pas à propos de m'associer un artiste tout à la fois architecte et dessinateur, et s'il n'entrait pas dans vos vues de me fournir des ressources suffisantes pour exécuter quelques fouilles. Je devrais, dans ce cas, me borner à la recherche des inscriptions qui se trouvent au-dessus du sol, et à en prendre des copies exactes, qu'elles aient été publiées ou non. Nul doute qu'avec un cadre ainsi restreint on soit encore en droit de compter sur quelques découvertes, mais évidemment elles seraient rares, et ne justifieraient qu'imparfaitement la mission que auriez bien voulu me confier. Dans l'autre supposition, au contraire, je pourrais vérifier sur les lieux les descriptions de batailles que nous ont laissées les historiens grecs, déterminer l'emplacement des villes anciennes dont la position n'a pas encore été reconnue, faire lever le plan des monuments qui les décoraient, fouiller dans le voisinage des temples, qui, je crois l'avoir prouvé dans mon dernier travail, étaient non seulement consacrés à la célébration des cérémonies du culte, mais aussi destinés à servir d'archives publiques; rechercher dans les lieux qui, ainsi que Delphes, Argos, Calaurie, etc., furent des centres d'amphictyonies, tout ce qui, comme les n[os] 61 et 286 de mes *Inscriptions recueillies par la commission de Morée*, se rapporte à ces confédérations tout à la fois politiques et religieuses; scruter minutieusement toutes les traces des associations de tout genre qui devinrent si communes en Grèce à partir de la domination macédonienne, qui survécurent à la conquête romaine, et qui se maintinrent jusque dans les derniers temps de l'empire; sonder les décombres des temples d'Esculape, qui n'étaient autre chose que des hôpitaux, et où les malades rendus à la santé témoignaient leur reconnaissance au dieu par des *ex-voto* dans le genre de ceux que j'ai expliqués à l'occasion d'un bas-relief de Merbaka, près d'Argos, et souvent aussi par des inscriptions où ils retraçaient, avec des détails pleins d'intérêt pour la science, les symptômes qu'ils avaient éprouvés et les moyens curatifs auxquels ils avaient dû leur guérison; en un mot, m'attacher à tout ce qui peut jeter du jour sur la vie publique et sur la vie privée des anciens Hellènes, surtout à l'époque où l'histoire les abandonne, où ils sont encore une nation, mais où ils ont cessé d'être un grand peuple.

Il me reste à vous parler de mon itinéraire. Les différentes parties de la Grèce, Monsieur le Ministre, ne sont pas, vous le savez, accessibles au voyageur dans toutes les saisons de l'année. Les provinces montagneuses du Péloponnèse et de la Grèce centrale lui sont, aussi bien que les îles, interdites durant l'hiver. Je me proposerais donc de passer cette saison à Athènes, et de la consacrer à exploiter les trois musées qu'on y a formés au temple de Thésée, au portique d'Hadrien et sur l'Acropole. Je collationnerais scrupuleusement tous les monuments épigraphiques qui figurent soit dans le *Corpus* de M. Bœckh, soit dans le *Journal archéologique d'Athènes*, et je transcrirais avec non moins de soin ceux qui sont encore inédits ou qui, imparfaitement reproduits, peuvent être considérés comme tels. Je profiterais des beaux jours pour faire des excursions dans les dèmes de l'Attique, où il reste beaucoup à découvrir; je visiterais aussi le Pirée, Salamine, la Mégaride, Égine, Calaurie, etc.

Le printemps venu, je parcourrais la Grèce centrale et le Péloponnèse, m'arrêtant surtout dans les lieux où il y a chance de parvenir à quelque découverte, notamment à Épidaure, à Argos, en Arcadie, en Messénie, en Élide, à Thèbes et à Delphes.

Vers l'été, je m'embarquerais pour les îles. Sciathos, Scopélos, Péparèthe, l'Eubée, les Cyclades et les Sporades, seraient explorées par moi avec un soin minutieux, et fourniraient, j'en suis sûr, une ample et féconde moisson. Trois mois au moins seraient nécessaires pour cette excursion, dans laquelle les variations fréquentes du vent obligent souvent le voyageur à rester plusieurs jours dans les lieux que quelques heures suffisent pour visiter en détail. Ces séjours forcés seraient employés à mettre en ordre mes papiers et à préparer mes expéditions ultérieures. Parvenu à Amorgos, je pourrais, si vous persistez dans cette intention, me rendre en Crète, à Rhodes, à Chypre, où, à la recherche des monuments de l'antiquité, j'ajouterais celle des documents qui pourraient être joints à la collection des Historiens occidentaux des croisades, que M. le comte Beugnot et moi nous publions sous les auspices de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Deux mois au moins seraient nécessaires pour explorer convenablement ces grandes îles. Un autre mois serait consacré au retour et à la quarantaine, en sorte que tout le voyage entraînerait une absence d'un an.

Si les circonstances s'opposaient à ce que je visitasse la Crète, Rhodes et Chypre, je pour-

rais me rendre à Constantinople, et de là, pénétrant en Asie Mineure, visiter quelques-unes des contrées du nord, restées inconnues aux voyageurs, et de là descendre jusqu'à Smyrne, où je m'embarquerais pour revenir en France.

Est-il nécessaire d'ajouter, Monsieur le Ministre, que, dans le cours de cette longue pérégrination, je suivrais pour guides, en première ligne, les écrivains anciens, et notamment Strabon et Pausanias; que je profiterais aussi des travaux de mes devanciers : pour le Péloponnèse, des mémoires de Fourmont, des voyages de Pouqueville et du colonel Leake, des itinéraires de la commission de Morée et des explorations récentes de M. Ross; pour la Mégaride, du livre de M. Reinganum, *Das alte Megaris* (1); pour les dêmes de l'Attique, de la dissertation du colonel Leake; pour Athènes, de Stuart et de tout ce qu'a écrit Otfried Müller; pour le nord de la Grèce, des voyages de Leake et d'Ulrichs; pour les îles, des livres de Dapper, de Tournefort, du comte Pasch de Krienen, de la monographie du comte Forbin sur Milo, et des voyages de M. Ross.

Quant à la mise en œuvre des nombreux matériaux que j'espère recueillir, vous ne doutez point, je l'espère, Monsieur le Ministre, du zèle que j'y apporterai. Quel que soit le genre de publication qui vous paraîtra convenable, chaque monument sera de ma part l'objet d'une étude sérieuse; tous ceux qui pourront s'éclairer l'un par l'autre seront soumis à la méthode comparative, toujours si féconde en résultats. En un mot, je ne négligerai rien pour que l'archéologie et l'histoire profitent de mes découvertes, et pour que les amis de ces sciences si importantes, pénétrés de reconnaissance pour le ministre éclairé qui les a encouragées, accordent aussi quelque estime à celui qu'il a honoré de sa confiance.

Je suis avec respect,

Monsieur le Ministre,

votre très humble serviteur

et dévoué confrère.

Ph. Le Bas.

Trois jours plus tard, M. Villemain ayant pris connaissance de mon rapport, me répondit en ces termes :

Paris, 1er novembre 1842.

Monsieur et cher Confrère,

J'ai lu avec un vif intérêt la lettre que vous m'avez adressée au sujet du voyage dont je vous ai parlé, et qui aurait pour but de recueillir les monuments épigraphiques encore inconnus qui peuvent exister sur le continent ou dans les îles de la Grèce.

Je ne doute pas que des recherches faites par un savant aussi versé que vous dans l'étude de l'archéologie grecque ne puissent produire d'importants résultats, et je désire seconder vos vues à cet égard; mais je ne pense pas qu'il y ait lieu d'y comprendre des études exigeant le concours d'un dessinateur. Tout ce qui concerne les recherches d'art se rattache aux attributions du ministère de l'intérieur; c'est ce département qui fait les frais de voyage d'une commission actuellement même occupée de recherches artistiques dans l'Asie Mineure. Il me serait donc impossible, tout en appréciant l'intérêt de cette partie de votre projet, d'en assurer l'exécution sur les fonds du ministère de l'instruction publique, qui ont une destination spécialement scientifique et littéraire, et je ne puis que vous prier de restreindre sous ce rapport l'objet de la mission qui vous serait confiée. Je crois qu'en vous attachant à recueillir dans les différents dépôts de la Grèce les inscriptions encore inédites, en restituant d'après un examen sur les lieux celles qui sont mutilées, en recherchant dans les îles les moins explorées jusqu'ici tout ce qu'il y a de monuments épigraphiques non seulement inédits, mais même inconnus, vous pourriez encore faire d'utiles découvertes, et

(1) Berlin, 1825, in-8°.

justifier les espérances que la nouvelle de votre voyage ne manquera pas d'inspirer à tous les amis de la science.

Vous devez être assuré d'ailleurs que si l'occasion se présentait d'acquérir un marbre précieux, je m'empresserais, sur l'avis que vous m'en donneriez, de faire mettre à votre disposition la somme nécessaire.

Recevez, Monsieur et cher confrère, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le pair de France, ministre de l'instruction publique,

Signé : VILLEMAIN.

Le 17 du même mois, un arrêté ministériel me chargeait officiellement d'aller en Grèce recueillir les documents épigraphiques qui peuvent exister sur le continent ou dans les îles de cette contrée, réglait l'indemnité qui devait m'être allouée pendant ce voyage, et fixait la durée de ma mission à un an.

Ainsi, j'allais partir pour la terre promise; mais partir sans un dessinateur, c'était perdre la moitié de mes espérances. Heureusement, M. le ministre de l'intérieur, instruit de mon prochain départ, voulut bien, dans l'intérêt de l'École des beaux-arts, me confier le soin de faire mouler, sous ma surveillance et sous la direction d'un artiste dont il me laissait le choix, les fragments de sculpture antique les plus précieux parmi ceux qui se trouvent, soit à Athènes, soit dans les autres parties du monde grec. M'adjoindre un artiste, c'était me donner le moyen de faire prendre des vues de tous les sites remarquables qui s'offriraient à moi, de faire dessiner tous les objets d'art qui me paraîtraient dignes d'attention, d'étendre autant que les circonstances le permettraient le cercle de mes investigations, et d'accroître, dans l'intérêt de la science et des beaux-arts, la moisson que j'allais recueillir. M. Eugène Landron, jeune architecte dessinateur, d'un goût très pur, d'un talent hors ligne, dû surtout à une admiration bien sentie pour l'antiquité grecque, ayant accepté avec empressement la proposition que je lui fis de m'accompagner, je ne songeai plus qu'aux préparatifs du voyage.

D'un autre côté, M. Guizot, alors ministre des affaires étrangères, avait bien voulu, sur la proposition de notre savant confrère M. Mignet, me remettre avec mes passeports des lettres pour MM. les ministres de France à Constantinople et à Athènes, ainsi que pour nos consuls à Syra et Smyrne. J'emportais aussi une lettre de M. l'amiral Duperré pour le commandant de la station navale à Athènes, qui était invité à seconder mes travaux et mes explorations, autant que le service le permettrait; enfin, M. le lieutenant général Pelet, directeur du dépôt de la guerre, m'avait, avec la plus aimable condescendance, fait adresser une épreuve de la carte de Morée dressée par les officiers d'état-major, les feuilles de la Grèce continentale terminées jusqu'en 1842, et plusieurs plans de détail.

Aucun secours ne me faisait défaut, et j'allais, plein de confiance, me mettre en route pour la terre classique, quand, pour surcroît de satisfaction, un de mes jeunes amis, autrefois mon élève, M. Henri Musson, instruit de mon prochain départ, me demanda de s'associer à mes pérégrinations lointaines. J'y consentis de grand cœur, sûr de son affection, de son courage et de son dévouement.

C'est sous des auspices aussi favorables qu'a commencé et que s'est continué mon voyage. Prolongé de onze mois au delà du terme qui avait été d'abord fixé, il a surpassé de beaucoup mes espérances. Si des circonstances indépendantes de ma

volonté ne m'ont pas permis de parcourir toutes les contrées désignées dans mon programme, j'en ai, par une heureuse compensation, exploré beaucoup d'autres qui n'entraient pas d'abord dans mon plan. J'ai visité successivement Athènes, l'Attique, Égine, Calaurie, la Mégaride, la Corinthie, l'Achaïe, l'Élide, la Messénie, la Laconie jusqu'au cap Ténare, l'Argolide, l'Arcadie, Constantinople, la Bithynie, la Mysie orientale, la Phrygie Épictète, la Grande Phrygie, la Lydie, l'Ionie, la Carie, Andros, Ténos, Syros, Délos, Myconos, Paros, Patmos, la Béotie et la Phocide (1), et cela dans l'espace de dix-huit mois ; car des vingt-trois mois qu'a duré mon absence, du 1er janvier 1843 au 1er décembre 1844, il faut en déduire cinq, dont un consacré au voyage de Paris à Athènes, en passant par Naples, deux autres pendant lesquels les pluies d'hiver m'ont retenu à Smyrne, où il ne reste plus que bien peu à glaner, un autre absorbé par les quarantaines, et enfin le mois de mon retour en France.

Ma mission n'a donc pu, à vrai dire, être réellement productive que pendant un an et demi ; mais les résultats, sous le rapport de l'épigraphie surtout, qui était le principal objet de mon voyage, ont été plus féconds qu'on n'était en droit de s'y attendre dans un pareil espace de temps. Cinq mille inscriptions, presque toutes grecques, dont deux mille au moins copiées et estampées à Athènes, et trois mille autres recueillies dans les autres parties du monde grec où j'ai pu diriger mes recherches, voilà à quel chiffre approximatif s'élève ma récolte, qui, je le dis sans exagération, égale, si elle ne la dépasse, pour les lieux que j'ai explorés, celle qui avait été faite par mes devanciers, depuis Cyriaque d'Ancône jusqu'à MM. Ross et Fellows.

Mais si l'épigraphie a été avant tout le but de mes recherches, je n'ai pas pour cela négligé les autres branches de l'archéologie qu'il m'était possible d'enrichir. J'ai dans le cours de mes voyages découvert à Messène, sur la pente méridionale du mont Ithome, un temple que tout m'autorise à regarder comme le temple de Diane Laphria (2); deux autres dans la partie la plus sauvage du Kakovouni, à environ six heures du cap Ténare (3) ; le célèbre sanctuaire de Jupiter Labrandenos et le tombeau des dynastes de Carie avant Mausole (4), dans le voisinage de Mylasa ; le théâtre d'Alinda, son palais, ses tombeaux (5), etc. : en outre, le temple de la Victoire Aptère à Athènes (6), le théâtre, le stade et le temple de Jupiter à Æzani (7) ont été, de la part de M. Landron, l'objet de nouvelles études qui lui ont permis d'en donner une idée plus exacte et plus complète ; et l'histoire de l'architecture ancienne s'est ainsi enrichie de données nouvelles ou de renseignements plus précis.

Je n'aurai pas moins contribué aux progrès de la géographie comparée, en déterminant, souvent d'une manière certaine, l'emplacement de plusieurs villes de l'Asie Mineure, et en pénétrant le premier dans la partie de cette contrée comprise entre le lac d'Apollonia au nord, le cours de l'Hermus au sud, le Macestus à l'ouest et le Rhyndacus à l'est, partie désignée encore sur la carte de la Phrygie que M. Kie-

(1) Voyez Itinéraire, *carte générale*, pl. 1 et 2.
(2) Architecture, *Péloponnèse*, I, planches 1 — 10.
(3) Ibid., ibid., II, pl. 1 — 14.
(4) Ibid., *Asie Mineure*, II, pl. 8 et 9.
(5) Ibid., ibid., pl. 2 *bis* — 7.
(6) Ibid., *Athènes*, pl. 1 — 10.
(7) Ibid., *Asie Mineure*, I, pl. 1 — 32.

pert a publiée en 1840 par les mots de *terra incognita* (1); enfin, par les plans topographiques que M. Landron a dressés, et par les vues pittoresques qu'il a prises des lieux antiques que nous avons visités les premiers, ou dont les voyageurs qui nous ont précédés n'avaient pas fait connaître l'aspect (2).

D'un autre côté, l'antiquité figurée devra à notre voyage, et au dessinateur aussi habile que consciencieux qui m'accompagnait, la reproduction fidèle de tous les monuments de sculpture que nous avons remarqués tant à Athènes qu'en Grèce et en Asie Mineure, au nombre de cent cinquante-trois.

L'ensemble des dessins de ces trois sections s'élève au delà de quatre cent cinquante.

A ces nombreux dessins il faut encore ajouter tous les moulages de statues et de bas-reliefs, la plupart de l'école de Phidias, qui ont été exécutés à Athènes, sous ma surveillance et sous la direction éclairée de M. Landron, par le mouleur Antonini, que j'avais emmené de Paris, et dont l'intelligence et le zèle méritent ici une mention honorable. Ces moulages décorent aujourd'hui les salles grecques du palais de l'École des beaux-arts.

Je ne dois pas non plus passer sous silence les différents objets d'art que, conformément aux instructions de M. Villemain, j'ai acquis pour le compte du Musée du Louvre, et qui y figurent aujourd'hui. Je me crois d'autant plus autorisé à les rappeler ici, que l'administration n'a pu encore indiquer au public le nom du voyageur auquel on en est redevable. Ce sont :

1° Un bas-relief votif représentant Thésée nu, invoqué comme héros protecteur de l'Attique. Ce monument, d'une conservation parfaite et d'une très belle exécution, appartient aux meilleurs temps de l'art grec. Il porte une dédicace qui ne laisse aucun doute sur son attribution (3).

2° Stèle funéraire représentant la jeune Euthykléa qui prend congé de son père et de sa mère. Le travail en est d'une délicatesse remarquable (4).

3° Fragment de frise qu'on suppose avoir appartenu à un des petits temples de l'Acropole, que le temps ou les désastres de la guerre ont fait disparaître. Il représente une scène du combat des Amazones (5).

4° Bas-relief votif, provenant de Gortyne en Crète, et du plus beau style, comme de la plus parfaite école de l'art grec. On y voit, si je ne me trompe, Jupiter assis, ayant auprès de lui Hébé et Mercure debout, ou plutôt encore Europe et Cadmus, qui étaient particulièrement adorés dans la ville en question. Sur la droite, on voit un personnage vêtu, d'une taille moins élevée que les trois divinités et dans l'attitude d'un suppliant (6).

5° Fragment de statuette dont la tête et une partie des bras et des jambes manquent, mais dans laquelle il est facile de reconnaître Hercule assis sur un rocher,

(1) Voy. Itinéraire, *Carte de l'Abrettène et de la Phrygie Épictète*, pl. 41 — 42.

(2) Ibid., pl. 3 — 40, 43 — 59, 62 — 72.

(3) Voy. Monuments figurés, pl. 50. Il se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre, salle des sculptures d'Olympie, encastré dans la paroi droite de la fenêtre donnant sur la rue de Rivoli.

(4) Voy. Monuments figurés, pl. 72. Au Musée du Louvre, même salle, sur la paroi nord, où elle est indiquée comme un don du ministère de l'instruction publique.

(5) Ibid., pl. 18. Au Musée du Louvre, dans l'embrasure de l'une des fenêtres au sud.

(6) Ibid., pl. 124. Au Musée du Louvre, au-dessous du bas-relief de Thésée.

car sur ce rocher est étendue une peau de lion, et près de la jambe gauche on voit encore la massue (1). Ce petit monument, d'un travail assez remarquable, est surtout intéressant en ce qu'il peut jeter quelque jour sur l'attribution à donner au fameux torse du Belvédère, avec lequel il offre une grande analogie sous le rapport de la forme et de la pose.

6° Autre fragment de statuette représentant Marsyas suspendu à un arbre (2).

7° Un bas-relief représentant les neuf Muses, avec leurs attributs, entre Mercure et Apollon. C'est, comme le prouve l'inscription gravée sur la plinthe, un monument votif consacré à Apollon. Le travail en est grossier et d'une époque tardive. Ce n'est pas, à proprement parler, une œuvre d'art, mais une page curieuse de l'histoire de la décadence des arts chez les Grecs, et une preuve de la persistance des usages religieux des Hellènes jusque dans les derniers temps du paganisme (3).

8° Enfin, un poids en plomb provenant de l'île de Chio. On y voit un sphinx assis sur un vase, et dans le champ on lit le mot MNA.

A ces productions de la sculpture et de la gravure antiques, j'ai pu ajouter douze marbres portant des inscriptions grecques, qui tous proviennent de la ville de Mylasa en Carie ou des environs (4), tous d'une véritable importance historique, notamment celui qui contient trois décrets du temps où le fameux Mausole était satrape de Carie, et celui où se trouve une lettre adressée par Auguste, en 31 av. J.-C., aux habitants de Mylasa, qui lui avaient envoyé précédemment une ambassade pour lui peindre la triste situation où les avait mis Labienus et invoquer son assistance. Les trois décrets de Mausole offrent trois dates qui les font remonter aux règnes d'Artaxerxès II Mnémon et d'Artaxerxès III Ochus, et prouvent qu'ils appartiennent aux années 367, 361 et 355 avant notre ère. M. Bœckh, qui a publié ces trois décrets dans le *Corpus inscriptionum græcarum,* sous les n°s 2691, *c*, *d*, *e*, d'après une copie très fautive, les qualifie de *tituli maxime memorabiles.*

Les résultats obtenus dans ma longue et laborieuse mission forment les éléments de l'ouvrage dont je publie aujourd'hui le premier volume, et qui, si Dieu m'accorde assez de vie pour l'exécuter convenablement, prendra, je l'espère, une place distinguée parmi les conquêtes de l'érudition française, et fera honneur au gouvernement français qui, après avoir donné au voyageur le moyen de rassembler d'aussi nombreux documents, a mis à sa disposition les ressources nécessaires pour les rendre publics.

Cet ouvrage doit former dans son ensemble douze volumes, dont onze grand in-4° et un grand in-fol., et se composera de quatre parties distinctes ; savoir :

PREMIÈRE PARTIE, *Itinéraire,* deux vol. grand in-4°, dont un de planches.
SECONDE PARTIE, *Inscriptions grecques,* six vol. grand in-4°, dont trois de texte épigraphique et trois d'explications.

(1) MONUMENTS FIGURÉS, pl. 144. Au Musée du Louvre. [Exposé aujourd'hui.]

(2) Ibid., pl. 94. Musée du Louvre, dans l'angle sud-ouest de la salle des sculptures d'Olympie, où il est indiqué comme donné par moi, ce qui est exact.

(3) Ibid., pl. 151. Il est encore en magasin. [Exposé aujourd'hui.]

(4) Voy. INSCRIPTIONS, t. III, n°s 322, 323, 324, 329—332, 336, 337—338, 339, 377—379, 387, 394, 408, 409, 441 *a*, *b*, 499, au Musée du Louvre, salle du Vase de Pergame.

TROISIÈME PARTIE, *Monuments d'antiquité figurée,* deux vol. grand in-4°, dont un de planches.

QUATRIÈME PARTIE, *Architecture,* un vol. grand in-fol. de quatre-vingt-dix planches et un vol. de texte grand in-4°.

On s'étonnera sans doute que le récit d'un voyage terminé à la fin de 1844 ne paraisse qu'au commencement de 1856, c'est-à-dire onze ans après le retour de celui qui l'a accompli. Il me sera facile de me justifier à cet égard.

D'abord, c'est seulement le 14 février 1846 que M. de Salvandy, qui avait succédé à M. Villemain au ministère de l'instruction publique, a pris une décision définitive pour la publication de mon voyage, et ce n'est qu'à partir de cette époque que l'éditeur, sûr de ne pas faire des frais inutiles, a pu préparer les moyens d'exécution.

D'un autre côté, mon ouvrage, comme on vient de le voir, doit se composer de quatre parties. Par quelle section devais-je commencer? Sans doute si, comme tant de touristes, j'eusse voulu m'en tenir à communiquer au public mes *impressions de voyage,* j'aurais pu sans peine publier avant tout mon itinéraire; mais, chez un membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le savant doit dominer l'artiste, et je n'ai pas tardé à reconnaître que mon voyage ne serait vraiment digne des érudits que si j'y faisais ressortir tout ce dont l'histoire politique, littéraire et artistique des pays que j'ai parcourus sera redevable aux découvertes que j'ai faites. Or, comment constater ces résultats avant de m'en être rendu à moi-même un compte exact et précis?

Et, d'ailleurs, quel avait été le but de ma mission? De recueillir des inscriptions grecques et latines. Les faire connaître au public, tel était mon premier devoir. La mort fût-elle venue me surprendre, cette tâche une fois remplie, j'avais payé ma dette envers ma conscience et envers le monde savant.

Mais cette publication immédiate n'était pas sans difficultés. Il s'agissait de représenter des formes de lettres très variées, et que l'on peut ranger sous neuf chefs différents, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Il me suffira de dire que MM. Didot, ne reculant devant aucune dépense pour rendre cet ouvrage digne du gouvernement qui en couvrait les frais, ont dû faire dessiner et graver sur acier près de deux cents nouveaux types; que cette gravure et la fonte des sortes ont exigé plus de six mois; que près de trois mois ont été employés à graver sur bois tous les signes extraordinaires, toutes les ligatures, tous les sigles qu'il était impossible de représenter au moyen des ressources ordinaires de la typographie. Il fallait aussi mettre au net les dessins recueillis dans le voyage avant de les confier à l'artiste habile, M. Lemaitre, chargé de la gravure des planches qui devaient accompagner chaque livraison. Cette mise en train, ces premiers soins si nombreux et si variés, ont absorbé les dix derniers mois de 1846, et c'est seulement le 30 avril 1847 qu'il m'a été possible de fournir les premières livraisons.

J'avais pensé d'abord à publier mes trois volumes d'inscriptions dans l'ordre de leurs numéros, et dès mon retour je m'étais occupé de la classification des inscriptions d'Athènes, les plus nombreuses et les plus importantes de toutes celles que j'ai recueillies. Or, il faut savoir que dans cette ville il n'existe pas à proprement parler de musée, que les inscriptions appartenant à l'État ont été réunies sans aucun

ordre systématique, à mesure qu'on les trouvait, et qu'elles étaient transportées à Athènes, dans trois grands dépôts, le temple de Thésée, les Propylées et la Pinacothèque, et le Portique dit d'Adrien ; qu'enfin il en existe un nombre assez considérable sur plusieurs points de la ville et dans les maisons particulières, sans parler de celles qui se trouvent dans différents villages de l'Attique. Quel ordre devais-je suivre? J'ai cru d'abord que celui du *Corpus inscriptionum* de M. Bœckh pourrait me suffire, mais je n'ai pas tardé à me convaincre du contraire. Ce n'est qu'après de nombreux essais que j'ai pu arriver à un résultat satisfaisant... (1)

Les cases une fois faites, il fallait les remplir, et je me suis mis courageusement à l'œuvre. Le plus grand nombre des monuments qui ont été recueillis par moi l'ont été par le procédé de l'estampage, procédé expéditif s'il en fut jamais, mais qui ne dispense pas d'une transcription ultérieure. Il fallait donc copier tout ce qui était vague et incertain avant de pouvoir en assigner la place avec certitude. J'avançais lentement dans ce travail. Pour estamper une inscription, il suffit d'un quart d'heure et de quelques rayons de soleil, tandis que pour la lire sur l'estampage aussi bien que sur la pierre il faut souvent des semaines, et des conditions de lumière qui ne permettent de conquérir que lettre à lettre. Pour me borner à un seul exemple, je citerai le n° 230 du second volume, dont le déchiffrement m'a demandé à lui seul tout un mois. C'était en apparence une tentative insensée, et cependant à force de patience j'ai atteint le but, et augmenté avec certitude le tarif joint au fameux édit de Dioclétien de plus de cent articles nouveaux, résultat précieux pour l'histoire de l'économie politique dans le monde ancien. Ma vue en a souffert, il est vrai ; mais un bon soldat se soucie peu des blessures pourvu qu'il arrive sur la brèche et qu'il emporte la place.

Mon travail d'ailleurs était loin de se borner à la copie et au classement des inscriptions complètes et dont le sens ne laisse pas d'incertitude. La plupart de ces monuments sont mutilés, et pour les comprendre il faut les avoir restaurés. Ce n'est pas là le plus facile. Sans doute, au moyen de certaines formules déjà connues et dont on y retrouve la trace, on peut combler plus d'une lacune, comme dans tant de fragments des inventaires où sont énumérés les objets sacrés que renfermaient les différentes divisions du Parthénon. Mais il en est beaucoup qui sont rebelles à ce procédé, et qui exigent de nombreuses recherches et de longues méditations. Les plus courtes ne sont pas toujours les plus intelligibles ; et il est telle inscription qui, bien que composée de dix lignes seulement, m'a torturé l'esprit pendant toute une semaine.

Ma restauration une fois terminée, je transcrivais le monument en caractères courants, et je rassemblais toutes les notes auxquelles avait donné lieu mon travail, pour en faire plus tard la base de mon commentaire.

Au commencement de 1846, malgré la persévérance et l'opiniâtreté de mon travail, j'étais à peine parvenu à transcrire et à restaurer le tiers des inscriptions d'Athènes, et je me voyais dans l'impossibilité absolue de rien livrer encore à l'impression ; et cependant je pouvais prévoir dès ce moment qu'elle ne tarderait pas à

(1) [Le Bas expose ici l'ordre dans lequel il a disposé les inscriptions. Nous ne réimprimons pas ce tableau, qui est aujourd'hui sans intérêt.]

commencer. Il fallut donc prendre une détermination héroïque, et, renonçant à mon premier plan, débuter par les inscriptions de l'Asie Mineure qui ne présentaient pas les mêmes obstacles. C'étaient d'ailleurs celles qui offraient le plus de nouveauté; et comme avec le savant éditeur des deux premiers volumes du *Corpus* j'avais cru devoir adopter l'ordre géographique, le plus propre à venir en aide à l'histoire, je n'avais pas à craindre de me voir jamais aussi longtemps arrêté que pour Athènes. Au volume de l'Asie Mineure succéderait celui qui devait contenir les inscriptions de la Mégaride, du Péloponnèse, de la Grèce centrale et des îles, dans lequel je ne devais pas rencontrer plus d'empêchements que dans le troisième, et pendant ce temps j'achèverais la transcription des inscriptions d'Athènes, et pourrais, en temps utile, combler la lacune que j'avais laissée derrière moi.

Ce projet une fois arrêté, je le mis à exécution. Mais, bien qu'il entraînât moins de lenteurs, certaines parties m'ont encore demandé beaucoup de temps. Il ne suffisait pas de réunir toutes les inscriptions d'une même localité; il fallait d'abord les ranger par ordre de matières, et autant que possible classer chaque subdivision dans l'ordre chronologique, travail qui présente souvent des difficultés presque insurmontables. Ainsi, pour ne citer encore qu'un exemple, j'ai relevé à Iasos, en Carie, quarante-huit inscriptions appartenant toutes au théâtre de cette ville, mais gravées dans des endroits très divers, et dont l'époque relative paraissait impossible à préciser. Cependant, au moyen de la table que j'ai dressée, des trois ou quatre cents noms qui y sont contenus, je suis parvenu à déterminer avec une exactitude presque mathématique l'ordre chronologique de ces monuments, et j'ai pu ainsi rétablir l'histoire d'un théâtre grec pendant soixante années consécutives. Mais il a fallu pour cela un mois de patientes investigations et de combinaisons difficiles.

J'en pourrais dire autant des inscriptions de Téos, de Priène, de Mylasa, de Delphes et de plusieurs autres localités; mais je crois devoir m'en tenir ici au fait que je viens de signaler.

Malgré toutes ces entraves, malgré tous ces inévitables motifs de retards, j'étais parvenu en 1847 et 1848 à fournir onze livraisons, c'est-à-dire quarante-quatre feuilles par année. J'aurais dépassé ce chiffre en 1849, sans un accident que je ne pouvais prévoir. Le typographe chargé par MM. Didot de composer mon ouvrage, et que j'avais péniblement dressé à cette tâche très compliquée et très minutieuse, tomba gravement malade au mois de janvier. Son rétablissement fut suivi de plusieurs rechutes successives. C'eût été le tuer que de lui retirer un travail dont il se faisait gloire et où il s'était vraiment distingué. Huit mois se sont ainsi écoulés; mais cette longue attente a été inutile; la maladie a été la plus forte, et la mort de M. Leclerc est venue apporter un terme à tous mes scrupules. Elle nous a mis dans l'obligation de lui donner un successeur. Ce successeur, M. Bouvret, quoique fort intelligent, il a fallu aussi le former; et ce n'est qu'en janvier 1850 que la publication a pu reprendre son cours.

Elle marchait rapidement quand une décision ministérielle, en date du 27 mai 1850, me mit dans la nécessité de la suspendre presque entièrement, en me forçant de recourir à d'autres travaux pour subvenir aux besoins de ma famille.

Cet état de choses regrettable n'a cessé qu'en 1853, où M. Fortoul, ministre ac-

tuel de l'instruction publique, a pris des mesures qui m'ont permis de me livrer de nouveau à des études que je n'aurais jamais voulu interrompre. Les engagements que j'avais contractés dans l'intervalle ne m'ont pas laissé le loisir de pousser mon travail avec la même activité que pendant les premières années; mais aujourd'hui que je suis libre de toute autre préoccupation, que mes inscriptions d'Athènes sont toutes transcrites et classées, que l'achèvement du second et du troisième volume est prochain, je puis me remettre courageusement à l'œuvre, et commencer enfin le récit de mes pérégrinations archéologiques. Comme c'est surtout d'épigraphie, de géographie comparée et d'art antique que je me suis occupé dans mon voyage; comme les événements modernes n'y trouvent place que très incidemment, ma narration n'aura rien perdu à être différée. D'ailleurs, le souvenir de ces heureux jours est encore si profondément empreint dans ma mémoire, que même à défaut des notes que je prenais chaque soir en arrivant au gîte (1), je pourrais encore le retracer; et les impressions que j'ai reçues sont restées si vives, que je pourrais commencer mon voyage sans guide, et reconnaître, comme de vieux amis, tous les lieux où se sont portés mes pas.

(1) [Il m'a été impossible de savoir, malgré des recherches prolongées, ce que ces carnets de voyage sont devenus.]

[1856]

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE
EN GRÈCE ET EN ASIE MINEURE

ITINÉRAIRE

LIVRE PREMIER

ATHÈNES

CHAPITRE PREMIER

DE PARIS A SYRA

Départ de Marseille. — Relâche forcée à Gênes et à la Spezzia. — Naples. — Malte. Arrivée à Syra.

Lorsque je quittai Paris, le 6 janvier 1843, pour aller m'embarquer à Marseille sur le paquebot qui devait me transporter à Syra, un chemin de fer ne conduisait pas en vingt-quatre heures dans l'antique colonie des Phocéens, et le moyen de transport le plus rapide était encore la malle-poste. C'est celui que mon jeune compagnon de voyage, M. Henri Musson, et moi nous crûmes devoir adopter, afin d'avoir le temps de nous reconnaître et de visiter Marseille avant que de monter à bord. Nous partîmes accompagnés des vœux de nos familles, qui n'avaient voulu nous quitter qu'au dernier moment, et tout émus des larmes qui s'étaient mêlées à leurs adieux et à leurs embrassements... (1)

Le lendemain, au réveil de nos compagnons de voyage, et quand nous eûmes fait connaissance avec eux, ce qui demande peu de temps chez des voyageurs français, naturellement communicatifs, le choix que le hasard avait fait des personnes qui m'entouraient dès le début me parut du plus favorable augure. Je me trouvais, en effet, en plein Orient. Notre conducteur, Prunier, avait, comme valet de chambre, accompagné, dans leur voyage en Asie, M. le comte Alexandre de Laborde et son fils Léon, aujourd'hui mon confrère ; et je me rappelai fort bien l'avoir vu à Rome, en 1826, alors que l'auteur des paroles de la romance *Partant pour la Syrie* vint, à son retour de l'Arabie Pétrée, présenter ses hommages à l'auguste compositeur de la musique d'un chant qui, longtemps populaire sous Napoléon, devait, trente ans plus tard, redevenir de mode. Près de nous était assis M. de Montaudon, neveu du marquis de

(1) [Nous supprimons ici quelques phrases inutiles.]

Rivière, qu'il avait autrefois accompagné à Constantinople comme secrétaire d'ambassade. Quand il sut que nous allions en Grèce, et que notre intention était de visiter ensuite le nord-ouest de l'Asie Mineure, toutes ses réminiscences se réveillèrent, et il nous parla longuement de Stamboul, des mœurs ottomanes, de son séjour à Péra, mais surtout de ses chasses à la grosse bête sur le mont Olympe, et aux bécasses sur les bords du lac d'Aboulionte. Malheureusement cet aimable *cicerone* nous quitta à Moulins, avant d'avoir pu achever le récit de ses aventures, qui nous initiait agréablement à nos futures destinées.

En arrivant à Marseille, nous y trouvâmes M. Landron, qui nous avait devancés, afin de pouvoir aller prendre congé de sa famille dans le Maine. Certes, c'était bien préluder à un voyage dans le monde grec, que de saluer en passant l'antique *Massalia*; mais, dans les deux jours que nous y séjournâmes, nous ne pûmes retrouver aucune trace de l'époque phocéenne. Tout a disparu, si ce n'est quelques mots grecs francisés qui survivent encore dans le langage du peuple, et qui même tendent chaque jour à disparaître. Vainement nous demandâmes à visiter le musée, qui, indépendamment d'un certain nombre de bons tableaux, contient, nous avait-on dit, quelques inscriptions et quelques sculptures antiques. Mon titre de membre de l'Institut voyageant avec une mission archéologique ne put rien contre la rigueur d'un règlement dont le conservateur du monument a beaucoup plus à se louer que les amateurs des beaux-arts et de l'antiquité classique. Nous fûmes plus heureux au retour.

Avant notre départ, M. Norbert Bonafous, alors professeur de rhétorique au collège royal de Marseille, m'avait mis en rapport avec deux riches négociants, M. Rhodocanakis et M. Rostand, qui tous deux s'étaient fait un plaisir de nous donner pour leurs correspondants de nombreuses lettres de recommandation, que nous acceptâmes avec reconnaissance, bien qu'il fût assez peu probable que toutes pourraient nous servir. Nous en avions, en effet, non seulement pour Smyrne et pour Constantinople, mais aussi pour Chypre, pour Damas, pour Alep, pour Beyrout, pour Alexandrie ; mais c'était le cas d'appliquer le vieux proverbe : *Quod abundat non vitiat.*

Le 11, à cinq heures du soir, nous nous embarquâmes sur le *Rhamsès*, commandé par M. Édouard de Chaillé, auquel M. Verninac, alors directeur des paquebots de la Méditerranée, nous avait particulièrement recommandés. Les passagers étaient nombreux et de conditions très diverses. L'église y était représentée par M. Mathieu, archevêque de Besançon, qui se rendait à Rome ; par M. Gaetano Baluffi, ex-archevêque de la Nouvelle-Grenade, qui allait prendre possession du siège de Camerino, auquel il venait d'être appelé, et par deux jeunes et aimables dominicains piémontais envoyés comme prédicateurs à Constantinople ; la marine, par M. le lieutenant de vaisseau Lévêque, récemment investi du commandement du *Scamandre* ; la diplomatie, par M. Leduc, chancelier du consulat de Malte ; les beaux-arts, par notre architecte ; l'archéologie, par moi ; le commerce, par des négociants toscans, romains et napolitains. Ajoutez de nombreux touristes de toutes les nations, parmi lesquels, comme on peut bien le prévoir, les moins nombreux n'étaient pas les Anglais.

Au moment où nous nous mîmes en mer, le temps était menaçant et semblait nous promettre une traversée difficile ; il tint bientôt au delà de ses promesses. Parve-

nus, le lendemain, par le travers du golfe de Lion, nous fûmes assaillis par un vent du sud si violent que, désespérant de pouvoir atteindre Livourne, où nous devions faire échelle, nous dûmes nous hâter de virer de bord et de chercher un refuge dans le port de Gênes. A peine arrivés, vers sept heures du soir, nous mouillâmes, du mieux qu'il nous fut possible, au milieu des navires qui nous avaient précédés, mais très près de l'entrée du port, espérant que le vent se calmerait pendant la nuit, et qu'à la pointe du jour il nous serait possible de reprendre la mer. Le vent, bien loin de s'apaiser, devint plus violent pendant la nuit; notre câble se rompit, et nous allions échouer, si un malheureux bâtiment de commerce ne se fût trouvé là pour recevoir le choc. Il en résulta de graves avaries pour lui, et de moins graves pour nous sans doute, mais dont la réparation absorba la matinée suivante. Le vent soufflait toujours, mais un ciel d'azur, une température de printemps. Nous eussions pris notre mal en patience, s'il nous eût été possible de descendre à terre et de parcourir la ville : notre paquebot n'ayant pas la libre pratique, force nous fut de rester prisonniers à bord.

Le soir, essai infructueux pour quitter Gênes. Ce qui la veille n'était qu'un très mauvais temps était devenu une furieuse tempête, et, bon gré mal gré, il fallut venir reprendre notre station. Chose remarquable, pendant ces deux heures de danger où nous pouvions à chaque instant être jetés à la côte, pas un voyageur ne quitta le pont. Les femmes elles-mêmes, comme fascinées par l'horreur de ce spectacle ou paralysées par la terreur, restaient immobiles dans les attitudes les plus variées.

Le lendemain, à huit heures du matin, bien que le vent eût encore fraîchi, M. de Chaillé se décida à reprendre la mer, ne pouvant pas retarder plus longtemps la correspondance. On mit de nouveau le cap sur Livourne, et nous commencions à nous élever au vent, quand, après deux heures d'une marche pénible, la tempête éclata de nouveau, plus terrible que la veille, sans que le ciel cependant eût rien perdu de sa pureté ni le soleil de son éclat. Malgré les efforts d'une machine de la force de cent vingt chevaux, chaque instant nous affalait vers une côte hérissée de rochers. La mer déferlait avec violence; une chaloupe fut emportée, la grand'voile déchirée, la corne de misaine brisée, et la moindre avarie dans la machine rendait notre mort certaine. En présence d'un tel danger, les prélats et les moines priaient, les femmes se tenaient, transies de peur, dans leur retraite, et les hommes attendaient avec anxiété l'issue de cette lutte terrible entre l'intelligence humaine et la fureur brutale des éléments. L'intelligence humaine eut le dessus : à cinq heures nous entrions dans l'admirable rade de la Spezzia, où le *Diadème*, vaisseau français de cent vingt canons, venant d'Alger, avait été, comme nous, forcé de chercher un refuge.

Le lendemain, messe d'actions de grâces dite par M. de Besançon, et servie par M. de Camerino. Là encore, impossibilité de mettre pied à terre. Notre nouvelle captivité se prolongea deux jours et trois nuits. Enfin le vent tourna au nord, et le 17 nous arrivâmes à Livourne, le 18 à Civita-Vecchia, et le 19 à Naples.

Là, nous débarquâmes. Incertains si nous trouverions en Grèce le plâtre nécessaire pour les moulages que nous devions faire exécuter à Athènes pour l'École des beaux-arts, nous crûmes qu'il était prudent de nous ménager le moyen d'en faire venir de Naples. Nous n'étions pas fâchés d'ailleurs de nous remettre de nos fa-

tigues, et de préluder à nos études sur l'architecture grecque par un pèlerinage à Pompéi et à Pæstum. Les huit jours qui devaient s'écouler jusqu'au retour d'un autre paquebot furent consciencieusement employés à visiter ces deux villes, Salerne, Pozzuoli, Herculanum, Capo di Monte, Castellamare et Sorrente; Sorrente où tout est encore grec, le costume, la coiffure des femmes et même quelques noms propres, notamment celui de notre guide, Acanforo, altération manifeste d'Ἀκανθοφόρος (*porte-épines*), nom avec lequel l'humeur joviale de celui qui l'avait reçu à sa naissance était en contradiction manifeste.

Ces nombreuses visites, rendues faciles par le chemin de fer qui déjà alors conduisait de Naples à Nocera, ont rempli d'enthousiasme mes deux jeunes compagnons de voyage. Pæstum surtout a été pour M. Landron une révélation pleine de charmes; car aucun livre ne peut rendre l'effet prodigieux de ces ruines d'un style si pur et si simple, au milieu d'une campagne déserte qui n'a que la mer pour limite. Le golfe de Naples, dominé par le Vésuve (malheureusement endormi à cette époque), et fermé par le pittoresque rocher de Caprée, attirait sans cesse leurs regards. Naples elle-même, malgré ses contrastes, et peut-être même à cause de ses contrastes, excitait vivement leur curiosité. Ces moines de toutes les couleurs, ce luxe et cette misère; ces habiles *pickpocket* exerçant avec tant de dextérité leur art dans la rue la plus fréquentée de la ville et sous les yeux d'une police partout présente; ces offres singulières dont ils étaient l'objet de la part d'hommes graves, et souvent même d'enfants en bas âge; ces nombreux bureaux de loterie, mettant leurs funestes séductions sous la protection de la Madone tenant dans ses bras le divin enfant; ce meuble qu'on ne saurait nommer porté au théâtre, sous l'escorte des grenadiers de la garde, les jours où le souverain assiste à la représentation; cette armée, d'assez bonne mine, ayant pour général en chef saint Ignace, c'est-à-dire l'ordre des Jésuites, et tant d'autres misères encore que je ne saurais énumérer : tout cela leur semblait un rêve pénible; mais l'aspect enchanteur du pays, cette vie active et bruyante, cette promenade élégante de la Villa-Reale aboutissant à la pittoresque grotte du mont Pausilippe, le théâtre de Saint-Charles, ses excellents chanteurs, le musée, l'Hercule Farnèse, la Vénus Callipyge, les peintures d'Herculanum, la salle des vases peints et celle des bronzes, les réconciliaient avec cette ville si féconde en scandales; et s'ils ne disaient pas : *Veder Napoli, e poi morir*, s'ils bénissaient le ciel de ne pas être sujets de Ferdinand II, mais citoyens français, ils convenaient cependant que jamais spectacle plus curieux ne s'était offert à leurs regards.

Je revis à Naples mes vieux amis et mes savants confrères de l'Académie d'Herculanum, Gervasio, Quaranta, Raimondo Guarini et Avellino, qui venait de commencer, avec son neveu Minervini, la publication du *Bullettino archeologico napolitano,* destiné à mettre en lumière les découvertes qui se font chaque jour dans le territoire classique du royaume des Deux-Siciles. M. le duc de Montebello, ambassadeur de France, que mon devoir était d'aller saluer et intéresser à ma mission, dans le cas où j'aurais quelque correspondance à entretenir avec Naples, m'accueillit, ainsi que sa gracieuse épouse, avec la plus aimable hospitalité. Il voulut bien m'entretenir des fouilles qu'il venait de faire exécuter, et dont les résultats avaient été la découverte d'un temple antique et celle d'une charmante statue.

Le 25, le *Sésostris,* dont la navigation avait été plus heureuse que celle du *Rhamsès*, nous reçut à son bord pour nous transporter à Malte, et nous nous dirigeâmes vers Messine. Je recommençais ainsi le trajet que j'avais fait trois ans plus tôt, en société de mon ancien condisciple et excellent ami M. Bethmont, l'une des gloires du barreau français. Nous passâmes de nuit le long des îles Lipari, où le *grand fanal* de la Méditerranée, Stromboli, salua notre passage d'une de ses fréquentes explosions.

Le lendemain 26, au matin, nous débarquions lettres et passagers à Messine, laissant à droite et à gauche Charybde et Scylla, désormais sans dangers, et, cinglant à l'ouest, nous longions les côtes de la Sicile, qu'Homère, Thucydide, Théocrite, Diodore de Sicile, Tite-Live, Cicéron, Virgile, ont immortalisées, et que j'avais visitées avec tant de bonheur dans un précédent voyage. Je reconnus en passant, grâce à l'excellente longue-vue de notre capitaine, Taormine et son admirable théâtre, Aci-Reale et les rochers si funestes à l'amant de Galatée; Catane, où j'avais trouvé chez les bénédictins un accueil si empressé; Syracuse et ses belles ruines; et, le 27 au matin, nous entrions dans la rade de Malte. A Malte, à l'exception des ruines phéniciennes de Gozzo, où la courte durée de notre séjour ne nous permit pas de nous rendre, et des catacombes de Città-Vecchia, que nous visitâmes le matin même de notre arrivée, peu de monuments, accessibles aux voyageurs qui ne font que toucher barre à la Valette, rappellent l'antique *Melita,* et les différents peuples, Phéniciens, Grecs, Carthaginois, Romains, Goths et Vandales, Grecs de Byzance, Arabes, Normands, Allemands, Angevins et Espagnols, qui ont successivement occupé son territoire (1). La plupart des inscriptions qu'on voit dans la bibliothèque, où le conservateur, don Cesare Vassallo, s'est montré plein de complaisance pour nous, proviennent de la Grèce, et particulièrement de l'Attique, dont un des dèmes portait le même nom que l'île.

Les Anglais dominent la Méditerranée du haut de cet autre Gibraltar, si bien défendu par la nature, et qu'ils ont su rendre imprenable. Ils y dominent, non en conquérants civilisateurs, mais en maîtres orgueilleux, témoin cette inscription peu modeste gravée sur le frontispice du corps de garde situé sur la place du Palais :

MAGNAE . ET . INVICTAE . BRITANNIAE
MELITENSIVM . AMOR . ATQVE . EVROPAE . VOX
HAS . INSVLAS . CONFIRMAT . A . D . MDCCCXIV

M. Leduc, chancelier du consulat de France, que le *Rhamsès* avait directement transporté à son poste, nous accueillit de la manière la plus affectueuse, et se fit un plaisir de revoir avec nous les monuments les plus importants de la Valette. Notre première visite fut pour la somptueuse cathédrale, sous l'invocation de saint Jean, où les armoiries et les noms gravés sur tant de pierres tumulaires rappellent de glorieux souvenirs, parmi lesquels la France occupe le premier rang. Au milieu du chœur s'élève le maître autel, incrusté de lapis-lazuli. Sur les deux côtés de la nef

(1) Voy., pour l'archéologie de Malte, l'excellente Histoire de cette île par M. Miége, t. I. p. 321-330. Paris, 1841, 3 vol. in-8°.

sont les chapelles qu'on avait assignées aux différentes langues. Dans la chapelle de France, on voit les tombeaux du grand maître Vignacourt et du grand maître Rohan, et le cénotaphe que Louis-Philippe a consacré à la mémoire de son frère, le comte de Beaujolais. On montre encore dans la chapelle de la Vierge, suspendues à la muraille, les clefs de Rhodes, que le grand maître L'Ile-Adam avait emportées avec lui après son héroïque défense. Les caveaux de l'église renferment le tombeau du grand maître La Cassière, son fondateur, et ceux de quelques-uns de ses successeurs.

Nous fûmes quelque peu troublés, pendant cette pieuse visite, par le bruit des marteaux des ouvriers occupés à travailler dans l'église, qui depuis quelques années menaçait ruine, et que les souscriptions des fidèles et les secours des grandes familles intéressées à sa conservation ont permis de consolider et de réparer. Cette entreprise, si importante pour l'art et pour l'histoire, doit être achevée aujourd'hui : l'activité et l'intelligence du chanoine Bellanti, auquel elle était confiée, en est un sûr garant.

Le palais des grands maîtres, occupé maintenant par le gouverneur anglais, fixa ensuite notre attention. Cet édifice, quoique massif et sans ornements à la façade, n'est pas dépourvu d'une certaine majesté. Les appartements, dont l'ameublement est resté le même que sous le dernier grand maître, sont vastes et commodes. On y monte par un escalier en pente douce, comme celui du Vatican et de tant d'autres palais de l'Italie. Mais ce que nous avons surtout admiré, c'est la salle d'armes, où l'on a réuni les anciennes armures des chevaliers de Saint-Jean, dont la plus remarquable est celle du grand maître Vignacourt.

Je ne parlerai pas ici du jardin botanique, que nous n'avons pu que traverser rapidement, mais je ne puis passer sous silence la promenade, qui occupe une esplanade appelée *la Grande Baraque*. De cette promenade, située sur le bastion de Saint-Jean, au-dessus de la batterie dite de Salut, et non loin du palais ou *auberge* des chevaliers de Castille, on domine le port, et la vue s'étend sur un immense horizon. Maitland, qui gouverna l'île de 1813 à 1816, y a fait élever un tombeau à son neveu; car c'est surtout de tombeaux que les maîtres actuels de Malte ont décoré les bastions et les promenades de cette île.

Le lendemain de cette journée si bien remplie, le 28, quittant le *Sésostris*, qui retournait en Égypte, nous montâmes sur le *Scamandre*, où nous revîmes M. Lévêque, armé du porte-voix, insigne de son commandement. Nous ne tardâmes pas à perdre de vue les côtes de Malte et celles de Sicile, et, nous dérobant aux dangereuses influences de la mer Tyrrhénienne et de la mer Adriatique, nous nous élevâmes en pleine mer, gouvernant droit à l'est, afin de pouvoir doubler plus facilement les trois caps du Péloponnèse. Bientôt nous n'aperçûmes plus, suivant l'expression du poëte, que

Maria undique et undique cælum.

Le temps et le vent nous favorisaient. Nous longeâmes, pendant la nuit, le littoral de la Grande Grèce, et le lendemain 30, au matin, après avoir laissé assez loin au nord les îles Œnusses et le cap Acritas, nous franchissions paisiblement le cap

Ténare, en lui disant *Au revoir!* ainsi qu'au golfe de Laconie; et, laissant au sud le rocher de Cythère, sur lequel flottait orgueilleusement le pavillon britannique, nous doublions le cap Malée, signalé autrefois par le naufrage de tant de navires que les vents contraires rejetaient sur Cythère ou sur les côtes escarpées de la Crète (1). Bientôt, sans avoir aperçu l'ermite que M. Bory de Saint-Vincent a rendu célèbre (2), nous distinguâmes à notre gauche, par un splendide coucher du soleil, la côte orientale de la Morée, et, après avoir salué de loin Monenvasia et le golfe d'Épidavros-Liméra, nous mîmes, à l'entrée de la nuit, le cap sur l'île de Mélos, où nous devions prendre un pilote.

Le lendemain 31, de bon matin, nous touchions à Syra par un assez gros temps. Comme le *Scamandre* n'avait pas la libre pratique à Athènes, attendu qu'il venait d'Alexandrie, nous nous décidâmes, d'après les conseils de M. Gizi, chancelier du consulat de France, qui était venu officieusement à notre rencontre, à nous arrêter quelques jours à Syra, et à nous rendre ensuite au Pirée sur un caïque que nous fréterions; ce qui nous dispenserait de faire dès le début, et presque en vue d'Athènes, connaissance pendant vingt et un jours avec les ennuis d'un séjour forcé au lazaret.

CHAPITRE II

SYRA (3)

Aspect de Syra. — Jean Combabos. — M. Ponéropoulos, préfet du département des Cyclades. — Visite au musée. — M. Valettas. — Syros dans l'antiquité. — Documents fournis par les inscriptions sur l'histoire ancienne de cette ile. — Excursion à Phœnicas.

Quand, après avoir doublé le promontoire sud-est de Syra et remonté droit au nord, en suivant la côte à quelque distance pour éviter la petite île de Grado, on laisse enfin arriver à l'est, une vue imposante s'offre au voyageur. A gauche, les vagues se brisant sur le rocher qu'occupent les vastes bâtiments du lazaret; à droite, un cap élevé et abrupt, au haut duquel on voit encore, comme aux temps de Choiseul-Gouffier et même de Tournefort, quelques moulins à vent de l'ancien modèle, entourés de curieux dans les costumes les plus variés, mais où dominent le fézy rouge, le large caleçon bleu des insulaires et l'ample fustanelle blanche des palicares du continent; car la route sinueuse qui conduit à la plate-forme est la promenade favorite des habitants de l'île, qui, bien qu'accoutumés au spectacle de l'arrivée des paquebots, accourent à l'envi, dès qu'on en signale un, pour saluer les passagers, qui apportent des nouvelles à leur insatiable curiosité et des thalaris à leur commerce; aussi ont-ils, dans leur reconnaissance, donné à ce lieu privilégié

(1) Voy. Homère, *Odyssée*, chant III, vers 287; chant IX, v. 80. Anth. Pal., VII, 275. Properce, II, 19, 8, l'appelle *sæva Malea*.

(2) *Expédition scientifique de Morée*, t. II, p. 418, éd. in-8o.

(3) [L'étude la plus complète de Syra au point de vue archéologique est celle de M. Clon Stephanos : Ἐπιγραφαὶ τῆς νήσου Σύρου... μετὰ τοπογραφικῶν καὶ ἱστορικῶν παρατηρήσεων περὶ τῆς ἀρχαίας Σύρου. Athènes, 1875, in-8o (extrait de l'Ἀθήναιον.)]

le nom de *Vaporia*. En face, la rade, où sont mouillés de nombreux navires de toutes les nations; puis une plage d'une pente douce, non plus déserte comme aux temps que je viens de rappeler (1), mais où, depuis trente ans au plus, s'est élevée une ville bien bâtie, avec ses églises byzantines, ses quais, ses magasins, ses chantiers couverts de bâtiments en construction; enfin, au dernier plan, sur un mamelon en forme de pic, qui se détache sur un amphithéâtre de montagnes, une autre ville dont les édifices semblent autant d'assises superposées, et forment jusqu'au sommet comme les étages en retraite d'une tour pyramidale.

A peine débarqués, nous fûmes entraînés plutôt que conduits dans un hôtel qu'on nous vanta comme le plus renommé des trente que l'île possédait alors, ce qui nous donna une mince idée des vingt-neuf autres. Le gîte était assez propre, la table dressée avec une certaine recherche; mais quelle chère, bon Dieu! L'anachorète le plus sobre eût cassé aux gages le cuisinier. Ajoutez à cela nul autre vin que ce vin résiné qui fait faire une si étrange grimace à tous les Européens qui en goûtent pour la première fois. Notre seule consolation, pendant nos longues soirées (car, moins heureux que Buchon, nous ne pouvions les passer au théâtre, alors fermé), c'était de nous faire raconter les aventures du garçon qui nous servait, et qui avait été autrefois, à Constantinople, maître d'hôtel de M. le marquis de Rivière. La plus triste était celle qui lui avait fait échanger sa barbe contre une voix féminine. Jean (c'est son nom) avait eu les passions vives. Surpris en *criminal conversation* avec une dame turque à qui la beauté du jeune Grec avait fait oublier les lois de Mahomet et le sort réservé chez les musulmans aux épouses infidèles, le malheureux avait perdu la tête, et n'avait cru pouvoir se soustraire à la mort qui le menaçait qu'en s'infligeant de sa propre main le supplice atroce par lequel, vingt et un siècles plus tôt, Combabos s'était mis en garde contre l'amour de la reine Stratonice et contre la jalousie du roi Antiochos (2); et quand mes jeunes compagnons, qui ne se lassaient pas de le ramener sur cette piteuse histoire, lui demandaient comment il avait pu se résoudre à cette cruelle mutilation, et, ainsi que le favori du roi de Syrie, être lui-même son propre bourreau, le malheureux n'avait à leur opposer que cette triste réponse : *Chè voulez-vous, effendis? ze l'ai fait!*

Quelques jours avant mon départ de Paris, l'ambassadeur de Grèce, Collettis, m'avait remis des lettres pour quelques-uns de ses amis politiques, et une, entre autres, pour M. Ponéropoulo, gouverneur de Syra et des îles adjacentes. Notre première visite fut pour ce fonctionnaire, qui nous reçut avec une grande urbanité. Après les politesses d'usage, le glyko, le tchibouk et le café, la conversation s'entama, non pas en romaïque, j'avoue à ma honte qu'elle n'aurait pu durer bien longtemps, mais en italien, que M. Ponéropoulo parle plus facilement que le français, et même avec une certaine élégance. Il nous entretint de la Grèce et de la France, du passé de sa patrie et de son avenir, avec l'enthousiasme d'un ardent patriote, soupirant après le retour de son ami, qui seul, à l'en croire, pouvait ramener l'ordre dans l'administration, et faire prédominer le parti français sur le parti russe et sur le parti anglais. « Monsieur le gouverneur, lui répondis-je, je

(1) Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant*, tome Ier, page 321, édition in-4°. Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque dans l'empire ottoman*, pl. 30.

(2) Voy. Lucien, *De la Déesse syrienne*, chap. XIX-XXVI.

« crois fermement que, des trois puissances protectrices, la France est celle qui « aime la Grèce avec le plus de désintéressement; mais permettez-moi de vous « exprimer franchement mon opinion : si j'étais Grec, je voudrais n'appartenir à « aucune des factions que vous venez de nommer; je m'efforcerais, s'il m'était « donné d'exercer quelque influence sur mes concitoyens, de les rallier tous sous « une seule bannière, celle de la patrie. Sans doute la Grèce, à peine sortie de l'es- « clavage, a besoin d'appui et d'assistance ; mais n'oublions pas que c'est surtout « l'union qui fait la force. C'est grâce à l'oubli momentané de l'antagonisme sécu- « laire des Doriens et des Ioniens que vos glorieux ancêtres ont repoussé, à Sala- « mine et à Platée, l'invasion des Perses, et préservé l'Europe de la domination « des barbares; c'est aussi parce qu'ils se sont divisés après la victoire qu'ils se « sont vus, à la suite d'une guerre fratricide, réduits, pour s'affaiblir mutuellement, « à invoquer tour à tour l'appui de ce grand roi qu'ils avaient refoulé en Asie, et « qu'ils ont fini par subir, après des efforts héroïques dignes d'un meilleur sort, le « joug des rois de Macédoine, et plus tard celui des Romains. C'est par l'unité que « la France est devenue forte ; c'est par l'unité que la Grèce, quoique bien faible « encore, peut arriver à de plus hautes destinées. »

J'avais compris sa pensée, j'en suis sûr; car il me serra la main, et me dit pour toute réponse : « Vous êtes vraiment un Philhellène. » Nous parlâmes ensuite de Syra, et je le pressai de questions sur ce que cette ville, devenue si importante par son commerce, devait à son administration éclairée. Il me promit de m'envoyer une note à ce sujet.

En quittant M. Ponéropoulo, nous nous rendîmes au musée fondé par M. Cocconis, et dont la direction était alors confiée à M. J.-N. Valettas, principal du gymnase ou collège de Syra, qui prend au sérieux ses doubles fonctions. Cet établissement, quoique bien récent, avait déjà, grâce à lui, une certaine importance. Nous y trouvâmes dix inscriptions provenant de l'île (1), la plupart assez curieuses, et quinze inscriptions funéraires apportées de l'île de Rhénée, la nécropole de Délos (2), dont six déjà connues et publiées par moi d'après les copies qui en avaient été prises par les membres de la commission de Morée (3), et enfin une dernière, que M. Valettas m'assura avoir été trouvée à Céos (4). Nous nous empressâmes, avec l'agrément du directeur, d'en prendre des estampages, et M. Landron se mit immédiatement à l'œuvre pour mouler une statuette de la triple Hécate qui avait fixé mon attention. M. Valettas voulut bien ensuite nous indiquer les différents endroits de la ville où nous pourrions accroître notre moisson. Le résultat de cette promenade ajouta à notre collection épigraphique huit nouveaux monuments (5). Enfin, le soir, en nous promenant dans le voisinage du port, l'œil au guet comme de bons chasseurs, j'aperçus au centre du fronton rustique de la porte d'un jardin, dans le lieu appelé Λαλακιά, non loin des chantiers de construction, une petite stèle portant une inscription en huit lignes d'un caractère très fin, mais

(1) Voy. Inscriptions, t. II, nos 1883, 1886, 1887, 1889, 1894, 1895, 1899 *a b*, 1900, 1902 et 1903.

(2) Ibid., nos 1929, 1941, 1946, 1954, 1966, 1979, 2005, 2007, 2032, 2035, 2036, 2041, 2049 et 2050.

(3) *Explication des inscriptions recueillies par la commission de Morée*, nos 209, 214, 215, 234, 235 et 238 du tirage à part in-8o.

(4) Inscriptions, t. II, no 1794.

(5) Ibid., nos 1882, 1884, 1891, 1892, 1893, 1897, 1898 et 1901.

d'une assez bonne époque, et dans laquelle les premiers mots que je parvins à déchiffrer, non sans peine, me firent reconnaître, en dépit de la terre qui en recouvrait une partie, une inscription métrique en distiques composés d'un hexamètre dactylique catalectique, et, contrairement à l'usage, d'un ïambique trimètre (1). Le lendemain, M. Ponéropoulo, à qui je signalai ma découverte, fit transporter le marbre au musée par les soins du démarque de la ville haute, M. Delancio, et là j'achevai de le lire tout à mon aise (2).

J'aurais pu, quelques mois plus tôt, ajouter à cette première récolte un décret honorifique, provenant de l'île de Délos, qui se trouvait encastré dans le mur de l'ancien magasin de transit ; mais les douaniers, peu archéologues de leur nature, avaient cru, en le mutilant, trouver le moyen le plus sûr de se soustraire aux fréquentes et importunes visites qu'il leur attirait de la part des voyageurs. Il fallut me contenter de la copie que voulut bien m'en communiquer M. Valettas (3).

Ce premier devoir rempli, l'épigraphiste fit place à l'antiquaire et à l'historien, et je m'occupai de rechercher tout ce qui dans Syra peut aider à retrouver quelqu es jalons des annales de cette île.

Quel était son véritable nom dans l'antiquité ? Homère l'appelle Συρίη (4) ; Scylax (5), Strabon (6), Étienne de Byzance (7), Hésychios (8), Pline (9), Apulée (10), Pomponius Méla (11), lui donnent le nom de Σύρος ; mais elle reçoit déjà, dans Diogène de Laërte (12), et plus tard dans Suidas (13), celui de Σύρα, qu'elle porte aujourd'hui. Le nom de Σύρος se retrouvant dans une inscription locale qui ne peut être postérieure au deuxième siècle avant notre ère (14), on en doit conclure que c'est sous ce nom qu'elle fut connue pendant les temps vraiment historiques, et jusqu'à l'approche de la décadence de l'empire romain. Quant aux habitants, ils ont constamment été désignés, dans les temps anciens, par l'ethnique Σύριοι auquel ils ont substitué, dans les temps modernes, celui de Συριῶται ou de Συριανοί, plus usité encore que celui de Συριῶται.

On sait que la première mention que l'antiquité classique nous ait conservée de Syros se trouve dans Homère, qui donne cette île pour patrie à Eumée, le gardien des porcs du vieux Laërte. Voici la description que ce fidèle serviteur en fait à Ulysse lorsqu'il lui raconte la triste histoire de sa vie :

Νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται, εἴ που ἀκούεις,
Ὀρτυγίης καθύπερθεν, ὅτι τροπαὶ ἠελίοιο,
οὔτι περιπληθὴς λίην τόσον, ἀλλ' ἀγαθὴ μὲν,
εὔβοτος, εὔμηλος, οἰνοπληθὴς, πολύπυρος.

(1) Ibid., nº 1884.

(2) Voyez l'explication que j'en ai donnée dans mon premier rapport à M. le ministre de l'instruction publique. *Revue archéologique*, 1re année, p. 41.

(3) J'ai omis, je ne sais par quelle préoccupation, de la reproduire parmi les inscriptions de Délos. Mais elle trouvera sa place dans le supplément du deuxième volume des Inscriptions.

(4) *Odyssée*, XV, 403.

(5) P. 22, édit. Hudson.

(6) Liv. X, p. 487.

(7) S. v. Σύρος.

(8) S. v. Συρίῃ ἐνὶ γαίῃ. Ἡ νῦν λεγομένη Σύρος νῆσος ·ἔστι δὲ τῶν Κυκλάδων.

(9) *H. N.*, IV, chap. xxii.

(10) *Florid.*, liv. II, num. XV, t. II, p. 50, éd. Hildebrand.

(11) Liv. II, chap. vii.

(12) Liv. I, segm. 119.

(13) S. v. Φερεκύδης.

(14) Inscriptions, t. II, nº 1885.

Πείνη δ' οὔποτε δῆμον ἐσέρχεται, οὐδέ τις ἄλλη
νοῦσος ἐπὶ στυγερὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν·
ἀλλ' ὅτε γηράσκωσι πόλιν κάτα φῦλ' ἀνθρώπων,
ἐλθὼν ἀργυρότοξος Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξὺν,
οἷς ἀγανοῖς βέλεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνεν.
Ἔνθα δύω πόλιες, δίχα δέ σφισι πάντα δέδασται·
τῇσιν δ' ἀμφοτέρῃσι πατὴρ ἐμὸς ἐμβασίλευεν,
Κτήσιος Ὀρμενίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν (1).

« Il est une île appelée Syria; peut-être en as-tu entendu parler. Elle est à l'ouest d'Ortygie, et c'est là qu'on observe les révelutions du soleil. Elle n'est pas très grande, mais fertile, riche en troupeaux de bœufs et de brebis, et on y récolte en abondance le vin et le froment. La famine ne pénètre jamais chez ce peuple, ni aucun autre fléau redouté des timides humains; mais quand nos citoyens vieillissent dans la ville, Apollon, à l'arc d'argent, survenant avec Diane, les fait périr en les perçant de ses douces flèches. Là sont deux villes qui se partagent également tout le territoire de l'île. C'était sur ces deux cités que régnait mon père, Ctésios fils d'Orménès, et semblable aux immortels. »

On voit, par ce passage et par les vers qui suivent, que Syros, dans les temps dont Homère retrace le souvenir, était soumise à des rois, mais que l'autorité royale était tempérée par un conseil qui assistait le souverain, et que le peuple était convoqué en assemblée quand une résolution importante devait être prise (2). On y voit encore qu'à cette même époque l'île avait une certaine importance commerciale, puisque les Phéniciens y venaient apporter des objets de luxe, μυρί' ἄγοντες ἀθύρματα νηῒ μελαίνῃ (3), et les changer contre les productions du pays,

ἐν νηῒ γλαφυρῇ βίοτον πολὺν ἐμπολόωντο (4).

Déjà à cette époque l'île était exposée à la piraterie. Les navigateurs phéniciens joignaient cette industrie à leur commerce, et c'est ainsi qu'Eumée, tout enfant royal qu'il était, avait été enlevé à sa famille et vendu comme esclave à Ithaque (5).

Du passage d'Homère cité plus haut, il résulte encore, ce me semble, qu'à Syros, comme à Céos (6), existait, dès les temps homériques, une loi en vertu de laquelle les habitants qui avaient passé la soixantaine terminaient leurs jours par la ciguë. Je ne saurais expliquer autrement l'intervention d'Apollon et de Diane, dont les *douces* flèches, comme dit le poète, mettaient un terme à l'existence des Syriens qui avaient atteint la vieillesse. Ce serait donc une nouvelle preuve de ce singulier usage qu'on retrouve aussi à Massilia (7), et qui subsistait encore à Céos vers l'an 14 de notre ère (8).

Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'elle a pour appui, à Syra, une tradition qui s'était maintenue jusqu'en 1790, où l'abbé Della Rocca écrivait son précis historique sur cette île (9). Suivant cette tradition, quand, dans les temps an-

(1) Hom., *Od.*, XV, 404-419.
(2) Ibid., v. 466-468.
(3) Ibid., v. 416.
(4) Ibid., v. 456.
(5) Ibid., v. 482 et 483.
(6) Strab., liv. X, p. 486: Elien, V. H., liv. III, chap. XXXVII. Étienne de Byzance, au mot Ἰουλίς.
(7) Valère Maxime, liv. II, chap. VII.
(8) Id., ib., chap. VIII.
(9) *Traité complet sur les abeilles, précédé d'un précis historique sur l'île de Syra*, par l'abbé Della Rocca, Paris, 1790, 3 vol. in-8°.

ciens, les vieillards étaient arrivés à la décrépitude, leurs parents les menaient sur une haute montagne d'où ils les précipitaient pour les faire mourir (1). Bien que, dans cette réminiscence du passé, on ait à une fin aussi douce que le sommeil substitué une mort violente, on ne peut nier qu'elle ne renferme un élément historique dont on doit tenir grand compte.

Après Homère, les poètes et même les historiens se taisent sur Syros, si l'on excepte les passages de Diogène de Laërte et de Suidas où nous apprenons que cette île était la patrie du philosophe Phérécyde, le maître de Pythagore. Les géographes seuls en font mention (2) : mais l'épigraphie nous permet de suivre ses destinées jusque sous les empereurs de Rome. On avait conjecturé que, partageant le sort des Cyclades, elle avait dû successivement, à partir des guerres médiques, subir le joug des Athéniens, des princes macédoniens, héritiers d'Alexandre, devenus rois d'Égypte, de Syrie, etc. (3), et enfin celui des Romains : les inscriptions nous en fournissent des preuves irrécusables pour les temps de la suprématie d'Athènes et pour l'époque romaine. On apprend, en effet, par les comptes des tributs payés par les alliés d'Athènes, qne les habitants de Syros figuraient au nombre des tributaires qui reconnaissaient la suprématie des Athéniens, et que leur quote-part varia de 20 mines à 1 talent (4). Nous voyons (5), deux siècles plus tard, Syros exposée aux ravages des pirates étoliens (6), qui venaient, sur les points les moins défendus, enlever les esclaves des plus riches habitants de l'île.

La ruine de Délos par Ménophane, lieutenant de Mithridate, profita sans doute aux îles voisines, et particulièrement à Syros; car toutes les inscriptions de l'époque romaine trouvées dans cette île dénotent un état assez florissant. Il y est parlé, en effet, de dépenses importantes faites par de riches particuliers, et même par des femmes, pour la célébration du culte et pour les besoins de l'État (7); de sommes considérables consacrées à des repas publics auxquels toute la population libre, magistrats, hommes, femmes, enfants, et même les étrangers venus des Cyclades qui se trouvaient alors à Syros, étaient libéralement convoqués (8). Ces solennités, célébréos d'ordinaire au renouvellement de l'année (9), avaient pour principal but d'appeler sur l'empereur régnant, sur sa famille, sur le sénat et sur le peuple romains, la protection des dieux immortels. Nous en avons du moins des exemples incontestables pour Antonin (10) et pour ses successeurs, Marc-Aurèle et Lucius Vérus (11). C'était, du reste, moins un acte de flatterie qu'une preuve de reconnaissance; car les Syriens paraissent avoir eu constamment à se louer de la puissance impériale, surtout depuis Titus jusqu'à Septime Sévère et ses successeurs immédiats;

(1) Ouvr. cit., t. I, p. 32 et 33.

(2) Voy. plus haut, p. 10.

(3) Lacroix, *Iles de la Grèce*, p. 455 (*Univ. pitt.*).

(4) Bœckh, *Écon. pol. des Athéniens*, t. II, p. 736, 2e édit.

(5) *Corpus inscr. gr.*, no 2347 *c*. INSCRIPTIONS, t. II, no 1885.

(6) Et non pas *Ciliciens*, comme paraît le croire M. Bœckh, qui suppose l'inscription dont il s'agit voisine du temps de Pompée. Les caractères de cette inscription, que j'ai vue, copiée et estampée au temple de Thésée, à Athènes, où elle est conservée sous le no 565, ne permettent pas de lui assigner une date aussi récente; car ils offrent beaucoup de ressemblance avec les inscriptions relatives au droit d'asile du temple de Téos, qui sont, à n'en pas douter, du temps d'Antiochos le Grand.

(7) INSCRIPTIONS, t. II, no 1886.

(8) Ibid., no 1887.

(9) Τῷ νέῳ ἔτει. Ibid., no 1887; τῷ νέῳ χρόνῳ. Ibid., 1889.

(10) Ibid., no 1888.

(11) Ibid., no 1889.

et c'est précisément l'époque où la numismatique de Syros présente le plus de monuments (1). Le temps, d'un autre côté, nous a conservé, malheureusement dans un déplorable état de mutilation, un rescrit d'Hadrien qui ne peut dater que de l'an 125 ou 126 de notre ère, et qui rappelle des mesures prises par Nerva dans l'intérêt de tous les citoyens de Syra (2). Le rescrit d'Hadrien ne devait pas leur être moins favorable, puisque la même année, suivant toute vraisemblance, les Syriens élevèrent à Hadrien une statue qui, s'il faut en croire le témoignage d'un vieillard de l'île, témoignage recueilli par M. Mustoxydi (3), existait encore sur sa base en 1771, époque où elle fut emportée par les Russes, et dont il ne reste plus aujourd'hui que le piédestal, avec l'inscription qu'on y avait gravée (4). Ce piédestal décore aujourd'hui le parvis de la cathédrale bâtie dans le haut de la ville, et, creusé à l'intérieur, il sert à donner aux enfants le baptême suivant le rit grec, c'est-à-dire par immersion. Non loin de là, sur une plaque de marbre qu'on a jugée trop pesante pour la transporter au musée, se trouve une inscription presque entièrement effacée, mais dans laquelle, à force de patience, je suis parvenu à reconnaître un rescrit de Septime Sévère et de Caracalla (5) qui doit se placer entre les années 207 et 209 de J.-C. Que contenait-il ? A part le préambule, où figurent les titres officiels donnés aux deux empereurs, et qui est la partie la moins endommagée, je n'ai pu reconnaître autre chose, jusqu'à ce jour, que la mention du proconsul d'Asie.

C'est encore à l'épigraphie qu'on doit la connaissance des dieux qui étaient plus particulièrement adorés à Syros. Au premier rang figurait Neptune, qui y avait, non loin du rivage, au sud des chantiers de construction, un temple dont le pavé et les soubassements subsistaient encore lors de notre passage, mais dont, malgré les défenses du gouvernement, la plupart des assises et des colonnes avaient été brisées pour faire de la chaux. Neptune y était adoré avec Amphitrite (6), et il y recevait le surnom d'Ἀσφάλειος (7). Minerve avait aussi un sanctuaire, dont on a retrouvé une des limites dans une inscription gravée sur un rocher non loin de l'hôpital (8) et qui a disparu depuis sous les pieds des passants. Elle y portait le surnom de Φρα-[τρία] ou Φρα [τριωτίς], suivant M. Boeckh (9); mais, pour plus d'une raison, cette dernière restitution me paraît moins vraisemblable que l'autre.

Ce n'est pas seulement l'existence de ces deux temples que les inscriptions de Syros nous font connaître : nous y voyons encore que Cérès et Proserpine (10), Vesta (11), Bacchus, Hercule (12), étaient dans cette île l'objet d'un culte particulier. A cette liste les médailles nous permettent d'ajouter les Cabires (13), Jupiter (14) et Isis (15).

Nous apprenons aussi par l'épigraphie quelle était la constitution de Syros. Ce

(1) Mionnet, *Suppl.*, t. IV, nos 288-308, p. 405 et suiv.
(2) Inscriptions, t. II, no 1890.
(3) Voy. le Journal Αἰγιναία, p. 10 et suiv.
(4) Inscriptions, t. II, no 1891.
(5) Ibid., no 1892.
(6) Inscriptions, t. II, no 1884.
(7) Voy., sur ce surnom, *Hist. de l'Acad. des Inscr.*, t. I, p. 152.
(8) Inscriptions, no 1883.
(9) *Corpus inscr. gr.*, no 2847, no 12, t. II, p. 1059, col. 1 et 2.
(10) Inscriptions, t. II, p. 1886.
(11) Ibid., nos 1888 et 1889.
(12) Ibid., 1885.
(13) Mionnet, *Suppl.*, t. IV, p. 404 et suiv.
(14) Ibid., no 283, p. 405.
(15) Ibid., no 300-302, p. 408; 306, 308, p. 409; sur le no 388 le nom d'Isis est précédé de celui d'ΑΦΡΟΔ(ΙΤΗ).

devait être, à peu de chose près, celle d'Athènes; car tous les décrets y émanent du sénat et du peuple (1); c'est au sénat et au peuple que sont adressés les rescrits impériaux mentionnés plus haut. Les principaux magistrats étaient les archontes (2), désigné par le sort (3), et parmi lesquels on en élisait un qui avait le pas sur les autres et prenait le titre d'*éponyme* (4). Elle avait en outre, au moins du temps des empereurs, un conseil des anciens, γερουσία (5), qu'il ne faut pas, je crois, confondre avec le sénat, βουλή (6), mais dont les membres ne sont malheureusement mentionnés que comme figurant en première ligne dans les festins publics.

Je serais assez tenté de voir un souvenir de la γερουσία dans le nom de *Yerousi* (γερουσί) donné à la montagne du haut de laquelle, suivant la tradition que j'ai rapportée plus haut, on précipitait les vieillards caducs pour leur donner la mort (7). C'était peut-être sur cette montagne que s'élevait l'édifice où se rassemblait le conseil des anciens; et, chose singulière, de deux souvenirs d'âges très différents le plus récent aurait disparu sous le plus ancien. Il serait curieux de savoir quelle est la position de cette montagne. Comme je ne connaissais pas l'ouvrage de l'abbé Della Rocca à l'époque où j'ai visité Syra, je n'ai pu m'en enquérir; mais c'est un point que fera bien de vérifier un de nos jeunes membres de l'école française d'Athènes. Je ne serais pas étonné que le nom de γερουσί n'ait longtemps appartenu au rocher escarpé appelé depuis peu *Vaporia*, et que les souvenirs du saut de Leucade ne se soient combinés pendant le moyen âge avec les traditions locales.

Ce qui rapproche encore la constitution de Syros de celle d'Athènes, c'est que cette île avait aussi des prytanes, et que, comme à Athènes, la proclamation des décrets honorifiques avait lieu aux fêtes de Bacchus (8).

Enfin, pour ne rien omettre de ce qui peut jeter du jour sur la topographie de l'ancienne ville de Syros, il faut faire mention d'un petit odéon engagé dans les substructions d'une maison particulière, et sur l'un des gradins duquel on lit une inscription indiquant une place réservée (9).

Le passage d'Homère que j'ai cité plus haut laisse encore une assez curieuse question à résoudre. Quels étaient les noms des deux villes qui se partageaient le territoire de l'île, et où étaient-elles situées? Pour la première, la solution est facile; c'était, on n'en saurait douter, Syros, occupant le même emplacement qu'Hermopolis : mais il est beaucoup plus difficile de se prononcer sur l'autre. Il est présumable qu'elle se trouvait sur le bord de la mer, à une certaine distance de Syros, et non loin de quelque anse qui pût offrir aux vaisseaux un refuge assuré contre la tempête. D'après cette considération, on croit reconnaître l'emplacement de cette ville non loin du port *della Madonna della Grazia*, τῆς Χαριτωμένης, situé sur la côte occidentale de l'île, à cinq kilomètres environ d'Hermopolis. M. Valettas, qui avait visité ces lieux dix-huit mois auparavant, en compagnie de M. Ross (10), nous offrit de nous y conduire, et nous acceptâmes avec reconnaissance.

(1) Inscriptions, nos 1885 et 1886.
(2) Ibid., no 1892, l. 13 et 22.
(3) Ibid., no 1889.
(4) Inscriptions, nos 1888 et 1889.
(5) Ibid., nos 1887-1889.
(6) Voy. le no 1887, l. 10.
(7) Della Rocca, ouvr. cit., t. I, 33.
(8) Ibid., no 1885, l. 52 et 48.
(9) Ibid., no 1893.
(10) Voy. Γεωγραφία τῆς Ἑλλάδος ἀρχαίας καὶ νεωτέρας ὑπὸ I. N. Βαλέττα ἐν Ἑρμουπόλει, 1841, in-8o, p. 108 et 109, et L. Ross, *Reisen auf den griechischen Inseln*, 2ter B., 1843, p. 25-27.

En sortant de Syra le lendemain, jeudi 2 février, nous laissâmes à notre gauche le charmant village de *Talanta* (τὰ Τάλαντα), où les riches habitants de l'île ont leurs maisons de campagne entourées de jardins bien plantés, dont la verdure luxuriante se détache agréablement sur un rocher nu; puis, gravissant une pente assez douce, et tournant une des montagnes les plus élevées de l'île, nous arrivâmes sur un plateau bien cultivé. Une heure plus tard nous atteignions le but de notre excursion. Le gardien du port, le seul habitant de ces lieux, vint à notre rencontre : c'était un grand homme sec, vêtu à l'européenne, mais coiffé du fézy. Pénétré de la haute importance de ses fonctions, il marchait d'un pas lent et presque majestueux. Pour avoir autrefois secondé, la pioche à la main, les fouilles que Fauvel faisait de temps en temps exécuter à Athènes, il se croyait très sérieusement antiquaire. Ce singulier *cicerone* ne nous quitta pas un seul instant, et, ayant promptement reconnu en nous des étrangers, nous donna les plus bizarres explications de tout ce qui frappait nos regards dans un italien où le grec ne perdait pas tous ses droits, et qui, nous rappelant involontairement les divertissements du *Bourgeois gentilhomme,* provoqua plus d'une fois le rire de mes jeunes acolytes. Ainsi, pour donner une idée de son bizarre jargon, quand nous lui demandâmes si l'on avait fouillé dans cet endroit, et ce que ces excavations avaient fait découvrir, il nous répondit, comme il avait déjà répondu précédemment à M. Ross : *Vasa, ma povera, ma* ἀνωφέλητα, ὄχι *ben fatta.*

On ne saurait nier qu'un établissement assez considérable ait existé autrefois dans cette position. Dans la partie septentrionale du port, désignée sous le nom de ὁ Φοίνικας, le sol est couvert de tessons, de fragments de briques cuites, et même de grandes plaques de marbre. On voit parmi les ruines d'une chapelle des colonnes et des assises antiques. C'est peut-être là le *somptueux* temple de Vénus que Pasch de Krienen dit avoir vu à l'ouest de l'île, et où se trouvait une statue de femme (1). Quoi qu'il en soit, même sur le rivage, on distingue quelques anciennes fondations qu'on nomme aujourd'hui τὸ μοναστηράκι, de même qu'à Cimolos le nom de Δασκαλειό (Διδασκαλεῖον) est donné à des ruines bien antérieures aussi à l'ère chrétienne (2). On ne saurait donc hésiter un seul instant. Il y avait là une ville dans l'antiquité ; et comme le port près duquel elle était bâtie est le meilleur de l'île après celui de Syros, cette ville doit avoir été la seconde de celles que mentionne Homère.

Mais quel était son nom? M. Ross (3) ayant remarqué que, dans la partie d'un des catalogues des villes tributaires d'Athènes qui se rapporte aux habitants des îles, le nom des Grynchéens, Γρυγχῆς ou Γρυγχειῆς, se rencontre entre celui des Syriens et des Rhénéens, et dans tous les autres non loin de ces derniers (4), s'est demandé si ce ne serait pas le nom de la seconde ville de Syra; et M. Kiepert, accueillant cette question comme un fait certain, a placé Grynché sur la côte occidentale de l'île de Syros dans la carte des Cyclades de son atlas de la Grèce ancienne (5). Et cependant M. Ross, qui ne pouvait se dissimuler que le nom des

(1) *Breve Descrizione dell' Arcipelago,* Livorno, 1773, p. 95.

(2) Voy. EXPLICATION DES INSCRIPTIONS, t. III, p. 4. col. 1.

(3) Ouvr. cit., t. I, p. 8, et t. II, p. 26.

(4) Voy., dans le tome II de la 2e édition de l'*Économie politique des Athéniens,* de M. Bœckh, les fragments IX, XL et XLI, LII, LXXII, CX, CXI, CXXXIV et CXXXV.

(5) *Topographisch-historischer Atlas von Hellas,* Berlin, 1846-1851, pl. XXI.

Grynchéens est beaucoup plus souvent rapproché de celui des Caristiens, des Érétriens, des Chalcidiens, des Styriens, etc., qui appartiennent incontestablement à l'Eubée, s'était aussi demandé si Grynché ne serait pas une ville eubéenne. La question est aujourd'hui résolue. M. Boeckh a établi victorieusement que Grynché n'est autre que la ville désignée par Étienne de Byzance sous le nom de Ῥύγκαι, et ailleurs, d'après d'autres sources, sous celui de Τρύκαι, leçon fautive, dans laquelle il faut substituer Γ à Τ (1). Toutes deux sont désignées par ce géographe comme appartenant à l'Eubée, et M. Kiepert devra, dans une seconde édition de son bel atlas, rendre la ville de Grynché à cette île.

Il faut donc renoncer à cette attribution. Voyons si, parmi les divers noms des autres localités de Syros que l'épigraphie ou la tradition nous ont conservés, il en serait quelqu'un qui pourrait convenir à la ville qui nous occupe. L'inscription qui fait mention d'esclaves enlevés par les pirates (2) donne au lieu d'où ils furent emmenés le nom d'Ἐσχατιά (3), qui ne peut s'appliquer ici, mais qui me paraît très bien convenir aux ruines helléniques que notre *cicerone* nous a affirmé exister au nord de l'île, près du cap appelé Ἀπάνω Κάβος, non loin de Patzavlæs; renseignement qu'avait confirmé à M. Ross un citoyen du vieux Syra (4). Il est encore question, dans ce même monument, d'un habitant de l'île au nom duquel est ajouté l'ethnique Ναξίτης, dérivé sans doute de Naxia, qui devait désigner quelqu'une des tribus ou quelqu'un des dèmes de Syros. Peut-être que sur le territoire de ce dème existait un temple de Bacchus, le dieu de Naxos, portant le surnom de Νάξιος; et si, suivant l'usage (5), ce temple avait été bâti sur un lieu élevé d'où l'on apercevait Naxos par un beau jour, ce n'est assurément pas près du port de la *Madonna della Grazia,* situé en face de Cythnos, qu'il serait permis de le chercher. Les mêmes considérations s'opposent à ce qu'on le place dans un lieu qui se trouve à une heure au nord d'Hermopolis et qu'on appelle *Dili* (τὸ Δῆλι), peut-être, comme le pense M. Ross (6), parce qu'Apollon Délien y avait un temple que les habitants appelaient τὸ Δήλιον.

Il aurait donc fallu renoncer à retrouver le nom de la ville homérique, objet de nos recherches, si une donnée inattendue n'était venue nous le révéler.

Sur la colline qui domine le fond de l'anse où la ville était bâtie se trouvait, à n'en pas douter, la nécropole; car on y rencontre à chaque pas des tombeaux très simples, il est vrai, mais qui doivent remonter à une époque reculée. Ils consistent d'ordinaire en une sorte de fosse creusée dans le rocher, et recouverte par une dalle presque à fleur de terre, par suite de l'action des pluies qui ont peu à peu mis le rocher à nu. Nous en ouvrîmes un où nous ne trouvâmes que quelques ossements tombant en poussière, et une tête, dans un état parfait de conservation, dont (circonstance remarquable) la face était tournée vers l'occident. Cette singulière disposition, jointe au nom de Φοίνικας, que conserve encore le territoire qui avoisine le port, pourrait faire supposer que cette ville remontait à l'époque où les Phéniciens, maîtres de la mer, occupèrent les Cyclades, d'où ils furent plus tard chassés par

(1) *Économie politique des Athéniens,* t. II, p. 678 de la 2e édition.

(2) Inscriptions, t. II, no 1885.

(3) Ἀπὸ τῆς καλουμένης Ἐσχατιᾶς.

(4) Ross, ouvrage cité, t. II, p. 27.

(5) Je me contenterai de mentionner les temples de Minerve à Égine, à Sunion, sur l'acropole d'Athènes, celui de Neptune à Calaurie, d'Apollon à Delphes, etc.

(6) Ross, ouvr. cité, t. II, p. 27.

les Cariens. On sait, en effet, que les autres peuples ensevelissaient leurs morts de manière à ce qu'ils eussent l'orient devant eux, tandis que les Phéniciens leur faisaient regarder l'occident (1); on sait aussi que ce fut l'un des signes auxquels on les distingua des Cariens quand, au commencement de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens purifièrent Délos et firent enlever les tombeaux de tous ceux qui avaient reçu la sépulture dans cette île, pour les faire transporter à Rhénée (2). De ces deux faits réunis, on est, ce semble, autorisé à déduire avec beaucoup de probabilité que la ville située en ce lieu s'appelait Φοῖνιξ, comme une autre ville maritime de Crète (3).

Cette nouvelle preuve du séjour des Phéniciens à Syros, qui, suivant une conjecture de Bochart (4), leur serait redevable de son nom (5), viendrait à l'appui de l'explication que ce savant donne des mots τροπαὶ ἠελίοιο dans la description de cette île par Homère (6). Les Phéniciens, renommés pour leurs connaissances en astronomie (7), qu'ils tenaient sans doute des Chaldéens, et dont ils avaient si fréquemment besoin dans leurs navigations lointaines, avaient pu, suivant l'opinion de ce docte orientaliste, établir à Syros, pendant la durée de leur occupation, un cadran qui indiquait le moment des solstices. Ce monument, conservé sous la domination carienne, et jusqu'aux temps homériques, aurait été perfectionné par Phérécyde, qui, d'après le témoignage d'Hésychius de Milet (8), n'aurait dû ses progrès dans les sciences qu'à la possession d'ouvrages phéniciens restés cachés (9).

Quoi qu'il en soit, le nom de ὁ Φοίνικας conservé à ces lieux, et surtout les arguments fournis par les sépultures de la nécropole, autorisent suffisamment, je le répète, à croire qu'une ville d'origine phénicienne y existait autrefois, et que cette ville s'appelait Φοῖνιξ. Ce nom, dans la langue des paysans et des gens illettrés, qui, à toutes les flexions du singulier d'un grand nombre de noms de la déclinaison imparisyllabique, substituent la désinence de l'accusatif pluriel, est devenu Φοίνικας, et peut, j'en conviens, se prêter à un double sens; mais le genre qu'il a conservé (ὁ Φοίνικας) prouve qu'il se rapporte plutôt à un établissement phénicien qu'à un palmier; car avec ce dernier sens φοῖνιξ est toujours précédé de l'article féminin, à moins qu'on ne veuille désigner plus particulièrement le palmier mâle.

Heureux donc d'avoir restitué à Syros le nom d'une de ses plus anciennes et de ses plus importantes localités, je pris congé de mon savant confrère le garde-port, et, à la tombée du jour, je regagnai Hermopolis, tout entier aux souvenirs antéhomériques qu'avait réveillés en moi le port *della Madonna della Grazia*.

(1) Schol. de Thucyd. sur le chap. VIII du livre I[er] : Τῶν ἄλλων γὰρ ἐπ' ἀνατολὰς ποιούντων ὁρᾶν τοὺς νεκροὺς οἱ Φοίνικες ἐξεπίτηδες ἐπὶ δύσιν.

(2) Thucyd., liv. I, chap. VIII.

(3) Voy. Strab., liv. X, p. 575.

(4) *Geographiæ sacræ, pars prior, Phaleg.*, lib. I, cap. XIV, p. 444 C. et suiv.

(5) *Sira* pour *asira*, riche, ou *Sura* pour *asura*, heureuse.

(6) Voy. plus haut, p. 10.

(7) Bochart, l. c., p. 446 A.

(8) Περὶ Σοφῶν au mot Φερεκύδης.

(9) Κτησάμενον τὰ Φοινίκων ἀπόκρυφα βιβλία.

CHAPITRE III

SYRA

L'île de Syra avant la guerre de l'indépendance. — Syra depuis la régénération de la Grèce. — Fondation d'Hermopolis. — État de l'instruction publique à Syra. — Description d'Hermopolis. — Visite à la ville catholique. — Préparatifs de voyage. — M. Gizi, chancelier du consulat de France. — Notice sur sa famille. — Départ. — Gyaros.

Avec ma visite à Phœnicas se terminaient toutes les recherches auxquelles il m'était possible de me livrer sur l'histoire ancienne de Syros. Il ne me restait plus qu'à m'occuper de ce qu'était devenue cette île depuis que le nom de Syra avait prévalu, c'est-à-dire pendant le moyen âge et dans les temps modernes, alors qu'avec toutes les autres Cyclades elle obéit successivement aux empereurs de Byzance, aux ducs de l'Archipel et aux Turcs (1). En vain je m'informai auprès des hommes les plus éclairés du pays s'il existait encore quelques traces des monuments de cette époque, afin de suppléer au silence que Bondelmonti garde à l'égard de Syra dans son ouvrage sur les îles de l'Archipel, visitées par lui au commencement du quinzième siècle (2) : je ne fut pas plus heureux dans cette investigation que ne l'avait été avant moi Buchon (3). Le seul souvenir de l'établissement des croisés dans cette île, c'est la persistance pendant plus de six siècles de la religion catholique qu'ils y avaient introduite. Syra ne cessa jamais d'être la plus catholique des Cyclades. Au temps où Tournefort la visita (4), pour sept ou huit familles du rit grec, on y comptait plus de six mille âmes du rit latin. Le peuple de Syra était alors, au dire de ce voyageur, « porté au bien, honnête, ennemi déclaré des voleurs, plein de bons sentiments, et très laborieux ». Tout ce bien était dû à l'heureuse influence des pères capucins établis dans cette île sous le règne de Louis XIII, et auxquels vinrent, sous Louis XV, s'adjoindre les jésuites, qui, après la destruction de leur ordre, furent remplacés par les lazaristes. Pendant les deux derniers siècles il n'y avait de Turc à Syra qu'un cadi, et encore venait-il se réfugier chez les capucins lorsque quelque corsaire rôdait autour de l'île. C'est la crainte de ces attaques imprévues qui avait déterminé les habitants à abandonner peu à peu les bords de la mer et tous les villages de l'intérieur (5), pour se réfugier dans la ville haute, où il leur était plus facile de se défendre. A en juger par la vue que Tournefort a donnée de cette ville, une double muraille, qui rappelle en petit

(1) Voy. L. Lacroix, *Iles grecques*, p. 435, col. 2, p. 436.

(2) Christoph. Bondelmonti Florentini, *Liber Insularum Archipelagi*, ed. G. R. L. de Sinner, Lipsiæ et Berolini, 1824, in-8°. L'éditeur conjecture avec assez de vraisemblance que le chapitre 33 de ce livre se rapporte à Syra, qui est appelée *Suda*, et confondue avec Gyaros, tandis qu'au chapitre 27 elle est nommée *Sydra* ou *Syra*. Les fables que Bondelmonti raconte sur cette île n'ont aucun fondement, et ressemblent à un renversement de quelque récit de l'*Odyssée*.

(3) Buchon, *la Grèce continentale et la Morée*, Paris, 1844, p. 53.

(4) Voy. Tournefort, t. I, p. 320, édit. in-4°.

(5) Ils étaient déserts et en ruines quand un voyageur dont nous allons parler visita l'île en 1771.

les longs murs d'Athènes, s'étendait de la ville jusqu'au rivage, et permettait aux habitants de communiquer avec la mer sans avoir à craindre aucune attaque ni aucune embuscade.

En 1771, pendant la guerre qui avait éclaté l'année précédente entre la Russie et la Turquie, Syra passa avec Andros, Tinos, Myconos, Siphantos, Thermia, Céos, Nios, Sicinos, Policandros, Sériphos, Paros, Antiparos, Naxos, Santorin, Mélos, Cimolos et Amorgos, sous la domination de la czarine Catherine Alexievna, et ne cessa de lui appartenir qu'en 1774. Elle fut visitée, l'année même de la conquête, par le comte Pasch, baron de Krienen, officier volontaire dans l'armée impériale (1), envoyé pour recruter les jeunes Grecs, dans les nouvelles conquêtes des Russes, dont le quartier général était établi à Paros (2). Syra était alors dans un état moins florissant qu'en 1700, et, s'il faut en croire le nouveau voyageur, la population n'y était plus que de mille habitants. A peu d'exceptions près, la religion catholique s'y était maintenue, et l'influence des capucins était toujours la même.

Mais les choses avaient bien changé lorsque le comte Choiseul-Gouffier vint à Syra cinq ans plus tard. « Le culte catholique, dit l'illustre voyageur, y est exclusivement adopté ; mais l'île n'en est pas plus paisible, et les prêtres grecs triomphent de la voir troublée par des dissensions religieuses... Fatigué de ces désordres, le gouvernement turc s'est vu forcé récemment de sévir pour y rétablir la paix évangélique. L'évêque venait d'être déposé ; il avait même payé cette espèce de grâce ; des prêtres aussi coupables et moins riches avaient été bannis, les principaux habitants envoyés aux galères ; et l'on n'accusera pas, en cette occasion, la justice musulmane de trop de rigueur, puisqu'elle avait des meurtriers à punir (3). »

Du quinzième au dix-neuvième siècle, malgré la présence de tant de pieux missionnaires, la misère fut grande à Syra. Déjà, au temps de Bondelmonti (4), les habitants ne se nourrissaient que de pain d'orge, de caroubes, et, sans doute très rarement, de viande de chèvre. Dans les dernières années du dix-septième siècle, grâce à la protection des flottes de Louis XIV et aux caravanes des chevaliers de Malte, elle paraît avoir repris un peu de vie (5) ; mais, vers la fin du dix-huitième, les Syriotes étaient si pauvres, que, les produits de l'île ne pouvant suffire à leurs besoins, ils étaient réduits, pour accroître leurs ressources, à aller servir dans les différentes échelles du Levant (6).

On sait peu de choses sur l'administration intérieure de l'île pendant cette période de temps : elle devait peu différer de celle des autres Cyclades (7). En 1700, elle était gouvernée par deux administrateurs, ἐπίτροποι, élus chaque année (8) ; en 1771, la direction des affaires était confiée à quatre (9) ; en 1790, à un seul (10). Un cadi turc rendait la justice, plus protégé encore que protecteur, et dans les cas extraordinaires la Porte intervenait (11).

(1) *Breve Descrizione dell' Arcipelago*, del conte Pasch de Krienen, in Livorno, 1773, in-8°.

(2) Ouvr. cité, p. 141.

(3) Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque dans l'empire ottoman*, t. I, p. 76 et 77 de l'édition in-8°.

(4) Ouvr. cité, p. 73.

(5) Voy. le passage de Tournefort cité plus haut, p. 32.

(6) Pasch de Krienen, ouvr. cité, p. 94.

(7) Voy. Lacroix, *Iles grecques*, p. 436.

(8) Tournefort, ouvr. cité, p. 321.

(9) Pasch de Krienen, ouvr. cité, p. 95.

(10) Della Rocca, ouvr. cité, t. I, p. 73.

(11) Choiseul-Gouffier, ouvr. cité, p. 77.

Maïs du dix-neuvième siècle date pour Syra une ère de splendeur. La guerre de l'indépendance a fait de cette île, naguère si déserte et si misérable, la plus populeuse et la plus riche de toutes les Cyclades. Comment cette révolution s'est-elle opérée ? Je laisse à M. Ponéropoulo le soin de l'apprendre à mes lecteurs.

On a vu plus haut que cet honorable fonctionnaire, interrogé par moi sur l'état actuel de l'île, avait bien voulu me promettre une note qui répondrait d'une manière précise à mes questions : il me la fit remettre le lendemain de mon excursion à *Phœnicas.* J'hésite d'autant moins à la mettre sous les yeux de mes lecteurs, avec la traduction en regard, qu'elle me paraît offrir un double intérêt. Les philologues verront par le texte original combien déjà à cette époque le grec moderne s'était perfectionné, et tendait chez les hommes éclairés à se rapprocher du grec ancien ; avec quel merveilleux instinct du passé cette langue retourne de l'analyse à la synthèse et se dégage des éléments hétérogènes que la domination étrangère y avait introduits ; avec quelle facilité elle trouve en elle-même des ressources pour représenter les idées modernes ; et enfin quel rythme harmonieux la période, peut-être parfois un peu prétentieuse, prenait déjà à cette époque sous une plume exercée. La traduction prouvera, à ceux qui ne sont pas familiarisés avec le grec, quels nobles sentiments animaient les cœurs des hommes éclairés qui dirigeaient alors l'administration, et tout ce que l'on pouvait attendre de Colletis et de ses amis, s'il eût assez vécu pour réaliser ses généreux desseins.

Ἀξιότιμε φίλε !

Ἡ ἐσώκλειστος σημείωσις τῶν ἐκπαιδευτικῶν καταστημάτων τῆς Ἑρμουπόλεως τὴν ὁποίαν, κατ' αἴτησίν σας, σήμερον σᾶς διευθύνω, σᾶς δίδοι τὰς ἀπαιτουμένας πληροφορίας περὶ τῶν ἐνταῦθα κατοίκων Ἑλλήνων, περὶ τοῦ ὑπὲρ τῶν φώτων ζήλου των, καὶ σᾶς πληροφορεῖ πραγματικῶς περὶ τῆς διανοητικῆς τῶν ἀναπτύξεως, καὶ τῆς ὁποίας ἐν βραχεῖ διαστήματι χρόνου ἔκαμον πρόοδον εἰς τὴν παιδείαν· εἰς τρόπον ὥστε ὄχι μόνον εἰς τὰς ἰδίας των ἀνάγκας νὰ ἐπαρκῶσι ἐκ τῶν καρπῶν τῶν σχολείων των μὲ διδασκάλους καὶ διδασκαλίσσας, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ διάφορα μέρη τῆς Ἑλλάδος νὰ πέμπωσι τοιούτους καὶ εἰς αὐτὰ τῆς Εὐρωπαϊκῆς Τουρκίας.

Διὰ νὰ δυνηθῆτε δὲ, Κύριε, νὰ ἐκτιμήσητε ὄχι μόνον τοὺς ἐν Ερμουπόλει κατοικοῦντας Ελληνας, ἀλλ' ὁλικῶς τοὺς ἐν τῇ Ελλάδι εὑρισκομένους, τὴν φυσικὴν κατάστασιν αὐτῶν, τὴν ἱκανότητα καὶ τὴν ἐπιδηκτικότητα καὶ κλίσιν αὐτῶν πρὸς τὴν εὐνομίαν, καθὼς καὶ τὴν ταχίστην πρόοδον τὴν ὁποίαν ὁ Ἕλλην κάμνει ὡς ἐκ θαύματος γιγαντιαίοις βήμασι εἰς τὰ κοινωνικὰ καλὰ, νομίζω ἀναγκαῖον νὰ ἐπεκτείνω τὸν λόγον

Monsieur et honorable ami,

La notice ci-incluse des établissements d'instruction publique d'Hermopolis, que je vous adresse aujourd'hui, selon votre demande, vous offrira aussi tous les renseignements que vous pouvez désirer sur les Grecs qui habitent ici, et sur leur amour pour les lumières; elle vous donnera de plus une idée exacte de leur développement intellectuel, et des progrès que leur instruction a faits dans un court intervalle de temps : ces progrès sont tels qu'ils ont pu suffire à leurs propres besoins à l'aide des maîtres et des maîtresses sortis de leurs écoles, et même envoyer des instituteurs aux autres contrées de la Grèce, et même dans les différentes parties de la Turquie d'Europe.

Afin que vous puissiez, Monsieur, apprécier non seulement les Grecs qui habitent à Hermopolis, mais en général tous ceux qui se trouvent en Grèce, leurs dispositions naturelles, leurs capacités, leurs aptitudes et leur penchant pour la justice, comme aussi les rapides progrès que les Grecs font, comme par miracle et à pas de géants, dans la voie du bien commun, je crois nécessaire de re-

μου ἀπ' ἀρχῆς τῆς συστάσεώς του εἰς Ἑρμούπολιν, καὶ νὰ σᾶς ἐξιστορήσω ἐν συντόμῳ ταῦτα πάντα τὰ ὁποῖα, σᾶς παρακαλῶ, νὰ ἀναγνώσετε μὲ ὑπομονήν.

Ἀφ' οὗ ἐξεῤῥάγη ὁ ὑπερ τῆς ἀνεξαρτησίας πόλεμος, ἔμποροί τινες τῆς Κωνσταντινουπόλεως, τῆς Σμύρνης, τῆς Χίου, τῆς Θεσσαλονίκης, τῆς Θετταλίας, τῆς Κρήτης καί τινων ἄλλων μερῶν, φεύγοντες τοῦ τυράννου τὸ πῦρ καὶ τὴν μάχαιραν, μετέβησαν ἐνταῦθα ὅπου ἡ Εὐρωπαϊκὴ φιλανθρωπία, καὶ κυρίως τῆς Γαλλικῆς θαλασσικῆς δυνάμεως ἥτις περιεώλεε κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν εἰς τὴν μεσόγειον Θάλασσαν, ὑπερασπίζετο τὴν νῆσον ταύτην ἐναντίον τῆς Ὀθωμανικῆς ναυτικῆς δυνάμεως, λόγῳ ἐμπορίου.

Οἱ μεταβάντες οὗτοι Ἕλληνες γυμνοὶ σχεδὸν, καὶ ἀπολέσαντες ὅλην τὴν κατάστασιν τὴν ὁποίαν ἐγκατέλειπον εἰς τὰς πατρίδας των, διὰ νὰ σώσουν τὴν ζωὴν μόνον, δὲν ἀπηλπίσθησαν· ἀλλ' ἤρχεσαν κατ' ὀλίγον τὸ ἐμπόριον, τὴν ναυτιλίαν καὶ τὴν βιομηχανίαν, καὶ ἐπροόδευσαν εἰς τοσοῦτον τρόπον, ὥστε ἐν ὀλίγῳ διαστήματι καιροῦ ἐδυνήθησαν νὰ σχηματίσωσι ἱκανὴν κατάστασιν καὶ νὰ συνάψωσι σχέσεις, ὄχι μόνον μὲ τὴν ἐλευθέραν Ἑλλάδα, χορηγοῦντες εἰς αὐτὴν ἀφθόνως τὰ ἀναγκαῖα, ὅσα ὁ καταστρεπτηθεὶς πόλεμος τοὺς ἐστέρησε, ἀλλὰ καὶ μὲ πολλὰ τῆς χριστιανικῆς Εὐρώπης μέρη καὶ αὐτῆς ἀκόμα τῆς πολεμίου Τουρκίας. Καὶ εἰς ὀλίγον χρόνον ἠδυνήθησαν νὰ ἀνεγείρωσι τὴν ὁποίαν ἴδετε πόλιν, εἰς τὴν ὁποίαν πρὶν τοῦ συνοικισμοῦ τούτων δὲν ὑπῆρχεν οὐδὲ εἷς οἰκίσκος, καὶ νὰ τὴν λαμπρύνωσι μὲ ἱερὰ καταγώγια, ναοὺς μεγαλοπρεπεῖς, νοσοκομεῖα, γυμνάσια, σχολεῖα, καὶ δημόσια ἐθνικὰ καταστήματα, ὡς ἐκεῖνο τὸ τῆς διαμετακομίσεως, τὸ λοιμοκαθαρτήριον, κ. τ. λ., ὅλα ταῦτα ἔργα τῶν χειρῶν των. Διότι διὰ τοῦ ἐμπορίου των ἐχορήγησαν κατὰ καιρὸν πολλὰ χρηματικὰ μέσα εἰς τὰς κατὰ καιρὸν ἑλληνικὰς κυβερνήσεις καὶ χορηγουσι ἀείποτε.

Μ' ὅλα ταῦτα ὁ Ἑρμουπολίτης Ἕλλην οὔτε ἔπαυσε, οὔτε θέλει παύσει ποτὲ τοῦ νὰ ὁδεύῃ ἐπὶ τὰ κρείττω. Ἰδοὺ καὶ ἤδη στρέφει τοὺς ὀφθαλμούς του καὶ εἰς τὸν καλλωπισμὸν, σχηματίζει σχέδιον τακτικὸν τῆς πόλεώς του καὶ μετασκευάζει τὰς καλύβας του, τὰς ὁποίας ἤγειρεν ἐν καιρῷ πολέμου καὶ χρηματικῆς ἐνδείας, εἰς λαμπρὰς οἰκοδομίας μαρμαροκτίστους, καταστρώνει τὰς ὁδούς του ἐκ μαρμαρολίθων καὶ ἐπὶ τέλους καταγίνεται νὰ διοχετεύσῃ εἰς τὴν ἄνυ-

monter jusqu'à l'époque où ils se sont établis dans cette ville, et d'entrer dans quelques détails sommaires que je vous prie de lire avec patience.

Lorsque éclata la guerre de l'indépendance, quelques négociants de Constantinople, de Smyrne, de Chio, de Thessalonique, de la Thessalie, de Crète, et de quelques autres lieux, vinrent avec leurs familles, se dérobant à leur tyran qui portait partout le fer et le feu, chercher un asile dans ces lieux que la philanthropie européenne, et principalement celle des escadres françaises, qui à cette époque naviguaient dans la Méditerranée, protégeait contre les forces maritimes des Turcs, sous le prétexte de protéger le commerce.

Ces Grecs, qui étaient presque nus, et avaient perdu toute la fortune qu'ils avaient laissée dans leurs patries, afin de pouvoir seulement sauver leur vie, ne s'abandonnèrent pas au désespoir, mais commencèrent, petit à petit, à faire le commerce, à naviguer et à s'adonner à l'industrie; et ils y firent de tels progrès, que, en peu de temps, ils purent se créer des ressources suffisantes et entamer des relations, non seulement avec la Grèce libre, en lui fournissant en abondance toutes les choses nécessaires dont une guerre destructive les avait privés, mais aussi avec plusieurs contrées de l'Europe chrétienne et même de la Turquie leur ennemie; et dans un court espace de temps ils purent fonder la ville que vous avez vue, et dans laquelle, avant qu'ils s'y réunissent, il n'y avait pas même une cabane; ils purent l'orner d'asiles sacrés, de temples magnifiques, d'hôpitaux, de collèges, d'écoles, d'établissements publics et nationaux, tels que celui du transit des marchandises, le lazaret, etc. Tout cela est leur ouvrage. Car, grâce à leur commerce, ils ont fourni, à différentes époques, d'abondantes ressources pécuniaires aux divers gouvernements qui se sont succédé en Grèce, et ils en fournissent encore aujourd'hui.

Malgré ces sacrifices, le Grec d'Hermopolis n'a pas cessé et ne cessera jamais de marcher vers les améliorations : déjà il tourne ses regards vers l'embellissement de sa ville, il en régularise le plan, et transforme les cabanes, qu'il avait élevées en temps de guerre et alors que l'argent manquait, en somptueux édifices de marbre; il fait paver ses rues en dalles de marbre, et enfin il s'occupe de transporter, au moyen de canaux souterrains,

δρον πόλιν του πότιμα ὕδατα ἀξιολόγου ποιότητος, τὰ ὁποῖα ἀνασκάψασα πρὸ ὀλίγου ἡ Διοικητική του Ἀρχὴ, ἐξῆξεν αὐτὰ ἀπὸ τὰ σωλάγκνα τῆς γῆς εἰς τὴν ἐπιφάνειαν αὐτῆς, καὶ ἀπεφάσισε νὰ θυσιάσῃ ἑκατὸν ἑξήκοντα χιλιάδας δραχμῶν διὰ τὴν εἰς τὴν πόλιν ταύτην, ὡς εἴρηται, διοχέτευσίν των.

Δὲν ἠρκέσθη εἰς ταῦτα, ἀλλ' ἰδοὺ καὶ ἕτερον ναὸν μεγαλοπρεπῆ ἐθεμελίωσεν εἰς τὸ ἀνατολικὸν μέρος τῆς πόλεως. Ἐν ἑνὶ λόγῳ, ὁ Ελλην δεικνύει τοιαύτην κλίσιν καὶ τοιαύτην πρόοδον κάμνει εἰς τὰ καλὰ, ὥστε, τελειωθέντος ἑνὸς τῶν ἀγαθοεργῶν ἐπιχειρημάτων του, ἀμέσως ἀσχολεῖται εἰς ἄλλο, εἰς τρόπον ὥστε δὲν εὐχαριστεῖται ποτὲ νὰ χάνῃ καιρὸν καὶ νὰ μένῃ διανοητικῶς καὶ ἠθικῶς ἄργος, ἀλλὰ νὰ βαδίζῃ ταχέως εἰς τὴν πρόοδόν του.

Ἐπειδὴ μὲ ἐδόθη εὐχαιρία, Κύριε, νὰ λάβω τὴν τίμην τοῦ νὰ γνωρίσω τὸν ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων ζῆλόν σας, καὶ τὰς ὑπὲρ αὐτῶν ἀγαθοεργοὺς προσπαθείας σας, διὰ ταῦτα, ὠφελούμενος ἐκ τῆς καλοκαγαθίας σας ταύτης, ἐκθέτω τὴν ἱστορικὴν ταύτην διήγησιν ἐν περιλήψει, μεταφέρων τὸν λόγον καὶ εἰς τὸ γενικὸν τῆς καταστάσεως τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων.

Ἡ Ἑλλὰς ἔπαθε πολλὰ, καθὼς γνωρίζετε, ἕνεκα τοῦ καταστρεπτικοῦ πολέμου της, καὶ κυρίως ἀπὸ τὸν βάρβαρον Ἰμπραΐμην κατεστράφη ὁλοτελῶς, γενομένων πυροκαύστων, ὄχι μόνον τῶν πόλεων, τῶν κωμῶν, καὶ τῶν χωρίων αὐτῆς ἐν γένει, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς φυτείας τῶν ἀγρῶν της. Διότι ὁ λυσσώδης τύραννος οὗτος, ἀφ' οὗ μὲ ἑξήκοντα πέντε χιλιάδας Αράβων εἰς τακτικὸν στρατὸν μορφομένων, τοὺς ὁποίους ἀπὸ καιρὸν εἰς καιρὸν ἐπεβίβασε εἰς τὴν Πελοπόννησον, δὲν ἐδυνήθη νὰ ὑποτάξῃ τὰ ἔμψυχα ὄντα, μ' ὅλον ὅτι μετεχειρίσθη ὑποσχέσεις μυρίας καὶ ἀπάτας εἰς τὸν λαὸν, ἀπεφάσισε νὰ ἐξοντώσῃ τὰ ἄψυχα, ἤτοι τὰς οἰκοδομὰς, τὰ δενδρα, τα φυτὰ, κ. τ. λ., ὡς καὶ ἐγένετο.

Ὁ Ἕλλην ὅμως μ' ὅλα τὰ δυστυχήματα τὰ ὁποῖα ἐπέφερεν εἰς αὐτὸν ὁ ὑπερ ἀνεξαρτησίας του πόλεμος, μ' ὅλον ὅτι ἐγκατέλειπε, τὰς πόλεις, τὰ χωρία, τὰς ἀναπαύσεις, τὰς εὐκολίας καὶ ὅλα τὰ ἀγαθά του, καὶ γυμνὸς καὶ ὑστερούμενος καὶ αὐτοῦ τοῦ ἐπιουσίου ἄρτου, κατῴκησεν οἰκογενειακῶς ἐν σπηλαίοις καὶ ὄρεσι, καὶ ταῖς ὀπαῖς τῆς γῆς, ἐξομοιούμενος μὲ τὴν παροιμίαν, διὰ τοῦ τρόπου τούτου κατήντησε ὄχι μόνον τὰς ἀπανθρώπους δυνάμεις, ἀλλὰ καὶ

dans sa ville, qui jusqu'ici avait été privée d'eau, des eaux potables d'une qualité excellente, que l'autorité municipale, au moyen de fouilles exécutées par ses ordres, a fait jaillir des entrailles de la terre jusqu'à la surface du sol; et on n'a pas craint de dépenser cent soixante mille drachmes pour la faire arriver, au moyen de canaux, comme nous venons de le dire, jusque dans l'intérieur de la ville.

Ce n'est pas tout; déjà on élève somptueusement une autre église dans la partie orientale de la ville. En un mot, le Grec d'Hermopolis montre tant de penchant et fait de si grands progrès dans le bien, qu'aussitôt qu'une entreprise utile est terminée, il s'occupe immédiatement d'une autre; de sorte qu'on peut dire qu'il ne reste jamais inactif, et qu'incapable de vivre dans le désœuvrement intellectuel et moral, il marche rapidement dans la voie du progrès.

J'ai eu, Monsieur, l'occasion de connaître votre amour pour les Grecs et les sentiments généreux dont vous êtes animé pour eux; vous m'excuserez donc, je l'espère, si, encouragé par ces dispositions bienveillantes, et laissant de côté ce rapide exposé historique, j'en viens à l'état général des affaires de la Grèce.

La Grèce a beaucoup souffert, comme vous savez, de la guerre d'extermination qu'elle a eue à soutenir, surtout contre le barbare Ibrahim, qui l'a entièrement ravagée, incendiant ses villes, ses bourgs, ses villages, et même ses arbres et ses moissons. Car ce tyran furieux, quand il vit qu'il ne pouvait, avec une armée régulière de soixante-cinq mille Arabes, débarqués à différents époques dans le Péloponnèse, soumettre les êtres animés, malgré toutes les promesses et tous les artifices qu'il employa pour séduire le peuple, résolut d'anéantir jusqu'aux choses inanimées, savoir les édifices, les arbres, les plantes, etc., et c'est ce qui arriva.

Cependant le Grec, malgré tous les malheurs qu'il a eus à souffrir durant la guerre de l'indépendance, bien qu'il ait dû abandonner ses villes, ses villages, toutes les commodités, toutes les facilités de la vie, tous ses biens, en un mot, et que, nu et privé même du pain quotidien, il se soit vu réduit avec sa famille à chercher un asile dans les cavernes, sur les montagnes, et jusque dans les cavités de la terre, comme le dit le proverbe, est par-

αὐτὰς τὰς φυσικὰς ἐλλείψεις νὰ ἀναπληρῶσι.

Διὰ τὴν καρτερίαν ταύτην τοῦ Ἕλληνος, ἡ χριστιανικὴ Εὐρώπη δὲν ἐβράδυνε νὰ ἐπιβλέψῃ εἰς τὴν ἀπελευθέρωσίν του, καὶ ἰδού, ὡς ἐκ θαύματος, ἡ ναυμαχία τοῦ Νεοκάστρου γενομένη ἀπὸ τοὺς στόλους τῶν τριῶν δυνάμεων, ἀπελευθερόνει τὸν Ἕλληνα καὶ τὸν ἀποκαταστένει ὡς ὁ Μωϋσῆς τὸν Ἰσραηλιτικὸν λαὸν εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας.

Καταβὰς λοιπὸν ὁ Ἕλλην ἀπὸ τὰ ὄρη καὶ σπήλαια εἰς τὸ πεδίον κατῴκησεν ἐκ νέου εἰς τὰς κατηρημωμένας ἑστίας του, τὰς ὁποίας μ' ὅλην τὴν ἔνδειαν καὶ γυμνότητα του δὲν ἤργησε νὰ ἀνακενίσῃ καὶ ν' ἀνεγείρῃ ἐκ νέου τὰς πόλεις του, τὰς κώμας καὶ χωρία του λαμπρότερα παρὰ πρότερον, νὰ ἐξημερώσῃ καὶ καλλιεργήσῃ τοὺς χερσωμένους ἀγρούς του καὶ νὰ τοὺς στολίσῃ με δένδρα ποικίλα, τῶν ὁποίων τὸ εἰσόδημα νὰ ὑπερβαίνῃ πολὺ σήμερον τὸ πρότερον.

Ἐν ἑνὶ λόγῳ ὁ Ἕλλην ἐν τῷ μεταξὺ δεκατεσσάρων ἐτῶν ἠδυνήθη τόσον νὰ συνεργήσῃ εἰς τὴν τῆς πατρίδος τοῦ παλιγγενεσίαν, ἥτις ἀναμφιβόλως ὑπερβαίνει τὰ ὅρια τῆς ἐμπειρικῆς ἱκανότητος καὶ αὐτῆς ἀκόμη τῆς φυσικῆς.

Ἡ πρόοδος τοῦ Ἕλληνος δὲν περιωρίσθη ἕως ἐδῶ. Ἔκαμεν οὗτος ὄχι μικρὰ βήματα εἰς τὴν πολιτικήν του καὶ κοινωνικήν του ἀνάπτυξιν. Μόλις ἐναπέθεσε τὰ ὅπλα, καὶ ἰδοὺ ἐμβαίνει εἰς τὸν χορὸν τῶν εὐνομουμένων ἐθνῶν, κλίνει εὐχαρίστως εἰς νομοθεσίαν σωτήριόν μεν ἀλλ' ὅλως διόλου νέαν καὶ ἄγνωστον εἰς αὐτὸν καὶ προχωρεῖ εἰς τοιοῦτον τρόπον, ὥστε ἐν τῷ μεταξὺ ὀλίγου χρόνου ἐξεπλήρωσε καὶ ἐκπληροῖ ἀφ' ἑαυτοῦ τὰς ἀναγκαίας εἰς τὴν κοινωνίαν νομοθεσίας, τάς τε Διοικητικὰς καὶ Δικαστικὰς καὶ Στρατιωτικὰς καὶ Ἀστυκάς, καὶ αὐτὰς ἀκόμη τὰς Δημοτικὰς ἐνεργεῖ θαυμασίως.

Ἐπειδὴ γνωρίζω, Κύριε, ὅτι ἔχετε σκοπὸν νὰ περιέλθητε ὅλην τὴν ἐλευθέραν Ἑλλάδα, πρὸς ἀνακάλυψιν ὠφελίμων γνώσεων καὶ πραγμάτων τῆς ἀρχαιολογίας, εἰς τὴν ὁποίαν κυρίως καταγίνεσθε, διὰ ταῦτα σᾶς ἔθεσα ὅλα ταῦτα ὑπ' ὄψιν, διὰ νὰ ἔχετε ἀφορμήν τινα νὰ περιεργασθῆτε μεταξὺ τῶν παλαιῶν πραγμάτων καὶ αὐτὰ ἀκόμη τὰ νέα τὰ παρὰ τοῦ Ἕλληνος ἀνεγερθέντα, διὰ νὰ πληροφορηθῆτε ἐξ αὐτῶν ὅτι ὁ Ἑλληνικὸς νοῦς εἶναι φύσει γόνιμος πολλῶν ἀγαθῶν, ὁ δὲ Ἕλλην πάντοτε εὐάγωγος, εὐπει-

venu cependant par son énergique persistance non seulement à surmonter les forces inhumaines, mais même à subvenir aux privations physiques elles-mêmes.

Cette courageuse résistance des Grecs décida bientôt l'Europe chrétienne à s'occuper de leur délivrance; et tout à coup, comme par miracle, la bataille navale de Navarin, engagée par les flottes des trois puissances, délivra les Grecs, et, comme jadis le peuple d'Israël sous la conduite de Moïse, les rétablit dans la terre promise.

Alors le Grec, abandonnant les montagnes et les cavernes, descendit dans la plaine, et revint habiter ses foyers dévastés, qu'il ne tarda pas à réparer, malgré son indigence et son dénûment. Il releva ses villes, ses bourgs et ses villages plus brillants qu'autrefois, défricha et cultiva de nouveau ses champs abandonnés et les embellit d'arbres variés, dont le revenu dépasse de beaucoup aujourd'hui celui qu'il en retirait autrefois.

En un mot, les Grecs ont su, dans l'espace de quatorze ans, contribuer si efficacement à la renaissance de leur patrie, que les résultats obtenus dépassent incontestablement tout ce qu'on peut attendre de l'expérience et de la nature elle-même.

Les progrès des Grecs ne se bornèrent pas là; ils ont, en effet, marché à grands pas dans la voie du développement politique et social. A peine eurent-ils déposé les armes, qu'entrant dans le concert des nations civilisées, ils obéirent avec empressement à une législation salutaire sans doute, mais tout à fait nouvelle et qui leur est inconnue; et leur bonne volonté est telle, qu'en peu de temps ils ont pu observer et observent encore spontanément les différentes législations protectrices de la société; savoir, les législations administrative et judiciaire, militaire et civile, et même, ce qui est plus remarquable encore, la législation communale.

Comme je sais, Monsieur, que vous avez l'intention de parcourir toute la Grèce libre, pour y étendre le domaine de l'archéologie, qui est le principal objet de vos études, j'ai cru devoir vous mettre cet exposé sous les yeux, afin de vous offrir une occasion de vous occuper, non seulement de l'antiquité, mais aussi de ce que les Grecs ont accompli dans les temps récents, et de vous convaincre par là que l'esprit grec est toujours fécond dans la voie du bien; que le Grec est toujours facile à conduire, soumis

θὴς εἰς τοὺς νόμους καὶ τὰς ἀρχάς του, φιλομαθὴς, φιλόκαλος καὶ εἰς τὸν ὕψιστον βαθμὸν φιλελεύθερος καὶ γενναῖος, εἶναι ἄξιος ἑνὸς εὐτυχοῦς μέλλοντος, τὸ ὁποῖον καὶ θέλει ἐπιτύχει σὺν Θεῷ διὰ τῆς συνδρομῆς τῶν φιλελευθέρων ἐθνῶν τῆς Εὐρώπης καὶ ἰδίως τῆς ἀληθῶς φιλέλληνος Γαλλίας.

Ἐν Ἑρμουπόλει τὴν 1 Φεβρουαρίου 1843.

Ὁ φίλος σας,

ΠΟΝΗΡΟΠΟΥΛΟΣ.

aux lois et à l'autorité, avide de science, ami du beau, et, par-dessus tout, de la liberté; qu'il est généreux et digne d'un heureux avenir, qu'il obtiendra avec l'aide de Dieu et le concours des nations libres de l'Europe, mais particulièrement de celle que l'on doit regarder comme la plus véritablement philhellène, de la France.

A Hermopolis, le 1er février 1843.

Votre ami,

PONEROPOULOS.

Dans cette lettre, si honorable pour celui qui l'a rédigée, le gouverneur de Syra envisage les choses à un point de vue trop élevé pour pouvoir entrer dans les détails; mais il y avait joint une note contenant des renseignements précis sur l'état de l'enseignement public dans l'île; car, ainsi que tous les hommes distingués de cet intéressant pays, M. Ponéropoulo comprend bien que c'est par là surtout que la Grèce doit se régénérer, et s'assurer un rang parmi les nations civilisées de l'Europe.

Il résulte de ses renseignements qu'il existe à Hermopolis (car les choses n'ont pas changé depuis 1843, et se sont plutôt améliorées) :

1° Un gymnase, ou collège, administré par un proviseur ayant sept professeurs sous ses ordres. Cet établissement compte deux cents élèves divisés en trois classes, où ils apprennent le grec ancien, le latin, le français et l'anglais, l'histoire, la rhétorique, la philosophie, les mathématiques et la physique. Une bonne bibliothèque est attachée à cet établissement.

2° Une école de marine confiée à un professeur d'hydrographie, et fréquentée par environ vingt élèves, presque tous Psariotes.

3° Une école hellénique, ou école primaire supérieure, dont le directeur est secondé par trois maîtres et sous-maîtres. Elle est fréquentée par deux cent cinquante élèves, et également divisée en trois classes où l'on enseigne le grec moderne, le français, l'arithmétique, la géographie, l'histoire de la Grèce, l'histoire sacrée, le catéchisme et la calligraphie.

4° et 5° Deux écoles mutuelles de garçons (ἀλληλοδιδακτικὸν σχολεῖον τῶν ἀῤῥένων), dans chacune desquelles trois cent cinquante enfants, répartis en huit classes, étudient, sous la surveillance et la direction d'un maître et d'un sous-maître, la lecture, l'écriture, le dessin linéaire, l'arithmétique, la géographie, les éléments de l'histoire sacrée, et le catéchisme.

L'éducation des jeunes filles n'est pas moins encouragée à Syra que celle des jeunes garçons. On y compte :

6° Une école supérieure de jeunes filles (ἀνώτερον σχολεῖον τῶν κορασίων), confiée à un directeur assisté de quatre professeurs. Les élèves qui y sont admises, au nombre de cent vingt, y apprennent le grec moderne, le français, l'histoire grecque, la géographie, l'arithmétique, l'histoire sacrée, le catéchisme : on les y exerce aussi aux travaux d'aiguille. C'est dans cet établissement, qui peut être assimilé à nos écoles normales, que se forment les maîtresses des écoles primaires, et c'est de

cette pépinière que sont sorties jusqu'ici les institutrices envoyées dans les îles, et même dans quelques villes de l'Asie Mineure.

7°, 8° et 9° Trois écoles mutuelles pour les jeunes filles : la première, de trois cents; la seconde, de deux cent cinquante, et la troisième de deux cents élèves, dans chacune desquelles, sous la direction d'une maîtresse et d'une sous-maîtresse, elles apprennent tout ce qu'on enseigne dans les écoles de garçons, plus les travaux d'aiguille.

Les jeunes enfants ne sont pas non plus oubliés; on a institué pour eux :

10° Une école primaire (νηπιακὸν σχολεῖον), où cent cinquante marmots apprennent à lire, à écrire et à calculer.

Tous ces établissements ont été précédés par une fondation due au zèle des missionnaires américains, et qui porte le nom d'école philhellénique (φιλελληνικὸν παιδαγωγεῖον). Elle était, en 1843, dirigée par M. Childner, et comptait seize cents élèves des deux sexes répartis dans quatre classes, deux pour les filles et deux pour les garçons, et recevant un enseignement de tout point semblable à celui des écoles helléniques et des écoles primaires.

Cette dernière institution, comme toutes les institutions communales, est soumise à la surveillance du gouvernement.

Enfin, pour que les hommes faits eux-mêmes trouvent un aliment à ce besoin d'instruction, qui est une des qualités les plus honorables de la race grecque, on a fondé à Syra un musée philologique que fréquentent les Hermopolitains et les élèves des classes supérieures du collège. On y trouve un choix des journaux grecs et français politiques, littéraires et scientifiques, ainsi qu'une bibliothèque qui tend à s'enrichir tous les jours. Les professeurs du collège et quelques avocats y font de temps en temps des conférences.

Le nombre total des élèves des écoles que je viens de passer en revue était, en 1843, de deux mille sept cent quarante sur treize mille habitants que l'île comptait alors. Ce nombre a dû s'accroître considérablement avec la population, qui, en 1853, s'était élevée, d'après les renseignements statistiques que vient de publier le gouvernement grec, à vingt-quatre mille six cent trente-quatre (1), et avait par conséquent presque doublé.

Espérons donc bien de la Grèce, malgré les vicissitudes et les difficultés sans nombre qu'elle a eues à traverser depuis sa renaissance. Les écoles de Syra, plus encore peut-être que l'université d'Athènes, lui préparent, dans les contrées étrangères où la race hellénique est répandue, des conquêtes pacifiques plus sûres que les conquêtes à main armée. Beaucoup de professeurs sortis de ces écoles réveillent et propagent à Constantinople, à Smyrne, à Chio, à Mitylène, et dans d'autres villes maritimes de l'Asie Mineure, le goût de l'instruction, les idées de civilisation et l'amour de la mère patrie, avec laquelle il faudra bien que l'Europe compte tôt ou tard, quand tous ses enfants seront dignes d'elle, et n'auront qu'un même cœur et qu'une même pensée. Mais que de chemin à faire d'ici là ! Il faut, avant tout, rétablir la langue maternelle dans beaucoup de contrées autrefois grecques, où elle a disparu pour faire place au turc; car le premier élément de l'homogénéité d'une nation, c'est une langue commune. Les maîtres sortis de Syra contribueront efficacement à cette révolution bienfaisante.

(1) *Moniteur grec* du 4 mars 1856.

Un autre agent de civilisation, ce sera le commerce; et les progrès que Syra a faits dans cette voie prouvent tout ce qu'on peut en attendre encore dans l'avenir. Syra, où les Chiotes ont apporté leur génie séculaire pour le négoce (1), est devenue le centre de toutes les affaires commerciales du Levant. Ces relations, établies sur les différents points de l'Archipel et de son littoral où la race grecque exerce son industrie, en créant des intérêts communs, préparent les liens plus étroits de la nationalité. Oui, la Grèce a un bel avenir; mais, pour que les puissances européennes l'aident à le réaliser, il faut qu'elle achève de faire disparaître toutes les influences délétères de l'esclavage, que ses enfants entrent dans les voies du progrès franchement, loyalement, et avec le désintéressement que donne le vrai patriotisme.

Telles étaient les réflexions auxquelles, moi vieux philhellène, je m'abandonnais au sortir des écoles d'Hermopolis, que les renseignements de M. Ponéropoulo m'avaient inspiré le désir d'inspecter, et où j'avais admiré le zèle et l'habileté des maîtres, non moins que l'ardeur et l'aptitude des élèves.

Il ne nous restait plus, pour bien connaître Syra, qu'à parcourir ses deux villes, et à en visiter les monuments. Nous nous dirigeâmes d'abord vers l'église de la Transfiguration, τῆς Μεταμορφώσεως, bâtie non loin des écoles, sur un plateau d'où la vue domine le port et embrasse dans un vaste horizon Ténos, Délos, Rhénée et Myconos. C'est la plus belle et la plus riche d'Hermopolis. Les inscriptions trouvées dans ce lieu semblent indiquer qu'elle a été bâtie sur les ruines d'un ancien temple, peut-être celui d'Athéné Phratria, la protectrice des Phratries de Syros. C'est là que s'élevait la statue d'Hadrien, et qu'étaient conservés les rescrits impériaux de Septime Sévère, dont j'ai eu occasion de parler dans le précédent chapitre, et que ce bon Buchon, par une préoccupation singulière, bien voisine d'une légèreté ignorante, a pris pour un taurobole dédié à Trajan. Nous visitâmes ensuite l'église des Psariotes, bâtie peu de temps après l'arrivée des émigrants, puis l'hôpital, vaste et bien tenu, les magasins de transit, où affluent les marchandises de tous les points de la Méditerranée et même de l'Océan; le théâtre, veuf alors de son opéra italien, enfin les chantiers, qu'anime la présence de trois cents ouvriers, et d'où nous nous contentâmes de regarder de loin le vaste lazaret avec lequel nous devions faire, tôt ou tard, plus ample connaissance. Rentrés dans la ville, nous en parcourûmes les rues, encore assez irrégulières, mais qui tendent à s'aligner et à s'élargir, allant, en bons Parisiens, le nez au vent, nous arrêtant devant les modestes boutiques et les somptueux magasins, bouquinant chez les libraires, pour ne pas perdre cette douce habitude, regardant, écoutant, et charmés de trouver partout l'image d'une vie active et industrieuse sur un rocher naguère nu et abandonné.

Le reste manque (2)

(1) Voy. l'intéressant mémoire de M. Fustel de Coulanges, membre de l'École française d'Athènes, sur l'histoire ancienne et moderne de l'île de Chio. (Paris, 1858, extrait des *Archives des Missions*.)

(2) On peut juger, par les pages qui précédent, de l'intérêt qu'aurait présenté l'*Itinéraire* de Le Bas s'il avait eu le temps de le rédiger. Nous nous sommes efforcé de faire entrer, dans le commentaire des planches, les principaux passages des articles relatifs à son voyage que Le Bas a publiés dans diverses Revues savantes et qui forment comme le canevas de l'*Itinéraire* si malheureusement interrompu. — S. R.

ITINÉRAIRE

Pl. 1-2. — Carte de la Grèce, des îles et de la côte de l'Asie Mineure, indiquant les itinéraires suivis par Le Bas.

Cette carte ne répond plus à nos connaissances géographiques, en particulier pour la Lydie et la Phrygie; mais elle est indispensable à l'intelligence des voyages de Le Bas. Cf. plus haut p. XVIII.

Pl. 3. — Athènes. Vue générale prise du Stade.

N'a plus qu'un intérêt rétrospectif: une partie du Stade a été déblayée par l'architecte Ziller en 1869-70. Au fond, de droite à gauche, on voit l'Acropole, l'arc d'Hadrien, le temple de Jupiter Olympien avec le mur d'enceinte, la colline des Muses avec le monument de Philopappos. Cf., sur les fouilles de 1869-70, Zittel, dans Erbkam, *Zeitschrift für das Bauwesen,* 1870, p. 455 et suiv., fasc. 11 et 12 (aussi à part); C. Curtius, *Archäol. Zeit.*, 1869, p. 117 et Mamet, *Bulletin de l'École française d'Athènes,* 1870, n° 8. En général, Lolling, dans le *Handbuch der kl. Alterthumswiss.* d'I. Müller, t. III, p. 324; Curtius et Kaupert, *Atlas von Athen*, 1878, p. 13.

Pl. 4. — Athènes. Prétendue prison de Socrate.

Cette appellation, qui date du moyen âge, désigne trois chambres taillées dans le roc qui ont servi de caveaux funéraires et plus tard d'habitations. Cf. Chenavard, *Voyage en Grèce* (1858), pl. 12; E. Curtius, *die Felsenstadt,* Göttingen, 1862 (*Attische Studien,* t. I); Burnouf, *Archives des Missions,* t. V, pl. I, fig. 3-4 (élévation et plan), pl. II, fig. 5-7 (détails), p. 64 et suiv.; Curtius et Kaupert, *Atlas von Athen,* pl. VII, 4, p. 28; Milchhoefer, dans les *Denkmäler* de Baumeister, t. I, p. 154-155, fig. 159-161; Baedeker, *Griechenland,* 2e éd., p. 93; Breton, *Athènes,* p. 327; Renan, *Mission de Phénicie,* p. 426; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, gravure à la p. 667; Dyer, *Ancient Athens* (Londres, 1873), p. 9; Wachsmuth, *Die Stadt Athen,* t. I, p. 429 et suiv., où l'on trouvera d'autres indications.

Pl. 5. — Athènes. Prétendu tombeau de Cimon.

C'est un caveau funéraire entre la colline du Pnyx et celle des Muses ou du monument de Philopappos. Le tombeau, de construction très ancienne, a servi de nouveau à l'époque romaine. Cf. Milchhoefer, dans les *Denkmäler* de Baumeister,

t. I, p. 154, 155; Baedeker, *Griechenland,* 2[e] éd., p. 92 et les livres cités dans la notice précédente. L'inscription qui atteste un ensevelissement postérieur dans le même caveau est publiée dans le *Corpus inscr. graec.*, t. I, n° 951 = *Corpus inscr. attic.,* t. III, 2, n° 1432.

Pl. 6. — Athènes. L'Académie et Colone.

Pour la description des lieux, cf. Baedeker, *Griechenland,* 2[e] éd., p. 106. Le monument funéraire que l'on aperçoit sur le tertre de Colone est celui d'O. Müller, mort à Athènes en 1840; depuis le voyage de Le Bas, on a élevé tout à côté un monument analogue à Charles Lenormant, mort en 1859.

Pl. 7 et 7 *bis.* — Phylé (Φυλή). Plan général et vue de la porte; vue de la citadelle.

La petite citadelle, qui domine la route d'Athènes à Thèbes, s'appelle encore τὸ Φυλί. Cf. Bursian, *Geographie von Griechenland*, t. I, p. 333; Leake, *Demen*, p. 129 et pl. V; Ross, *Wanderungen*, t. II, p. 84; Dodwell, *Classical Tour*, t. I, p. 503. Le Bas a parlé de la citadelle dans la *Revue archéologique* de 1844, p. 104 : « J'ai déterminé, avec plus de précision et de certitude que ne l'avait fait le colonel Leake, l'enceinte de la forteresse, l'un des plus solides remparts d'Athènes du côté de la Béotie, et me suis convaincu en même temps que jamais Thrasybule, lorsqu'il vint de Thèbes avec quelques bannis pour renverser les Trente Tyrans, n'aurait pu occuper ce poste inaccessible s'il n'eût eu, ce que l'on conçoit facilement, des intelligences dans la place. » Cf. encore Baedeker, *Griechenland*, 2[e] éd., p. 119; Smith, *Dict. of Geogr.*, t. I, p. 329 *b;* Isambert, *Itinéraire de l'Orient*, p. 119-120; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, gravure à la p. 611.

Pl. 8. — Route d'Athènes a Éleusis. Rocher dit de *Vénus.*

Cf. Le Bas, *Revue archéologique,* 1844, p. 44 : « Une première excursion a été consacrée à Éleusis. Nous avons visité sucessivement le monastère de Daphné, qui, comme le croit avec fondement M. Buchon, d'après des sarcophages portant des armoiries fleurdelisées, dut être, à l'époque de la domination française, le lieu de sépulture, le Saint-Denis des ducs d'Athènes. De là, en suivant les traces de l'ancienne Voie sacrée, nous avons visité le rocher consacré à Vénus, à l'entrée de la vallée d'Éleusis, et sur lequel on voit encore quelques niches destinées à recevoir les ἀναθήματα. » Cf. Bursian, *Geogr. von Griechenland,* t. I, p. 327; Curtius et Kaupert, *Atlas von Athen,* pl. VIII, 2; Baedeker, *Griechenland,* 2[e] éd., p. 116; Isambert, *Itinéraire,* p. 121; Dodwell, *Classical Tour,* t. II, p. 170; Pouqueville, *Voyage,* t. V, p. 136; Dyer, *Ancient Athens,* p. 506. Pour les dédicaces à Aphrodite, cf. *Corpus inscr. graec.*, t. I, p. 476; Le Bas, *Rev. arch.,* 1844, p. 44; *Corpus inscr. attic.*, t. III, 2, p. 278.

✓ Pl. 9-11. — Éleuthères. Vue et plan de la forteresse.

Cf. Le Bas, *Revue archéologique*, 1844, p. 167 : « Comme il fallait de toute nécessité que je revinsse à Athènes par Mégare, nous convînmes de ne pas pénétrer dans le Péloponnèse par la route habituelle, mais de faire un léger circuit, de tourner le mont Kérata, de nous diriger sur Éleuthères et de nous rendre à Corinthe en suivant la côte occidentale de la Mégaride. Éleuthères fut donc notre première station... Cette place importante, qui fermait la route la plus directe de Thèbes à Athènes, avait été bâtie par les Athéniens avec un soin tout particulier, sur un immense rocher escarpé de toutes parts, et situé entre deux ravins aboutissant tous deux à un défilé. Une partie très considérable de l'enceinte subsiste encore aujourd'hui et ne présente que très peu de solutions de continuité. Toute la muraille nord-est avec ses tours, ses murs de ronde, ses parapets, semble dater d'hier, et se prêterait par conséquent très facilement à une restauration architectonique de l'ensemble ; cette forteresse, Œnoé, Phylé, formaient pour l'Attique, avec les longs murs et Mégare, un système de défense qu'il serait intéressant d'étudier. J'ai déjà fait relever le plan de Phylé... »

Cf. Bursian, *Geographie von Griechenland*, t. I, p. 249, 331 ; Baedeker, *Griechenland*, 2e éd., p. 177 ; Isambert, *Itinéraire*, p. 139 ; Dodwell, *Classical Tour*, t. I, p. 283 ; Ross, *Wanderungen*, t. I, p. 14 ; *Archäol. Aufs.*, t. I, p. 234; Vischer, *Erinnerungen*, p. 531.

Le nom actuel de la forteresse est Γυφτόκαστρον, *fort des Tsiganes* (selon d'autres *Aigyptokastro*).

✓ Pl. 12-13. — Le Pirée. Vue de l'entrée du port.

N'a plus qu'un intérêt rétrospectif. Cf. la gravure dans Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, p. 573.

✓ Pl. 14. — Égine. Le mont Panhellénien. Vue prise de l'église Saint-Nicolas.

Cf. Baedeker, *Griechenland*, 2e éd., p. 140 ; Isambert, *Itinéraire*, p. 262 ; Bursian, *Geographie von Griechenland*, t. II, p. 84 ; Ross, *Erinnerungen und Mittheilungen aus Griech.*, p. 143 ; About, *Mém. sur Égine*, dans les *Archives des Missions*, t. III, p. 552 ; *Expédition de Morée*, t. III, pl. 46 ; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, gravure à la p. 12. La petite chapelle à droite du mur hellénique (ναός) est dite τοῦ ἁγίου ἀσωμάτου (l'archange Michel.) On a lieu de croire que l'édifice grec était un sanctuaire d'Artémis-Aphaea.

✓ Pl. 15. — Promontoire de Junon Acraea. Temple de Neptune a Calaurie.

1. Cf. Curtius, *Peloponnesos*, t. II, pl. XX, p. 552 ; Bursian, *Geographie von Griechenland*, t. I, p. 367 ; Isambert, *Itinéraire*, p. 64 et la carte de Lebègue, *De oppidi*

et portibus Megaridis, à la fin. Le cap s'appelle aujourd'hui *Haghios Nikolaos.* — Le Bas, *Revue archéol.*, 1844, p. 174 :

« Le temple (de Junon Acraea), dont il n'existe plus aucune trace certaine, a été placé sur la carte au point qu'occupe aujourd'hui l'église d'Haghios-Nikolaos. Mais, de ce point, on n'aurait pu l'apercevoir au loin et le surnom d'Acraea n'aurait pas eu de sens. Il me paraît hors de doute qu'il faut chercher ce monument sur un plateau un peu plus élevé à 600 mètres au moins en avant, où j'ai retrouvé les assises du soubassement d'un temple, orienté de l'est à l'ouest, très près et à l'ouest d'un rocher sur le sommet duquel on retrouve une citerne antique..... Un peu en arrière et au-dessous, on distingue encore un terre-plein soutenu, du côté de la mer, par un soubassement en assises cyclopéennes qui formaient, avec les parties inaccessibles du rocher, l'enceinte de ce lieu vénéré. Quand à l'église d'Hagios-Nikolaos, qui est incontestablement bâtie sur l'emplacement d'un temple antique, entouré, lui aussi, de murs pélasgiques, mais d'une construction moins belle que celui dont je viens de parler, elle doit avoir été un sanctuaire de Neptune. Tout ce promontoire, jusqu'au lac salé qui l'avoisine, a dû être habité dans l'antiquité, ainsi que le prouvent la fertilité du lieu, les nombreux débris de tuiles antiques, les assises, les citernes taillées dans le roc vif, que l'on rencontre sur divers points de la route. »

2. Cf. Bursian, *Geographie,* t. II, p. 93; Curtius, *Peloponnesos,* t. II, pl. XVIII, p. 448; Dodwell, *Tour in Greece,* t. II, p. 276; Isambert, *Itinéraire,* p. 373; Lacroix, *Iles de la Grèce,* p. 522; Le Bas, *Revue archéol.*, 1844, p. 104.

Pl. 16. — Couvent de Maritza, vallée de Santaméri.

Le couvent de Maritza est sur la route de Patras à Olympie par Santaméri, l'ancienne *Thalamae* (?). Il a été décrit par Le Bas, *Revue archéologique,* 1844, p. 283, qui pense que le monastère occupe l'emplacement d'un temple d'Esculape.

Cf. Isambert, *Itinéraire*, p. 347 ; Baedeker, *Griechenland,* 2e éd., p. 335; Bursian, *Geographie von Griech.*, t. II, p. 307 ; Curtius, *Peloponnesos,* t. II, p. 38.

Pl. 17. — Église Saint-Démétrius et Saint-Georges dans la plaine d'Élis.

Cf. Le Bas, *Revue archéol.*, 1844, p. 284 : « A cinq minutes de ce village (Agrapidokhori) nous visitâmes, au confluent du Pénée et du Ladon, une colline où nous trouvâmes l'emplacement d'une antique construction (peut-être d'Amessus), emplacement indiqué sur la carte par le mot *ruines,* bien que, à vrai dire, il n'existe pas de ruines en cet endroit. Dix minutes plus tard, nous passions le Ladon. Les villages de Ronpakia, de Souli, de Bali, bâtis sur des collines que suit la route, furent visités par nous. Puis le chemin, tournant à droite au pied des coteaux, nous conduisit à l'église d'Iman-Tchoutchi, à une fontaine ombragée par un chêne, non loin de Kolokyntha, et, enfin, à une église byzantine située près d'un ruisseau qu'on traverse sur un pont. Cette église, d'une construction pittoresque, a, on n'en saurait douter, d'après plus d'un indice, remplacé un temple antique ; et comme elle est à

double nef et dédiée à saint Démétrius et à saint Georges, je ne crois pas être loin de la vérité en supposant qu'elle a remplacé un sanctuaire de Cérès et de Proserpine (1)... Le plan de cet édifice a été relevé et j'en ai fait prendre deux vues. »

✓ Pl. 18. — Messène. Vue du triple pont.

Les ruines de Messène ont été décrites par Le Bas dans son cinquième rapport au ministre, *Revue archéologique,* 1844, p. 421 et suiv.

Le triple pont, situé à vingt minutes du village de Méligala, est formé de trois branches qui partent d'un point central pour traverser un affluent du Pamisos, le Mavrozoumenos (*Balyra* de Pausanias, IV, 33?) à l'ouest, une autre rivière (l'*Amphitos?*) à l'est et un marais au nord. « Les piles de ce pont sont de construction hellénique et rappellent l'appareil des murs de Messène. A l'extrémité qui regarde l'Ithome, se voit encore une petite porte couverte par une plate-bande, et la base d'une des arches qui devait se terminer en ogive... » (Isambert, *Itinéraire,* p. 298.) Les arcades du pont ont été construites au moyen âge. Cf. Baedeker, *Griechenland,* 2e éd., p. 296, 374 ; Smith, *Dict. of Geogr.*, t. II, p. 342 *a;* Leake, *Morea,* t. I, p. 480-481 ; *Expéd. de Morée,* t. I, p. 275, pl. 48 = Duruy, *Hist. des Grecs,* t. I, gravure à la p. 335; Dodwell, *Classical Tour,* t. II, p. 357; Curtius, *Peloponnesos,* t. II, p. 150; Bursian, *Geogr. von Griechenland,* t. II, p. 163; Neumann et Partsch, *Physikalische Geographie von Griechenland,* p. 186; Mézières, *Annuaire de l'Assoc. pour l'encour. des études grecques,* 1886, p. 581.

✓ Pl. 19. — Enceinte de Messène (aujourd'hui *Mavromati*).

Cette enceinte, construite par Épaminondas en 369, s'étend sur une longueur d'environ 9 kilomètres; elle a été soigneusement explorée par la commission de Morée et par Le Bas.

Cf. Bursian, *Geogr. von Griechenland,* p. 165-168 et pl. IV; *Expédition de Morée,* t. I, pl. 22-47; Le Bas, *Rev. archéol.*, 1844, p. 425 et suiv.; Aldenhoven, *Itinéraire descriptif de l'Attique et du Péloponnèse,* p. 196; Curtius, *Peloponnesos,* t. II, p. 138 sqq., p. 190, pl. VI; *Tour du monde,* 1879, I, p. 297 et suiv.; Leake, *Morea,* t. I, p. 366 sqq.; Mure, *Tour in Greece,* t. II, p. 264 sqq.; Smith, *Diction. of geogr.* t. II, p. 338-341; Isambert, *Itinéraire,* p. 305-311; Mézières, *Annuaire de l'Assoc. des études grecques,* 1886, p. 43 et suiv.; Rochas d'Aiglun, *Principes de la fortification antique,* Paris, 1881, p. 81; Baedeker, *Griechenland,* 2e éd., p. 361-366 (avec plan); Duruy, *Histoire des Grecs,* t. I, gravure à la p. 339; t. III, gravures aux p. 42 (mur d'enceinte), 44-45 (porte de Mégalopolis.)

✓ Pl. 20. — Habitants de la Messénie.

Nous ne reproduisons cette planche pittoresque qu'à titre de document.

(1) Le Bas rapproche *Démétrius* de *Déméter* et *Georgios* de γῆ, la terre, où habite Proserpine. Le second rapprochement est inadmissible.

✓ PL. 21-23. — MONASTÈRE SUR LE SOMMET DE L'ITHOME.

C'est le vieux monastère ruiné de Vourkano ou Voulkano, bâti sur l'emplacement de l'ancien temple de Jupiter Ithomate. Cf. *Expédition de Morée*, t. I, pl. XXI; Pouqueville, *Voyage*, t. VI, p. 39; Curtius, *Peloponnesos*, t. II, p. 148, 190; Le Bas, *Rev. archéol.*, 1844, p. 430 et suiv.; Isambert, *Itinéraire*, p. 308; Baedeker, *Griechenland*, 2e éd., p. 362 et le plan; Meyer, *Türkei und Griechenland* (2e éd., Leipzig, 1888), p. 612; Mézières, *Annuaire de l'Assoc. pour l'encour. des études grecques*, 1886, p. 31. Le monastère était d'abord sur le sommet même de l'Ithôme, où il ne subsiste plus que des ruines; le couvent actuel de Vourkano est sur la pente N.-O. du mont Haghios Vasilios.

✓ PL. 24. — FONTAINE DE KREBATA PRÈS DE MISTRA.

Une inscription du moyen âge qui est encastrée dans cette fontaine, appelée *Boubali*, a été publiée et inexactement restituée par Le Bas dans l'*Expédition de Morée*, t. II, p. 79; t. I, p. 151 du tirage in-8°; cf. *Rev. archéol.* 1844, p. 721 (mieux dans le *Corp. inscr. graec.*, n° 8762). L'*Expédition* contient également (t. II, pl. 42) une vue de la même fontaine prise d'un point différent et la gravure d'un sarcophage romain qui est encastré dans la seconde arcade; ce sarcophage est mentionné par Dodwell, *Classical Tour*, t. II, p. 402 et dans les *Mittheilungen des deutschen Instit. in Athen*, t. II, p. 403, n° 229. D'après l'inscription, elle aurait été construite vers 1300 ap. J.-C. par un certain Krabata. La carte de l'*Expédition* (t. II, pl. 45) l'indique un peu à l'ouest de Mistra, sur le ruisseau de Parori.

✓ PL. 25. — GYTHIUM (Marathonisi). Monument taillé dans le roc.

Le Bas, *Rev. archéol.*, 1845, p. 217 : « Si, en partant de Marathonisi, on suit la route qui contourne le golfe de Laconie, on rencontre, à environ deux heures de cette ville et sur la gauche de la route, une excavation dans le roc régulièrement faite par redans, s'étendant sur une longueur approximative de 15 mètres et sur 10 environ de largeur. Cette excavation a été probablement la carrière d'où l'on a extrait les matériaux qui ont servi à la construction de la ville et du port de Gythium. » Cette énorme niche taillée dans le roc a été étudiée de nouveau par M. R. Weil, *Mittheilungen des deutschen Inst. in Athen*, I, p. 152 et suiv., qui confirme dans l'ensemble les mesures et le dessin de Landron. Il rapproche cette *Felsanlage* de celle de Zeus Hypsistos à Athènes, mais renonce à en préciser la destination. L'excavation est désignée par la lettre P sur le plan de Gythium (pl. 26).

✓ PL. 26. — PLAN DE GYTHIUM.

Le Bas a décrit les ruines de Gythium, *Rev. archéol.*, 1845, p. 206-217. Cf. Pouqueville, *Voyage*, t. V, p. 602; Bursian, *Geogr. von Griechenl.*, t. II, p. 144; Curtius,

Peloponnesos, t. II, p. 270 et pl. XII; Ross, *Wanderungen* (= *Königsreisen*), t. II, p. 232; Leake, *Morea*, t. I, p. 244; Wyse, *Excursion in the Peloponnesus*, t. I, p. 40; Isambert, *Itinéraire*, p. 293; Baedeker, *Griechenland*, p. 269. M. R. Weil (*Mittheil. des d. Inst. in Athen*, t. I, p. 151), dit que le plan de Landron ne répond plus exactement à l'état des lieux. Gythium a été pourvu d'un quai et la ville s'étend presque jusqu'au ruisseau de Selenitza; les points P et Z de la carte de Landron sont aujourd'hui compris dans l'enceinte des maisons et des magasins.

ᵛ Pl. 27. — Murs de Thouria.

ᵛ Pl. 28. — Vue de Thouria (église byzantine).

ᵛ Pl. 29. — Plan de Thouria.

Les ruines de Thouria ont été décrites par Bursian, *Geogr. von Griechenland*, t. II, p. 168-169, qui conteste la parfaite exactitude du plan de Landron (reproduit par Curtius, *Peloponnesos*, t. II, pl. VII). Bursian dit avoir reconnu distinctement les ruines de deux temples.

Cf. Leake, *Morea*, t. I, p. 354; Curtius, *Peloponnesos*, t. II, p. 161, 194; Vischer, *Kleine Schriften*, t. II, p. 46; Isambert, *Itinéraire*, p. 303.

✓ Pl. 30. — Acropole d'Hysies, près de la route de Tripolitza à Nauplie.

Cette forteresse des Argiens sur la frontière d'Arcadie était en ruines à l'époque de Pausanias (II, 24, 7).

Cf. Bursian, *Geogr. von Griechenl.*, t. II, p. 66; Curtius, *Peloponnesos*, t. II, p. 367; Ross, *Reisen im Peloponnes*, p. 147; *Wanderungen*, t. I, p. 229; Isambert, *Itinéraire*, p. 277. Dans Baedeker, *Griechenland*, p. 276, il est dit que le mur est bien conservé sur le versant *est* de la colline; c'est apparemment une erreur pour *ouest*.

ᵛ Pl. 31. — Acropole d'une ville antique entre Nauplie et Epidaure.

ᵛ Pl. 32. — Mur méridional d'une ville antique entre Nauplie et Épidaure.

Ces restes sont à deux heures de Ligourio, à gauche de la route qui conduit de Nauplie à Épidaure.

Cf. Bursian, *Geogr. von Griechenland*, t. II, p. 62; Curtius, *Peloponnesos*, t. II, pl. XVIII, p. 417; Vischer, *Erinnerungen*, p. 503; Baedeker, *Griechenland*, p. 252; Isambert, *Itinéraire*, p. 266.

ᵛ Pl. 33. — La vallée de Phliunte.

Cf. Pouqueville, *Voyage*, t. V, p. 305-311; Bursian, *Geogr. von Griechenland*, t. II,

p. 33 ; Ross, *Reisen in Peloponnes*, p. 32 ; Curtius, *Peloponnesos*, t. II, p. 470 ; Leake, *Morea*, t. III, p. 339; Smith, *Diction. of geogr.*, t. II, p. 602 (avec un plan); Isambert, *Itinéraire*, p. 358.

Pl. 34. — Plan de Clitor.

Cf. Pouqueville, *Voyage*, t. V, p. 334-339; Bursian, *Geogr. von Griechenland*, t. II, p. 264 ; Leake, *Morea*, t. II, p. 258 (avec plan) ; Curtius, *Peloponnesos*, t. I, pl. VIII, p. 376 ; Dodwell, *Classical Tour*, t. II, p. 443 ; Vischer, *Erinnerungen*, p. 478; Isambert, *Itinéraire*, p. 354.

Pl. 35. — Couvent de Mégaspiléon.

Ce couvent, fondé au XIIIe, d'autres disent au IVe siècle, est le plus grand de toute la Grèce. L'édifice actuel a été construit après l'incendie de 1640. Pour l'emplacement (entre Kalavryta et Aegium), voir la pl. 1-2.

Cf. Isambert, *Itinéraire*, p. 361 ; Baedeker, *Griechenland*, p. 305 ; Bursian, *Geogr. von Griechenland*, t. II, p. 335 ; Pouqueville, *Voyage*, t. V, p. 457-477 ; Dodwell, *Classical Tour*, t. II, p. 448; Leake, *Morea*, t. III, p. 176; Curtius, *Peloponnesos*, t. I, p. 473 ; Ross, *Wanderungen*, t. I, p. 169; Vischer, *Erinnerungen*, p. 481 ; Schillbach, *Zwei Reisebilder aus Arkadien*, p. 25 ; Wyse, *An excursion in the Peloponnesus*, t. II, p. 188. Le Bas était à Mégaspiléon le 30 août 1843; c'est de là qu'il a daté son septième rapport (*Revue archéol.*, 1845, p. 65). En 1803, J. L. S. Bartholdy vit à Mégaspiléon une assez riche bibliothèque; le couvent contenait alors 300 moines (auj. 180), dont très peu savaient lire (*Voyage en Grèce*, trad. franç., Paris, 1807, t. II, p. 20; cf. *ibid.* p. 104).

Pl. 36. — 1. Sarcophage dit tombeau de Saint-Luc a Thèbes. 2. Théatre de Chéronée.

1. Ce sarcophage porte trois inscriptions en vers, dont la première a été publiée par Boeckh (*Corp. inscr. græc.*, n° 1656), les deux autres par Leake (*Travels in northern Greece*, pl. IX, n° 40) et par Welcker (*Rheinisches Museum*, 1845, p. 236). Le texte épigraphique complet a été donné par Le Bas, *Inscriptions* (partie III, section I, VIII), sous les n°s 557-559. L'inscription gravée est le n° 558 de Le Bas (Kaibel, *Epigrammata graeca*, n° 502 *b*). Nous reproduisons ici la transcription de M. Kaibel :

Σκῆνος μὲν γενετῆρες, ἐπεὶ γέρας ἐστὶ θανοῦσι,
τειμῶντες κλαίεσκον ἀναισθήτῳ περὶ τύμβῳ,
ψυχὴ δ' ἐς τὸ δίκαιον ἔβη· ἦν δ' οὔνομα τοὐμόν
Νήδυμος, Ἰταλικῆς Ἀδάης παῖς ἥμερος ὄντως.

Οὐκ ἤμην ἔμπροσθε πολὺν χρόνον, εἶτ' ἐγενήθην
εἰς ὀλίγον ἐτέων ἐναρίθμιος· ἄστατος αἰών,
οὐκ ἀνέδραστον ἔχων ἴδιον δρόμον· ἧς δ' ἔλαχέν τις
μοίρης, ταύτην ἐκτελέσει· καὶ γὰρ βασιλῆες.
Ταῦτ' ἐπέγραψε πατὴρ ὁ Ζώσιμος εἵνεκ' ἐμεῖο,
αἴμνηστον ἔχων ψυχῆς πόθον ἀθανάτοιο.

L'inscription est du IIIe ou du IVe siècle après Jésus-Christ.

Le sarcophage se trouve aujourd'hui à Thèbes dans l'église de Saint-Luc, qui occupe l'emplacement du temple d'Apollon Isménien. Quelques-unes des imbrications du couvercle ont été enlevées, parce que la superstition populaire attribue des effets miraculeux au marbre du « tombeau de Saint-Luc » réduit en poussière. Cf. Isambert, *Itinéraire*, p. 144 ; Baedeker, *Griechenland*, p. 182.

2. Pour le théâtre de Chéronée, cf. Chenavard, *Voyage en Grèce*, pl. XXXI (plan, coupe et détails du théâtre); Leake, *Northern Greece*, t. II, p. 112 ; Ulrichs, *Reisen und Forschungen in Griechenland*, t. I, p. 159 ; Ross, *Königsreisen*, t. I, p. 41 ; Vischer, *Erinnerungen*, p. 590 ; Welcker, *Tagebuch einer Griechischen Reise*, t. II, p. 54 ; Bursian, *Geogr. von Griechenland*, t. I, p. 205 ; Isambert, *Itinéraire*, p. 157 ; Baedeker, *Grichenland*, p. 162.

Il faut remarquer que les gradins ne forment pas un demi-cercle complet.

Pl. 37. — Delphes. Fontaine de Castalie.

La petite construction moderne sur la droite est la chapelle d'Haghios Johannes. La paroi où sont creusées les niches est la roche Hyampée.

Cf. Stuart et Revett, *Antiquités d'Athènes*, trad. franç., t. IV, pl. 45 ; Foucart, *Archives des missions scientif. et litt.*, 2e sér., t. II, 1865, p. 20 ; Ulrichs, *Reisen und Forschungen*, t. I, p. 40, 47 et suiv. ; Bursian, *Geogr. von Griechenland*, t. I, p. 172 ; Dodwell, *Classical Tour*, t. I, p. 172 ; Pouqueville, *Voyage en Grèce*, t. IV, p. 95 ; Chenavard, *Voyage en Grèce*, pl. 35 et 36 ; Isambert, *Itinéraire*, p. 171 ; Baedeker, *Griechenland*, p. 156 ; Belle, *Tour du monde*, 1877, I, p. 145, 148 (deux gravures). Travaux récents pour dégager la fontaine Castalie, Ὥρα, 27 septembre 1878.

Pl. 38. — Delphes. Vue de la triple cime.

Comparez deux panoramas pris de points de vue différents, gravés dans l'*Histoire des Romains* de V. Duruy, t. II, p. 89, t. IV, p. 815. Une excellente vue panoramique de Delphes est gravée dans le *Voyage en Grèce* de Chenavard, pl. 33; cf. *ibid.* pl. 35 (roche Nauplie, roche Hyampée, Castalie). Voir aussi Stuart et Revett, *Antiquités d'Athènes*, trad. fr., t. IV, pl. 46.

Sur la topographie et les ruines de Delphes, cf., outre les ouvrages cités dans la note précédente : Pouqueville, *Voyage*, t. IV, p. 95-121 (mauvaises gravures); Leake, *Northern Greece*, t. II, p. 551 ; Curtius, *Anecdota delphica*, p. 1-10 ; de Witte, *Lettre*

à Roulez, dans le *Bulletin de l'Académie de Belgique* (1841, t. VIII, n° 12); Thiersch, *Ueber die Topographie von Delphi*, 1840 (*Abhandlungen der Münchener Akad.*, t. III, p. 1 et suiv.); Ross, *Wanderungen* (2e éd. des *Königsreisen*), t. I, p. 64; J. Kayser, *Delphi*, 1855; Haussoullier, dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, t. V, 1881, p. 1-19, 397-398; Pomtow, *Archaeol. Gesellsch. zu Berlin*, juillet 1887 (*Rev. archéol.*, 1888, I, p. 73); Baedeker, *Griechenland*, 2e éd., p. 154-158.

On trouve des plans de Delphes dans Ulrichs (pl. I); Curtius (*Anecdota delphica*, pl. I.); Bursian (pl. IV); Foucart (*Arch. des miss.*, 1865, pl. à la p. 104); Smith (*Dict. of geogr.*, t. I, p. 373); Isambert (*Itinéraire*, p. 163); Baedeker (*Griechenland*, 2e éd., p. 155); un plan à grande échelle a été dressé en 1887 par M. Pomtow (*Rev. archéol.*, 1888, I, p. 73).

Pl. 39. — Tombeau a Delphes.

Cf. Foucart, *Archives des missions*, 1865, p. 107 : « Les deux flancs du mamelon que projettent les roches Phaedriades sont percés d'un nombre considérable de niches sépulcrales; elles ne sont pas moins nombreuses au-dessous de la route. Il y a même des monuments funèbres plus importants, entre autres une chambre taillée dans le roc et qui renferme trois tombeaux. Le Bas, dans son *Voyage archéologique*, en a donné le dessin et le plan; c'est la meilleure description. » Un autre dessin est publié dans le *Tour du monde*, 1877, I, p. 143; cf. Duruy, *Hist. des Romains*, t. IV, gravure à la p. 813; Chenavard, *Voyage en Grèce*, pl. 36.

Pl. 40. — Delphes. Porte d'un tombeau. Détails d'un stade.

1. Ce tombeau, dont on peut voir une autre gravure dans le *Tour du monde* (1877, I, p. 144), a été décrit par Ulrichs, *Reisen*, t. I, p. 41, 44, 52. Les indigènes l'appellent *Logari* et l'endroit se nomme αἱ Χαρούταις. On raconte qu'au moment où le christianisme pénétra en Phocide, le prêtre du diable rassembla les habitants et prononça auprès de cette porte un discours où il blasphémait la mère de Dieu. Soudain le ciel s'entr'ouvrit et montra la Panagia avec son fils dans toute sa gloire; un éclair tua le prêtre et fendit la porte par le milieu. — Des portes sépulcrales semblables se voient à Syra, près d'Épidaure et ailleurs. Celle de Delphes était ornée de clous métalliques, ἧλοι (1).

2. Foucart, *op. laud.*, p. 104 : « A l'emplacement appelé *Lakkoma*, on reconnaît parfaitement la forme allongée d'un stade. Le petit côté demi-circulaire tourné du côté de l'est a conservé plusieurs de ses gradins taillés dans le roc; à l'extrémité opposée, on voit ensuite sur le sol la trace de la porte par laquelle les combattants entraient dans le stade. Tout le long côté du sud est soutenu par un mur moitié hellénique, moitié pélasgique; un conduit percé dans le milieu donnait passage

(1) D'autres tombeaux taillés dans le roc à Delphes sont décrits par Panofka, *Annali dell' Instit.* 1835, p. 186, tav. d'agg. F.

aux eaux qui descendent de la montagne. » Cf. Ulrichs, *Reisen*, t. I, p. 37; Chenavard, *Voyage en Grèce*, pl. 37 (plan et coupe du stade), pl. 38 (vue des gradins du stade.)

✓Pl. 41-42. — Carte de la Mysie orientale, de l'Abrettène et de la Phrygie Épictète.

Nous ne reproduisons cette carte que pour l'intelligence de l'itinéraire de Le Bas.

✓Pl. 43. — Porte d'entrée de la citadelle de Brousse (Hissar Kapussi).

Cf. Texier, *Asie Mineure* (Univers pittoresque), p. 120; Isambert, *Itinéraire*, p. 610; Moustier, *Tour du monde*, 1864, I, p. 246; Sestini, *Voyage dans la Grèce asiatique*, trad. franç., 1789, p. 101 : « Après avoir passé la seconde enceinte de la ville, nous sommes entrés dans la première par la porte *Hissar-Capussi* (du château). » L'ensemble des murailles de Brousse date du XIIIe siècle, mais elles ont été construites avec des débris antiques et quelques assises de l'enceinte hellénique subsistent près de la porte du sud-ouest.

Le Bas a publié deux inscriptions grecques gravées sur des assises de marbre qui ont servi à la construction de cette porte de la citadelle (*Revue de philologie*, 1845, p. 31; *Inscriptions d'Asie Mineure*, section VII, n° 1108, 1109). Elles avaient été données avec moins d'exactitude par Boeckh, *Corp. inscr. graec.*, nos 3717, 3718.

✓ Pl. 44. — Lopadium.

Lopadium s'appelle aujourd'hui *Ouloubad* ou *Loupad*. Cf. Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p. 39 : « Loupad, dont Tournefort donne une description exacte et dont il résume l'histoire, avait conservé quelque importance à l'époque où ce voyageur y passa, mais elle n'est plus aujourd'hui qu'un pauvre village de dix ou douze masures. La grande église que bâtissent en ce moment les Grecs, pour qui ce lieu est resté sacré, y rappellera peut-être un jour quelque population. Je le souhaite pour les voyageurs, car alors sans doute le pont sur le Rhyndacus sera rétabli, et ils n'auront plus, comme moi, à subir les inconvénients du plus lent et du plus mal équipé de tous les bacs.

« Après avoir visité les ruines de la forteresse et de ses tours dont, comme l'a remarqué Tournefort, les unes sont rondes, les autres pentagones, et quelques-unes triangulaires; après avoir pris une vue des murs et du pont et copié, avec plus d'exactitude, les trois inscriptions vues par mes devanciers (1), sans pouvoir en trouver une seule nouvelle, je m'embarquai sur le lac d'Apollonia pour aller chercher dans la ville de ce nom les renseignements que j'avais inutilement demandés jusqu'ici. »

Cf. Tournefort, *Voyage*, t. II, p. 192 (éd. d'Amsterdam, 1718); Spon, *Voyage*, t. I, p. 284; Hamilton, *Researches in Asia minor*, t. II, p. 92; Sestini, *Voyage dans la Grèce asiatique*, trad. franç., Paris, 1789, p. 78; Dallaway, *Constantinople ancienne et*

(1) *Corpus inscr. græc.*, nos 3702-3704; Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, section VI, nos 1096, 1098.



moderne, trad. franç., Paris, an VII, t. I, p. 293; Laborde, *Voyage de l'Asie Mineure*, p. 20; Moustier, *Tour du monde*, 1864, I, p. 249 (vue des murailles) et p. 252; Perrot, *Galatie et Bithynie*, p. 91; *Souvenirs d'un voyage en Asie Mineure*, p. 88; *Bull. de Corresp. hellén.*, t. XII, p. 188.

PL. 45. VUE GÉNÉRALE DU LAC APOLLONIATIS.

Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p. 39: « La configuration du lac d'Apollonia est loin d'être exacte sur la carte de la Turquie publiée par M. le colonel Lapie; la situation de la ville est également mal indiquée. C'est encore à tort qu'on y fait jeter le Rhyndacus dans le lac, à l'extrémité sud-est de cette grande nappe d'eau. Il n'y a là aucune embouchure de fleuve. Du reste cette dernière erreur a déjà été rectifiée par le savant géographe sur une carte plus petite dont il a bien voulu me donner une épreuve quelque jours avant mon départ. »

Cf. Sestini, *Voyage dans la Grèce asiatique*, trad. franç., Paris, 1789, p. 82; Dallaway, *Constantinople ancienne et moderne*, trad. franç., Paris, an VII, t. I, p. 290; Laborde, *Voyage de l'Asie Mineure*, p. 20; Hamilton, *Researches*, t. II, p. 87; Perrot, *Galatie et Bithynie*, p. 91; *Souvenirs d'un voyage en Asie Mineure*, p. 85; Texier, *Asie Mineure* (Univers pittoresque), p. 138; Moustier, *Tour du monde*, 1864, I, p. 250.

PL. 46. — PLAN DE L'EXTRÉMITÉ ORIENTALE DU LAC APOLLONIATIS.

PL. 47. — PLAN D'APOLLONIE DU RHYNDACUS.

PL. 48. — ABOULLIONTE. Vue de la tour orientale.

PL. 49. — ABOULLIONTE. Vue de la tour occidentale.

Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p.40 et suiv.: « La ville d'Aboullionte occupe l'emplacement de l'ancienne Ἀπολλονία πρὸς Ῥυνδάκῳ: seulement elle s'est concentrée dans l'île où était autrefois bâtie la forteresse. Elle est entourée de murs dans la construction desquels on reconnait trois époques bien distinctes : l'époque grecque, l'époque romaine et l'époque byzantine. C'est à cette dernière qu'appartient sans aucun doute la tour carrée dans laquelle ont été encastrés cinq fragments de frise en marbre blanc portant les caractères suivants:

1. ΙΣΑΡΤΡΑΙ
2. ΑΝΟΣ. ΑΥ
3. ΣΤΟΣΘΕΟΥ
4. ΟΣΘΕΟΥΝΕ
5. ΤΗΙΠΟΛΕΙΚΑ

« Ces fragments doivent avoir appartenu à un grand édifice et ne forment probablement pas la cinquième partie de la frise primitive... »

Le Bas a proposé une restitution de l'inscription : nous donnons ici celle de M. Waddington (*Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1068) qui est préférable :

Αὐτοκράτωρ Κα]ῖσαρ Τραϊ[ανὸς Ἀδρι]ανὸς Αὔ[γου]στος, θεοῦ [Τραϊανοῦ υἱ]ός, θεοῦ Νε[ρούα υἱωνός, τὴν στοὰν?] τῇ πόλει κα[τεσκεύασεν.]

« Les restes du portique d'Hadrien n'attestent pas seuls l'antique splendeur d'Apollonia ; on voit encore dans la partie de la ville ancienne qui a été abandonnée l'emplacement d'un théâtre indiqué par quelques gradins et par la disposition semi-circulaire du sol ; un stade dont il reste une grande partie de l'hémicycle oriental, plusieurs assises encore en place qui doivent avoir appartenu à l'enceinte primitive, etc. Dans la ville actuelle, plusieurs preuves subsistent de l'existence d'un temple d'Apollon. Ainsi, dans la tour d'une maison grecque dont le propriétaire a nom Kyriako Papadopoulo, on voit un fragment de sculpture qui représente une tête d'Apollon radiée au-dessus d'un ἔγκαρπον. Là encore se trouve un autel avec cette inscription :

Ἰουλία Πολυκαρπία τοῖς πα[ρ]άγουσι [χ]αίρειν (1)

« ... Cet autel se rapporte certainement au culte d'Apollon (2), dont le temple doit avoir occupé l'emplacement de la maison et du jardin de Kyriako. En effet, de ce point, le plus occidental de la ville, on domine le lac et ses îles et toute la chaîne du Sendjan. Tout près de là on voit encore le conduit souterrain auquel fait allusion l'inscription rapportée par Sestini (3), et près de là par conséquent doit se trouver la place dont cette même inscription fait mention, place qui très probablement était située en avant du temple...

« A deux cents mètres environ au nord-ouest de la presqu'île où est située aujourd'hui Aboullionte, et dans la petite baie qui se trouve en cet endroit, on remarque un îlot qui, à l'époque des basses eaux, doit être réuni au continent par les atterrissements qui se sont formés du côté de l'est. Cette petite île, dont le plan est rectangulaire, peut avoir de quarante à cinquante mètres de largeur et une longueur de soixante à quatre-vingts. Sur tout son périmètre s'élève un mur antique en grandes assises régulières et qui ne présente aucune solution dans son plan ; il conserve même dans plusieurs parties toute son élévation, car on retrouve en place quelques assises du couronnement, à deux mètres environ au-dessus du niveau qu'avaient les eaux du lac, à l'époque où nous le visitâmes, le 9 octobre (1843), époque qui devait être celle des plus basses eaux. Sur les quatre faces de ce mur, on peut voir encore, et parfaitement intactes, des assises engagées, en saillie sur le nu du mur, et percées de manière à former de grands anneaux qui sont disposés sur trois rangs à différentes hauteurs au-dessus de l'eau. Sur la face regardant l'emplacement de la ville ancienne, se trouve un grand hémicycle encore bien conservé jusqu'à fleur d'eau, et des vestiges de gradins également circulaires. Sur

(1) Waddington, *ad* Le Bas, n° 1080. Le Bas proposait à tort de lire παιανάγουσι au lieu de παιάγουσι pour παράγουσι qui est sur la pierre. — S. R.
(2) C'est une simple inscription funéraire ; cf. la note précédente. — S. R.
(3) *Corpus inscr. græcarum*, n° 3705.

le terre-plein formé par les quatre murs, on trouve une grande quantité d'assises régulières qui ont dû appartenir aux soubassements d'un temple, et près de la face postérieure on remarque encore deux tronçons de colonnes ioniques en marbre blanc ayant appartenu à ce temple, ainsi qu'un morceau de l'entablement.

« Cette île, que les alluvions finiront par réunir à la terre ferme, a dû être, dans l'antiquité, abordable de tous côtés au moyen d'embarcations, puisque les anneaux dont il a été question précédemment et qui n'ont pu servir qu'aux amarrages, se rencontrent sur tout le pourtour... Ces anneaux sont distribués à trois hauteurs différentes ; le rang inférieur correspond encore parfaitement aujourd'hui au niveau le plus bas des eaux du lac, et le rang supérieur à leur plus grande élévation, qu'on reconnaît à la trace qu'elles laissent chaque année, de sorte que l'on peut assurer que les eaux du lac se comportent aujourd'hui, quant à leur niveau, exactement de la même manière que lors de la construction de ce monument.

« Il paraît certain que cette île était un lieu consacré à une divinité à laquelle on avait élevé un temple dans cette enceinte; que le culte de cette divinité donnait lieu à des fêtes sur le lac ; que l'hémicycle dont j'ai parlé servait de lieu de débarquement, que les anneaux distribués sur le mur servaient à attacher les embarcations pendant les cérémonies; enfin, la répartition des anneaux à des hauteurs si différentes porterait à croire, s'ils ont eu l'usage que je leur suppose, que ces fêtes se reproduisaient à diverses époques de l'année, peut-être à l'époque des deux solstices, et que, par conséquent, ce temple au milieu des eaux était consacré au dieu Soleil. Il est certain qu'à en juger par les débris du temple, la date de ce monument ne peut guère remonter au delà des premières années du IIIe siècle avant notre ère... »

Le Bas repousse avec raison l'opinion de Pococke et de Walpole, qui placent Apollonia à Moukhalitch, localité distante de 8 kilomètres au moins du lac sur lequel Strabon dit positivement que la ville d'Apollonia était placée. Il est vrai qu'Aboullionte n'est pas *sur* le Rhyndacus, mais la dénomination antique ἐπὶ Ῥυνδάκῳ ne doit pas être prise à la lettre. De même la ville d'Hadriani était dite : πρὸς Ὄλυμπον, bien qu'elle soit à dix myriamètres au moins de cette montagne.

Cf. Tournefort, *Voyage*, t. II, p. 191 ; Hamilton, *Researches*, t. II, p. 77-87 ; Texier, *Asie Mineure* (Univers pittoresque), p. 141 ; Perrot, *Galatie et Bithynie*, p. 91 ; Moustier, *Tour du monde*, 1864, I, p. 248 (vue des murailles et du lac), p. 251 ; *Bull. de Corresp. hellén.*, t. XII, p. 197.

Pl. 50. — Balat.

Le Bas a identifié Balat (ou Bolat) à Blaudos (*Revue de philol.*, 1845, p. 220 et suiv.). M. Waddington admet cette synonymie (*ad* Le Bas, n° 1011), mais distingue avec raison la ville mysienne de Blados ou Blaudos, de la ville lydienne de Blaundos, dont l'emplacement a été fixé par Hamilton (*Researches*, t. I, p. 124) à Suleimanli, entre Trajanopolis et Tripolis.

« Le lendemain, après cinq heures et demie de marche dans la direction sud-sud-est, le long de la pente d'une montagne au pied de laquelle est un ravin, et d'où

l'on aperçoit à la gauche la cime neigeuse de l'Olympe, nous arrivâmes à Balat, ville située dans une plaine fertile qu'arrose un fleuve rapide, coulant du nord-ouest au sud-est, et qui, au dire des habitants, a son embouchure dans le Rhyndacus. Balat occupe, sans qu'on puisse en douter, l'emplacement d'une ville ancienne. Ce qui le prouve c'est que, eu égard à son étendue, on n'y trouve que peu de restes d'architecture, tandis qu'à peine sorti de l'enceinte on rencontre à chaque pas des sarcophages. Tous, comme les débris qu'on voit dans la ville, sont de l'époque romaine. J'en excepterai un seul qui est d'une dimension et d'une forme peu ordinaire, et d'un travail qui semble indiquer une date plus reculée. » (Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p. 217.)

Cf. Kiepert, *apud* Franz, *Fünf Inschriften und fünf Städte in Kleinasien*, Berlin, 1840, p. 32; *Memoir über die Construction der Karte von Kleinasien*, p. 83; Letronne, *Journal des savants*, 1845, p. 14 (*Sur quelques points de la géographie ancienne de l'Asie Mineure*); Conze, *Reise auf den Inseln des thrakischen Meeres*, Hanovre, 1860, p. 98-99.

✓Pl. 51. — Sarcophage a Balat.

Voir la notice de la planche précédente.

✓Pl. 52. — Vue de Simav.

Le Bas a identifié Simav et Synaos (*Revue de philologie*, 1845, p. 225). Le Simav-sou, ou rivière de Simav, a été identifié par M. Waddington au Mécestus ou Mégistus des anciens (*ad* Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, p. 260).

« De Balat à Simav, la direction est presque constamment sud-est, surtout durant la première journée. On suit d'abord pendant deux heures la vallée de Balat, arrosée par l'Hippourios, aujourd'hui le Selké-sou, qui, au dire des habitants, se jette trois heures plus loin dans l'Adranas-sou ou Rhyndacus. Ensuite on commence à gravir un plateau orienté du sud au nord, d'où l'on aperçoit à l'est l'Olympe, au sud-est l'Erigueuz-dagh et à l'ouest l'Akdar-dagh; puis on revient vers l'est, et, après quatre heures de marche, on arrive dans une petite plaine très élevée au village de Kezileus... Deux heures plus tard, après avoir descendu et remonté d'abord au sud, puis à l'est, nous arrivions au village d'Arakla... D'Arakla à Simav, la route suit une vallée orientée du nord au sud et qu'arrose une rivière coulant du sud au nord, appelée par les habitants le Simav-sou, bien qu'elle ait sa source assez loin de la ville dont ils lui donnent le nom. La vallée du Simav-sou, à environ six heures d'Arakla, a son entrée dans celle de Simav. On marche alors pendant deux heures vers le sud-est, et l'on arrive à cette ville qui est bâtie au pied d'une chaîne assez élevée à laquelle elle donne son nom... » (Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p. 224-225.) Hamilton écrit le nom moderne de la ville *Simaul;* il l'a également identifiée à Synaos (*Researches*, t. II, p. 122-125).

✓Pl. 53. — Erigueuz.

Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p. 328 : « Pour se rendre d'Ameth à Erigueuz,

on continue à monter durant quelque temps dans la direction du nord-nord-ouest; puis, traversant un pays où les monticules et les ravines se succèdent sans interruption, on arrive, après deux heures de marche, à une descente rapide qui aboutit à un ruisseau tributaire de l'Ameth-sou. Quelques minutes plus tard, on atteint la rive droite de cette rivière qui, après avoir traversé la vallée dans toute sa longueur, a fini par trouver une issue entre deux montagnes; mais cette eau si paisible est devenue un torrent impétueux... On suit encore quelque temps les sinuosités de la rivière... puis, à un détour, on aperçoit un immense rocher à pic qui domine tous ceux dont il est entouré, et semble comme une muraille gigantesque qui ferme la vallée. La couleur, tantôt rougeâtre, tantôt grise et même noire, de cette grande masse complètement dépourvue de végétation, sa position extraordinaire, sa forme bizarre, contrastant avec toutes les autres crêtes des montagnes qui l'avoisinent, produisent l'effet pittoresque le plus sauvage...

« On avance encore et, passant sur l'autre rive au moyen d'un pont en bois suspendu au-dessus de l'abîme, on remarque à droite du rocher une grande fissure qui a plus de cinquante mètres d'élévation, et n'a pas à sa partie inférieure plus de quatre mètres de largeur. C'est par cette ouverture que s'élance l'Ameth-sou pour aller, à une demi-lieue plus loin, déboucher dans une autre plaine où, suivant toute vraisemblance, il se jette dans le Rhyndacus.

« Sur la gauche du rocher on remarque une dépression qui le réunit aux montagnes voisines et sur le sommet de laquelle est bâti le village d'Erigueuz, à plus de 200 mètres au-dessus du ravin. On y arrive par une montée très rapide. La crête qu'occupe le village s'abaisse du côté du nord et forme une pente qui s'arrête tout à coup et devient un précipice au fond duquel gisent entassés confusément des blocs énormes détachés des sommets voisins, et qui sont autant de barrages que les eaux franchissent avec furie...

« L'établissement d'un village assez considérable dans une contrée aussi sauvage et sur un point d'aussi difficile accès paraîtrait inexplicable, si l'on n'avait la certitude que ce lieu a eu antérieurement une importance militaire que sa position explique. Ce point forme en effet une barrière infranchissable entre la vallée d'Ameth et celle où l'Ameth-sou va grossir les eaux du Rhyndacus. Ce rocher immense, abordable d'un seul côté, a une forme qui se prête admirablement à l'établissement d'une forteresse. Toute la partie inférieure, jusqu'à une hauteur d'environ 50 mètres, est coupée à pic et parfaitement lisse. Au-dessus et sur le pourtour règne au nord et à l'est une banquette naturelle, d'une largeur assez régulière de 2 mètres environ, et au sud un talus d'environ 14 à 15 mètres, propre à recevoir les édifices où peut s'abriter une garnison. Au nord et à l'est sont des citernes creusées dans le rocher. Au-dessus de toute la plate-forme s'élève, à une hauteur d'au moins 25 mètres, la crête découpée et inaccessible du rocher. Les citernes dont je viens de parler et quelques *redans*, également taillés dans le roc, sont les seuls indices qui porteraient à croire que ce lieu a été occupé dans les temps anciens, sans que pourtant il soit possible d'affirmer que dès cette époque il ait été muni de remparts. La même incertitude n'existe pas pour le moyen âge. Des murs de cette époque, dont on voit encore des restes du côté du sud, ne peuvent laisser aucun doute sur l'existence d'un château fort à Erigueuz pendant les derniers siècles de l'empire grec. »

Pl. 54. — Pont voisin des sources du Rhyndacus.

Ce pont est marqué sur la carte (pl. 41-42) à peu de distance au sud-ouest d'Aizani. Il ne doit pas être confondu avec les ponts en marbre jetés sur le Rhyndacus que l'on voit encore à Aizani même (Texier, *Asie Mineure*, p. 404; Moustier, *Tour du monde*, 1864, I, p. 253, 256).

Pl. 55. — Rocher d'Ammamli.

Ces bas-reliefs taillés dans le roc existent dans une localité appelée *Hamamli* par Hamilton et *Emir Hammam* par Texier. Elle est située dans la Lydie Katakékaumène, au nord-est de Koula (Coloé), sur la rive droite de la rivière de Ghedis. On y trouve des sources thermales, les vestiges d'un théâtre, des murs helléniques construits sans ciment et de nombreux fragments de marbre. Hamilton (1) a donné un mauvais croquis d'un bas-relief taillé dans le roc qui est certainement identique au fragment de droite du n° II de Le Bas (Mên-Lunus, avec bonnet phrygien et croissant lunaire paraissant à gauche derrière son dos). Texier fournit les indications suivantes (2) : « Dans l'enceinte du bain moderne, on trouve aussi plusieurs fragments d'architecture; l'*area* où se trouvent réunies toutes ces ruines n'a pas une centaine de mètres d'étendue; elle est fermée au sud par un rocher vertical, sur le flanc duquel ont été sculptés plusieurs bas-reliefs, qui ont tous un caractère religieux. Le plus grand et le mieux conservé est sculpté dans une niche qui a environ 1m,50 de hauteur; l'archivolte représente une guirlande de feuillage; au centre de la niche est sculptée une figure semblable à celle du bas-relief de Koula, représentant le dieu Lunus ou Mên, coiffé du bonnet phrygien, et ayant derrière lui le croissant, attribut de cette divinité. Le style de ce monument n'accuse pas une haute antiquité; nous sommes porté à le considérer comme de la même époque que le bas-reliefs de Koula, qui porte sa date. Plusieurs bas-reliefs, mais d'une plus petite dimension, sont sculptés dans le même rocher : on ne distingue plus que la masse des figures; l'un deux représente un personnage couché, autour duquel sont réunies plusieurs figures d'hommes. »

La description la plus complète et la première en date est celle de Keppel, *Narrative of a journey across the Balcan, also of a visit to Aizani and other newly discovered ruins in Asia Minor in the years* 1829-1830 (London, 1831, 2 vol. in-8°). En quittant Ghieuldiz, qui est à une heure de chemin au N.-O. de Koula, le major Keppel se dirigea vers Sirghié, éloigné de quatre heures, et sur la route il passa près d'Hammamli. Tome II, p. 363 : *We marched for a mile to the northward, along the base of a rocky mountain, and then turned abruptly to the east, along the bed of a mountain torrent tributary to the Hermus, which in two miles brought us to the object of our search. Here the rock is cut out in the form of a semi-circular arch, nearly three feet deep, four*

(1) *Researches*, t. II, p. 141.
(2) *Asie Mineure* (Univers pittoresque), p. 276.

broad and eight high. On the borders of the arch are sculptured wreaths of flowers. Within it is a human statue, excavated out of the rock. The robes extend to the knee; the left hand grasps a bow and the right appears to have formerly held an arrow. The figure is attended by a dog; it is about four feet high and is in fine proportion. I consider it to represent Diana, but the head and breasts are considerably damaged and it is possible that it may be Apollo instead of Diana, and what appears to be the crescent of the goddess may be the remains of the Phrygian cap of the male deity. On the right hand of this statue, and almost at right angles with it, is a similar smaller sculpture, and immediately on the left of the supposed Diana, is a bas-relief representing three human figures in different attitudes, attending the couch of a fourth which is lying in a recumbent position, apparently dead. One person is supporting the head of the corpse, another stands at the foot and a third in the middle, in a melancholy posture. A hundred yards to the east of these sculptures is a hot spring, which issues out of the rock through several small apertures. It has a very strong, sulphurous smell; the heat is one hundred and thirty degrees of Fahrenheit. A little below is a small turkish hot bath fourteen feet square. There is a small village a little farther on, which is called Hammam from this spring.

Les trois bas-reliefs dessinés par Landron se rapportent à la légende de Mên-Atys confondue avec celle d'Adonis. Au milieu, le héros est représenté en chasseur; le croissant lunaire du dessin d'Hamilton ressemble plutôt à un arc sur celui de Landron. A droite, on voit les funérailles du héros et le désespoir de Cybèle (cf. Rapp, dans le *Lexikon der Mythologie* de Roscher, art. *Attis*, p. 717, l. 67); la scène de gauche peut se rapporter à la chasse ou au délire d'Atys sous le pin sacré.

4 PL. 56-58. — VUE DE SARDES. Mur antique sur le bord du Pactole.

Cf. le plan de Sardes dans Curtius, *Beitraege zur Geschichte und Topographie Kleinasiens*, pl. V, p. 84; le plan à grande échelle (pl. I) et les vues dans Trémaux, *Exploration archéologique en Asie Mineure*, pl. I-VIII; Lucas, *Voyages dans la Grèce, l'Asie Mineure*, etc. t. I (1712), p. 305; Spon, *Voyage*, t. I (1678), p. 348; Laborde, *Voyage de l'Asie Mineure*, p. 13-16, pl. du titre; Texier, *Description de l'Asie Mineure*, t. III, pl. 17 et suiv.; Moustier, *Tour du monde*, 1864, I, p. 262-265. Voy. encore *Archæol. Zeitung*, 1853, p. 148; Olfers, *Ueber die lydischen Königsgräber bei Sardes*, dans les *Monatsber. der Berliner Akademie*, 1858; Texier, *Asie Mineure* (Univers pittoresque), p. 252-260; Hamilton, *Researches*, t. I, p. 147-150; Chandler, *Travels in Asia Minor*, p. 316; Leake, *Asia Minor*, p. 342; Tchihatcheff, *le Bosphore et Constantinople*, 1864, p. 232; *Asie Mineure*, t. I, p. 240; Welcker, *Tagebuch einer griech. Reise*, t. II, p. 173; Richter, *Wallfahrten*, p. 511; Stark, *Nach dem griechischen Orient*, p. 254, 393; Prokesch, *Denkwürdigkeiten aus dem Orient*, t. III, p. 25 et suiv.; Sayce, *Journal of hellenic Studies*, t. I, p. 86; Schmidt, *Mittheil. des d. Inst. in Athen*, t. VI, p. 150; Gregorovius, *Kleine Schriften zur Geschichte und Cultur*, t. I, (1887), p. 1-48; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. I, p. 665 (vue de la plaine), p. 682 (ruines du théâtre), p. 683 (temple); Choisy, *Tombeaux lydiens de Sardes*, dans la *Rev. archéol.*, 1876, t. II, p. 73 et pl. XII.

✓ Pl. 59. — Monument dit de Sésostris près de Nymphi.

Cette sculpture taillée dans le roc, que M. Sayce a rapportée le premier à l'art des Hittites (1), a vivement occupé l'attention dans ces dernières années et provoqué de nombreux écrits ; on trouvera un excellent résumé de la question dans l'*Histoire de l'art dans l'antiquité* de MM. Perrot et Chipiez, t. IV, p. 742-751. Hérodote (II, 106) a signalé en Ionie deux figures de Sésostris taillées dans le roc, l'une sur le chemin d'Éphèse à Phocée, l'autre sur celui de Sardes à Smyrne. Le monument de Nymphi n'est sur aucune de ces deux routes, mais dans le défilé de Karabel, entre la vallée de l'Hermus et celle du Caÿstre (2). La figure à 2m,15 de haut et ne répond qu'imparfaitement à la description d'Hérodote, qui devait en parler par ouï-dire. Le cartouche gravé en haut du cadre sur la droite ne contient pas de signes hiéroglyphiques ; ce sont des caractères analogues à ceux des inscriptions de Hamath. Le style de la sculpture, comme l'a déjà remarqué M. Kiepert en 1843, rappelle celui des bas-reliefs rupestres de la Ptérie.

Cf. Texier, *Description de l'Asie Mineure*, t. II, pl. 132, p. 302-308 ; *l'Asie Mineure* (Univers pittoresque), pl. I, p. 260 ; Kiepert, *Archaeologische Zeitung*, 1843, p. 33, pl. I et II (Ritter, *Erdkunde*, t. XVIII, pl. III) ; Perrot, *Mémoires d'archéologie*, p. 9-24 et pl. I ; *Histoire de l'art*, t. IV, p. 742-751, fig. 360 (Le Bas, *Itin.*, pl. 59) et fig. 361 (*Mém. d'archéol.*, pl. I), 362 (Texier, *Descr.*, pl. 132), 364 (le cartouche, Sayce, *The monuments of the Hittites*, p. 267) ; Moustier, *Tour du monde*, 1864, I, p. 266 (mauvaise gravure d'après une photographie) ; Weber, *le Sipylos*, p. 41-46, pl. I (photographie) ; G. Hirschfeld, *Die Felsenreliefs in Klein-Asien und das Volk der Hittiter* (extrait des *Abhandlungen der Koen. Preuss. Akad. der Wissenchaften*, 1886), p. 10 (zincogravure de l'ensemble), p. 11 (cartouche). Les reproductions photographiques dans Perrot, Weber et Hirschfeld dérivent d'un même cliché fait par Svoboda. Une mauvaise photolithographie a paru dans l'ouvrage inachevé de Trémaux. On attend encore une reproduction tout à fait satisfaisante.

✓ Pl. 60-61. — Carte de la Carie occidentale.

Reproduite à titre de renseignement.

✓ Pl. 62-63. — Plan d'Alinda.

Un autre plan de cette ville a été donné dans l'ouvrage inachevé de Trémaux (*Alinda*, pl. I). M. Hirschfeld, qui cite le plan de Le Bas (*Geogr. Jahrb.*, X, p. 432), remarque qu'il est très peu connu ; celui de Trémaux n'a été, que nous sachions, mentionné nulle part. Voici la notice dont il est accompagné :

« Cette ville est bâtie en amphithéâtre sur un angle saillant que la montagne

(1) Cf. Sayce, *Transactions of the Biblical Society*, t. VII, p. 439.
(2) Cf. Humann, *Archæol. Zeitung*, 1875, p. 50.



fait dans la plaine... Au milieu de ses ruines, on voit aujourd'hui un village nommé Demirdji-Déressi, majestueusement dominé par la grande construction qui avait attiré mon attention de loin...; plus haut encore et sur le sommet de la colline, on voit un théâtre très bien conservé qui couronnait la ville... Une voie pavée en grosses pierres irrégulières partant de la plaine s'élève encore par des pentes régulières jusqu'auprès du palais, vers un soubassement d'édifice que, par sa forme et son orientation, on prendrait volontiers pour une église chrétienne. Là une seconde branche semble se diriger par un détour vers le sommet de la ville, où l'on trouve une espèce d'acropole couronnée par le théâtre et les restes de quelques autres petits monuments. Les tours et le mur qui défendaient l'acropole et la ville du côté de la montagne existent encore presque entièrement. On voit à une certaine hauteur, dans ces tours, les banquettes et les meurtrières qui ont été pratiquées pour la défense; un peu plus haut, sur un mamelon rocheux qui domine la ville et même l'acropole, on a élevé une tour fortifiée pour garder ce point important. Le théâtre de cette ville est l'un des mieux conservés que j'aie rencontrés : la scène est peu détériorée; on voit encore une partie des piédestaux qui soutenaient le pulpitum ou estrade en bois des acteurs; elle était peu élevée au-dessus du sol, 1 mètre environ; sauf quelque dérangement, on voit également tous les gradins, depuis le proscenium jusqu'en haut, où le théâtre se termine par une banquette et un simple mur d'appui... Ce théâtre est petit, son diamètre atteint à peine 70 mètres, ce qui est peu en comparaison de la plupart des autres théâtres d'Asie Mineure que j'ai relevés...

« Au point où la voie antique débouche dans la plaine par deux embranchements, on voit de nombreux tombeaux, mausolées et sarcophages; ils sont généralement disséminés de côté et d'autre. Les tombeaux sont d'un style simple et se ressemblent beaucoup, quoique de grandeurs différentes. Les sarcophages que l'on trouve sur ce point, et en grand nombre au sud de la ville, se ressemblent également et offrent une égale simplicité : ils sont formés d'une pierre rectangulaire sans ornement, creusée à l'intérieur, et d'un couvercle à deux pentes orné de quelques moulures et autres formes. Ces derniers ont en grande partie disparu. Sur plusieurs points et principalement de chaque côté de la voie antique, on voit des tombes creusées dans le roc; elles ont aussi beaucoup de ressemblance entre elles. Sur les roches un peu saillantes et qui présentaient des surfaces à peu près horizontales, on creusait des cavités rectangulaires; en ressaut de la surface du rocher, on ménageait dans le rocher autour du refouillement un petit rebord propre à éloigner les eaux et qui correspondait à une feuillure de la pierre formant la couverture. Cette dernière avait beaucoup de ressemblance avec celle des sarcophages, sauf la suppression des moulures, qui, devant reposer sur le rocher, eussent été à peu près inutiles; elles étaient remplacées par des formes plus simples et plus conformes à la position. »

D'autres planches de l'ouvrage de Trémaux reproduisent le palais d'Alinda, en bel appareil de l'époque hellénistique (2), une vue prise au sud-est de la ville (4), la voie antique et les tombeaux creusés dans le roc (6).

Le Bas a signalé les ruines d'Alinda, qu'il a visitées au mois de mars 1844, dans une lettre publiée par la *Revue Indépendante*, mai-juin 1844, t. XIV, p. 532, 533.

✓ PL. 63-64. — TOMBEAU ET MURAILLE PRÈS DE MYLASA

Cf. sur Mylasa, Spon, *Voyage*, t. I, p. 362; Wheler, *Voyage*, t. I, p. 285; Pococke. *Description of the East*, t. II, part. 2, p. 59; Chandler, *Asia Minor*, chap. LVI; *Ionian antiquities*, t. II, pl. 22-30 (porte, mausolée); Richter, *Wallfahrten*, p. 545; Prokesch, *Denkwürdigkeiten*, t. III, p. 446; Ross, *Kleinasien*, p. 112 (1); Leake, *Asia Minor*, p. 230; Fellows, *Journal of an excursion*, p. 260; *Discoveries in Lycia*, p. 67; Texier, *Asie Mineure*, p. 648 et pl. 27 (mausolée); Trémaux, *Exploration en Asie Mineure*, *Mylasa* (mausolée); Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque*, t. I, p. 239-240, pl. 83-92 (temple d'Auguste, mausolée, porte); Newton, *History of discoveries at Halicarnassus, Cnidus and Branchidae*, pl. XXXI (mausolée), p. 14-50, 609-611 (t. II); Hauvette-Besnault et Dubois, *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1881, t. V, p. 31-41, 95-119; Diehl, et Cousin, *ibid.*, 1888, t. XII, p. 8-37 (voir aussi *Mittheil. des d. Inst.*, t. XII, p. 376, pl. XI); Benndorf, *Reisen in Lykien und in Karien*, pl. XLVIII (sarcophage), pl. XLIX (mausolée). Malgré cette longue bibliographie, une bonne description et un plan de Mylasa font encore défaut.

I. Le tombeau dessiné par Landron est peut-être identique à une chambre sépulcrale taillée dans le roc qui a été signalée à l'ouest de Mylasa par Chandler (p. 269 de l'édit. de Leipzig, 1776).

II. En copiant l'inscription qui porte le n° 348 dans son recueil, Le Bas a écrit la note suivante : « A l'ouest de la ville actuelle, *non loin du mur cyclopéen en très bel appareil que je présume avoir été le mur de soutènement de la plate-forme sur laquelle était le temple de Zeus Osogos, on voit encore dans la plaine six ou sept colonnes du même diamètre en place.* » Ces colonnes sont les restes d'un portique. Cf. Pococke, *Description of the East*, t. II, part. 2, p. 60 (*a thick wall built in the ancient manner with stones of five sides*). — Voir la notice de la planche suivante.

✓ PL. 65. — TEMPLE DE JUPITER A LABRANDA.

Labranda (Kodja Yaileh ou Yaïla) est à 12 kilomètres environ de Mylasa, d'où une voie sacrée, pavée en marbre, dont il subsiste quelques vestiges, conduisait au temple de Jupiter Λάβραυνδος (dieu de la hache bipenne dite λάβρυς), appelé aussi Ζεὺς Στράτιος. L'emplacement de ce célèbre sanctuaire, cherché en vain par plusieurs voyageurs (cf. Chandler, *Asia Minor*, c. LVIII), a été étudié pour la première fois par Le Bas; MM. Newton et Smith l'ont visité de nouveau sans y rien découvrir d'important.

Cf. Prokesch von Östen, *Denkwürdigkeiten und Erinnerungen aus dem Orient*; t. III, p. 447-451; Fellows, *Lycia*, p. 66; Pückler-Muskau, *Die Rückkehr*, t. III, p. 195-199; Newton, *History of discoveries*, t. II, p. 33, 202, 611 et suiv., pl. LXXVII (le tombeau; cf. plus loin *Architecture*, *Asie Mineure*, II, pl. 9).

La voie sacrée a été vue et décrite par Fellows, *Lycia*, p. 67; Prokesch, *op. laud.*,

(1) Ross passa à Mylasa peu de temps après Le Bas et y vit le médecin français dont il sera question dans la notice de la planche suivante.

t. III, p. 448; Waddington, *Voyage numismatique en Asie Mineure,* p. 40; Pückler-Muskau, t. III, p. 196; Newton, t. II, p. 618.

Sur le nom de Labranda et le Jupiter Λάϐραυνδος, cf. Waddington, *ad* Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, p. 105, 106, 108, 109 et 112.

Le dessin de Landron a été gravé avec de légères variantes dans Texier, *Asie Mineure* (Univ. pittoresque), pl. 22 (cf. *ibid.*, p. 648).

Le Bas a raconté son séjour à Mylasa et sa visite à Labranda dans une lettre malheureusement plus riche en paroles qu'en faits, qui a été publiée — à l'insu de l'auteur — par la *Revue Indépendante*, mai-juin 1844, t. XIV, p. 535, 536. La lettre est datée d'Athènes, le 10 mai 1844 : « Quelle riche récolte dans cette ville [Mylasa]! Que de trésors inconnus sont venus enrichir mes calepins! Pendant huit jours entiers, j'ai écrit, et toujours de l'inédit : jugez de ma joie! Je dois ce bonheur à un compatriote, M. de Salmon, médecin qui, à la suite d'une vie aventureuse qu'il a promenée dans toutes les contrées de l'Europe, en Égypte et en Asie, s'est fixé et marié dans ce coin de l'Anatolie et veut y faire souche d'honnête homme... Près de cent cinquante inscriptions, toutes longues et incomplètes, ce qui est un mérite de plus, car, de fait, que serait l'épigraphiste s'il n'avait à déployer sa sagacité dans les restitutions?... Le 16 mars, je quittai Mylasa, ayant pressé le citron jusqu'à la dernière goutte. Les voyageurs peuvent se dispenser de passer par là désormais. Je ne leur ai pas laissé le moindre petit épi à glaner... Il s'agissait maintenant de retrouver un temple qui s'était jusqu'alors dérobé aux recherches des voyageurs... celui de Jupiter Labrandenus. Me voilà donc gravissant les montagnes situées au nord de Mylasa... criant *Labranda! Labranda!*... Le soir nous allâmes prendre gîte à Turbet, petit village célèbre par le tombeau d'un saint musulman... J'appris qu'à environ une heure à l'ouest, sur la route de Mylasa à Tralles, on voyait un ancien château, Eski-Kalé ou Eski-Hissar, distant de Mylasa d'environ trois heures. Là devait être Labranda... Dès le lever du soleil, nous partîmes sous la conduite d'un guide qui, par des sentiers presque impossibles, nous mena au lieu tant désiré appelé *Yaïla*... Tout, dans les ruines du temple de Yaïla, annonce une haute antiquité. Il ne ressemble en rien à tous ceux que j'ai vus jusqu'à ce jour. Point de péristyle ; quatre murs en assises régulières, trois fenêtres ouvertes au sud et au nord, une fenêtre à droite et à gauche de la porte de la salle, et au sud et au nord du portique; au fond du sanctuaire une grande niche carrée où était sans doute placée la statue en bois du Roi des Dieux. En avant du portique, parmi les décombres, deux fûts de colonnes ioniques en marbre blanc qui devaient soutenir l'architrave et le fronton, si toutefois il en a existé un. »

A la même page (536), Le Bas signale les traces nombreuses, dalles et murs de soutènement, qui marquent le tracé de la Voie Sacrée entre Mylasa et Labranda.

A Ayakli (Euromos), Le Bas vit un théâtre, une citadelle et les ruines d'un temple corinthien resté inachevé, que Fellows avait pris à tort pour celui de Labranda.

√ Pl. 66. — Partie du mur d'enceinte d'Iasos, coté N.-E.
Détail de la porte.

Cf. sur Iasos, la carte de l'amirauté anglaise, n° 1529; Spon, *Voyage*, t. I, p. 361 ;

Wheler, *Voyage*, p. 281; Chandler, *Asia Minor*, chap. LIV; *Ionian antiquities*, t. II, pl. 55 (théâtre); Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque*, t. I, pl. 102, 103 (vue et plan); Texier, *Description de l'Asie Mineure*, pl. 142 (plan), pl. 143, 144 (théâtre), pl. 145, 145 *bis* (stade et palestre), pl. 146 (tombeaux), pl. 147 (prétendu *camp des Lélèges*), pl. 148 (vue des murailles), pl. 149 (porte de l'enceinte); *Asie Mineure*, p. 632-637, pl. 9; Laborde, *Voyage de l'Asie Mineure*, p. 98, pl. V, 2 (panorama dessiné par Dedreux et Huyot; on doit à Huyot une étude sur les ruines d'Iasos, manuscrite à la Bibliothèque Nationale); Ross, *Kleinasien und Deutschland*, p. 120; Hicks, *Journal of Hellenic Studies*, 1887, t. VIII, p. 83 (histoire de la ville).

L'inscription indiquée sur la 3e figure de cette planche porte le n° 251 dans le recueil de Le Bas (Chandler, *Inscr. ant.*, p. IX, *ad fores in poste marmoreo*; *Corp. inscr. græc.*, n° 2679). Elle est transcrite et commentée par M. Waddington avec l'indication suivante : « Sur un montant de la porte du gymnase. » Cf. Texier, *Asie Mineure*, p. 635 : « On remarque près d'une tour une porte avec une corniche de style grec, sur le jambage de laquelle est inscrit un décret des habitants d'Iassus. » Le dessin de Landron a été reproduit dans l'*Hist. des Romains* de M. Duruy, t. II, p. 23.

Pl. 67. — Plan de Bargylia.

Cf. la carte de l'amirauté anglaise n° 1531 ; Laborde, *Voyage de l'Asie Mineure*, pl. XLIX, 2 (panorama dessiné par Dedreux); Texier, *Asie Mineure*, p. 637 ; *Description*, t. III, p. 144; Newton, *History of discoveries at Halicarnassus, Cnidus and Branchidae*, t. II, p. 604-608; Waddington, *ad* Le Bas, *Inscr. de l'Asie Mineure*, n° 484.

Pl. 68. — Plan de Lébédos.

Cf. Chandler, *Asia Minor*, c. XXX; Texier, *Asie Mineure*, p. 360. L'emplacement de Lébédos a été rarement visité.

Pl. 69. — Vue de Myonesos.

Ces rochers s'appellent aujourd'hui *Hypsili-vouno*. Texier parle d'un château moderne nommé *Hypsili-hissar*, dont la construction aurait fait disparaître tous les matériaux antiques (*Asie Mineure*, p. 361). Cf. Hamilton, *Researches*, t. II, p. 21.

Pl. 70. — Plan d'Érythrée.

Cf. Chandler, *Asia Minor*, c. XXV; Choiseul-Gouffier, *Voyage Pittoresque*, t. I, pl. 51 (vue de Tchesmé); Texier, *Asie Mineure*, p. 366-369; Hamilton, *Researches*, t. II, p. 6-10, avec un croquis des murs de la ville (p. 8); Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, nos 37-58, 1536 *a* - 1556 *a*; Papadopoulos-Kerameus, Ὅμηρος, (revue publiée à Smyrne), 1876, t. IV, p. 365.

Pl. 71. — Blocs de marbre taillés près du lac de Téos.

Ces blocs, qui se trouvent dans les carrières de marbre à l'est de Sighadjik (la Téos moderne), ont été décrits par Hamilton (*Researches*, t. II, p. 17-19), qui déclare n'avoir jamais rien vu d'aussi remarquable (1). Les inscriptions latines qu'ils portent figurent dans le recueil de Le Bas, n° 112, où M. Waddington fait l'observation suivante : « Ces blocs étaient destinés à quelque édifice qui n'a pas été achevé, ou bien ils ont été jugés défectueux et rejetés par les architectes. » Les consuls nommés sont de 163, 165 et 166 ap. J.-C. Voir le *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 419.

Pl. 72. — Vue de Clazomène.

« Une petite île déserte reliée au continent par un isthme sablonneux, c'est tout ce qui reste de l'ancienne Clazomène. » (Texier, *Asie Mineure*, p. 370.) Cf. Chandler, *Asia Minor*, c. XXIII, XXIV; Hamilton, *Researches*, t. II, p. 8 et 9; Dennis, *Journal of Hellenic Studies*, t. IV, p. 20.

MONUMENTS FIGURÉS

Pl. 1. — Déesse (?) montant dans un char.

Musée de l'Acropole à Athènes. Trouvé au nord de l'Acropole, ce beau bas-relief de la fin du VI[e] siècle est un précieux spécimen de l'art attique avant l'influence des écoles du Péloponnèse. Il doit être rapproché, à ce titre, du bas-relief athénien publié par MM. Schœne (*Griechische Reliefs*, pl. XXIX, n° 122) et Rayet (*Bull. de Corresp. hellén.*, 1880, t. IV, p. 540 et pl. VI). Comme l'a fait observer Rayet, ces mêmes qualités de délicatesse, cette tendance à la gracilité des formes et au fini du détail, qui rappellent les procédés de l'école florentine au XV[e] siècle, se retrouveront, après l'époque de Phidias, dans le maître par excellence de la sculpture attique, Praxitèle. H. 1[m],20. — Braun, Conze et Purgold ont émis l'opinion que le personnage montant dans le char n'est pas une femme, mais un homme, vêtu d'un long chiton ionien (Purgold, Ἐφημ. ἀρχαιολογική, 1885, p. 251 ; cf. Boetticher, *Die Akropolis*, p. 85).

Sybel, *Catalog der Sculpturen zu Athen*, n° 5039 (avec l'indication des autres fragments); le même, *Weltgeschichte der Kunst*, p. 121, fig. 106; Müller-Schœll, *Archaeol. Mittheil. aus Griechenland*, pl. II, 4, p. 25, n° 11; Saulcy, *Rev. arch.*, 1845, p. 271 ; Pervanoglu, Brunn, Michaelis, *Bullett. dell' Instit.*, 1860, p. 53, 114; Bursian, dans l'*Encyclopédie* d'Ersch et Gruber, art. *Griechische Kunst*, p. 418; Gerhard, *Annali*, 1837, p. 115; Fellows, *Discoveries in Lycia*, p. 170; Beulé, *La sculpture avant Phidias* (extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1864), p. 106; Overbeck, *Gesch.der Plas-*

(1) Le croquis donné par Hamilton, *op. laud.*, p. 19, parait identique au n° IV de la planche de Le Bas. Cf. Pococke, *Description of the East*, vol. II, part. 2, p. 44; Chandler, *Asia Minor*, c. XXVII.

tik, t. I, p. 153, fig. 28; Murray, *A history of greek sculpture*, t. I, p. 96; Lucy Mitchell, *A hist. of ancient sculpture*, p. 228; J. Braun, *Gesch. der Kunst*, t. II, p. 188, 549; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse antiker Bildwerke*, n° 97; Collignon, *l'Archéologie grecque*, p. 136; Lübke, *Geschichte der Plastik*, t. I, p. 128 (avec un fragment des chevaux); Baumeister, *Denkmäler*, t. I, p. 342, fig. 359. On a quelquefois émis l'idée que ce fragment et d'autres de même dimension, qui ont été retrouvés sur l'Acropole, faisaient partie de la frise de l'ancien Parthénon détruit par les Perses; du moins est-il certain qu'ils appartiennent à une même composition décorative, peut-être au monument votif d'un jeune vainqueur des jeux panathénaïques. (Cf. Milchhœfer, *Archaeol. Zeit.*, 1883, p. 180; Boetticher, *Die Akropolis*, p. 86.)

Pl. 2. — I. Minerve assise.

Musée de l'Acropole à Athènes. Trouvée au nord de l'Acropole. Œuvre du VIe siècle, où Beulé reconnaissait la Minerve d'Endoios (τούτου καθήμενόν ἐστιν Ἀθηνᾶς ἄγαλμα, Paus., I, 26, 4; cf. Overbeck, *Schriftquellen*, n°s 348-353). — H. 1^m^,52.

Sybel, *Catalog der Sculpturen zu Athen*, n° 5002; Heydemann, *Die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 624; Müller-Schöll, *Archæol. Mittheil. aus Griechenland*, pl. I, 1; Saulcy, *Rev. arch.*, 1845, p. 271; Gerhard, *Akad. Abhandlungen*, pl. XXII, 4; *Annali dell' Inst.*, 1837, p. 2, 106; Newton, *Transactions of the Roy. Soc.*, 2e série, t. V, p. 73; Scharf, *Mus. of class. antiq.*, t. I, p. 190; Beulé, *La sculpture avant Phidias*, p. 100; Lenormant, *Chefs-d'œuvre de l'art antique*, II, 2e sér., t. IV, p. 77; Jahn, *de Minervae simulacris*, III, pl. I, 2, 3; Overbeck, *Gesch. der Plastik*, t. I, p. 146, fig. 24; Collignon, *Archéologie grecque*, p. 129; Lübke, *Geschichte der Plastik*, t. I, p. 106; Baumeister, *Denkmäler*, t. I, p. 339, fig. 355; Boetticher, *Die Akropolis*, p. 84, fig. 31. Le dessin de Landron est excellent.

II. Fragment de statue féminine debout (Minerve ou prêtresse?)

Musée de l'Acropole à Athènes. Trouvé sur l'Acropole. Pour le type, cf. Homolle, *De antiquissimis Dianae simulacris deliacis*, Paris, 1885; Perrot, *Journal des savants*, mars 1887; Milchhoefer, *Archaeol. Zeitung*, 1881, p. 56; *Mittheil. des deutschen Instit.*, t. V, 1880, p. 213; t. VI, 1881, p. 183. Œuvre remarquable de la fin du VIe siècle. H. 0^m^,45.

Sybel, *Katalog der Sculpt. zu Athen*, n° 5007; Heller, *Ausgrabungen auf der Akropolis*, N. 4, *b*; Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheil. aus Griechenland*, p. 24, n° 5; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse ant. Bildw.*, n° 112; Beulé, *La scuplture avant Phidias*, p. 102. La tête de cette statue a été découverte en 1882 sur l'Acropole (Mylonas, Ἐφημ. ἀρχ., 1883, p. 41; Studniczka, *Mittheilungen des deutschen Instituts in Athen*, t. XI (1886), p. 356, avec phototypie de l'ensemble à la pl. IX, n° 2.) La question de savoir si les statues de ce genre, aujourd'hui assez nombreuses (cf. *Musées d'Athènes*, pl. 2-8, pl. 10 et les monuments cités par Homolle et Perrot, *loc. laud.*), représentent des mortelles ou des divinités, doit rester pour le moment indécise; l'absence d'attributs est le seul argument de poids en faveur de la première hypothèse.

Pl. 3. — I. Partie inférieure de Minerve (?) assise.

Musée de l'Acropole à Athènes. Trouvée sur l'Acropole au nord de l'Érechthéion. Œuvre de la fin du vi^e siècle. H. 0^m,85.

Sybel, *Katalog der Sculpt.*, n° 5001; Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheil. aus Griechenland*, p. 24, n° 4; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1839, t. II, n° 253 (mauvaise gravure); Beulé, *La sculpture avant Phidias*, p. 101.

II. Partie supérieure d'une statue féminine drapée.

Musée de l'Acropole à Athènes. Trouvée sur l'Acropole. Œuvre archaïque de la fin du vi^e siècle. H. 0^m,18.

Sybel, *Katalog der Sculpt.*, n° 5049; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 114. Cf. Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheil.*, p. 25, n° 9.

Pl. 4. — I. Partie inférieure d'une statue féminine.

Ce fragment, sur lequel je n'ai pu obtenir de renseignement, semble avoir disparu. M. Landron, que j'ai consulté, croit se souvenir qu'il avait été désigné par Le Bas comme provenant d'Éleusis.

II. Fragment d'une triple Hécate (?)

Trouvé à Athènes en 1831. Travail archaïque soigné. H. 0^m,12.

Kekulé, *Die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 303; Petersen, *Archaeologische epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich,* t. IV, p. 160 (où l'on trouvera l'énumération d'œuvres analogues). Paraît manquer dans le catalogue de Sybel.

Pl. 5. — Trois fragments archaïques d'Athènes.

Le n° III est un fragment d'une stèle funéraire de la fin du vi^e siècle, qui a passé de la collection Finlay (à Athènes) dans la collection Sabouroff et de là au musée de Berlin. H. 0^m,27. Cf. Furtwaengler, *Sammlung Saburoff*, pl. II; Conze, *Verzeichniss der antiken Sculpturen zu Berlin,* n° 733.

Les n^{os} I et II, appartenant peut-être à la même stèle, sont encore, comme me l'apprend M. Wolters, dans les jardins de Finlay. Le n° II a été moulé sous la direction de Le Bas (n° 217-5127 de la collection de l'École des Beaux-Arts), avec l'indication erronée : *Musée d'Athènes.* Beulé a reproduit le dessin de Landron (*La sculpture avant Phidias*, p. 105); d'après son texte (*op. laud.*, p. 104; *Histoire de l'art grec avant Périclès,* 1870, p. 462), on croirait que les fragments I et II ont été vus par lui aux Propylées. Mais cet archéologue, qui se garde de citer Landron ni Le Bas, n'a eu

sous les yeux, en écrivant, que notre gravure ; il aurait été plus simple de l'avouer. — M. Wolters m'écrit que la gravure du n° II n'est pas tout à fait exacte sur la gauche et en bas (*der Saum geht ganz herum*).

✓ PL. 6 (aussi numérotée 44 *bis*). — CYBÈLE ASSISE, STATUETTE VUE SOUS TROIS ASPECTS.

La présence du trou circulaire au revers du siège ferait penser que l'original est en terre cuite. C'est un motif connu (Martha, *Catal. des figurines en terre cuite du musée de la Société archéol. d'Athènes*, n°s 227 et suiv.), mais nous n'avons pas de renseignements sur la condition actuelle de la figurine dessinée par Landron.

✓PL. 7. — GUERRIERS BLESSÉS SE RETIRANT DU COMBAT.

Ce bas-relief, dont l'archaïsme passe à tort pour factice, a été moulé par Le Bas à Athènes où il est muré dans l'église de la Panagia Gorgopiko ou *Petite Métropole*, construite, dit-on, par Othon de la Roche (Spon, *Voyage*, t. I, p. 219 ; Couchaud, *Choix d'églises byzantines en Grèce*, Paris, 1843, pl. I et p. 11 ; Baedeker, *Griechenland*, 2e éd., p. 44, 80 ; Meyer, *Türkei und Griechenland*, 2e éd., p. 534 ; Haussoullier, *Athènes* (Guide Joanne), p. 31).

Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse antiker Bildwerke*, n° 439. Beulé a fait copier la planche de Landron dans sa *Sculpture avant Phidias*, p. 96 (cf. *Art grec avant Périclès*, p. 454 et Théoxénou, *Gazette archéol.*, 1888, p. 29).

✓ PL. 8. — QUATRE FRAGMENTS DE LA FRISE DU PARTHÉNON.

Les dessins de Landron d'après la frise du Parthénon ne sont pas tout à fait dans le caractère et la gravure de la plupart laisse à désirer (cf. Michaelis, *der Parthenon*, p. 89). Nous indiquons la concordance de ces planches avec celles de Michaelis, dont le texte fournira les indications bibliographiques complémentaires.

I. (Michaelis, *Atlas*, pl. XIV, 6, fig. 38-40 ; *texte*, p. 258.) Fragment du groupe des dieux de la frise orientale : Neptune, Apollon, Artémis ou Peitho. Bonne zincogravure *ap.* Collignon, *Phidias*, p. 79.

II. (Michaelis, *Atlas*, pl. XIII, 29, fig. 88-91 ; *texte*, p. 249.) Cavaliers de la frise du nord. Cf. Saulcy, *Rev. archéol.*, 1845, p. 274, n° 3.

III. (Michaelis, *Atlas*, pl. XII, 6, fig. 17-20 ; *texte*, p. 243.) Éphèbes portant des hydries, fragment de la frise du nord trouvé en 1833 (*Bullettino dell' Inst.*, 1833, p. 140 ; cf. Laborde, *Parthénon*, pl. 92 ; *Ancient marbles*, t. VIII, p. 74 ; Collignon, *Phidias*, p. 81 ; Sybel, *Weltgeschichte der Kunst*, p. 180, fig. 152).

IV. (Michaelis, *Atlas*, pl. XII, 2, fig. 3-5 ; *texte*, p. 242.) Génisses conduites au sacrifice, fragment de la frise du nord trouvé en 1833 (*Bullettino dell' Instit.*, p. 140 ; cf. Laborde, *Parthénon*, pl. 94).

Pl. 9. — Quatre fragments de la frise du Parthénon.

V. (Michaelis, *Atlas*, pl. XII, 10, fig. 38-43; *texte*, p. 244.) Procession d'hommes drapés (thallophores), fragment de la frise du nord trouvé en 1835 (Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 96). Gravure directe sur zinc *ap.* Collignon, *Phidias*, p. 84; cette gravure annule le dessin de Landron.

VI. Michaelis, *Atlas*, pl. XII, 4, fig. 10-12; *texte*, p. 243.) Moutons ou béliers? conduits au sacrifice, fragment de la frise du nord découvert au printemps de 1840.

VII. Michaelis, *Atlas*, pl. XII, 8, fig. 26-28; *texte*, p. 244.) Le dessin de la 2ᵉ figure paraît inexact. Selon Michaelis, ce sont des joueurs de cithare; Saulcy (*Rev. archéolog.*, 1845, p. 274, n° 7) y voyait des joueurs de flûte. L'objet que la seconde figure tient dans les mains est, suivant Michaelis, la partie inférieure d'une cithare. Fragment de la frise du nord découvert au mois de mars 1840 (Curtius, *Bullettino dell' Inst.*, 1840, p. 66).

VIII. (Michaelis, *Atlas*, pl. XIV, 2, fig. 2-4; *texte*, p. 252 et vignettes.) Femmes portant des patères ou phiales, fragment de la frise de l'est. M. Michaelis dit que l'on manque de renseignements sur la découverte de ce fragment, qui a été mentionné pour la première fois en 1852 par M. Newton, *Transactions of the Roy. Soc.*, V, 8, III. Le dessin de Landron, que M. Michaelis paraît avoir ignoré, prouve que ce relief existait à Athènes dès 1842. Il a probablement été découvert avec les précédents en 1840.

Pl. 10. — Quatre fragments de la frise du Parthénon.

IX. (Michaelis, *Atlas*, pl. XII, 17, fig. 56-58; *texte*, p. 246.) Char d'apobate et guerriers, fragment de la frise du nord retrouvé en 1833 (*Bullettino dell' Inst.*, 1833, p. 140). Saulcy écrit dans la *Revue archéologique* de 1845 (p. 275, n° 5) que toutes les têtes de cette plaque ont été récemment broyées à coups de pierre. Le dessin de Landron diffère sensiblement de celui de l'*Atlas* de Michaelis. L'un et l'autre sont infidèles, comme le prouve la bonne reproduction directe *ap.* Collignon, *Phidias*, p. 85; cf. Sybel, *Weltgesch. der Kunst*, p. 181, fig. 153.

X. (Michaelis, *Atlas*, pl. IX, 7, fig. 13, 14; *texte*, p. 231.) Deux cavaliers, fragment de la frise occidentale.

XI. (Michaelis, *Atlas*, pl. XI, 42, fig. 120-124; *texte*, p. 239.) Taureaux conduits au sacrifice, fragment de la frise du sud. Le morceau original étant à Londres, Landron a dû en copier un moulage.

XII. (Michaelis, *Atlas*, pl. XII, 22, fig. 64-66; *texte*, p. 247.) Conducteur de char, apobate, jeune homme debout auprès de deux chevaux. La partie inférieure seule de cette plaque est à Athènes, où elle a été découverte en 1834; le reste est à Londres (frise du nord).

Pl. 12. — Quatre fragments de la frise du Parthénon.

XIII. (Michaelis, *Atlas*, pl. XIV, 3, fig. 7-11; *texte*, p. 252.) Procession de femmes portant des œnochoés, fragment de la frise de l'est. Original à Londres.

XIV. (Michaelis. *Atlas*, pl. XIV, 5, fig. 28-30; *texte*, p. 255.) Jupiter, Junon, Niké (?), fragment de la frise orientale. Original à Londres.

XV. (Michaelis, *Atlas*, pl. XIV, 4, fig. 20-22; *texte*, p. 253.) Trois Athéniens, fragment de la frise orientale. Original à Londres.

XVI. (Michaelis, *Atlas*, pl. XIV, 6, fig. 40-43; *texte*, p. 258.) Cette plaque (frise de l'est) fait suite à celle de la pl. 8, n° I. Peitho (?), Aphrodite, Éros, un Athénien (peut-être un archonte, cf. Michaelis, *texte*, p. 259). L'original a disparu avant l'époque d'Elgin, sauf un fragment de gauche découvert à Athènes par M. Newton en 1874; mais l'on a un moulage fait par Fauvel et rapporté en France par Choiseul-Gouffier. Pour l'histoire de cette plaque, cf. Newton, *The Academy*, 2 octobre 1875, article traduit dans la *Revue archéologique*, 1875, t. II, p. 401; Michaelis, *Nuove Memorie*, 1865, p. 183, pl. VIII (gravure d'après le moulage, meilleure que celle de Lemaître).

Pl. 12. — Quatre fragments de la frise du Parthénon.

XVII. (Michaelis, *Atlas*, pl. XIII, 42, fig. 130-134; *texte*, p. 251.) Chevaux et éphèbes; un petit serviteur arrange le chiton de l'un d'eux. Fragment de la frise du nord; original à Londres.

XVIII. (Michaelis, *Atlas*, pl. XII, 23, fig. 67, 68; *texte*, p. 247.) Cette plaque fait suite à celle de la pl. 10, n° XII. Quadrige monté par deux personnages. Fragment de la frise du nord; original à Londres.

XIX. (Michaelis, *Atlas*, pl. XIII, 38, fig. 116-118; *texte*, p. 250.) Cavaliers, fragment de la frise du nord; original à Londres.

XX. (Michaelis, *Atlas*, pl. XIV, 5, fig. 31-33; *texte*, p. 255 et vignette.) Femmes portant des coussins ou des escabeaux (δίφροι, ὀκλαδίαι). Fragment de la frise de l'est; original à Londres. L'objet que la 1re figure à gauche tient dans la main gauche est encore à déterminer.

Pl. 13. — Quatre fragments de la frise et des métopes du Parthénon.

Les médiocres dessins de Vernier, qualifiés un peu durement de *caricatures* par M. Michaelis (*der Parthenon*, p. 89, note 388), étaient accompagnés d'une fausse légende que nous avons fait corriger.

I. (Michaelis, *Atlas*, pl. X, 1, fig. 4; *texte*, p. 234.) Cavaliers, fragment de la frise du sud. Original à Londres (1).

II. (Michaelis, *Atlas*, pl. X, 3, fig. 8, 9; *texte*, p. 234.) Deux cavaliers, fragment de la frise du sud. Original à Londres (2).

III. (Michaelis, *Atlas*, pl. V, 1; *texte*, p. 149.) Cavalier, métope de l'ouest, encore en place. Le dessin infidèle de Vernier donne plus de détails que le moulage.

IV. (Michaelis, *Atlas*, pl. IV, 32; *texte*, p. 140). Deux femmes, métope du nord, encore en place. Le dessin de Vernier paraît inexact.

(1) Reproduit dans Duruy, *Histoire des Romains*, t. V, p. 148.
(2) Reproduit dans Duruy, *Histoire des Romains*, t. V, p. 591.

Pl. 14. — Groupe du fronton occidental du Parthénon.

Cf. Michaelis, *Atlas*, pl. VIII, B, C ; *texte*, p. 193. Encore en place. M. Michaelis y reconnaît Esculape et Hygie ; M. Collignon y voit Cécrops et l'une des Cécropides (*Phidias*, 1886, fig. à la p. 55 et p. 56). D'autres explications non moins incertaines ont été proposées ; cf. Lloyd, *Transactions of the Roy. Soc.*, VII, pl. 4. L'original est beaucoup plus détérioré que ne le ferait croire la gravure. Une bonne photographie en a été publiée dans l'*Archaeologische Zeitung*, 1870, pl. 35.

Pl. 15. — Sept fragments de la frise de l'Érechthéion.

Les fragments tristement mutilés de la frise de l'Érechthéion, découverts pour la plupart en 1835, sont conservés aujourd'hui dans le musée de l'Acropole à Athènes (Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, n° 5666, 1-62). Les figures, en marbre pentélique à gros grains, étaient appliquées au moyen de tenons métalliques sur des plaques en calcaire gris d'Éleusis (Ἐλευσινιακὸς λίθος), hautes de $0^m,60$. Une inscription attique de 407 av. J.-C. (*Corpus inscr. attic.*, t. I, n° 324) nous a conservé une partie des comptes de la construction de l'Érechthéion, entre autres l'indication des artistes chargés de quelques-unes des sculptures et des sommes qui leur étaient allouées pour ce travail (cf. notre *Traité d'épigraphie grecque*, p. 25 ; Choisy, *l'Érechthéion*, p. 121 ; Lœwy, *Inschriften Griechischer Bildhauer*, n° 526). D'après l'inscription et les fragments conservés, on pense que la frise, comme celle du Parthénon, contenait à la fois des sujets mythologiques et des épisodes de la vie ordinaire. Les artistes mentionnés sont plutôt des artisans qui travaillaient d'après les modèles d'un sculpteur ; leurs noms — Phyromaque, Praxias, Antiphane, Mynnion, Soklos, Iasos, etc. — sont d'ailleurs inconnus, et le prix moyen de chaque figure, 60 drachmes (environ 54 francs), semble bien indiquer qu'il s'agit seulement de praticiens. Mais ces praticiens étaient d'une habileté peu commune et les fragments qui nous restent d'eux appartiennent aux plus gracieuses productions de l'art attique. Il faut remarquer surtout la finesse des draperies qui moulent les détails du corps, suivant une mode à laquelle Sophocle fait allusion (*Trachiniennes*, v. 765) et qui paraît, non sans quelque exagération, dans les Nikés de la Balustrade de la Victoire Aptère (Kekulé, *die Balustrade der Athena Nike*, pl. 1-6 ; Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, n° 5664 ; cf. Pottier et Reinach, *la Nécropole de Myrina*, p. 312).

La publication la plus complète des fragments de la frise est due à M. Schöne, *Griechische Reliefs*, pl. I-IV, n° 1-46, p. 2-14. Quelques nouveaux fragments (Sybel, *Katalog*, n° 5666, 58-61) ont été découverts en 1876 sur la pente sud de l'Acropole. Cf. Ross, *Archäol. Aufsätze*, t. I, pp. 98, 121 ; Rangabé, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1837, p. 68, avec de mauvaises gravures ; le même, *Antiquités helléniques*, t. I, p. 73, pl. III, IV ; Saulcy, *Rev. archéol.*, 1845, p. 276 ; Stephani, *Annali dell' Instit.*, 1843, p. 310 ; Overbeck, *Gesch. der Plastik*, t. I, p. 359 et fig. 80 ; Bergk, *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1845, p. 987 ; Brunn, *Geschichte der griechischen Künstler*, t. I, p. 248 ; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. V, p. 113 (= *Annali dell' Inst.*, 1860, p. 161) ; *Griechische*

Götterlehre, t. II, p. 552; Bötticher, *Untersuchungen auf der Acropolis*, p. 194; Beulé, *Acropole d'Athènes,* t. II, p. 287; Furtwaengler, *Mittheil. des deutschen Instituts in Athen,* t. III, p. 183; Sybel, *ibid.*, t. V, p. 288; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse antiker Bildwerke,* nos 812-820; Lucy Mitchell, *A history of greek sculpture*, p. 369; A. Boetticher, *die Akropolis*, p. 223, fig. 101-104.

Les fragments reproduits sur la planche 15 de Le Bas correspondent aux numéros suivants de la publication de M. Schöne : I (Sch., 13); II (Sch., 4); III (Sch., 22); IV (Sch., 44); V (Sch., 20); VI (Sch., 46). Le n° VII, comme l'a fait observer M. Schoene, n'est probablement qu'une réplique du n° VI; le graveur Lemaître aura reproduit par erreur deux croquis de Landron d'après le même fragment.

Pl. 16. — Trois fragments de la frise de l'Érechthéion.

Ces sujets sont certainement mythologiques; ils se rapportent peut-être au mythe d'Érechthée.

Cf. la notice précédente. — I = Schöne, pl. I-IV, n° 6; II = Schöne, n° 16; III = Schöne, n° 2.

Pl. 17. — Six fragments de la frise de l'Érechthéion.

Cf. la notice de la planche 15. — I = Schöne, pl. I-IV, n° 1; II = Schöne, n° 7; III = Schöne, n° 21; IV = Schöne, n° 3; V = Schöne, n° 10; VI = Schöne, n° 15.

Dans la fig. 1, le bras s'appuie sur un masque (gorgoneion?) surmontant un sphinx que le dessin de Landron n'indique pas. Le fragment V appartient à l'attelage d'un quadrige lancé au galop.

Pl. 18. — I. Amazone combattant.

Ce beau fragment de frise a été rapporté au Louvre par Le Bas (cf. plus haut, p. XIX) et gravé dans le *Musée de sculpture* de Clarac, pl. 224 A, n° 232 D. D'autres morceaux de la composition dont il faisait partie sont conservés à Athènes et représentent une bataille d'Amazones contre des Grecs (Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 3297). L'ensemble a été publié par Stark, *Archäol. Zeit.*, 1876, pl. VII, pp. 71-78. Les plaques ont 0m,55 de haut; elles ont été découvertes, suivant Pervanoglu, sur l'emplacement de l'ancienne Agora; suivant les inventaires athéniens, au sud-ouest du portique d'Athéna Archegetis et au sud-est de la Tour des Vents. Époque d'Auguste (Stark) ou d'Hadrien (Klügmann).

Cf. Pervanoglu, *Grabsteine,* p. 74, n° 1; Köhler, *Bullettino dell' Inst.*, 1865, p. 136; Matz, *Archaeol. Zeit.,* 1872, p. 4, n° 11; Stark, *Nach dem griechischen Orient*, pp. 349, 402; Klügmann, *die Amazonen in der attischen Kunst,* p. 86.

II. Deux guerriers combattant.

Trouvés sur l'Acropole d'Athènes. Aujourd'hui (1886) dans la 6e salle du

Musée central, d'après une obligeante communication de M. E. Loewy. H. 0m,21.

Müller-Schöll, *Archäol. Mittheilungen*, p. 118, n° 146; Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6944. On a cru à tort y voir des gladiateurs.

PL. 19. — FRAGMENT DE LA FRISE (?) D'UN TEMPLE DE RHAMNUNTE.

Marbre de Paros. H. 0m,50. Ce bas-relief appartenait à Prokesch d'Osten, qui accompagna Le Bas dans plusieurs voyages, et fut donné par lui à la Glyptothèque de Munich, où il figure actuellement. Beau style attique; sujet indéterminé.

Lützow, *Münchener Antiken*, pl. XXXIV; Brunn, *Description de la Glyptothèque de Munich*, éd. franç., n° 85, p. 102; cf. *Mittheil. des deutschen Inst.*, t. XII, p. 316.

PL. 20. — I. CAVALIERS DÉFILANT PAR QUATRE.

Trouvé en 1837 près du Parthénon. Dessiné par M. Schöne en 1868 dans la Pinacothèque sur l'Acropole. H. 0m,42. Ce bas-relief appartient peut-être à l'ex-voto d'un hipparque couronné (1).

Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1840, n° 462; Schöne, *Griechische Reliefs*, pl. XVII, n° 79; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1189; Duruy, *Hist. des Grecs*, t. III, p. 55; Körte, *Archäol. Zeit.*, 1880, p. 181.

II. FRAGMENT DE BAS-RELIEF.

Nous ne possédons pas de renseignements sur ce fragment.

PL. 21 ET 22. — BAS-RELIEFS D'UN ZODIAQUE A ATHÈNES.

Cette frise de marbre, dont il existe des moulages à l'École des beaux-arts de Paris et au Musée de Berlin, est murée dans l'église Panagia Gorgopiko à Athènes (cf. Baedeker, *Griechenland*, p. 80 et plus haut la notice de la pl. 7). Les croix sont naturellement des additions postérieures. L'ensemble est moins un zodiaque qu'un calendrier liturgique, où les différents mois sont indiqués par les signes du zodiaque, et les fêtes ou autres événements périodiques par des figures et des scènes appropriées. Malheureusement, cet important monument n'a pu encore être expliqué qu'en partie. On reconnaît successivement (pl. 21) une scène de la procession des Dionysies, le bélier, Diane et un cerf (mois d'Élaphébolion), le taureau, dont les jambes seules sont visibles sous la croix, un lampadophore (?), les gémeaux (mois de Thargélion), un athlète se couronnant, un sacrificateur tenant une hache et se préparant à immoler un taureau; le cancer (mois de Scirophorion), le sacrifice des Dipolies, un épisode des Panathénées (le voile de Pallas placé sur le vaisseau à

(1) Sur un fragment du même monument, que Landron n'a pas reproduit et qui s'adapte au-dessous du morceau de gauche, on voit les restes d'une couronne en relief.

roulettes), le lion et Sirius (mois d'Hécatombéon), Hercule avec des personnages indéterminés, la couronne d'Ariane (mois de Boédromion), la Vierge sous les traits d'une Victoire (mois de Métageitnion) — (pl. 22) le rameau d'olivier porté par un enfant aux fêtes du mois Pyanepsion, un vendangeur, une canéphore, le scorpion, une danseuse voilée (?), un laboureur, un semeur, un centaure archer représentant le Sagittaire, un combat de coqs avec les arbitres du combat assis derrière la table où sont rangés les prix, le capricorne (mois de Poseidéon), Phrixos sur le bélier (?), représentant le Verseau (?). Il reste encore un bon nombre de figures à déterminer.

Cf. Bötticher, *Philologus*, t. XXII (1865), p. 385-420, avec gravure; Nissen, *Rheinisches Museum*, nouv. sér., t. XL, p. 331; Bursian, *Literarisches Centralblatt* 1866, p. 1144; Dettmer, *De Hercule attico*, p. 27; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n°s 1909, 1910, avec un bon commentaire; Ruelle, dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio, art. *Calendarium*, p. 823-824, fig. 1030.

✓ Pl. 23. — Fragment d'une statue de Minerve trouvé a Athènes.

Découvert en 1835 dans la partie sud-ouest de l'Acropole. H. 0^{m},92. Beau style. Musée de l'Acropole à Athènes.

Cf. Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6796; Gerhard, *Annali dell' Inst.*, 1837, p. 111; *Kunstblatt*, 1838, n° 59; Müller-Schöll, *Archæol. Mittheil.*, n° 21, p. 51, pl. I, 2; Ross, *Arch. Aufs.*, t. I, p. 85; O. Jahn, *Berichte der sächsischen Gesellschaft*, 1855, p. 60; Lange, *Mittheil. des deutschen Instituts*, t. VI (1881), p. 61; Schreiber, *die Athena Parthenos*, p. 38 (580), note; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 474.

✓ Pl. 24. — La Paix et Plutus (?).

Musée de l'Acropole à Athènes. Groupe découvert en 1836 sur la pente occidentale de l'Acropole. Excellent style du ve siècle. H. 1^{m},60. L'interprétation n'est pas certaine. M. Michaelis (*Mittheil. des deutschen Instit. in Athen*, t. I, p. 304) a proposé d'y reconnaître le groupe décrit par Pausanias, au nord du Parthénon, à l'est des statues de Conon et de Timothée, représentant Procné et Itys (Paus, I, 24, 3: Πρόκνην δὲ τὰ ἐς τὸν παῖδα βεβουλευμένην αὐτήν τε καὶ τὸν Ἴτυν ἀνέθηκεν Ἀλκαμένης). O. Müller y voyait Pandrosos et Erichthonios, opinion qui fut adoptée par Beulé; Schöll, Jahn et Friederichs l'interprètent comme la Terre nourricière, *Ge Kourotrophos*.

Sybel, *Katalog der Sculpt. zu Athen*, n° 5234; Ross, *Kunstblatt*, 1836, p. 234; *Archaeol. Aufs.*, t. I, p. 108; Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheil.*, p. 63, n° 46, pl. IV, 7; Friederichs, *Archäol. Zeitung*, 1859, pl. 123, 3; Jahn, *Berichte der sächs. Gesellsch. der Wissenschaften*, 1851, pl. I, A; Beulé, *l'Acropole*, t. I, p. 303.

✓ Pl. 25. — I. La Paix et Plutus (?).

Musée central d'Athènes. Groupe découvert dans le Péloponnèse. Bon style du

ve siècle. H., 0^{m},65. Selon O. Müller, Aphrodite et Éros; selon Friederichs, la Terre nourricière, *Ge Kourotrophos.*

Sybel, *Katalog der Sculpt. zu Athen*, n° 589 ; Saulcy, *Rev. archéol.*, 1845, p. 265; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheilungen*, p. 91, n° 51 ; Friederichs, *Archäol. Zeitung*, 1859, pl. 123, 2 ; Kekulé, *die Antiken Bildwerke im Theseion zu Athen*, n° 335.

II. Statue de Minerve.

Musée central d'Athènes. Statuette découverte à Athènes. Bon style du ve siècle, motif rappelant l'Athéna Parthenos de Phidias. H. 0^{m},85.

Sybel, *Katalog der Sculpt. zu Athen*, n° 588; Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheilungen*, n° 24 ; Saulcy, *Revue archéol.*, 1845, p. 264 ; Kekulé, *die Antiken Bildwerke im Theseion*, n° 336 ; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 473 ; Michaelis, *der Parthenon*, pl. XV, 4, p. 278, 4 ; Schreiber, *die Athena Parthenos* (*Abhandlungen der sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, XIX, 5), p. 35 (577).

Pl. 26. — Fragment de statue féminine drapée.

Était autrefois au Portique d'Hadrien à Athènes. Bon style. Peut-être une statue funéraire. H. 1^{m},55.

Heydemann, *Die Antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 199. Je ne trouve pas cette statue dans le catalogue de Sybel.

Pl. 27 (1). — Silène.

Musée central d'Athènes. Groupe en marbre pentélique trouvé en 1838 à l'est du théâtre de Bacchus. Un acteur (?) en costume de Papposilène porte le jeune Bacchus ; à la droite de sa tête est un masque, que semble tenir l'enfant. Style du IIIe ou du IIe siècle av. J.-C. (?) H. 1^{m},17.

Sybel, *Katalog der Sculpt.*, n° 298 ; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1839, n° 325 ; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, n° 64, p. 111, pl. V, 10 ; Saulcy, *Rev. archéol.*, 1845, p. 263 ; Curtius, *Bullettino dell' Inst.*, 1840, p. 67 ; Panofka, *Archäol. Zeit.*, 1845, p. 15 ; Wieseler, *Theatergebäude*, pl. VI, 6, p. 47 ; Kekulé, *die Antiken Bildwerke im Theseion*, n° 39; Friederichs-Wolters, n° 1503 ; Cavvadias, Κατάλογος τοῦ κεντρικοῦ Μουσείου, n° 217.

Pl. 28-29. — Prétendu Erichthonius (sous deux aspects).

Gerhard, *Annali dell' Instituto*, 1837, p. 109 (article écrit en français, dont nous respectons la barbarie) : « Dans un emplacement qui paraît mériter beaucoup une fouille exacte et étendue, non loin du temple de Thésée dans la direction du

(1) Voir la planche numérotée 29-27.

nord-ouest, on voit trois piédestaux d'un édifice dont l'architrave est soutenue par des Atlantes de sculpture médiocre, mais d'une forme bien remarquable. Parmi les trois figures qui en restent encore, l'une (*tav. d'agg. G*) est assez bien conservée pour nous fournir l'idée parfaite de la formation de ces Atlantes, qui représentaient des hommes barbus terminant en serpent au lieu de jambes humaines. Il est généralement connu que cette forme était employée par convention dans l'ancienne sculpture pour exprimer des géants; il serait hasardé de penser à Cécrops ou Érechthée, dont la double formation d'homme et de serpent, relative à leur qualification d'autochtones, n'est assurée peut-être par aucun monument de l'art. D'ailleurs il n'est pas sans intérêt de connaître la représentation antique d'un géant anguiforme en statue; nous en connaissions jusqu'ici peut-être seulement en bas-reliefs et en peintures. Mais il y a encore deux autres circonstances plus remarquables: l'une, que la formation animale des géants ne commence pas déjà aux cuisses dans le monument dont nous parlons, mais seulement aux genoux, de sorte que les deux serpents remplacent parfaitement les deux jambes; l'autre, que ces statues nous font connaître un édifice public à Athènes qui jusqu'à présent était inconnu. »

L'emplacement où se trouvent ces trois statues a reçu le nom de Portique des Géants (cf. Baedeker, *Griechenland,* p. 84; Milchhöfer, art. *Athen* dans les *Denkmäler* de Baumeister, t. I, p. 168). Les bases sont certainement d'époque romaine et ont été considérées comme plus récentes que les statues, ce qui ferait conclure à un réemploi de ces figures. La dénomination *Érichthonios* est due à Raoul-Rochette.

Cf. Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen,* nos 3793-3796; Gerhard, *Archäol. Zeitung*, 1853, p. 296; Velsen, *ibid.*, p. 361; Pervanoglu, *ibid.*, 1871, p. 164; *Bullett. dell' Instit.*, 1859, p. 194; Ulrichs, *Reisen*, t. II, p. 136; Raoul-Rochette, *Nouvelles Annales*, 1837, p. 313; *Topographie d'Athènes*, p. 49-52; Curtius, *Attische Studien*, t. II, p. 49; Ross, *das Theseion*, p. 65; Stark, *Nach dem griechischen Orient*, p. 327. Sur le *Portique des Géants*, cf. encore les Πρακτικά de la Société archéologique d'Athènes, 1859, p. 15; 1870-71, p. 33, avec plan du terrain; *Arch. Zeit.*, 1871, p. 164.

Pl. 30. — Pan tenant la syrinx devant un pilastre.

Musée central d'Athènes. Marbre découvert au Pirée en 1839. H. totale 1m,10; H. de la figure 0m,91. Assez bon style; les pupilles sont indiquées. Motif dont il existe plusieurs répliques.

Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, n° 268; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1840, n° 383 (avec gravure); Schöll, *Kunstblatt*, 1840, p. 214; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, pl. V, 9, n° 78, p. 94; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. II, pl. XLIII, n° 532; Saulcy, *Rev. arch.*, 1845, p. 263; Clarac, *Musée de sculpture*, t. IV, pl. 726 F, n° 1736 K; E. Curtius, *Bullettino dell' Instit.*, 1840, p. 135; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 48; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 2169. Pour les répliques, cf. Michaelis, *Annali dell' Instit.*, 1863, p. 310; *Ancient marbles in Great Britain*, p. 246; Mylonas, *Mittheilungen des deutschen Instit.*, t. V, pl. XII, p. 351 (voir aussi *ibid.*, p. 354, note 1).

Pl. 31. — Statue de style égyptien, trouvée près de Marathon.

Musée central d'Athènes. Statue en marbre pentélique, pastiche de l'époque d'Hadrien. Les pupilles sont indiquées. H. 2m,05. Le dessin de Landron n'est pas tout à fait satisfaisant; il y a un moulage de l'original à l'École des Beaux-Arts et l'on trouve des photographies dans le commerce.

Le Bas, *Revue archéologique*, 1844, p. 50 : « Au moment où nous sommes parvenus sur la grève qu'occupait Probalinthus, on venait de découvrir près du rivage une statue de style égyptien en marbre blanc, évidemment de l'époque romaine et, suivant toute probabilité, du temps où vivait le riche Hérode Atticus, qui avait une maison de campagne dans ce lieu et possédait de grands biens à Marathon, sa patrie, ainsi que nous l'apprend Philostrate et que l'attestent un assez grand nombre de monuments, entre lesquels je me bornerai à citer une porte en marbre blanc, ornée de deux statues assises, et sur l'archivolte de laquelle on lit l'inscription suivante :

ΟΜΟΝΟΙΑΣΑΘΑΝΑΤΟΥ
ΠΥΛΗ

« Et plus bas :

ΗΡΩΔΟΥΟΧΩΡΟΣ
ΕΙ[ΣΟΝ]ΕΙ[ΣΕ]ΡΧΕΙ

« Les ruines de cette porte se trouvent sur le penchant de la vallée arrosée par le ruisseau qui coule dans le bourg actuel de Marathon. » Cf. plus loin la notice de la planche 90.

Les imitations de motifs égyptiens et assyriens furent surtout à la mode du temps d'Hadrien. Cf. Perrot, *Bulletin de corresp. hellén.*, 1881, t. V, p. 19-25.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 39 ; Saulcy, *Rev. archéol.*, 1845, p. 266; Kekulé, *Die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 69; Cavvadias, Κατάλογος τοῦ κεντρικοῦ Μουσείου, n° 52.

Pl. 32-33. — I, II. Hermès au musée du temple de Thésée.

Musée central d'Athènes. Trouvé au Pirée, provenant peut-être de Salamine. Les têtes sont celles d'Hermès et de trois Charites (suivant d'autres, d'Hermès et de trois Nymphes ou de la triple Hécate). H. 0m,57.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 398 ; Stephani, *Titulorum graecorum particula*, V, pl. VI, p. 20 ; Schöll, *Kunstblatt*, 1840, p. 214 ; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 94, n° 76 (*Liber cum Libera triformi*) ; Saulcy, *Rev. archéol.*, 1845, p. 263 ; Panofka, *Archäol. Zeit.*, 1845, p. 16 ; Braun et Brunn, *Bullett. dell' Instit.*, 1851, p. 71 ; Petersen, *Archäol. epigr. Mittheil. aus Oesterreich*, t. V, p. 26, *n ;* Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 118 ; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1536.

III. Tête de la collection Le Bas.

J'ignore ce qu'est devenue cette tête, qui paraît être un portrait.

Pl. 34. — Décrets relatifs aux Méthoniens de la Piérie.

Musée de l'Acropole à Athènes. Décrets honorifiques surmontés d'un bas-relief stèle trouvée sur l'Acropole. Le bas-relief (vers 420 av. J.-C.) représente Athéné assise, donnant la main à un jeune homme (héros personnifiant Méthone) suivi d'un chien. Nous avons les restes de trois décrets, dont deux à peu près complets. Le peuple athénien accorde aux Méthoniens de la Piérie l'exemption partielle ou la rémission de leurs redevances, la permission d'exporter du blé de Byzance et d'autres avantages. H. 1m,04.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7211; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1838, n° 45; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, n° 31, p. 54; Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 250, p. 313, pl. VII; Sauppe, *Inscript. Macedon. quattuor* (1847), p. 6 sqq.; Schöne, *Griechische Reliefs*, n° 50, pl. VIII; Stephani, *Compte rendu de la Commiss. impér. de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 84; Bœckh, *Staatshaushaltung der Athener*, t. II, p. 748 (3e édition publiée par Max Fränkel, t. II, p. 499); Kirchhoff, *Abhandl. der Akad. zu Berlin*, 1861, p. 555; Köhler, *ibid.*, 1869, p. 138; Kirchhoff, *Corpus inscr. atticarum*, t. I, n° 40, p. 25; Dittenberger, *Sylloge inscriptionum graecarum*, n° 32; Hicks, *A manual of greek historical inscriptions*, n° 44.

Pl. 35. — I. Minerve et la Victoire (?).

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief (ayant surmonté un décret honorifique?) découvert sur l'Acropole, au sud du Parthénon. Travail très fin. Le casque d'Athéné est posé sur son genou. Le Bas croyait que le personnage dont il ne reste qu'une main était la personnification d'une ville inconnue; mais M. Kekulé a remarqué, à la hauteur du coude gauche de la déesse, les traces d'une aile (visible sur la gravure), ce qui fait penser qu'il s'agit de Niké, debout devant Athéné assise. H. 0m,25.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7077; Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheil.*, n° 33, p. 59; Panofka, *Archäol. Zeit.* 1845, p. 15; Heydemann, *ibid.*, 1869, p. 114; Heller, *Ausgrabungen auf der Akropolis*, N. 3, *a;* Schöne, *Griechische Reliefs*, n° 91, p. 47, pl. XXI; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1186; Michaelis, *der Parthenon*, p. 257.

II. Minerve et Cios.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief surmontant un traité d'alliance, découvert aux Propylées. Cios est personnifié par un vieillard dont le nom,

ΚΙΟΣ, est écrit en haut entre les deux figures. L'inscription date de 377 av. J.-C. (archontat de Callias). Il s'agit probablement de la ville de Cios en Bithynie. H., 0m,34.

Sybel, *Katalog der Sculpt.*, n° 7021; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1837, n° 24 (avec gravure); Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 61, n° 37; Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 853; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 185; Schöne, *Griechische Reliefs*, pl. IX, p. 27, n° 53; Köhler, *Hermès*, t. V, p. 16; *Corpus inscr. attic.*, t. II, n° 22; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1160.

Pl. 36. — I. Minerve et Samos.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief surmontant un décret du Sénat et du peuple athénien, découvert en 1839 au nord du Parthénon. Le décret, qui date de 412 av. J.-C., est rendu en l'honneur des Samiens pour reconnaître l'aide qu'ils ont prêtée à Athènes contre Sparte dans la guerre du Péloponnèse (cf. Thucydide, VIII, 21). On voit les jambes d'Athéné assise, son bouclier et le serpent; devant elle, la figure d'une femme, personnification de la Boulé (Sénat?), qui serrait peut-être la main d'une personnification de Samos placée dans la partie du relief qui a disparu.

Sybel, *Katalog der Sculpturen,* n° 6622; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1840, n° 421; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 58, n° 32; Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 257, pl. VIII; Schöne, *Griechische Reliefs*, pl. VIII, n° 51, p. 26; *Corpus inscriptionum atticarum,* t. I, n° 56 (avec de nouveaux fragments de l'inscription découverts depuis).

II. Honneurs décernés a Sotimus d'Héraclée.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief surmontant un décret honorifique découvert en 1835 au sud-ouest du Parthénon. Le décret, datant de la fin du ve siècle, av. J.-C., confère la proxénie héréditaire à Sotimos d'Héraclée. Le relief représente Athéné assise, ayant devant elle Sotimos et plus loin Héraclès appuyé sur sa massue, le héros éponyme d'Héraclée. Larg. 0m,41.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7197; Ross, *Kunstblatt*, 1835, n° 27; *Archäol. Aufsätze,* t. I, p. 85; Boeckh, *Archäol. Intelligenzblatt,* 1835, p. 32; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1840, n° 426 (avec gravure); *l'Ancienne Athènes*, p. 333; Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 260, pl. VII; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheilungen*, p. 53, n° 30; Beulé, *l'Acropole,* t. II, p. 204; Keil, *Analecta epigraphica*, p. 129; Schoene, *Griechische Reliefs*, pl. IX, p. 27, n° 52; Kirchhoff, *Corpus inscriptionum atticarum*, t. I, n° 65; Dumont, *Bulletin de corresp. hellén.*, t. II, p. 563; Monceaux, *les Proxénies grecques,* p. 87.

Pl. 37. — I. Le peuple (?), Minerve et Hercule.

Musée central d'Athènes. Bas-relief découvert à Athènes en 1840. On voit un homme assis, personnifiant le peuple (ΔΗΜΟΣ), puis Athéné (ΑΘΗΝΑ) et Héraklès

avec la massue et la peau de lion (ΗΡΑΚΛΗΣ). Bon style du IVe siècle av. J.-C. Haut. du relief 0m,33; haut. totale 0m,41.

Sybel, *Katalog der Sculpturen,* n° 333; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1839, n° 298 (avec gravure); Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, pp. 63, 84, n° 44; Stephani, *Bullett. dell' Instit.*, 1845, p. 13; Curtius, *Archäol. Zeit.*, 1845, p. 129, pl. XXXIII, 1; Panofka, *ibid.*, p. 131; Koerte, *Mittheil. des deutschen Instit. in Athen*, t. IV, p. 275; Heydemann, *Die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 453; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1195.

Le Bas (*Inscriptions, Attique*, I, n° 130) transcrit ΗΜΟΣ, conformément au dessin de Landron; ceux qui ont examiné depuis l'original ont vu seulement ΙΜΟΣ. Au lieu de la restitution Δῆμος, Meineke a proposé Ἀκάδημος, d'autres un nom propre se terminant en ιμος.

II. Eutaxia (?) couronnant un général vainqueur (?).

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief d'un beau style attique (IVe siècle), découvert sur l'Acropole. On voit une femme, dont le nom, Εὐταξία, est inscrit sur l'architrave; puis un pilier surmonté d'un trépied, un personnage barbu (homme ou dieu?) et un personnage viril plus petit appuyé sur un bouclier. H. 0m,37.

Sybel, *Katalog der Sculpturen,* n° 6931; R. Förster, *Annali dell' Instit.*, 1870, p. 219; Schöne, *Griechische Reliefs,* pl. XIII, p. 34, n° 63; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1181; Keil, *Philologus, Supplementband,* t. II, p. 575; *Corpus inscr. atticarum,* t. II, n° 172 (inscription que surmontait ce bas-relief). Le texte épigraphique contient une liste de citoyens précédée de la formule : Οἵδε ἐλῃρτούργησαν ἐπὶ [τοῦ δεῖνος ἄρχοντος]; puis, immédiatement après, on trouve εὐταξιάς· Ἐρεχθηΐδος Κηφισόδωρος, etc. Ceci paraît prouver que l'εὐταξία, comme l'εὐανδρία, était une liturgie, ce que l'on ignorait jusqu'à présent. L'interprétation du monument n'en reste pas moins très obscure.

Pl. 38. — I. Couronne accordée a un Colophonien.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief surmontant un décret de proxénie découvert sur l'Acropole; les caractères épigraphiques sont du Ve siècle av. J.-C. Athéné, appuyée sur son bouclier, avec le serpent auprès d'elle, se tient devant un homme barbu qu'elle couronne, sans doute le Colophonien honoré par le décret. La figure d'Athéné rappelle la statue de Phidias au Parthénon. H. 0m,40.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6620; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1854, n° 2208; Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 262, pl. VIII; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 53, n° 29; Pervanoglu, *Archäol. Zeit.*, 1860, p. 25, n° 15; Michaelis, *der Parthenon*, p. 280, pl. XV, 13; Beulé, *l'Acropole,* t. II, p. 214; Schöne, *Griech. Reliefs,* pl. XXII, p. 49, n° 96; *Corp. inscr. attic.*, t. I, n° 74; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1157.

H. Guerrier couronné en présence de Minerve.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief surmontant un décret honorifique, découvert sur l'Acropole. On ne sait quelle est la divinité qui couronne le guerrier (peut-être le Sénat, Βουλή); il ne reste plus que l'avant-bras de cette figure. H. 0m,42.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7032; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 62, n° 40; Pervanoglu, *Archäol. Anzeiger*, 1860, p. 24; Förster, *Annali dell' Instit.*, 1870, p. 220; Schöne, *Griech. Reliefs*, pl. XVI, p. 42, n° 76; Michaelis, *der Parthenon*, p. 280, pl. XV, 16; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1173.

Pl. 39. — Minerve Nicéphore et Thésée (?) présidant aux honneurs décernés a un bienfaiteur d'Athènes.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief surmontant un décret honorifique, découvert au sud des Propylées. Athéné porte une petite Niké sur la main droite. Le dieu en face d'elle est dans l'attitude généralement attribuée à Asclépios (1), mais il n'est pas impossible que Le Bas ait eu raison d'y reconnaître Thésée. Époque de Philippe de Macédoine. H. 0m,525 (0m,40 suivant Sybel).

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7012; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1840, n° 382 (avec gravure); Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheil.*, p. 60, n° 36, pl. III, 5; Gerhard, *Akad. Abhandlungen*, t. I, p. 361, pl. XXVI, 5; Jahn, *Aus der Alterthumswissenschaft*, p. 214, pl. I, 4; *Gazette des Beaux-Arts*, t. VIII, p. 265; Welcker, *Archäol. Zeit.*, 1857, p. 99 (= *Alte Denkmäler*, t. V, p. 158); Pervanoglu, *Arch. Zeit.*, 1860, p. 24, n° 7; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. I, n° 318; Michaelis, *der Parthenon*, p. 279, pl. XV, 6; Schœne, *Griechische Reliefs*, pl. XII, p. 75, n° 62; *Corpus inscr. attic.*, t. II, n° 199; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1172.

Pl. 40. — Voir page 150.

Pl. 41. — I. Personnage couronné en présence de Minerve.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief découvert sur l'Acropole. On voit Athéné casquée, tenant une couronne; devant elle le Sénat, Βουλή, et le peuple, Δῆμος, qui couronnent un personnage plus petit placé entre eux. Bon style. H. 0m,40.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6978 : Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 62, n° 42; Michaelis, *der Parthenon*, p. 280, pl. XV, 12; Schoene, *Griechishe Reliefs*, pl. XVI, p. 42, n° 75; Pervanoglu, *Arch. Zeit.*, 1860, p. 24, n° 3; Fœrster, *Annali dell' Inst.*, 1870, p. 219; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüssse*, n° 1171.

Ce bas-relief surmontait un décret; sur le cadre inférieur, on voit deux lettres, restes du mot Θε[οί], qui n'ont pas été reproduites par Landron. Il existe à Londres un bas-relief fort semblable à celui-là, *Ancient marbles in the British Museum*, IX, pl. 35, 4.

(1) Peut-être le personnage honoré était-il d'Épidaure, qui pouvait alors être personnifiée par sa divinité principale.

II. Comptes présentés par les Epimélètes (1).

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief découvert sur l'Acropole. Les trois personnages, suivant M. Koehler, sont les épimélètes d'une tribu. La seconde ligne de l'inscription mentionne l'archontat d'Archippe, qui est de 318 av. J.-C. Larg. 0m,30.

Pittakis, Ἐφημ. ἀρχ., 1854, n° 2314: Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 628; *Corpus inscr. attic.*, t. II, 3e partie, n° 1210. Peut-être identique au n° 7048 du *Katalog* de Sybel (*Relief, drei Adoranten*), qui n'a pas vu l'inscription.

Pl. 42. — Comptes rendus par les trésoriers.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief découvert sur l'Acropole, datant de 400 av. J.-C. L'inscription est un inventaire des trésors du temple lors de la transmission des pouvoirs des trésoriers d'Athéné et des autres dieux. La scène représente une déesse appuyée sur un sceptre (personnification des *autres dieux?*) serrant la main d'Athéné qui tient sa lance abaissée. Le texte se restitue ainsi : Τάδε οἱ ταμίαι τῶν ἱερῶν χρημάτων τῆς Ἀθηναίας καὶ τῶν ἄλλων Θεῶν οἱ ἐπὶ Λάχητος ἄρχοντος, etc. H. 0m,73.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7127; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχ., 1838, n° 26; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.,* pl. III, 6, p. 59, n° 34; Boeckh, *Staatshaushaltung der Athener*, t. II, p. 301 (t. II, p. 268 de l'éd. Fränkel); Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 824; Schöne, *Griechische Reliefs*, pl. X, p. 28, n° 54; Sauppe, *Götting. Nachr.*, 1865, p. 249; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 99; Welcker, *Archäol. Zeit.*, 1857, p. 100 (= *Alte Denkmäler*, t. V, p. 159); Duhn, *Archäol. Zeit.*, 1877, p. 169, n° 98; Dumont, *Monuments grecs*, 1873, p. 36 (cf. *Bulletin de Corresp. hellén.*, t. II, pl. X); *Corpus inscr. attic.*, t. II, 2e partie, n° 643; Overbeck, *Kunstmythologie, Demeter*, p. 509, *f*; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1158.

La figure qui serre la main d'Athéné a été interprétée très diversement : on y a vu Πόλις ou Ἀρχή (Schöll), Εὐταξία (Stephani), Βουλή (Dumont et Duhn), Déméter (Overbeck). Aucune explication proposée jusqu'à présent n'est entièrement satisfaisante.

Pl. 43. — Cybèle dans un édicule portatif.

H. 0m,165. Les petits monuments de ce genre ne sont pas rares à Athènes (Sybel, *Katalog der Sculpturen*, nos 345, 837, 838, 1234, 1260, 1913, etc.; cf. p. XV), mais je ne sais ce qu'est devenu celui qu'a dessiné Landron; la légende de la planche n'indique pas que l'original se trouvât à Athènes.

Pl. 44. — I. Monument consacré a Cybèle.

Ce bas-relief votif était autrefois conservé aux Propylées; puis il passa, par suite

(1) Je dois les renseignements qui suivent sur ce bas-relief à d'obligeantes communications de MM. Koehler et Loewy.

d'un larcin, dans la collection d'un ambassadeur russe à Athènes, le comte Bludoff. Nous ne savons où il se trouve actuellement. H. 0m,29.

Cf. Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs*, p. 100 : « M. Stephani, dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (*sixième série*, t. VIII) (1), a publié la liste des monuments de l'Attique qui représentent la Mère des Dieux [pp. 68-69]. Un bas-relief, très bien conservé [p. 68, nº 12], présente l'exemple unique d'un édicule partagé en deux niches [pl. VII, nº 2]. Les deux déesses qui y sont représentées sont presque semblables de figure et de pose; toutes deux sont assises; sur leur tête on distingue les traces d'une coiffure de métal qui devait être le modius; les boucles de leur chevelure tombent sur leurs épaules; elles ont un long vêtement qui descend jusqu'à terre; toutes deux tiennent une patère, ce qui indique qu'elles acceptent le sacrifice. Celle de gauche a dans la main gauche un objet que le dessin n'a pas nettement rendu, mais que je crois être une pomme de pin; à ses pieds est un lion; celle de droite tient le tympanon. On croirait que le sculpteur a eu l'intention de dédoubler la Mère des Dieux et de partager entre les deux figures ses attributs caractéristiques. M. Stephani pensait que la déesse reçue dans le Métroon de la cité avait été assimilée à Déméter et que la seconde divinité du bas-relief était Coré. Mais aucun des attributs des déesses éleusiniennes n'est représenté sur le monument et ne justifie cette interprétation. Pour moi, je suppose qu'il faut reconnaître dans les deux déesses la Mère des Dieux et l'Aphrodite syrienne, c'est-à-dire la divinité des Orgéons du Pirée, considérée sous son double aspect. Cette hypothèse deviendrait une certitude, si le bas-relief avait été trouvé au Pirée; mais je n'ai aucun renseignement sur sa provenance (2). »

Sans avoir cessé d'être rares, les doubles édicules analogues à celui de notre planche ne sont plus représentés par un exemplaire unique; comparez Conze, *Arch. Zeit.*, 1880, pl. II, nº 1, p. 3 (église d'Haghios Dimitrios, à une demi-lieue de Koropi, en Attique); Sybel, *Katalog der Sculpturen*, nº 386 (Éleusis suivant M. Wolters, *Gipsabgüsse*, nº 1133); *ibid.*, 3049, 4381, 6139.

Cf. Stephani, *der ausruhende Herakles*, p. 68, nº 12, pl. VII, 2; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, nº 1133.

II. Monument consacré a Cybèle.

Très nombreux en Attique (cf. Sybel, *Katalog*, p. XV; Conze, *Verzeichniss der antiken Sculpturen zu Berlin*, nºs 691-705), ces petits bas-reliefs paraissent avoir pour prototype la statue de la Mère des Dieux sculptée par Phidias ou par Agoracrite pour le Métroon d'Athènes : elle était assise avec le tambourin dans la main et deux lions à côté d'elle (καὶ γὰρ κύμβαλον μετὰ χειρὸς ἔχει καὶ λέοντας ὑπὸ τῷ θρόνῳ καὶ κάθηται ὥσπερ ἐν τῷ Μητρῴῳ Ἀθήνησιν ἡ τοῦ Φειδίου) (3).

(1) Mémoire tiré à part sous le titre : *Der ausruhende Herakles, ein Relief der Villa Albani, mit sieben Kupfertafeln*. 1855.

(2) M. Conze déclare (*Arch. Zeit.*, 1880, p. 3) que ce *doublement* de la Mère des Dieux reste un mystère pour lui. D'autres y ont vu l'association d'Aphrodite Uranie et de la Mère des Dieux, qui étaient l'objet d'un culte commun en Attique (Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, nº 1133).

(3) Arrien, *Peripl. Pont. Euxin.*, IX (Overbeck, *Schriftquellen*, nº 833).

Stark (*Niobe und die Niobiden*, p. 108, 449, pl. IV *a*) a reproduit, d'après Le Bas, la seconde figurine de cette planche avec la légende : *Marmorbild einer sitzenden Kybele aus Kleinasien* (cf. Stark, *Bonner Jahrbücher*, t. LVIII, p. 15). Nous pensons que le savant archéologue n'avait aucune raison pour attribuer à l'Asie Mineure le monument dessiné par Landron; il nous semble, au contraire, certain qu'il se trouvait à Athènes, mais nous ne savons pas ce qu'il est devenu depuis. M. Stephani n'en a pas fait mention dans son inventaire des monuments analogues (*der ausruhende Herakles*, pp. 68-69).

✓ PL. 45. — I. CÉRÈS (?) PORTANT DES FLAMBEAUX.

Musée central d'Athènes. Ex-voto découvert au Pirée. A droite de la déesse est un autel, au-dessus duquel on aperçoit la main d'un adorant. H. 0m,86.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 323 (Kora?); Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 86 (Kora ou Déméter?); Chenavard, *Voyage en Grèce*, Lyon, 1858, pl. XIV, n° 2; Overbeck, *Kunstmythologie*, *Demeter*, p. 509 *d*, *Atlas*, pl. XIV, 6; Schreiber, dans le *Lexikon der Mythologie de Roscher*, t. I, p. 595 (Artemis).

II. MINERVE S'APPUYANT SUR SON BOUCLIER.

Musée de l'Acropole d'Athènes. Bas-relief découvert à l'ouest du Parthénon. Bon style. H. 0m,43.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6975; Ἐφ. ἀρχ., 1839, n° 252; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 62, n° 41 *d*; Michaelis, *der Parthenon*, p. 280, pl. XV, 15.

✓ PL. 46. — SACRIFICE OFFERT A MINERVE.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief découvert sur l'Acropole. Athéné, semblable à la Parthénos de Phidias, tient son bouclier de la main gauche et sans doute une patère de la main droite. Au pied de l'autel, un petit porc; derrière, un jeune sacrificateur qui paraît tenir une patère de sacrifice. Plus loin, sur la gauche, des adorants.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6712 et *Mittheil. des deutschen Instituts in Athen*, t. V, p. 103; Michaelis, *der Parthenon*, p. 281, pl. XV, 17; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1129.

✓ PL. 47. — I. MINERVE.

Bas-relief trouvé sur l'Acropole. Athéné, une patère dans la main droite, se tient debout devant un adorant dont le bras droit levé subsiste seul. Derrière Athéné, une figure tenant un sceptre (?) et une patère (?), se terminant en queue de serpent; on y a reconnu Cécrops, personnification de la tribu Cécropide. H. 0m,44.

Manque dans le catalogue de Sybel. — Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1174; Conze, *Bullettino dell' Inst.*, 1861, p. 36; *Arch. Zeit.*, 1861, p. 157 *; Preller, *Griechische Mythologie*, 3e éd., t. I, p. 136.

II. Minerve.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief trouvé sur l'Acropole. Athéné, un autel, et la partie inférieure d'un adorant. H. 0m,52.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7013; Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheil.*, p. 61, n° 39; Michaelis, *der Parthenon*, p. 280, pl. XV, 14; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1130.

Pl. 48. — I. Minerve.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief trouvé sur l'Acropole. La déesse semble couronner un personnage. H. 0m,27.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6963; Schöne, *Griechische Reliefs*, pl. XVI, p. 42, n° 77; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1169.

II. Thésée (?)

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief trouvé sur l'Acropole. Il s'agit très vraisemblablement d'un guerrier et non de Thésée; comparez cependant la pl. 50. H. 0m,26.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6623; Ἐφημ. ἀρχ., 1840, n° 420 (avec gravure); Le Bas, *Inscriptions, Attique*, n° 127.

Pl. 49. — I. Ex-voto a Apollon, Artémis et Latone (?)

Musée central d'Athènes. Bas-relief découvert à Athènes (*Plaka*), datant de la fin du ve siècle. La divinité à gauche s'appuie sur un bâton flexible ou sur un arc et non pas, comme paraît l'indiquer la gravure, sur un bouclier. Apollon, au milieu, est assis sur le trépied. H. 0m,71.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 318; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1841, p. 418, n° 575 (avec gravure); Lübbert, *Bullettino dell' Instituto*, 1865, p. 87; *Archäol. Zeit.*, 1865, p. 54*; Furtwaengler, *Mittheil. des d. Inst. in Athen*, t. III, p. 186 (auquel est due l'explication ci-dessus); Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 720; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1131.

On a proposé d'autres interprétations : Dionysos sur le trépied, Sémélé, une femme appuyée sur un bâton flexible (Heydemann); Apollon Patroos, Latone, Athéné Hygieia (Lübbert); Apollon, la Pythie, la dédicante (Bötticher, *Berliner Abgüsse*, n° 546).

II. Trois adorants devant un héros.

Musée central d'Athènes. Bas-relief ayant surmonté une inscription, découvert vers 1830 à Acharnes près d'Athènes. H. 0m,39 (selon Kekulé et Sybel).

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 341 ; Kekulé, *Die Antiken Bildwerke im Theseion zu Athen*, n° 277 ; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1178.

Pl. 50. — Thésée invoqué par deux suppliants.

Musée du Louvre. Ce bas-relief, trouvé en Attique vers 1840, a été acheté à Skene par Le Bas (1) et rapporté par lui à Paris ; le ministère de l'Instruction publique l'a donné en 1845 au musée du Louvre. — Un homme barbu et son fils adorent Thésée, qui porte la main droite à son *pileus*. L'inscription se lit Θησεύς. Σώσιππος Ναυαρχίδο(υ) ἀνέθηκεν. Commencement du IVe siècle av. J.-C. — H. 0m,69.

Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1841, n° 570 (avec mauvaise gravure); Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. I, p. 318; Stephani et Secchi, *Bullettino dell' Instituto*, 1845, pp. 3, 4; Curtius et Gerhard, *Archaeol. Zeit.*, 1845, pl. 33, 2, p. 130 (avec mauvaise gravure); Le Bas, *Annali dell' Instit.*, 1845, p. 243 et *Monumenti*, t. IV, pl. XXII,B; *Inscriptions, Attique*, n° 128; Clarac, *Musée de sculpture*, t. II, p. 1244 et pl. 224 *a;* Froehner, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre*, n° 23, vignette à la p. 34.

La pierre placée entre Thésée et l'adorant a été interprétée comme un bétyle (Stephani, Secchi), le rocher de l'Aréopage ou de l'Acropole (Le Bas), l'entrée d'un souterrain (Froehner). Le Bas a soutenu que la coiffure de Thésée n'était pas un *pileus*, mais un casque. Thésée s'appuyait peut-être sur un bâton qui n'était indiqué que par la peinture.

Pl. 51. — Esculape et Hygie. Bas-relief d'Athènes.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief découvert sur l'Acropole. Deux adorants debout devant Esculape, dont le bâton n'était indiqué que par la peinture; derrière lui Hygie (?) qui paraît tenir une couronne. H. 0m,345.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6688; Stephani, *der ausruhende Herakles*, pl. IV, 2, p. 92; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. II, p. 283; Duhn, *Archäol. Zeit.*, 1877, p. 173, n° 110.

Pl. 52. — Scène de banquet funéraire. Bas-relief d'Athènes.

Musée central d'Athènes. Bas-relief découvert au Pirée en 1838, appelé autrefois « la Mort de Socrate ». Un homme couché sur un lit tenant une patère (probablement le défunt); au-dessous du lit, le chien familier. A droite, un adorant (?) drapé; à gauche, une femme assise tenant quelque ornement (une couronne, une bandelette, une chaînette métallique?) qui n'était indiqué que par la peinture. A gauche de la femme, un petite esclave s'apprêtant à puiser dans une urne placée à terre.

(1) Skene l'avait déposé, en quittant Athènes, chez son beau-frère, le baron de Heidenstamm, ministre de Suède (*Arch. Zeit.*, 1845, p. 130; *Annali dell' Inst.*, 1845, p. 243). MM. Ch. Lenormant et de Witte, qui avaient eu l'occasion de voir ce bas-relief, le signalèrent à Le Bas avant son départ en lui conseillant d'essayer de l'acquérir. (*Correspondance inédite de Le Bas avec Adolphe Régnier*.)



Remarquez l'absence de la table (Dumont, *Rev. archéol.*, 1869, II, p. 236). Bon style du IVe siècle. Haut. 0m,50.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 325; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1840, n° 269 (avec gravure); Stephani, *der ausruhende Herakles*, p. 81; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 39; *Familienmahl*, n° 60; Holländer, *De anaglyphis sepulcralibus*, p. 15; Sallet, *Zeitschrift für Numismatik*, t. V, p. 326; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. II, p. 243; Lucy Mitchell, *A history of ancient sculpture*, p. 504; Kekulé, *Die antiken Bildwerke in Theseion zu Athen*, n° 262 (émet sans raison des doutes sur l'authenticité); Gardner, *Journal of hellenic studies*, 1884, p. 112; Collignon, *Archéologie grecque*, p. 220, fig. 69; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, gravure à la page 668; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1052.

Ce monument appartient à une classe très nombreuse de bas-reliefs dits *banquets funéraires*, qui ont été l'objet d'explications diverses (Esculape et Hygie; banquets en l'honneur du mort; banquets dans le monde élyséen; banquets rappelant la vie de famille). Le type une fois créé a naturellement comporté des significations différentes; il est probable que l'idée primitive est celle d'un lectisterne offert aux dieux ou aux morts divinisés. Cf. sur cette question Spon, *Voyage*, t. II, p. 218 (1); Zoëga, *Bassirelievi antichi*, t. I, p. 42; Le Bas, *Expédition de Morée*, t. II, p. 109; *Revue archéologique*, 1846, p. 84; Letronne, *ibid.*, 1846, p. 1214; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. II, pp. 232, 271; Stephani, *der ausruhende Herakles*, p. 79; Friedlaender, *De operibus anaglyphis in monumentis sepulcralibus*, 1846; Pervanoglu, *die Grabsteine der alten Griechen*, 1863; *der Familienmahl auf Grabsteinen*, 1865; Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, pp. 156, 168, 264, 324; *Gazette des Beaux-Arts*, 1873, t. VII, p. 511; Koehler, *Mittheil. des d. Inst. in Athen*, t. II, p. 245; Koumanoudis, Ἀθήναιον, t. V, p. 328; Holländer, *de Anaglyphis sepulcralibus quae cenam repræsentare dicuntur*, 1865; Boetticher, *Philologus*, t. XVIII (1862), p. 403; *Königliches Museum*, p. 127, n° 235; Dumont, *Revue archéologique*, 1869, II, p. 233; *Archives des Missions*, 2e sér., t. V, p. 478; Conze, *Wiener Sitzungsberichte*, 1881, p. 551; Fraenkel, *Archäol. Zeit.*, 1874, p. 148; 1882, p. 387; Michaelis, *ibid.*, 1875, p. 48; Wolters, *ibid.*, 1882, p. 300; Pottier, *Bulletin de corresp. hellén.*, 1886, t. X, p. 315; *Les lécythes blancs*, p. 70; Percy Gardner, *Journal of hellenic studies*, 1884, p. 105; P. Girard, *l'Asclépiéion d'Athènes*, p. 103, et *Bull. de corr. hellén.*, 1878, p. 75; Cartault, *Collection Lecuyer*, notice de la pl. Y4; Milchhoefer, *Mittheil. des deutschen Instit. in Athen*, t. IV, p. 164; Ravaisson, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, avril 1875; Sallet, *Zeitschrift für Numismatik*, 1878, t. V, p. 320; Froehner, *Terres cuites d'Asie Mineure*, p. 13; Reinach, *Manuel de philologie classique*, t. II, p. 71 et *Catalogue du Musée de Constantinople*, p. 28; Pottier et Rei-

(1) Le passage de Spon étant peu connu, nous le reproduisons ici : « En revenant à notre logis, nous entrâmes par la porte qui va à Rafty, pour voir cette rare pièce que M. de la Guilletière appelle un *triclinium*, c'est-à-dire un bas-relief qui représente un repas des Anciens... Ce n'est qu'un marbre de deux pieds de long et d'un de haut, dont le travail est fort médiocre et les figures assez mal traitées. Il ne représente pas même un triclinium, mais plutôt Serapis et Isis assis sur leur *lectisternium* ou lit de parade, le premier avec un boisseau sur la tête, qui le fait reconnaitre pour tel, et une corne d'abondance et des fruits devant lui pour exprimer la fertilité du Nil. Au pied du lit est assise une figure de femme, et autour on voit debout quatre ou cinq autres personnes. Nous trouvâmes à Salamine un petit bas-relief tout semblable, que mon camarade [Wheler] a envoyé en Angleterre. »

nach, *Nécropole de Myrina,* p. 437 et suiv.; Evans, *Journal of hellenic studies*, 1886, p. 8; Friedrichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, p. 328.

PL. 53. — I. EX-VOTO A ESCULAPE. BAS-RELIEF D'ATHÈNES.

Musée de l'Acropole à Athènes. Découvert en 1839 à l'est de l'Erechthéion. A gauche, deux suppliants s'approchent d'un autel; au milieu, Esculape auprès du lit d'un malade; à droite, un des fils d'Esculape (?). Premier siècle av. J.-C. L'inscription doit se lire : Ἐπὶ ἱερέως Διοφάνους τοῦ Ἀπολλωνίου [Ἀζηνιέ]ως. H. 0m,53.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7161; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ. 1839, n° 286 (avec mauvaise gravure); Stephani, *der ausruhende Herakles*, pl. IV, 1 (mauvaise gravure); Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 97, n° 104; Pervanoglu, *Philologus*, t. XXIV, p. 463; Duhn, *Archäol. Zeit.*, 1877, p. 174, n° 115 et *Mittheil. des deutschen Inst. in Athen*, t. II, p. 222; Thraemer, art. *Asklepios* dans le *Lexikon der Mythol.* de Roscher, p. 639; Le Bas, *Inscriptions*, *Attique*, n° 110; *Corp. inscr. attic.*, t. III, n° 228.

II. EX-VOTO A ESCULAPE. BAS-RELIEF D'ATHÈNES.

Musée central d'Athènes. Découvert en 1835 (et non en 1858, comme l'a imprimé par erreur M. Wolters). Le dessin de Landron n'est pas tout à fait complet; celui de M. Schöne donne quelques indications de plus. Esculape assis sur son trône; derrière lui, ses deux fils Machaon et Podalire. Au fond, deux jeunes filles (une seul est visible dans le dessin de Landron), peut-être des filles d'Esculape (Akéso, Iaso). Auprès du premier jeune homme, un chien, animal qui jouait un rôle important dans la légende et dans le culte d'Esculape (cf. Reinach, *Revue archéol.*, 1884, t. II, p. 129-135). H. 0m,40.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 347; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 299; Schöne, *Griechische Reliefs*, pl. XXV, n° 102, p. 52; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1148.

PL. 54. — REPAS FUNÉRAIRE.

Bas-relief trouvé au Pirée. Le défunt (divinisé) est couché sur une kliné, coiffé du modius, tenant de la main droite une corne à boire, de la main gauche une coupe; à sa gauche, un petit serviteur élevant un vase; devant lui, une table chargée de mets, parmi lesquels on remarque des gâteaux en forme de pyramides (cf. Pottier et Reinach, *la Nécropole de Myrina*, p. 249 et suiv.). A droite est assise la femme du défunt, tenant un coffret à encens. Puis viennent sept adorants, hommes et femmes, dont la dernière porte sur la tête une boîte (?) contenant des offrandes. Au-dessus, la tête d'un cheval apparaît dans une lucarne. H. 0m,39.

Stephani et l'Ἐφημ. ἀρχ. signalent l'original dans le musée du portique d'Hadrien, mais je n'en trouve l'indication ni dans le catalogue de Heydemann, ni dans celui de Sybel. — Cf. Ἐφ. ἀρχαιολ., 1842, n° 852 (avec mauvaise gravure); Stephani, *der*

ausruhende Herakles, pl. III, 2, p. 82, n° 25; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1059.

Pour l'interprétation, cf. la notice de la pl. 51. La tête de cheval a été diversement expliquée, comme le cheval de Thanatos (Le Bas), comme le symbole du sacrifice du cheval, de l'affection des anciens pour les chevaux, comme l'image en raccourci du cheval du héros, etc. Une explication plausible ne doit pas perdre de vue que la tête de cheval ne se rencontre que sur les bas-reliefs représentant le banquet; ainsi serions-nous tenté de la mettre en rapport avec les théoxénies des Dioscures (cf. l'article *Dioscuri* dans le *Dictionnaire des antiquités* de Saglio). Voir à ce sujet Le Bas, *Expéd. de Morée*, t. III, p. 112; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. II, p. 261; Letronne, *Rev. archéol.*, 1846, p. 1-11, 214-220, 345-363; Le Bas, *ibid.*, p. 84-98; Letronne, *Rev. arch.*, 1848, p. 353-362; P. Girard, *l'Asclépiéion d'Athènes*, p. 110-112; Pottier et Reinach, *Nécropole de Myrina*, p. 438; Evans, *Journal of hellen. Studies*, 1886, p. 14; Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1054.

Pl. 55. — I. Repas funéraire.

Bas-relief découvert au Pirée vers 1830. Le défunt (divinisé), couché sur une *kliné*, coiffé du *modius*, élève de la main droite une corne à boire et tient une coupe de la main gauche. A sa gauche, un petit serviteur puise dans une grande urne. Sur le devant, une table chargée de mets au-dessous de laquelle se dresse le serpent (protecteur des tombes, serpent asclépien?). A droite, la femme du défunt tient une cassette à encens de la main gauche, la main droite au-dessus d'un *thymiatérion*. Plus loin, six adorants, dont l'un conduit un porc à l'autel. En haut, à gauche, la tête de cheval apparaît dans la lucarne. H. 0m,39.

Même observation que pour le bas-relief précédent (1). — Cf. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1842, n° 853 (avec mauvaise gravure); Stephani, *der ausruhende Herakles*, pl. III, 1, p. 82, n° 24; Sallet, *Zeitschrift für Numismatik*, 1878, t. V, p. 326; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1058.

II. Repas funéraire.

Fragment d'un bas-relief analogue au précédent, signalé par Stephani dans la collection du portique d'Hadrien. H. 0m,36.

Stephani, *der ausruhende Herakles*, p. 81, n° 22; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1065.

Pl. 56. — Bas-relief de Thèbes.

Musée central d'Athènes. Dionysos assis sur un rocher, tenant un thyrse de la main droite, la nébride croisée sur la poitrine. Devant lui une femme drapée. Ce bas-relief de très beau style est peut-être un ex-voto à Dionysos; travail du IVe siècle av. J.-C. H. 0m,57.

(1) La description concorde de tous points avec le n° 845 de Sybel, mais ce dernier bas-relief n'a que 0m,22 de haut.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 352; Schöne, *Griechische Reliefs*, pl. XXVII, p. 55, n° 110; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 249; Koerté, *Mittheil. des d. Instit. in Athen*, t. III, p. 402, n° 182.

✓Pl. 57. — I. Bas-relief d'artistes dionysiaques (?).

Bas-relief de provenance inconnue. Apollon lyricine entouré de cinq personnages. Autrefois dans la collection Finlay à Athènes, ce monument était dans le commerce en 1879. Nous ne savons où il a passé depuis. H. 0^{m},18.

Sybel, *Mittheilungen des d. Instit. in Athen*, t. IV, p. 341.

II. Masques de théâtre.

Nous ne savons ce qu'est devenu ce bas-relief. M. de Sybel en décrit un du même genre (*Katalog der Sculpturen*, n° 961), qui a été découvert en 1865 au théâtre de Bacchus à Athènes (cf. Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1918; Pervanoglu, *Archäol. Zeit.*, 1866, p. 170*); mais le monument décrit par M. de Sybel au musée central d'Athènes n'est pas identique à celui qu'a dessiné Landron.

✓ Pl. 58. — Athlètes combattant (?)

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief découvert sur l'Acropole. Les détails de ce bas-relief votif sont d'une explication difficile. Bon style. H. 0^{m},45.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6930; Heller, *Ausgrabungen auf der Akropolis*, N. 2, *b;* Schoene, *Griechische Reliefs*, pl. XIV, n° 66; p. 36, Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1193.

En haut à gauche on lit ΛΕΟΝΤ... et ....ΙΚΟΠΟΣ.

✓ Pl. 59. — Jeune fille (nymphe?) dansant devant le dieu Pan.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief découvert en 1835 sur le flanc occidental de l'Acropole, devant les Propylées. Bon style du IVe siècle av. J.-C. — H. 0^{m},62.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6961; Gerhard, *Annali dell' Instit.*, 1837, p. 117; Müller-Schoell, *Archäol. Mittheil.*, pl. V, 12, p. 95, n° 81; Panofka, *Arch. Zeit.*, 1845, p. 15; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. II, pl. 43, n° 545; Ross, *Archäol. Aufsätze*, t. I, p. 97; Michaelis, *Annali dell' Instit.*, 1863, p. 311; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1138; cf. Michaelis, *Ancient Marbles in Great Britain*, p. 239, n° 110; Heydemann, *die verhüllte Tänzerin*, p. 10; Furtwängler, *Der Satyr aus Pergamon*, p. 27.

L'ensemble de ce bas-relief, aujourd'hui mutilé, était probablement un ex-voto à Pan vers lequel s'avançaient en dansant plusieurs nymphes; cf. plus bas, pl. 122.

Pl. 60. — I. Héros près d'un Cheval.

Bas-relief trouvé à Athènes, arrivé je ne sais par quelle voie au musée de Berlin. Un jeune homme (le défunt héroïsé) conduit son cheval et tend de la main droite une patère (*sic* Conze, et non un rameau, comme dans le dessin de Landron). Devant lui un adorant, derrière une femme drapée. H. 0m,405.

Conze, *Verzeichniss der antiken Sculpturen zu Berlin,* n° 808.

II. Chasseur combattant un Sanglier.

Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief trouvé sur l'Acropole. H. 0m,343 (selon Landron); 0m,40 (selon Sybel).

Sybel, *Katalog der Sculpturen,* n° 7006; Schoene, *Griechische Reliefs*, pl. XVII, p. 43, n° 78. La lance du cavalier n'était indiquée que par la peinture.

Pl. 61. — Fragments divers encastrés dans les murs des Propylées.

I. Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief trouvé sur l'Acropole, ornant une base en marbre. Cinq Éros jouant, travail d'époque romaine dans le goût alexandrin. H. 0m,27.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6742; Schoene, *Griechische Reliefs*, pl. XIV, p. 39, n° 70.

Le vase placé à terre, entre le premier et le second Éros à droite, est une amphore pareille à celles que l'on donnait en prix. L'ensemble est sans doute la base de l'ex-voto d'un vainqueur aux jeux.

II. Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief trouvé sur l'Acropole, représentant un cheval vainqueur couronné par une Victoire. H. 0m,29.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7014; Müller-Schoell, *Arch. Mittheil.*, p. 64, n° 48; Schoene, *Griechische Reliefs*, pl. XVIII, p. 43, n° 80; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1142.

III. Musée de l'Acropole à Athènes. Bas-relief découvert sur l'Acropole, ayant fait partie de l'ex-voto d'un vainqueur aux jeux. Travail du ve siècle. On peut comparer les chevaux à ceux des vases à figures rouges de la belle époque. H. 0m,16.

Sybel, *Katalog der Sculpturen,* n° 6741; Schoene, *Griechische Reliefs,* pl. XV, p. 41, n° 73; Furtwaengler, *Mittheil. des d. Instituts*, t. III, p. 184; t. V, p. 27.

Pl. 62. — Fragments divers encastrés dans les murs des Propylées.

I. Ours votif.

Musée de l'Acropole à Athènes. Statuette en marbre découverte sur l'Acropole en 1835. Ross a supposé que c'était un ex-voto à Artemis Brauronia, à la fête de

laquelle (Ἀρκτεία) les jeunes filles imitaient les ourses (Aristoph., *Lysistrata*, v. 645 et le schol.; Suidas, *s.v.* ἄρκτος; Hesych., *s.v.* ἀρκτεία; Harpocration, *s.v.* ἀρκτεῦσαι, δεκατεύειν). H. 0m,40.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7045; *Kunstblatt*, 1835, n° 45; Ross, *Annali dell' Institut.*, 1841, p. 28 et *Archäol. Aufsätze*, t. I, p. 93; Müller-Schoell, *Archäol. Mittheil.*, p. 119, n° 157.

II. Athlète se frottant avec le strigile.

Musée central d'Athènes. Il existe au musée central un bas-relief répondant à la description de celui-ci, mais qui est donné comme provenant du Pirée (1836.) Il a été signalé aussi dans le musée provisoire du Théséion. On se demande s'il a jamais été encastré dans les murs des Propylées, comme l'indique la légende de notre planche; il faut donc admettre, soit que la provenance du Pirée est erronée, soit plutôt que Le Bas et Landron ont fait figurer par erreur ce bas-relief à côté d'objets trouvés aux Propylées. — H. 0m,50 (Le Bas), 0m,47 (Sybel).

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 171[1]; Ross, *Arch. Aufs.*, t. I, p. 39, note 1; Newton, *Antiquities at Athens*, p. 18; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 35, n° 2; Michaelis, *Annali dell' Instit.*, 1862, p. 212; Engelmann, *Bullett. dell' Instit.*, 1872, p. 10; Kekulé, *Antike Bildwerke im Theseion*, n° 287; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1017.

III. Chouette votive.

Musée de l'Acropole à Athènes. Statuette découverte en 1840, sur l'Acropole, au sanctuaire d'Athéné Ergané. La chouette était peut-être placée sur une colonne portant l'inscription : Τιμόθεος Ἀναφλύστιος. H., 0m,60.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 5363; Ross, *Annali dell' Instit.*, 1841, p. 25, tav. B; *Arch. Aufs.*, t. I, p. 205, pl. XIV, 3; Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheilungen*, p. 99, n° 118; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 111. Cf. Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. II, pl. XXII, n° 238.

Cet ex-voto à Athéné appartient probablement au ve siècle av. J.-C.

Pl. 63. — Adieux funèbres et inscription métrique.

Musée central d'Athènes. Stèle funéraire trouvée au Pirée en 1837, représentant la scène connue dite des adieux. A droite, un vieillard est appuyé sur un bâton qui était seulement indiqué par la peinture. Bon style du ive siècle. H., 0m,82.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 101; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1840, n° 423 (avec gravure); Ross, *Intelligenzblatt*, 1837, p. 99; Welcker, *Rheinisches Museum*, 1862, p. 203; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, p. 2208; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 57; Kaibel, *Epigrammata graeca*, n° 57; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 224; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1036.

L'inscription doit se lire ainsi :

Σῶμα μὲν ἐνθάδ' ἔχει σὸν, Δίφιλε, γαῖα θανόντος,
Μνῆμα δὲ σῆς ἔλιπες πᾶσι δικαιοσύνης.

L'homme debout, qui donne la main à la femme assise, est le défunt Diphilos. Il est donc inexact de dire, comme on l'a fait quelquefois, que le mort est toujours représenté assis. Le bas-relief peut aussi servir à écarter l'interprétation des groupes analogues, proposée en dernier lieu par M. Ravaisson, suivant laquelle il ne s'agirait pas de scènes d'adieux, mais de scènes de réunion élyséenne. L'attitude des figures est non seulement recueillie, mais attristée. Ce sont d'ailleurs moins des scènes d'adieux que des scènes de famille, symbolisant l'union affectueuse qui existait entre les parents et que la mort est venue briser.

Sur les bas-reliefs de ce genre, qui sont très nombreux, et dont l'Académie de Vienne doit publier un recueil, cf. Curtius, *Jenaer Literaturzeitung,* 1842, n° 246; *Archäol. Zeitung,* 1845, p. 145; Friedlaender, *De operibus anaglyphis in monumentis sepulcralibus graecis,* 1847; Conze, *Preussische Jahrbücher*, 1871, p. 145; Löschcke, *Mittheilungen des deutschen Inst. in Athen,* t. IV, p. 36, 289; Milchhoefer, *ibid.*, t. V, p. 164; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 102; Ravaisson, *le Monument de Myrrhine et les bas-reliefs funéraires des Grecs en général*, 1876 (extrait de la *Gazette archéologique,* t. I, p. 21 et pl. VII); le même, *Revue de l'histoire des religions,* 1880, p. 94; *Revue politique et littéraire,* 1880, p. 963; Benndorf, *Mittheilungen des d. Inst. in Athen,* t. IV, p. 183; Reinach, *Manuel de philologie,* t. II, p. 72; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse,* p. 326.

Pl. 64. — Grande stèle funéraire.

Musée central d'Athènes (pendant longtemps au Théséion). Grande stèle découverte en 1837 au Pirée. A gauche était une femme assise tenant un coffret : on ne voit plus qu'une moitié de la tête et un coin du couvercle du coffret (manque sur la gravure). Devant elle une autre femme et un homme barbu. Beau style sévère du IVe siècle av. J.-C. — H. 1^{m},37 (H. du relief 1^{m},14).

Sybel, *Katalog der Sculpturen,* n° 65; Pervanoglu, *Grabsteine,* p. 55; Kekulé, *Antike Bildwerke im Theseion,* n° 18; Mylonas, *Bull. de corresp. hellén.*, t. IV, pl. V, n° 369 (héliogravure); Lucy Mitchell, *A history of ancient sculpture,* p. 382; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse,* n° 1045; Cavvadias, Κατάλογος τοῦ κεντρικοῦ Μουσείου, n° 132.

Pl. 65. — Stèle d'Amenocleia.

Musée central d'Athènes. Grande stèle découverte au Pirée en 1836. A droite, la défunte (Amenocleia), à laquelle une servante coiffée d'un bonnet attache la sandale du pied gauche; tout auprès, une autre suivante tenant un coffret à bijoux. Bon style du IVe siècle. H. 1^{m},34.

Sybel, *Katalog der Sculpturen,* n° 74; Pervanoglu, *Grabsteine,* p. 50, n° 10; *Kunst-*

blatt, 1840, p. 214; Gerhard, *Annali dell' Instit.*, 1837, p. 122; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 2450; Michaelis, *Archaeol. Zeit.*, 1871, p. 139 (cf. *Memorie*, t. II, p. 207); Kekulé, *die Bildwerke im Theseion*, n° 149; Lucy Mitchell, *A history of ancient sculpture*, p. 500; Brückner, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*, 1886, p. 48; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1032; Cavvadias, Κατάλογος τοῦ κεντρικοῦ Μουσείου, n° 134.

L'inscription doit se lire : Ἀμεινόκλεια Ἀνδρομένο[υ]ς θυγάτηρ.

Le dessin de Landron laissant à désirer, il est bon d'ajouter que les photographies de ce bas-relief sont très répandues.

✓Pl. 66. — Stèle de Mélite.

Musée central d'Athènes. Grande stèle découverte en 1836 au Pirée. H. 1^{m},73 (d'après Kekulé et Sybel).

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 58; Ἐφημ. ἀρχ., 1842, n° 773 (avec gravure); Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 1655; Ross, *Intelligenzblatt*, 1837, p. 99, n° 4; *Archaeol. Aufs.*, t. I, p. 39; *Demen*, p. 101, n° 184 *b*; Schoell, *Kunstblatt*, 1840, p. 214; Gerhard, *Annali dell' Inst.*, 1837, p. 121; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 21; Kekulé, *Antike Bildwerke im Theseion*, n° 271; Brückner, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*, p. 48.

L'inscription doit se lire : Μελίτη Σπο[υ]δοκράτο[υ]ς γυνὴ Φλυέως.

Pl. 67. — I. Couronnement de stèle.

Musée central d'Athènes. Couronnement d'une stèle funéraire découverte au Pirée; il ne reste qu'une partie insignifiante du bas-relief, qui n'a pas été reproduite par la gravure. Le couronnement, avec des sphinx et un double sphinx formant acrotères, est d'une admirable élégance. Beau travail du IVe siècle. Larg. 0^{m},50.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 161; Kekulé, *Antike Bildwerke im Theseion*, n° 28; Müller-Schoell, *Archaeol. Mittheil.*, pl. VI; Ross, *Intelligenzblatt*, 1837, p. 101; *Demen*, p. 62, n° 57; Koumanoudis, Ἐπιγρ. ἐπιτύμβ., n° 292; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 1394; Brückner, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*, p. 33, 44; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1121.

L'inscription doit se lire : Ἡδυλίνη Ἀμεινονίκου Ἀφιδναίου θυγάτηρ.

Pour l'emploi décoratif des sphinx dans les monuments funéraires, cf. Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 81; Curtius, *Ueber Wappengebrauch und Wappenstil*, dans les *Abhandlungen der Berl. Akad.*, 1874, p. 104; Milchhœfer, *Mittheil. des deutschen Instit.*, t. IV, p. 64.

II. Stèle gréco-phénicienne.

Musée central d'Athènes. Stèle trouvée au Pirée en 1832, et non pas, comme l'a écrit Pittakis, en 1836 ou 1837. Une femme debout présente un enfant au maillot à Eiréné (la défunte), qui est assise. H. 0^{m},60.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 134; Ἐφ. ἀρχ., 1836, n° 308 (cf. n° 2734); Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 1956; Gerhard, *Annali dell' Instit.*, 1837, p. 123; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 48, pl. I, 9; Funkhaenel, *Jahn's neue Jahrbücher*, 1834, suppl. II, p. 433; Anger, *ibid.*, suppl. III, p. 216-218; Gesenius, *Linguæ phœnic. monum.*, p. 120-122, pl. X; Saulcy, *Mém. de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, t. XV, part. 2 (1845), p. 189-190; *Revue des Deux Mondes*, 1846, p. 1070; Judas, *Étude démonstrative*, p. 23, 33, pl. III; Schröder, *die phön. Sprache*, p. 52, 106, 119, 170, 235, 236 et pl. VII, 5; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 30; *Corpus inscriptionum semiticarum*, fasc. II, n° 120, pl. XXIII.

L'inscription grecque se lit E(ἰ)ρήνη Βυζαντία. L'inscription phénicienne en est la traduction : הרנא בעלת בזנתי. Le second mot בעלת signifie *domina*, d'où « *civis* »; le troisième, *bznti*, est la transcription phénicienne de Βυζαντία.

Pl. 68. — Stèle d'Archestrate.

Musée central d'Athènes. Grande stèle trouvée à Athènes en 1830. La défunte Archestrate, assise sur un fauteuil, avec un enfant auprès d'elle, retire un bijou (?) d'une cassette que lui tend une suivante debout. Beau style. H. 1,45.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 69; Ross, *Intelligenzblatt*, 1837, p. 99, n° 5; Stephani, *Parerga*, p. 189, n° 8; Welcker, *Rheinisches Museum*, 1842, p. 204, n° 7; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 49, n° 8; Kaibel, *Epigrammata græca*, n° 51; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 269; Cavvadias, Κατάλογος τοῦ κεντρικοῦ Μουσείου, n° 138.

L'inscription se lit ainsi :

Ἐνθάδε τὴν ἀγαθὴν καὶ σώφρονα γαῖ' ἐκάλυψεν
Ἀρχεστράτην, ἀνδρὶ ποθεινοτάτην.

Pl. 69. — Stèles funéraires (1).

Pour le sujet de la première stèle, voir la notice de la pl. 67, II. Je ne sais ce qu'est devenu l'original. La seconde était en 1871 dans la maison Gaspari, 175, rue d'Hadrien, à Athènes, où M. Koumanoudis la signala (Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, 1871, n° 2724); plus tard elle passa entre les mains du marchand Nostrakis. M. Lœwy m'écrit qu'il l'a vainement cherchée en 1886; elle doit avoir été transportée en Europe. On lit en haut : Γοργίας.

Pl. 70. — I. Stèle de Tithé.

Musée central d'Athènes. Banquet funéraire; sur le devant, une table portant des gâteaux en forme de pyramides et de demi-sphères. Cette stèle était autrefois conservée dans la maison de G. Finlay, n° 199, rue d'Hadrien; elle a passé depuis, m'écrit M. Lœwy, au musée central, mais le catalogue de Sybel ne la signale pas. H. 0^m,45

(1) Les chiffres romains de la légende doivent être intervertis.

Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 3379.

L'inscription se lit [Τ]ίτθη χρηστή.

II. Stèle de Dioclidès.

Musée central d'Athènes. Stèle découverte au Pirée. Diocleidès assis serre la main de Minakos qui s'avance vers lui. H. 0m,43.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 160; Ἐφημ. ἀρχ., 1840, n° 542 (avec gravure); Ross, *Demen*, p. 113; Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 1842; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 64, n° 49; Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 147; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 724.

L'inscription se lit : Διοκλείδης Κυθήριος. Μίνακος.

Pl. 71. — Stèle de Plangon.

Musée central d'Athènes. Stèle trouvée à Orope, remarquable par le sujet traité, qui diffère complètement des motifs ordinaires et rappelle sans doute la mort subite de la défunte. Plangon tombe mourante sur une *kliné* entre deux femmes qui la soutiennent; son père, Tolmidès, appuie sa tête sur sa main gauche. Exécution inégale; fin du IVe siècle av. J.-C.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 123; Le Bas, *Inscriptions, Péloponnèse*, n° 481; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγρ. ἐπιτύμβ., n° 2325; Körte, *Mittheil. des d. Instit. in Athen*, t. III, p. 326, n° 21; Cavvadias, Κατάλογος τοῦ κεντρικοῦ Μουσείου, n° 159; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, gravure à la p. 475.

L'inscription se lit : Πλάγγων Τολμίδου Πλαταική. Τολμίδης Πλαταεύς.

Ce bas-relief suffirait à prouver que les scènes des stèles funéraires n'ont point toutes rapport aux réunions élyséennes (voy. la notice de la pl. 63). On peut en rapprocher à ce point de vue, comme l'a fait M. Wolters, la stèle de Malthaké au Pirée (*Gipsabgüsse*, n° 1042), où la défunte est représentée mourante sur son lit, avec une expression d'abattement et de douleur.

Pl. 72. — Stèle d'Euthyléa.

Cette stèle a été rapportée de Grèce par Le Bas et déposée en 1845 au Musée du Louvre (cf. plus haut, p. XIX). Euthyléa, assise, donne la main à une femme drapée debout (sa mère?). Un vieillard (son père, Diogène?) se tient debout de l'autre côté. H. 0m,64.

Froehner, *les Inscriptions grecques du Musée du Louvre*, n° 196; Clarac, *Musée de sculpture*, t. II, 1236 (n° 269 *a*) et pl. 224 *a*; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 2876.

L'inscription se lit : Εὐθύλεα Διογένο(υ)ς θυγάτηρ.

Pl. 73. — I. Stèle d'Eutamia.

Musée central d'Athènes. Stèle à deux registres : une chienne, symbole de fidé-

lité et de bonne garde; au-dessous, Eutamia assise, à laquelle une petite fille tend un oiseau; elle paraît tenir une cage de la main gauche. La présence de la chienne est peut-être une allusion au nom de la défunte (Εὐταμία, la bonne gardienne), qui est inscrit en haut de la stèle. H. 0^m,81.

Sybel, *Katolog der Sculpturen*, n° 80; Pervanoglu, *Grabsteine,* p. 52, n° 17; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι n° 2906; Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 513; Chenavard, *Voyage en Grèce*, Lyon, 1858, pl. XIV, 1; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse,* n° 1029.

II. Stèle d'Eutychus.

Musée central d'Athènes. Stèle à deux registres découverte à Rhénée. En haut, Eutychus, vétérinaire impérial, tenant une tondeuse d'une main, un instrument en forme de couteau dans une gaine de l'autre. A côté de lui sa femme Rhodo, dans l'attitude d'une Muse. En bas, une femme assise tenant un éventail en forme de feuille, à côté d'une femme debout tenant un objet indistinct dans la main droite. Style médiocre de l'époque impériale. H. 0^m,83.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 457; Ἐφημ. ἀχαιολ., 1841, n° 602, avec gravure; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 23, n° 17; Heydemann, *Die antiken Marmorbildwerke zu Athen,* n° 496; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1803.

Les inscriptions se lisent : Εὔτυχος Καίσαρος ἱππιατρός. Ῥοδὼ Μενεκρατίδος Μιλησία ἑαυτῷ καὶ τοῖς τέκνοις.

Pl. 74. — I. Stèle d'Isidoté de Milet.

Le Bas, *Revue archéologique*, 1844, p. 45 : « Le nom d'Isidotos devint assez fréquent dans les premiers siècles de l'Empire; on le retrouve encore sur une colonne funèbre conservée à Éleusis dans l'église de Saint-Zacharie, servant aujourd'hui de musée public. Au-dessous est un bas-relief qui représente une femme assise tenant une feuille de lotus. » Ce que Le Bas appelle une *feuille de lotus* est un éventail affectant la même forme; cf. la planche 73, II. — H. du relief, 0^m,22.

Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 2179; Lenormant, *Recherches archéol. à Éleusis*, p. 341, n° 81; *Corpus inscr. attic.*, t. III, n° 2725.

L'inscription se lit : Ἰσιδότη Ἰσιδότου Μιλησία. On trouve un Ἰσίδοτος Ἰσοδώρου Μιλήσιος sur un autre bas-relief funéraire attique, Sybel, *Katalog der Sculpturen,* n° 452.

II. Stèle de Deinokratès d'Aixoné.

Un homme debout (le mort) serre la main d'une femme assise. Mauvais style. H. 0^m,27.

L'inscription Δεινοκράτης Δεινοκράτους Αἰξωνεύς a été publiée en 1826 par Vidua, *Inscr. antiq.*, pl. XLIX, 2; elle était alors chez le consul d'Autriche Gropius. Rééditée par Bœckh (*Corp. inscr. græc.*, t. I, n° 565 *b*), elle l'a été de nouveau par M. Kouma-

noudis, Αττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, (n° 124), avec l'indication de localité suivante : Χασιώτικα καλύβια.

Pl. 75. — Stèle de Sophia et d'Eucarpos.

Musée central d'Athènes. — Stèle découverte en 1837. Sophia, dans le costume et avec les attributs d'Isis, tenant le sistre et une situle; à côté d'elle, Eucarpos drapé, tenant un rouleau dans la main gauche. Il faut remarquer la main droite posée sur l'épaule droite de Sophia; elle prouve que le sculpteur a copié mécaniquement cette figure sur un autre groupe ou qu'il avait d'abord le dessein de prêter une attitude différente à la main droite d'Eucarpos. Mauvais travail romain. H. 1^{m},07.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 451 ; Ross, *Demen*, p. 75, n° 94; Kekulé, *die antiken Bildwerke in Theseion*, n° 306; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 599; Stephani, *Compte rendu de la commission impériale de Saint-Pétersbourg p.* 1859, p. 36; *p.* 1877, p. 144 (avec mauvaise gravure); *Corpus inscr. atticarum*, t. III, n° 2199; Brückner, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*, p. 50.

L'inscription se lit : Σοφία Ἀγαπητοῦ ἐκ Κηραϊδῶν. Εὔκαρπος Εὐπόρου Μειλήσιος. Le démotique Κηραϊδῶν n'est pas autrement connu ; c'est une forme vicieuse pour Κειριαδῶν.

Pl. 76. — Stèle d'Artémidore.

Musée central d'Athènes. Stèle trouvée à Athènes en 1839, au sud de l'Olympiéion. Le fond représente un paysage montagneux, rappelant des bas-reliefs alexandrins (1) et quelques motifs de la colonne Trajane; on voit un olivier auquel est suspendue une gibecière contenant deux lièvres; en haut à gauche un cerf passant; en bas un chien au repos, trois chèvres broutant. Au milieu, Artémidore, la lance en avant, accompagné d'un chien, attaque un sanglier qui sort d'une caverne. Médiocre travail romain. H. 1^{m},40.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 524 ; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1841, n° 601 (avec gravure); Ross, *Demen*, p. 63 ; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 44 ; Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 209; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 849; *Corpus inscr. atticarum*, t. III, n° 1630; Brückner, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*, p. 50.

L'inscription originale se lit sur l'épistyle : Ἀρτεμίδωρος Βησαιεύς. A une époque postérieure, on ajouta les deux inscriptions supérieures, gravées avec une extrême négligence : Ἀρτεμίδωρος Εἰσιγένου Μελιτεύς. — Ἀρριστοστέλης (*sic*) Βησαιεύς. Les croissants placés après les mots Ἀρριστοτέλης et Ἀρτεμίδωρος sont des sigles équivalant au génitif du nom qui précède; cf. notre *Traité d'épigraphie grecque*, p. 508.

Pl. 77. — I. Stèle d'Archippe.

A Vrana, devant l'église d'Haghios Georgios. — Le Bas, *Revue archéologique*,

(1) Cf. Th. Schreiber, *Die Wiener Brunnenreliefs aus Palazzo Grimani*, Leipzig, 1888.

1844, p. 51 : « On ne trouve au Marathon actuel aucune inscription, tandis qu'il en existe trois à Vrana [*Braona* ou *Vraona*], dont une surtout est en lettres d'un très beau style qu'on peut faire remonter au IIIe siècle avant notre ère. Elle est gravée sur une stèle de 1m,33 environ, couronnée par un antéfixe élégant et ornée d'un bas-relief représentant une femme debout tenant un vase à une seule anse dans la main gauche. Devant elle est un homme debout, la tête ceinte d'un bandeau, la poitrine nue et étendant la main vers elle. »

Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 1086; cf. *Mittheilungen des deutschen Instituts*, t. XII, p. 308, ou M. Milchhœfer fait remarquer que le dessin de la palmette est inexact dans notre gravure.

L'inscription se lit : Ἀρχίππη Καλλέως Ῥαμνουσίου.

II. Stèle d'adieux avec inscription métrique.

Selon Dodwell, ce monument aurait été découvert près de l'arc d'Hadrien; selon Pittakis, dans le jardin Gaspari près de Patissia. Le *Corpus* n'indique pas où il se trouve actuellement.

L'inscription a été publiée plusieurs fois : Dodwell, *Classical Tour*, t. I, p. 387; Boeckh, *Corps inscript. graec.*, t. I, n° 948; Pittakis, Ἐφημ. ἀρχαιολ., n° 569; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 2912; Kaibel, *Epigrammata graeca*, n° 116; Dittenberger, *Corpus inscr. attic.*, t. III, n° 1311.

L'inscription se lit ainsi :

Οὗτος ὁ γῆς τέμνων σταχυηφόρον αὔλακα Δηοῦς
Εὔτυχος, ἡ γονέων ἐλπίς, ἔπειτα γόος,
εἴκοσι τῶν πάντων ἐτέων ὑπὸ τῷδε κέκρυμμαι
σήματι, μήτε νόσῳ μήτ' ὀδύνῃσι ταχείς·
τεθνειὼς δ' οὐχ οἷος ὀδύρομαι, ἀλλ' ὅτι πένθος
ἀμφοτέροις ἔλιπον λυγρὸν ἐμοῖς τοκέσι.

Pl. 78. — I. Stèle de Callias.

Musée central d'Athènes. Grand vase funéraire à deux anses, ornées de feuilles d'acanthe; dans le fronton, une Sirène; aux acrotères, deux sphinx. Très beau style. H. 0m,98.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 51; Conze, *Philologus*, t. XVII (1861), pl. I, 2, p. 550; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 80; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1866, p. 1; Schrader, *die Sirenen*, p. 87; Ross, *Demen*, p. 180; Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 1643; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 1218; Heydemann, *die antiken Marmoribldwerke zu Athen*, n° 48; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1094.

L'inscription se lit : Καλλίας Φιλεταίρου Φαληρεύς. La sirène et le sphinx sont également des symboles funéraires, consacrés par une tradition dont les origines sont

obscures. Cf., sur la signification symbolique de la Sirène, Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1866, p. 1 et suiv.; Schrader, *die Sirenen*, p. 37; Conze, *Wiener Sitzungsberichte*, 1872, p. 12; Pottier et Reinach, *la Nécropole de Myrina*, p. 149, 389. — Sur la signification du sphinx dans les stèles funéraires antiques, cf. Jahn, *Archaeologische Beiträge*, p. 117; Preller, *Griechische Mythologie*, 3e éd., p. 348; Milchhœfer, *Mittheilungen des deutschen Instituts in Athen*, t. IV, p. 64 (voir plus haut, pl. 67).

II. Stèle de Léon de Sinope.

Musée central d'Athènes. Stèle trouvée en Attique en 1826, et conservée jusqu'en 1837 au musée d'Égine. Le lion (λέων) est le *symbole parlant* du mort, nommé Léon. Cf. la notice de la pl. 73, I. Bon style. H. 0m,54.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 146; Ἐφημ. ἀρχ., 1840, n° 394 (avec gravure); Stephani, *Titul. graecor. partic.*, III, pl. I, p. 23; Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 1985; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 83; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. V, p. 72; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 2402; Michaelis, *Arch. Zeit.*, 1859, p. 24; Schöne, *Griechische Reliefs*, p. 32; Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 489; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1008.

L'inscription se lit Λέων Σινωπεύς. Pour des exemples analogues, cf. Stephani, Michaelis et Schöne, *loc. laud.*; Fabretti, *Inscriptionum antiquarum explicatio*, p. 186. Voir aussi les épigrammes de l'*Anthologie palatine*, VII, 169, 344, 427, 428, 429.

Pl. 79. — I. Vase funéraire.

Fragment trouvé en Attique. Une bandelette est suspendue à la volute du vase.

Cf. Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1092; Michaelis, *Archäol. Zeit.*, 1871, p. 148.

II. Vase funéraire.

Musée central d'Athènes. Découvert au Pirée en 1838. H. 0m,79.

La scène figurée concorde de tous points avec la description de Kekulé (*die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 113) et de Sybel (*Katalog der Sculpturen*, n° 246). Le vase signalé par les archéologues allemands porterait seulement une inscription différente : Καλλικλῆς Σφήττιος η. βο... au lieu de Καλλικλῆς [Εὔθ;]υμος· Προκλ[ῆ]ς. Mais M. Kekulé avertit que l'inscription est d'une lecture très difficile, et M. Koumanoudis (Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 3020) reproduit le texte de Le Bas en renvoyant au n° 113 du catalogue de M. Kekulé.

Pl. 80. — Vase funéraire.

Musée central d'Athènes. Découvert en 1841 au Pirée. Kydroklés assis serre la main de Stéphanos, son fils, que suit un petit serviteur portant son bouclier. H. 0m,49.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 227 ; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1840, n° 539 (avec gravure) ; Rangabé, *Antiquités helléniques*, n° 1828 ; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 63 ; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 1923 ; Michaelis, *Archaeol. Zeit.*, 1871, p. 148 ; Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 177.

L'inscription se lit : Κυδροκλῆς Βαικύλο(υ) Κῷος. Στέφανος Κυδροκλέο(υ)ς Κῷος.

Pl. 81. — Vase funéraire.

Musée central d'Athènes. Découvert à Athènes en 1834. Polyclès et Polycratès se serrent la main ; de part et d'autre, deux petits serviteurs. H. 0m,80.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 212 ; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 198 ; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 57 ; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 3261.

Inscription : Πολυκλῆς. Πολυκράτης.

Pl. 82. — Vase d'Aristoklès, Gorgo et Aristonicé.

Musée central d'Athènes. Trouvé en 1830 à Salamine. H. 1m,08.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 204 ; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1841, nos 608-610 (avec gravure) ; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 1568 ; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 57, pl. II, 13 ; Saulcy, *Rev. archéol.*, 1845, p. 263 ; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 210 ; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1084.

L'inscription se lit : Ἀριστοκλῆς Ξυπεταίων. Γοργώ. Ἀριστονίκη.

Pl. 83. — I. Scène d'adieux sur un vase funéraire.

Musée central d'Athènes. Découvert en 1837 au Pirée. H. 0m,67 ; h. des figures 0m, 27.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 234 ; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 57 ; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 191 ; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1085.

II. Vase funéraire de Midias et de Ktesilla.

Musée central d'Athènes. Découvert en Attique près de Velanideza en 1838. Midias, suivi d'un serviteur qui porte son bouclier et son casque, serre la main de Ktesilla assise. H. 0m,63.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 206 ; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1839, n° 220 (avec gravure) ; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 1572 ; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 55, pl. III, 24 ; Ross, *Demen*, p. 86, n° 137 ; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 54.

L'inscription se lit : Μειδίας Δεινίου Ὄαθεν. Κτήσιλλα.

✓ Pl. 84. — I. Stèle d'Héraclée.

Musée central d'Athènes. Trouvée à Rhénée. Une petite fille présente un coffret à Héracléa assise. H. 0m,53.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 499; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 49; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 261; *Corpus inscript. graecarum*, n° 2322 *b*.

L'inscription se lit : Ἡράκλῃα χρηστὴ χαῖρε. Rhénée était la nécropole de Délos.

II. Scène d'adieux sur un vase d'Acharnes.

Ce monument se trouvait encore, en 1880, dans une maison particulière à Menidi. H. du relief 0m,29.

Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 317, donne la transcription Δημέας Γλαύκωνος Ἀχαρνεύς. Je ne sais si ΔΗΜΑΣ est une erreur du graveur ou du lapicide.

✓ Pl. 85. — I. Sculpture sur vase funéraire.

Musée central d'Athènes. H. 0m,20.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 238; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 66; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 3224; Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 170.

Inscription : Ξενότιμος· Ξενόφιλος.

II. Sculpture sur vase funéraire.

Musée de l'Acropole à Athènes. Trouvé au Pirée. Démétrios, assis, tend de la main droite un oiseau (?) à l'enfant Euphémos accroupi à terre, vers lequel s'élance à gauche un petit chien ou un coq. Le dessin de Landron est insuffisant. H. du relief 0m,25.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 7219; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 98, n° 106; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 31; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 2895.

III. Profil d'un vase funéraire.

✓ Pl. 86, 87. — Sculptures d'un sarcophage.

Jardin de Soutzo près d'Athènes, sur le chemin d'Athènes à Colone (1). Les sujets sont à la fois bachiques et funéraires : 1° (pl. 86) Enfants portant des raisins, des fruits, des couronnes, des lièvres; deux d'entre eux, placés aux extrémités de la

(1) Ce renseignement m'est fourni par M. le professeur Carl Robert.

composition, tiennent des torches renversées, symbole funéraire très fréquent; 2° (pl. 87) Œdipe et le sphinx; une Méduse; bucrânes, têtes de Méduses (sans les serpents) et guirlandes. Bon travail d'époque romaine. H. 0m,63; long. 1m,98; larg. 0m,23.

Bursian, *Archaeol. Anzeiger*, 1855, p. 119 (croit reconnaître dans l'Œdipe le portrait du défunt); Matz, *Archaeologische Zeitung*, 1872, p. 16 (avec l'énumération des sujets analogues représentant des Éros bachiques); Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 76; Conze, 24e *Philologenversammlung in Heidelberg*, 1866, p. 139.

Pl. 88. — I. Enfant portant un oiseau.

Musée central d'Athènes. La statue a été confisquée à Syra au moment où elle allait être transportée en Europe et a fait d'abord partie du musée d'Égine. Motif funéraire; travail grossier et inachevé. La tête et le cou devaient être ajoutés. H. 0m,74.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 293; O. Jahn, *Berichte der sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 1841, p. 49 (avec gravure); Ross, *Bullettino dell' Instituto*, 1842, p. 174; Saulcy, *Revue archéol.*, 1845, p. 265; Müller-Schöll, *Archäol. Mittheil.*, p. 117, n° 142: Kekulé, *die Antiken Bildwerke im Theseion*, n° 337; Ernest Gardner, *Journal of hellenic studies*, t. VI (1885), p. 3 (liste incomplète de statuettes analogues; cf. Jahn, *Sächs. Ber.*, *loc. laud.*, p. 41-53; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1863, p. 53 et suiv.; Conze, *Annali dell' Instit.*, 1859, p. 32; Pottier et Reinach, *la Nécropole de Myrina*, p. 448).

II. Jeune fille tenant une poupée.

Musée central d'Athènes. Bas-relief funéraire trouvé au Pirée en 1838. La poupée, symbole des jeux de l'enfance, indique que la défunte est morte vierge. Travail de la fin du IVe siècle av. J.-C. — H. 0m,58.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 156; Newton, *Antiquities at Athens*, p. 18; Stephani, *Mélanges gréco-romains*, t. I, p. 185, n° 8, pl. I, 2 (*Parerga archaeologica*, VIII); Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 73; Michaelis, *Archaeol. Zeit.*, 1871, pl. LIII, 1, p. 140; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 29; Pottier, *Quam ob causam Graeci in sepulcris figlina sigilla deposuerint*, p. 65; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1024.

Des poupées analogues en terre cuite, avec bras et jambes articulés, se sont trouvées en grand nombre dans les tombeaux grecs (cf. Pottier et Reinach, *la Nécropole de Myrina*, p. 262; Michaelis, *Archaeol. Zeitung*, 1871, p. 140). Les anciens les appelaient κόραι, κοράλλια, κοροκόσμια, νύμφαι, πλαγγόνες (Becker-Hermann, *Charikles*, t. II, 3e éd., p. 13). La jeune fille figurée sur le bas-relief n'est plus une enfant, mais nous savons par une épigramme de l'*Anthologie palatine* (VI, n° 280) que les jeunes filles, en se mariant, consacraient à une déesse les poupées dont elles ne devaient plus se servir :

Τιμαρέτα πρὸ γάμοιο τὰ τύμπανα, τήν τ' ἐρατεινὴν
σφαῖραν, τόν τε κόμας ῥύτορα κεκρύφαλον,
ΤΑΣ ΤΕ ΚΟΡΑΣ Λιμνάτι (1), κόρα κόρα, ὡς ἐπιεικές,
ἄνθετο, καὶ τὰ κορᾶν ἐνδύματ', Ἀρτέμιδι.

III. Jeune fille tenant une poupée; une servante lui présente un oiseau (canard?)

Bas-relief de l'ancienne collection Nani à Venise, provenant de Grèce, aujourd'hui au musée Calvet à Avignon. Le Bas a sans doute fait figurer ce monument sur la même planche que le précédent afin d'en faire ressortir les analogies, mais il semble que Landron se soit moins inspiré de l'original que de la mauvaise gravure des *Monumenta Peloponnesia*. La tête de la servante, notamment, est dessinée d'une manière inexacte; elle porte un bonnet (cf. *Nuove Memorie dell' Instit.*, p. 207; *Archäol. Zeit.*, 1871, pl. XLIII; plus haut, pl. 65, 69) et l'on ne distingue pas ses cheveux qui sont cachés par la coiffure.

Paciaudi, *Monumenta Peloponnesia*, t. II, p. 210 (p. 249, note 1); *Museo Naniano*, n° 236; Sanquirico, *Monumenti del Museo Grimani*, pl. 56; Creuzer, *Symbolik* (éd. de 1819), pl. XLIX, 2; Stark, *Städteleben in Südfrankreich*, p. 581 (*Archäol. Anzeiger*, 1853, p. 367); Gerhard, *Akademische Abhandlungen*, t. I, p. 280; Milchhoefer, *Mittheil. des deutschen Inst. in Athen*, t. V, p. 192; Michaelis, *Archäol. Zeitung*, 1871, pl. LIII, 3, p. 141; Heuzey, *Figurines en terre cuite du Louvre*, 1883, p. 23, notice de la planche XL *bis*, n° 2. Cf. les indications de la notice précédente.

Sur le canard, oiseau familier des femmes et des enfants, cf. la notice de la pl. 88 et surtout Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1863, p. 51; *p.* 1868, p. 68; Michaelis, *loc. laud.*, p. 142, note 29.

Pl. 89. — I. Gravure sur marbre.

Musée de l'Acropole à Athènes. Scène d'atelier. Un homme agenouillé devant un réchaud (?); à droite, une table avec un grand vase (?). H. 0m,25.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 5094.

II. Groupe en haut relief.

Musée central d'Athènes. Inachevé et mutilé. Un homme barbu et ithyphallique (Silène?) passe son bras sur l'épaule d'une femme (une Bacchante ?). Scène bachique ou comique. H. 0m,64.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 418; Heydemann, *die Antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 72. Heydemann fait observer que le dessin de Landron indique plus de détails qu'on n'en distingue sur l'original.

(1) Dübner écrit Λιμνᾶτι au vocatif, mais à tort. Cf. Fraenkel, *Archäol. Zeit.*, 1876, p. 29.

III. Buste de femme.

Musée d'Athènes. Marbre découvert à Rhénée, travail inachevé. Le type ressemble à celui de la *Pudicité* romaine, souvent employé pour les statues funéraires. H. 0^{m},60.

Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, n° 415; Müller-Schöll, *Archaeol. Mittheilungen*, p. 116, n° 130; Newton, *Antiquities at Athens*, p. 23; Kekulé, *Antike Bildwerke im Theseion*, n° 65; Milchhœfer, *Mittheilungen des deutschen Instit. in Athen*, t. IV, p. 66.

✓ Pl. 90. — I. Porte près de Marathon et fragments de sculptures.

L'ensemble de la porte est restitué à l'aide des fragments d'architecture encore en place et des sculptures figurées sous les n°s II et III (cf. plus haut, *Itinéraire*, pl. 31).

Ce monument a été signalé par Fauvel; Ross a décrit l'endroit plus exactement : *Links am Eingange des oberen Thalarmes* (près de Vrana) *am Fusse des Berges, ein grosser Tumulus. Zwei sitzende Figuren, eine männliche und eine weibliche; der Thronsessel der weiblichen von geflügelten Greifenfüssen getragen* (*Blätter für litterarische Unterhaltung*, 1833, p. 428). — Le Bas, *Revue archéol.*, 1844, p. 51 : « Les ruines de cette porte (en marbre blanc, ornée de deux statues assises) se trouvent sur le penchant de la vallée arrosée par le ruisseau qui coule dans le bourg actuel de Marathon. A mon retour à Athènes, je me propose de retourner dans ce lieu accompagné d'un artiste, et d'y recueillir tous les éléments nécessaires pour tenter une restauration architectonique d'un monument qui me paraît digne d'intérêt, puisqu'il se rapporte à l'union conjugale d'Hérode et de sa femme. » — Vischer, *Erinnerungen aus Griechenland*, p. 86 : *Erst spät brachen wir, immer noch bei Regen, zur Heimkehr nach Athen* (*von Vrana*) *auf, zunächst durch eine Schlucht, die aus dem Thale von Vrana über eine Höhe nach dem von Marathon und Inoi führt. In dieser Schlucht sieht man noch die Reste eines alten Thores, das den Eingang in einen abgeschlossenen Bezirk gebildet zu haben scheint, dessen Umfassungsmauer noch an mehreren Orten sichtbar ist. Eine Inschrift bezeichnet ihn als Eigenthum des Herodes Attikos... Bei dem Thore liegen noch die Ueberreste dreier sitzender Statuen, die Herodes drei nach ihrem Tode vielbetrauerten und vielgeehrten Lieblingssclaven errichtet hatte. Wir fanden noch* (1853) *die Reste aller drei Statuen während Ross nur zwei bemerkte. Auch die Inschrift war mit Ausnahme der zerschlagenen letzten Zeile fast vollstandig zu lesen wie sie Fauvel giebt.* » M. Milchhœfer, qui a décrit récemment la même ruine (*auf dem Wege von Vrana nach Ninoi, oberhalb des Thales von Avlona*), dit que l'inscription a disparu et que l'on aperçoit dans les broussailles les restes de deux (ou de trois?) statues de grandeur naturelle. (*Mittheil. des d. Inst. in Athen*, t. XII, p. 307.)

L'inscription, publiée plusieurs fois (Walpole, *Memoirs*, p. 336; *Corpus inscr. graec.*, n° 537; *Revue archéol.*, 1844, p. 51; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι,

n° 2577), est transcrite comme il suit par Dittenberger (*Corpus inscriptionum attic.*, t. III, n° 403) :

Ὁμονοίας ἀθανάτ[ου] πύλη. Ἡρώδου ὁ χῶρος, εἰς ὃν εἰσέρχε[αι].

Bœckh pensait que ce monument n'est pas un tombeau; l'opinion de Le Bas nous semble plus vraisemblable que celle de Vischer. Il est singulier que la troisième statue, mentionnée par Vischer, n'ait pas été aperçue par Le Bas; peut-être n'est-ce qu'un fragment appartenant à l'une des deux figures qu'il a signalées.

✓ Pl. 91. — I. Victoire trouvée a Mégare.

Terrasse du Théséion à Athènes. Cette belle statue, découverte en 1830, présente quelque analogie avec la Victoire de Paeonios découverte en 1875 à Olympie (*Ausgrabungen zu Olympia*, t. I, pl. 9-12; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n°s 496, 497). Marbre pentélique; les ailes étaient insérées dans des fentes verticales visibles au revers des épaules. H. 2m,56.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 3435; Rangabé, *Mémoires présentés à l'Académie des inscriptions* (souvenirs d'une excursion d'Athènes en Arcadie), 1857, p. 291, 297, pl. I, fig. 5, n° 32 (plan de Mégare avec l'indication du lieu de la découverte, sur la pente sud-ouest de l'Acropole); Saulcy, *Rev. archéol.*, 1845, p. 262; Newton, *Antiquities at Athens*, p. 23; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 379; Purgold, *Mittheil. des deutschen Instit. im Athen*, t. IV, p. 374, pl. X, XI (sous deux aspects différents); Chenavard, *Voyage en Grèce,* pl. IX et X (terrasse du Théséion).

✓ II. Statue en toge trouvée a Éleusis.

Statue romaine drapée du type ordinaire. H. 1m,76.

✓ Pl. 92. — I. Minerve de Pagae.

Le Bas, *Revue archéologique*, 1844, p. 172: « Le soir même, nous avons été chercher un gîte à Pagae, aujourd'hui Alopéko-Kampo, village entièrement abandonné. Nous n'y avons pas trouvé d'autre asile que l'église, sans toit, de la Panagia, dont les murs ne sont, en grande partie, que des fragments de monuments antiques entassés sans art comme sans mortier et parmi lesquels figurent plusieurs inscriptions. » C'est sans doute dans cette église que Landron a copié l'image de Minerve, haute de 0m,55, que reproduit la planche 92; je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur l'état actuel de cette sculpture.

Pour des figures analogues sculptées sur des boucliers, cf. Stark, *Bonner Jahrbücher*, t. LVIII, p. 21 et suiv.

II. Sculpture de Delphes.

Cette sculpture portait par erreur le n° III sur la planche de Landron; nous avons



fait corriger le cuivre. — C'est l'extrémité d'un grand sarcophage représentant la chasse de Calydon, découvert dans les fouilles exécutées à Delphes par ordre de Capo d'Istria. Il a été publié très défectueusement dans l'Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1842, n° 1027 (planche) et signalé plusieurs fois depuis (1). Ulrichs, *Reise*, t. I, p. 44 : « *Unter den Sarcophagen, die auf Befehl der Capodistrias in Charutes ausgegraben wurden, zeichnet sich einer von weissem Marmor aus, der mit schönen Basreliefs verziert ist; doch ist die Arbeit aus römischer Zeit. Auf der Vorderseite ist Meleager vorgestellt, wie er der Atalante den Kopf des Kalydonischen Ebers überreicht.* » — Foucart, *Mémoire sur les ruines et l'histoire de Delphes* (Archives des Missions, 1865), p. 9 : « L'espace compris entre la tour hellénique et la double porte taillée dans le rocher s'appelle Χάρυταις, nom qui semble venir de Χάρων, que les Grecs regardent comme le génie de la mort. Le petit plateau situé au delà de la tour est en effet l'un des deux cimetières de Delphes. Capo d'Istria y fit faire des fouilles, qui ne laissèrent aucun doute à cet égard. On mit au jour plusieurs chambres sépulcrales, dont deux ou trois sont assez vastes. Le morceau le plus curieux trouvé dans l'une d'elles est un sarcophage en marbre blanc orné de sculptures qui représentent Méléagre apportant à Atalante la hure du sanglier de Calydon. Sur le couvercle est le corps d'une femme à demi couchée et appuyée sur le coude. La tête a disparu ; le sarcophage lui-même a été brisé par les passants... Quelques-uns des débris ont été transportés au monastère ; le reste a été recouvert de terre ; c'est un nouveau système pour conserver les antiquités. »

Les fragments de ce sarcophage ont été décrits par Bursian, *Archæol. Anzeiger*, 1854, p. 480, et par Conze et Michaëlis, *Annali dell' Instit.*, 1861, p. 63, qui ont promis à ce sujet un travail que l'on attend encore.

III. SCULPTURE DE THÈBES.

Un quadrige ; au-dessous, deux couronnes. C'est la partie supérieure d'un ex-voto de vainqueur aux jeux. H. 0^{m},72.

Ce bas-relief est encastré dans le côté sud de l'église de la Panagia à Thèbes, où il a été signalé par Kœrte, *Mittheilungen des deutschen Instit. in Athen*, t. III, p. 414, n° 194. Gravé dans l'*Histoire des Romains* de M. Duruy, t. II, p. 648.

PL. 93. — I. SARCOPHAGE DE PATRAS.

Le Bas (*Revue archéologique*, 1844, p. 279) a signalé ce sarcophage sur la grande place de Patras, et en a publié l'inscription (reproduite dans la partie épigraphique de son ouvrage, n° 366). Bursian l'a décrit à son tour dans l'*Archæologischer Anzeiger*, 1854, p. 479 ; le travail en serait grossier et de basse époque. M. Milchhœfer l'a revu en 1879, « devant la démarchie » (*Mittheil. des d. Instituts in Athen*, t. IV, p. 125). — H. 0^{m}, 87.

(1) Je dois quelques-unes des indications qui suivent à l'obligeance de M. le professeur Carl Robert.

II et III. Bas-reliefs de Messène.

Cf. Foucart, *Commentaire des Inscriptions du Péloponnèse*, p. 156, n° 316 : « Les savants français qui ont trouvé ce fragment d'inscription monumentale dans les débris au bas du stade, ont constaté que ces ruines appartenaient à un édifice et non à un tombeau. D'après les dimensions de la pierre, ils ont conclu qu'elle devait être placée sur la porte du monument. »

M. Foucart transcrit : Ἀρίων Χα. . . .
[ἐπεσκεύασεν ou ἠρχιτεκτόνει.]

Cf. *Expédition de Morée*, t. I, pl. 30 et p. 32, 33. — H. 0^m,87.

Pl. 94. — Fragment d'une statuette de Marsyas trouvée a Sparte.

Musée du Louvre. Le Satyre est suspendu par les poignets au tronc d'un pin. H. 0^m,56.

Ce fragment a été donné par Durutis à Le Bas pendant son séjour à Sparte (cf. plus haut, p. xx) et offert par lui au Musée du Louvre en 1845.

Frœhner, *Notice de la sculpture antique*, n° 87; Dressel et Milchhœfer, *Mittheil. des d. Instit. in Athen*, t. II, p. 337, n° 67 (*charakteristische, wie es scheint auch gute Arbeit*).

Pl. 95. — Bas-reliefs de Gythium.

Le Bas, *Revue archéologique*, 1845, p. 216 : « J'ai vu aussi à Gythium quelques bas-reliefs d'une époque tardive que l'on m'offrait de me vendre; mais, vu la difficulté de les transporter à Athènes, je me suis contenté de les faire dessiner. Tous sont des fragments d'ἀναθήματα; l'un d'eux est un fragment représentant deux personnages debout et vêtus de court, probablement en présence de la divinité qu'ils implorent. Au-dessus on lit : ΣΛΘΙ. Deux autres doivent avoir appartenu au temple de Cérès dont parle Pausanias, car tous deux représentent une déesse de face, debout, coiffée du modius et voilée, tenant un sceptre ou une torche dans la main gauche, tandis qu'elle fait de la main droite une libation sur un autel. Sur le premier, au-dessous des pieds de la divinité, on lit : ΣΛΛΙΛΕ; sur l'autre, près de l'autel, se tient un suppliant plus petit que nature, la main droite étendue. Sur un quatrième, où l'on ne voit que le buste d'un suppliant, dans la même attitude que celui dont je viens de parler, on lit dans la partie supérieure du champ : ΑΕΛΕΥΣΙΙ. »

I. M. Foucart (*Commentaire des Inscriptions du Péloponnèse*, n° 240) restitue, comme l'avait proposé Le Bas : Δημήτερ]α Ἐλευσι[νίαν]. — H. 0^m,22.

II. M. Foucart (*ibid.*, n° 239) dit par erreur qu'on distingue sur le bas-relief deux personnages drapés et *assis*. — H. 0^m,22.

III. H. 0^m,14.

IV. Jupiter et l'aigle. — H. 0m,15.

V. H. 0m,20. Voir plus haut.

VI. M. Foucart (*loc. laud.*, n° 241) renonce à restituer ce fragment. Si la tête du personnage, comme semble l'indiquer la gravure, est surmontée d'un *modius*, nous serions en présence d'une représentation barbare de Zeus Serapis.

Nous ne savons où sont actuellement conservés ces bas-reliefs.

✓ Pl. 96. — Bas-relief de Kourno.

La presqu'île qui se termine par le cap Ténare est très sauvage et d'un accès difficile; elle a été rarement visitée. Au sud du monastère de Korno (ὁ Κουρνός), entre les villages de Nymphi et de Pagianika, on trouve une source avec les ruines de deux temples (cf. plus loin, *Architecture, Péloponnèse*, II, 1-11) et un rocher aplani portant le bas-relief dessiné par Landron.

« Un peu au sud-ouest des temples, dit Bursian, se voit une construction quadrangulaire en pierres régulièrement taillées et séparée en deux parties par un mur : c'est un double tombeau de 3m,04 de côté. Tout auprès, une plate-forme rectangulaire allongée est taillée dans le rocher : c'est probablement un *polyandrion*. La paroi rocheuse est polie et porte un bas-relief haut de 0m,46 qui présente trois figures dans des niches séparées par des colonnes : à gauche, un homme debout avec une chlamyde, tenant de la main droite une lance qu'il appuie à terre; au milieu, une figure féminine qui paraît tenir une corne d'abondance; la troisième figure est entièrement ravagée. Le style de ces sculptures n'est pas archaïque, mais trahit une époque de décadence. »

Bursian, *Geographie von Griechenland*, t. II, p. 149; le même, *Ueber das Vorgebirg Taenaron*, dans les *Abhandlungen der k. Bayer. Akad. der Wissenschaften*, I Cl., Bd. VII, III Abth., p. 791-794; Curtius, *Peloponnesos*, t. II, p. 277.

✓ Pl. 97. — Stèles trouvées dans le Magne.

Nous ne savons où se trouvent actuellement ces grossiers bas-reliefs.

I. Larg. 0m,59. Sujet indistinct.

II. Larg. 1m,10. Deux personnages virils dans un édicule; entre eux un petit Terme; au-dessous, une couronne. Travail barbare.

III. Stèle trouvée à Oetylos. Larg. 0m,38. M. Foucart (*Commentaire des inscriptions du Péloponnèse*, n° 277) transcrit, en s'aidant d'une copie nouvelle de Pétridès: Ἐπίκτου Χαίρων λ... ἐτῶν κέ. Dans le champ du bas-relief on distingue un peigne, un crochet et deux autres instruments. Je ne sais comment expliquer l'objet circulaire muni de rayons que le personnage tient à la main; peut-être a-t-il rapport, comme les autres attributs, à l'industrie du défunt.

IV. Stèle trouvée à Pyrrhichos. Larg. 0m,26. M. Foucart (*loc. laud.*, n° 249) restitue Σοφιδοῖ ἱαρὰ [χ]α[ῖρε.] Les lettres sont d'une assez bonne époque.

V. Stèle trouvée à Oetylos, encastrée dans le mur méridional d'une église de

cette ville appelée τῆς κοιμήσεως τῆς θεοτόκου. Transcription de M. Foucart, *loc. laud.* n° 276 (avec renvoi à la pl. 98 des *Monuments figurés*) : Δαμάριν χαῖρε. Larg. 0m,36.

Dans le champ du bas-relief, on voit un peigne posé sur une sorte de chevet et d'autres objets que je ne peux déterminer.

Pl. 98. — Stèles du Magne et de Calamata.

I. Stèle d'Œtylos. H. 0m,60. Cf. Foucart, *loc. laud.*, n° 275. La lecture du nom propre a été rectifiée par M. Pétridès, professeur à l'école hellénique d'Aréopolis ; lire Δεινιππίδα χαῖρε. La stèle est munie à la partie inférieure d'un pied pour la planter en terre.

II. Stèle de Thalamae. H. 0m,68. Foucart, *loc. laud*, n° 283. Lire : Ὀναιτέλης ἐν πολέμῳ χαῖρε. Les mots ἐν πολέμῳ indiquent qu'Onaitélès est mort à la guerre (cf. Foucart, *ad* Le Bas, *Inscr. du Péloponnèse*, n° 203 *a*); c'est ce que rappellent aussi le bouclier, l'épée et la pique représentés sur la stèle.

III. Stèle de Pherae en Messénie. H. 0m,44. Foucart, *loc. laud.*, n° 292 :... όφιλος Ἀλεξάνδρου χαῖρε. « Au-dessous est un bas-relief bien conservé, qui représente un banquet funèbre. C'est le seul monument de ce genre qui provienne certainement du Péloponnèse. » Depuis, le nombre des monuments analogues de cette provenance s'est notablement augmenté (Milchhœfer, *Mittheil. des deutschen Instit. in Athen*, t. IV, p. 165).

IV. H. 0m,52. Je ne possède aucun renseignement sur cette stèle, dont le dessin ne manque pas d'élégance.

Pl. 98 *bis*. — Bas-relief trouvé a Thyrea près d'Astros (Loukou).

Musée central d'Athènes. Ce curieux monument n'a pas encore été expliqué d'une manière certaine; on ne sait même pas au juste s'il doit être considéré comme un ex-voto à des divinités protectrices de la végétation ou comme un bas-relief funéraire inspiré par quelque tradition locale (ex-voto à une défunte?). Le mot ΤΕΛΕΤΗ s'applique suivant les uns à l'ensemble de la scène, suivant d'autres à la figure principale. Une femme, assise sur un trône orné d'un sphinx, porte sur ses genoux une patère; elle tenait peut-être de la main droite une œnochoé, dont on a cru reconnaître des traces. Elle s'appuie du bras gauche sur un petit cippe où est inscrit le mot ΕΠΙΚΤΗΣΙΣ « le gain ».Devant elle est un arbre sacré (?) peut-être un olivier, qui s'enroule autour d'une colonnette dorique; on aperçoit les replis d'un serpent entre la colonnette et la figure principale, qui était peut-être occupée à le nourrir. Deux branches de l'arbre sont réunies par une large bandelette. La colonnette repose sur un socle où est gravé le mot ΕΥΘΗΝΙΑ, « abondance, récolte », et qui porte aussi une petite figure féminine tenant un plateau chargé de fruits. Au sommet de la colonnette est une autre figure dont l'attitude et le costume rappellent Artémis. Les inscriptions sont du Ier siècle ap. J.-C. — H. 0m,51.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 348; *Expédition de Morée*, t. III, pl, 90, 2; Gerhard,

Annali dell' Instit., 1829, p. 132, pl. C; 1837, p. 117; Boetticher, *Baumkultus der Hellenen*, fig. 48 ; Ross, *Reisen in Griechenland*, t. I, p. 170; *Kunstblatt*, 1840, p. 298; Newton, *Antiquities at Athens*, p. 20; Müller, *Handbuch der Archaeologie*, § 52, 2; Welcker, *Griechische Goetterlehre*, t. III, p. 137, 232; Kekulé, *Antike Bildwerke im Theseion* n° 284; Furtwaengler, *Mittheilungen des d. Inst. in Athen*, t. III, p. 291; Milchhœfer, *ibid.*, t. IV, p. 67, 165; Milchhœfer, *die Museen Athens*, p. 22; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1847. — Sur Thyrea, cf. Baedeker, *Griechenland*, 2ᵉ éd., p. 273.

Pl. 99-100. — Sarcophage de Pétalidi.

Musée central d'Athènes. — Sarcophage découvert à Koroné (Petalidion) en Messénie (1836), et transporté à Athènes en 1844 sur la demande de Le Bas (1). Les sujets représentés sont assez clairs : 1° Un centaure portant une peau de lion s'élance contre un guerrier armé d'un bouclier, dont le pied gauche est posé sur un casque ; plus loin, la jambe droite d'un autre guerrier et les jambes de derrière d'un second centaure (pl. 100, n° II) ; 2° Chevaux abattus, casques, guerriers combattant ou agenouillés (pl. 99, n° III) ; 3° Casque, guerrier tombé sur le dos et foulé aux pieds (pl. 99, n° II) ; 4° Un cavalier foulant un mort et un mourant ; devant lui, un guerrier agenouillé se défend en ramenant son manteau sur sa tête; plus loin, un cavalier tourné en sens contraire ; un guerrier casqué tenant par les cheveux et pressant sous son genou un autre guerrier agenouillé qui cherche à le percer de son glaive ; au-dessous de lui, la tête d'un cheval abattu, un bouclier. Enfin, un guerrier brandissant une arme des deux mains (pl. 100, n° I) ; 5° Deux personnages en ronde bosse couchés sur le couvercle du sarcophage (pl. 99, n° 1) ; la femme tient une couronne dans la main droite. — Long. 2ᵐ,36 ; haut. 1ᵐ,18 ; larg. 1ᵐ,15.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 2118 (le fragment pl. 99, n° I est décrit sous le n° 2147 avec l'indication dubitative *Gythion* 1844? Cf. Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke*, n° 194); E. Curtius, *Bullettino dell'Instit.*, 1841, p. 45 ; Welcker, *ibid.*, 1843, p. 71 ; Matz, *Archäol. Zeit.*, 1872, p. 15 ; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 376.

Pl. 101. — I. Bas-relief d'Argos.

Ce bas-relief, connu des indigènes sous le nom de τὸ φίδι (le serpent), est sculpté dans le roc au nord du théâtre d'Argos. Un cavalier avec lance et bouclier (le défunt?) se dirige vers un serpent derrière lequel est placé un grand canthare. Deux cavités quadrangulaires, pratiquées dans le roc de part et d'autre devant le relief, peuvent avoir servi à recevoir des offrandes.

Curtius, *Peloponnesos*, t. II, p. 354 ; Conze et Michaelis, *Annali dell'Instituto*, 1861, p. 15 ; Furtwængler, *Mittheil. des d. Instit. in Athen*, t. III, p. 291 ; Milchhœfer, *ibid.*, t. IV, p. 156.

(1) Dans une lettre du 6 juin 1844, le ministre Tricoupis remercie Le Bas de lui avoir signalé les dégradations que subissait le sarcophage de Pétalidi et promet de le faire transporter à Athènes. (*Correspondance inédite de Le Bas.*) Cf. Buchon, *La Grèce continentale*, p. 451.

II. Bas-relief de Merbaka (Argos).

Banquet funéraire (cf. la notice de la pl. 62). Homme couché, femme assise, serpent ; à droite, petit serviteur puisant dans un vase ; à gauche, bélier conduit au sacrifice, adorants, la tête d'un cheval paraissant dans la lucarne. Bon travail. Ce bas-relief est encastré dans la vieille église de la Panagia à Merbaka, à une lieue d'Argos (cf. Baedeker, *Griechenland*, 2e éd., p. 263.)

Expédition de Morée, t. II, pl. 62 (Duruy, *Histoire des Grecs*, t. I, p. 277, gravure); Le Bas, *Rev. archéol.*, 1846, p. 88, p. 346 ; Stephani, *der ausruhende Herakles*, p. 81, nº 15; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. II, pl. XIII, p. 271 ; Panofka, *Asklepios* (*Abhandlungen der Berliner Akademie*, 1845), pl. IV, 2; Sallet, *Zeitschrift für Numismatik*, t. V (1878), p. 326; Milchhœfer, *Mittheilungen des d. Instit. in Athen*, t. IV, p. 158, nº 8.

Pl. 102. — I. Stèle trouvée a Argos.

Ex-voto à Artémis, en pierre calcaire. La déesse, vêtue du long chiton dorique, coiffée à la manière des jeunes filles, tient un arc de la main gauche, une torche de la droite, et porte un carquois sur son dos. Commencement du ive siècle après J.-C. ; travail élégant bien que sévère. Ce bas-relief, acquis par Prokesch d'Osten, a été donné par ce diplomate autrichien au musée de Berlin, où il figure aujourd'hui. — H. 0m,63.

Conze, *Verzeichniss der antiken Sculpturen*, nº 682 ; Le Bas, *Rev. archéol.*, 1845, p. 691, pl. 44 ; Milchhœfer, *Mittheil. des d. Inst.*, t. IV, p. 158 ; Schreiber, art. *Artemis* dans le *Lexikon der Mythologie* de Roscher, p. 600. Pour l'inscription (Πολυστράτα ἀνέθηκεν), cf. Foucart, *Commentaire des inscriptions du Péloponnèse*, nº 109 ; Kirchhoff, *Studien zur Gesch. des griech. Alphabets*, 4e éd., p. 100; Rœhl, *Inscriptiones antiquissimæ*, nº 45 ; Roberts, *Introduction to greek epigraphy*, t. I, p. 117. La forme du Λ caractérise l'alphabet argien.

II. Statue de Mégalopolis.

Conze et Michaelis, *Annali dell'Instituto*, 1861, p. 33 : « *Un marmo bianco* (0m, 75 *alto*) *conservato nell' edifizio del' eparchia rappresenta un giovane vestito della clamide e con stivali, che regge colla mano sinistra un cavallo ed alza il braccio destro ora rotto; stanno attacati il giovane ed il cavallo ad un tronco d'albero, il quale, come si vede dalla superficie superiore, serviva per tenere qualche cosa, come per esempio l'asta d'un cancello di ferro.* »

Cette description concorderait assez exactement avec la statue dessinée par Landron, et M. Milchhœfer, qui a revu ce monument dans le bureau de l'éparchie à Mégalopolis, pense qu'il s'agit bien du même monument (*Mittheil. des deutschen Inst. in Athen*, t. IV, p. 130). Toutefois, dans le dessin de Landron, les pieds de l'animal ne sont pas ceux d'un cheval et la hauteur indiquée en marge de la gravure

— 0m, 47 — diffère beaucoup de celle qui est donnée par MM. Conze, Michaelis et Milchhœfer — 0m,75 ou 0m,76. Mais les dimensions indiquées par le graveur sont souvent inexactes, comme nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer, et, en ce qui concerne l'animal, M. Milchhœfer est lui-même disposé à n'y point reconnaître un cheval. Il pense qu'il s'agit plutôt d'un mulet conduit par Bacchus.

Buchon (*La Grèce continentale*, 1843, p. 480) vit ce marbre en 1841 au village de Sinano, où un paysan lui en proposa l'acquisition. Il se demande « si ce personnage en costume de chevalier romain n'est pas Polybe lui-même (1) ».

✓ Pl. 103. — I. Bas-relief de Tégée.

Un guerrier marchant au-devant d'une femme; de part et d'autre, colonnes ioniques. Scène de sacrifice ou d'offrande. H. 0m, 60. Sur l'architrave, quelques lettres d'une inscription qui n'a pas été transcrite par Le Bas dans la partie épigraphique de son ouvrage. Cinquième siècle av. J.-C? (2)

Milchhœfer, *Mittheilungen des d. Inst. in Athen,* t. IV, p. 132 ; Furtwængler, *ibid.*, t. VIII, p. 366, qui pense que l'original a disparu.

II. — Bas-relief de Tégée.

Bas-relief funéraire : deux hommes, une femme, une jeune fille et une enfant. Au-dessus, inscription effacée où l'on reconnaît pourtant le nom Πολυκρέτεια. Ce bas-relief se trouvait en 1876 dans le mur d'une maison d'Akhouria, un des dix-huit ou vingt villages qui avoisinent les ruines de Tégée. H. du relief 0m,40.

Corpus inscr. graec., n° 1524; Roehl, *Mittheil. des d. Instit. in Athen*, t. I, p. 229 ; Vischer, *Archæol. Beitræge*, p. 39; Milchhœfer, *Mittheil. des d. Instit. in Athen*, t. IV, p. 132.

✓ Pl. 104. — Bas-relief d'Épidaure.

Le Bas, *Revue archéol.*, 1846, p. 88 : « Le monument [de Merbaka, cf. plus haut pl. 101, II] provient, à n'en point douter, des environs d'Argos, où Esculape avait un sanctuaire...; il offre une analogie frappante avec un bas-relief inédit que j'ai fait dessiner à Ligourio, non loin de l'antique hiéron d'Épidaure, le siège principal du dieu médecin. On y voit, à droite, Esculape debout, la poitrine nue, la tête ombragée d'une épaisse chevelure, la main droite appuyée sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent. A sa droite est Hygiée soulevant son voile comme pour

(1) Suivant Buchon, l'ensemble du monument a quatre pieds de hauteur; l'homme debout est haut de deux pieds et demi. Cette dernière indication concorde exactement avec celle de MM. Conze et Michaelis.

(2) Si les formes des lettres ont été fidèlement reproduites par la gravure, l'inscription doit être de plusieurs siècles postérieure au bas-relief.

se manifester et annoncer qu'elle est favorable. Devant elle est un autel où un jeune ministre conduit un porc. A gauche de la scène une famille de suppliants, suivie d'une canéphore portant sur sa tête une corbeille qui doit contenir tous les objets préparés pour le sacrifice. » — Larg. 0m, 74.

Je ne sais si ce bas-relief se trouve encore à Ligourio. Il a été cité récemment, mais d'après le dessin de Landron, par Thræmer, art. *Asklepios* du *Lexikon der Mythologie* de Roscher, p. 630, 638. La gravure de Sulpis a été copiée dans l'*Histoire des Romains* de Duruy, t. II, p. 111.

√ Pl. 105. — Fragment de vase archaique trouvé a Sparte.

Le Bas, *Revue archéol.*, 1844, p. 722 : « J'ai fait emplette au village de Magoula d'un objet d'art très important; c'est un fragment en terre cuite qui, à en juger par sa courbure, devait appartenir à un vase de forme circulaire, ayant au moins de 60 à 70 centimètres de diamètre. Le fragment en question doit former la partie principale de ce vase, car il représente le sujet connu de la *Guerre des sept chefs*, au moment où les deux frères ennemis en viennent aux mains. Polynice est armé d'un bouclier argien ; Etéocle, du bouclier thébain. Un guerrier est étendu mort à leurs pieds. Deux autres se tiennent debout derrière les deux combattants, dans des attitudes diverses, mais se rapportant au sujet. Le style du monument est archaïque et de tous points semblables à celui des vases peints à figures noires. Il y a de là, si je ne me trompe, plus d'une conséquence à tirer: 1° Sparte n'a pas poussé aussi loin qu'on le pense communément l'aversion pour les beaux-arts, même à l'époque de la plus grande sévérité de ses mœurs, car la terre cuite en question est certainement antérieure au v° siècle avant notre ère ; 2° les vases peints dans le principe étaient peut-être souvent la reproduction de sculptures célèbres, et réciproquement, ce qui me paraît du reste moins probable. »

Beulé a mentionné ce vase (*Études sur le Péloponnèse*, p. 95, note 1) : « Le style est archaïque, rude, grossier, mais on y remarque déjà une certaine science de composition et quelque sentiment de la vérité. » M. Conze le vit en 1862 à Paris, chez Muret, dessinateur du Cabinet des médailles (*Annali dell' Inst.*, 1870, p. 279), qui le donna en 1866 au Cabinet, où il porte aujourd'hui le n° 5233. Cf. Milchhœfer, *Mittheil. des d. Instit. in Athen*, t. II, p. 318 ; Julius, *ibid.*, t. III, p. 17 ; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. I, p. 326.

L'interprétation proposée par Le Bas est une simple conjecture qui a été repoussée par M. Conze.

√ Pl. 106. — Poids antiques en plomb.

Il paraît probable que ces monuments ont été dessinés par Landron à Smyrne; cf. la notice du n° IV.

I. Poids pyramidal, sur lequel on lit ΔΕΜ(όσιον.) Comme sur les monnaies d'Athènes, on a souvent conservé sur les poids l'orthographe archaïque par un E.

Cf. Friederichs, *Kleinere Kunst und Industrie*, n°s 910, 912. Le mot δημόσιον indique que le poids a été vérifié par les agoranomes.

II. Poids pyramidal. Pas d'inscription : une étoile et trois cercles dans un encadrement triangulaire.

III. Poids carré. Une tortue (symbole des monnaies d'Égine) et l'inscription TETAPT (ημόριον), indiquant que le poids est celui d'un quart de mine. Les poids à l'effigie de la tortue sont assez nombreux; cf. Schillbach, *Annali dell' Inst.*, 1865, p. 201; Friederichs, *op. laud.*, n° 910; Soutzo, *Étalons pondéraux primitifs*, Bucharest, 1884, p. 19, pl. I, n° 10, pl. II, n° 16; Froehner, *Catalogue de la collection H. Hoffmann*, 2e partie, Paris, 1888, n°s 519, 520, 521.

IV. Poids carré avec l'inscription MNA; le symbole est celui des monnaies de Chios. Cf. Le Bas, *Avant-propos* (plus haut, p. xx), qui énumère, parmi ses acquisitions, « un poids en plomb provenant de l'île de Chio. On y voit, dit-il, un sphinx assis sur un vase et dans le champ on lit le mot MNA » (1). Longpérier (*Annali dell' Instituto*, 1847, p. 333; *Œuvres complètes*, t. II, p. 199) publie une double mine de Chios au même type et ajoute : « Récemment M. Philippe Le Bas a rapporté de son voyage scientifique en Asie Mineure un poids tout à fait semblable quant au type, au style et au métal, mais beaucoup moindre en épaisseur, ce qui s'explique suffisamment par l'inscription MNA, indice d'une simple mine. M. Le Bas a fait présent au musée du Louvre de ce poids, qu'il s'est procuré à Smyrne. » La pesée faite par Longpérier a donné 547 grammes (au lieu de 562,05, qui serait le poids légal). D'autres poids analogues ont été signalés ailleurs (Schillbach, *loc. laud.*, p. 180, 204; Friederichs, *op. laud.*, n° 913; *Monumenti dell' Instit.*, t. VIII, pl. XIV, n° 73; Soutzo, *Étalons pondéraux*, p. 23, pl. I, n° 1).

V. Analogue au n° III. On lit seulement [T]ETA[PTημόριον].

VI. Poids carré. Le type est une moitié d'amphore, indiquant probablement le poids d'un demi-tiers de mine, ἡμίτριτον (cf. A. de Luynes, *Rev. numism.*, 1840, p. 24; Longpérier, *Œuvres*, t. II, p. 202; Friederichs, *op. laud.*, n° 909; Schillbach, *loc. laud.*, p. 198-199; Soutzo, *Étalons pondéraux*, p. 17, pl. I, n°s 7, 8, 11). La légende doit peut-être se lire Δ[ε]MO[σιον].

VII. Poids carré. Le symbole est un dauphin (monnaies de Ténos, de Delphes, d'Égine). Cf. Longpérier, *Œuvres*, t. II, p. 204; Schillbach, *loc. laud.*, p. 196-197; Soutzo, *Étalons pondéraux*, p. 17, pl. I, n°s 3, 12; pl. II, n° 13; Papadopoulos-Kerameus, Μουσεῖον τῆς Εὐαγγ. Σχολῆς (Smyrne), 1878, p. 59, n° 3, pl. I; Froehner, *Catalogue Hoffmann*, 2e partie, 1888, n°s 522, 523.

VIII. Poids circulaire. Le symbole est peu distinct (une torche, une massue?). Parmi les poids du musée de l'école évangélique à Smyrne, M. Papadopoulos-Kerameus a cité un τετράδραχμον avec la légende Δ<, où Δ signifie 4 tandis que le signe qui suit désigne la drachme (Μουσεῖον τῆς εὐαγγ. σχολῆς, 1878, p. 63, n° 4, pl. IV). Il est probable que notre poids doit s'interpréter de même. Nous ne pensons pas qu'il faille lire Δ(ημό)Σ(ιον) TET(αρτον) ou TET(αρτημόριον).

(1) Ce poids fut acheté par Le Bas à Borrell; il était compris dans le lot d'objets qui furent payés 800 francs à cet antiquaire, lot dont les pièces capitales étaient le bas-relief de Gortyne (pl. 124), l'Hercule assis (pl. 144) et le bas-relief des neuf Muses (pl. 151). — *Correspondance inédite de Le Bas.*

Pl. 107. — Trois statuettes en bronze.

Ces figurines faisaient-elles partie du « petit lot de médailles et d'objets en bronze » dont Le Bas a fait l'emplette à Mistra (*Rev. archéol.,* 1844, p. 721)? C'est ce qu'il nous est impossible d'affirmer ni de nier, en l'absence de tout renseignement précis. M. Landron croit pourtant se souvenir qu'il les a dessinées à Smyrne chez Borrell; en tous les cas, elles doivent provenir de la Grèce propre.

I. H. 0^{m}, 084. Acteur comique. Peut-être servait-il de support à quelque objet; il y a des trous creusés dans la tête et dans la main gauche. Sous le pied droit on remarque un appendice métallique destiné sans doute à assurer l'équilibre; c'est un détail qui se voit aussi dans des figurines en terre cuite (cf. Pottier et Reinach, *la Nécropole de Myrina*, p. 376) et ne paraît pas représenter le κρουπέζιον.

II. H. 0^{m}, 17. Image d'Aphrodite archaïque tenant une colombe, ayant servi de pied à un miroir. Les figures analogues sont fort nombreuses dans les collections. Cf. Bernoulli, *Aphrodite*, p. 82, qui en donne une liste incomplète; *Revue archéol.*, 1868, I, p. 468 (l'article signale, entre autres, un miroir de ce type chez le comte Bludoff, ministre de Russie à Athènes); *Archäol. Zeit.*, 1879, p. 100 et pl. XII; *Gazette archéol.*, 1876, p. 40; *Collection Dutuit* (1878), pl. IX; *Gazette des Beaux-Arts,* 1878, II, p. 116; Rayet, *Monuments de l'art antique*, pl. 22; Mylónas, Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1884, p. 78; Haussoullier, *Athènes* (Guide Joanne), p. 123 (signale les trois exemplaires du Polytechnikon); Froehner, *Collection Castellani* (1884), pl. VI (Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, grav. à la p. 290); *Collection Gréau* (1885), pl. XII; Sybel, *Weltgeschichte der Kunst,* p. 138, fig. 118. Un miroir avec pied semblable, encore inédit, a été acheté à Athènes pour le Louvre au mois d'avril 1882; d'autres, également inédits, existent dans plusieurs collections privées.

III. H. 0^{m}, 065. Homme les jambes écartées, tenant une patère, probablement une figure d'applique. La posture est celle d'un cavalier.

Pl. 108. — Objets divers en bronze.

I. Lampe d'Éleusis.

Remarquez le couvercle en forme de coquille. Je ne sais où cet objet est actuellement conservé. Long. 0^{m},145.

II-III. Patère de mistra.

Diam. 0^{m},11. Cet objet, ainsi que les suivants, faisait partie d'un lot de bronzes acquis par Le Bas à Mistra et dont j'ignore le possesseur actuel. Le Bas mentionne à ce propos (*Revue archéol.*, 1844, p. 721) « une sorte de patère antique sur le bord intérieur de laquelle a été ciselé le mot Λιμνᾶτις, ce qui, indépendamment de certains indices qui annoncent que ce meuble n'a jamais été isolé, mais tenait par la

partie convexe à un autre objet, me portait à croire que la patère en question appartenait à un candélabre du temple de Diane Limnatide ou Orthia ». L'inscription a été reproduite dans le *Voyage archéologique* (*Péloponnèse*, n° 161) et dans les *Inscriptiones antiquissimæ* de M. Roehl (n° 50), qui reconnaît dans cet objet une cymbale. Cf. Roberts, *Introduction to greek epigraphy*, t. I, p. 252.

IV. Diam. 0m,04. Le Bas, *Rev. archéol.*, 1844, p. 722 : « Dans le même lot, j'ai acquis un couvercle de vase en bronze, sur la partie inférieure duquel est gravée à la pointe une inscription, également en caractères antiques, que je n'ai pas encore eu le loisir de déchiffrer. »

L'inscription a été reproduite dans le *Voyage archéologique* (*Inscriptions*, pl. VI, n° 18 et *Péloponnèse*, n° 162), puis dans les *Inscriptiones antiquissimæ*, n° 73, avec la lecture : Π[ολυα]νθὶς (?) ἀνέθηκε τᾶ Λιμνάτι. Un objet analogue, récemment entré au musée de Berlin (*Archaeol. Zeit.*, 1876, pl. V, 2, p. 28) porte : Ὀπωρὶς ἀνέθηκε Λιμνάτι (cf. Roberts, *Introd. to greek epigraphy*, t. I, p. 252). L'identité d'Artémis Limnatis et d'Artémis Orthia, admise par Welcker (*Griech. Götterlehre*, I, p. 584), Ross (*Reisen im Peloponnes*, p. 21) et Le Bas (*loc. laud.*), a été repoussée par MM. Foucart (*Commentaire des inscr.*, *Péloponnèse*, n° 162) et Fraenkel (*Arch. Zeit.*, 1876, p. 30).

V. Couronnement d'un objet en bronze (?)

VI. Tête en bronze du style le plus grossier. — H. 0m,027.

Pl. 109. — Étendard (?) de bronze trouvé a Athènes.

Je n'ai pu découvrir où se trouve actuellement ce remarquable objet : M. Cavvadias, éphore général des antiquités en Grèce, m'affirme qu'il n'appartient à aucune des collections helléniques. Je ne sache pas non plus qu'il ait été mentionné par d'autres archéologues ; il n'est pas cité dans le travail si complet de M. de Domaszewski, *die Fahnen im römischen Heere*, Vienne, 1885, et l'auteur m'a fait savoir récemment qu'il ne considérait point ce bronze comme un étendard. Peut-être a-t-il surmonté une hampe dans quelque procession religieuse ; peut-être aussi a-t-il servi de monture à deux miroirs.

Le 20 juillet 1844, Le Bas écrivait à Villemain, alors ministre de l'instruction publique (1) : « Je tiens, monsieur le ministre, à vous présenter moi-même toutes mes emplettes archéologiques, et celles que j'ai faites l'an dernier à Athènes, et celles que je viens de faire en Asie. *J'y joindrai la monture en bronze d'un étendard romain garni de statuettes de dieux dont elle était décorée.* C'est un présent que m'a fait M. de Roujoux, consul de France dans les Cyclades, avec la faculté d'en disposer à mon gré en faveur d'un de nos établissements publics et qui ne pourra être plus convenablement placé qu'au Cabinet des antiques de la Bibliothèque royale. » Cet objet n'est entré ni au Cabinet des antiques, ni au Musée du Louvre, et Le Bas ne l'a pas mentionné dans l'*Avant-propos* où il énumère les acquisitions qu'il a faites pour

(1) J'ai trouvé la minute de cette lettre dans les papiers de Le Bas conservés par son fils, directeur de l'hospice de la Salpêtrière à Paris.

les musées. — Gravé d'après le dessin de Landron dans l'*Histoire des Romains* de M. Duruy, t. III, p. 531.

Pl. 110. — Fragments trouvés a Egine.

I. Petit fronton de monument funéraire.

Le texte a été publié dans l'*Expédition de Morée*, t. III, p. 64, et dans le *Corpus inscr. græc.*, n° 9299 : Εὐτύχι. Ζήσαις, θυηπό[λε] ? Εὐάγρι. 'Ι[ησοῦ]ς σωτήρ. Le marbre porte plutôt [Μ]έγας σωτήρ et la correction Ἰησοῦς, dans le *Corpus*, est vraiment trop hardie. L'inscription est de plusieurs siècles postérieure au monument. Larg. 1^m,11.

II. Fragment de stèle funéraire.

Sur le cheval dans la lucarne, cf. la notice de la pl. 54. On ne trouve cette représentation que dans les banquets funéraires ; le fragment d'Égine n'ayant pu figurer une scène de ce genre, la présence du cheval y est tout à fait remarquable ; un exemple analogue est cité par M. Milchhoefer, *Jahrbuch des deutschen arch. Instituts*, 1887, p. 24.

Milchhœfer, *Mittheil. des deutschen Instit. in Athen.*, t. IV, p. 165 ; Wolters, *Archaeol. Zeit.*, 1882, p. 304.

III. Fragment de stèle funéraire.

Dans le fronton sont représentés un dauphin et un homme dans une barque. L'inscription publiée par Le Bas (*Inscriptions des îles*, n° 1935) et par Keil (*Rheinisches Mus.*, 1865, p. 564, n° VII, 6) a été rééditée comme provenant d'Éleusis dans le *Corpus inscript. attic.*, t. III, n° 211. Lire [Ζω?]τικὸς Διονυσ[ίου Χο]λαργεύς.

M. Lœwy me fait savoir que ce fragment était encore à Égine au mois d'avril 1886. — H. 0^m,34.

IV, V, VI. Bas-reliefs d'Égine.

Ces bas-reliefs semblent avoir fait partie de la frise de quelque monument. On y voit différents animaux groupés, un sanglier et un singe (?), un chien et un cerf, un griffon et un cerf. Larg. 0^m,21 ; 0^m,29 ; 0^m,21.

Pl. 111 (1). — I. Tête trouvée a Athènes.

H. 0^m,06. Ce fragment paraît archaïque ; je ne sais ce qu'il est devenu.

(1) Les numéros I et II ont été intervertis par erreur sur la planche.

II. Tête trouvée a Égine.

Musée central d'Athènes. Granit sombre. Tête virile de style égyptisant avec modius orné d'un serpent sur le devant, trouvée vers 1840 dans la mer près du port d'Égine. Au revers du pilier, on distingue trois rangées d'hiéroglyphes. H. 0m,60.

M. Six a récemment montré (*Mittheilungen des deutschen Inst. in Athen*, t. XII, p. 212, pl. VII et VIII), que ce marbre est un portrait de Ptolémée VI Philométor, ressemblant au profil que l'on voit sur un tétradrachme de ce prince au Cabinet des médailles de Paris. M. Pleyte (de Leyde) a publié et traduit l'inscription hiéroglyphique gravée sur le revers que Landron avait omise (*ibid.*, p. 214, 215).

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 40; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1842, p. 559, n° 956 (mauvaises gravures); Heydemann, *die antiken Marmorbildw. zu Athen*, n° 420; Milchhœfer, *die Museen Athens*, p. 5; Six, *Mittheil. des deutschen Inst. in Athen*, t. XII, p. 212, pl. VII et VIII (photographies).

Pl. 112. — I. Stèle de Syra.

Ce monument représente la triple Hécate. H. 0m,28.

Dans l'étude que M. Petersen a consacrée aux sculptures de cette série (*Archaeol. epigr. Mittheilungen aus Œsterreich*, t. IV, p. 140 et suiv.; t. V, p. 1 et suiv.), il cite dubitativement notre groupe (t. IV, p. 150, n° II, E) comme se trouvant au musée central d'Athènes. La hauteur qu'il indique, « *circa* 0m,18 », ne concorde pas avec celle qui est donnée par le graveur (0m,28); les monuments ne sont donc pas identiques. D'autre part, Le Bas a signalé dans son *Itinéraire* (plus haut, p. 9) une triple Hécate conservée au Musée de Syra, qui a été moulée par Landron; il est probable que cette sculpture, certainement identique à celle qui est reproduite ici, fait encore partie de la même collection.

II. Stèle d'Athènes.

Triple Hécate, les têtes seulement. H. 0m,09.

Cité par Petersen, *loc. laud.*, t. V, p. 24 (V *a*), avec l'indication erronée: « Lebas, *Mon. fig.* 2. »

III. Stèle d'Athènes.

Trois têtes d'Hécate se détachent du pilier en haut relief. Autour du pilier sont groupées quatre figures : 1° une divinité, coiffée du modius et tenant un flambeau; 2° une autre dans la même attitude; 3° une divinité dont la tête est détruite; 4° Pan tenant une corbeille de fruits. Ces divinités sont peut-être les Charites avec les attributs d'Hécate; on y a reconnu à tort Cérès, Proserpine et Artémis. H. 0m,37.

Ce marbre à été donné au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale à Paris par le vicomte Hippolyte de Janzé en 1843.

Gerhard, *Archaeol. Zeit.*, 1857, p. 23, pl. 99; Chabouillet, *Catalogue des camées*, p. 576, n° 3279; Petersen, *Archaeol. epigr. Mittheil. aus Œsterreich*, t. V, p. 33, *a*; Furtwaengler, *Mittheil. des deutschen Instit. in Athen*, t. III, p. 200, note 2.

Pl. 113. — Stèles trouvées a Syra.

Ces stèles, m'écrit M. E. Lœwy, étaient encore au musée de Syra au mois de novembre 1885.

I. Scène de famille ou d'adieux; stèle avec fronton et métopes. H. 0m,78.

II. Femme assise; stèle avec fronton. H. 1m,04.

III. Deux hommes casqués dans une barque, l'un tenant un bouclier ovale, l'autre un bouclier rond. H. 0m,71.

Pl. 114. — Stèles de Rhénée.

I. Musée central d'Athènes. Trouvée à Rhénée en 1829. Stèle avec fronton, portant des traces de peinture indiquées par le graveur; entre la niche et le fronton est peinte une large bandelette rouge. Gorgias, debout, tient un rouleau dans la main droite; un petit serviteur auprès de lui tient un strigile et une fiole. H. 0m,87.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 541; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 30, n° 7; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 278; *Corpus inscr. graecarum*, n° 2322 *b* 23. Cf. Michaelis, *Archaeol. Zeit.*, 1871, p. 148.

L'inscription se lit : Γοργία Διονυσίου Λαοδικεῦ ἀπὸ Φοινίκης χρηστὲ χαῖρε.

II. Musée central d'Athènes. Trouvée à Rhénée. Stèle avec fronton. Phronimos assis sur un rocher, tenant une rame de la main gauche, serre la main de Theodosia. De part et d'autre des personnages principaux, on voit de petits serviteurs. C'est probablement la stèle funéraire d'un marin. Bon style; Ier siècle avant J.-C. H. 0m,73.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 483; Stephani, *Titul. graec. partic.*, IV, p. 24; le même, *der ausruhende Herakles*, p. 25, n° 3; Keil, *Jahn's Jahrbücher*, *Supplem.* II, 1856, p. 372; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 58, n° 19; p. 71, n° 4; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 295; Michaelis, *Archaeol. Zeit.*, 1871, p. 143, J; Le Bas, *Inscriptions, Iles*, n° 1988; *Corpus inscr. Graecarum*, n° 2322 *b*, 96.

L'inscription se lit : Φρό[νιμε] Διονυσίου χρηστὲ χαῖρε. Θεοδοσία [Βηρ]υτία, χρηστὴ χαῖ[ρε].

Pl. 115. — Stèles de Rhénée.

I. Musée central d'Athènes. Stèle avec fronton. Zénon debout serre la main de sa sœur Érotis, assise sur un siège à coussins et les pieds posés sur un tabouret. Au fond, charpente en treillis (?), que l'on a prise aussi pour le dossier mal indiqué du siège. A gauche d'Érotis, une petite esclave. Travail médiocre. H. 0m,68.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 489; Keil, *Rheinisches Museum*, 1865, p. 567; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 59, n° 21; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 293; *Corpus inscr. graec*., n° 2322 *b*, 10.

L'inscription se lit : Ζήνων Ζήνωνος Ἀντιοχεῦ, χρηστὲ χαῖρε. Ἐρωτὶς Ζήνωνος Ἀντόχισσα (*sic*) χρηστὴ χαῖρε.

II. Musée central d'Athènes. Banquet funéraire. Demetrios couché tient une patère ; sa femme est assise au pied du lit, les pieds sur un tabouret. Au fond, une servante; à gauche, un petit serviteur tenant une amphore auprès d'une table où sont placées une corne à boire et trois coupes; à droite, un autre petit serviteur tenant de la main droite un vase, de la main gauche le puisoir ou *simpulum;* travail commun. H. 0^{m},78.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 555; *Expédition de Morée*, t. III, p. 34; Le Bas, *Inscriptions, îles*, n° 1938; Stephani, *der ausruhende Herakles*, p. 50, n° 20; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 41, n° 17; *Familienmahl*, p. 18, n° 17; Dumont, *Revue archéol.*, 1869, t. II, p. 425; Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 499; *Corpus inscr. graecarum*, n° 2322 *b*, 13; Keil, *Epigraphische Excurse*, dans les *Jahn's Jahrbücher für class. Philol.*, *Supplementband* II, 1856-57, p. 375.

L'inscription se lit : Δημήτριε Ἀντιοχεῦ ἀρχιζάφφη χρηστὲ χαῖρε. Le texte est certain; on n'a pas encore expliqué le troisième mot.

PL. 116. — STÈLE DE RHÉNÉE.

Musée central d'Athènes. Stèle funéraire avec fronton, triglyphes et métopes historiées, découverte à Rhénée en 1830; dans les métopes, un bucrâne, un casque, une cotte de mailles, un second bucrâne. Un homme imberbe assis sur un siège, les pieds sur un tabouret, dans une attitude de tristesse; auprès de lui une femme qui serre la main d'un homme drapé (Paconius), dont le bras gauche s'appuie sur un hermès de type juvénile. Remarquez l'appendice qui servait à assurer la verticalité de la stèle plantée en terre. Travail maladroit. H. 0^{m},75.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 455; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 58, n° 16; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 253; Le Bas, *Inscriptions, îles*, n° 1985; *Corpus inscr. Graecarum*, n° 2322 *b*, 88.

L'inscription se lit : . . . . . ιε. . . . . υἱέ. Λεύκιε Πακώνιε Ποπλίου υἱέ. Χαίρετε.

PL. 117. — STÈLES DE RHÉNÉE.

I. Musée central d'Athènes. Stèle funéraire à fronton. Sporius Granius (le défunt) est assis sur un rocher, dans l'attitude de la méditation; au-dessous, une barque avec un pilote et deux matelots. L'eau est indiquée au-dessous du bateau. Tombeau ou cénotaphe d'un naufragé (?). Mauvais travail. Haut. 0^{m},69.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 563; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1842, n° 1014 (avec gravure); Stephani, *der ausruhende Herakles*, p. 25, n° 2, pl. VI, 2; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 70, n° 3; Kekulé, *Die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 265; Michaelis,

Arch. Zeit., 1871, p. 143 F; Le Bas, *Inscriptions, îles*, n° 1963. Pour le sujet, cf. Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1799.

L'inscription se lit : Σπόριε Γράνιε Αὔλου Ῥωμαῖε χρηστὲ καὶ ἄλυπε χαῖρε. Cf. Dittenberger, *Hermes*, t. VI, p. 282.

II. Musée central d'Athènes. Stèle à fronton. Un homme assis sur un rocher; à sa gauche, un jeune homme nu, dans une attitude de mouvement rapide; sur le devant, un bateau avec un personnage. Mauvais travail. H. 0m,69.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 556; Stephani, *der ausruhende Herakles*, p. 24, n° 1; Pervanoglu, *Grabsteine*, p. 70, n° 1; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 247; Michaelis, *Archaeol. Zeitung*, 1871, p. 143, 6.

Cf. la notice du sujet précédent.

PL. 118. — STATUE VIRILE TROUVÉE A ANDROS.

Musée central d'Athènes. Marbre de Paros suivant quelques-uns, marbre du Pentélique suivant Le Bas. C'est peut-être, comme l'a pensé Ross, une statue funéraire. Elle a été découverte à Andros en 1833, en même temps que la statue féminine de la planche suivante, auprès d'un tombeau. L'artiste a-t-il voulu représenter Hermès funéraire, ou plutôt un éphèbe héroïsé sous les traits d'Hermès? La présence du serpent viendrait à l'appui de cette dernière interprétation. Le travail est très bon et non sans analogie avec l'Hermès de Praxitèle découvert en 1877 à Olympie; c'est la réplique d'un motif datant du IVe siècle av. J.-C. et qui est surtout connu par le prétendu *Antinoüs* du Belvédère à Rome (Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1218; Clarac, *Musée*, pl. 665, n° 1514). — H. 1m,96.

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 264; Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1842, n° 916 (1) (avec gravure); Trikoupis, *Bullettino dell' Instit.*, 1833, p. 90 (témoignage du gouverneur d'Andros sur la découverte); Ross, *Königsreisen*, t. II, p. 28; *Inselreisen*, t. II, p. 16; *Archäol. Aufs.*, t. I, p. 51; Gerhard, *Archäol. Zeit.*, 1851, p. 61; Stephani, *Parerga archaelogica*, n° 11, p. 296, pl. I; Conze, *Reise in den Inseln des thrakischen Meeres*, p. 19; *Berliner Sitzungsberichte*, 1884, p. 621; *Archäol. Zeit.*, 1867, p. 106*; Saulcy, *Revue archéol.*, 1845, p. 263; Le Bas, *ibid.*, 1846, p. 281, pl. LIII, 2; Newton, *Antiquities at Athens*, p. 23; Kekulé, *die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 368; Treu, *Hermes mit dem Dionysosknaben*, p. 9; Koerte, *Mittheil. des d. Instit. in Athen*, t. III, p. 100; Dütschke, *Antike Bildwerke in Oberitalien*, t. IV, nos 46, 77; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1220; Cavvadias, Κατάλογος τοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου, n° 108.

PL. 119. — STATUE FÉMININE TROUVÉE A ANDROS.

Musée central d'Athènes. Marbre de Paros. Découverte en même temps que la précédente. On a supposé qu'elle représentait la défunte sous les traits d'une Muse. La tête, sculptée à part, était fixée au tronc. Bon travail, bien que très sommaire

(1) Et non 1844, n° 915, comme l'impriment MM. Wolters et Cavvadias.

sur le revers; motif du IVe siècle av. J.-C., que l'on trouve souvent reproduit dans les bas-reliefs et les terres-cuites. H. 1m,72 (1).

Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 265; Le Bas, *Revue archéol.*, 1846, p. 281, pl. LIII, 1; Ross, *Inselreisen*, t. II, p. 16; Heydemann, *die antiken Marmorbildwerke zu Athen*, n° 191; Weil, *Mittheil. des deutschen Instit.*, t. I, p. 241; Körte, *ibid.*, t. III, p. 97; Sybel, *ibid*,, t. V, p. 195: Cavvadias, Κατάλογος τοῦ κεντρικοῦ Μουσείου, n° 120. Un moulage de cette statue, exécuté sous la direction de Le Bas (*Revue archéol.*, 1846, p. 282), est à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Nous donnons ici quelques extraits de la notice que Le Bas a consacrée à cette statue et à la précédente; on s'est peut-être trop hâté en les considérant comme contemporaines et comme ayant fait partie du même monument.

Le Bas, *Rev. archéol.*, 1846, p. 281: « La ville (de Paléopolis à Andros) était bâtie sur des terrasses et descendait comme de degré en degré jusqu'à la mer. C'est au pied de ce vaste amphithéâtre qu'un paysan, en fouillant le sol, découvrit, il y a quelques années, une chambre souterraine que M. Ross, croyant reconnaître quelque analogie entre cette construction et d'autres du même genre qui existent à Anaphé, regarde comme le tombeau de quelque famille considérable d'Andros. Dans l'intérieur de cette chambre furent trouvées deux statues un peu plus grandes que nature placées, dit-on, sur une espèce de socle et s'appuyant presque contre le mur du fond...»

Après avoir montré que l'inscription trouvée dans le voisinage des statues (2) ne peut appartenir au même monument, comme l'avait pensé Ross (3), Le Bas poursuit ainsi (*Rev. arch.*, 1846, p. 285): « La plaque sur laquelle est gravée l'inscription n'a que 1m,29 de largeur. Or, à qui fera-t-on croire qu'une base de cette dimension a pu porter deux statues hautes de plus de deux mètres, et dont les plinthes, même rapprochées l'une de l'autre, ce qui n'est pas admissible, auraient seules occupé cet espace? Je dois ajouter que j'ai inutilement recherché dans ce lieu le socle sur lequel on assure que les deux statues ont été trouvées, et que le socle ne paraît pas avoir été transporté avec elles à Athènes.

« Il est d'ailleurs une circonstance qui ne permet pas de supposer que ces deux statues ont dans l'origine appartenu à un même monument : c'est qu'on ne peut y voir l'œuvre de la même main et qu'elles sont de marbres très différents, celle du jeune homme étant en marbre blanc du Pentélique et celle de la femme en marbre bleuâtre tirant un peu sur le gris. Disons plus : dans le genre de mutilation qu'à subi la statue de femme, on pourrait voir la preuve que ces deux statues n'étaient pas réunies primitivement dans un même édifice, puisqu'on ne s'expliquerait guère pourquoi une seule d'entre elles, la plus fragile, aurait seule été respectée.

« Enfin, je ne saurais me ranger davantage à l'opinion de M. Ross, relativement à la destination de l'édifice où ces deux statues ont été trouvées. Comment voir un *heroum* digne d'aussi belles et d'aussi grandes statues dans une grossière construction en briques et en pierres, liées entre elles avec un mauvais ciment, haute d'à peine 2m,50 et large tout au plus de 3 ou 4 mètres? Il est bien plus vraisem-

(1) C'est la hauteur indiquée par M. de Sybel; M. Heydemann donne 1m,44, plus 0m,08 pour la base; M. Cavvadias 1m,69 (sans la base), la gravure de Sulpis 1m,84.

(2) Le Bas, *Inscriptions, îles*, n° 1806; *Corp. inscr. graec.*, n° 2349 *i*.

(3) Ross, *Inscr. graec. ined.*, fasc. II, p. 2.

blable d'y reconnaître une citerne abandonnée, où quelque paysan, soit à l'époque vénitienne, soit pendant la domination turque, aura caché ces deux chefs-d'œuvre de l'art pour pouvoir, quand l'occasion s'en présenterait, les vendre secrètement à quelque Européen et soustraire ainsi son bénéfice à l'avidité de ses maîtres. »

Il serait plus naturel encore de penser à une cachette comme celles où ont été découvertes la Vénus de Milo et plusieurs statues antiques de Rome, notamment la Vénus du Capitole et l'Hercule Mastaï. La construction de ces cachettes n'a certainement pas été inspirée par l'espoir du lucre, mais par le respect de l'art que menaçait le vandalisme, et remonte aux premiers siècles du moyen âge.

« Le lieu où j'ai lu l'inscription d'Egnatia Maximilla et de Publius Cantius... paraît avoir été choisi par le propriétaire pour en former un lieu de dépôt, comme une sorte de musée en plein air, où il a entassé tous les débris antiques trouvés dans le voisinage. On y voit, en effet, indépendamment de plusieurs chapiteaux, futs de colonnes, architraves, etc., cinq inscriptions qui sont toutes d'époques différentes... puis deux fragments en grandes lettres, d'une époque assez tardive, qui doivent avoir appartenu à une architrave. »

Cette réunion de marbres divers en un même lieu pourrait faire soupçonner l'existence d'un ancien four à chaux dans le voisinage; c'est peut-être l'hypothèse la plus naturelle.

Pl. 120. — Bas-relief trouvé a Andros.

Le Bas, *Revue archéol.*, 1846, p. 287 : « A peu de distance de ce lieu (cf. la notice précédente), on voit dans un champ un bas-relief en marbre pentélique, de 1 mètre sur 0m,95, dans lequel M. Ross a cru reconnaître un jugement de Pâris. J'en ai fait exécuter un dessin que je me propose de publier plus tard...; je me dispenserai donc d'en donner ici une description d'après M. Ross. Je me bornerai à remarquer que le savant archéologue a pris à tort pour des nuages la voûte de la grotte où la scène se passe. »

Décrit pour la première fois par Ross (*Inselreisen*, t. II, p. 20), qui y reconnut des traces de couleurs assez vives, ce bas-relief, découvert en 1839, ne paraît pas avoir été transporté à Athènes : du moins ne le trouvons-nous pas cité dans le *Catalogue* de M. de Sybel. M. Michaelis (*Annali dell' Instit.*, 1863, p. 314) ne l'a mentionné que d'après la description de Ross (1). Le Bas avait raison de refuser d'y reconnaître le jugement de Pâris; il s'agit probablement d'Hermès avec trois nymphes sous une grotte. Au-dessus de la grotte, on voit une tête de Fleuve ou de Bacchus cornu, Ταυροκέρως; à droite, un petit Pan tenant la syrinx de la main droite. Pour des représentations analogues, cf. Michaelis, *Annali dell' Instit.*, 1863, p. 292 et suiv.; Furtwaengler, *Mittheilungen des d. Institutes in Athen*, t. III, p. 198; *Collection Sabouroff*, notice des planches 27, 28; Milchhoefer, *ibid.*, t. V, p. 206 et suiv., pl. VII, qui rapproche le bas-relief d'Andros d'un autre récemment découvert

(1) La planche 120 de l'ouvrage de Le Bas peut être considérée comme inédite, car on ne la trouve même pas dans l'exemplaire du *Voyage archéologique* conservé à la Bibliothèque nationale. Il en est de même des planches 110-119, 121-123, 125-143, 145 et suiv.



sur l'Acropole ; Pottier, *Bull. de corresp. hellén.*, t. V, p. 348 et pl. V; *Nécropole de Myrina*, p. 350.

Pl. 121. — I. Stèle trouvé a Myconos.

Stèle à fronton; dans le fronton un calathos (?). Je ne sais ce qu'est devenu ce monument, qui ne paraît point avoir été transporté à Athènes.

II. Cadran solaire trouvé a Myconos.

Le Bas a publié l'inscription sous le n° 2056 (*îles*), en marquant comme douteuses ou martelées les deux premières lettres de la 2e ligne. Il faut lire évidemment Ζήνωνι ἥρωι. Il est singulier de trouver une inscription de ce genre sur un cadran solaire; l'inscription et le cadran ne sont peut-être pas de la même époque. Je ne sais ce que ce monument est devenu, ne l'ayant vu ni à Myconos ni à Athènes. Il n'est pas cité dans la monographie de Bilfinger, *Die Zeitmesser der antiken Völker*, Stuttgart, 1886.

Pl. 122. — Bas-relief de la grotte de Paros.

Ce bas-relief, souvent décrit et publié, est gravé dans le roc d'une sorte de vestibule donnant accès à la plus grande des carrières de marbre sur le mont Marpessa. Dans le haut, masque de Bacchus Ταυροχέρως ou de Fleuve barbu et cornu, à droite duquel est assis Pan jouant de la syrinx; à gauche, trois nymphes, Silène (?) accroupi et une tête de femme (?), peut-être d'une divinité locale ou chthonienne. Dans le registre inférieur, à gauche, une femme assise sur un trône, avec un petit animal sur ses genoux; devant elle est un jeune homme coiffé du bonnet phrygien (Attis). Derrière elle se tient une petite suivante et l'on aperçoit trois grandes têtes, deux viriles et une féminine. Au milieu, trois nymphes (?) et sur la droite un groupe d'adorants et d'adorantes. D'après les caractères de l'inscription, le bas-relief ne peut être postérieur au IIIe siècle av. J.-C.

Ce monument fut signalé d'abord par Cyriaque d'Ancône (cf. *Bullettino dell' Instituto*, 1861, p. 189), puis par Tournefort (*Voyage du Levant*, t. I, p. 239). Cf. Pasch van Krienen, *Descrizione dell' Arcipelago*, p. 123 (éd. Ross, p. 95); Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque*, t. I, p. 113; Chandler, *Travels*, III, p. 418; Leake, *Northern Greece*, III, p. 90; Ross, *Inselreisen*, t. I, p. 50; *Wanderungen*, t. I, p. 254; Fiedler, *Reise duch Griechenland*, II, p. 187; Stuart, *Antiquités d'Athènes*, trad. franç., t. IV, chap. VI, pl. 51; Panofka, *Ueber den bärtigen Kopf der Nymphenreliefs*, dans les *Abhandlungen der Berliner Akademie*, 1846, pl. II, 1; Müller-Wieseler, *Denkmäler der alten Kunst*, t. II, pl. 63, n° 814; Osann, *Rheinisches Museum*, t. I, p. 417; Prokesch d'Osten, *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur und Mode*, avril 1834 (*Denkwürdigkeiten*, t. I); *Kunstblatt*, 1836, n° 13; Pottier, *Bull. de corresp. hellén.*, t. V, p. 352; *Corpus inscr. graecarum*, n° 2387; Michaelis, *Annali dell' Instit.*, 1863, p. 314; Loewy, *Arch. Epigr. Mittheil. aus Œsterreich*, 1887, p. 168. Cf. encore Furtwängler, *Collection Sabouroff*,

pl. 27, 28, 137, qui a étudié le bas-relief sur place. Suivant M. Lœwy (*loc. laud.*, p. 149), le relief est aujourd'hui fort endommagé, par suite de différentes tentatives faites pour l'enlever : deux des figures du milieu sont tombées, et leurs débris se trouvent murés dans un couvent voisin. L'inscription se lit :

Ἀδάμας Ὀδρύσης Νύμφαις (1).

La petite gravure placée à droite de la planche est la réduction de l'image très infidèle du même bas-relief donnée dans le *Voyage pittoresque* de Choiseul-Gouffier (t. I, pl. 34).

Pl. 123. — Idoles trouvées a Tégée et a Naxos.

I. La matière de cette petite figure n'est pas indiquée; à en juger par le travail de la gravure, elle serait en marbre. Des divinités kourotrophes analogues, mais en terre cuite, ont été découvertes à Haghios Sostis (Tégée); cf. Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite d'Athènes*, n° 544; Lenormant, *Gazette archéologique*, 1878, p. 44 ; Pervanoglu, *Nuove Memorie*, p. 72. On peut se demander si la provenance indiquée par Le Bas ne doit pas être mise en doute; en tous les cas, nous ne connaissons aucun monument en marbre qui puisse être rapproché de celui-ci. — H. 0m,055.

II, III. Ces figurines plates en marbre ont été trouvées exclusivement dans les îles, à savoir Rhénée, Anaphé, Paros, Antiparos, Syra, Naxos, les Eremonisia, Ios, Amorgos, Keros, Thera, Therasia, Carpathos, la Crète, où elles sont placées dans des tombeaux d'une époque très ancienne, parfois à côté d'armes en bronze et de morceaux d'obsidienne. La plupart sont des statuettes féminines nues, avec le sexe brutalement accusé (1). Une d'elles (Walpole, *Memoirs*, p. 341) a été donnée comme provenant d'un tombeau attique, renseignement que M. Koehler a contesté (*Mittheil des d. Instit.*, t. IX, p. 161). On n'en connaît qu'une qui provienne certainement de la Grèce continentale : c'est celle qui a été trouvée à Delphes et publiée par M. J. Schmidt dans les *Mittheil. des d. Inst. in Athen*, t. VI, p. 361. Il est possible que ce soient les œuvres de populations cariennes ou sémitiques qui précédèrent les Hellènes dans la mer Égée. Nous ne savons où sont conservées aujourd'hui les deux figures dessinées par Landron. — H. 0m,20 et 0m,075.

Cf. Ross, *Archæologische Aufsætze*, t. I, p. 52; Thiersch, *Uber Paros und parische Inschriften*, dans les *Abhandlungen der Münchener Akademie*, 1834, p. 585, pl. A; Fiedler, *Reisen in Griechenland*, t. II, p. 314, pl. V; Walpole, *Memoirs relating to Turkey*, p. 341, pl. 2; Müller-Wieseler, *Denkmäler der alten Kunst*, t. I, pl. 2, fig. 15; Müller, *Handbuch der Archäol.*, § 72, 1; Ross, *Inselreisen*, t. I, p. 160, 161; t. II, p. 35, 37; *Kunstblatt*, 1837, n° 103; *Synopsis of the British Museum, Second vase Room*, t. II, p. 40; Newton, *Edinburgh Review*, 1878, p. 242 (*Essays on art and archaeology*, p. 281); Gerhard, *Kunst der Phönizier*, pl. IV, nos 1-4 (*Akad. Abhandlungen*, t. II, pl. 44); Wagner, *Führer durch die Sammlung zu Karlsruhe* (1882), p. 9; de Witte, *De*

(1) Le Bas, *Inscriptions des îles*, n° 2070, avec renvoi erroné à la pl. 123.

quelques antiquités rapportées de Grèce par François Lenormant, p. 22; F. Lenormant, *Revue archéol.*, 1867, I, p. 19; *Comptes Rendus de l'Acad. des Inscriptions,* 1866, p. 272; Bent, *Journal of hellenic studies*, t. V, p. 49, 50, t. VI, p. 235; Koehler, *Mittheilungen des deutschen Instituts in Athen,* t. IX, p. 156, pl. VI; Dümmler, *ibid.*, t. XI, p. 15, 36 (où il est dit à tort qu'on en a trouvé de semblables à Naucratis); Loewy, *Archaeol. Epigr. Mittheil. aus Œsterreich,* 1887, p. 152; Dumont et Chaplain, *Céramiques,* t. I, p. 23, note 1 (Syra); Reinach, *Rev. arch.*, 1887, t. II, p. 80; 1888, t. I, p. 83; Gaedechens, *die Antiken zu Arolsen,* nº 2; Bernoulli, *Aphrodite,* p. 3. Le Louvre possède plusieurs de ces figurines qui sont encore inédites.

Pl. 124. — Bas-relief de Gortyne.

Ce bas-relief de très beau style grec a été acquis à Smyrne par Le Bas (cf. la notice de la pl. 106, note 1) et est entré au Louvre en 1845.

Trois divinités, peut-être Zeus, Hébé et Apollon, reçoivent l'hommage d'un adorant placé à droite. Zeus tient le sceptre (indiqué par la peinture seulement) de la main gauche, une patère de la main droite avancée; Hébé (ou Hygie?) tient une aiguière de la main droite; Apollon paraît également s'être appuyé sur un sceptre. Nous savons que Ζεὺς Ἑκατομβαῖος était l'objet d'un culte à Gortyne, ainsi qu'Apollon (Hesych. *s. v.* Ἑκατομβαῖος; Anton. Liberalis, c. XXV; Étienne de Byzance, s. v. Πύθιον). Le Bas y reconnaissait, avec invraisemblance, le mythe d'Europe et de son père Atymnos. — H. 0^{m},39.

Froehner, *Notice de la sculpture*, p. 30, nº 8; Le Bas, *Monumenti dell' Instit.*, t. IV, pl. 22 *a*; *Annali*, 1845, p. 234; Clarac, *Musée de sculpture,* t. II, pl. 224 A, nº 36 A (texte, t. II, p. 1241); Curtius, *Archaeol. Zeitung*, 1852, p. 417, pl. XXXVIII, 1, (Jupiter, Esculape et Hygie); *Monumenti ed Annali dell' Instit.*, 1856, p. 30; Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, pl. I, nº 46, t. II, p. 169; Bursian, dans l'*Encyclopédie* d'Ersch et Gruber, 1re sect., t. LXXXII, p. 455, 81; Kekulé, *Hebe*, p. 46; Wolters, *Gipsabgüsse*, nº 1152; Duhn, *Mittheilungen des d. Instit. in Athen*, t. II, p. 217 (considère aussi la figure féminine comme Hygie); Duruy, *Histoire des Romains*, t. II, gravure à la p. 785.

Pl. 125, 126, 127, 128. — Bas-reliefs de l'obélisque de Constantinople.

L'obélisque élevé en 390 sur l'hippodrome de Constantinople, par ordre de l'empereur Théodose, repose sur quatre dés de bronze qui portent à leur tour sur un piédestal en marbre où sont sculptés les bas-reliefs reproduits ici. Une autre série de bas-reliefs, à un niveau inférieur, représente les machines qui ont servi à l'érection de l'obélisque, opération qui fut achevée en trente jours sous la direction de Proclos. — Les sujets sont d'une intelligence facile, bien qu'un certain nombre de détails restent obscurs : pl. 125 (face de l'ouest), l'empereur, entouré de sa cour et

(1) Une figurine de la même série, trouvée à Kéros près d'Amorgos, représente un joueur de *sambuca* assis. Le style est plus grossier que celui de la fig. I de notre planche, mais, en l'absence de toute donnée sur cette figure, nous devons indiquer le rapprochement.

de grands, reçoit les offrandes des tributaires barbares; pl. 126 (face du sud), l'empereur, assis dans la tribune impériale (κάθισμα), assiste aux jeux; les deux enfants placés devant la tribune sont peut-être Arcadius et Honorius; dans le bas, on voit des spectateurs dont quelques-uns paraissent agiter des mouchoirs (1); pl. 127 (face de l'est), l'empereur s'apprête à couronner un vainqueur aux jeux; au-dessous sont des spectateurs, puis une ligne de danseuses; pl. 128 (face du nord), l'empereur entouré de sa famille et de gardes du corps, préside aux jeux; dans le bas, spectateurs agitant des mouchoirs. Remarquez, dans cette planche et les deux précédentes, les balustrades métalliques soutenues par de petits hermès imberbes.

Spon, *Voyage*, t. I, p. 232; Banduri, *Imperium Orientale*, t. II, p. 667; Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'art*, t. II, p. 39, t. IV, nº 10 (dessins faits par Fauvel pour M. de Choiseul). Cf. Gyllius, *Topogr. Constantinop.*, lib. II, cap. XI, p. 83; Wheler, *Voyage* (1723), t. I, p. 158; Hammer, *Constantinopolis und der Bosporus*, t. I, p. 144; Texier, *Revue archéologique*, 1845, p. 145; *Constantiniade ou Description de Constantinople* (anonyme), Constantinople, 1861, p. 74; Rousset, *De Paris à Constantinople*, p. 179; Duruy, *Histoire des Romains*, t. V, p. 535, t. VII, p. 471 (gravures); Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, t. I, p. 19, fig. 36 (= pl. 126). Les dessins de Landron, restés à peu près inconnus jusqu'à présent, annulent ceux que Séroux d'Agincourt a publiés et qui ont été reproduits plusieurs fois. Les deux épigrammes en grec et en latin que l'on lit sur les faces de l'ouest et de l'est ont été publiées par un grand nombre d'auteurs; cf. Mommsen, *Corpus inscript. latinarum*, t. III, nº 737, qui donne la bibliographie.

Pl. 129. — Bas-relief de Brousse.

Je ne possède aucun renseignement sur ce bas-relief, d'ailleurs très indistinct et en mauvaise condition. La scène du milieu paraît représenter des tributaires agenouillés devant l'empereur qui occupe le registre supérieur; à droite, une scène de combat. — H. 2^{m},90.

Pl. 130. — I. Stèle de Tépedjick.

Stèle à trois registres sous le portique de l'église grecque de Brousse. Au registre supérieur, un banquet funéraire (cf. la notice de la pl. 52); au-dessous, la famille, composée de deux hommes, deux femmes et deux enfants; en bas, un homme étendu sur un lit funèbre au moment où cinq personnes de sa famille l'enveloppent du linceul mortuaire. Devant le lit sont deux enfants, les bras levés en signe de douleur; à gauche une pleureuse. Ce bas-relief peut être rapproché de la stèle de Plangon (pl. 71); il suffit, comme celle-ci, à condamner la théorie suivant laquelle les Grecs n'auraient pas représenté de scènes de deuil sur les stèles funéraires. Larg. 0^{m},57.

(1) La coutume d'agiter des mouchoirs aux jeux du cirque et de l'amphithéâtre (*oraria quibus uteretur populus ad favorem*, Vopisc., *Aurélien*, c. XLIX) est attestée par plusieurs textes; cf. Thédenat, *Bulletin monumental*, 1888, p. 158.



Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1120.

L'inscription se lit : Σωσθένη Μηνᾶ καὶ Μένανδρε Μηνᾶ καὶ Μηνᾶ Μηνᾶ χαίρετε καὶ Γλυκῆα Μηνᾶ.

II. Stèle de Demirdech (Demir-tasch).

Demir-tasch est un village grec à 6 milles de Brousse. Ce bas-relief est encastré dans une fontaine; il représente une femme debout, ayant à sa gauche une couronne, à sa droite un étui avec un fuseau et un carré d'étoffe avec bandelette (?). Larg. 0m,51.

Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1121.

L'inscription se restitue : Πό(πλιος) Βετούριος Προσδόκιμος ζήσας [κοσ]μίως ἔτη... On ne s'explique guère la présence d'une femme seule sur la stèle funéraire d'un homme.

III. Stèle de Demirdech (Demir-tasch).

Stèle conservée dans une maison particulière, représentant un homme avec un bâton à la main; près de lui est un petit serviteur tenant un bouclier ovale. H. 0m,73.

Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1122; Mommsen, *Corpus inscript. latinarum*, t. III, n° 343.

L'inscription se lit : M(arcus) Lucretius Proclus vet(e)ranus legionis adiutri(cis) p(iae) Aug(ustae) Ant(oninianae), vix(it) annos LII.

Pl. 131. — Stèle de Guemlik.

Guemlik est l'ancienne Cius; Le Bas y passa en allant de Constantinople à Brousse (*Revue de philologie*, 1845, p. 30).

I. Serpent enlaçant un aigle. H. 0m,49.

II. Banquet funéraire; au-dessous, combat naval. Le personnage qui tombe du bateau à droite est nu; c'est probablement un barbare. Le bouclier oblong sur le bateau de droite rappelle les boucliers galatiques. H. 1m,25.

Ces deux bas-reliefs paraissent avoir fait partie du même monument. M. Waddington (*ad* Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1144) transcrit les inscriptions comme il suit :

a Νι]κασίων Νικασίωνο[ς
. . . ανδία Μενελάου
b κ]αὶ υἱὸς αὐτοῦ Νικασ[ίω]ν.

III. Maison de Janako Kavounas. Enfant couché sur un lit, tenant une couronne; sur le devant, une table chargée de fruits et un oiseau familier. H. 0m,41.

Waddington-Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 1147 : Ζώσιμος καὶ Ζωσίμη Ἐπικτήτῳ τῷ ἰδίῳ τέκνῳ ζήσαντι ἔτη γ' μῆνας ι' τὸ μνημῖον κατεσκεύασαν.

v Pl. 132. — Autel de Moudania.

Moudania est l'ancienne Apamée Myrleia (Le Bas, *Revue archéologique*, 1845, p. 33).

Je ne sais ce qu'est devenu cet autel, d'un style gréco-romain assez commun. H. 0^m,69.

v Pl. 133. — Stèle de Moudania.

Stèle formant le seuil intérieur de la maison de Dervisch-Ali. Au milieu, un miroir avec manche, entouré d'une couronne ; à gauche des quenouilles, à droite une pelote de laine (?) et un peigne. Tous ces objets se rapportent au travail ou à la toilette d'une femme. — H. 0^m,52.

Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1132 : [Ἰ]ταλίᾳ ζησάσῃ κοσμίως ἔτη .η̄ Οὐαλεριανὸς Εὐκάρπου [ὁ] ἀνὴρ αὐτῆς τὴν στήλλην [κατ]εσκεύασεν σωφροσύνης [καὶ φ]ιλανδρίας χάριν.

II. Stèle de Mouhalich.

Le Bas écrit le même nom *Moukhalitch*, forme plus correcte (*Revue de philol.*, 1845, p. 33). Cette bourgade a remplacé la ville de Miletopolis en Mysie.

La stèle, dessinée par Landron, se trouve actuellement au musée de Tchinly-Kiosk à Constantinople. C'est un *ex-voto* à Jupiter. En haut, Jupiter sur un piédestal, le sceptre dans la main gauche, la foudre dans la main droite, un aigle à ses pieds ; devant lui, un autel allumé ; plus loin, un Hermès avec un caducée sur l'épaule droite (manque sur le dessin de Landron). Au-dessous, un homme couché, peut-être l'auteur de la dédicace, qui a été averti par quelque songe. — H. 0^m,95.

Le Bas, *Revue archéologique*, 1845, p. 38 ; *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1099 ; Déthier, *Études archéologiques*, p. 38 ; Schmidt, *Mittheil. des deutschen Instit. in Athen*, t. VI, p. 134 ; S. Reinach, *Catalogue du musée de Constantinople*, n° 243 (donné à tort comme provenant de Cyzique).

L'inscription se lit : Τιβέριος Κλαύδιος Σύντροφος, Διὶ Ὑψίστῳ κατ' ἐπιταγὴν ἐκ τῶ[ν] ἰδίω[ν] ἀνέθηκε Βρονταίῳ. — Βρονταῖος est le Jupiter tonnant représenté sur le bas-relief.

III. Stèle de Mouhalich.

Cette stèle se trouvait autrefois à l'angle sud-est du mur méridional de l'église d'Haghia Paraskévi, où était également encastré le bas-relief précédent. Deux enfants, suivis de quatre adorants, conduisent un mouton vers un autel ; de l'autre côté de l'autel est un personnage de grande taille, sans doute un dieu (Bacchus), tenant une patère. — H. 0^m,60.

Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1100. C'est probablement la

stèle n° 252 du musée de Constantinople, que j'ai signalée comme provenant de Cyzique (*Catalogue*, p. 37); l'inventaire manuscrit commettait la même erreur pour la stèle précédente.

L'inscription se lit : [Δημήτ]ριος Ὀρέστου μετὰ τῆς μητ[ρὸς καὶ τῶ]ν ἀδελφῶν Διονύσῳ Ἀττου... νῳ εὐχήν.

M. Waddington dit que la lacune Ἀττου.... νῳ est d'au moins huit lettres; mais, à en juger par la gravure, cette lacune est de cinq lettres au plus. Le Bas proposait la restitution Ἀττου[δή]νῳ, c'est-à-dire « de la ville d'Attoudda ». Cf. sur Attoudda, *Journal of Hellenic Studies*, t. IV, p. 403; t. VIII, p. 223.

✓ PL. 134. — SIX STÈLES D'HADRIANI ET DES ENVIRONS.

Les ruines d'Hadriani ont été décrites par Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p. 205 et suiv.

1. H. 1m,52. A Beïdjé, village à une demi-heure à l'est des ruines d'Hadriani, près de la mosquée. Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1053; Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p. 207.

Λ. Αἴλιον Καίσαρα, Αὐτοκράτορος Ἀδριανοῦ Σεβαστοῦ υἱόν, Θεοῦ Τραϊανοῦ υἱωνὸν Θεοῦ Νερούα ἔκγονον, δημαρχικῆς ἐξουσίας, ὕπατον τὸ β, Ἀττίνας Γλύκωνος στρατηγῶν ἐκ τῶν ἰδίων ἀνέστησεν.

Il s'agit de L. Aelius César, fils adoptif d'Hadrien, qui mourut le 1er janvier 138, et fut consul, pour la seconde fois, en 137.

2. H. 1m,54. A Beïdjé, à l'angle nord-est de la mosquée. Stèle avec rosace et dauphin.

Welcker, *Rheinisches Museum*, 1844, p. 248; *Corpus inscr. græcarum*, n° 3797 *d;* Waddington-Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 1058; Kaibel, *Epigrammata græca*, n° 356 (texte moins exact que celui de M. Waddington, que M. Kaibel n'a pas connu).

Ἴδ[ρ]ις Ἀθηναΐης Τρόφιμος τόδε σῆμ' ἐποίησα
αὐτῷ καὶ τεκέεσσιν· ἐ[ς] ἡμέτερον δ' ἄρα τύμβον
ὅς χ' ἕτερον θάψῃ, ποινῆς εἵνεκα δώσει
τῷ ταμίῳ χρυσοῦ[ς] ὀκτάκι τοι δεκάτους.
Τρόφιμο[ς] σὺν τέκ[νοις] ἅμα [χ]α[ῖρε].

3. H. 1m,18. A Kaïabasch, village abandonné, à une heure au nord d'Arakla; stèle en forme d'autel.

Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1051 : Ἀσκληπιάδης Ἀσκληπιάδῃ τῷ πατρὶ καὶ Τατίᾳ τῇ μητρὶ μνήμης χάριν.

4. H. 0m,78. A Assarlar, dans la façade de la fontaine; stèle en forme d'autel.

Corpus inscr. græc., n° 3847 *d;* Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1013 : Ἀνδρὶ [Εὐ]φήμῳ μ[νή]μης χάρ[ιν].

5. H. 0m,80. A Beïdjé, dans le cimetière; base quadrangulaire.

Waddington-Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 1062 : Ἀγαθῇ τύχῃ. Ἀσκλη⟨σ⟩πίων Εὐχῆς, Κορνήλιος Γαΐου.

6. H. 0m,80. Dans une fontaine près d'Ameth, stèle avec une couronne au-dessous de l'inscription et une tête de bœuf dans la couronne.

Corpus inscr. graec., n° 3847 *e*; Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p. 326; Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1020.

Αὐ[ρ.] Μενέμαχος κ[αὶ] Ἐπίτευξι[ς] Ειταλικῷ τέκνῳ γλυκυτάτῳ.

Pl. 135. — I. Stèle d'Érigueuz.

Sur Érigueuz, cf. plus haut, *Itinéraire*, pl. 53, p. 41.

H. 1m,46. A Érigueuz, dans la fontaine du village. Stèle avec une figure assise au milieu; au-dessus de la niche, un miroir avec manche, une fiole (?) et un peigne.

Corpus inscr. graec., n° 3847 *n*; Le Bas, *Revue de philologie*, 1845, p. 332-333; Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1022; Kaibel, *Epigrammata graeca*, n° 383 :

Μάρκος τ' ἀδελφὸς καὶ Τρόφιμος σὸς εὐνέτης
σοὶ τόνδε τύμβον, ὦ καλὴ Κορινθία,
λάϊνον ἔτευξαν ὠ[κυ]μόρῳ μνήμης χάριν.
Μόνους ἰδοῦ[σαν] εἴκοσι ἐνια[υτῶν] κύκλους
Ἅιδης κέ[κευ]θε τὴν κα[λὴν] Κορινθίαν.

« Cette épitaphe en vers iambiques vaut mieux que la plupart de celles qu'on rencontre dans cette contrée. » (Waddington.)

II. Stèle de Guediz (Cadi).

H. 0m,63. Stèle à fronton avec pilastres sur une fontaine; dans la niche, deux oiseaux, l'un sur un objet circulaire que supporte une serpe, l'autre sur un panier.

Corpus inscr. græc., n° 3849 et *Addenda*, n° 1085; Waddington-Le Bas, n° 1003 :
Ἀσκληπιάδης κ(αὶ) Ἄπφιον Μενάνδρ[ῳ] κ(αὶ) Απφίῳ γονεῦσιν μνήμης χάριν.

III. Fragment trouvé a Aboullionte.

Jambe d'une statue de style romain. H. 0m,43.

Pl. 136. — I. Stèles de Koula.

I. H. 0m,63. A Koula (Coloé), dans la cour du nommé Elias; stèle trouvée à Menneh (Maeonia). On voit deux bustes, l'un à tête radiée, l'autre portant un croissant sur ses épaules. Le premier est celui d'une divinité solaire lydienne, Zeus

Masphalaténos (1) ou Sabazius, le second celui de Mên, en latin *Lunus*. Voy. le beau commentaire de M. Waddington sur le n° 668 des *Inscriptions d'Asie Mineure*.

Corpus inscr. graec., n° 3439; Wagener, *Inscriptions grecques recueillies en Asie Mineure* (extrait du tome XXX des *Mémoires de l'Académie de Belgique*), p. 5; Waddington-Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 668. Ce bas-relief a été très mal gravé dans Keppel, *Narrative of a journey across the Balcan, also of a visit to Aizani and the newly discovered ruins in Asia Minor in the years* 1829-1830 (Londres, 1831), t. II, p. 351. Texier en a donné une gravure soignée, mais évidemment infidèle, dans sa *Description de l'Asie Mineure* (t. I, pl. 51). L'inscription se lit ainsi :

Κατὰ τὴν τῶν θεῶν ἐπιταγὴν ἱερὸς δοῦμος εὐχὴν Διὶ Μασφαλατηνῷ καὶ Μηνὶ Τιάμου καὶ Μηνὶ Τυράννῳ ἐκέλευσεν τηρεῖσθαι ἀπὸ ἡμερῶν θ. Εἴ τις δὲ τούτων ἀπειθήσι ἀναγνώσεται τὰς δυνάμις τοῦ Διός. Ἐπιμελησαμένου Διονυσίου Διοδώρου καὶ Ἑρμογένους Βαλερίου, ἔτους σνζ μ(ηνὸς) Δύστρου.

II. H. 0m,33. A Koula, dans la cour du nommé Elias; stèle apportée de Menneh. On voit à gauche le dieu Mên, avec le croissant sur ses épaules, tenant un thyrse ou un sceptre dans la main droite, une pomme de pin (?) dans la main gauche, le pied gauche appuyé sur la tête d'un taureau. A droite, Jupiter portant l'aigle et le sceptre, peut-être identique au Zeus Masphalaténos du monument qui précède. Au-dessous de ce bas-relief est une inscription qui n'a pas été reproduite par la gravure : Ἱερὰ συνβίωσις καὶ νεωτέρα κατ' ἐπιταγὴν τοῦ Κοιρίου τυράννου Διὸς Μασφαλατηνοῦ καὶ Μηνὶ Τιάμου εὐχήν.

Ce bas-relief a été très mal gravé dans Keppel, *Narrative of a journey*, etc., t. II, p. 345, et très infidèlement dans la *Description* de Texier, t. I, pl. 52. La pomme de pin dans la main gauche du dieu Mên est indiquée par Keppel avec une précision trompeuse; la nature de cet attribut, d'après le dessin de Landron, ne nous paraît nullement établie.

Corpus inscr. graec., n° 3438; Waddington-Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 667.

III. Hm,55. Stèle apportée de Menneh à Koula. Elle est surmontée d'un bas-relief que Landron n'a pas reproduit, mais qui est gravé dans l'ouvrage de Keppel (cf. n° I) avec une incorrection évidente (t. II, p. 352). On y voit une femme debout sous un édicule tenant des fleurs dans sa main droite (*a nosegay in her right hand*).

Corpus inscr. graec., n° 3440; Welcker, *Rheinisches Museum*, t. III, p. 245; Wagener, *Mém. cité* (n° I), p. 15; Waddington-Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 671; Kaibel, *Epigrammata graeca*, n° 322.

Χαίροις, ὦ παροδεῖτα, τειμῆς ἰσάκουσον ἐμεῖο.
Οὔνομα δὴ Γλυκίαν ἐσορᾷς ἐμέ, παρθένον οὖσαν·
τὴν δ' ἄρ' ἐμὴν νεότητα πατὴρ Παιδέρως ἐνέγραψεν
καὶ μητὴρ Γλυκία, καὶ Τειμογένης ὁ ἀδελφός,
μήτρωνες Μάρχος καὶ Νείκυς· ἐ δέ τε μάμμε,
Τειμογενὶς καὶ Τύχη, τὴν ἔγγονον ἐτείμησαν
ἐμὲν ἣν οὔποτε ἤλπισα τειμήν.
Ἔτους σqθ μη(νὸς) Δείου βι.

(1) Peut-être faudrait-il écrire *Masphalaténou*, comme *Mên Tiamou*, *Mên Karou*, etc. (cf. Waddington, *ad* Le Bas, p. 215, 216).

PL. 137. — I. STÈLE DE GUEULDÉ.

Le nom moderne de cette localité lydienne est Goerdis ou Goeldis; Keppel ou plutôt Leake (*Narrative of a journey*, etc., t. II, p. 273), puis M. Wagener (*Inscriptions recueillies en Asie Mineure*, p. 26), ont démontré qu'elle a succédé à l'ancienne Julia Gordus dont nous possédons des monnaies et qui a été mentionnée par Hiéroclès (p. 671, éd. Wess.) et Socrate (*Hist. Eccl.*, VII, *c.* 36).

H. 0m,43. A Goerdis, dans l'église d'Haghia Triada. Le bas-relief représente cinq suppliants de statures différentes, chacun levant la main droite. Sur le bord supérieur du cadre, quatre yeux vus de face; il est probable que la dédicante Meltiné et sa fille, nommées dans l'inscription, avaient été guéries d'une maladie d'yeux. La déesse Taséné mentionnée par l'inscription est inconnue.

Hamilton, *Asia Minor*, t. II, n° 335; Waddington-Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 688 : Θεᾷ Ταστηνῇ, Μελτίνη ὑπ[ὲρ ἑαυ]τῆς καὶ τῆς θυγατρός.

II. H. 0m, 38. Fragment analogue au précédent; la stèle était à deux registres.

III. STÈLE DE MENICH (MENNEH).

Menich est une erreur de transcription ou de gravure pour *Menneh*, l'emplace- de l'ancienne Mœonia.

H. 0m,72. Stèle à quatre registres. Au registre supérieur, un personnage tenant un sceptre, dans un char attelé de quatre chevaux que conduit un génie ailé; au-dessus des chevaux, le buste radié de Sabazius (cf. planche 136, I). Le second registre est occupé par un personnage drapé, debout auprès d'un taureau ou d'un buffle; entre ces deux figures est un autel (?). Au-dessous, un personnage drapé, un bouc conduit par un autre personnage (sacrificateur?) et, dans le champ, une tête de taureau. Le registre inférieur est occupé par trois personnages, dont les deux premiers élèvent la main droite.

Un bas-relief analogue a été signalé à Koula par M. Wagener (*Inscriptions grecques recueillies en Asie Mineure*, p. 3), qui le décrit en ces termes : « Ce bas-relief se compose de deux rangées de personnes superposées. Dans la première, on voit d'abord, en partant de la gauche, un homme debout, coiffé du bonnet phrygien et tenant de la droite un caducée. Entre le bonnet phrygien et le caducée on aperçoit un croissant. De la main gauche il guide deux chevaux, traînant un char sur lequel est assis un dieu. Sur l'un de ces chevaux est placé un aigle; à leurs pieds se roule un serpent. Derrière le char se trouve un autel, et sur cet autel se tient un sacrificateur. Puis viennent trois personnages dans l'attitude de suppliants. Dans la seconde rangée sont groupés treize suppliants, sept à gauche, six à droite. » L'inscription fait mention de Jupiter Sabazius, et M. Wagener admet que le dieu, monté sur un char, est conduit vers son temple par Mên ou Lunus. M. Roulez, dans l'examen qu'il a fait du travail de M. Wagener (*Mém. de l'Acad. de Belgique*, t. XXX, p. IV du tirage à part), reconnaît la justesse de l'explication du savant belge, mais

fait observer avec raison que le « sacrificateur debout sur un autel » ne peut être qu'une statue de dieu sur un piédestal.

Le registre supérieur de la stèle dessinée par Landron est d'une explication difficile. Si l'on reconnaît Jupiter Sabazius dans la figure placée sur le char, on ne peut évidemment pas appeler Sabazius le personnage dont le buste radié apparaît au-dessus des chevaux à gauche. Peut-être faut-il y voir simplement Hélios. En ce qui concerne les deux registres suivants, nous remarquerons que le taureau et le bélier figurent dans la légende assez confuse de Sabazius (cf. Lenormant, *Revue archéologique*, 1874, t. II, p. 302).

✓ Pl. 138. — I. Stèle de Philadelphie.

H. 0m,76. A l'église d'Haghios Taxiarchis. Femme debout près d'une stèle où sont posés deux vases allongés; à sa gauche, une enfant tient une boîte ou un miroir ouvert.

Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure,* n° 658 : Ἀρτ]εμιδώρα Πλουτίωνος, [γυ]νὴ δὲ Δενδουπόρεος. M. Waddington fait observer que Δενδούπορις est un nom thrace formé comme Ῥησκούπορις, Κετρίπορις.

II. Stèle d'Arapli.

H. 1m,28. A Arapli, à quatre heures vers l'ouest de Philadelphie, sur la route de Sardes, dans un jardin potager appartenant à Ali-Bey. Un homme et une femme drapés debout; de part et d'autre, un petit garçon et une petite fille. Le garçon porte une espèce de sacoche.

Waddington-Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure,* n° 640; Kaibel, *Epigrammata græca,* n° 321.

Ὁ δῆμος ἐτείμησεν Μενεκράτην Διοδώρου χρυσέῳ στεφάνῳ, τὸ δὲ μνημεῖον κατεσκεύασεν Τατιὰς Ἀπολλωνίου ἡ γυνὴ τοῦ Μενεκράτους. Μενεκράτης καὶ Ἄμμιον τὸν α(ὑ)τῶν πατέρα ἐτείμησαν.

Ὄλβιον ἐνθέμενος βίοτον καρποῖς ἐπέχαιρον
    βῶλον ἐπιψήχων πυροφόροις βοτάναις·
Ἡδὲ με χεῖρες ἔπα[υ]ον ἀπ' [ἔ]ργεος, ἡνίκα θερμα[ί]
ἀκτεῖνα προλίποιεν ἐφημερίων καταδῦσα[ι]
γηθοσύνῃ Δήμητρος ἀγαλλόμενον ἐχέτλῃσιν.
ἄφνω δ' ἐν προκοπαῖς ἔλιπον βίον εἵνεκα μοίρης,
    ἁρπαχθὶς τέκνων [ἠδ']ἀλόχου γλυκερῆς,
ἥτις ἐμοὶ με μένει μέτα ἔξοχα δῶρα καμόντ[ι]
    στεψαμένη καμάτου οἶκον ἐναίδιον,
καὶ θρήνοις κλαύσασα πόλυν χρόνο[ν. . . . .
    ἠρεμίην κοίτης εἰς τέλος ἀ[ραμένη.
[Παῦ]σον δ' ωδείνων, κ.τ.λ.

« Voilà encore une de ces épitaphes métriques dont la construction tourmentée défie les règles de la grammaire. » (Waddington.)



Pl. 139. — Bas-relief de Pergame.

H. 0^m,40; L. 0^m,55. Ce bas-relief a fait d'abord partie de la collection Spiegelthal à Smyrne, où Spiegelthal était consul de Prusse. En 1857, Gerhard reçut un inventaire manuscrit de cette collection, accompagné de photographies d'après les principaux objets, et il la décrivit sommairement dans l'*Archæologischer Anzeiger* (1857, p. 83-88). Le bas-relief de Pergame, photographié sur la pl. XVII, n° 1, est signalé à la page 87 : « *Eigenthümlich ist ein aus Pergamon herrührendes Votifrelief, darstellend einen Altar dem einerseits ein Ross zugeführt wird, andrerseits vier Frauengestalten nahen, von denen die vorderste beträchtlich höher als die ihr nachfolgende ist.* » Ce bas-relief a passé ensuite dans la collection d'un M. George Macleay, qui avait une maison à Smyrne, et de là dans celle de sir Charles Nicholson à Totteridge en Angleterre. Il a été publié de nouveau dans le *Journal of Hellenic studies*, t. VII (1886), p. 250, pl. C, 2 (mauvaise photographie). Le dernier éditeur de ce monument. M. Ch. Waldstein, transcrit la description qui en a été donnée par M. Michaelis (*Ancient marbles in Great Britain*, p. 483, n° 14), mais il en ignore la provenance, ainsi que le passage cité plus haut de Gerhard. Comparez un bas-relief analogue de Thessalie, *Bull. de Corresp. hellén.*, t. XII, pl. V.

Pl. 140. — Autel et bas-relief d'Euromos.

H. de l'autel, 0^m, 60. Long. du bas-relief, 2^m,16. Les divinités représentées paraissent être Déméter, avec la double corne d'abondance, Athéna, Asclépios et Artémis.

L'inscription est publiée avec l'indication de provenance *Bargylia* dans les *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 491 : Ποιῶ ὑπὲρ σωτηρίας ἑαυτοῦ καὶ τῆς γαμετῆς μου καὶ τῶν τεκνίων μου καὶ πάντων διαφερόντων μοι εὐχαρίστων. Cf. *Itinéraire*, pl. 67.

Pl. 141. — Bas-relief d'Éphèse.

H. 0^m,46. Long. 1^m,04.

Bas-relief du genre des *Banquets funéraires*, mais présentant des variantes notables. Une femme, plus grande que les autres personnages, est assise sur un lit, au-dessus duquel est suspendu un voile. On aperçoit à terre un petit animal dont la tête manque. A gauche du personnage principal, une jeune fille levant la main droite comme pour parler; puis une table et un autel portant des objets en forme de pyramides, et un arbre autour duquel s'enroule un serpent. De l'autre côté, une jeune fille apporte une couronne et deux jeunes filles s'entretiennent au pied du lit; un autre arbre où s'enroule un serpent termine la composition à gauche. Je ne sais où ce bas-relief a passé; il n'est certainement plus à Éphèse.

L'inscription a été publiée par M. Waddington, *ad* Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure*, p. 367, n° 250 : [Ἰ]ουνίων? Βάσσα παρθένος ἥρωϊς......... μη, Χελειδών, Ἄμμα. Le nom de la défunte est Bassa.

Pl. 142. — Statue trouvée a Érythrée.

Cette belle statue drapée, haute de $1^m,72$, se trouve aujourd'hui au Musée Britannique. Ce n'est pas la faute de Le Bas si elle n'est pas au Louvre. J'ai sous les yeux la minute d'une lettre qu'il écrivit le 10 septembre 1844 à l'amiral Turpin, commandant l'escadre du Levant, pour le prier de charger le brick de l'État, *le Cerf*, d'enlever cette statue et de la transporter à Smyrne. En même temps, il s'adressait à M. de Bourqueney, notre ambassadeur à Constantinople, pour obtenir un firman de la Porte au même effet. Je ne sais ni comment ni pourquoi ces démarches ont échoué. La statue avait été découverte à la fin de l'hiver de 1843.

La base de statue reproduite sous le n° III a été trouvée à Érythrée, « dans des fouilles pratiquées près du port » (Le Bas). Elle a été transportée également au Musée Britannique. Communiquée par Le Bas à Raoul-Rochette, l'inscription a été souvent publiée et commentée ; elle date probablement du IIe siècle av. J.-C. :

Θεύδωρον Ἀρτέμωνος ὁ δῆμος. Ἀπολλόδωρος Ζήνωνος Φωκαιεὺς ἐποίησεν.

Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 47 ; Raoul-Rochette, *Lettre à M. Schorn*, p. 433 ; *Questions de l'Histoire de l'art*, p. 132 ; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. I, p. 503 ; Overbeck, *Schriftquellen*, n° 2050 ; Hirschfeld, *Tituli statuariorum*, n° 85 ; Lœwy, *Inschriften griechischer Bildhauer*, n° 218 (fac-similé).

Je ne sais si le pied colossal figuré sous le n° II (larg. $0^m,32$) a été également transporté à Londres.

Pl. 143. — I. Bas-relief de Nymphi.

Voir la notice de la planche 59 de l'*Itinéraire* (plus haut, p. 45).

II-III. Têtes trouvées a Smyrne.

Ces deux têtes, dont la première représente certainement Bacchus, faisaient peut-être partie de la collection Borrell, à Smyrne. Une autre collection smyrniote qui se formait à la même époque et qui a passé presque entièrement dans le Musée de l'École évangélique de Smyrne, la collection Gonzenbach, a été décrite en détail par Stark (*Nach dem Griechischen Orient*, p. 381-391) ; il n'y signale pas les deux têtes dessinées par Landron. Celle de droite a passé depuis dans la collection de M. Fournier, sénateur, ancien ambassadeur de France à Constantinople, qui l'a acquise dans cette ville ; il en existe un moulage à l'École des Beaux-Arts de Paris [1]. Je ne sais ce qu'est devenue la tête de gauche.

(1) La gravure n'est pas très bonne et ne rend pas justice aux qualités de ce marbre. On peut se demander s'il faut y voir une tête d'Artémis, une tête de Nymphe ou simplement un portrait de jeune fille ; dans les registres de l'École des Beaux-Arts à Paris, elle est qualifiée de « Diane du temple de Diane à Smyrne », indication qui remonte peut-être à Le Bas. Le style n'est pas antérieur au premier siècle avant l'ère chrétienne.



Pl. 144. — Statuette d'Hercule trouvée a Smyrne.

H. 0m,394. Cette statuette, acquise de Borrell par Le Bas avec quelques autres objets (cf. plus haut p. xix), est entrée en 1845 au Musée du Louvre où elle est restée pendant longtemps en magasin. En 1885, elle a été publiée en héliogravure par M. Ravaisson (*Gazette archéol.*, 1885, pl. VIII, p. 38), qui en ignorait la provenance; en la comparant à des statues analogues, il a cru y reconnaître une réplique de l'Hercule ἐπιτραπέζιος de Lysippe (cf. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 19 décembre 1884; *Gazette archéologique*, 1885, p. 29-50, 64-76; Heydemann, *Pariser Antiken* (1887), p. 23; Reinach, *Revue critique*, 1888, II, p. 5).

Pl. 145-149. — Bas-reliefs en terre cuite du cabinet Borrell.

I. H. 0m,14. Apollon lyricine accompagné d'un chien de berger; style grec du vᵉ siècle.

Welcker, dans un article publié en 1842 (*Rheinisches Museum*, 1842, II, p. 432) et réimprimé dans ses *Alte Denkmäler* (t. II, p. 225), dit avoir vu chez Borrell à Smyrne les empreintes (*Abdrücke*) de deux terres cuites qui ont passé de ses mains au Musée Britannique. La seconde est le célèbre groupe qui est gravé sous le nº II de notre planche; la première doit être identique à celle qu'a dessinée Landron. « Elle représente, dit Welcker, Apollon en berger, debout, jouant de la lyre, vêtu d'une tunique avec manches, le visage assez lourd, devant lui un chien. » Une plaque analogue a été décrite et gravée dans l'ouvrage de Stackelberg, *die Gräber der Hellenen* (Berlin, 1837), pl. LVI, nº 4; elle était alors à Athènes en la possession de Fauvel. L'ancienne plaque de la collection Borrell n'est pas mentionnée parmi les *emblemata* dans le catalogue du Musée Britannique (*Second vase room*, II, p. 67-71); je l'y ai d'ailleurs vainement cherchée en 1886.

Les plaques estampées de cette classe, dont la provenance est fort incertaine (Mélos, Égine, le Pirée?), ont été l'objet d'un catalogue sommaire par M. Schoene, *Griechische Reliefs* (1872), p. 60 et suiv. (1); depuis, on en a signalé une vingtaine d'autres (cf. Rayet, *Monuments de l'art antique*, pl. 74 et 75; *Bulletin de Corresp. hellén.*, t. III (1879), p. 329-333; Martha, *Catalogue des Figurines en terre cuite du Mus. de la Soc. archéol.*, nºˢ 1-13). MM. Rayet et Martha s'accordent à penser que la véritable provenance de ces plaques est l'Attique; je ne crois pas cette opinion fondée.

II. H. 0m,17. Musée Britannique. Welcker a reconnu dans ce groupe Alcée et Sappho, en l'expliquant par l'épisode que raconte Aristote (*Rhetor.*, I, 9, 1367): « Nous rougissons de ce qui est honteux dans les paroles, dans les actions, dans l'intention; comme on le voit dans la réponse de Sappho à Alcée qui lui avait dit: « Je veux dire une chose, mais la pudeur me retient. » — « Si ton désir était bon et

(1) La plaque de Fauvel signalée par Stackelberg y porte le nº 1; celle de Borrell signalée par Welcker le nº 2.

« honnête, si ta langue ne méditait pas une parole honteuse, la pudeur ne serait pas « dans tes yeux et tu parlerais sans embarras. »

ΑΛΚΑΙΟΣ. Θέλω τι Fείπην, ἀλλά με κωλύει αἴδως·
ΣΑΠΦΩ. Αἰ δ' ἦχες ἔσλων ἴμερον ἢ κάλων,
καὶ μή τι Fείπην γλῶσσ' ἐκύκα κακόν,
αἴδως κέ σ' οὐκ ἂν ἦχεν ὄμματ'
ἀλλ' ἔλεγες περὶ τῶ δικαίως.

Welcker, *Alte Denkmäler*, t. II, p. 225, pl. XII, fig. 20 (mauvaise gravure); *Synopsis of the contents of the British Museum, second vase room*, part. II (1878), p. 68, n° 54; Jahn, *Darstellungen griechischer Dichter auf Vasenbildern*, pl. II, 2; Overbeck, *Geschichte der griechischen Plastik*, 3e éd. t. I, p. 162, fig. 32 (très mauvaise gravure); Schöne, *Griechische Reliefs*, p. 62, n° 31; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. I, gravure à la page 601. Il existe une photographie de ce groupe dans la collection Harrison, *British Museum Photographs*, n° 783, fig. 5.

Pl. 150. — Figurines diverses.

Nous ne possédons pas de renseignements sur ces figurines. L'inscription ὑποστύων (Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 247) est gravée sur un morceau de terre cuite. « Ce mot ne peut être qu'un nom propre, bien que la forme en soit singulière. » (Waddington.) Il est facile de reconnaître que la figure assise tient entre ses mains la plaque qui porte le mot ὑποστύων. La manière dont elle la tient nous donne à penser, contrairement à l'opinion de M. Waddington, que le mot en question n'est pas un nom propre. *Subest aliquid obscœni.*

La seconde figurine est en marbre; elle a dû faire partie de quelque décoration.

Pl. 151. — Antiquités du cabinet Borrell.

I. Fragment d'antéfixe ayant servi d'anse à un réchaud en terre cuite. La tête est celle de Vulcain, coiffée du bonnet conique; de part et d'autre, on voit un foudre. L. 0m,075.

II. Fragment en terre cuite analogue. La tête est celle d'un Silène. L. 0m,080.

Ces deux fragments appartiennent à une nombreuse série de monuments qui a été étudiée en particulier par M. Conze, *Verhandlungen der 23 ter Versammlung der Philologen und Schulmänner in Heidelberg* (Leipzig, 1866), p. 139, pl. I et II. M. Conze a fait graver un réchaud en argile, ἐσχάρα, encore muni de ses anses, qui sont identiques au n° II de notre planche. On en a signalé des répliques à Athènes, en Syrie, dans les environs de Smyrne, en Sicile, etc. Un exemplaire à Wurzbourg, d'autres à Carlsruhe, en Sicile et à Athènes, présentent le type de notre n° I. La représentation du dieu forgeron, Vulcain, se comprend aisément sur des ustensiles de ce genre; quant au Silène, M. Conze l'a considéré comme un ἀποτρόπαιον, tandis que M. Curtius préfère y voir une divinité de l'eau (*ein Wassergott*), les réchauds étant destinés

à faire bouillir des liquides. L'opinion de M. Bursian, qui refuse à ces ornements toute signification symbolique, est peut-être la plus rationnelle.

Cf. Kekulé, *Terracotten von Sicilien*, p. 53 (avec le nom gravé ΕΚΑΤΑΙΟΥ); Dumont, *Revue archéologique*, 1869, t. II, p. 431 (signale plus de 30 affixes du même genre avec la même inscription ΕΚΑΤΑΙΟΥ); Dumont, *Inscriptions céramiques de Grèce*, dans les *Archives des missions*, 2e sér., t. VI, 1871, p. 410; Clermont-Ganneau, *Archives des missions*, 3e sér., t. XI, 1885, p. 82, pl. II, G (publie en héliogravure une affixe du type de notre n° I, provenant du pays de Moab); Benndorf, *Reisen in Lykien und in Karien*, p. 11, 17.

III. Bas-relief de basse époque représentant les Neuf Muses entre Apollon et Hercule Musagète. Ce monument, acheté à Borrell par Le Bas (cf. plus haut p. xx), se trouve depuis 1845 au Musée du Louvre (salles des sculptures de l'Asie Mineure).

L'inscription se lit : Τίμων Μαξίμου Ἀπόλλωνι εὐχήν.

De Witte, *Bulletin de l'Académie de Bruxelles*, n° IX ; Waddington-Le Bas, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 246; Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 224 A, n° 47 A (1).

ARCHITECTURE

ATHÈNES (1re série).

Pl. 1. — Vue des Propylées et plan du temple de la Victoire Aptère.

Cette planche ne présente plus qu'un intérêt rétrospectif, l'aspect de l'entrée de l'Acropole ayant beaucoup changé depuis 1840. Les fouilles de Beulé ont fait repa-

(1) Nous n'avons pas fait reproduire dans cette édition la planche 152 des *Monuments figurés*, gravée sous le titre inexact d' « Ivoire du cabinet Lagrenée » (lire *Lagrené*). M. de Lagrené fut ministre de France à Athènes de 1835 à 1843, époque à laquelle il fut remplacé par M. Piscatory. L'objet en question, qui est en albâtre et non en ivoire, appartient aujourd'hui à Mme Ve de Lagrené; il nous a été possible de l'étudier grâce à l'obligeance de M. de Lagrené fils, commandant la première division d'infanterie à Lille (1888). La gravure exécutée d'après le dessin de Landron est inexacte et les inscriptions y sont très mal reproduites. L'ensemble présente la forme d'une demi-sphère formée par deux rangées de personnages surmontés d'un goulot qui ne communique pas avec l'intérieur. Il y a neuf personnages au premier plan, avec les attributs des Muses, et neuf autres au second plan, tous coiffés d'un singulier bonnet; à ces dix-huit figures, il faut ajouter deux enfants placés sur les épaules de deux Muses. Le travail est soigné, mais tout à fait inhabile et sans caractère. Dans l'intervalle entre les Muses, sur un rebord plat qui fait le tour de la partie inférieure, sont gravés deux par deux les caractères ΚΜΒΤΛΕΘΧΤΠΛΚΤΕΛΕΡΘ; il semble que ce soient, de deux en deux, les initiales des noms des Muses (Melpomène, Terpsichore, Clio [E pour K?], Uranie, Polymnie, Calliope, Euterpe, Erato, Thalie), mais je ne connais point d'explication pour les neuf lettres restantes. Au revers de la base circulaire qui supporte l'ensemble, on voit, dans un cadre rectangulaire, un personnage assis tenant un poisson, accosté des deux lettres ΑΓ; au-dessous du cadre, les lettres ΑΜΔ, qui ont été omises par la gravure; tout autour, l'inscription circulaire ΤΕΜΕΝΟϹ ΜȢϹѠΝ ΑΡΕΙΟΝΑ ΠΑΙΔΟϹ ΗΛΙϹΙΟ ΚΥΔΟϹ ΜΕΓΑ; ΠΔ (ces deux dernières lettres plus petites). Le 3e et le 5e mots ne présentent pas de sens. Les caractères sont de très basse époque; le Ϲ est lunaire, tandis que l'E est carré. Quelque origine que l'on veuille assigner à ce curieux monument, il n'est certainement pas antique et n'a aucun titre à figurer dans notre recueil.

raître le grand escalier d'accès; la tour qui domine le temple d'Athéna Niké a été démolie en 1875 (1).

Sur les Propylées, l'ouvrage capital est celui de R. Bohn, *Die Propyläen der Acropolis zu Athen,* Berlin et Stuttgart, 1882, avec 21 planches (2), dont les résultats ont cependant été modifiés sur quelques points par les recherches plus récentes de M. Dörpfeld, *Mittheilungen des deutschen Inst. in Athen,* t. X, 1885, p. 38 et suiv., 131 et suiv., pl. II, III, V. Un bon résumé accompagné de gravures a été publié en 1887 dans les *Denkmäler des klassischen Alterthums* de Baumeister, art. *Propyläen;* voir aussi A. Boetticher, *Die Akropolis von Athen,* 1888, p. 175-193. La monographie de M. Bohn contient l'énumération des travaux antérieurs : contentons-nous de renvoyer aux pages toujours intéressantes de Beulé, *l'Acropole d'Athènes,* éd. de 1862, p. 62-116. Deux restaurations encore inédites des Propylées sont dues à des pensionnaires de l'Académie de France à Rome, MM. Titeux (1845) et Dubuisson (1848).

Le temple de la Victoire Aptère (plus exactement d'Athéna Niké) existait encore en 1676; démoli en 1687 (il n'en restait que les fondations en 1751), il a été relevé en 1835-1836 par l'archéologue L. Ross et les architectes Schaubert et Hansen, qui en avaient retrouvé les débris dans la batterie turque construite en 1687 (3).

Beulé, *l'Acropole d'Athènes,* éd. de 1862, p. 116-152; Lenoir, *Monuments inédits publiés par la section française de l'Institut archéologique,* 1837, pl. 7, et *Nouvelles Annales,* 1837, p. 299; Kousmine, *Dissertazioni della pontif. Accad. Romana di archæol.,* t. IX, p. 151-180, pl. 1-6; Prestel, *Der Tempel der Athena Nike,* Mayence, 1873; Bohn, *Archaeologische Zeitung,* 1880, p. 85, et dans l'ouvrage cité de Kekulé, p. 28, pl. VIII; K. Bötticher, *Die Thymele der Athena Nike,* Berlin, 1880; Kekulé, *Die Reliefs an der Balustrade der Athena Nike,* Stuttgart, 1881, p. 14 et p. 28 (plan à la pl. VIII). Le plus important parmi les anciens travaux est celui de Ross, Schaubert et Hansen, *Der Tempel des Nike Apteros,* Berlin, 1839. Voir le résumé donné par A. Boetticher, *Die Akropolis von Athen,* p. 193-209 et dans les *Denkmäler* de Baumeister, t. I, fig. 246, 279, 280; t. II, p. 1021 à 1027.

Pl. 2-8. — Temple de la Victoire Aptère.

Élévation, restauration et détails du temple (4).

Voir les ouvrages cités dans la notice précédente. Sur l'image d'Athéna qui était placée dans le sanctuaire, cf. Benndorf, *Ueber das Cultusbild der Athena Nike,* dans la *Festschrift zur fünfzigjährigen Gründungsfeier des arch. Institutes zu Rom,* 1879, p. 41 et suiv.; Overbeck, *Gesch. der Plastik,* 3e éd., t. I, p. 363. La construction du temple

(1) On a cru pendant longtemps que cette tour était de construction franque ou florentine, mais il paraît qu'elle date seulement de la domination turque. Cf. Kaftanzoglou, Ἀθήναιον, t. VI, p. 287; Bohn, *Die Propyläen,* p. 7, note 4.

(2) Pl. I, *vue générale;* pl. II, *plan général;* pl. III, *plan des Propylées;* pl. IV-VIII, *profils restaurés,* etc.

(3) Cf. Haussoullier, *Athènes* (Collection des Guides Joanne), p. 47.

(4) Pour la planche 6 et les détails de décoration de la planche 8, cf. Durm, *Baukunst der Griechen,* p. 163; Boetticher, *Die Akropolis,* p. 198, fig. 83 (décoration polychrome des antes, courant tout autour de la cella).

ne paraît guère antérieure à 430 av. J.-C.; cf. à ce sujet Robert, *Philologische Untersuchungen*, t. I, p. 173, 184; Overbeck, *Gesch. der Plastik*, 3ᵉ éd., t. I, p. 363, 474; Kekulé, *op. laud.*, p. 24, 26; Loeschcke, *ibid.*, p. 28; Benndorf, *Festschrift*, p. 17 (défend l'ancienne opinion suivant laquelle ce petit temple aurait été construit par Cimon); Curtius, *Arch. Zeitung*, 1879, p. 97; Bohn, *ibid.*, 1880, p. 85; Julius et Michaelis, *Mittheilungen des d. Instit. in Athen*, t. I, p. 216, 276; Bursian, *Rheinisches Museum*, t. X, p. 511; Wachsmuth, *Die Stadt Athen*, t. I, p. 543; K. Bötticher, *Tektonik*, t. II, p. 27; Semper, *Der Styl*, t. II, p. 460.

Pl. 9-10. — Temple de la Victoire Aptère.

Ces gravures représentent les bas-reliefs de la frise, qui ont été très diversement interprétés.

Sur la façade est (pl. 9) est figurée une assemblée de dieux. A l'extrémité droite du premier registre, qui marque le milieu de la composition, on reconnaît Athéna avec son bouclier; peut-être intervient-elle auprès des autres divinités pour plaider la cause d'Athènes, menacée par les périls que représentent les bas-reliefs des autres faces (Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, p. 283). A côté d'Athéna, de part et d'autre, sont assis Zeus et Poseidon; à l'extrémité gauche du premier registre, on voit Aphrodite et Peitho avec Éros.

La façade du nord (pl. 9) et la frise du sud (pl. 10) représentent les combats des Athéniens contre les Perses, reconnaissables à leur costume oriental; les motifs ont beaucoup d'analogie avec ceux des batailles d'Amazones (1). Sur la frise de l'ouest (pl. 10), est figurée une bataille de Grecs contre des Grecs. D'après l'hypothèse de M. Overbeck (*Gesch. der Plastik*, 3ᵉ éd., t. I, p. 365), admise avec réserve par M. Kekulé dans la première édition de la *Balustrade* (*op. laud.*, p. 39), l'ensemble de la composition se rapporterait à la bataille de Platées, où les Athéniens eurent pour adversaires les Béotiens, alliés des Perses.

Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, nᵒˢ 747-804, p. 281-285; Ross, *Tempel der Nike Apteros*, pl. 11, 12. Les plaques du nord et de l'ouest, rapportées à Londres par lord Elgin, sont gravées dans les *Ancient marbles*, t. IX, pl. 7-10; elles ont été remplacées à Athènes par des moulages en terre cuite. Cf. encore, pour l'interprétation des sculptures, Leake, *Topography of Athens*, appendice XV; Ross, *op. laud.*, p. 12 et suiv.; Gerhard, *Annali dell' Instit.*, 1842, p. 61 (*Akademische Abhandlungen*, t. I, p. 199, 207, pl. XVIII); Welcker, *Alte Denkmäler*, t. I, p. 94; Beulé, *l'Acropole d'Athènes*, t. I, p. 238 (p. 124 de l'édition de 1862); Bursian, *Rheinisches Museum*, nouv. sér., t. X, p. 511; Kekulé, *Die Balustrade des Tempels der Athena-Nike*, Leipzig, 1869, p. 14 et suiv.; Overbeck, *Zeitschrift für die Alterthums-Wissenschaft*, 1857, p. 289; le même, *Geschichte der Plastik*, 3ᵉ éd., t. I, p. 364 (avec mauvaise gravure) et p. 474; Lucy Mitchell, *A history of ancient sculpture*, p. 373; A. Boetticher, *Die Akropolis von Athen*, p. 199 et suiv. (gravures aux p. 200 et 201); Baumeister, *Denk-*

(1) Quelques figures ont même été interprétées comme des Amazones et le dessin de Landron donne à penser qu'il admettait cette interprétation. Cf. Kekulé, *Die Balustrade* (Leipzig, 1869), p. 20.

mäler des klassischen Alterthums, t. II, p. 1024. Pour la comparaison de cette frise avec celle du mausolée de Gjöl-Bagtché en Lycie, aujourd'hui à Vienne, cf. Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, p. 323.

PL. 11-12. — VICTOIRES DE LA BALUSTRADE DU TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE.

« Lorsqu'en 1835 on détruisit la batterie qui s'élevait devant les Propylées, on trouva successivement de grosses plaques de marbre d'un peu plus d'un mètre de haut, entières ou en fragments, sur lesquelles étaient sculptées en relief des femmes ailées. Des trous de scellement montraient que ces plaques avaient dû être unies entre elles par les côtés et fixées, par en bas, sur quelque surface. La tranche supérieure, au contraire, percée de petits trous réguliers, supportait une grille de métal à laquelle la balustrade de marbre servait de soubassement. MM. Hansen et Schaubert, à qui revint l'honneur d'avoir découvert et relevé le temple de la Victoire, remarquèrent au bord de la terrasse, sur les dalles de marbre, une rainure d'un poli et d'une couleur différente; sa largeur correspond exactement à la largeur des plaques dans lesquelles les bas-reliefs sont taillés comme dans des cadres. Il y avait, en outre, des traces de scellement, et comme ce côté de la terrasse est précisément celui qui domine l'escalier des Propylées, ils ont conclu avec raison qu'il y avait là une balustrade formée par une série de sculptures qui regardaient l'entrée de l'Acropole et lui servaient de magnifique décoration.

« Plus tard, on a découvert des fragments du même genre, dont un surtout est assez complet et d'une grande beauté. J'ai moi-même trouvé, dans mes fouilles, trois morceaux d'une nouvelle Victoire, un pied, une draperie, une aile; le bras d'une autre Victoire qui tient un bouclier; le torse d'une troisième dont les deux mains semblent avoir porté ou présenté quelque objet. Tous ces fragments sont réunis dans la cella même du petit temple. C'est là que cette troupe charmante attend que la main d'un artiste la restaure et lui donne la vie.

« Sur la plaque la plus considérable, on voit un taureau qui se cabre (1). Une Victoire, qui le masque en partie, le retient avec effort (2); ses jambes sont écartées; le corps se rejette en arrière comme pour résister à l'impétuosité de l'animal, qui l'entraîne à demi. En avant de ce groupe, une autre Victoire s'élance vivement : son bras gauche est levé en signe de triomphe, ses ailes sont étendues, ses draperies sont agitées par la rapidité de ses mouvements : on dirait qu'elle va prendre son vol... (3) Le mouvement de la Victoire qui précède le taureau, son élan résolu, la hardiesse et les jets de sa draperie, trahissent plutôt l'ardeur que la crainte, et j'y vois plus volontiers un être immortel qui part pour annoncer une nouvelle glorieuse qu'une femme qui fuit devant un danger.

« On remarque, à la ceinture des Victoires, deux petits trous destinés à recevoir des ornements de métal.

« Quelque justement admiré que soit ce bas-relief, la pose un peu théâtrale de la première Victoire, les draperies tourmentées, trahissent une prétention à l'effet qui ne laisse point l'esprit complètement satisfait. Il y a de la tournure et le style est hardi, mais aux dépens de la simplicité.

« Le dernier cadre, dont il ne reste que la moitié, renferme un des plus délicieux mor-

(1) Ross avait déjà considéré cet animal comme un taureau, mais on a fait remarquer depuis, avec raison, que l'on offrait des génisses à Athéna Niké. (Boetticher, *Philologus*, t. XXI, p. 49.)

(2) Elle semble tirer à elle, en s'aidant des deux mains et en se rejetant en arrière, la corde passée autour des cornes de la génisse.

(3) Il est probable que la Victoire debout saisissait la corne de la génisse de sa main gauche; cf. le croquis restauré donné par M. Kekulé, *op. laud.*, 2e éd., p. 11 ; Boetticher, *Die Akropolis*, p. 206. Les répliques antiques de ce groupe sont énumérées par M. Kekulé, *op. laud.*, p. 4, 5.

ceaux de l'antiquité : *la Victoire qui délie ses sandales* (1). En équilibre sur la jambe gauche à demi fléchie, soutenue par le faible battement de ses ailes entr'ouvertes, elle se penche, en levant la jambe droite. Sa main tient délicatement les bandelettes qui attachent la sandale au-dessus du pied. L'autre bras, étendu, soutient le manteau qui a glissé et laissé découvertes les épaules et la poitrine, qu'une étoffe transparente semble destinée, non pas à voiler, mais à mieux faire voir. La ceinture est dénouée; les plis, après avoir modelé finement les contours des reins, se dérangent et mettent à nu une partie du flanc, ou, pour mieux dire, c'est un souffle qui court légèrement sur des formes d'une pureté admirable, comme il riderait la surface d'une onde tranquille. Sur les jambes, au contraire, que le manteau enveloppe encore, la draperie a plus de consistance; tout en accusant les formes, elle les voile; mais, en même temps, elle garde une finesse moelleuse en accord avec le reste de l'ajustement. Mille plis et replis se forment, s'accompagnent, se séparent, se confondent, légers, naturels, pleins d'ampleur, de grâce et d'harmonie. Jamais le ciseau n'a rencontré plus heureusement la vérité jusqu'à l'illusion. Le marbre semble une substance transparente où s'est reflétée et fixée la conception idéale de l'artiste. Ajoutez une blancheur enchanteresse que le temps a respectée, en jetant seulement sur les fonds quelques ombres dorées...

« Une quatrième Victoire, moins complète que les autres, se présente de profil, et rappelle, par la pose, les Victoires des monnaies béotiennes. Droite et calme, elle étend son bras mutilé comme si elle avait présenté une couronne. Un voile léger, mais chaste, dessine ses formes pleines de fermeté. Les plis tournent sur la hanche, serrés entre les deux jambes, dont l'une fléchit gracieusement. Il y a dans cette sculpture plus de simplicité que dans les précédentes; un goût sévère lui donnera peut-être la préférence.

« Je ne décris point les fragments plus petits qu'on a trouvés encore, des ailes, des membres nus ou drapés, des ornements; ici, une épaule percée de trous réguliers pour recevoir un ajustement de métal; là, les pieds croisés d'une femme assise, ou bien un autre pied qui s'est posé sur un rocher (l'Acropole?); plus loin, un sein sur lequel des bandelettes croisées serrent la tunique, comme dans les statues de Diane. Partout de l'art, de la variété, de la délicatesse, mais partout aussi la plus complète obscurité... »

Nous avons tenu à reproduire ces pages exquises de Beulé (2), d'une grâce aussi attique que les monuments qu'elles décrivent. Le sens de la composition, qui devait comprendre un grand nombre de personnages, n'est pas facile à préciser : on peut supposer que les Victoires conduisent un sacrifice au temple d'Athéna Niké et dressent des trophées en présence de la déesse assise (n° VI). Un intéressant essai de restitution générale figure dans l'ouvrage de M. Kekulé à la planche VII; M. Kekulé admet un développement total de 35 mètres, comprenant au moins 70 figures (p. 15). C'est en 1877 seulement que les découvertes de nouveaux fragments ont contraint d'abandonner l'opinion de Ross, suivant lequel la Balustrade décorait seulement la face nord du temple; elle s'étendait certainement aussi à l'ouest, très probablement même au sud, (Kekulé, *op. laud.*, p. 14.)

La date à laquelle appartiennent ces bas-reliefs est encore incertaine. Quelques-uns pensent que la Balustrade doit être à peu près contemporaine du temple, c'est-à-dire de l'an 432; d'autres, insistant sur le style raffiné des sculptures, les placent

(1) « M. Ross l'appelle *Die Sandalenbinderinn;* mais on fait difficilement un nœud avec une seule main, tandis qu'on le défait très aisément. C'est un détail, du reste, peu important. » (*Note de Beulé.*) La désignation proposée par Ross a généralement prévalu; on peut admettre que la Victoire se contentait *d'ajuster* sa sandale, ce qui se fait très bien avec une seule main. Les nombreuses statues et statuettes représentant Aphrodite dans une attitude analogue offrent d'ailleurs la même difficulté d'interprétation; cf. Pottier et Reinach, *la Nécropole de Myrina*, p. 285-290.

(2) Beulé, *l'Acropole d'Athènes*, éd. de 1862, p. 136-143.

à une époque moins ancienne et y voient la glorification des victoires navales qu'Alcibiade remporta en 407 à Abydos, à Cyzique et à Byzance (1).

De nouveaux fragments de la Balustrade ont été découverts en 1852, 1859, 1867, 1877 et 1880 (2). Ils sont reproduits, avec ceux que l'on connaissait du temps de Le Bas, moins deux morceaux que notre planche donne seule, dans la seconde édition du savant ouvrage de M. Kekulé, *Die Balustrade der Athena Nike* (pl. I à 6). Malheureusement, les gravures données dans ce livre manquent de caractère et font mal comprendre le charme des originaux. Voici la concordance de nos figures avec celles de la publication allemande :

I (Kekulé I, A). Victoire marchant d'un pas rapide, précédant une autre Victoire qui conduit une génisse au sacrifice.

II (Kekulé IV, M). Victoire debout dressant un trophée (posant un casque sur un trophée, suivant M. Kekulé).

III (Kekulé IV, O). Victoire ajustant sa sandale.

IV (Kekulé V, Q). Torse de Victoire.

V (Kekulé III, I). Torse de Victoire.

VI (Kekulé II, E). Partie inférieure d'une figure d'Athéna (?), assise sur un rocher. M. Kekulé a fait graver un autre fragment appartenant à la même figure et qui a été rapproché du premier en 1867. L'objet indiqué sur le genou gauche est un casque (cf. Schöne, *Griechische Reliefs*, pl. XXI, n° 91 et plus haut, *Mon. Figurés*, pl. 35.)

VII (Kekulé VI, AA). Aile.

VIII. Pied (manque dans Kekulé).

IX. Partie inférieure de draperie (manque dans Kekulé). M. P. Wolters, d'après ce que veut bien m'écrire M. Kekulé, attribue ce fragment à la frise du Parthénon et pense qu'il n'a rien de commun avec la Balustrade.

X (Kekulé VI, U). Pied droit d'une Victoire posé sur un rocher.

XI (Kekulé IV, N). Partie supérieure d'une Victoire.

Outre l'ouvrage cité de Kekulé, dont la 1re édition a paru en 1869 (*Die Balustrade des Tempels der Athena-Nike in Athen*, Leipzig, in-8°), on peut consulter sur le même sujet : Ross, *Akropolis von Athen* (*Tempel der Nike Apteros*, seul fascicule publié), I, pl. 13 (A-E); le même, *Arch. Aufsätze*, t. I, p. 116; Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1842 et 1843 (affreuses gravures); Lenoir, *Nouvelles Annales*, 1837, p. 307; Michaelis, *Archäologische Zeitung*, 1862, p. 249-267, pl. 162; Bursian, *N. Rhein. Mus.*, t. X, p. 512; Bœtticher, *Tektonik der Hellenen*, p. 38; *Philologus*, 1864 (t. XXI), p. 41; Overbeck, *Geschichte der Plastik*, 3e éd., t. I, p. 369; Lübke, *Geschichte der Plastik*, 3e éd., t. I, p. 177; Lucy Mitchell, *A history of ancient sculpture*, p. 375; Sybel, *Weltgeschichte der Kunst*, p. 189; Collignon, *Archéologie grecque*, p. 169; Murray, *History of greek sculpture*, t. II, p. 187; Bœtticher, *Die Akropolis*, p. 205; Friederichs-

(1) M. Loeschcke a proposé, mais sans autre argument qu'une impression personnelle, d'attribuer ces sculptures à Alcamène le *Jeune*, qu'il distingue d'Alcamène l'*Ancien*, auteur du fronton occidental d'Olympie. (Loeschcke, *Die westliche Giebelgruppe am Zeustempel zu Olympia*, Dorpat, 1887, p. 8; cf. Wolters, *Mittheil. des d. Inst. in Athen*, t. XII, p. 383.) On peut rappeler pour mémoire l'ancienne hypothèse, fondée sur un passage obscur de Tatien (*Or. adv. graecos*, cap. XXXIII), d'après laquelle la Balustrade serait l'œuvre du sculpteur Micon. Cf. Kekulé, *op. laud.*, p. 22.

(2) Voir l'historique de ces découvertes dans la 2e éd. de l'ouvrage cité de M. Kekulé, p. 1 et suiv.

Wolters, *Gipsabgüsse*, p. 285; Baumeister, *Denkmäler*, art. *Niketempel*, p. 1024; Petersen, *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien*, 1881, p. 261; Wolters, *Mittheil. des deutschen Instit. in Athen*, t. XII, p. 381; Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, n° 5664; Milchhœfer, *Die Museen Athens*, p. 58; Baedeker, *Griechenland*, p. xcv et p. 63; Haussoullier, *Athènes* (Guide Joanne), p. 48.

Pl. 13. — Siège antique.

Musée de l'Acropole à Athènes. Ce magnifique siège de marbre, orné de griffons et d'une Victoire à ailes recroquevillées, a été découvert en 1836 au Parthénon, entre les colonnes du péristyle et celles du pronaos. On en possède à Rome une réplique presque exacte qui provient, dit-on, de la Sabine. L'inscription dont on distingue des fragments à la partie supérieure a été restituée conjecturalement ainsi : [ἐπὶ....]ράτου ἄρ[χ]οντο[ς]. (1) Travail de la première moitié du ɪᴠᵉ siècle.

Chenavard, *Voyage en Grèce et dans le Levant*, pl. XXVI; Poppe, *Sammlung von Ornamenten und Fragmenten antiker Architektur*, pl. VIII, 3; Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 113; Gerhard, *Annali dell' Instit.*, 1837, p. 116; Schöll, *Arch. Mittheilungen aus Griechenland*, p. 119, n° 164; Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 6153; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1332.

Pl. 14. — Stèle et fragments.

I. Musée central d'Athènes. Acrotère en marbre décorée avec un goût exquis (ɪᴠᵉ siècle). Larg. 0ᵐ,32. — Friederichs-Wolters, *Gibsabgüsse*, n° 1099.

II. Musée central d'Athènes (au Théséion en 1881).

Grande stèle funéraire (haut. 2 mètres, larg. 0ᵐ,52), trouvée en 1837 au Pirée. Très belle décoration des premières années du ɪᴠᵉ siècle. Sous les deux rosettes, l'inscription Τηλέμαχος Σπουδοκράτο(υ)ς Φλυεύς, suivie d'une épigramme en quatre vers et des mots Ἱερόκλεια Ὀφιάδου ἐξ Οἴου. Pour l'épigramme, voir Kaibel, *Epigrammata graeca*, n° 69.

Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1842, n° 748 (avec gravure); Ross, *Archäol. Intelligenzblatt*, 1837, p. 99, n° 2; *Demen*, p. 101, n° 184 *b*; Welcker, *Rheinisches Museum*, 1842, p. 203; Nauck, *ibid.*, 1848, p. 442; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 1653; Kekulé, *Die antiken Bildwerke im Theseion*, n° 74; Sybel, *Katalog der Sculpturen*, n° 3372.

III. Musée central d'Athènes. Moitié gauche d'un couronnement de stèle; travail du ɪᴠᵉ siècle. Larg. 0ᵐ,37.

Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1839, n° 225 (avec gravure); Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 1107.

L'inscription se lit : Φαινίππη Κηφισοδώρου Τειθρασίου Ἀντιβίου ἐκ Κοίλης γυνή. Au-dessous des deux rosaces, se trouvent encore les mots Φιλοκτή[μων] Ἀντιβίου ἐ Κοί[λης].

(1) On distingue les lettres.... ΡΑΓΟΙ.... ΟΙ... ΡΟ.. (Sybel).

IV. M. Rangabé (*Antiquités helléniques*, t. II, p. 887, n° 1696) décrit ainsi ce fragment : « Γλυκέρα. Stèle de marbre pentélique sur l'Acropole. Elle est surmontée d'un fronton richement orné; au-dessous du nom, deux belles rosaces. Les lettres sont de la meilleure époque [IVe siècle]. » — L'inscription est reproduite par M. Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, n° 2719; je ne trouve pas mention de ce monument dans le catalogue de M. de Sybel. — Larg. 0^m,425.

V. Fragment de fronton décoré avec élégance; haut. 0^m,22. Je ne possède point de renseignements sur ce morceau.

VI. Fragment d'architecture dont j'ignore la provenance. — Haut. 0^m,18.

ARCHITECTURE

ATHÈNES (2e série).

Les trois planches suivantes correspondent aux planches 1-6 de la 2e série dans l'édition originale. Les chromolithographies ont été reproduites fidèlement, mais à une échelle plus petite, ce qui a permis d'en réunir un plus grand nombre sur un moindre espace. Les chiffres placés au-dessous de chaque morceau renvoient à la 2e série, au n° de la planche dans l'édition originale et au n° de la figure sur chaque planche.

Il est regrettable que Le Bas n'ait laissé aucune note sur ces fragments d'architecture polychrome, car il est aujourd'hui difficile de les identifier. Les restes de polychromie architecturale conservés à Athènes n'ont jamais été l'objet d'un inventaire : les ouvrages de Fenger, *Dorische Polychromie* (Berlin, 1886) et de Puchstein, *Das ionische Capitell* (Berlin, 1887) n'en signalent qu'un petit nombre (1). Nous reproduisons ici quelques précieux renseignements qui nous ont été communiqués, avec une parfaite obligeance, par M. E. Landron; on verra pourquoi ces planches en couleur, publiées sans aucun commentaire, ont pu donner lieu à quelques malentendus.

II, 1 et 2. — Fragments de plaques en terre cuite peinte, du genre de celles qu'on a trouvées à Sélinonte, à Syracuse et au trésor de Géla à Olympie (cf. Dörpfeld, Grœber, Borrmann, Siebold, *Ueber die Verwendung von Terrakotten am Geison und Dache griechischer Bauwerke*, Berlin, 1881, avec 4 planches en couleur; Baumeister, *Denkmäler*, pl. XLV; *Ausgrabungen zu Olympia*, vol. V, pl. XXXIV; Hittorf, *Restitution du temple d'Empédocle*, pl. XIII.)

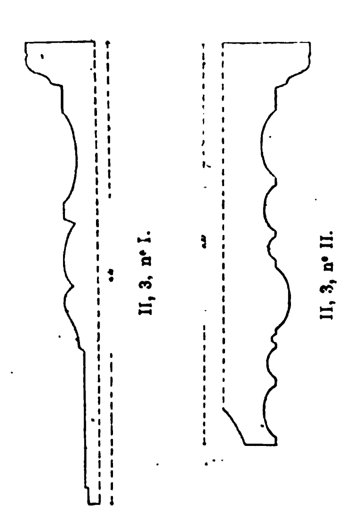
Tous ces fragments ont été découvertes à Athènes, en 1835 et en 1836, au nord-ouest du Parthénon; des descriptions, beaucoup trop sommaires, en ont été données par M. Lenoir dans les *Nouvelles Annales* (1837, p. 310) et par M. Rangabé dans

(1) Cf. Fenger, *op. laud.*, p. 9 : « Le Bas, *Voy. arch.*, hat einige interessante Tafeln mit farbigen Einzelheiten. . . . Es ist zu bedauern dass kein Text hierzu erschienen ist. » Des spécimens analogues, parfaitement reproduits, se trouvent dans les ouvrages classiques de Hittorf et de Penrose; les planches en couleur qu'a publiées Semper (*Der Stil*, t. I), d'après les détails polychromes du Théseion d'Athènes, sont dures et criardes. Voir aussi, dans les *Denkmäler* de Baumeister, l'article *Polychromie der Bauwerke*, p. 1335-1343 (Borrmann).

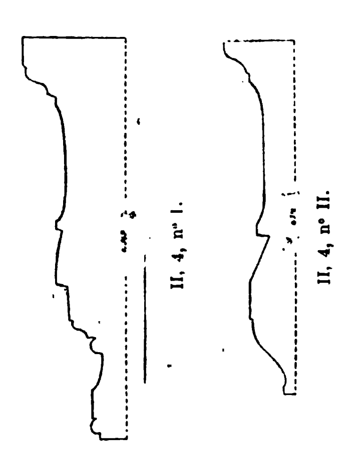
l'Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική de 1837 et de 1839, avec quelques gravures en noir seulement (Ἐφ. ἀρχ., nos 6, 7, 12, 13, 25; 1839, n° 254).

L'antéfixe II, 1, n° IV (= Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1837, p. 52, n° 25) est très analogue au n° 5 de la planche XLV publiée dans les *Denkmäler* de Baumeister (*Stirnziegel, Athen*); le n° 8 de la même planche (*Sima, Athen*) offre un motif tout à fait semblable à notre II, 1, n° I. L'auteur de l'article des *Denkmäler* ne donne aucun renseignement sur les originaux qu'il a reproduits (1).

II, 3, 4 et 5. — Le chapiteau ionique II, 3, n° I (haut. 0m,47, larg. 0m,696) est figuré dans l'ouvrage de M. Puchstein, *Das Ionische Capitell*, p. 10, fig. 7, mais seulement d'après le dessin de M. Landron (ci-joint le profil). La figure II, 3, n° II, représente le même chapiteau vu de côté. « L'original, dit M. Puchstein, se trouve sur l'Acropole à l'ouest du Parthénon; comme l'attestent Wolters et Kawerau et comme on peut le constater sur le moulage du musée de Berlin (Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 855), le dessin des ornements autrefois coloriés a été, en général, exactement rendu par Le Bas [lire *Landron*], mais il ne reste rien des couleurs et peut-être Le Bas n'en a-t-il pas vu davantage. » M. Landron m'écrit que les couleurs sont une restitution et que son croquis original ne les indique pas. Ce chapiteau est de style archaïque; on peut l'attribuer au milieu du ve siècle.



La figure II, 4, n° I représente un chapiteau de la même époque et du même style, reproduit sous le n° 5, d'après M. Landron, dans l'ouvrage cité de M. Puchstein (p. 8). L'original se trouve sur l'Acropole, à l'ouest du Parthénon; MM. Wolters et Kawerau n'ont pu y reconnaître de traces de couleur (cf. Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 856). La hauteur totale est de 0,360; l'indication 0,349, donnée sur la planche originale, paraît résulter d'une erreur.



Le chapiteau II, 4, n° II (Puchstein, *op. laud.*, fig. 4, p. 7 et 62) se trouve dans l'aile nord des Propylées. Il appartient également au ve siècle. M. Puchstein a mis en doute la coloration indiquée par notre planche; M. Landron nous apprend, en effet, qu'il ne faut y voir qu'un essai de restitution. « Ce chapiteau, m'écrit-il, était dans le musée installé au temple de Thésée. *La coloration a disparu*, mais on retrouve très nettement les dessins de tous les ornements de la partie centrale comprise entre les volutes, savoir : les deux palmettes angulaires, les petites feuilles d'eau posées en forme d'écailles entre ces deux pal-

(1) Comparez encore II, 2, n° I à Hittorf, *Archit. polychrome*, pl. XIII, f. X et notre II, 2, n° IV à Hittorf, *ibid.*, pl. XIII, f. XII. Les dessins paraissent avoir été exécutés d'après les mêmes originaux

mettes, la grecque et les oves qui sont au dessous. On peut voir aussi, bien que plus vaguement indiquées, les oves sur le petit talon du tailloir. Ce tracé de la partie la plus riche et la plus importante de l'ornementation indique bien positivement que cette partie du chapiteau était peinte, et conséquemment toutes les autres parties. » Comparez les chapiteaux ioniques d'ancien style, décorés de couleurs encore parfaitement visibles, qui ont été découverts récemment sur l'Acropole d'Athènes et publiés dans les *Antike Denkmäler*, 2° livr., pl. 18 et p. 8 (Berlin, 1888) (1).

Deux des quatre morceaux de la planche II, 5 (les n°ˢ II et III) ont été reproduits d'après M. Landron, mais sans indication complémentaire, par M. Racinet, dans son *Ornement polychrome*. La terre cuite peinte II, 5, n° II (haut. 0m,14) a été trouvée avec les fragments I, 1 et 2 de la planche précédente, au nord-ouest du Parthénon ; cf. Ἐφημ. ἀρχαιολογική, 1837, pl. 12-13, n° 3 et p. 52. Le fragment II, 5, n° I (haut. 0m,16) a sans doute la même provenance, ainsi que II, 5, n° III, haut de 0m,14 (Cf. Durm, *Baukunst der Griechen*, p. 97). Le morceau II, 5, n° IV a 0m,162 de haut jusqu'à la partie inférieure de la bande rouge. « Les trois motifs II, 5, n°ˢ I et III, m'écrit M. Landron, sont des fragments de terres cuites peintes dessinés dans le musée de l'Acropole. Les dessins des ornements et leurs couleurs étaient parfaitement visibles. Le motif II, 5, n° IV est le couronnement hexagonal d'un piédestal ou d'une petite colonne en marbre; je l'ai dessiné à Athènes, sans indication de lieu ni de Musée. La trace des ornements était visible sur les moulures, *mais sans couleurs apparentes*. La coloration a été restituée par analogie avec celle des chapiteaux-pilastres des fenêtres et de la porte de la salle dite Pinacothèque, où les profils et les dessins des ornements sont à peu près les mêmes. »

II, 6. — Le caisson II, 6, n° I appartient au Parthénon; il a été dessiné par Penrose, *Investigations on the principles of athenian architecture,* pl. XXV, 1-3, et reproduit par Michaelis, *Der Parthenon*, pl. II, fig. 19 (cf. *texte*, p. 117). Le dessin de Penrose diffère légèrement de celui de Landron (2), notamment par l'absence du cercle central. Cf. Bohn, *Die Propyläen*, pl. XII, 1, 2, 3.

Les figures II, 6, n°ˢ III et IV représentent un chapiteau d'ante des Propylées; cf. Penrose, *Investigations,* pl. XXVI; Fenger, *Dorische Polychromie,* p. 33; Boetticher, *Die Akropolis*, p. 182, fig. 76 (profil côté). La figure II, 6, n° II appartient à l'encadrement d'un caisson; cf. Semper, *Der Styl*, t. I, pl. V.

ARCHITECTURE

PÉLOPONNÈSE (1re Série).

Pl. 1-10. Temple de Diane Laphria a Messène.

(État actuel, restauration, détails.)

La découverte de ce temple est due à Le Bas (cf. plus haut p. xviii). Nous avons déjà donné (p. 31) la bibliographie des ouvrages relatifs à Messène, parmi

(1) Cf. *American Journal of archaeology*, 1886, p. 1; 1887, p. 271; 1888, p. 22 et 42 (chapiteaux ioniques archaïques.)

(2) Reproduit dans l'*Ornement polychrome* de Racinet.

lesquels figure la description des ruines publiée par Le Bas dans la *Revue archéologique* de 1844; nous empruntons à ce remarquable article ce qui se rapporte au temple d'Artémis Laphria (p. 425 et suiv.). Un résumé fort clair en a été donné par E. Curtius, *Peloponnesos*, t. II, p. 146.

« C'est à tort que sur le plan [de la Commission de Morée] on a indiqué (lettre P) comme des soubassement de tours antiques certains restes de constructions que l'on rencontre à droite du sentier abrupt qui de Mavromati conduit au sommet de l'Ithôme. Si l'on eût mieux observé cette position, à laquelle les habitants du pays donnent le nom de *Spelouza*, on y aurait remarqué trois plates-formes d'une étendue inégale, mais qui toutes devaient se rattacher à un même système de constructions. La plus considérable et la plus haute est oblongue, assez régulière et a sa plus grande dimension de l'est à l'ouest. L'orientation de ce plateau, sa position élevée d'où l'on découvre toute la partie méridionale de la Messénie que ne masque point le mont Evan, laquelle s'étend au sud-est jusqu'au golfe de Calamata, à l'est jusqu'aux cimes neigeuses du Taygète, au sud-ouest jusqu'aux montagnes voisines de Coroné, et à l'ouest jusqu'à Pylos, nous firent préjuger qu'un temple avait pu exister dans ce lieu. Cette idée nous porta à sonder les buissons épais de lentisques dont le terrain était couvert, et nous découvrîmes deux bases de colonnes ioniques, un fragment d'ante et quelques assises ayant appartenu à un soubassement. Dès lors toute incertitude cessa, et je résolus d'entreprendre les fouilles nécessaires pour découvrir le plan du temple...

« Une première tranchée fut ouverte immédiatement dans la direction du nord au sud, c'est-à-dire perpendiculairement à la direction supposée de l'axe du temple. Elle eut pour résultat la découverte presque immédiate, à une profondeur de 0^{m},60 environ, d'un dallage d'une conservation admirable. Nous avions rencontré le péristyle. En continuant vers l'est nous trouvâmes deux rangées de gradins que plus tard, quand nous eûmes mis au jour les quatre angles, nous reconnûmes régner autour de l'édifice.

« En creusant en avant de la partie antérieure du temple dans l'espoir de découvrir quelques restes des colonnes, de l'entablement, etc. et peut-être quelques bas-reliefs, nous trouvâmes en effet quelques débris informes et mutilés de corniches, de colonnes, d'architraves, etc., mais tous en cette pierre tendre et poreuse dont j'ai déjà parlé plus haut, et par conséquent d'une nature bien différente de celle de la pierre qui avait été employée pour les soubassements, lesquels, grâce à la dureté de la matière première, sont encore aujourd'hui dans un si bel état de conservation que notre première idée fut de supposer que ces restes si différents avaient appartenu à deux édifices distincts. Mais bientôt nous dûmes nous convaincre qu'il n'en était pas ainsi; que le temple en question était construit en pierre dure jusqu'à la hauteur des bases des colonnes inclusivement, tandis que tout le reste était en tuf et recouvert d'un stuc dont nous retrouvâmes les restes bien conservés sur plusieurs fragments.

« Le péristyle une fois dégagé, nous procédâmes au déblaiement de l'intérieur du temple, et nous découvrîmes sucessivement le seuil de la cella d'une seule pierre de 3^{m},20; le pavé du temple, consistant en une sorte de mosaïque grossière, sans aucun dessin, faite à l'aide d'un ciment rougeâtre et de petits cailloux noirs et blancs;

un piédestal creusé à sa partie supérieure pour y placer une statue, et une sorte de vasque carrée qui peut-être était destinée à recevoir un bassin en bronze contenant l'eau lustrale ou le sang des victimes immolées dans les sacrifices. Vainement nous recherchâmes l'image du dieu et du héros adoré dans ce sanctuaire. Les ouvriers ne découvrirent, sur différents points très éloignés les uns des autres, que quelques fragments de peu d'importance : 1° un pied chaussé d'un brodequin à large et épaisse semelle, tenant encore à une base circulaire qui s'adapte parfaitement au trou pratiqué dans le piédestal [pl. 7, n°s II, V, VI,]; 2° la partie supérieure d'une jambe, s'arrêtant au-dessus du genou et garnie de courroies se croisant sur le devant, laissant voir en outre, ainsi que le pied dont je viens de parler, plusieurs trous de scellement, où sans doute étaient fixés des ornements en bronze; 3° un poignet à demi fermé et, sur la paume de la main, la trace assez informe d'une corde ou d'une flèche [pl. 7, n° IV].

« J'ajouterai ici que les fouilles pratiquées en dehors du temple prouvèrent que toute la décoration extérieure était en terre cuite. On trouva en effet des antéfixes, des rinceaux, une tête de lion, tous élégants produits de la céramique [pl. X].

« En résumé les fouilles exécutées à Spelouza ont eu pour résultat la découverte d'un édifice resté inconnu jusqu'à ce jour et que tout indique avoir été un temple. Les parties retrouvées suffisent effectivement pour en prouver la destination et, de plus, fournissent les matériaux indispensables pour une restauration architectonique. Le plan de ce temple, d'ordre ionique et d'une époque que l'on peut regarder comme postérieure d'au moins cent cinquante ans à la fondation de Messène, est le plus simple de tous ceux que les anciens adoptaient. Il se compose d'une salle et d'un péristyle avec deux colonnes seulement. Il est, suivant l'usage le plus commun, orienté de l'est à l'ouest; sa longueur est de 16^{m},30 sur 10^{m},13. »

Nous ne reproduisons pas les pages suivantes, où Le Bas, commentant les inscriptions découvertes au cours des fouilles, est tombé dans de graves erreurs. Nous reviendrons plus loin sur ces textes. A la page 431 de l'article cité, Le Bas donne quelques renseignements sur les gravures qui occupent la partie inférieure de la pl. I :

« Il me reste peu de choses à dire des deux plates-formes qui conduisaient à la plus importante. Elles avaient eu sans doute pour but de faciliter le passage des processions dans les jours solennels, et le mur qu'on remarque en avant de la plus basse n'a pu être construit que pour soutenir les terres rapportées dans cette partie très escarpée de la montagne.

« Mais il est un point du voisinage qui mérite une mention toute particulière. C'est un petit plateau à environ 20 mètres au-dessous du plus bas de ceux dont je viens de parler et à l'ouest-sud-ouest du temple. Ce plateau est soutenu au midi par un mur de même construction que le mur de soutènement du plateau supérieur et a une largeur d'environ 3^{m},32. Dans la moitié de la largeur, et parallèlement au mur dont il vient d'être fait mention, on voit un autre mur en assises très régulières avec des retours d'angles qui ont dû former une enceinte rectangulaire en se rattachant aux assises que l'on trouve au bas de la pente du plateau supérieur. Au milieu de ce dernier côté du rectangle, se voient cinq colonnes grossières supportant des architraves qui elles-mêmes supportent des dalles et forment ainsi une sorte de caveau dans la pente de la montagne. Chose assez remarquable, l'intérieur était enduit,

sur toutes ses parois, et même sur le sol, d'une couche de mortier très dur, comme si c'eût été celui d'une citerne. Il me paraît assez difficile de déterminer quelle pouvait être la destination de cette construction singulière. Ce qui est certain, selon moi, c'est qu'elle dépendait du temple... »

M. Curtius (*Peloponnesos*, t. II, p. 147) s'exprime ainsi au sujet de cette construction : *Dieser noch halbverschüttete Grottenbau hat, nach der gegebenen Beschreibung, eine unverkennbare Analogie mit dem Brunnenhause der Peirene am Abhange von Akrokorinth ; ich zweifle kaum, dass hier ein Stollen in den Berg hineingebaut war, welches das Quellenwasser aus der Tiefe desselben herausleitete und dass hier die eigentliche Klepsydra wiederzuerkennen ist welche Pausanias auf dem Wege zum Burggipfel erwähnt* (1).

Les quatre inscriptions reproduites à la planche 9 ont été commentées par M. Foucart (*Inscriptions du Péloponnèse*, n°s 311, 310, 309, 315). Voici ses transcriptions, avec quelques extraits des commentaires :

Pl. 9, n° VIII (Foucart-Le Bas, n° 311 ; Le Bas, *Rev. archéol.*, 1844, p. 428 ; Curtius, *Peloponnesos*, t. II, p. 191 ; Keil, *Schedæ epigraphicæ*, p. 17). Ce texte a été découvert dans les ruines du temple ; M. Foucart, qui l'a revu près de la fontaine de Mavromati, a pu se convaincre que le dessin de Landron est parfaitement exact, et que la publication de Le Bas, dans le texte épigraphique du *Voyage*, donne à tort quelques lettres pointillées qui sont simplement des traits de la pierre. Une première ligne, contenant le nom d'un ἀρχός, a disparu. M. Foucart adopte l'hypothèse de M. Curtius, qui considère ἀρχοί comme une forme d'ἄρχοντες ; deux personnages ayant exercé ensemble un sacerdoce, et portant le titre d'ἀρχός, font une dédicace à Artémis Limnatis. Le Bas avait proposé de regarder APXOI comme le datif de Ἀρχώ, épithète (sans autre exemple) qui aurait désigné Artémis.

« Si les deux donateurs ont été prêtres d'Artémis Limnatis, ce n'est pas à Messène, où le sacerdoce de la déesse était héréditaire et exercé par une femme (n° 311 *a*) ; ce serait plutôt à Limnæ ; une inscription fait mention pour ce sanctuaire de prêtres qui semblent avoir été annuels (n° 296). » (Foucart.)

Pl. 9, n° X (Foucart-Le Bas, n° 310 ; Le Bas, *Rev. arch.*, 1844, p. 428). Cette inscription, trouvée comme la précédente dans l'enceinte du hiéron, est un fragment d'un acte d'affranchissement, que M. Foucart transcrit : Ἐφ' ἱερέος Φιλίδα, ἐφόρου Θαλιδάμου, Μη... τρια ἀ[φίητι...

Pl. 9, n° XI (Foucart-Le Bas, n° 309 ; Le Bas, *Rev. arch.*, 1844, p. 428.) « L'inscription est gravée sur une petite stèle ; elle est intacte en haut et à gauche, brisée à droite ; mais il ne manque aucune lettre ; la partie inférieure a disparu. Les trois lignes conservées contiennent simplement la mention d'un affranchissement ; nous ignorons si l'esclave était consacré au dieu ou mis sous sa protection. L'exposition de la stèle dans le hiéron rend cette supposition probable. » (Foucart.)

Voici la transcription donnée par M. Foucart : Ἐπὶ ἰαρέος Τιμάρχω ἀφίητι Φιλωνίδ[ας τὸν δεῖνα].

Pl. 9, n° XIV (Foucart-Le Bas, n° 315). « Les quatre lettres sont gravées sur un fragment d'architrave qui a 1m,70 de long ; les lettres ont 0m,055 (2) de hauteur ; il

(1) Pausanias, IV, 33, 1 : ἐς τὴν κορυφὴν ἐρχομένῳ τῆς Ἰθώμης — πηγὴ Κλεψύδρα γίνεται.
(2) 0,55, dans le commentaire de M. Foucart, est une faute typographique.

ne manque rien à droite. L'architecte, M. Landron, a pensé que cette pièce devait être placée au-dessus de la porte du temple. Il est alors naturel de restituer κατεσκεύασεν ou ἐπεσκεύασεν, comme dans le n° 317, ou encore ἠρχιτεκτόνει, comme dans une inscription de Sparte (*Corpus inscr. græc.*, n° 1458) :

Ἔπι]κτος
[ἐπεσκεύασεν ou ἠρχιτεκτόνει]

Les fragments de statue colossale recueillis au cours des fouilles et reproduits sur la planche 7 ont évidemment appartenu à une Artémis; c'est bien, en effet, une statue de cette déesse que M. Landron a restituée dans le sanctuaire (pl. 3). Or, Pausanias parle du culte d'Artémis Laphria, emprunté par les Messéniens aux habitants de Naupacte (IV, 31, 7) et dit que la statue de Diane Laphria à Messène était l'œuvre du célèbre sculpteur Damophon le Messénien (cf. Overbeck, *Geschichte der Plastik*, t. II, p. 141 et suiv.; *Schriftquellen*, n°s 1557-1564). Le Bas a très probablement eu raison (1) de considérer le temple découvert par lui comme celui d'Artémis Limnatis, auquel cas les fragments de sculpture reproduits sur la planche 7 seraient les restes de l'image en marbre due à Damophon. L'emplacement du temple devrait être l'objet de nouvelles fouilles.

M. Curtius (*Peloponnesos*, t. II, p. 147) s'est demandé si Artémis Laphria n'est pas identique à Artémis Limnatis. Mais une inscription découverte en 1868 par M. Foucart (*Commentaire des inscriptions*, *Péloponnèse*, n° 311 *a*) rend cette hypothèse invraisemblable. C'est une dédicace de la ville de Messène consacrant la statue d'une prêtresse d'Artémis Limnatis. La pierre a été trouvée au-dessous du village de Mavromati, assez loin du temple découvert par Le Bas, et tout auprès de fragments d'architecture qui dénotent l'existence, en cet endroit, d'un édifice hellénique. Il semble donc qu'il existait à Messène deux sanctuaires, l'un d'Artémis Laphria, l'autre d'Artémis Limnatis, divinité dont on retrouve également le culte à Sparte où il avait été apporté de Limnae. M. Bursian paraît avoir eu tort d'attribuer à Artémis Limnatis le temple déblayé par Le Bas (*Geographie von Griechenland*, t. II, p. 166).

ARCHITECTURE

PÉLOPONNÈSE (2e Série).

Pl. 1-11. — Temples antiques près du monastère de Kourno.

Il a déjà été question de ces temples dans la notice de la planche 96 des *Monuments figurés*. Le Bas signale dans son *Avant-Propos* (plus haut, p. XVIII) « deux temples dans la partie la plus sauvage du Kakovouni, à environ dix heures du cap

(1) Voir plus haut, p. XVIII; il avait exprimé une opinion différente dans l'article cité de la *Revue archéologique*, 1844, p. 430 et suiv.

Ténare ». Il en parle également dans une lettre à M. Adolphe Régnier, dont la minute m'a été communiquée par M. Le Bas fils, directeur de l'hospice de la Salpêtrière à Paris : « Dans cette excursion pédestre de vingt jours, j'ai visité successivement les lieux où furent Las, Hypsos, Pyrrhicus, Teuthrone; puis nous sommes venus nous établir au monastère de Kourno sur le sommet du Kakovouni, dans le voisinage des ruines de deux temples dont aucun auteur ancien n'a parlé, mais qui doivent avoir eu dans l'antiquité une véritable importance et qui furent peut-être les sanctuaires où se réunissaient les confédérations des villes laconiennes du nord et du sud de la péninsule ténarienne. Huit jours furent employés à dégager les débris de ces vieux monuments, à les étudier, à dessiner tout ce qui pouvait aider à une restitution de l'ordre, et, ce travail terminé non sans peine, nous reprîmes la route du cap Ténare, que nous atteignîmes enfin après avoir examiné l'emplacement du Portus Achilleus (aujourd'hui *Porto Qualio*) et de Psamathus, non loin des lieux où les anciens plaçaient les portes des Enfers. De ce point, nous remontâmes vers le nord, le long du littoral occidental, nous arrêtant à Cænopolis, la ville des Ténariens, à Thyridès, à Hippola, à Œtylos, à Thalamae, à Pephnos, à Leuctra, à Cardamyle, à Gerenia et à Abiae, non sans en remporter des preuves positives de leur antique existence. Enfin, nous arrivâmes à Calamata, où nous retrouvâmes de la verdure, de la végétation, des arbres, de la culture, spectacle dont nous étions privés depuis plus de vingt jours. »

Les ruines de Kourno avaient déjà été signalées par Puillon-Boblaye (*Recherches géographiques sur les ruines de la Morée*, 1836, p. 89); M. E. Curtius les décrit ainsi (*Peloponnesos*, t. II, p. 277) : « Avant d'arriver à mi-chemin entre Teuthrone et l'isthme de Ténare, on rencontre les vestiges apparents d'un sanctuaire assez considérable. De la terrasse montueuse située au sud du couvent de Kourno, entre les villages de Nymphi et de Pagianiko, jaillit une belle source, la seule de toute cette région. Tout auprès se voient les murs de fondation de deux temples, construits en marbre du Taygète. L'emplacement, nommé Kionia, est couvert de fragments de colonnes; une partie des chapiteaux ont roulé dans les crevasses voisines, d'autres ont été enlevés et transportés ailleurs, par exemple à Cerigo. Sur les hauteurs qui limitent le plateau on trouve des tombeaux et des carrières. A quelques pas au-dessous de la terrasse du temple, on voit un relief de style ancien, très endommagé, qui est sculpté dans le roc au-dessus de l'entrée d'une caverne ». (Voir *Monuments figurés*, planche 96.)

Dans les notes du même chapitre (p. 325), M. Curtius ajoute que le style de l'architecture de ces deux temples trahit une très basse époque (*eine sehr späte Zeit*).

Bursian a décrit à son tour, mais très rapidement, les temples de Kourno et les ruines avoisinantes (1). Il nie que le grand temple fût un périptère et conteste l'assertion de Curtius, fondée sans doute sur les relevés de Landron, d'après lequel cet édifice aurait eu six colonnes sur sept. Selon Bursian, ce n'était pas un périptère, mais un temple *in antis*, avec huit colonnes sur la façade. Nous ne pouvons qu'opposer au témoignage du savant polygraphe allemand, dont le passage à Kourno a été rapide, celui de Le Bas et de Landron, qui ont passé huit jours sur les lieux et ont pratiqué des fouilles.

(1) Bursian, *Ueber das Vorgebirg Taenaron*, dans les *Abhandlungen der philosoph. philolog. Classe der Bay. Akad. der Wissenschaften*, t. VII (1853), p. 792-3.

Pl. 12. — Fragments antiques.

Les provenances indiquées sont Clitor, Merbaka, Kato-Akhaia et Konira. Je ne possède pas de renseignements sur ces morceaux d'architecture. Le n° II, sans doute de Merbaka près d'Épidaure, paraît identique à un fragment gravé dans Dodwell, *Classical Tour,* t. II, p. 251, avec la légende : *From the sacred forest near Epidauros.* Les ruines de Clitor, ville qui avait déjà cessé d'exister à l'époque de Strabon (VIII, p. 388), ont été décrites par Leake et Curtius (cf. plus haut, p. 34, et *Mittheil. des deutschen Instit. in Athen,* t. VI, p. 154). Merbaka est surtout connue par le bas-relief funéraire reproduit à la pl. 101 des *Monuments figurés* (plus haut, p. 97). Sur Kato-Akhaia, voir Le Bas, *Revue archéologique,* 1844, p. 281; Curtius, *Peloponnesos,* t. I, p. 429; Dodwell, *Classical Tour,* t. II, p. 310; *Bull. de Corr. hellén.,* t. IV, p. 520; *Mittheilungen des deutschen Inst. in Athen,* t. III, p. 72. C'est probablement l'ancienne Dymæ (et non pas, comme on l'a cru, Olenos).

Konira m'est tout à fait inconnue. Je crois qu'il faut lire *Khonika,* bourg situé près d'Argos, à trois quarts d'heure de marche de Merbaka, où l'on a signalé à plusieurs reprises des antiquités (Schliemann, *Tirynthe,* éd. franç., p. 12, 20; Bædeker, *Griechenland,* p. 263; *Bull. de Corresp. hellén.,* t. XII, p. 357).

ARCHITECTURE

ILES.

Pl. 1. — Mosaïque d'Égine.

Cette mosaïque, qui ne peut guère être antérieure à la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne, n'a été signalée, à ma connaissance, que par E. Gauthier d'Arc, dans le rare opuscule (tiré à 100 exemplaires) qui porte le titre : *Fragments d'un voyage en Italie, en Grèce et en Asie pendant les années* 1829-1830 (*Sunium, Phocée, Smyrne, Égine, Athènes*). Paris, imprimerie d'Auguste Auffray, passage du Caire, n° 54, 1831, in-8° de 153 p. — On y lit à la page 82 : « Une jetée, des fossés, des bains et une mosaïque, voilà tout ce qui a survécu de cette Égine, etc. » Et à la page 149 : « Les bains découverts par les soins de M. Mustosxidi (*sic*) sont d'une construction fort peu remarquable; ils étaient presque au niveau du sol. » La mosaïque dessinée par M. Landron faisait donc probablement partie de thermes romains. Ni Edmond About, ni M. Garnier ne l'ont signalée dans leurs relations sur Égine, et M. Garnier a bien voulu m'écrire qu'il ne l'avait pas vue lors de son séjour dans l'île. Elle avait sans doute disparu vers 1850.

Pl. 2. — Tour antique près d'Andros.

Cette tour, de construction incontestablement hellénique, a été décrite plu-

sieurs fois, mais le dessin et la restitution de Landron sont restés presque inaperçus. Cf. Ross, *Inselreisen,* t. II, p. 12; Fiedler, *Reise durch Griechenland,* t. II, pl. 4 (s'imagine à tort que cette tour est byzantine; cf. Ross, *op. laud.*, p. 13, note 19); Rochas d'Aiglun, *Principes de la fortification antique,* Paris, 1881, pl. I (1) (d'après Landron); Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, gravure à la p. 70 (d'après Fiedler); Guhl et Koner, *Leben der Griechen und Römer,* fig. 78 (d'après Fiedler).

L'escalier tournant à l'intérieur et la salle voûtée du soubassement (analogue aux *trésors* de Mycènes) sont deux détails remarquables de cette construction.

« A une heure environ au sud-est de Gavrio, sur le penchant d'une montagne et non loin du village d'Haghios Petros, s'élève une tour hellénique dont M. Ross a donné une description circonstanciée, mais incomplète et inexacte. Cet édifice, d'où l'œil domine toute la partie occidentale et tout le sud de la mer Égée, était vraisemblablement, comme d'autres semblables que M. Ross a observés dans quelques-unes des Cyclades, notamment à Amorgos, Myconos et Naxos, destiné à servir de retraite et de lieu de défense aux habitants de la campagne lorsque des pirates venaient ravager les côtes de l'île. » (*Lettre inédite de Le Bas à Adolphe Régnier.*)

Fiedler (*Reise*, t. I, p. 235) pense avec vraisemblance que cette tour était destinée à protéger les mines de fer voisines, qu'il a décrites dans le même ouvrage (p. 233). Au sujet de la construction de la tour, il s'exprime ainsi : *Er ist aus schönen, starken, aussen rund behauenen, graulich grünen, gneissartigen Platten von Palaeopolis erbaut... Die Fensterstöcke des unteren und mittleren Fensters sind von weissem Marmor.*

M. Rochas d'Aiglun fait les observations suivantes (*op. laud.*, p. 61) : « Cette tour présente tous les caractères de l'architecture hellénique du temps d'Épaminondas : assises horizontales régulières, joints obliques, fenêtres trapézoïdales. Un soubassement, haut de 5^{m},60, formé d'énormes pierres (3 mètres de long sur 1 mètre de haut), contient, en son milieu, une chambre couverte par une voûte sphérique destinée à servir de magasin. On y accède de l'extérieur par une porte très basse (1^{m},30) et un couloir qui est défendu par une cheminée communiquant à l'étage supérieur. La chambre elle-même ne communique à cet étage que par un œil percé au centre de la voûte. La porte de l'étage, qui est à 5^{m},60 au-dessus du sol, n'est accessible que par une échelle et devait être défendue par un mâchicoulis en bois placé en dehors de la fenêtre de l'un des étages supérieurs, à une hauteur de 11 mètres, qui défiait toute tentative d'escalade. On remarquera, sur l'un des côtés de cette fenêtre, une large dalle plate faisant saillie et servant de bouclier fixe pour le côté droit du défenseur (2). La surface extérieure de la tour présente quatre rainures verticales allant du haut en bas et dont je ne m'explique point l'usage. »

(1) Extrait de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics,* vol. XXXVII, pl. I.

(2) Dans une note, M. Rochas d'Aiglun avertit que les figures 1-5 de sa planche I sont la reproduction des gravures du *Voyage* de Le Bas, mais, ajoute-t-il : « On a mis ici la dalle-bouclier à droite du défenseur, tandis que dans l'ouvrage précité elle se trouve à gauche, sans doute par suite d'une erreur du graveur. » Autant qu'on peut en juger, d'après la lithographie molle et sommaire donnée par Fiedler, la gravure du *Voyage* est conforme à l'aspect de l'original.

ARCHITECTURE

ASIE MINEURE (1re série).

Pl. 1-35. — Aizani.

PLAN, THÉATRE, STADE, TEMPLE, PONT, TOMBEAUX (1).

« La route d'Ameth à Aizani, comme beaucoup de celles que j'ai tracées précédemment, n'ayant encore été suivie par aucun voyageur européen, je crois devoir indiquer ici la direction avec quelques détails. En quittant Ameth, on laisse à gauche le grand cimetière dont j'ai parlé, puis on monte vers le sud, et, à une heure de distance, on laisse sur la gauche Keprudjick et la montagne de ce nom. Une demi-heure plus loin, on atteint Surayak et, après un pareil intervalle de temps, Akisé, village dans le cimetière duquel on trouve plusieurs débris antiques et notamment quelques stèles funèbres. Vingt-cinq minutes plus loin, on descend dans un vallon où se trouve sur la gauche le village d'Yarisch. Cette vallée se bifurque en deux vallons dont l'un se dirige vers l'est et l'autre vers le sud-ouest. C'est ce dernier que nous suivons et, peu de temps après, nous marchons droit au sud. Après une heure et demie de marche, nous atteignons un cimetière abandonné dans lequel nous trouvons une colonne dorique et une inscription, et une heure après nous entrons dans la petite plaine de Tcherté, grand village que nous laissons à droite, mais dont le cimetière qu'on rencontre sur la route contient de nombreux fragments d'architecture et de sculpture qui permettent de conjecturer que là autrefois devait s'élever une des petites villes de l'Aizanitide, dont la plaine de Tcherté n'était pour ainsi dire que le vestibule. En effet, à un quart d'heure de là, nous laissions sur notre gauche Echiklar, et cinq minutes plus loin, nous traversions entre deux rochers un défilé qui sert de passage à la petite rivière de Tcherté, puis, pénétrant avec elle dans la plaine fertile de l'Aizanitide, nous tournions brusquement vers l'est, et, après dix minutes de marche, nous franchissions Œrendjick, le bourg le plus considérable de la contrée. De ce point nous nous dirigeâmes vers le sud-est, et une heure et demie plus tard nous atteignîmes Tchavder-Hissar ou Hissar-Tchavder, l'ancienne Aizani.

« Il restait encore beaucoup à dire sur Aizani, même après ce qu'ont écrit les voyageurs anglais qui l'ont visité, et même après M. Texier, il y restait encore beaucoup à faire pour un archéologue et pour un artiste. Figure-toi, au milieu d'une plaine fertile entourée de montagnes, que domine au nord-ouest la montagne sacrée des Phrygiens, le Dindyme à la cime neigeuse, figure-toi une ville ancienne dont le temple principal, l'agora, le stade, la basilique, les ponts, les quais, la nécropole restent encore debout, comme pour attester son antique splendeur. Cette ville, il y a vingt ans, n'était encore connue que par les médailles qui portent son nom et par

(1) Le Bas écrit partout *Azani, Azanitide*; nous avons préféré l'orthographie des monnaies, qui a été adoptée par M. Waddington dans son commentaire des *Inscriptions d'Asie Mineure*.

les courtes mentions qu'en font Strabon, Pausanias et l'abréviateur d'Étienne de Byzance. Ce fut au mois de juillet 1824 que le vicomte Saint-Asaph, depuis comte d'Ashburnham, se rendant de Kutaya à Kédis ou Ghédis, recontra à la fin de la première journée le village de Tchavder-Hissar, dont les ruines imposantes appelèrent son attention. Les inscriptions gravées sur la paroi septentrionale du temple lui apprirent à n'en pas douter qu'il était sur l'emplacement d'Aizani, et la nouvelle de cette découverte bientôt propagée appela dans ces lieux plus d'un voyageur. Ils furent successivement visités par le comte Alexandre de Laborde et le docteur Hall en 1827, par le major Keppel en 1829, par MM. Caillé et Stamati en 1830, par MM. Meredith, d'Israeli et Clay vers la même époque, par M. Fellows en 1838, par M. Texier en 1839 et enfin par nous en 1843. De toutes ces visites, la nôtre a été évidemment la plus longue, car elle a duré depuis le 7 novembre jusqu'au 8 du mois suivant, et pendant tout ce temps l'artiste qui m'accompagnait a constamment dessiné, mesuré, fait pratiquer des fouilles, d'où il résulte qu'il a beaucoup plus et — il faudra bien en convenir — beaucoup mieux vu que ses devanciers. J'ai parcouru minutieusement l'Aizanitide, ses bourgs et ses villages, j'ai copié tous les monuments écrits qu'ils renferment, et le nombre de ceux que j'ai recueillis s'élève à 154. Plusieurs de ces documents jettent un jour nouveau sur la topographie comme aussi sur l'histoire d'Aizani et de la contrée dont elle était la capitale, de même que mes différentes courses et l'observation attentive des lieux me permettront de fixer plus d'un point incertain jusqu'à ce jour (1). »

On trouvera des descriptions détaillées des ruines d'Aizani dans les ouvrages suivants (2) :

Keppel, *Narrative of a journey across the Balcan, also of a visit to Aizani and other newly discovered ruins in Asia minor in the years* 1829-1830. London, 1831. Tome II, p. 204-237. A la p. 211, il y a un plan du théâtre et du stade par le Dr Hall; à la p. 218, un plan du temple de Jupiter. Description du temple, p. 213; mesures, p. 217. Le 2e volume se termine par un appendice intitulé : *Notes on the ruins of Azani by Dr Hall* (p. 444-452).

Alexandre de Laborde, Becker, Hall et Léon de Laborde, *Voyage de l'Asie Mineure* (fait en 1826), Paris, 1838. Cet ouvrage étant fort rare, nous analyserons avec quelque détail ce qui concerne Tchavder.

Pl. XIX, 42, p. 50. *Plan de Tchavder.*

Pl. XX, 43, p. 53. *Vue du troisième pont antique qui conduit à Cutaya.*

« La ville d'Aezani fut construite par les anciens au bord et sur la rive gauche du Rhyndacus, qui n'est encore, à cette hauteur, qu'un fort ruisseau. Le grand temple et sa vaste enceinte étaient au centre des habitations, le gymnase au nord, le théâtre, le stade et la nécropole appuyés sur les collines à l'est; enfin, les trois ponts, dont l'un à un quart de lieue de la ville à l'ouest, donnaient passage sur la rive droite du Rhyndacus et mettaient en communication les faubourgs et la campagne avec la ville.

(1) Lettre inédite de Le Bas à Adolphe Régnier.

(2) Les ruines d'Aizani avaient été signalées à Paul Lucas, qui ne put les visiter, sous le nom des « mille et une églises du Caradagh ». Cramer (*Asia Minor*, t. II, p. 14) attribue à tort la découverte de ces ruines au Dr Hall; mais c'est lui et M. de Laborde qui ont été les premiers à les étudier. Une lettre de l'Earl of Ashburnham, établissant ses droits de priorité, a été publiée dans les *Discoveries in Asia Minor* d'Arundell, t. II, p. 348.

« L'histoire d'Aezani est dans ses monuments, ses inscriptions, ses médailles, et dans trois auteurs anciens beaucoup trop discrets : Strabon place Aezani parmi les grandes villes de la Phrygie Épictète, sans prendre d'autre soin que de mentionner son nom ; Ptolémée la cite également, et l'histoire de l'Église compte l'évêché d'Aezani.

« Ville religieuse par excellence, consacrée à Jupiter... elle trouva... sa protection en elle-même; aussi n'a-t-elle, pour se défendre, ni acropole, ni murs d'enceinte. »

Pl. XXI, 44, p. 53. *Vue générale du grand temple, prise du sud.* Le temple est construit en marbre blanc; chaque fût de colonne est d'un seul morceau. Il reste dix-huit colonnes debout. « Les différences de terrain, en partie factices, en partie choisies avec intention par l'architecte, lui ont permis d'établir du côté de la ville, et par conséquent sur l'entrée du temple, ce grand travail de soutènement dont il a fait une magnifique décoration en revêtant de marbre ces arcades aujourd'hui à nu, en les ornant de pilastres et de balustrades, et en ouvrant au milieu un magnifique escalier dont on retrouve facilement aujourd'hui l'emplacement et les substructions. »

Pl. XXII, 45, p. 55. *Vue prise du pronaos.* Le temple a été transformé en église chrétienne ; on distingue les substructions du mur circulaire d'une abside.

Pl. XXIII, 46, p. 55. *Vue générale du temple.*

Pl. XXI, 47, p. 56. *Vue générale du grand temple, prise de l'ouest.* « Le feu semble avoir eu une grande part dans la destruction du temple d'Aezani... Cet accident lui donne encore un trait de ressemblance avec le Parthénon. Mêmes murs calcinés, bosselés, noircis; même dislocation violente des assises... Le mur latéral montre les arrachements du mur de séparation, et la manière dont il est attaqué par le feu d'un côté et préservé de l'autre, prouve que l'incendie s'est produit par mégarde dans le sanctuaire même du temple (1).

« Un escalier, s'ouvrant sur le posticum, conduisait dans une grande salle souterraine destinée au dépôt des offrandes et des ustensiles sacrés. Elle est voûtée à plein cintre et reçoit le jour par des soupiraux, circonstance qui ôte à cette disposition intérieure le caractère mystérieux, ou la destination sacerdotale, qu'on serait tenté de lui attribuer. »

Pl. XXII, 48, p. 57. *Vue du posticum.* L'auteur pense, avec raison, que le temple d'Aezani n'est pas antérieur au Ier siècle avant J.-C. Dans la même notice, il décrit le stade, qui aurait suffi, d'après son calcul, à loger quinze mille spectateurs.

Pl. XIX, 49, p. 58. *Vue prise du haut du théâtre.* « Tout est en marbre, jusqu'aux grands murs qui terminent les gradins de la cavea. Les parties de la scène construites en pierres calcaires ne forment que le noyau de la construction ; elles étaient revêtues de marbre, et j'ajouterai que les travaux ont été conduits dans les principes les plus rigoureux d'une saine construction. Ni le ciment, ni le métal, ne sont venus en aide à l'architecte... La frise représente une chasse ou combat d'animaux indigènes et de plusieurs sortes. La composition est sans originalité, et l'exécution elle-même est inférieure à ce qu'on attend de ce luxe de belles matières et de la perfection apportée dans leur mise en œuvre. Ajoutez que toutes les têtes sont brisées...

(1) Texier s'est fait l'écho d'une tradition locale suivant laquelle la destruction du temple d'Aizani serait due au vandalisme des Turcs, qui croyaient y découvrir des trésors et l'incendièrent pour le démolir plus vite. (*Asie Mineure*, p. 400-401.)

Les gradins s'appuient sur des pattes de lion, et leurs différentes moulures sont travaillées avec une grande pureté. »

Laborde évalue à six ou sept mille le nombre des spectateurs qui ont pu tenir sur les trente-sept gradins du théâtre.

« La nécropole d'Aezani n'est pas la moins curieuse partie de cette ville intéressante... Rien de purement grec, beaucoup de traces d'une influence phrygienne d'autant plus remarquable qu'elle est puisée dans un ordre de monuments qui n'a pas de rapport avec ces constructions, j'entends dans les grands monuments monolithes que les princes phrygiens faisaient creuser dans le roc. L'influence romaine est marquée sur beaucoup de tombeaux; le Bas Empire et les traditions chrétiennes ont encore leur place dans ce musée funéraire... La colline, des deux côtés du théâtre, est couverte de tombeaux de toutes formes et de sarcophages de toutes dimensions... La nécropole d'Aezani n'offre rien de bien intéressant en ce genre, si ce n'est une donnée principale qui se reproduit sans cesse, bien qu'avec quelques modifications. Un édicule, formé de deux pilastres qui soutiennent un fronton orné, ou une arcade, compose la partie architectonique de ces tombeaux. Dans le tympan du fronton ou de l'arcade sont sculptés les portraits des personnes enterrées, et au-dessous, entre les pilastres, est figurée une porte à deux vantaux qui représente exactement les portes des temples ou celles des habitations. Une fermeture saillante, quelquefois même les cachets et les bandes des scellés, indiquent d'une manière plus frappante encore cette réclusion finale, cette retraite sans retour que la mort seule impose. »

Pl. XX, 50, p. 60. *Vue du second pont antique.*

« Les ponts n'ont perdu que leurs parapets: ils conservent sur l'extrados des voûtes les traces des roues des chars antiques... Les quais, construits en larges assises de marbre, ornés de compositions sculptées en fort relief et surmontées de balustrades d'une grande élégance, forment une ligne continue dans toute l'étendue de la ville. »

Pl. XXIII, 51, p. 60. *Vue d'un pont antique à l'ouest de la ville.*

« Nous nous sommes contentés d'examiner un pont en amont et à un quart de lieue de la ville. La route suit la rive gauche du fleuve en remontant son cours. C'est le chemin qui mène à Sanouslar en trois heures. Les collines se rapprochent et se dressent sur le Rhyndacus, qu'elles encaissent. On retrouve ici le calcaire poreux qui a servi aux libages et aux massifs des grandes constructions d'Aezani. Le pont, bâti en énormes blocs de pierre au milieu d'un fourré de végétation, n'a qu'une seule arche, et il est plus pittoresque qu'intéressant au point de vue archéologique. »

C'est le même pont qui a été reproduit dans l'*Itinéraire* à la planche 54; voir plus haut, p. 43.

« Tchavder-Hissar est le nom du moderne Aezani; il signifie *le Château de Seigle,* sans doute pour désigner la fertilité de la plaine et sa température froide, qui lui assure plus particulièrement la culture de cette céréale. Comme tous les petits villages turcs, Tchavder est peuplé, quoique désert en apparence; il compte une cinquantaine de maisons, cent vingt habitants, et on le croirait abandonné. »

Les planches 23-49 du grand ouvrage de Texier (*Description de l'Asie Mineure*, t. I)

sont consacrées à Aizani : 23, plan général; 24-33, le grand temple, état actuel, détails et restauration; 34, le pont du Rhyndacus; 35, 36, les quais; 37, 38, les tombeaux; 39, le pont à cinq arches; 40-49, le théâtre. La description des ruines occupe les chapitres XIV-XVII (p. 397-406) du volume *l'Asie Mineure*, publié par Texier dans la collection de l'*Univers pittoresque*. Cet ouvrage étant très répandu, il est inutile que nous en transcrivions des extraits. L'étude de Texier, qui est bien ordonnée et claire, peut servir de commentaire aux planches du *Voyage archéologique.*

Le voyageur anglais Fellows a visité Aizani en 1838 et en a publié une description sommaire dans son ouvrage *A journal written during an excursion in Asia Minor*, Londres, 1839, p. 137-148. A la page 137, une planche assez médiocre donne une vue générale du temple; à la page 141, on trouve une vue du portique du temple et un plan des ruines, très insuffisant d'ailleurs. Le théâtre est brièvement mentionné (p. 145), ainsi que la frise des lions (p. 146); à la même page, il est question des trois ponts. Une façade de tombe en forme de porte avec fronton est mal gravée à la page 147.

Hamilton (*Researches in Asia Minor,* Londres, 1842, t. I, 99-104), se réfère à la description de Keppel et n'entre pas dans des détails sur le temple : il décrit les ponts (p. 102), le théâtre et les tombeaux (p. 103.) Comme Laborde et Fellows, il signale l'absence complète de murs et de fortifications (p. 102).

M. de Moustier visita Aizani dans son voyage de Constantinople à Éphèse, dont il a publié une relation dans le *Tour du Monde* (1864, t. I, p. 257-258). Le seul intérêt de ce récit consiste dans les gravures sur bois qui l'accompagnent; elles sont assez bonnes et occupent beaucoup plus de place que le texte (p. 253, pont et quai du Rhyndacus, avec le temple de Jupiter au fond; p. 255, le *konak* de Tchavder-Hissar; p. 256, ruines du théâtre et du stade; p. 259, ruines du temple, côté du nord).

Ces préliminaires nous dispenseront d'insister sur les planches du *Voyage archéologique,* qui s'expliquent d'ailleurs assez par elles-mêmes.

Pl. 1. — Plan d'Aizani.

Ce plan annule ceux de Laborde, de Fellows et de Texier.

Pl. 2. — Théatre et stade d'Aizani.

Pour la description du théâtre, voir Texier, *l'Asie Mineure* (*Univers pittoresque*), p. 404-405. Hamilton a pensé que le proscenium est d'une construction postérieure à celle du théâtre. « Il a été frappé de la rudesse des grosses pierres, des libages qui forment les murailles de la scène; mais quand l'édifice était entier, ces libages ne paraissaient point; ils étaient cachés dans l'élégante décoration de marbre qui est accumulée dans l'orchestre. Tout ce théâtre porte le cachet de l'art de transition entre le grec et le romain. » (Texier, p. 405.) Wieseler a décrit ce théâtre d'après

Texier dans ses *Denkmäler des Bühnenwesens,* p. 4 et 115 (pl. I et III); voir aussi Albert Müller, *Die griechischen Bühnenalterthümer,* Fribourg, 1886, p. 13, 15, 20, 26, 29, 31, 37, 40, 46; Strack, *Das altgriechische Theatergebäude* (Potsdam, 1843), pl. IX; G. Oehmichen, *Griechischer Theaterbau,* Berlin, 1886, p. 209.

Pour le stade, cf. Texier, *Asie Mineure*, p. 405-406 : « Il y avait de part et d'autre dix rangs de gradins, ce qui donne de la place pour 12 760 spectateurs en comptant 0^{m},50 par place. Il m'a été impossible de m'assurer si le milieu de l'arène était séparé par une épine. On ne trouve non plus aucune trace de *metae* ou bornes extrêmes. » Lors du voyage de Texier, le stade était tellement couvert de décombres qu'il ne put réussir à en dresser un plan satisfaisant; Le Bas et Landron y pratiquèrent des fouilles, et leur étude mérite par suite toute confiance.

Pl. 3-4. — Théatre d'Aizani.

État actuel et restitution (coupe). Il est possible que ce théâtre, construit à l'époque grecque, ait été remanié à l'époque romaine (cf. pl. 2).

Pl. 5-6. — Théatre d'Aizani.

État actuel et restitution de la scène.

Pl. 7-8. — Théatre et stade d'Aizani.

État actuel, coupe et profil restaurés.

Pl. 9-17. — Théatre d'Aizani.

Détails. La planche 17 contient les fragments de la frise dont il a été question plus haut (p. 144).

Pl. 18. — Temple de Jupiter.

Plan du temple avec les propylées, le naos et le péribole de l'hiéron.

Pl. 19-20. — Temple de Jupiter.

Restauration et état actuel. Comparez Texier, *Description*, t. I, pl. 24, 27.

Pl. 21. — Temple de Jupiter.

Plan à plus grande échelle du naos seul.

Pl. 22. — Temple de Jupiter.

Face nord-ouest, vue de l'intérieur. Cf. la vue extérieure à la planche 24.

Pl. 23. — Temple de Jupiter.

Restauration de la façade sud-est.

Pl. 24. — Temple de Jupiter.

Vue de la face nord-ouest. Cf. la restauration à la planche 25.

Pl. 25. — Temple de Jupiter.

Façade nord-ouest. Coupe sur le péristyle du temple montrant le posticum du monument avec les deux colonnes d'ordre composite placées entre les deux antes. Comparez Texier, *Description*, pl. 29, 30.

Pl. 26-29. — Temple de Jupiter.

Vue d'une face latérale. État actuel et restauration.

Pl. 30-32. — Temple de Jupiter.

Chapiteaux, bases de colonnes, frises, gouttières, moulures, etc. Voir les planches précédentes. Pour le chapiteau de la planche 30 et la décoration tout à fait exceptionnelle des cannelures, comparez Texier, *Description*, pl. 31, 31 *bis*. Le chapiteau de notre planche 30 *bis* est un des chapiteaux composites de la façade. L'inscription reproduite à la planche 31 est gravée sur une ante du temple, sous le péristyle nord; le texte, qu'il est inutile de transcrire ici, a été publié dans le *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 3833, et dans le *Voyage archéologique* (*Inscriptions, Asie Mineure*), n° 867. Au-dessous court une frise ornée de méandres; comparez Texier, *Description*, pl. 33. Pour les détails de l'ordre (pl. 32), cf. la planche 31 de Texier.

Pl. 33. — Pont antique a Aizani.

État actuel et restauration. Cf. plus haut p. 144 et Texier, *Asie Mineure*, p. 33.

Pl. 34. — Tombeau antique a Aizani.

Voir plus haut, p. 144. Cette stèle se trouve sur la rive gauche du Rhyndacus; le texte de l'inscription, incorrectement gravé, a été publié dans le *Voyage archéologique* (*Inscriptions, Asie Mineure*, n° 925) et dans le *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 3846, *z*, 43. Voici la transcription de M. Waddington :

Ἡρασῆ[κ]α[ὶ] Τρόφιμος ὁ καὶ νεοχόρος Ψιτταχ[ῷ] ἰδίῳ θρεπτῷ μνήμης χάριν.

Un monument analogue est gravé dans la *Description* de Texier, pl. 38.

PL. 35. — MONUMENTS FUNÉRAIRES A AIZANI.

Le n° I se trouve sur la rive droite du Rhyndacus. L'inscription se lit ainsi : (*Voyage archéologique*, n° 928; *Corpus inscr. graec.*, n° 3846 *p*) :

Ἄππη ΚυρΩλλῳ ἀνδρὶ μνήμης χάριν καὶ ἑαυτῇ ζῶσα.

Le n° 4 est sur la rive gauche du Rhyndacus, après le deuxième pont (*Voyage archéologique*, n° 898; *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 3846, *z*, 27) :

Μητρόδωρος Ἀρτεμιδώρῳ [νομ]ικῷ, ἥρωι, μνήμης χάριν.
Ἀρτεμιδώρῳ νομικῷ, ἥρωι, ἐτῶν κε.

Remarquez le cartouche en forme de *volumen* où est gravée la seconde partie de l'inscription.

ARCHITECTURE

ASIE MINEURE (2e série).

PL. II, 1 et II, 2. — APOLLONIE. ILE ET SANCTUAIRE ANTIQUES.

Voir le commentaire des planches 46-49 de l'*Itinéraire* (plus haut, p. 38-40). L'inscription reproduite sur la planche II, 2, n° I, a déjà été mentionnée à la p. 38; la seconde, qui figure sur la même planche sous le n° VIII, est publiée dans les *Inscriptions* sous le n° 1072 (sur le mur nord de l'île Basilokhori, Μειδίου Βοκέδους).

PL. II, 3. — FRAGMENTS ANTIQUES PROVENANT DE SARDES, TÉOS ET BARGYLIA.

Je ne possède pas de renseignements sur ces fragments. Ceux de Téos ne sont pas gravés dans les publications des *Dilettanti* sur cette ville (t. I. et t. IV.)

PL. II, 2 *bis*, 3 *bis*, 4, 5, 6, 7. — THÉATRE, PALAIS ET TOMBEAUX A ALINDA.

Voir plus haut, p. 45 et 46, le commentaire des planches 62-63 de l'*Itinéraire*. M. Rochas d'Aiglun a donné une notice sur les fortifications d'Alinda (*Principes de la fortification antique*, 1881, p. 59). L'identification d'Alinda avec Demirdji-Déressi paraît due à Fellows (*Discoveries in Lycia*, 1841, p. 58).

PL. II, 8, 9. — TEMPLE ET TOMBEAU A LABRANDA.

Voir plus haut, p. 47-48, la notice sur la planche 65 de l'*Itinéraire*.

Nous n'avons pas jugé utile de reproduire ici les planches d'épigraphie gravées pour le voyage de Le Bas. Tous les fac-similés intéressants qu'elles contiennent, se rapportant à l'épigraphie archaïque, figurent aujourd'hui dans des ouvrages très accessibles, à savoir les *Inscriptiones antiquissimæ* et les *Exempla* de M. Roehl, et le premier volume de l'*Introduction to greek epigraphy* de M. Roberts.

ADDITIONS

Avant-propos, p. xix, ligne 20. L'administration du Louvre a réparé l'oubli dont Ph. Le Bas se plaignait en 1856.

Itinéraire, pl. 66, p. 49. L'inscription mentionnée (*Corp. inscr. graec.*, n° 2679) a été transportée en Angleterre et donnée au Musée Britannique en 1872 par le duc de Saint-Albans; M. Hicks l'a publiée, plus complètement que ses prédécesseurs, dans les *Ancient greek inscriptions in the British Museum*, 3e partie, n° CCCCXLI.

Monuments figurés, pl. 40 (notice omise à la p. 66). Honneurs décernés à Arybbas; musée de l'Acropole à Athènes. — Partie inférieure et vue d'ensemble d'une stèle haute de 1m,725, contenant un décret en l'honneur d'Arybbas, roi des Molosses, qui avait été détrôné par Philippe vers 340 av. J.-C. et s'était réfugié à Athènes avec ses deux fils (cf., pour l'histoire de ce personnage, Schæfer, *Demosthenes und seine Zeit*, 2e éd. [1887], t. II, p. 25, 123, 424 et suiv., 429; t. III, p. 199). Au-dessous du décret sont deux couronnes en relief (celles qu'Arybbas avait remportées aux jeux Olympiques et Pythiques) et un quadrige conduit par une Victoire ailée. Découverte sur l'Acropole d'Athènes en 1840 (1).

Monuments figurés, pl. 106, 4, p. 100. Un poids en plomb avec relief analogue, conservé au gymnase de Chios, vient d'être publié par M. Studniczka, *Mittheilungen des deutschent Instit. in Athen*, 1888 (t. XIII), p. 186.

Architecture, Iles, pl. 2, p. 140. Une gravure de la tour, d'après celle du *Voyage archéologique*, a été publiée par M. Schreiber, *Kulturhistorischer Bilderatlas*, pl. L, nos 5 et 6.

(1) Cf. Pittakis, Ἐφημ. ἀρχ., 1840, nos 401, 415; Müller-Schöll, *Arch. Mittheil.*, p. 87; E. Curtius, *Inscr. attic. duodecim*, IV, V; Rangabé, *Antiq. hellén.*, n° 388; Sauppe, *Inscr. Macedon.*, p. 17; F. Reuss, *Rheinisches Museum*, t. XXXVI, p. 161; Hicks, *Greek historical inscriptions*, n° 113; Dittenberger, *Sylloge*, n° 106; *Corpus inscr. attic.*, t. II, 1, n° 115.

4 octobre 1888.



INDEX DES NOMS ET DES CHOSES

ABRÉVIATIONS. — *It.* = Itinéraire; *Mon. Fig.* = Monuments Figurés; *Arch. Ath.*, *Arch. As. Min.*, *Arch. Pélop.* = Architecture d'Athènes, d'Asie Mineure, du Péloponnèse.

Les noms propres grecs sont transcrits en caractères romains.

Abondance personnifiée, *Mon. Fig.*, 98 *bis*.
Aboulliont. *Voir* Apollonia.
Abrettène (Carte de l'), *It.*, 41-42.
Académie, à Athènes, *It.*, 6.
Acharnes (Bas-reliefs d'), *Mon. Fig.*, 49, 84.
Acraea. *Voir* Junon.
Acropole d'Athènes, *It.*, 3; d'Érythrée, *It.*, 70; d'Hysies, *It.*, 30; de Lébédos, *It.*, 68; d'une ville antique entre Nauplie et Épidaure, *It.*, 31, 32. Cf. Érechthéion, Parthénon, Propylées, Victoire Aptère.
Acrotères, *Arch. Ath.*, I, 14; *Arch. Pélop.*, II, 2, 5, 7, 11.
Acteur en costume de Silène (?), *Mon. Fig.*, 27; acteur comique en bronze, *Mon. Fig.*, 107; bas-relief d'acteurs dionysiaques (?), *Mon. Fig.*, 57.
Adamas, dédicant, *Mon. Fig.*, 122.
Adonis, bas-relief d'Ammamli, *It.*, 55.
Adorants. *Voir* Suppliants.
Aigle, *Mon. Fig.*, 131, 133, 136; sur tombeau, *Arch. As. Min.*, I, 34; avec serpent, *Mon. Fig.*, 131.
Ailes recroquevillées, *Arch. Ath.*, I, 13.
Aizani (Plan d'), *Arch. As. Min.*, I, 1; théâtre et stade, *ibid.*, 2-17; temple de Jupiter, *ibid.*, 18-32; pont, *ibid.*, 33; tombeaux, *ibid.*, 34, 35.
Akéso (?), *Mon. Fig.*, 53.
Aklado-Kambos (Plaine d'), *It.*, 30.
Alcée avec Sapho (?), terre cuite, *Mon. Fig.*, 149.
Alinda (Plan d'), *It.*, 62; théâtre, *Arch. As. Min.*, II, 2 *bis*, 3 *bis;* palais, *ibid.*, 4, 5; tombeaux, *ibid.*, 6, 7.
Amazones combattant, *Mon. Fig.*, 18; *Arch. Ath.*, I, 9, 10 (?)
Aménokléia, défunte, *Mon. Fig.*, 65.
Ameth, route d'Ameth à Erigueuz, p. 41.
Ammamli (Rocher d'), *It.*, 55.
Amour avec Vénus, *Mon. Fig.*, 11; *Arch. Ath.*, I, 9; conduisant un char, *Mon. Fig.*, 137; couronnant un cheval, *Mon. Fig.*, 61; jouant avec d'autres Amours, *Mon. Fig.*, 61, 86; tenant guirlande, *Mon. Fig.*, 93.
Amphitos, rivière, *It.*, 18.
Amphore. *Voir* Vase.
Andros (Bas-relief d'), *Mon. Fig.*, 120; statues, *Mon. Fig.*, 118, 119; tour, *Arch. Iles*, 2; cf. p. 150.
Animaux. *Voir* Aigle, Bélier, Biche, Bouc, Bouquetin, Bucrâne, Canard, Cerf, Cheval, Chèvre, Chien, Chouette, Dauphin, Génisse, Griffons, Lion, Mulet, Oiseaux, Ours, Poissons, Porc, Sanglier, Serpent, Sphinx, Taureau, Tortue.
Animaux fantastiques, *Mon. Fig.*, 140.
Animaux du Zodiaque, *Mon. Fig.*, 21, 22.
Anneaux d'amarrage, *It.*, 49 (p. 40); *Arch. As. Min.*, II, 2.
Antéfixes en terre cuite, *Mon. Fig.*, 151; *Arch. Ath.*, I, 6; *Arch. Pélop.*, I, 5, 10.
Apamée Myrleia = Moudania (Bas-reliefs d'), *Mon. Fig.*, 132, 133.
Aphrodite. *Voir* Vénus.
Aplustres, *Mon. Fig.*, 131.

Apobate, *Mon. Fig.*, 10.
Apollodore, sculpteur, *Mon. Fig.*, 142.
Apollon assis, *Mon. Fig.*, 8, 49; sur trépied, *Mon. Fig.*, 49; avec les Muses, *Mon. Fig.*, 151; debout, *Mon. Fig.*, 109, 124 (?), 145, 151; tête radiée, *It.*, 49 (p. 39), *Mon. Fig.*, 136, 137.
Apollonia du Rhyndacus (Plan d'), *It.*, 47; tours, *It.*, 48-49; statue, *Mon. Fig.*, 135; île et sanctuaire, *Arch. As. Min.*, II, 1 et 2.
Apollonia (Lac d'), *It.*, 44, 45, 46; *Arch. As. Min.*, II, 1 et 2.
Apoxyomène, *Mon. Fig.*, 62.
Appareil polygonal, *It.*, 30, 32, 63-64.
Appé, défunte, *Arch. As. Min.*, I, 35.
Apphion, défunte, *Mon. Fig.*, 135.
Arapli (Stèle d'), *Mon. Fig.*, 138.
Arbres figurés sur bas-reliefs, *Mon. Fig.*, 76, 93, 98 *bis*, 141; *Arch. As. Min.*, I, 17; arbres sacrés, *Mon. Fig.*, 98 *bis*.
Arc de Diane, *Mon. Fig.*, 49 (?), 102, 140; arc d'un Centaure, *Mon. Fig.*, 22; arc du prétendu Sésostris de Nymphio, *Mon. Fig.*, 143.
Arcadius, prince byzantin, *Mon. Fig.*, 126.
Archaïques (Bas-reliefs), *Mon. Fig.*, 1, 5, 7; statues, *Mon. Fig.*, 2, 3, 4, 5, 107, 123; terres cuites, *Mon. Fig.*, 145-9.
Archestrate, défunte, *Mon. Fig.*, 68.
Archippe, défunte, *Mon. Fig.*, 77.
Archontes athéniens (?), *Mon. Fig.*, 11.
Argos (Bas-reliefs d'), *Mon. Fig.*, 101, 102.
Ariane (Couronne d'), *Mon. Fig.*, 21.
Aristoklès, défunt, *Mon. Fig.*, 82.
Aristoniké, défunte, *Mon. Fig.*, 82.
Artémidora, défunte, *Mon. Fig.*, 138.
Artémidoros, défunt, *Mon. Fig.*, 83; *Arch. As. Min.*, II, 35.
Artémis. *Voir* Diane.
Artistes dionysiaques. *Voir* Acteurs.
Arybbas, *Mon. Fig.*, 40, p. 150.
Asklépiadès, dédicant, *Mon. Fig.*, 135.
Asklépios. *Voir* Esculape.
Astros (Bas-relief d'), *Mon. Fig.*, 98 *bis*.
Athéna Phratria à Syra, p. 13, 26. *Voir* Minerve.
Athènes (Vue générale d'), *It.*, 3; l'Académie et Colone, *It.*, 6; prison de Socrate, *It.*, 4; tombeau de Cimon, *It.*, 5. — Propylées, *Arch. Ath.*, I, 1; temple de la Victoire Aptère, *Arch. Ath.*, I, 1-12. — Bas-reliefs, *Mon. Fig.*, 1, 5, 7-9, 10-13, 15-18, 20-22, 26, 34-42, 45-53, 57-62, 64-69, 71-83, 88, 90, 112; *Arch. Ath.*, I, 9-14. — Statues, *Mon. Fig.*, 2-4, 14, 23, 24, 27-33, 62, 88-90, 102, 112. *Voir* Érechthéion, Parthénon.
Athlètes combattant (?), *Mon. Fig.*, 58; athlète se frottant avec un strigile, *Mon. Fig.*, 62; se couronnant, *Mon. Fig.*, 21.
Attis (Bas-relief à Ammamli), *It.*, 55; à Paros, *Mon. Fig.*, 122.
Aurige montant sur un char, *Mon. Fig.*, 1.
Autel, *Mon. Fig.*, 45-47, 55, 132, 139-141.
Avignon (Bas-relief au musée d'), *Mon. Fig.*, 88.
Ayakli = Euromos, p. 48.

Bacchante (?), *Mon. Fig.*, 89.
Bacchus assis sur un rocher, *Mon. Fig.*, 56; debout, *Mon. Fig.*, 102, 133; debout avec un mulet, *Mon. Fig.*, 102; porté par Silène, *Mon. Fig.*, 27; tête de Bacchus barbu, *Mon. Fig.*, 32; tête de Bacchus cornu, *Mon. Fig.*, 120, 122; tête de Bacchus jeune, *Mon. Fig.*, 143.
Balat. *Voir* Blaudos.
Balustrade du cirque à Constantinople, *Mon. Fig.*, 125-128; de la Victoire Aptère à Athènes, *Arch. Ath.*, I, 11-12.
Balyra, rivière. *It.*, 18.
Bandelettes ornant un vase, *Mon. Fig.*, 79; ornant un arbre, *Mon. Fig.*, 98 *bis*; ornant une couronne, *Mon. Fig.*, 130; ornant des guirlandes, *Arch. As. Min.*, I, 30 *bis*, 35.
Banquets funéraires, *Mon. Fig.*, 52, 54, 55, 101, 130, 131, 141 (?); cf. p. 71. Banquets funéraires trouvés dans le Péloponnèse, p. 95.
Bargylia (plan de), *It.*, 67; fragment d'architecture, *Arch. As. Min.*, II, 3. Cf. *Mon. Fig.*, pl. 140, p. 121.
Bas-relief surmontant un traité d'alliance, *Mon. Fig.*, 35.
Bas-reliefs surmontant des décrets honorifiques, *Mon. Fig.*, 34-39, 41.
Bas-reliefs funéraires (scènes de famille), *Mon. Fig.*, 63-88, 93, 97-100, 110, 113-117, 121, 130, 131, 133-135, 138, 141. *Voir* Banquets funéraires.
Bassa, défunte, *Mon. Fig.*, 141.
Bateau, *Mon. Fig.*, 110, 113, 117, 131.
Bateau à roulettes des Panathénées, *Mon. Fig.*, 21, p. 58.
Bélier, *Mon. Fig.*, 21, 22, 101, 133; tête de bélier, *Mon. Fig.*, 140.
Bétyle (?), p. 71.
Biche, *Mon. Fig.*, 34, 129. *Voir* Cerf.
Bilingue (stèle), *Mon. Fig.*, 67.

Blaudos (vue de), *It.*, 50; sarcophage, *It.*, 51.
Blocs de marbre taillés, *It.*, 71.
Bonnet conique, *Mon. Fig.*, 50, 151.
Bonnet phrygien, *It.*, 55; *Mon. Fig.*, 122, 137.
Bonnet servile, *Mon. Fig.*, 65.
Bouclier, *Mon. Fig.*, 2, 18, 35-39, 41, 45, 49 (?), 80, 83, 92, 97, 98, 100, 101, 105, 113, 126, 129, 130; *Arch. Ath.*, I, 9, 10.
Bouquetin, *Mon. Fig.*, 110.
Bras levés en signe de deuil, *Mon. Fig.*, 130; en signe d'adoration, *Mon. Fig.*, 137. *Voir* Suppliants.
Brontaios, épithète de Jupiter, *Mon. Fig.*, 133.
Bronzes (Statuettes de), *Mon. Fig.*, 107-109; lampe, cymbale, petits objets, *Mon. Fig.*, 108.
Brousse (Porte de la citadelle à), *It.*, 43; bas-reliefs, *Mon. Fig.*, 129, 130.
Bucrânes, *Mon. Fig.*, 87, 134; *Arch. As. Min.*, I, 30 *bis;* II, 2.
Byzance. *Voir* Constantinople.
Byzantines (Églises). *Voir* Chapelle, Églises.

Cabinet des Médailles à Paris, *Mon. Fig.*, 105, 112.
Cadran solaire, *Mon. Fig.*, 121.
Cadi. *Voir* Guediz.
Cage à oiseaux, *Mon. Fig.*, 73.
Caissons du Parthénon, *Arch. Ath.*, II, 6; du temple d'Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 13, 16.
Calathos, *Mon. Fig.*, 121.
Calaurie (Temple de Neptune à), *It.*, 15.
Calendrier liturgique, *Mon. Fig.*, 21, 22.
Calydon (Chasse de), *Mon. Fig.*, 92.
Canard, *Mon. Fig.*, 88, p. 89.
Cancer, *Mon. Fig.*, 21.
Canéphores, *Mon. Fig.*, 22, 104.
Capricorne, *Mon. Fig.*, 22.
Carie (Carte de la), *It.*, 60-61.
Cariennes (Statuettes) (?), *Mon. Fig.*, 123, p. 111.
Carrières de marbre à Téos, *It.*, 71.
Cartes de Grèce et d'Asie Mineure indiquant les itinéraires de Le Bas, *It.*, 1, 2; de la Mysie orientale, de l'Abrettène et de la Phrygie Épictète, *It.*, 41, 42; de la Carie occidentale, *It.*, 60, 61.
Casques, *Mon. Fig.*, 10, 18, 35, 37, 38, 46, 47, 48, 50 (?), 103, 113, 116.
Castalie, fontaine à Delphes, *It.*, 37, 38.
Castri. *Voir* Delphes.
Cavaliers, *Mon. Fig.*, 8, 10, 12, 13, 20, 60, 99, 100, 101, 129; *Arch. Ath.*, I, 9, 10.
Caveaux funéraires à Athènes, *It.*, 4, 5. *Voir* Tombeaux.
Cécrops (?), *Mon. Fig.*, 14, 47.
Centaures, *Mon. Fig.*, 22, 100.
Céos (Inscription de), p. 9.
Cérès portant deux flambeaux, *Mon. Fig.*, 45; portant un sceptre ou une torche, *Mon. Fig.*, 95, p. 93; portant une corne d'abondance, *Mon. Fig.*, 140.
Cerf, *Mon. Fig.*, 21, 76, 110; *Arch. As. Min.*, I, 17.
Chapeau conique, *Mon. Fig.*, 50, 151. *Voir* Bonnet.
Chapelle d'Haghios Johannès à Delphes, *It.*, 37.
Chapiteau composite d'Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 10, 16, 30 *bis;* de Bargylia, *Arch. As. Min.*, II, 3; de Messène, *Arch. Pélop.*, I, 6.
Chapiteau dorique de Kourno, *Arch. Pélop.*, II, 4.
Chapiteau ionique d'Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 14, 30; du temple de la Victoire Aptère à Athènes, *Arch. Ath.*, I, 6, 7.
Chapiteaux ioniques polychromes d'Athènes, *Arch. Ath.*, II, 2, p. 133.
Chapiteau d'ante des Propylées à Athènes, *Arch. Ath.*, II, 6; d'Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 16.
Chars, *Mon. Fig.*, I, 12, 61, 92, 137.
Charoutais (Χαρούταις), à Delphes, *It.*, 40; cf. p. 92.
Chasse (Scènes de), *Mon. Fig.*, 60, 76, 93; *Arch. As. Min.*, I, 17; chasse de Calydon, *Mon. Fig.*, 92.
Chaussures recourbées au bout, *Mon. Fig.*, 143.
Chéronée (Théâtre de), *It.*, 36.
Cheval, *Mon. Fig.*, 8, 10, 12, 13, 18, 20, 40, 54, 61, 92, 99, 100, 101, 108 (?), 110, 129, 137, 139; *Arch. Ath.*, I, 9, 10.
Cheval regardant par une lucarne dans les bas-reliefs funéraires, *Mon. Fig.*, 54, 55, 101, 110. Cf. p. 74, 103.
Chèvre, *Mon. Fig.*, 76, 137.
Chien, *It.* 55; *Mon. Fig.*, 34, 52, 53, 73, 76, 93, 110, 141, 149.
Citadelle de Phylé, *It.*, 7 *bis;* de Brousse, *It.*, 43. *Voir* Acropole, Fortifications.
Cius personnifiée, *Mon. Fig.*, 35; stèle de Cius, *Mon. Fig.*, 131.
Clazomène (Vue de), *It.*, 72.

Clitor (Plan de), *It.*, 34.
Clous ornant une porte sépulcrale, *It.*, 40; clous de bronze, *Arch. Pélop.*, I, 19.
Coffret à bijoux, *Mon. Fig.*, 65, 68, 84; à encens, *Mon. Fig.*, 54, 55, 64; cf. p. 78.
Collections Bludoff, *Mon. Fig.*, 44; Borrell, *Mon. Fig.*, 106, 124, 143 (?), 144, 145, 151; Finlay, *Mon. Fig.*, 5, 57; Fournier, *Mon. Fig.*, 143; Janzé. *Mon. Fig.*, 112; Lagrené, p. 125; Nani, *Mon. Fig.*, 88; Nicholson, *Mon. Fig.*, 139; Prokesch, *Mon. Fig.*, 19, 102; Roujoux (?); *Mon. Fig.*, 109; Saburoff, *Mon. Fig.*, 5; Soutzo, *Mon. Fig.*, 86, Spiegelthal, 87; *Mon. Fig.*, 139.
Coloé, . 43. Stèle de Coloé, *Mon. Fig.*, 136.
Colone (Vue de), *It.*, 6.
Colonne corinthienne sur bas-relief, *Mon. Fig.*, 110, 113, 116; colonne ionique sur bas-relief, *Mon. Fig.*, 103. *Voir* Chapiteaux, Temples.
Colophonien couronné par Minerve, *Mon. Fig.*, 38.
Combats, *Mon. Fig.*, 18; *Arch. Ath.*, I, 9, 10. *Voir* Guerriers.
Combat naval, *Mon. Fig.*, 131.
Conclamatio, *Mon. Fig.*, 130.
Constantinople (Obélisque de), *Mon. Fig.*, 125-128.
Coqs (Combat de), *Mon. Fig.*, 22.
Coquille (Lampe en forme de), *Mon. Fig.*, 108.
Corne à boire, *Mon. Fig.*, 54, 55; d'abondance, *Mon. Fig.*, 96, 140.
Cornes de Bacchus ou d'un dieu fluvial, *Mon. Fig.*, 120, 122.
Cotte de mailles, *Mon. Fig.*, 116.
Couronnes, *Mon. Fig.*, 37, 38, 40, 41, 92, 97, 98, 127, 130, 131, 133, 134, 141.
Couronne d'Ariane, *Mon. Fig.*, 21.
Couronnement de stèle, *Mon. Fig.*, 67.
Courotrophe, divinité, *Mon. Fig.*, 123.
Coussins portés par des femmes, *Mon. Fig.*, 12.
Couvent de Maritza, *It.*, 16; de l'Ithôme, *It.*, 21-23; de Mégaspiléon, *It.*, 35.
Croissant lunaire de Mên, *It.*, 55; *Mon. Fig.*, 136.
Croissant (Objet en forme de), *Mon. Fig.*, 97.
Croix byzantine, *Mon. Fig.*, 21.
Cuirasse, *Mon. Fig.*, 116.
Cybèle pleurant Adonis, *It.*, 55; assise, en terre cuite, *Mon. Fig.*, 6; en haut relief sous un édicule, *Mon. Fig.*, 43, 44.
Cymbale de bronze, *Mon. Fig.*, 108.
Damophon de Messène, fragment d'une statue de cet artiste, *Arch. Pélop.*, I, 7, p. 137.
Danseuses, *Mon. Fig.*, 22, 59, 127; danseuse voilée, *Mon. Fig.*, 22.
Dauphin, *Mon. Fig.*, 106, 110, 132, 134; *Arch. As. Min.*, I, 34.
Deinokratès, défunt, *Mon. Fig.*, 74.
Délos (inscription de), p. 10.
Delphes. Fontaine de Castalie, *It.*, 37; vue de la triple cime, *It.*, 38; tombeaux, *It.*, 38, 39, 40; stade, *It.*, 40; sarcophage, *Mon. Fig.*, 92.
Déméas, défunt, *Mon. Fig.*, 84.
Déméter. *Voir* Cérès.
Démétrios (saint) (église de), *It.*, 17.
Démétrios, défunt, *Mon. Fig.*, 85, 115; dédicant, *Mon. Fig.*, 133.
Demir-tasch, *Mon. Fig.*, 130.
Démos personnifié, *Mon. Fig.*, 37.
Diane, *Mon. Fig.*, 8 (?), 21, 45 (?) 49, 98 *bis*, 102, 109, 140. Tête de Diane (?), *Mon. Fig.*, 143; Diane Laphria à Messène, p. 135; Diane Orthia et Limnatis, p. 102; statue de Diane par Damophon, *Arch. Pélop.*, I, 7, p. 137.
Diokleidès, défunt, *Mon. Fig.*, 70.
Diogène, père d'Euthyléa, *Mon. Fig.*, 72.
Dionysies (Procession des), *Mon. Fig.*, 21.
Dionysos. *Voir* Bacchus.
Diophanès, prêtre, *Mon. Fig.*, 53.
Diphilos, défunt, *Mon. Fig.*, pl. 63, p. 78.
Dipolies (Sacrifice des), *Mon. Fig.*, 21, p. 58.
Douleur (Expression de la), *Mon. Fig.*, 71, 130.

Eau figurée sur bas-relief, *Mon. Fig.*, 117.
Ébauches de statues, *Mon. Fig.*, 89.
Écoles grecques de Syra, p. 24, 25.
Édicule double, *Mon. Fig.*, 44.
Édicule portatif, *Mon. Fig.*, 43.
Égide. *Voir* Bouclier.
Égine. Mont Panhellénien, *It.*, 14; tête trouvée à Égine, *Mon. Fig.*, 111; mosaïque, *Arch. Iles*, 1.
Églises byzantines de la plaine d'Élis, *It.*, 17; de Thouria, *It.*, 28. *Voir* Panagia Gorgopiko.
Égyptien (Statue de style), *Mon. Fig.*, 31.
Égyptienne, tête et inscription, *Mon. Fig.*, 111.
Eiréné, défunte, *Mon. Fig.*, 67. *Voir* Paix.
Éleusis (Route d'Athènes à), *It.*, 8; statue trouvée à Éleusis, *Mon. Fig.*, 91; lampe, *Mon. Fig.*, 108; bas-relief, *Mon. Fig.*, 74; fragment supposé provenir d'Éleusis, p. 52.

Éleuthères (Vue d'), *It.*, 9; forteresse, *It.*, 10; plan de la forteresse, *It.*, 11.
Élis (Églises dans la plaine d'), *It.*, 17.
Empereur byzantin, *Mon. Fig.*, 125-128.
Endoios, statuaire, *Mon. Fig.*, 2.
Enfants au maillot, *Mon. Fig.*, 67, 69.
Enfants couchés ou assis. *Mon. Fig.*, 53, 61, 85, 131.
Enfants groupés avec femmes, *Mon. Fig.*, 16, 24, 25, 67-69, 122, 123, 138, *Arch. Ath.*, I, 9.
Enfants groupés avec hommes, *Mon. Fig.*, 12, 27, 130, 138.
Enfants marchant ou debout, *Mon. Fig.*, 11, 12, 22, 36, 37, 46, 50, 52, 54, 55, 61, 73, 80, 81, 83, 84, 86, 88, 93, 98, 101, 103, 104, 114, 115, 121, 122, 126, 130, 131, 137-139, 141; *Arch. Ath.*, I, 9.
Enfants montés sur des animaux, *Mon. Fig.*, 21, 22.
Éphèse (Bas-relief d'), *Mon. Fig.* 141.
Epiktésis personnifiée, *Mon. Fig.*, 98 *bis*.
Épiktos, architecte, *Arch. Pélop.*, I, 9, p. 137.
Épimélètes, figurés sur un bas-relief, *Mon. Fig.*, 41.
Érechthée (Mythe d'), *Mon. Fig.*, 15-17.
Érechthéion (Frise de l'), *Mon. Fig.*, 15, 16, 17.
Érichthonios (Statue d'), *Mon. Fig.*, 28, 29.
Érigueuz (Vue d'), *It.*, 53; stèle d', *Mon. Fig.*, 135.
Éros. *Voir* Amour.
Érotis, défunte, *Mon. Fig.*, 115.
Érythrée (Plan d'), *It.*, 70; statue et piédestal, *Mon. Fig.*, 142.
Eschatia, localité de Syra, p. 16.
Esculape, *Mon. Fig.*, 14 (?), 39 (?), 51, 53, 104, 140 (?).
Étendard (?) de bronze, *Mon. Fig.*, 109.
Étui, *Mon. Fig.*, 130.
Euagrios, défunt, *Mon. Fig.*, 110.
Eukarpos, défunt, *Mon. Fig.*, 75.
Euphémos, défunt, *Mon. Fig.*, 85.
Euromos, p. 48; bas-relief, *Mon. Fig.*, 140.
Eutamia, défunte, *Mon. Fig.*, 73.
Eutaxia personnifiée, *Mon. Fig.*, 37, p. 65.
Euthénia personnifiée, *Mon. Fig.*, 98 *bis*.
Euthyléa, défunte, *Mon. Fig.*, 72.
Eutychos, défunt, *Mon. Fig.*, 73, 77.
Éventail, *Mon. Fig.*, 73, 74.

Femmes à cheval, *Mon. Fig.*, 18; *Arch. Ath.* I, 9 (?).
Femme agenouillée, *Mon. Fig.*, 65.
Femmes assises ou couchées, *Mon. Fig.*, 2, 3, 6, 8, 11, 13-17, 34-36, 43, 44, 52-55, 63, 64, 67-74, 82-84, 90, 96, 98-99, 101, 113, 115, 120, 122, 123, 125-128, 130-132, 141, 145-149; *Arch. Ath.*, I, 91, 11, 12.
Femme conduisant des chevaux, *Mon. Fig.*, 40.
Femmes debout ou marchant, *Mon. Fig.*, 1-5, 11-13, 15-19, 21-26, 35-39, 41, 42, 45-49, 51, 53, 55, 56, 59, 60, 64-73, 75, 77, 79, 81, 88, 89, 91, 92, 95, 98, 98 *bis*, 101-104, 107, 109, 112, 114, 116, 119-122, 124, 127, 130, 132, 137-142, 151; *Arch. Ath.*, I, 9, 11, 12.
Femme nue, *Mon. Fig.*, 123.
Femmes portant des objets divers, *Mon. Fig.*, 12, 35, 45, 65, 68, 73-75, 88, 95, 96, 98 *bis*, 102, 103, 107, 112, 140, 145-9, 151; *Arch. Ath.* I, 11-12.
Fenêtres trapézoïdales, *Arch. Iles*, 2.
Finlay (Collection de), p. 52.
Fioles figurées sur des stèles, *Mon. Fig.*, 114, 135, 138.
Flambeaux, *Mon. Fig.*, 45, 112.
Fontaine près de Mistra, *It.*, 24. *Voir* Castalie.
Forteresses. *Voir* Acropole, Fortifications.
Fortifications d'Alinda, *It.*, 62, p. 150; d'Apollonia, *It.*, 48, 49; de Clitor, *It.*, 34; d'Éleuthères, *It.*, 10, 11; d'Érigueuz, *It.*, 53; d'Érythrée, *It.*, 70; d'Hysies, *It.*, 30; d'Iasos, *It.*, 66; de Messène, *It.*, 19; de Phylé, *It.*, 7; de Thouria, *It.*, 27.
Foudre de Jupiter, *Mon. Fig.*, 133, 151.
Frise du Parthénon, *Mon. Fig.*, 8-13; de l'Érechthéion, *Mon. Fig.*, 15-17; du temple de Rhamnunte (?), *Mon. Fig.*, 19; du temple de la Victoire Aptère, *Arch. Ath.*, I, 2, 3, 6, 9-10; du temple d'Aizani, *Arch. As. Min.* I, 16, 17.
Fronton du Parthénon, *Mon. Fig.*, 14.
Fruits portés par des Amours, *Mon. Fig.*, 86.

Gâteaux figurés sur des bas-reliefs, *Mon. Fig.*, 54, 55, 70, 115, 141. Cf. p. 73.
Gémeaux, signe du Zodiaque, *Mon. Fig.*, 21.
Génisse, *Mon. Fig.*, 8, 10; *Arch. Ath.*, I, 11, p. 128.
Georges (Saint) (Église de), *It.*, 17.
Ghediz ou Guediz (Rivière de), p. 43; stèle, *Mon. Fig.*, 135.
Gibecière, *Mon. Fig.*, 76.
Gladiateurs (?), *Mon. Fig.*, 18, p. 58.
Glukéra, défunte, *Arch. Ath.*, I, 14.
Glukia, défunte, *Mon. Fig.*, 136, p. 118.
Gœrdis ou Gueldis, p. 119.

Gorgias, défunt, *Mon. Fig.*, 69, 114.
Gorgo, défunte, *Mon. Fig.*, 82.
Gorgone sur un sarcophage, *Mon. Fig.*, 87.
Gortyne (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 124.
Gouvernail, *Mon. Fig.*, 117, 131.
Grâces (?) (Têtes des), *Mon. Fig.*, 32-33. Cf. *Mon. Fig.*, 112, p. 104.
Gradins du stade de Delphes, *It.*, 40.
Gravure sur marbre, *Mon. Fig.*, 89.
Griffon, *Mon. Fig.*, 110; *Arch. Ath.*, 1, 13.
Grotte, représentée sur bas-relief, *Mon. Fig.*, 120.
Grotte de Paros, *Mon. Fig.*, 122.
Grynché, ville d'Eubée, p. 15.
Guediz (Stèle de), *Mon. Fig.*, 135. *Voir* Ghediz.
Gueldé (Stèle de), *Mon. Fig.*, 137.
Guemlik (Stèle de), *Mon. Fig.*, 132. *Voir* Cius.
Guerriers, *Mon. Fig.*, 7, 10, 18, 37, 38, 48, 97, 99, 100, 105, 130, 131; *Arch. Ath.*, I, 9, 10.
Guirlandes encadrant les bas-reliefs d'Ammamli, *It.*, 55; sur sarcophage, *Mon. Fig.*, 87, 93; sur autel, *Mon. Fig.*, 132, 141; sur bas-reliefs, *Arch. As. Min.*, I, 30 *bis*, 35, II, 2.
Gymnase à Delphes, *It.*, 38.
Gythium, monument taillé dans le roc, *It.*, 25; plan de, *It.*, 26; bas-reliefs, *Mon. Fig.*, 95.

Hache bipenne, *Mon. Fig.*, 18.
Hadriani (Stèles de), *Mon. Fig.*, 134.
Hadrien, statue à Syra, p. 13, 26.
Hammamli. *Voir* Ammamli.
Hébé (?), *Mon. Fig.*, 124.
Hécate (triple), p. 9; *Mon. Fig.*, 4 (?), 32-33 (?), 112.
Héduliné, défunte, *Mon. Fig.*, 67.
Hélios, *Mon. Fig.*, 136, 137.
Héphaestos. *Voir* Vulcain.
Héraclée personnifiée, *Mon. Fig.*, 36.
Hérakléa, défunte, *Mon. Fig.*, 84.
Héraklès. *Voir* Hercule.
Hercule debout, *Mon. Fig.*, 21; personnifiant Héraclée, *Mon. Fig.*, 36; avec Minerve et le Peuple, *Mon. Fig.*, 37; assis, *Mon. Fig.*, 144; avec les Muses, *Mon. Fig.*, 151; Hercule ἐπιτραπέζιος, p. 123.
Hermès. *Voir* Terme et Mercure.
Hérode Atticus (Monument élevé par), *Mon. Fig.*, 90, p. 62.
Hipparque couronné, p. 58.
Hissar-Kapussi, à Brousse, *It.*, 43.
Hittites. *Voir* Nymphio.
Hommes à cheval, *Mon. Fig.*, 8, 10, 12, 13, 20, 60, 99-101, 129; *Arch. Ath.* I, 9.
Hommes assis, accroupis ou couchés, *Mon. Fig.*, 8, 11, 14, 22, 37, 49, 52-58, 69, 70, 79, 80, 84, 85, 89, 90, 95, 98, 99, 101, 105, 110, 114-117, 120, 122, 124-131, 133, 144, 150; *Arch. Ath.*, I, 9.
Hommes debout ou marchant, *Mon. Fig.*, 1, 7-12, 20-22, 27, 29-31, 34-39, 41, 42, 46-51, 53, 54, 57, 58, 60, 62-64, 69-77, 79, 80, 82-87, 89, 91-97, 99-101, 102-105, 107, 109, 110, 113-118, 120, 122, 124-131, 133, 136-140, 143, 145-9; *Arch. Ath.*, I, 9; *Arch. As. Min.*, I, 17.
Hommes portant des objets divers, *Mon. Fig.*, 8, 9; *Arch. Ath.*, I, 9.
Honorius, prince byzantin, *Mon. Fig.*, 126.
Hyampée, roche à Delphes, *It.*, 38.
Hydries (Jeunes gens portant des), *Mon. Fig.*, 8.
Hygie, *Mon. Fig.*, 14 (?), 51 (?), 104, 124 (?).
Hypsili Hissar, Hypsili Vouno, p. 49.
Hysies (Acropole d'), *It.*, 30.

Iaso, *Mon. Fig.*, 53.
Iasos (Mur d'enceinte d'), *It.*, 66, p. 49 et 150.
Ile d'Apollonia, *It.*, 47, 49; *Arch. As. Min.*, II, 1, 2; Ile Saint-Jean à Clazomène, *It.*, 72.
Imbrications, *It.*, 36; *Arch. Ath.*, II, 3, 4.
Imitation de motifs orientaux, p. 62.
Isidoté, défunte, *Mon. Fig.*, 74.
Isis (Femme en), *Mon. Fig.*, 75.
Ithôme (Monastère sur l'), *It.*, 21-23.
Itys et Procné (?), p. 59.

Jambe de statue, *Mon. Fig.*, 135.
Jean (Saint), chapelle à Delphes, *It.*, 37; île à Clazomène, *It.*, 72.
Jetée antique à Clazomène, *It.*, 72.
Joueurs de cithare (?), *Mon. Fig.*, 9. *Voir* Lyre.
Julia Gordus, p. 119.
Junon Acraea (Promontoire de), *It.*, 15.
Junon, bas-relief, *Mon. Fig.* 11.
Jupiter assis, *Mon. Fig.*, 124; *Arch. Ath.*, I, 9; debout, *Mon. Fig.*, 95, 133, 136, 137; temples de Jupiter, *voir* Aizani, Labranda.

Kallias, défunt, *Mon. Fig.*, 78.
Kalliklès, défunt, *Mon. Fig.*, 79.
Karabel (Défilé de), p. 45.
Kato Akhaia, fragment d'architecture, *Arch. Ath.*, II, 12.

Kéos. *Voir* Céos.
Khonika, fragment d'architecture, *Arch. Pélop.*, II, 12.
Klepsydra, fontaine près de Messène, p. 136; *Arch. Pélop.*, I, 1.
Korinthia, défunte, *Mon. Fig.*, 135, p. 117.
Koroné (Sarcophage de), *Mon. Fig.*, pl. 99, 100.
Koula. *Voir* Coloé.
Kourno (Vue de), *Arch. Pélop.* II, 1; temples, *Arch. Pélop.*, II, 1-11; bas-relief, *Mon. Fig.* 96.
Kourotrophe, divinité, *Mon. Fig.*, 123.
Ktésilla, défunte, *Mon. Fig.*, 83.
Kydroklès, défunt, *Mon. Fig.*, 80.
Kyrillos, défunt, *Arch. As. Min.*, I, 35.

Laboureur, *Mon. Fig.*, 22.
Labranda, temple de Jupiter, *It.*, 65; *Arch. As. Min.*, II, 8; tombeau, *Arch. As. Min.*, II, 9.
Lac Apolloniatis, *It.*, 45. *Voir* Apollonia.
Lagrené (Bas-relief de la collection), p. 125, note.
Lakkoma, à Delphes, *It.*, 40.
Lampadéphorie (?), *Mon. Fig.*, 21, p. 58.
Lampe de bronze, *Mon. Fig.*, 108.
Lance, *Mon. Fig.*, 42, 101, 125-128, 129.
Laphria. *Voir* Diane.
Latone (?), *Mon. Fig.*, 49.
Le Bas, ses premières études archéologiques, p. XI; son explication des inscriptions de Morée, p. XII; sa mission en Orient, p. XIII-XVIII; objets d'art rapportés par lui au Louvre, p. XIX; publication des résultats de sa mission, p. XXI.
Lébédos, plan, *It.*, 68.
Léon, défunt, *Mon. Fig.*, 78.
Lézard, *Arch. As. Min.*, II, 3.
Lièvre, *Mon. Fig.*, 76, 86, p. 83.
Ligourio, bas-relief, *Mon. Fig.*, 104.
Limnatis, épithète de Diane, p. 101; *Arch. Pélop.*, I, 9.
Lion, *Mon. Fig.*, 21, 44, 78, 93, 109, 129; *Arch. As. Min.*, I, 14, 17; peau de lion, *Mon. Fig.*, 37; tête de lion, *Arch. Ath.*, I, 8; *Arch. Pélop.*, I, 5, 10; *Arch. As. Min.*, I, 30.
Lit, *Mon. Fig.*, 52-55, 70, 71, 131, 141.
Logari, à Delphes, *It.*, 40.
Lopadium (Vue de), *It.*, 44.
Loupad. *Voir* Lopadium.
Lotus (Feuille de), *Mon. Fig.*, 73, 74.
Loukou (Stèle de), *Mon. Fig.*, 98 *bis*.
Luc (Saint). *Voir* Tombeau.
Lucretius Proclus Veteranus, défunt, *Mon. Fig.*, 130.
Lyre, *Mon. Fig.*, 57, 145.

Machaon (?), *Mon. Fig.*, 53.
Maeonia (Stèles de), *Mon. Fig.*, 136, 137.
Magne (Stèles du), *Mon. Fig.*, 97.
Magoula (Vase à reliefs de), *Mon. Fig.*, 105.
Malée (Cap), p. 7.
Malte, p. 5, 6.
Malthaké, défunte, p. 81.
Marathon (Porte à), *Mon. Fig.*. 90; bas-relief de Vrana près Marathon, *Mon. Fig.*, 77; statue trouvée près de Marathon, *Mon. Fig.*, 31.
Marathonisi. *Voir* Gythium.
Marbre. *Voir* Carrières de marbre.
Maritza (Couvent de), *It.*, 16.
Mars, statuette, *Mon. Fig.*, 109.
Marsyas, statue, *Mon. Fig.*, 94.
Masphalaténos (Jupiter), p. 118.
Masques, *Mon. Fig.*, 17 (?), 27, 57; *Arch. As. Min.*, I, 30 *bis* (?); II, 3.
Mavromati. *Voir* Messène.
Mécestus, rivière, *It.*, 52.
Mégalopolis (Groupe de), *Mon. Fig.*, 102.
Mégare (Statue de), *Mon. Fig.*, 91.
Mégaspiléon (Couvent de), *It.*, 35.
Mégistus, rivière, *It.*, 52.
Mélité, défunte, *Mon. Fig.*, 66.
Mên Lunus, sur bas-reliefs, *It.*, 55; *Mon. Fig.*, 136, p. 118.
Ménandros, défunt, *Mon. Fig.*, 135.
Ménékratès, défunt, *Mon. Fig.*, 138.
Menneh (Stèles de), *Mon. Fig.*, 136, 137.
Ménidi (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 84.
Merbaka (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 101; fragment d'architecture, *Arch. Pélop.*, II, 12.
Mercure (Statue funéraire de), *Mon. Fig.*, 118; tête de Mercure, *Mon. Fig.*, 32-33; Mercure avec trois nymphes, *Mon. Fig.*, 120; avec Jupiter, *Mon. Fig.*, 133.
Mère des Dieux. *Voir* Cybèle et p. 68.
Messène, triple pont, *It.*, 18; enceinte, *It.*, 19; bas-relief, *Mon. Fig.*, 93; temple de Diane Laphria, *Arch. Pélop.*, I, 1-10; statue par Damophon, *Arch. Pélop.*, I, 7.
Messéniens, types actuels, *It.*, 20.
Méthone personnifiée, p. 63.
Méthoniens de la Piérie, *Mon. Fig.*, 34.
Métopes du Parthénon, *Mon. Fig.*, 13; figurées sur des stèles, *Mon. Fig.*, 113, 116.
Métroon d'Athènes, p. 68.
Midias, défunt, *Mon. Fig.*, 83.

Miletopolis. *Voir* Moukhalitch.
Minakos, Athénien, *Mon. Fig.*, 70.
Minerve assise, *Mon. Fig.*, 2, 3, 35, 36; *Arch. Ath.*, I, 11, p. 129, 130; assise avec la Victoire, *Mon. Fig.*, 35; avec Samos, *Mon. Fig.*, 36; avec Hercule, *Mon. Fig.*, 36.
Minerve debout et marchant, *Mon. Fig.*, 2-5, 23, 25, 35, 37, 38, 39, 41, 42, 45-48, 92, 109, 140; *Arch. Ath.*, I, 9.
Minerve combattant, bas-relief de Pagae, *Mon. Fig.*, 92.
Minerve debout avec différents personnages: avec Cius, *Mon. Fig.*, 35; avec Hercule et le peuple, *ibid.*, 37; avec un guerrier, *ibid.*, 38; avec un Colophonien, *ibid.*, 38; avec un personnage couronné, *ibid.*, 41; avec un personnage indéterminé, *ibid.*, 42; avec des suppliants, *ibid.*, 46; Minerve Nicéphore, *Mon. Fig.*, 39.
Minerve (Tête de), *Mon. Fig.*, 5 (?); ex-voto à Minerve Ergané, p. 77.
Miroir (Pied de), *Mon. Fig.*, 107; sur bas-reliefs, *Mon. Fig.*, 133, 135, 138.
Mistra (Fontaine de), *It.*, 24; patère, *Mon. Fig.*, 108; cf. p. 101.
Modius, coiffure, *Mon. Fig.*, 54, 55, 95, 112, p. 68.
Mois indiqués par les signes du Zodiaque, *Mon. Fig.*, 21-22.
Monastères. *Voir* Couvents.
Mort représenté sur un bas-relief, *It.*, 55; *Mon. Fig.*, 130.
Mosaïque d'Égine, *Arch. Iles*, 1.
Mouchoirs agités aux spectacles, *Mon. Fig.*, 126, 128.
Moudania (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 132, 133.
Moukhalitch (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 133.
Moutons (?), *Mon. Fig.*, 9.
Mulet, *Mon. Fig.*, 102.
Müller (K. O.), son tombeau à Colone, *It.*, 6.
Murs d'Ammamli, p. 42; de Mylasa, *It.*, 63; de Phylé, *It.*, 7; de Thouria, *It.*, 27. *Voir* Acropole, Fortifications.
Muse, type sculptural, *Mon. Fig.*, 73, 89, 119, 142.
Muses (Groupe des neuf), *Mon. Fig.*, 151, p. 125.
Musées d'Athènes, *Mon. Fig.*, 1-4, 8-10, 15-18, 20-42, 45-49, 51-56, 58-68, 70, 71, 73, 75-76, 78-85, 88-89, 98 *bis*, 99, 100, 111, 114-119; *Arch. Ath.*, I, 11-14; d'Avignon, *Mon. Fig.*, 88; de Berlin, *Mon. Fig.*, 5, 60, 102; de Constantinople, *Mon Fig.*, 133; d'Égine, *Mon. Fig.*, 110; d'Éleusis, *Mon. Fig.*, 74, 91 (?); de Londres (Musée britannique), *Mon. Fig.*, 10-13, 142, 145; de Munich, *Mon. Fig.*, 19; de Paris (Louvre, cf. Cabinet des Médailles), *Mon. Fig.*, 18, 50, 72, 94, 106, 124, 144, 151; de Syra; *Mon. Fig*, 112, 113.
Mykonos, stèle et cadran solaire, *Mon. Fig.*, 121.
Mylasa (Tombeau et muraille près de), *It.*, 63-64.
Myonésos (Vue de), *It.*, 69.
Mysie (Carte de la), *It.*, 41-42.

Naples, p. 3.
Naufragé (Cénotaphe de) (?), *Mon. Fig.*, 117.
Nauplie, cime à Delphes, *It.*, 38.
Naxos (Statues de), *Mon. Fig.*, 123.
Neptune, *Mon. Fig.*, 8; *Arch. Ath.*, I, 9.
Niches creusées dans le roc, *It.*, 8, 25, 55, *Mon. Fig.*, 96, 101.
Nicolas (Saint), église à Égine, *It.*, 14.
Nikasion, défunt, *Mon. Fig.*, 131.
Niké. *Voir* Victoire.
Nymphes, *Mon. Fig.*, 59 (?), 120, 122; têtes de 3 nymphes (?), *Mon. Fig.*, 32-33; têtes de nymphe (?), *Mon. Fig.*, 143.
Nymphio (Monument de), *It.*, 59; *Mon. Fig.*, 143.

Obélisque de Constantinople, *Mon. Fig.*, 125-128.
Odéon, à Syra, p. 14.
Œdipe et le Sphinx, sur sarcophage, *Mon. Fig.*, 87.
Œil votif, *Mon. Fig.*, 137.
Œtylos (Stèles de), *Mon. Fig.*, 97, 98.
Ogive grecque, *It.*, 18.
Oiseaux, *Mon. Fig.*, 73, 85 (?), 88, 131, 135; *Arch. Pélop.*, II, 12; *Arch. As. Min.*, II, 3.
Olivier, *Mon. Fig.*, 22, 76, 98 *bis* (?).
Onasitélès, défunt, *Mon. Fig.*, 98.
Orientation des tombes à Syra, p. 17.
Orope (Stèle d'), *Mon. Fig.*, 71.
Orthia, épithète de Diane, p. 102.
Ouloubad. *Voir* Lopadium.
Ourse, *Mon. Fig.*, 62.
Outils, *Mon. Fig.*, 97.

Paconius, défunt, *Mon. Fig.*, 116.
Pactole, *It.*, 56-58.
Pagæ (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 92.
Paix personnifiée avec Plutus (?), *Mon. Fig.*, 24, 25.

Palæokastro, près de Thouria, *It.*, 29.
Palais d'Alinda, *Arch. As. Min.*, II, 4, 5.
Paléopolis, à Andros, p. 108.
Pamisos, rivière, *It.*, 18.
Pan, *Mon. Fig.*, 30, 112, 120, 122.
Panagia Gorgopiko, église d'Athènes, p. 53, 58.
Panathénées (Procession des), *Mon. Fig.*, 21. Cf. Frise du Parthénon.
Panhellénien, mont à Égine, *It.*, 14.
Panier, *Mon. Fig.*, 135.
Papposilène, *Mon. Fig.*, 27.
Paros (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 122.
Parthénon, *It.*, 3; frise du Parthénon, *Mon. Fig.*, 8-13; fronton, *Mon. Fig.*, 14; métopes, *Mon. Fig.*, 13; caisson polychrome, *Arch. Ath.*, II, 6; ancien Parthénon, p. 51.
Patère, *Mon. Fig.*, 9, 44, 46 (?), 47, 52, 98 *bis*, 107, 108, 133, 140. Cf. *Mon. Fig.*, 60, p. 76.
Patras (Sarcophage de), *Mon. Fig.*, 93.
Paysage, sur bas-relief, *Mon. Fig.*, 76.
Peigne, *Mon. Fig.*, 97, 133, 135.
Peinture indiquant des détails sur les bas-reliefs, p. 71, 76, 77. *Voir* Polychromie.
Peitho (?) *Mon. Fig.*, 8, 11; *Arch. Ath.* I, 9.
Pergame (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 139.
Perses combattant, *Arch. Ath.*, I, 9, 10.
Personnifications. *Voir* Cius, Démos, Epiktésis, Eutamia, Eutaxia, Euthénia, Héraclée, Méthone, Samos, Sénat, Télété. Cf. *Mon. Fig.*, 42, 47, 78.
Pétalidi (Sarcophage de), *Mon. Fig.*, 99, 100.
Peuple athénien personnifié, *Mon. Fig.*, 37, 41.
Phainippé, défunte, *Arch. Ath.*, I, 14.
Phénicienne (Inscription), *Mon. Fig.*, 67.
Pheræ (Stèle de), *Mon. Fig.*, 98.
Philadelphie (Stèle de), *Mon. Fig.*, 138.
Philidas, prêtre, *Arch. Pélop.*, I, 9.
Phliunte, *It.*, 33.
Phoinikas, localité de Syra, p. 15-17.
Phrixos (?), *Mon. Fig.*, 22.
Phronimos, défunt, *Mon. Fig.*, 114.
Phrygie Épictète (Carte de la), *It.*, 41-42.
Phylé (Murs et plan de), *It.*, 7; citadelle, *It.*, 7 *bis*.
Pied pour planter une stèle en terre, *Mon. Fig.*, 98, 116.
Pied de miroir, *Mon. Fig.*, 107.
Pied de statue, *Mon. Fig.*, 142. *Voir* Sandale.
Pileus, *Mon. Fig.*, 50. *Voir* Chapeau.
Pin sacré, *It.*, 55.
Pirée (Vue du), *It.*, 12-13; statues, *Mon. Fig.*, 30, 32; bas-reliefs, *Mon. Fig.*, 44 (?), 45, 52, 54, 55, 63, 64, 66, 70, 79, 80, 83, 85, 88.
Plans de villes antiques : Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 1; Alinda, *Itin.*, 62-63; Apollonie du Rhyndacus, *It.*, 47; *Arch. As. Min.*, II, 1; Bargylia, *It.*, 67; Clitor, *It.*, 34; Éleuthères, *It.*, 11; Érythrée, *It.*, 70; Gythium, *It.*, 26; Kourno, *Arch. Pélop.*, II, 1; Lébédos, *It.*, 68; Phylé, *It.*, 7.
Plangon, défunte, *Mon. Fig.*, 7.
Plutus. *Voir* Paix.
Podalire (?). *Mon. Fig.*, 53.
Poids de plomb, *Mon. Fig.*, 106.
Poignard, *Mon. Fig.*, 18, 98.
Poissons, *Mon. Fig.*, 140.
Polukrétéia, défunte, *Mon. Fig.*, 103.
Polychromie, sur stèles, *Mon. Fig.*, 114; cf. p. 71, 76, 77; polychromie architecturale, p. 132 et suiv., *Arch. Ath.*, I, 8 et II.
Polyklès, défunt, *Mon. Fig.*, 81.
Polykratès, défunt, *Mon. Fig.*, 8.
Pomme de pin, p. 68 (?), 118 (?).
Ponéropoulo, gouverneur de Syra, p. 8, 20-24.
Ponts d'Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 33; près d'Aizani, *It.*, 54; de Lopadium, *It.*, 44; de Messène, *It.*, 18.
Porc, *Mon. Fig.*, 46, 55, 104.
Portes de Brousse, *It.*, 43; d'Iasos, *It.*, 66; de Marathon, *Mon. Fig.*, 90; de Phylé, *It.*, 7; de tombeaux à Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 34, 35; d'un tombeau à Delphes, *It.*, 40; du théâtre d'Aizani, *Arch. As. Min.* I, 12.
Portique d'Hadrien à Apollonia, *It.*, 49.
Poseidon. *Voir* Neptune.
Poupées, *Mon. Fig.*, 88, p. 88
Prêtresses. *Voir* Minerve et *Mon. Fig.*, 2, p. 51.
Prison de Socrate, à Athènes, *It.*, 4.
Procné et Itys (?), p. 59.
Propylées (Vue et plan des), *Arch. Ath.* I, 1; chapiteau d'ante, *Arch. Ath.*, II, 6; bas-reliefs encastrés dans les murs des Propylées, *Mon. Fig.*, 61, 62.
Prosdokimos, défunt, *Mon. Fig.*, 130.
Prusa (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 129.
Psittakos, défunt, *Arch. As. Min.*, I, 34.
Ptolémée Philométor (Portrait de), *Mon. Fig.*, 111.
Puisoir, *Mon. Fig.*, 115.
Pyramides, gâteaux, *Mon. Fig.*, 54, 55, 70, 115, 141. Cf. p. 73.
Pyrrhichos (Stèle de), *Mon. Fig.*, pl. 97, p. 94.

Quadrige, *Mon. Fig.*, 12, 17, 40, 92, 137.
Quai d'Apollonia, *Arch. As. Min.*, II, 2.

Quenouille, *Mon. Fig.*, 133.

Raisins, *Mon. Fig.*, 86.
Réchaud (Anse de), *Mon. Fig.*, 151.
Rhamnunte, frise de temple (?), *Mon. Fig.*, 19.
Rhénée (Épitaphe de), p. 9; stèles, *Mon. Fig.*, 73, 84, 89, 114, 115, 116, 117.
Rhodo, défunte, *Mon. Fig.*, 73.
Rhyndacus, *It.*, 45, p. 38, 42; pont sur le Rhyndacus, *It.*, 54; *Arch. As. Min.*, I, 1 et 33.
Ritri. *Voir* Érythrée.
Rocher de Vénus, *It.*, 8; d'Ammamli, *It.*, 55.
Rosaces sur un sarcophage, *It.*, 36; sur un édicule, *Mon. Fig.*, 43; sur des stèles, *Mon. Fig.*, 70, 78, 113, 130, 131; *Arch. Ath.*, I, 14; ornements d'architecture, *Arch. As. Min.*, I, 32.

Sabazius, *Mon. Fig.*, 136, 137,
Sacrifices, *Mon. Fig.*, 8, 9, 21, 46, 55, 101, 104, 133, 139.
Sagittaire, signe du Zodiaque, *Mon. Fig.*, 22.
Salamine (Statue de), p. 62; bas-relief, *Mon. Fig.*, 82.
Samos personnifiée, *Mon. Fig.*, 36.
Sandales, *Mon. Fig.*, 65, 98 *bis*, 142; *Arch. Pélop.*, I, 7. Cf. p. 129.
Sanglier, *Mon. Fig.*, 60, 76, 92, 93, 110; *Arch. As. Min.*, I, 17.
Santaméri (Vallée de), *It.*, 16.
Sappho avec Alcée (?), terre cuite, *Mon. Fig.*, 149.
Sarcophages d'Alinda, *Arch. As. Min.*, II, 7, p. 46; d'Athènes, *Mon. Fig.*, 86, 87; de Blaudos, *It.*, 5; de Delphes, *Mon. Fig.*, 92; de Mistra, *It.*, 24; de Patras, *Mon. Fig.*, 93; de Pétalidi, *Mon. Fig.*, 99, 100; de Thèbes, *It.*, 36.
Sardes (Vue de), *It.*, 56-58; fragment d'architecture, *Arch. As. Min.*, II, 3.
Scorpion, signe du Zodiaque, *Mon. Fig.*, 22.
Selenitza, ruisseau, *It.*, 26.
Semeur, *Mon. Fig.*, 22.
Sénat athénien personnifié, p. 64, 66.
Sérapis (?), *Mon. Fig.*, 95.
Serpent, *Mon. Fig.*, 36, 38, 39, 51, 55, 101, 104, 118, 131, 141.
Serpette figurée sur une stèle, *Mon. Fig.*, 135.
Serrement de mains, *Mon. Fig.*, 35, 42, 63, 69, 70, 72, 79, 80-85, 113.
Servante, *Mon. Fig.*, 65, 69, 88.
Sésostris (Prétendu), *Mon. Fig.*, 59, 143.
Sièges divers, *Mon. Fig.*, 2, 3, 6, 8, 11, 13, 15-17, 34-36, 43, 44, 49, 52-57, 61, 63, 67, 68, 70, 72-74, 79, 80, 82-85, 90, 95, 96, 98, 98 *bis*, 101, 113-117, 120, 122-128, 131, 144, 145, 149, 150; *Arch. Ath.*, I, 9; siège sculpté trouvé sur l'Acropole d'Athènes, *Arch. Ath.*, I, 13.
Silène avec Bacchante (?), *Mon. Fig.*, 89; avec nymphes, *Mon. Fig.*, 112; portant Bacchus, *Mon. Fig.*, 27; tête de Silène, *Mon. Fig.*, 151.
Sirène, *Mon. Fig.*, 78; cf. p. 84.
Sirius, *Mon. Fig.*, 21.
Sistre, *Mon. Fig.*, 75.
Situle d'Isis, *Mon. Fig.*, 75.
Smyrne (Têtes de), *Mon. Fig.*, 143; statue, *Mon. Fig.*, 144.
Socrate (Prison de), *It.*, 4; bas-relief appelé « Mort de Socrate », *Mon. Fig.*, 52.
Soleil (Hélios), *Mon. Fig.*, 136, 137.
Sophia, défunte, *Mon. Fig.*, 75.
Sosippos, dédicant, *Mon. Fig.*, 50.
Sotélès, archonte, *Arch. Pélop.*, I, 9.
Sotimus d'Héraclée, *Mon. Fig.*, 36.
Source à Ammamli, p. 43; à Érythrée, *It.*, 70; à Kourno, p. 138.
Sparte (Statue de), *Mon. Fig.*, 94; vase à reliefs, *Mon. Fig.*, 105.
Spelouza, près de Messène, p. 134.
Sphinx, *Mon. Fig.*, 17, 67, 78, 87, 98 *bis*, 106; Sphinx et Œdipe, *Mon. Fig.*, 87; sphinx affrontés sur un chapiteau, *Arch. As. Min.*, I, 16; cf. p. 57, 79, 84.
Sporius Granius, défunt, *Mon. Fig.*, 117.
Stade d'Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 2, 7-8, d'Apollonia, *It.*, 49; d'Athènes, *It.*, 3; de Delphes, *It.*, 38, 40.
Statues, *Mon. Fig.*, 2-4, 14, 23-27, 29-33, 62, 88-91, 94, 111, 118, 119, 123, 135, 142-144, 150; statues ébauchées, *Mon. Fig.*, 89.
Statuette de bronze, *Mon. Fig.*, 107, 108, 109.
Stephanos, défunt, *Mon. Fig.*, 80.
Strigile, *Mon. Fig.*, 62, 114.
Suppliants, *Mon. Fig.*, 46, 47, 49-55, 60, 101, 104, 122, 124, 133, 137, 139, 141.
Symboles parlants, *Mon. Fig.*, 73, 78; p. 85.
Synthrophos, dédicant, *Mon. Fig.*, 133.
Synaos (Vue de), *It.*, 52.
Syra (Description de), p. 7-26; musée, p. 9; statue d'Hadrien, p. 13; temple, p. 13; constitution politique, p. 14; odéon, p. 14; tombes, p. 15, 16; la ville moderne, p. 18 et suiv.; sculptures, *Mon. Fig.*, 112, 113.

Syrinx, *Mon. Fig.*, 38, 120, 122.
Syros. *Voir* Syra.

Tables, *Mon. Fig.*, 22, 54, 55, 70, 98, 115, 130, 131.
Tabourets, *Mon. Fig.*, 52, 54, 55, 63, 68, 71, 74, 79, 82, 84, 113, 113, 115, 124, 131, 149.
Talanta, village de Syra, p. 15.
Tambourin de Cybèle, *Mon. Fig.*, 44.
Taureaux, *Mon. Fig.*, 21, 136, 137; *Arch. As. Min.*, 14, 17.
Tchavder-Hissar. *Voir* Aizani.
Tégée (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 103; statue, *Mon. Fig.*, 123.
Télémachos, défunt, *Arch. Ath.* I, 14.
Télété personnifiée, *Mon. Fig.*, 98 *bis*.
Temple d'Apollon à Delphes, *It.*, 38; de Diane à Messène, *Arch. Pélop.*, I, 1-10; de Jupiter à Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 18-32; de Jupiter Olympien à Athènes, *It.*, 3; de Jupiter Ithomate, *It.*, 21-23; de Jupiter à Mylasa, p. 47; de Jupiter à Labranda, *It.*, 65; *Arch. As. Min.* II, 8; de Cérès et Proserpine près d'Élis, *It.*, 17; de Cérès à Gythium, p. 93; d'Esculape à Thalamae, *It.*, 16; de Neptune à Calaurie, *It.*, 15. *Voir* Apollonia, Érechthéion, Kourno, Parthénon, Rhamnunte, Syra, Thouria, Victoire Aptère.
Téos, blocs de marbre taillés, *It.*, 71; fragment d'architecture, *Arch. As. Min.*, II, 3.
Tépedjik (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 130.
Terme, *Mon. Fig.*, 17, 32-33, 97, 116, 125-128, 133.
Terre nourricière (?), p. 59, 60.
Terres cuites, *Mon. Fig.*, 145-9, 150; terres cuites en architecture, p. 132; *Arch. Ath.*, II, 1, 2; *Arch. Pélop.*, I, 10.
Thalamæ, *It.*, 16; stèle, *Mon. Fig.*, 98.
Thallophores, *Mon. Fig.*, 9.
Théâtres d'Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 2-17; d'Alinda, *It.*, 62; d'Ammamli, p. 43; d'Apollonia, *It.*, 49; de Bargylia, *It.*, 67; de Chéronée, *It.*, 36.
Thèbes (Bas-reliefs de), *Mon. Fig.*, 56, 92.
Théodose, *Mon. Fig.*, 125-128.
Thédosia, défunte, *Mon. Fig.*, 114.
Thésée, *Mon. Fig.*, 39 (?), 48 (?), 50.
Theudoros d'Érythrée, sculpteur, *Mon. Fig.*, 142.
Thouria (Murs de), *It.*, 27; plan, *It.*, 29; vue et église byzantine, *It.*, 28.
Thyrea (Stèle de), *It.*, 98 *bis*.
Timarchos, prêtre, *Arch. Pélop.*, I, 9.
Timon, dédicant, *Mon. Fig.*, 151.
Timothéos, dédicant, p. 77.
Tithé, défunte, *Mon. Fig.*, 70.
Tolmidès, Platéen, *Mon. Fig.*, 71.
Tombeaux à Aizani, *Arch. As. Min.*, I, 34, 35; à Alinda, p. 46, *Arch. As. Min.*, II, 6, 7; à Athènes, *It.*, 4, 5, 6; à Delphes, *It.*, 38, 39, 40; à Labranda, *Arch. As. Min.*, II, 9; près de Mylasa, *It.*, 63, 64; à Syra, p. 16; à Thèbes, *It.*, 36.
Torches, *Mon. Fig.*, 45, 102, 112; torche renversée, *Mon. Fig.*, 86.
Tortue, *Mon. Fig.*, 106.
Tour d'Andros, *Arch. Iles*, 2, cf. p. 150; d'Apollonia, *It.*, 48, 49.
Treillage (?), *Mon. Fig.*, 115.
Trépied, *Mon. Fig.*, 37.
Trésoriers d'Athéna, *Mon. Fig.*, 42, p. 67.
Tribune impériale à Constantinople, *Mon. Fig.*, 126.
Tributaires agenouillés, *Mon. Fig.*, 125, 129.
Triglyphes sur stèle, *Mon. Fig.*, 113, 116.
Τροπαὶ Ἠελίοιο, p. 17.

Ὑποστύων, *Mon. Fig.*, 150.

Vaisseau panathénaïque, *Mon. Fig.*, 21, p. 58. *Voir* Bateau.
Vases à boire, *Mon. Fig.*, 70, 89; à reliefs, *Mon. Fig.*, 105; de prix, *Mon. Fig.*, 61; funéraires, *Mon. Fig.*, 78, 79, 80, 81, 82, 85; ornant les cannelures d'une colonne, *Arch., As. Min.*, I. 30; où puise un enfant, *Mon. Fig.*, 52, 55, 101; portés par des femmes, *Mon. Fig.*, 11, 75, 77; sculpté sur un autel, *Mon. Fig.*, 132; sculptés sur stèles funéraires, *Mon. Fig.*, 98, 110; sculpté sur stèle votive, *Mon. Fig.*, 101; sur poids de plomb, *Mon. Fig.*, 106.
Vasili-Khori, île près d'Apollonia, *It.*, 47.
Velanideza (Bas-relief de), *Mon. Fig.*, 23.
Vendangeur, *Mon. Fig.*, 22.
Vénus (Rocher de), *It.*, 8; avec Amour, *Mon. Fig.*, 11; *Arch. Ath.*, I, 9; tenant une colombe, *Mon. Fig.*, 107.
Verseau (?), *Mon. Fig.*, 22, p. 59.
Vétéran romain, *Mon. Fig.*, 130.
Victimes. *Voir* Sacrifice.
Victoire avec Jupiter et Junon (?), *Mon. Fig.*, 11; avec Minerve, *Mon. Fig.*, 35, 39; conduisant un quadrige, *Mon. Fig.*, 40; couronnant un cheval, *Mon. Fig.*, 61; ornant un siège, *Arch. Ath.*, I, 13; personnifiant la Vierge (?), *Mon. Fig.*, 21; tenant des guirlandes, *Mon. Fig.*, 132; de la Balus-

trade à Athènes, *Arch. Ath.*, I, 11-12 ; de Mégare, *Mon. Fig.*, 91.
Victoire Aptère (Temple de la), *Arch. Ath.*, I, 1-12.
Vierge, signe du Zodiaque, *Mon. Fig.*, 21 (?).
Voie sacrée d'Athènes à Éleusis, p. 28 ; de Mylasa à Labranda, p. 47.
Voile soulevé d'une main, *Mon. Fig.*, 11, 66, 67, 69, 70, 72.
Volumen figuré sur une stèle, *Arch. As. Min.*, I, 35.
Vourkano (Couvent de), *It.*, 21-23.
Vrana. *Voir* Marathon.
Vulcain (Tête de), *Mon. Fig.*, 151.

Xénophilos, défunt, *Mon. Fig.*, 85.
Xénotimos, défunt, *Mon. Fig.*, 85.

Yaïla. *Voir* Labranda.

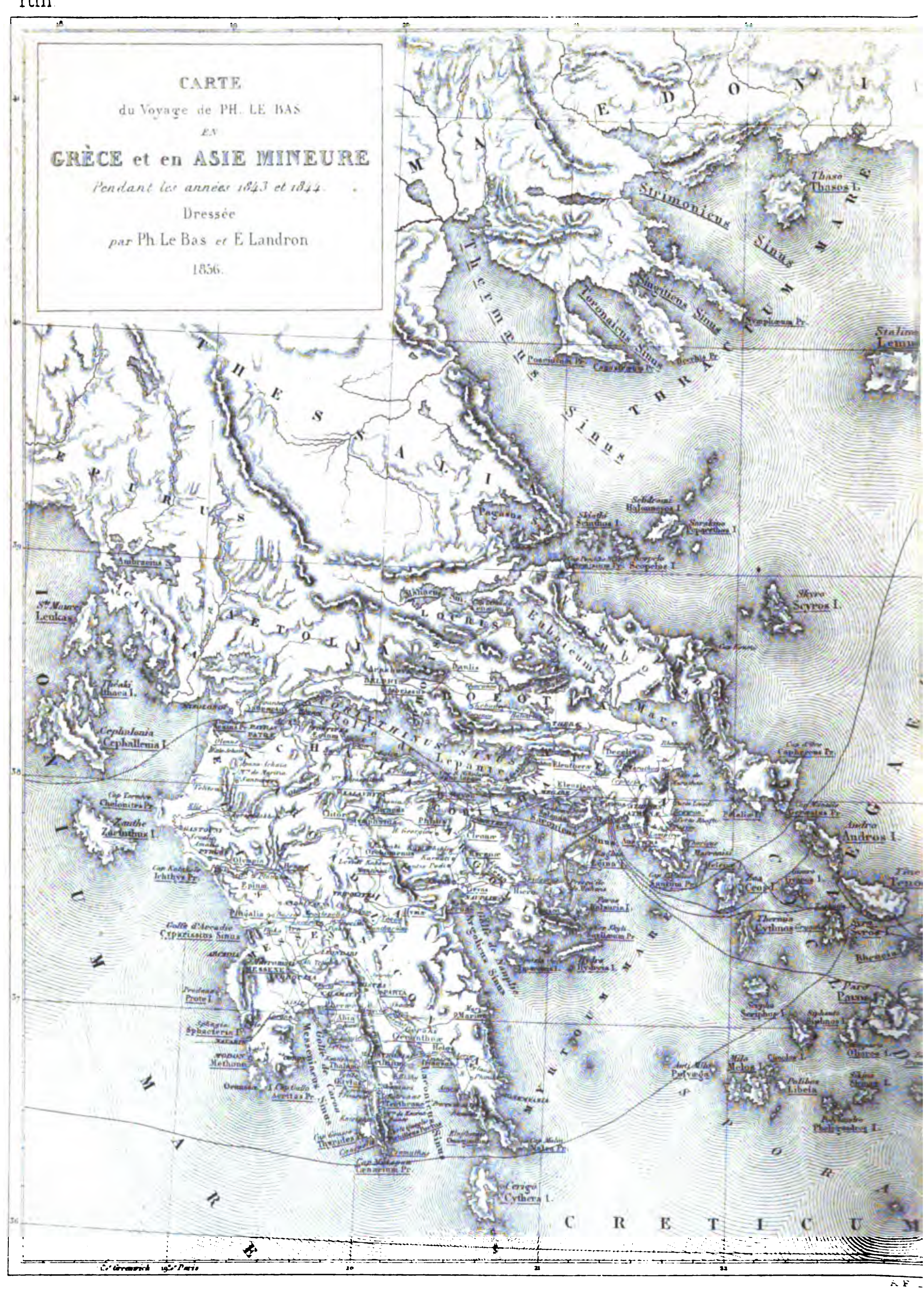
Zénon, défunt, *Mon. Fig.*, 115.
Zodiaque, *Mon. Fig.*, 21, 22.
Zosimé, défunt, *Mon. Fig.*, 131.
Zosimos, défunt, *Mon. Fig.*, 131.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Introduction	I-IX
Avant-propos de Le Bas	XI-XXIV
Itinéraire de Le Bas	1-26
Explication des planches de l'Itinéraire	27-50
Explication des monuments figurés	50-125
Explication des planches d'architecture	125-150
Athènes, 1re série	125-132
Athènes, 2e série	132-134
Péloponnèse, 1re série	134-138
Péloponnèse, 2e série	138-139
Iles	139-141
Asie Mineure, 1re série	141-149
Asie Mineure, 2e série	149-150
Additions	150
Index des noms et des choses	151-162

Paris. — Typographie de Firmin-Didot et Cie, 56, rue Jacob. — 22460.

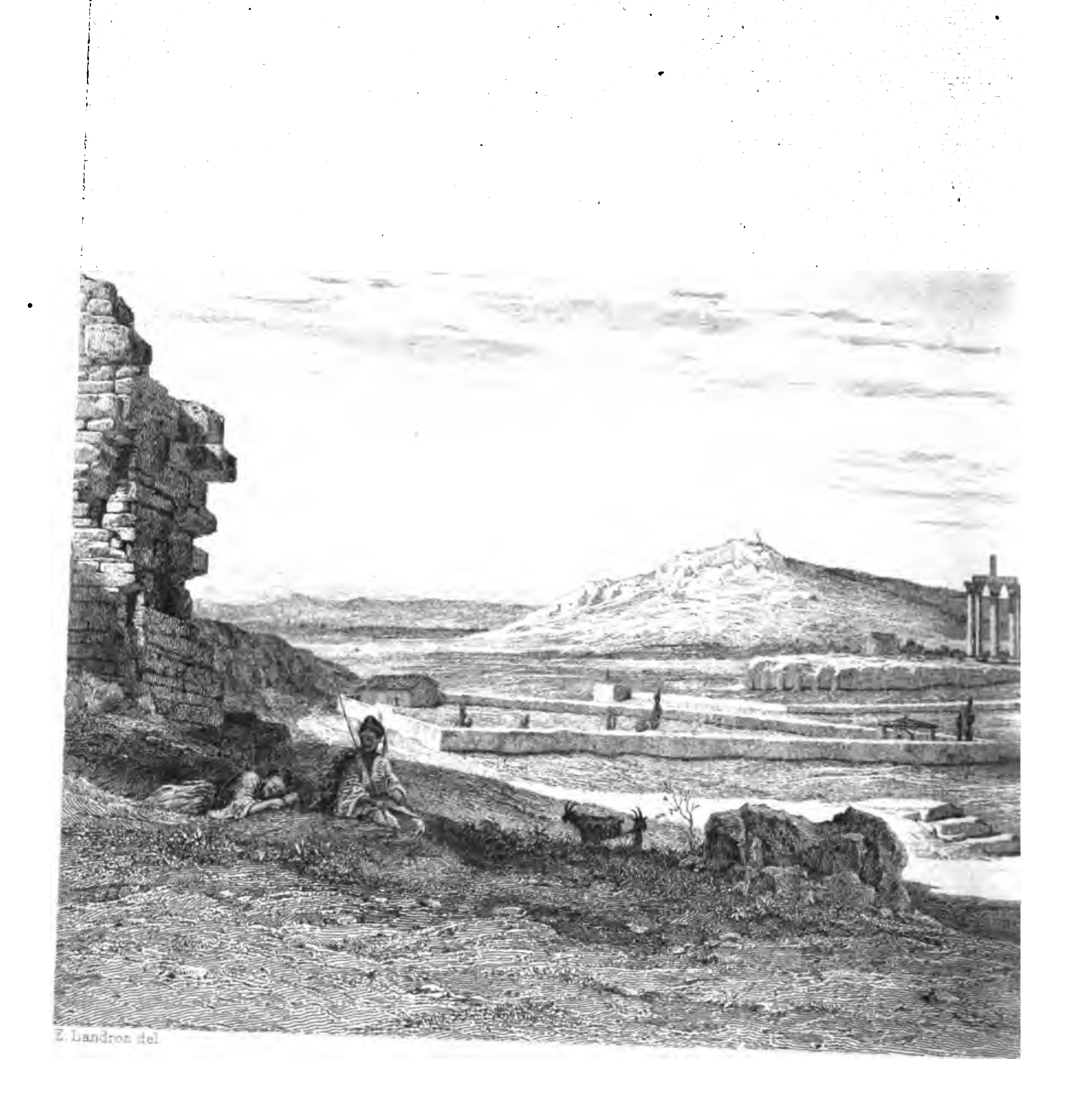
Itin.



CARTE
du Voyage de PH. LE BAS
EN
GRÈCE et en ASIE MINEURE
Pendant les années 1843 et 1844.
Dressée
par Ph. Le Bas et E. Landron
1856.
MACEDONIA
THESSALIA
EPIRUS
AETOLIA
ACARNANIA
ACHAIA
LOCRIS
BOEOTIA
Thermaicus Sinus
Toronaicus Sinus
Singiticus Sinus
Strymonicus Sinus
THRACICUM MARE
Thasos I.
Sciathus I.
Scopelus I.
Scyros I.
Euboea
Ambracius S.
Leukas
Ithaca I.
Cephallenia I.
Zacinthus I.
Corinthius Sinus
Cyparissius Sinus
Messeniacus Sinus
Laconicus Sinus
Argolicus Sinus
Andros I.
Ceos I.
Cythnos I.
Seriphos I.
Melos I.
Paros I.
Cythera I.
Ichthys Pr.
Methone
Acritas Pr.
Taenarum Pr.
Malea Pr.
MYRTOUM MARE
IONIUM MARE
CRETICUM MARE
Cap Greenwich

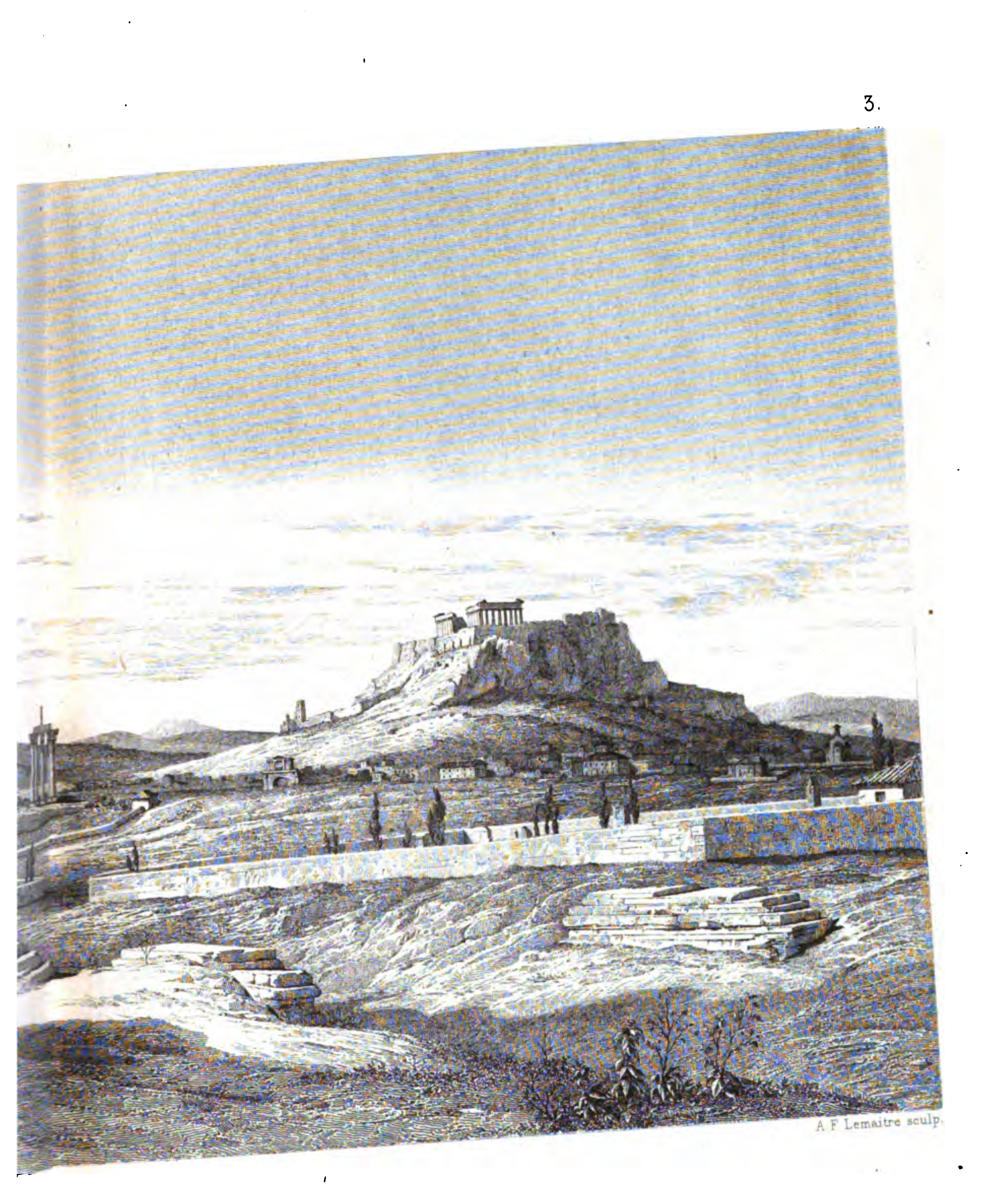

MER NOIRE
PONTUS EUXINUS
THRACIA
CONSTANTINOPLE
Scutari
MER DE MARMARA
Propontis
Golfe d'Ismid
Astacenus Sinus
NICOMEDIA
Marmara
Proconnesus I.
Golfe de Saros
Melanes Sinus
DARDANELLES
Golfe de Ghemlik
Isnik
NICÆA
Imbros I.
Prusa
Apollonia
BITHYNIA
Tenedos I.
Alexandria Troas
Edremid
ADRAMYTTIUM
Balikesri
MYSIA
Metelia
LESBOS I.
Mitylene
Cymæus Sinus
LYDIA
AK-HISSAR
THYATIRA
Sakis Adassi
CHIO I.
Magnesia
Sardeis
Allaschehr
Philadelphia
PHRYGIA EPICTETUS
Kotiæum
Ephesius Sinus
Golfe de Scala Nova
Samos I.
Icaros I.
Tralles
Alabanda
CARIA
Mylassa
Stratonicea
Naxos I.
Amorgos I.
Astypalæa I.
Golfe de Stanco
Ceramicus Sinus
Telos I.
Rhodos
RHODUS I.
LYCIA
Thera I.
Anaphi I.
MARE

Itin.



ATH

Vue générale p



…NES

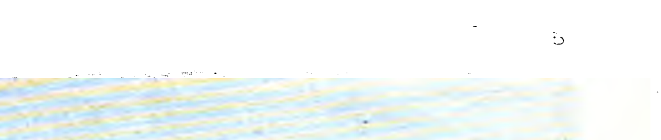
…rise du Stade

A. F. Lemaitre sculp.

ATHÈNES

Prison de Socrate

E. Landron del.



Laudron del. — A. F. Lemaître sculp.

ATHÈNES

Tombeau de Cimon

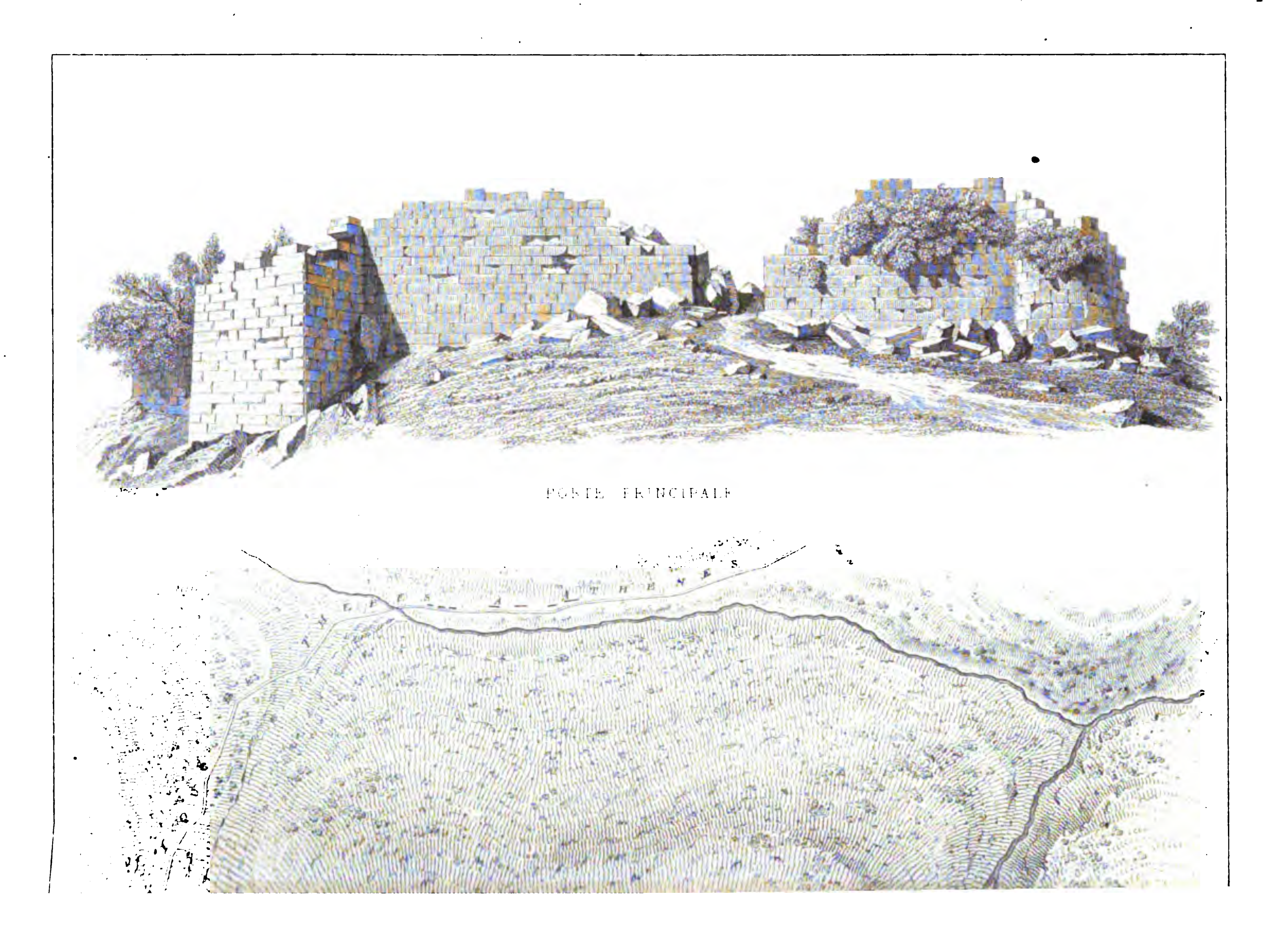
E. Landron del^t

A.F. Lemaitre sculp^t

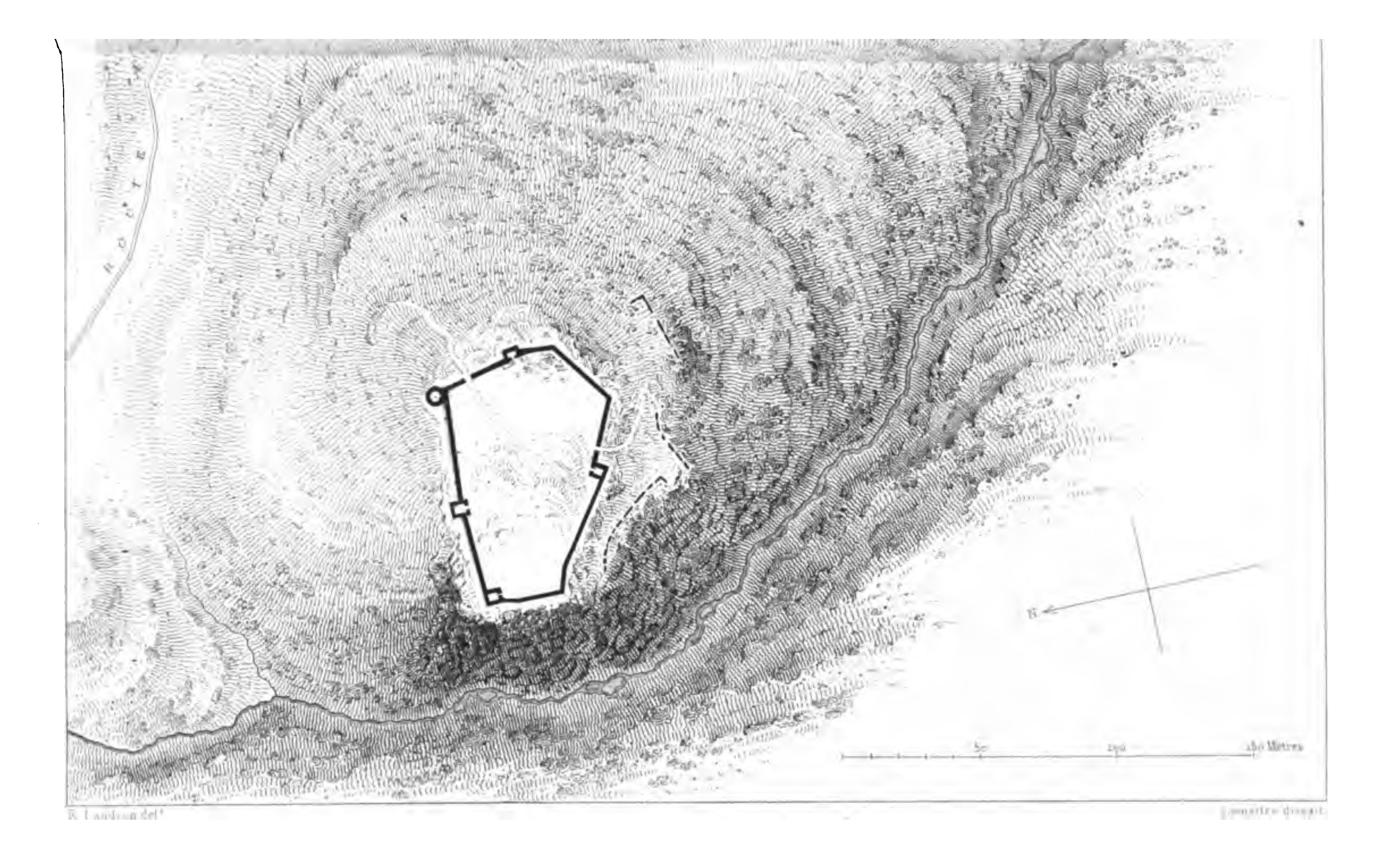
ATHÈNES.

L'Académie et Colone

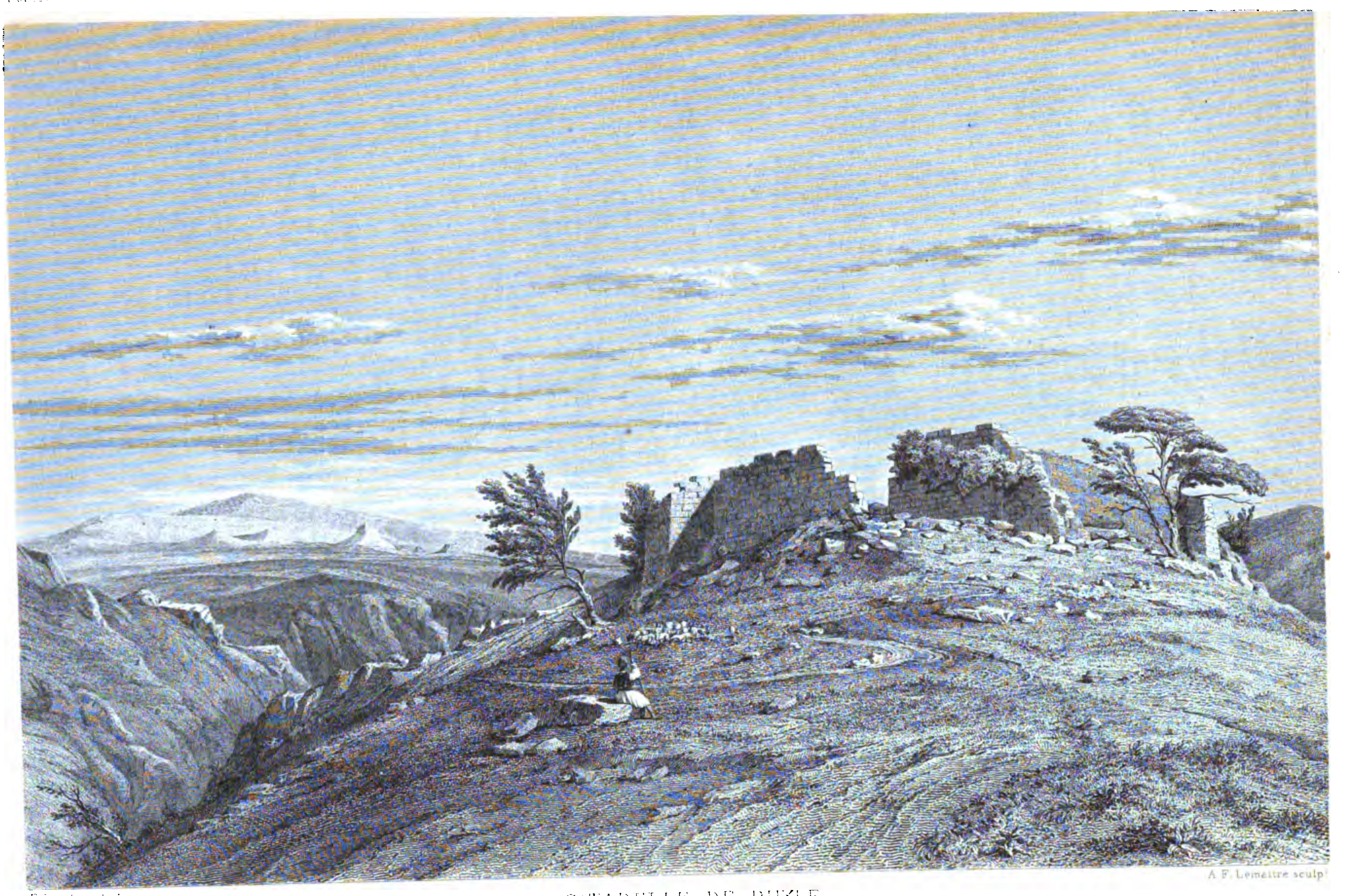
7



PORTE PRINCIPALE



PHYLÉ.



A. F. Lemaitre sculp.

CITADELLE DE PHYLE



E. Landron del^t — A. F. Lemaitre sculp^t

ROCHER DIT DE VENUS.

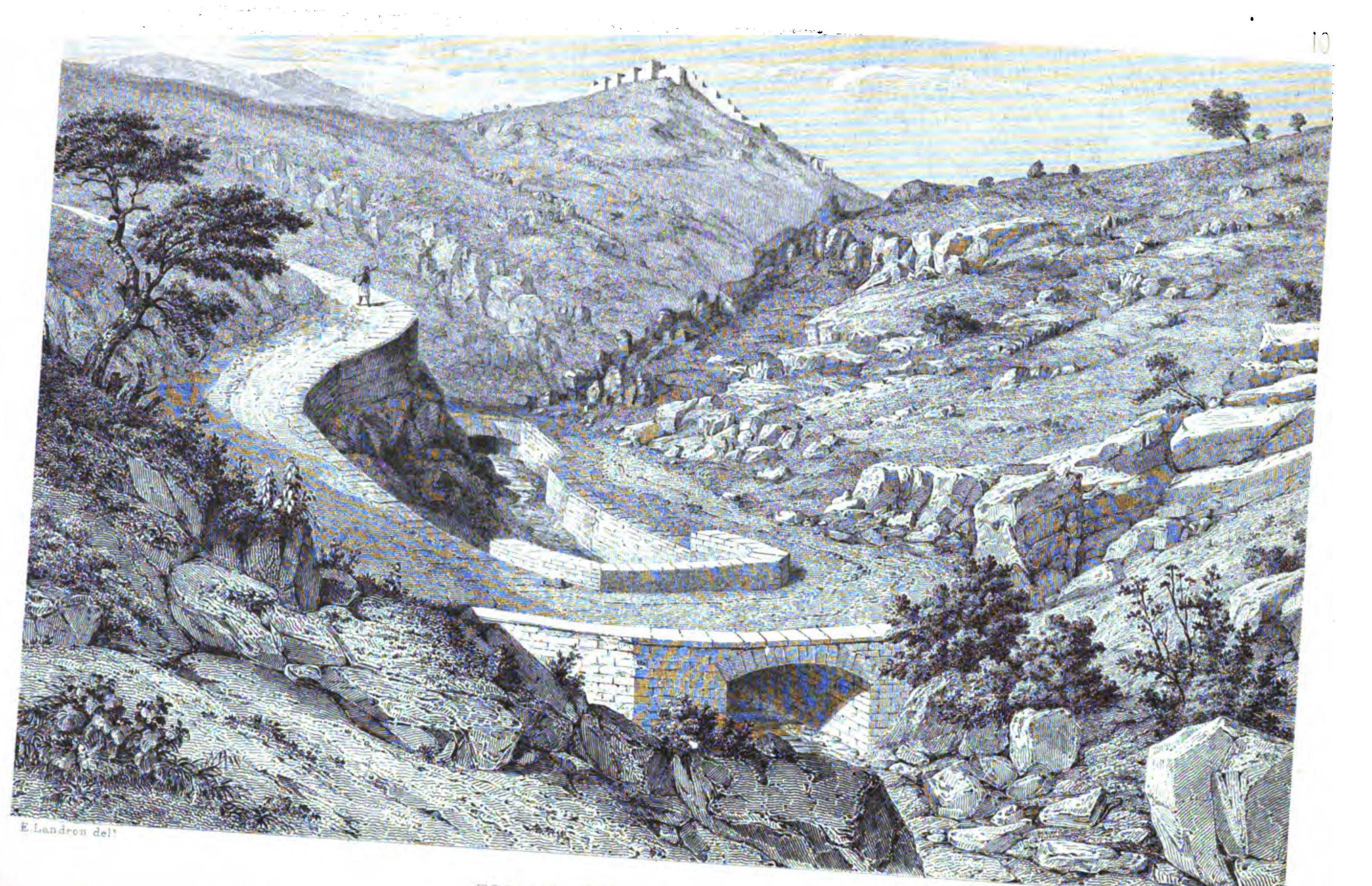
Sur la route d'Athènes à Eleusis



E. Landron del^t

A. F. Lemaitre sculp^t

ÉLEUTHÈRES

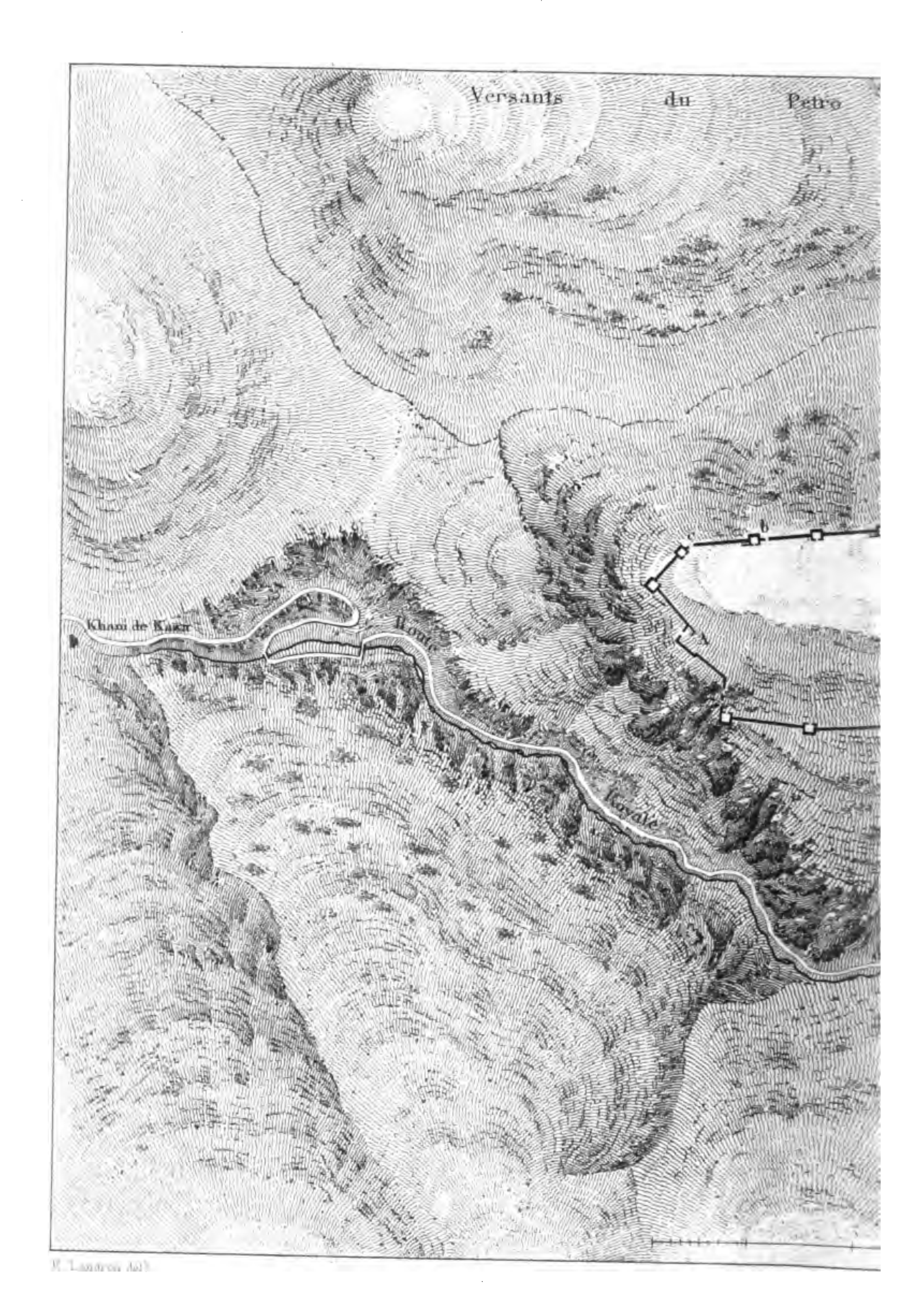


E. Landron del.t

A. F. Lemaitre sculp.t

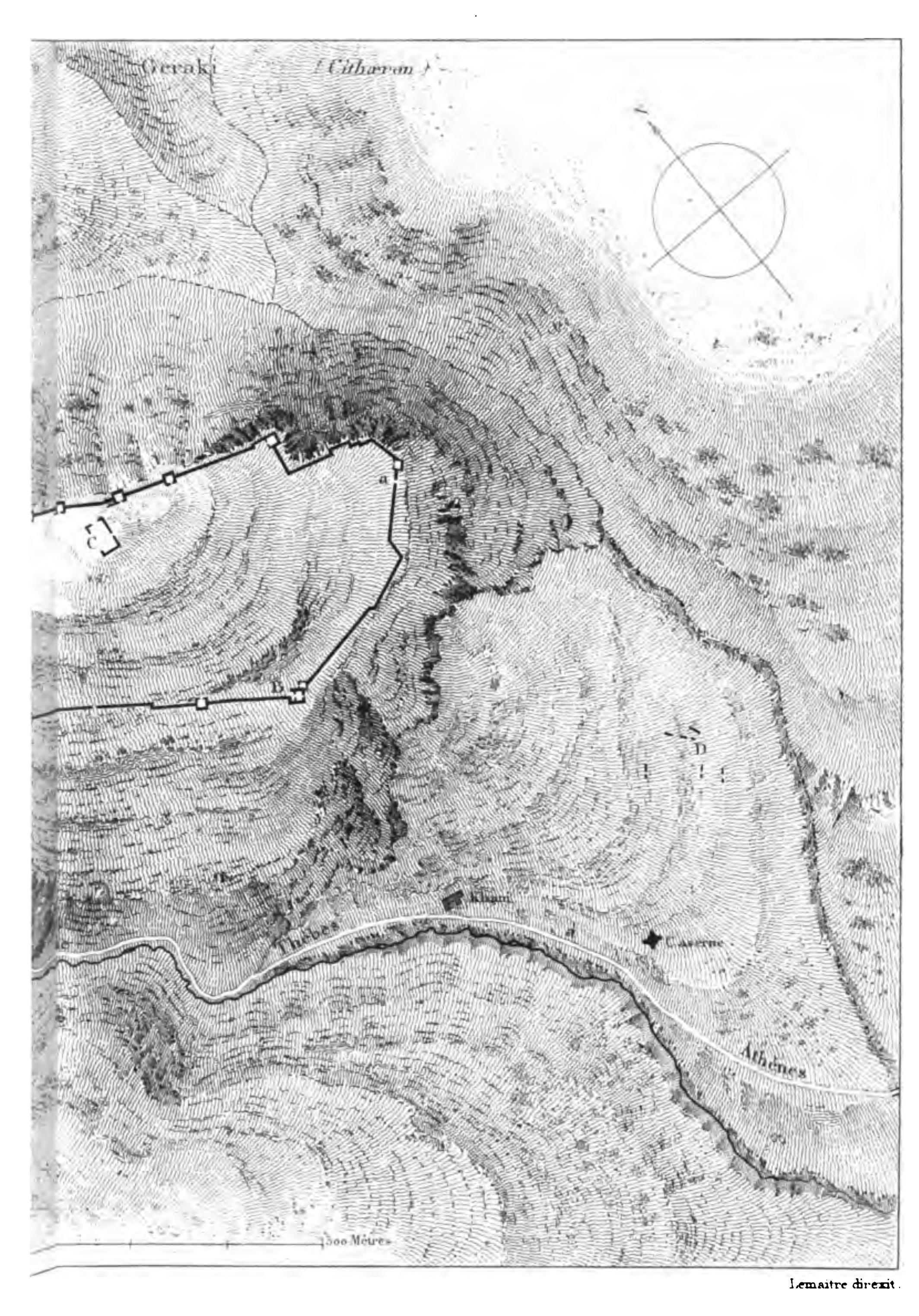
FORTERESSE D'ÉLEUTHÈRES

Itin.



FORTERESSE

II

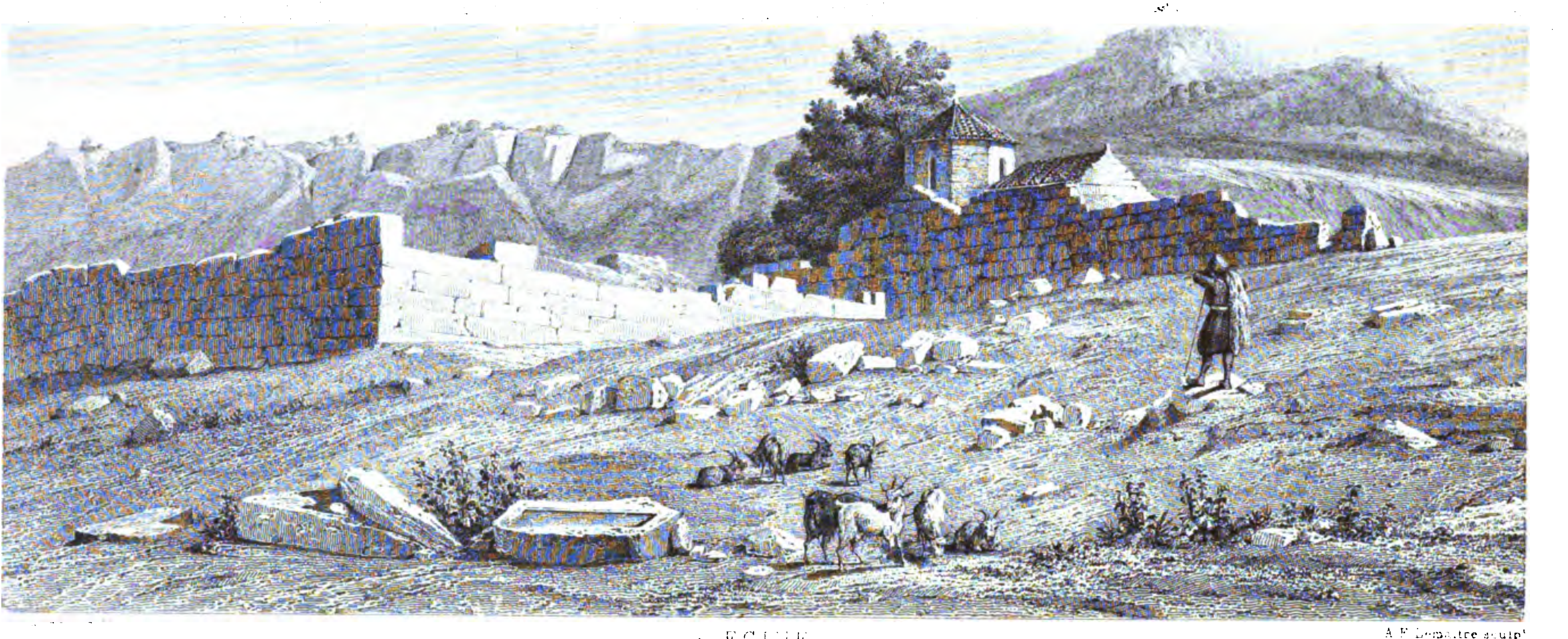


Lemaitre direxit.

D'ELEUTHÈRES

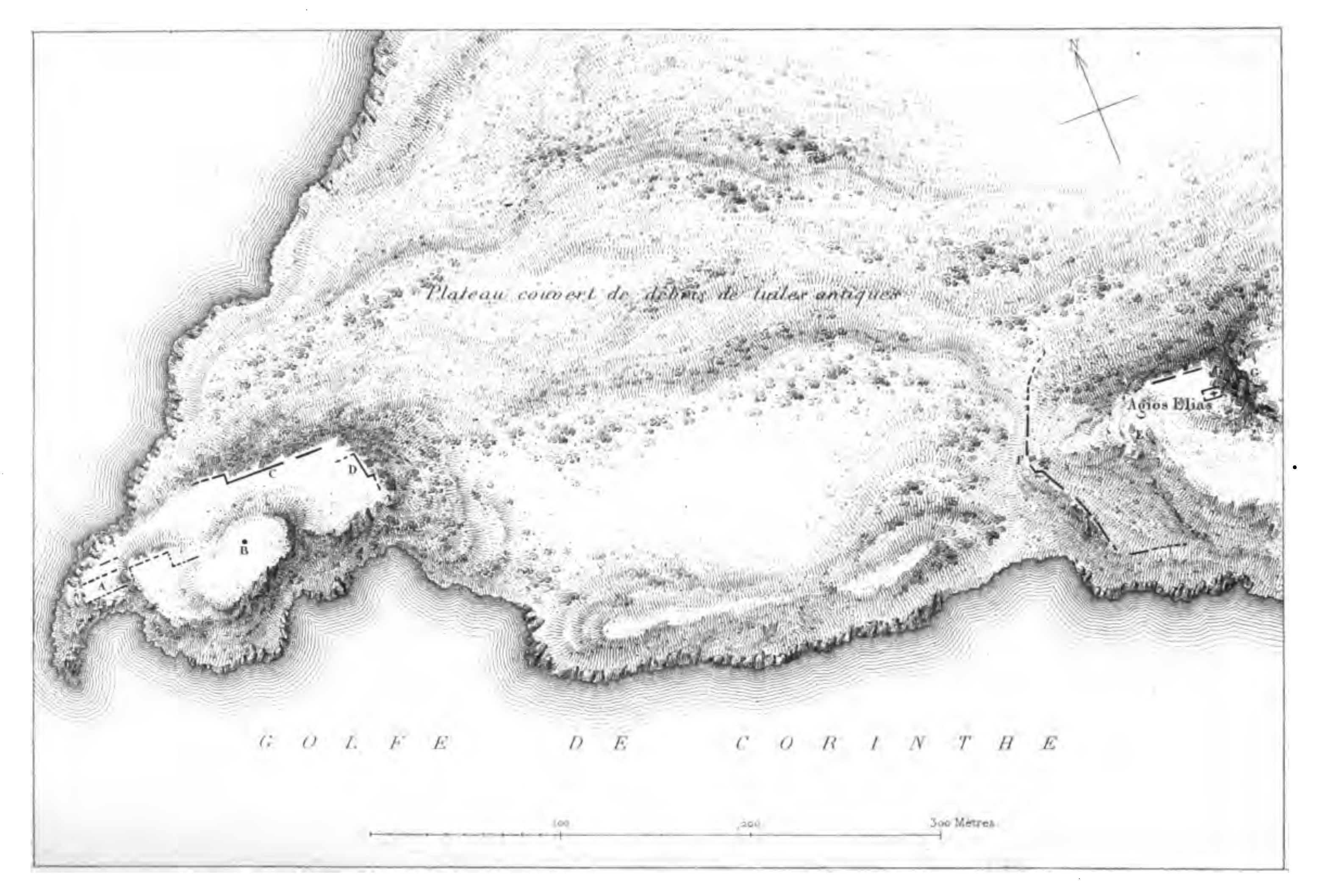
E. Landron del.t A.F. Lemaître sculp.t

LE PIRÉE
Vue de l'entrée du Port



A. F. Lemaitre sculp^t

EGINE
Le mont Panhellénien
Vue prise de l'église Saint Nicolas.



PROMONTOIRE DE JUNON ACRÆA

N

I

I

H

E

F

G

D

C

B

A

0 10 20 30 40 50 Mètres

E. Landron delᵗ

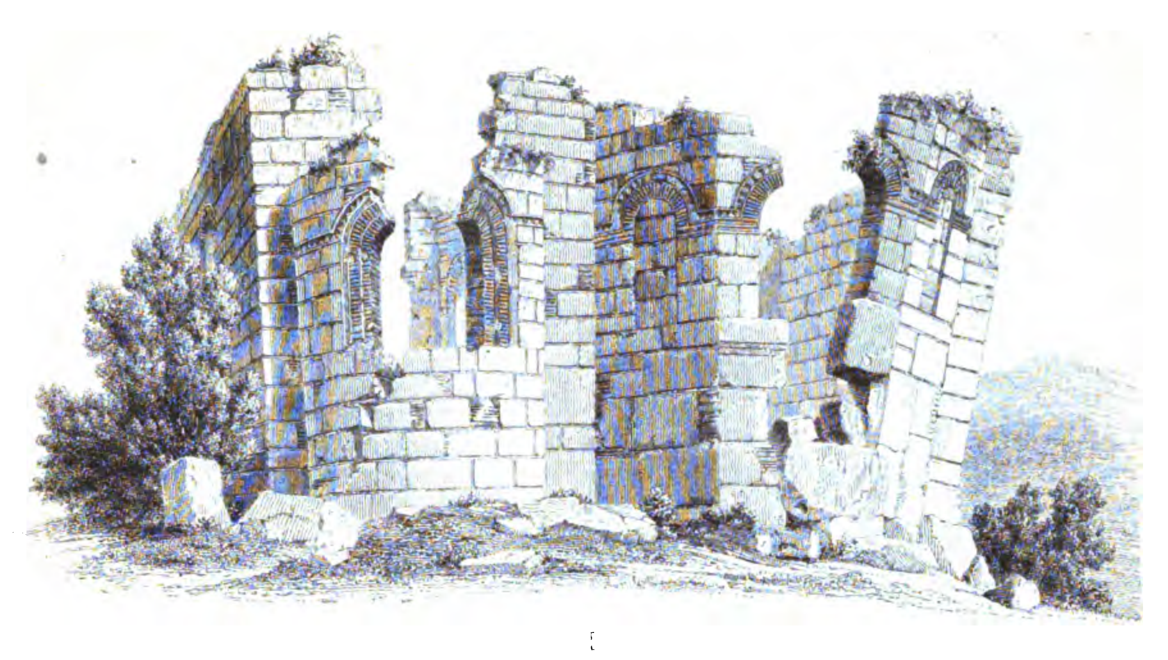
Lemaitre

VESTIGES DU TEMPLE DE NEPTUNE A CALAURIE.

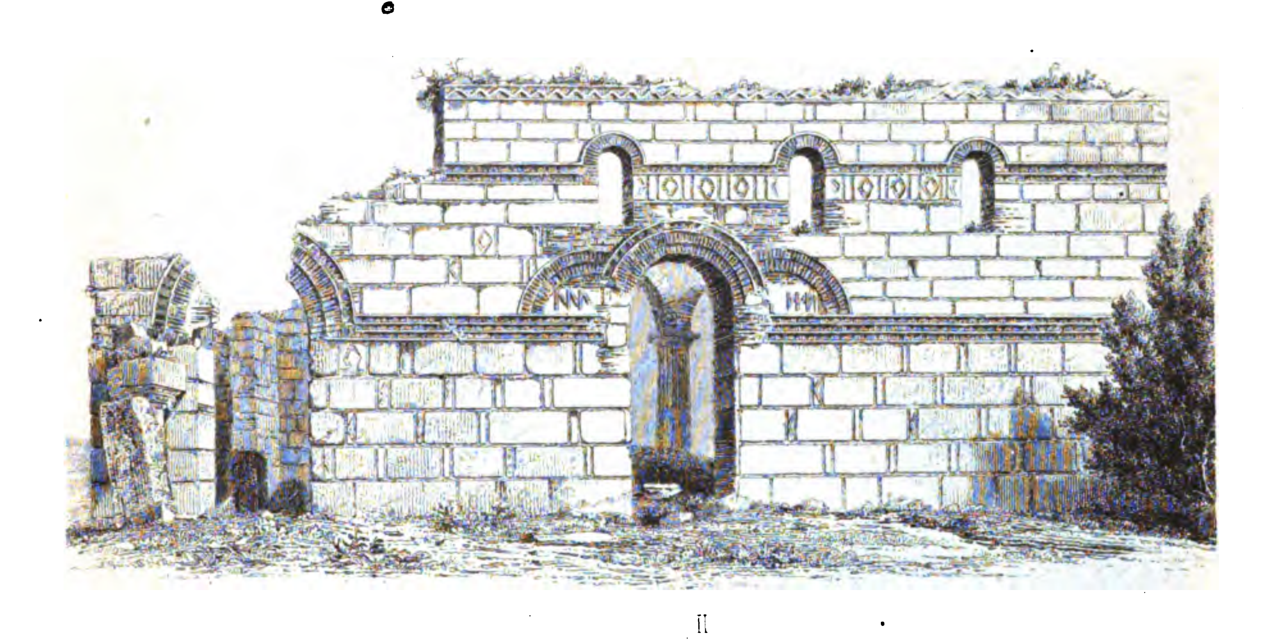
E. Landron del.

A. F. Lemaitre sculp.

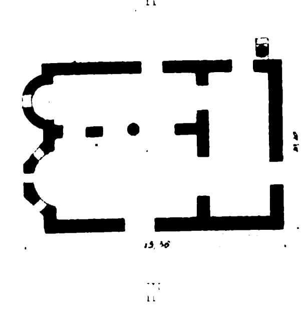
COUVENT DE MARITZA
Vallée de Santaméri



I



II



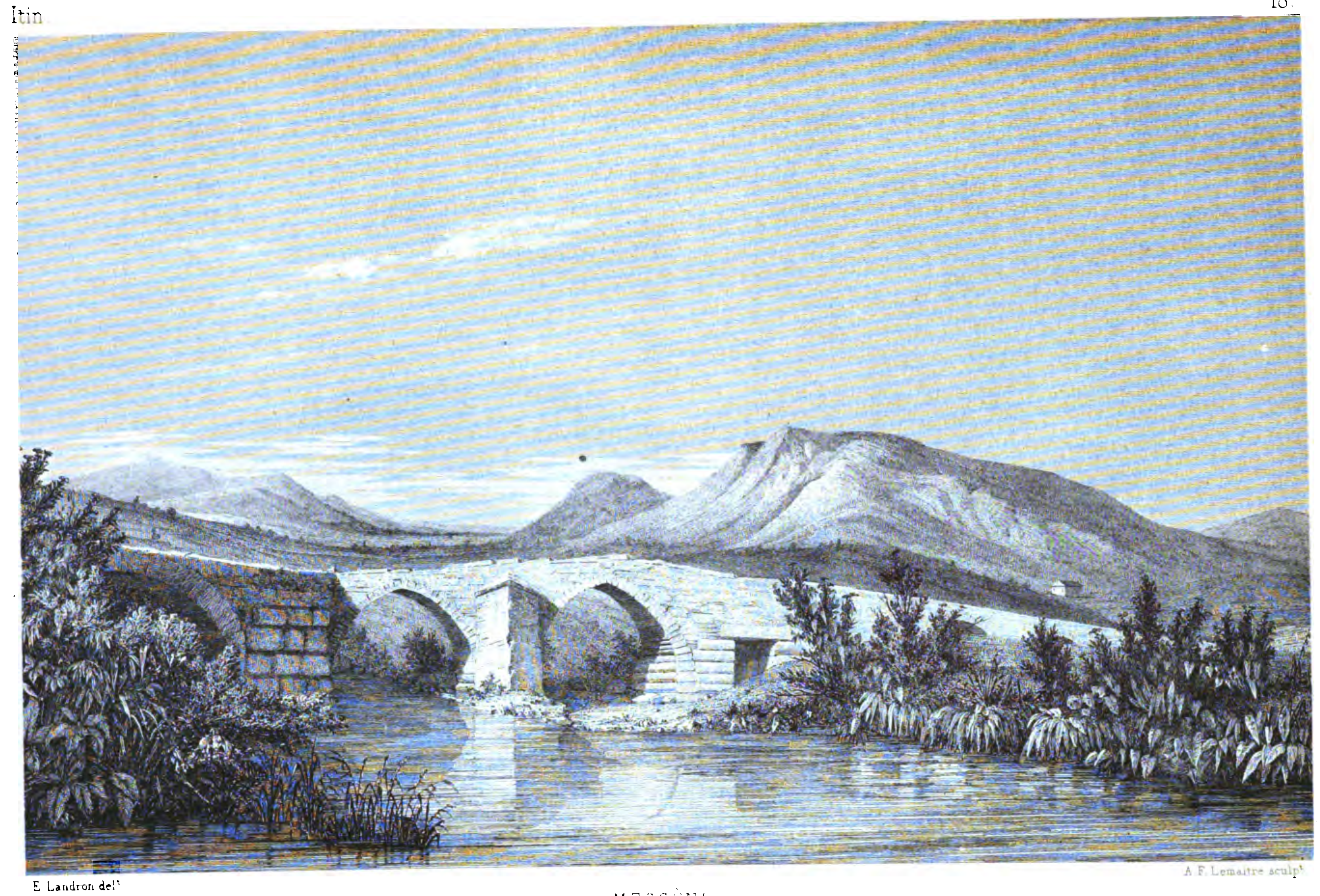
III

E. Landron del^t Clara Lemaître sculp^t

ÉGLISE S^T DEMETRIUS ET S^T GEORGES,

dans la plaine d'Elis





E. Landron del.t A. F. Lemaître sculp.t

MESSÈNE

Vue du triple pont

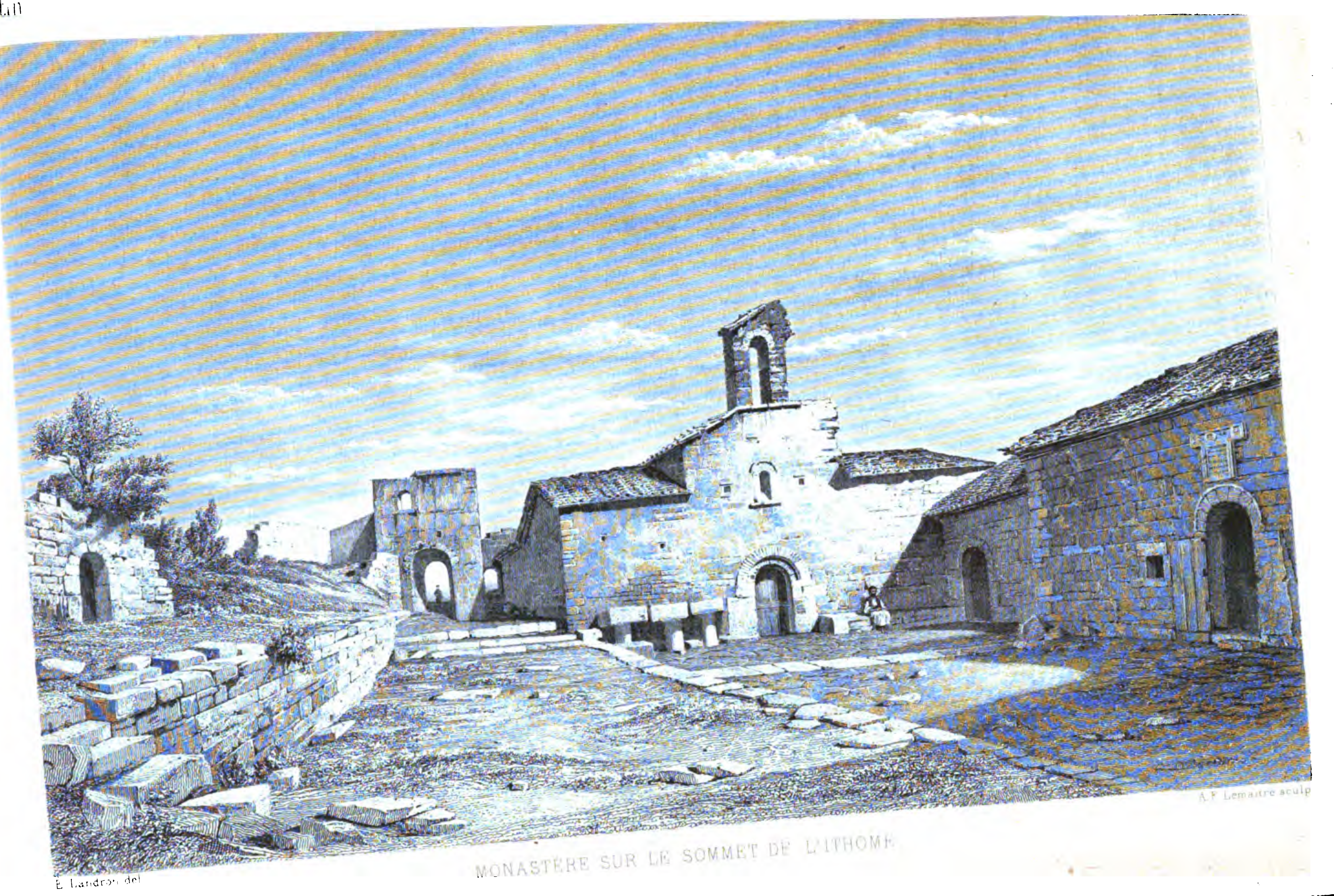


ENCEINTE DE MESSENE



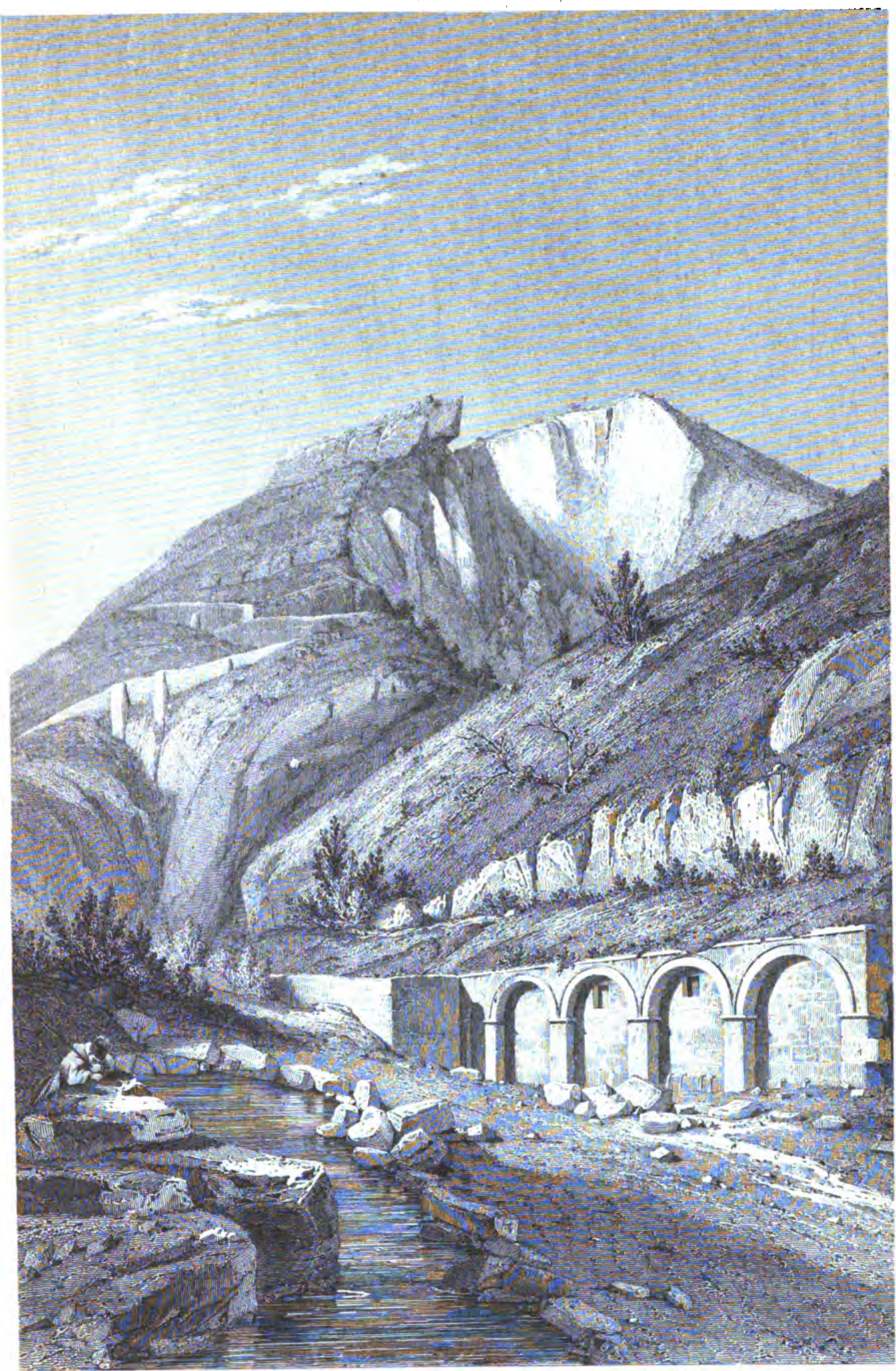
HABITANTS DE LA MESSENIE.

F. [illegible] del. — A. F. Lemaitre sculp.



E. Landron del. — A. F. Lemaitre sculp.

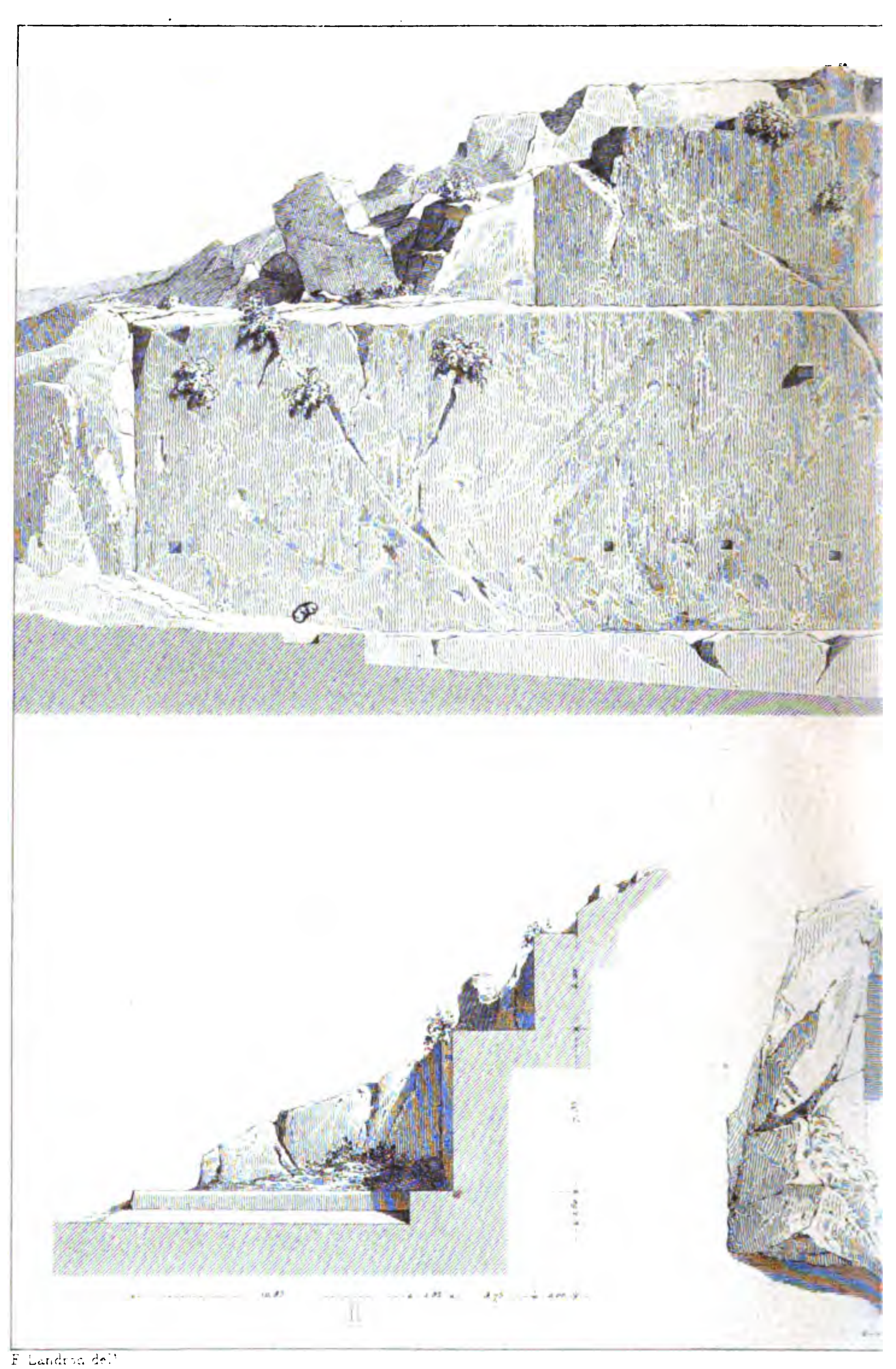
MONASTÈRE SUR LE SOMMET DE L'ITHOME.



E. Landron del. A. F. Lemaitre Sculp.

FONTAINE DE KREBATA, PRÈS MISTRA

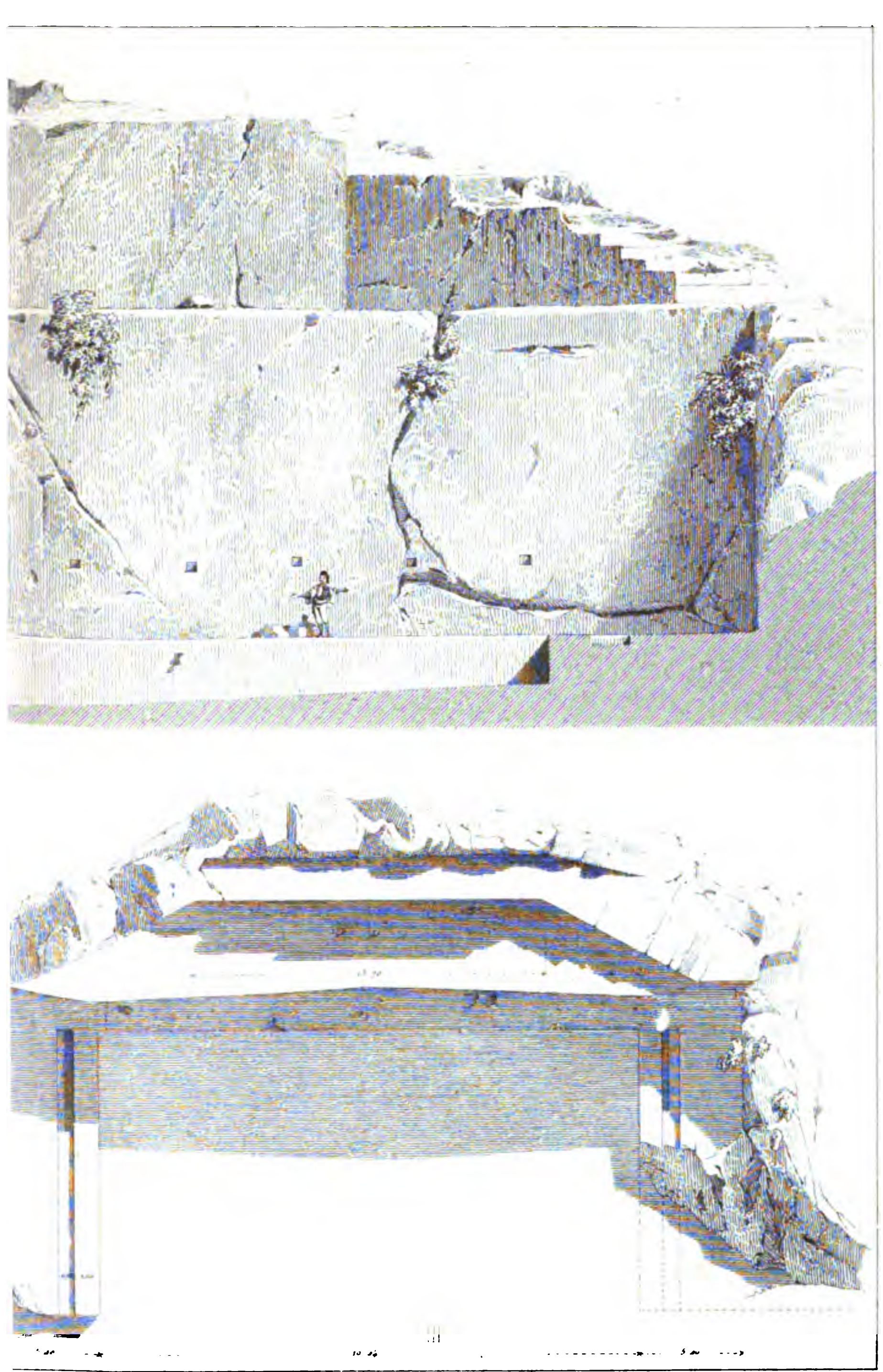
Itin.



F. Landron del.

GYTH

Monument tail

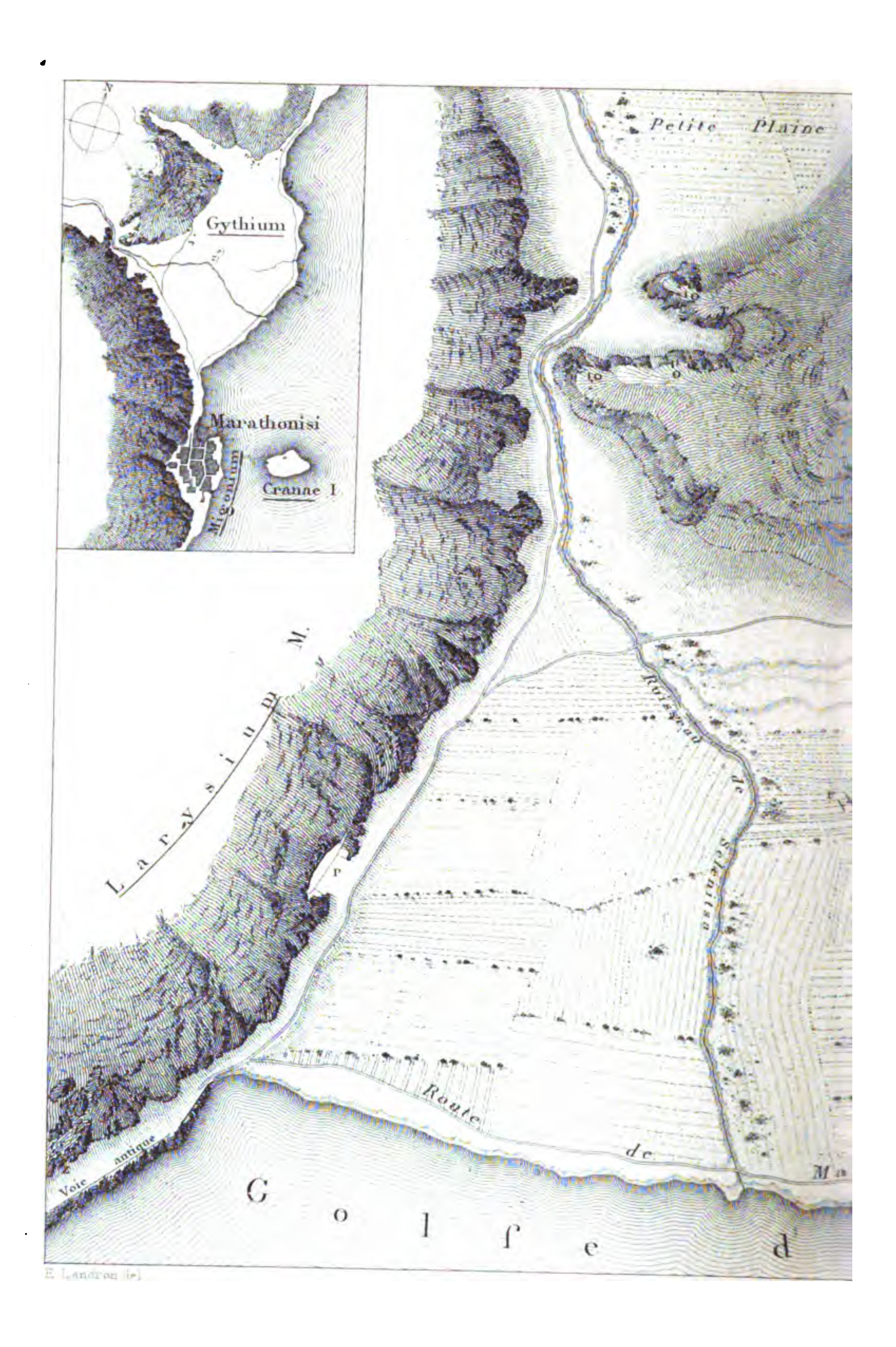


A F Lemaitre sculp

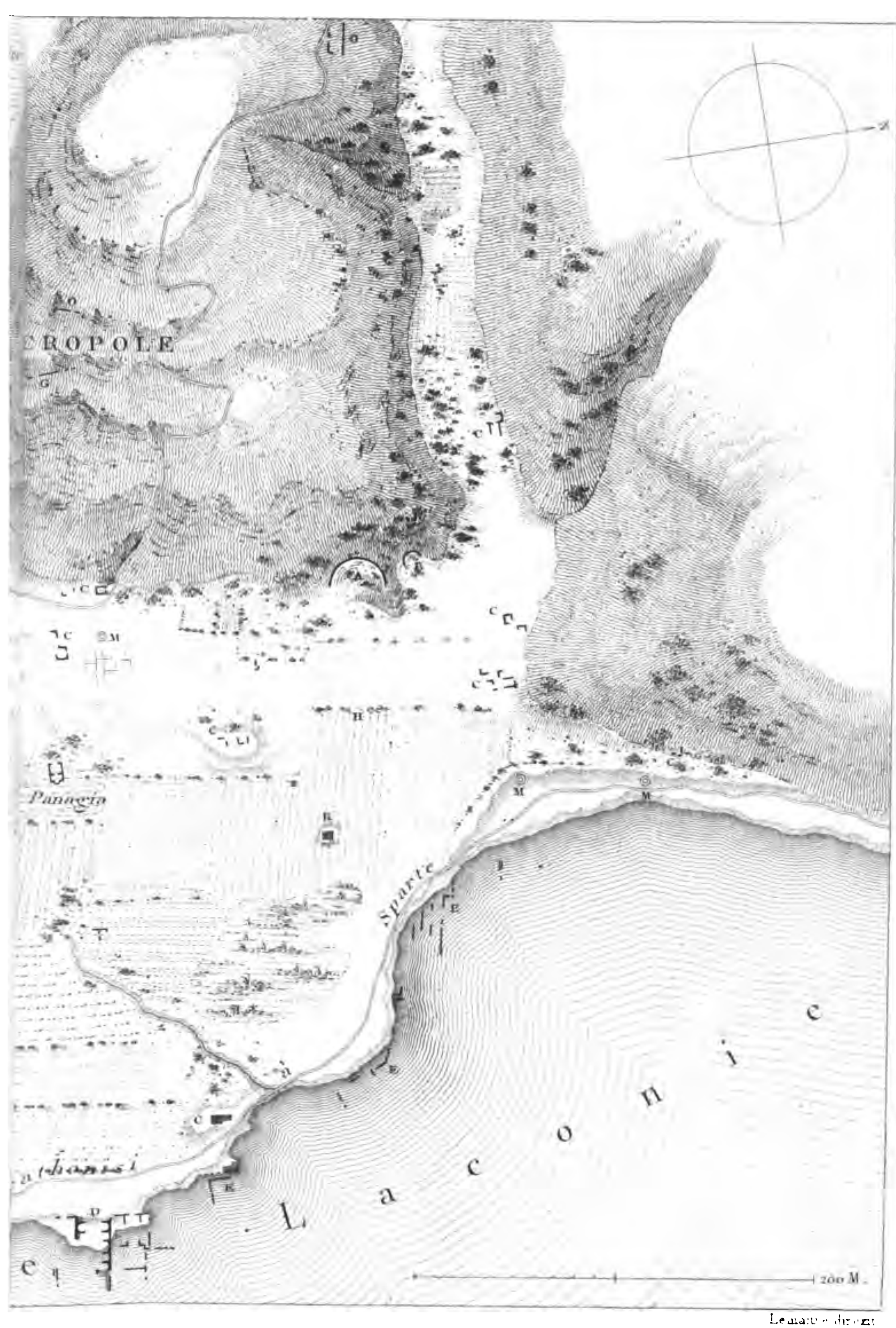
..M

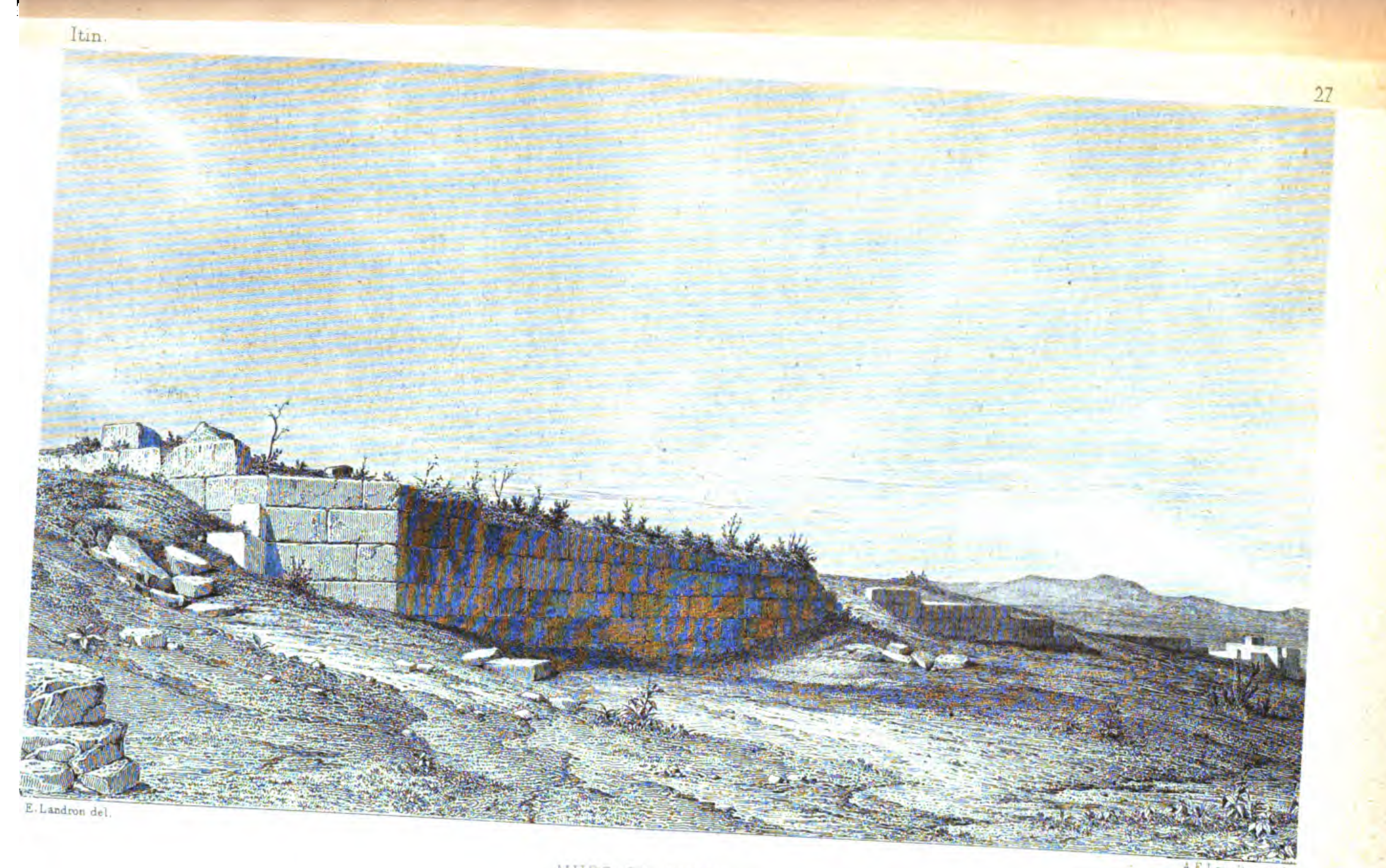
.. dans le roc.

Itin.



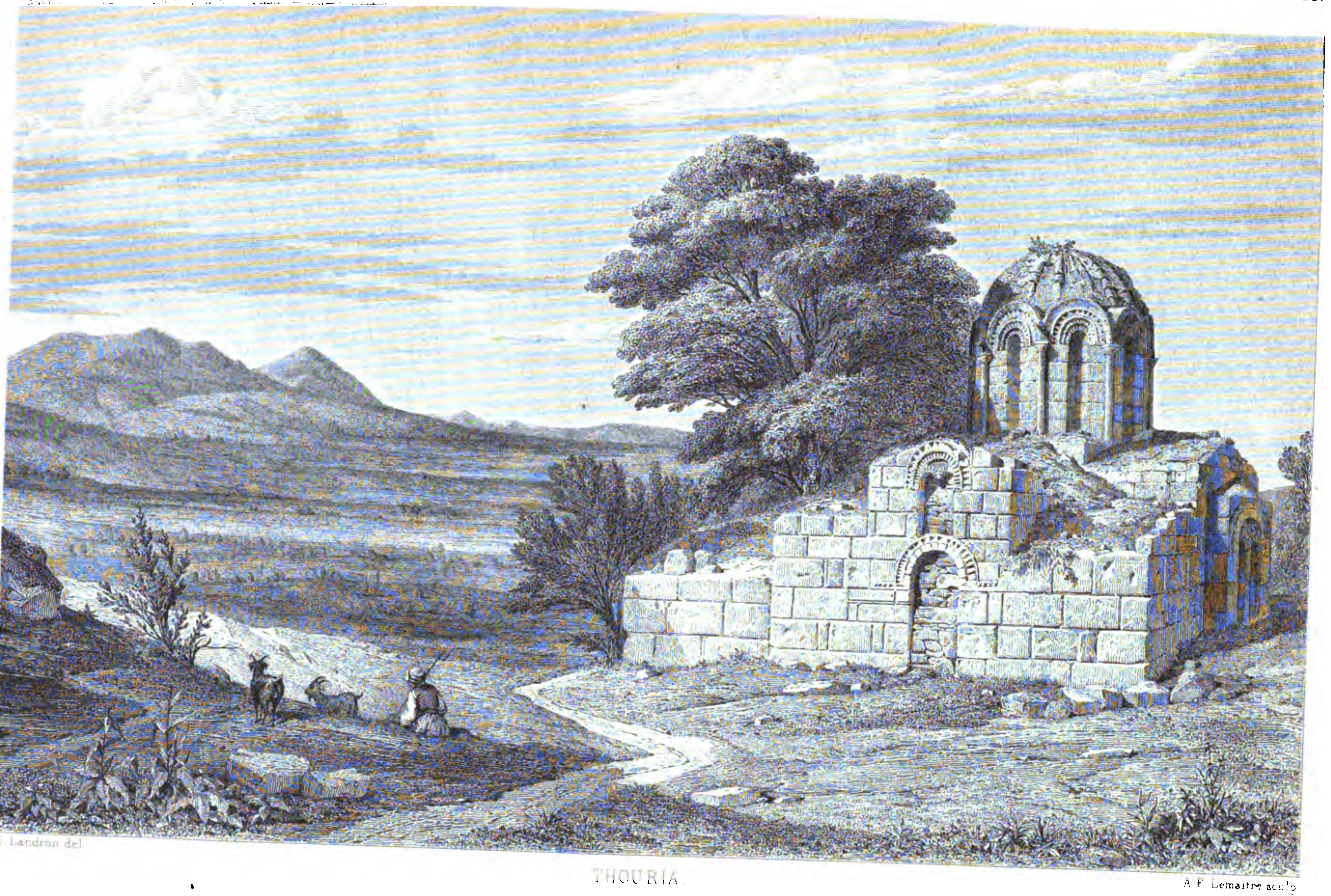
N
Gythium
Marathonisi
Migonium
Cranae I
Petite Plaine
Larysium M.
Ruisseau de Selenitsa
Route de Ma
Voie antique
G o l f e d
E. Landron del.


CROPOLE
Panagia
Sparte
L a c o n i e
200 M.
Lemaitre direxit



E. Landron del. A. F. Lemaître sculp.

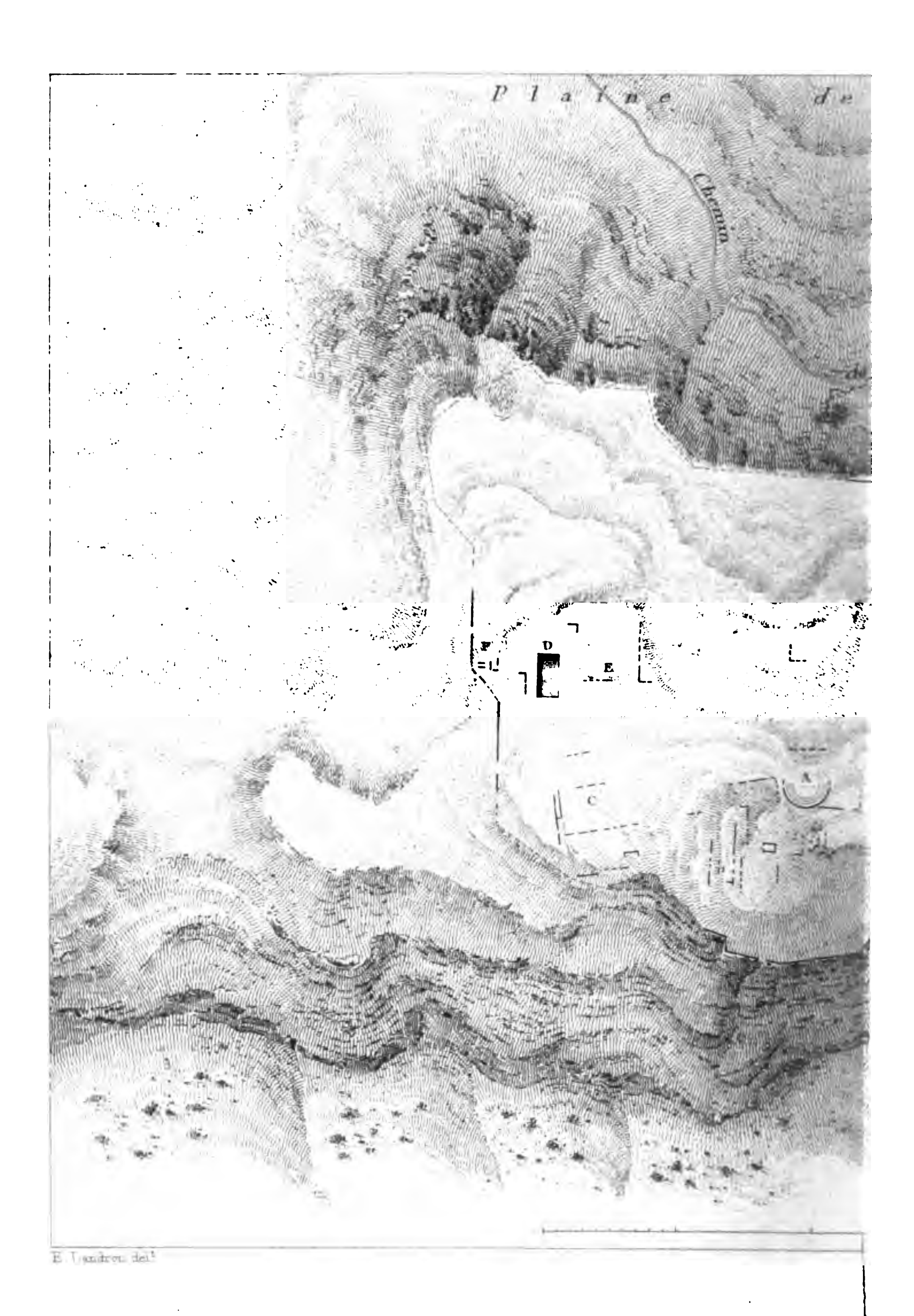
MURS DE THOURIA.



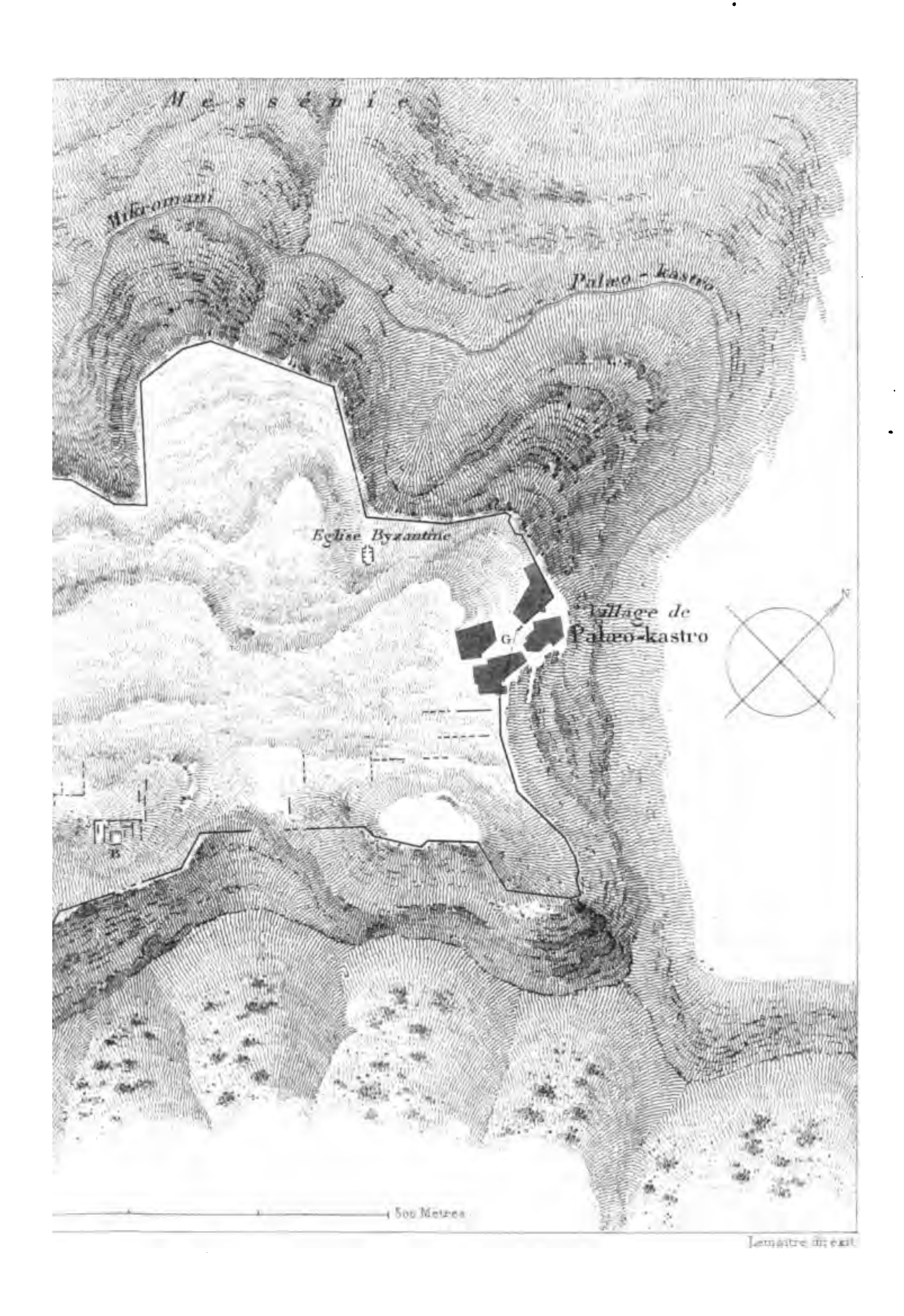
E. Landron del. A. F. Lemaître sculp.

THOURIA.

Itin.

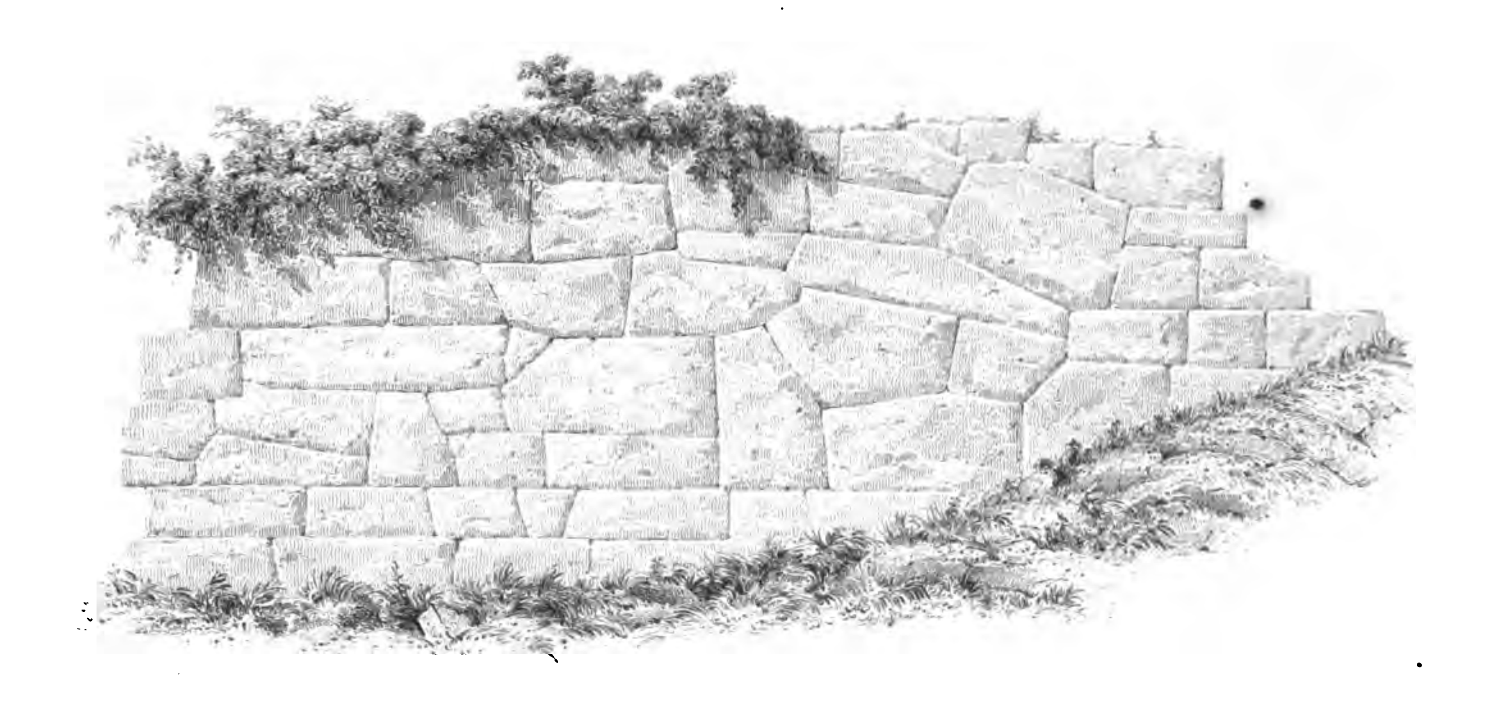


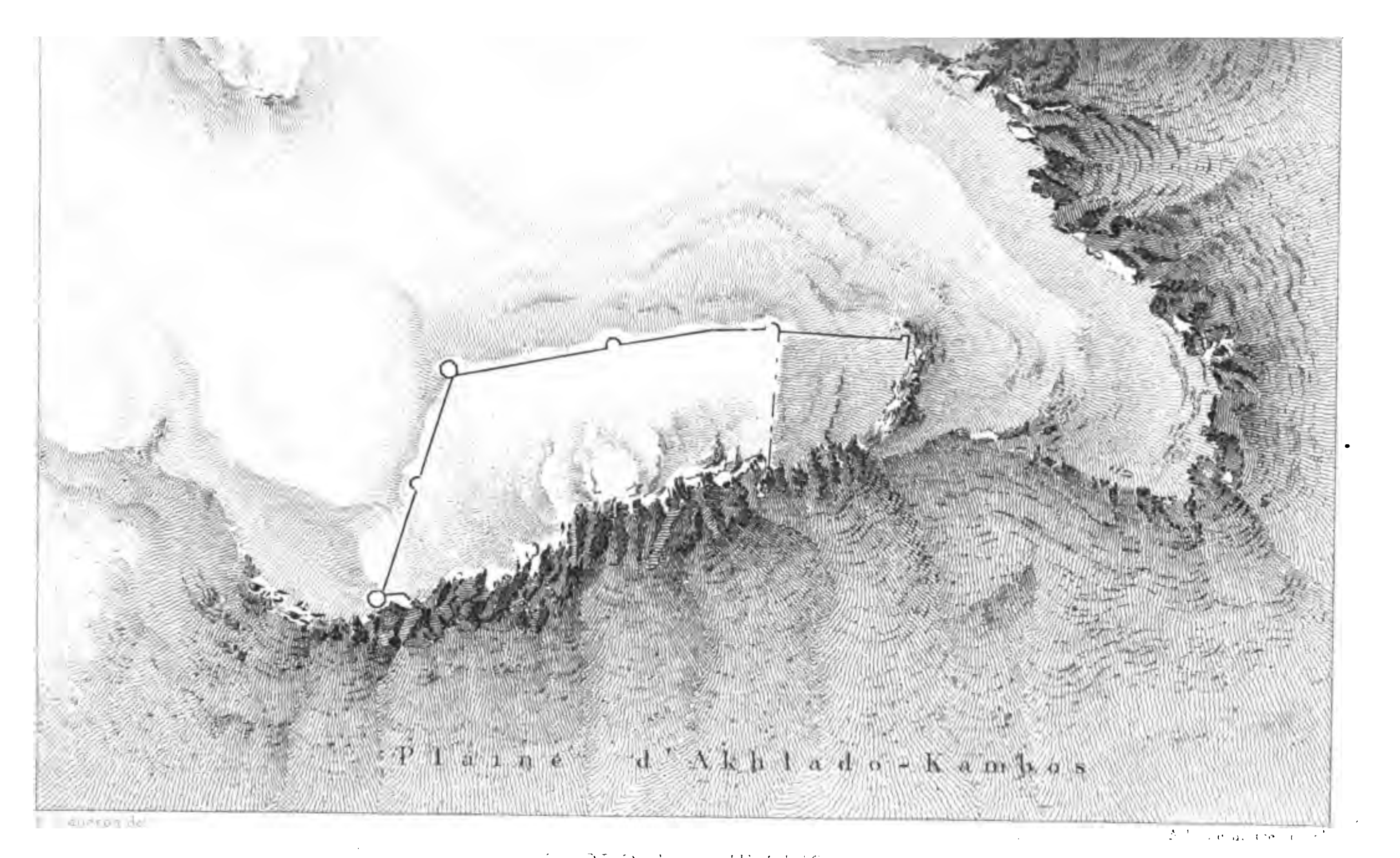
TH

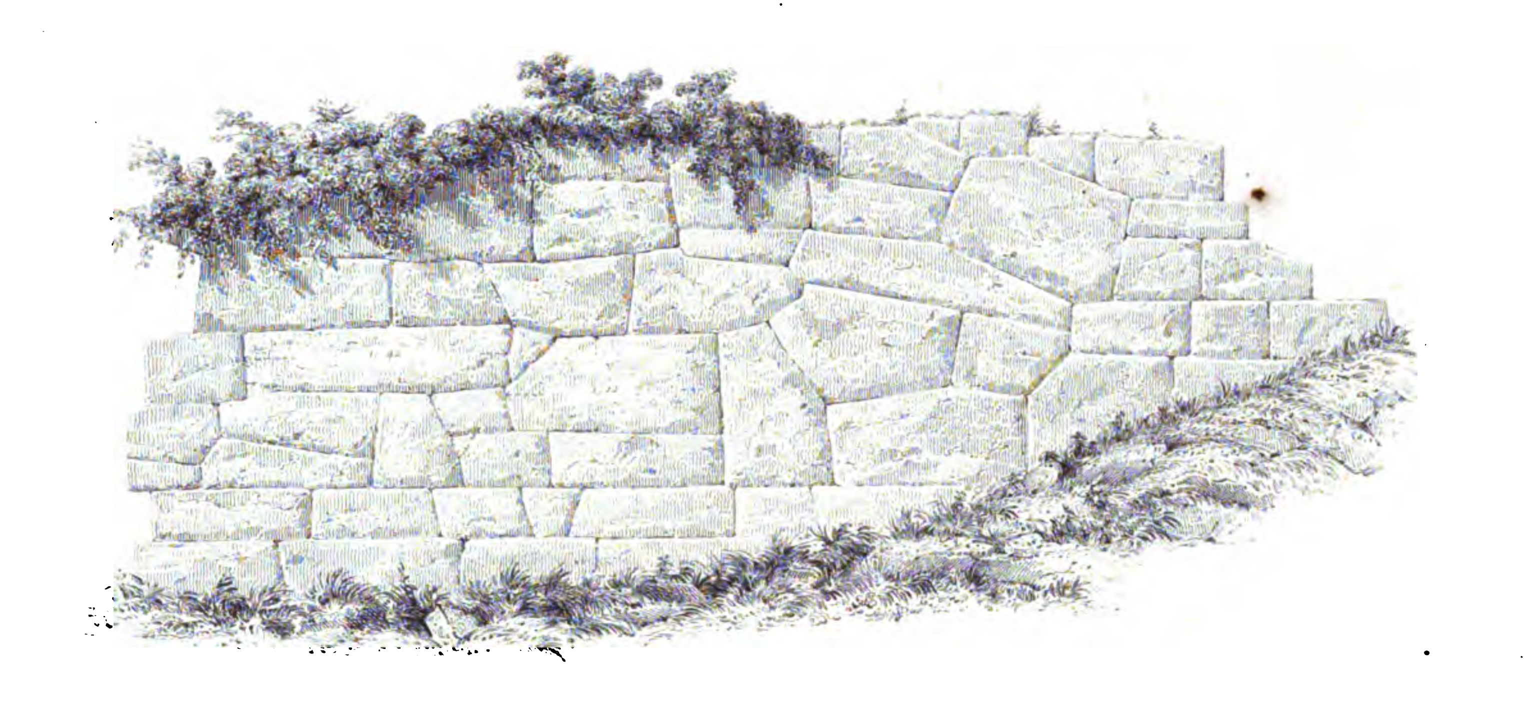


Messénie
Mikromani
Palæo-kastro
Eglise Byzantine
Village de
Palæo-kastro
G
N
B
500 Metres
Lemaître dir. et sc.

.TRIA.




Plaine d'Akhlado-Kambos

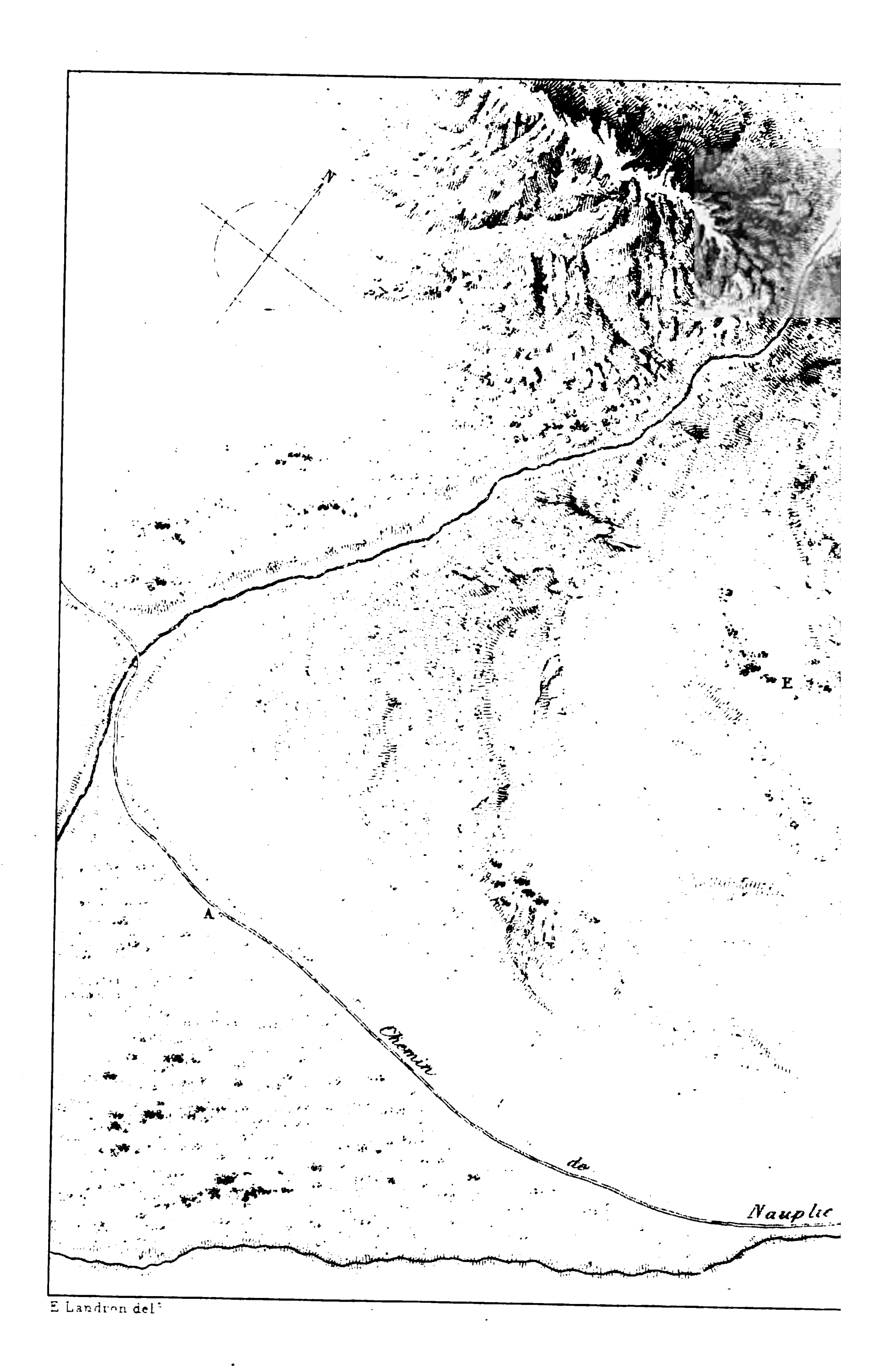




ACROPOLE D'HYSIES

[illegible]

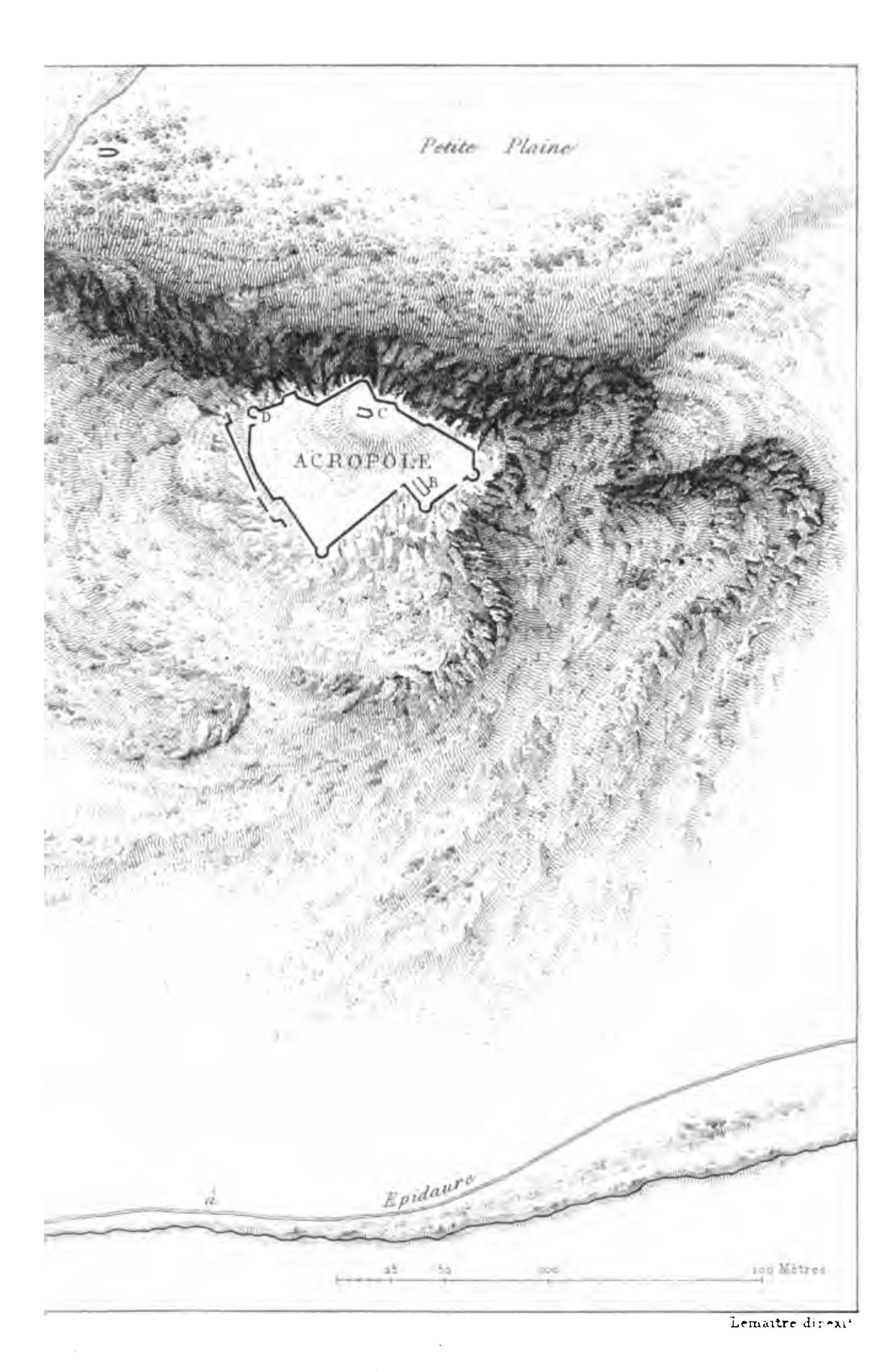
Itin.



E. Landron del.

ACROPOLE D'U...

entre Naupl...



E VILLE ANTIQUE

e et Epidaure.

E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

MUR MÉRIDIONAL

de la ville antique entre Nauplie et Epidaure



E. Landron del^t A. F. Lemaitre sculp^t

LA VALLÉE DE PHLIUNTE.

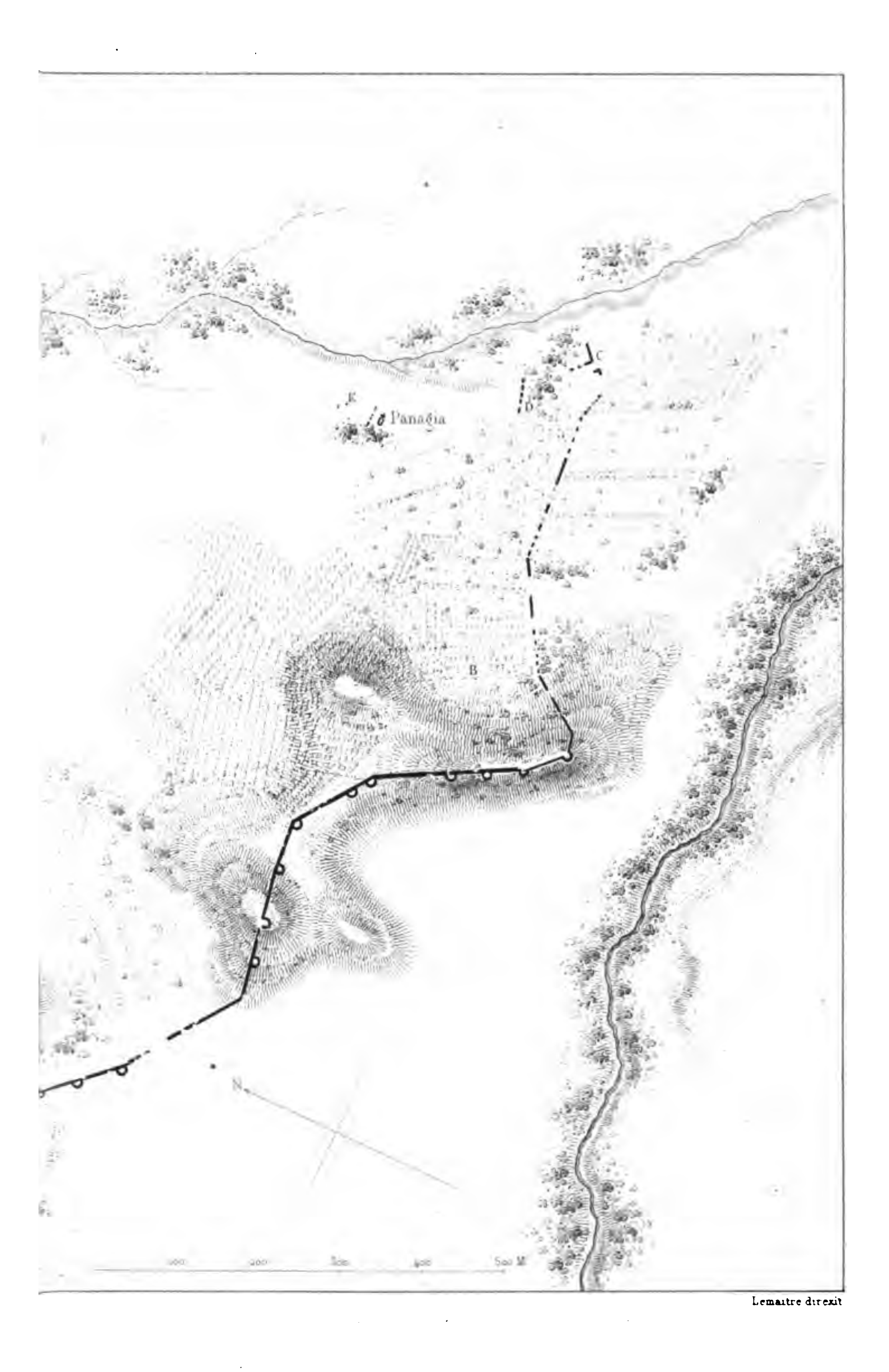
E. Landron del^t A. F. Lemaître sculp^t

LA VALLÉE DE PHLIUNTE.

Itin.

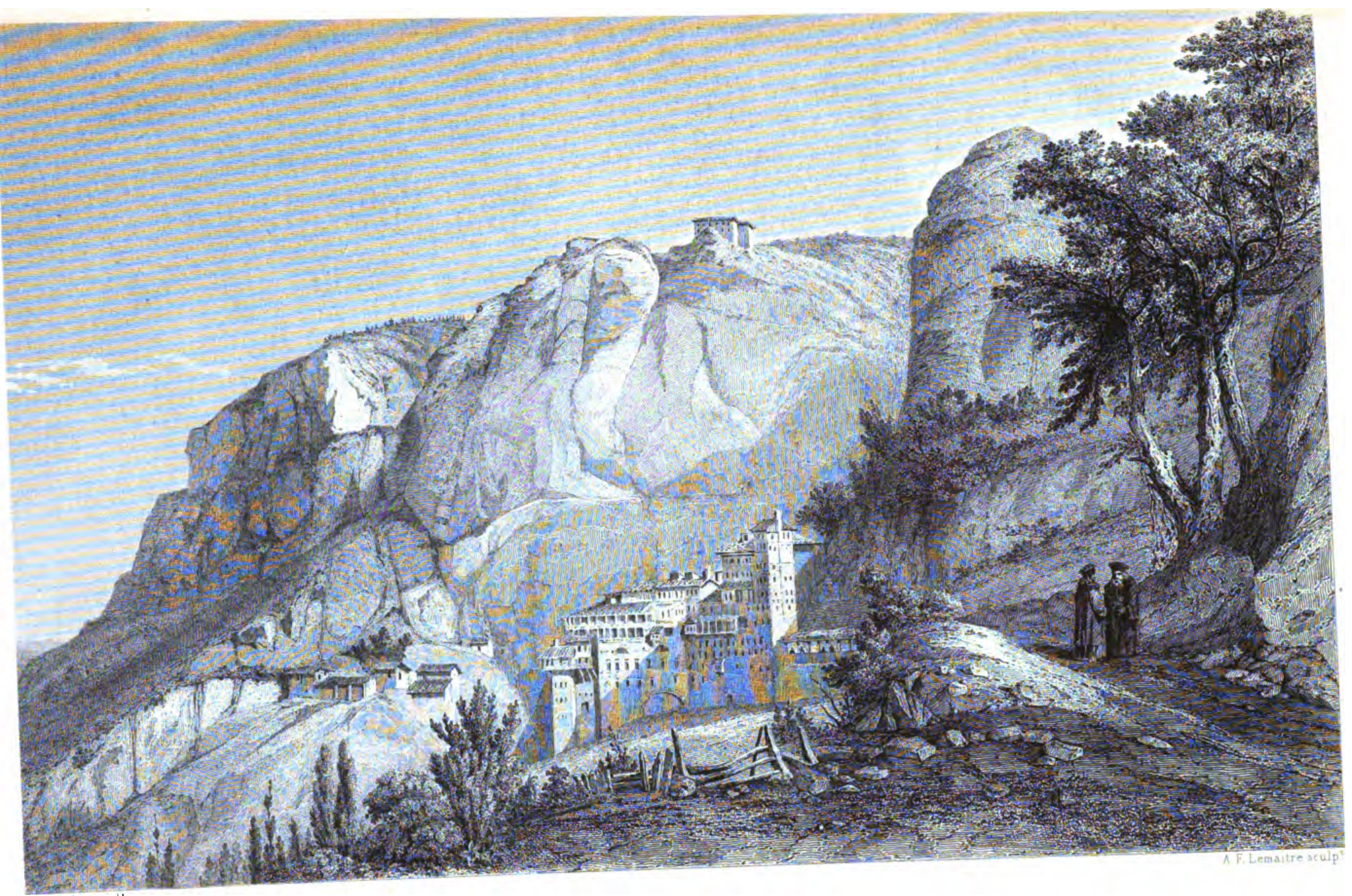


CI. I



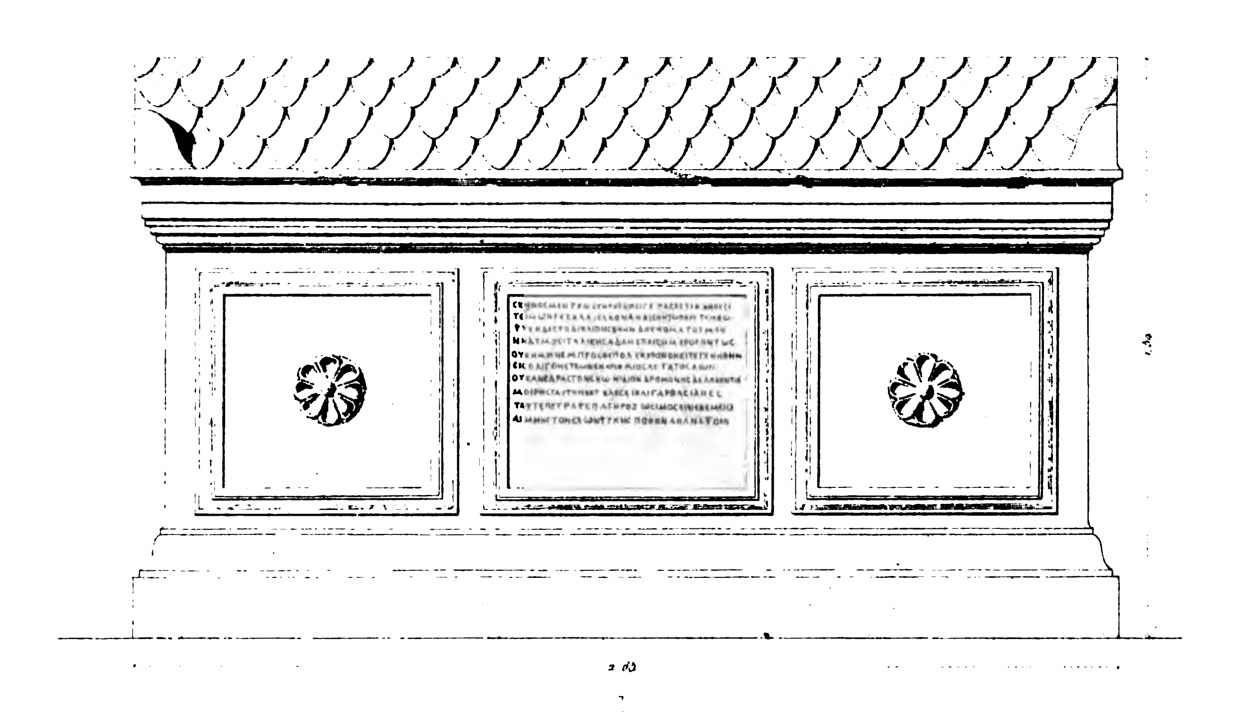
Lemaitre direxit

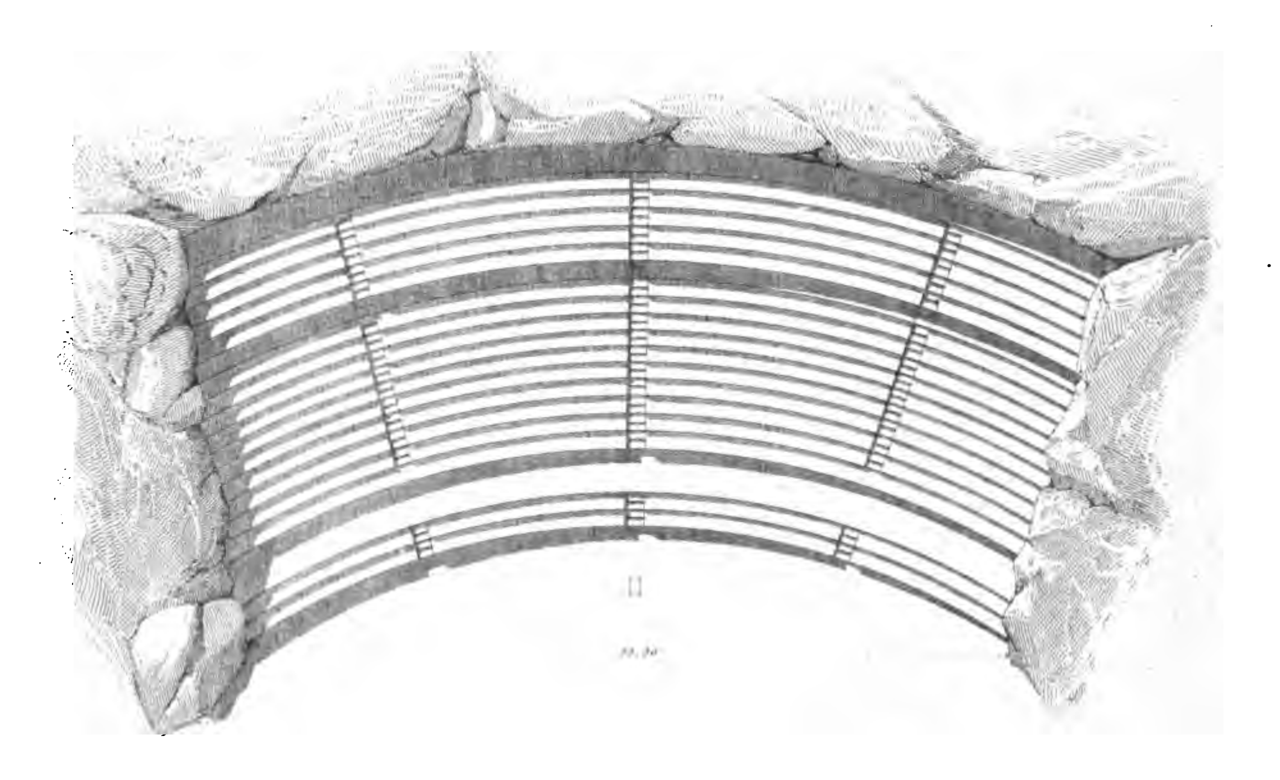
;TOR.



E. Landron delt. A. F. Lemaitre sculpt.

COUVENT DE MEGASPHEON



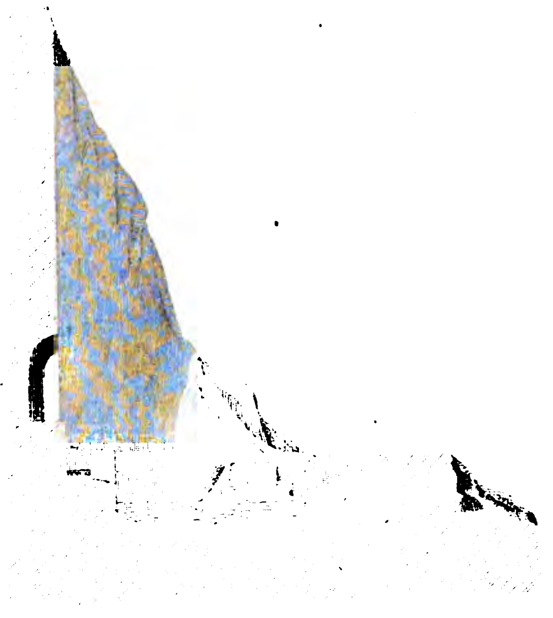


E. Landron del. A. F. Lemaitre Sculp.

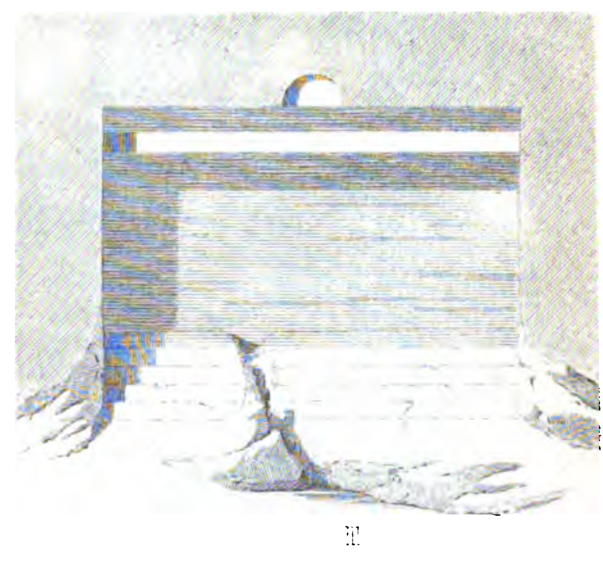
I SARCOPHAGE DIT TOMBEAU DE SAINT LUC À THÈBES

II THÉATRE DE CHÉRONÉE

I



II



III

E. Landron del.

Mad. Clement Lemaitre sculp.

DELPHES

Fontaine de Castalie.

Cime Hyampeia

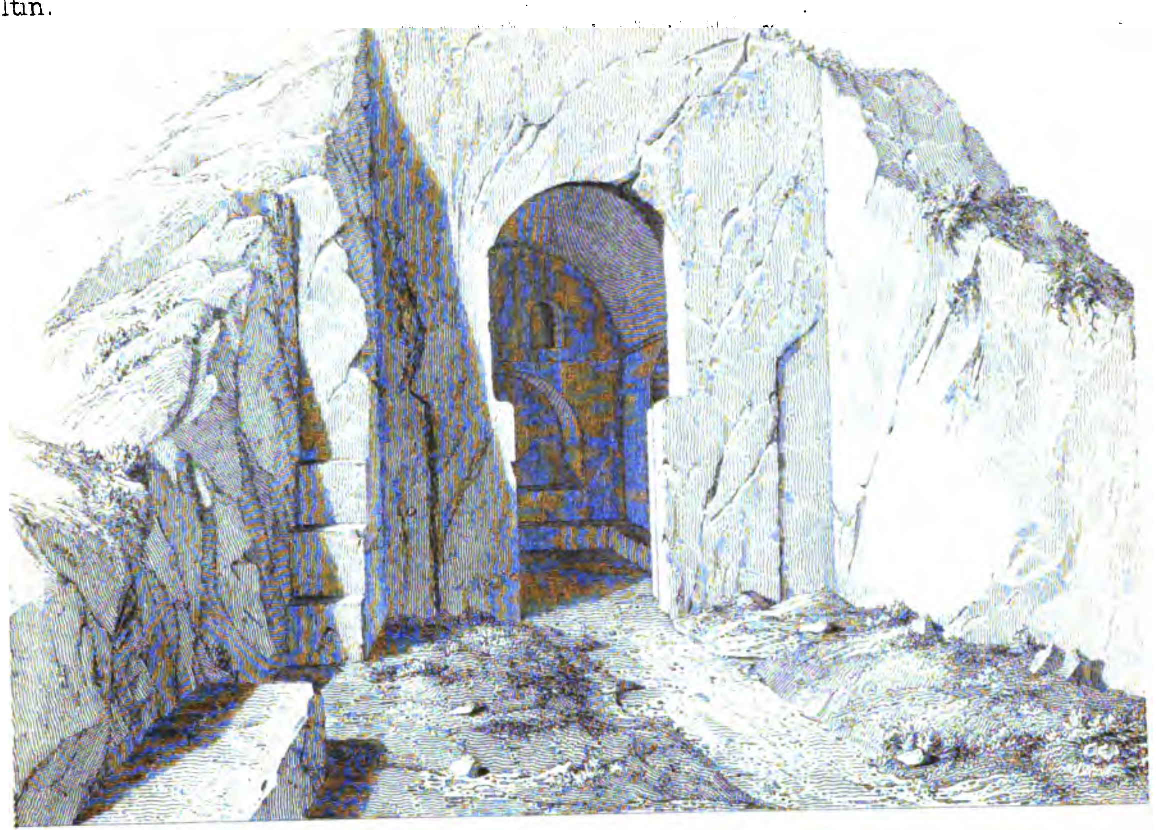
Cime Nauplia (Gymnase)

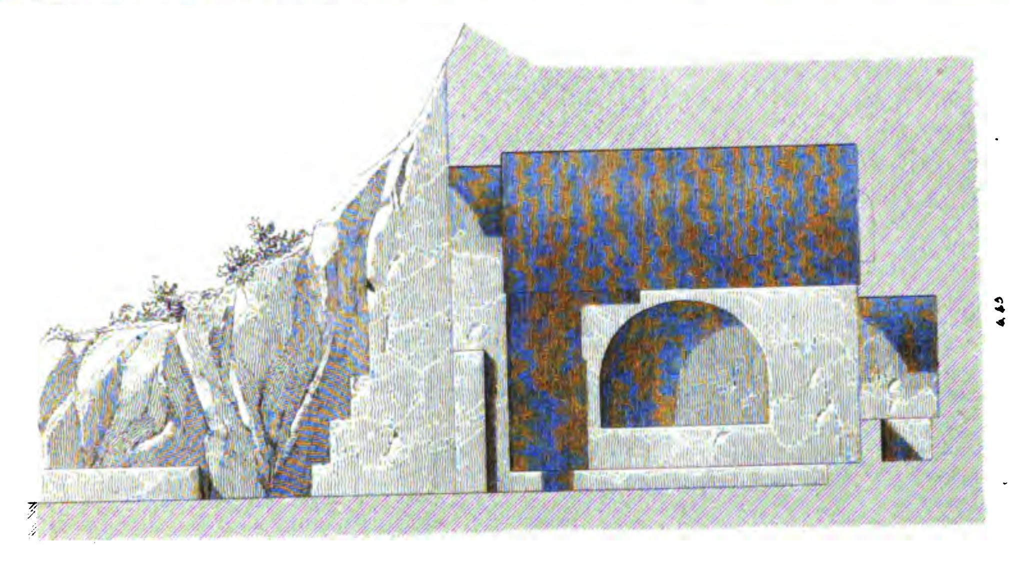
Fontaine Castalienne.

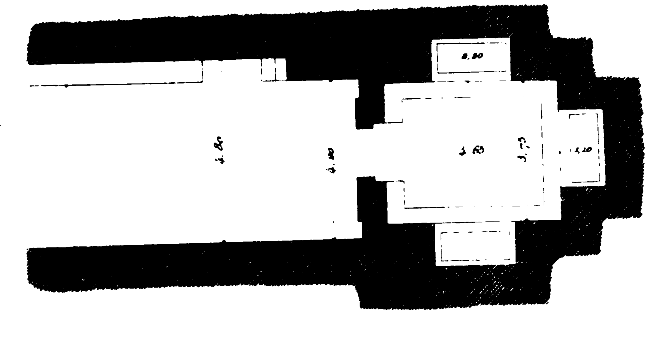
E. Laudron del. — Tombeaux taillés dans le roc (Stade) — Castri, Site du T. d'Apollon Pythien — Mme Clement née Lemaître sculp.

DELPHES

(Vue de la triple cime.)





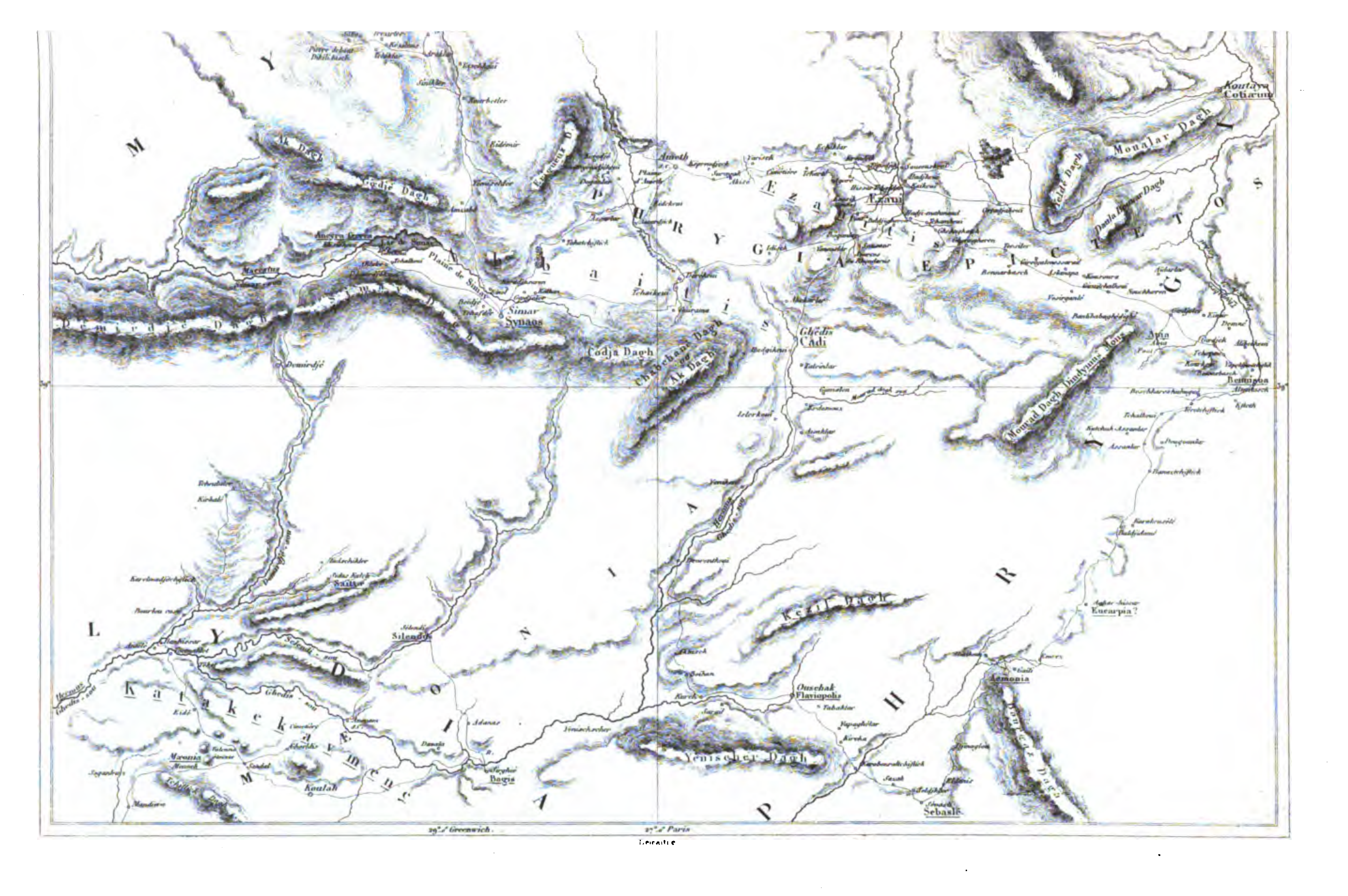


E. Landron del. Mad. Clement Lemaitre sculp.

TOMBEAU A DELPHES

CARTE
DE LA
MYSIE ORIENTALE
de l'Abrettène
et de la
PHRYGIE EPICTÈTE
Dressée
par Ph. Le Bas et E. Landron
pour l'intelligence
du Voyage de PH. LE BAS
en
ASIE MINEURE
1849.

Golfe de Ghemlick
Cianus Sinus
Ghemlick
Cius
Mondania
Apamea Myrleanorum
Lac de Nicée
Isnik
Nicæa
Brousse
Prusa
Odryssès
Mouhalitch
Miletopolis
Lac Apolloniatis
Abouliente
Apollonia ad Rhyndacum
Rhyndacus
Adriani
Dumanitsch Dagh
Dumanitsch
Hissarkeui
Abrettène
Bithynia
Olympus
Mysia
Phrygia Epictetus


Koutaya
Cotiæum
Mouslar Dagh
Azani
Ghédis
Cadi
Simav
Synaos
Plaine de Simav
Codja Dagh
Ak Dagh
Mourad Dagh Dindymus Mons
Kezil Dagh
Yenischer Dagh
Ouschak
Flaviopolis
Ahat
Acmonia
Sebaslé
Silendos
Koulah
Bagis
Demirdjé
Eucarpia ?
Katakekaumène
29° à Greenwich
27° à Paris



E. [illegible] del.

PORTE D'ENTRÉE DE LA CITADELLE DE [illegible]



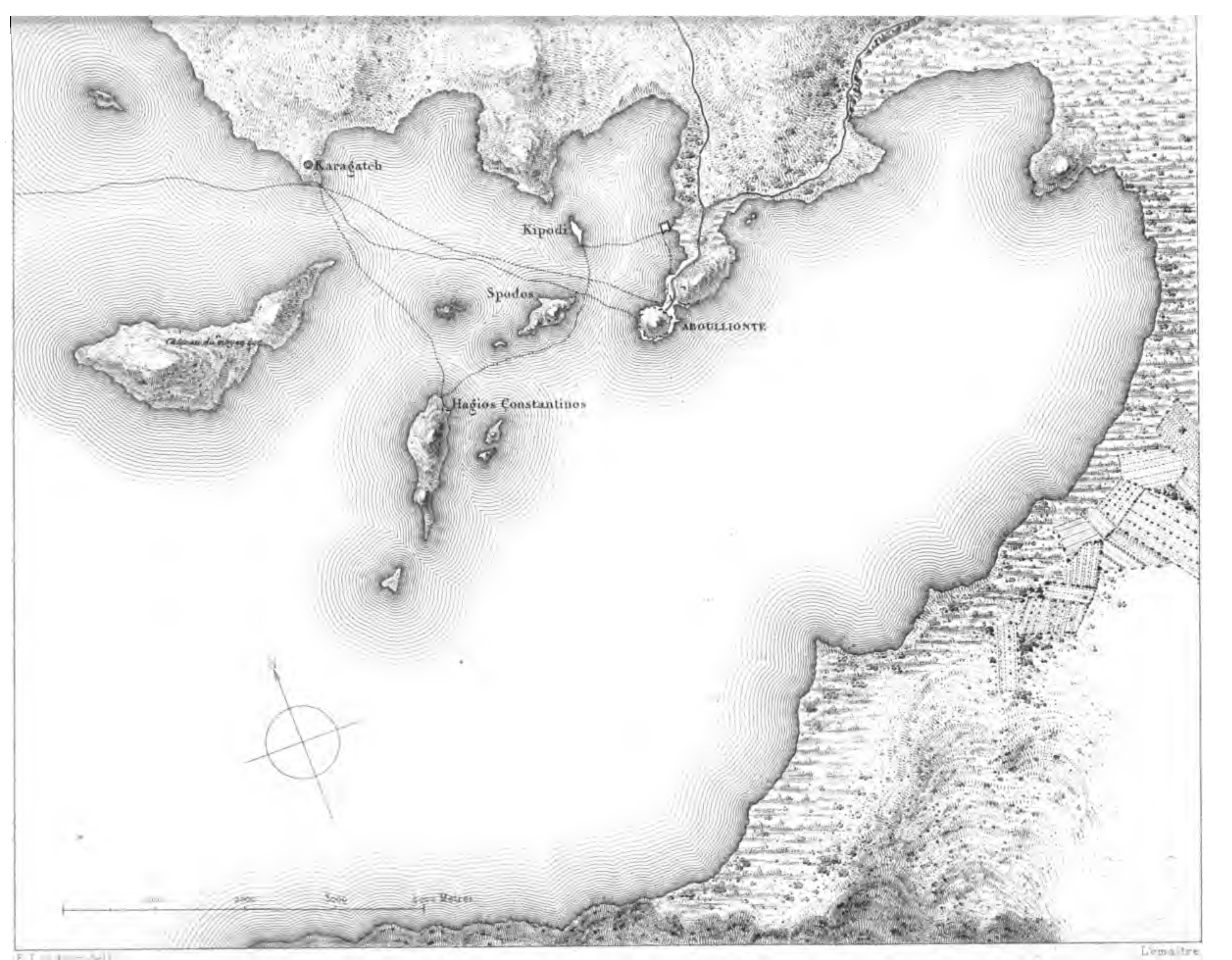
A. Laurens del. Clara Lemaitre sculp.

LOPADIUM.

E. Landron del.

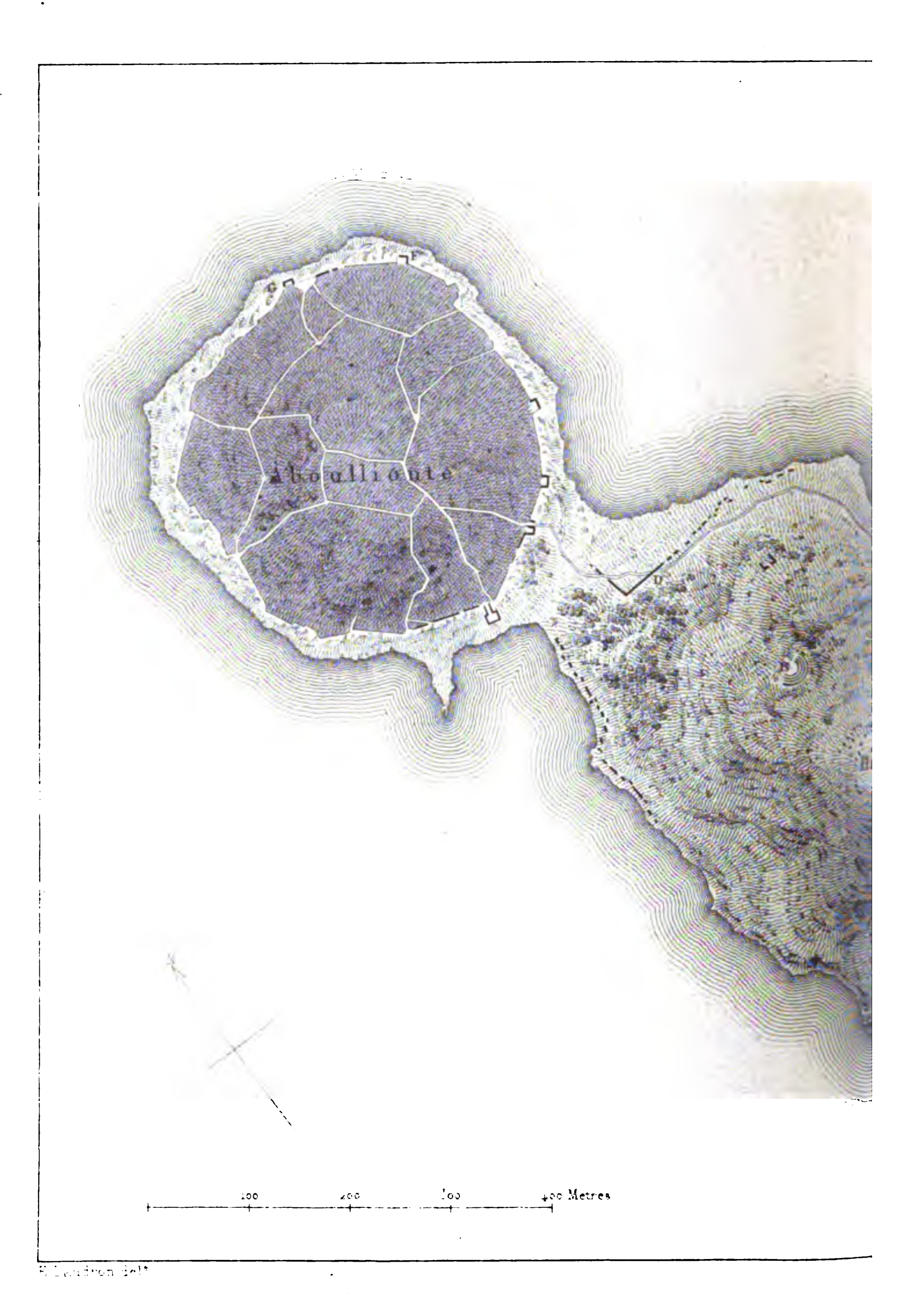
A. F. Lemaître sculp.

VUE GÉNÉRALE DU LAC APOLLONIATIS



PLAN DE L'EXTRÉMITÉ ORIENTALE DU LAC APOLLONIATIS

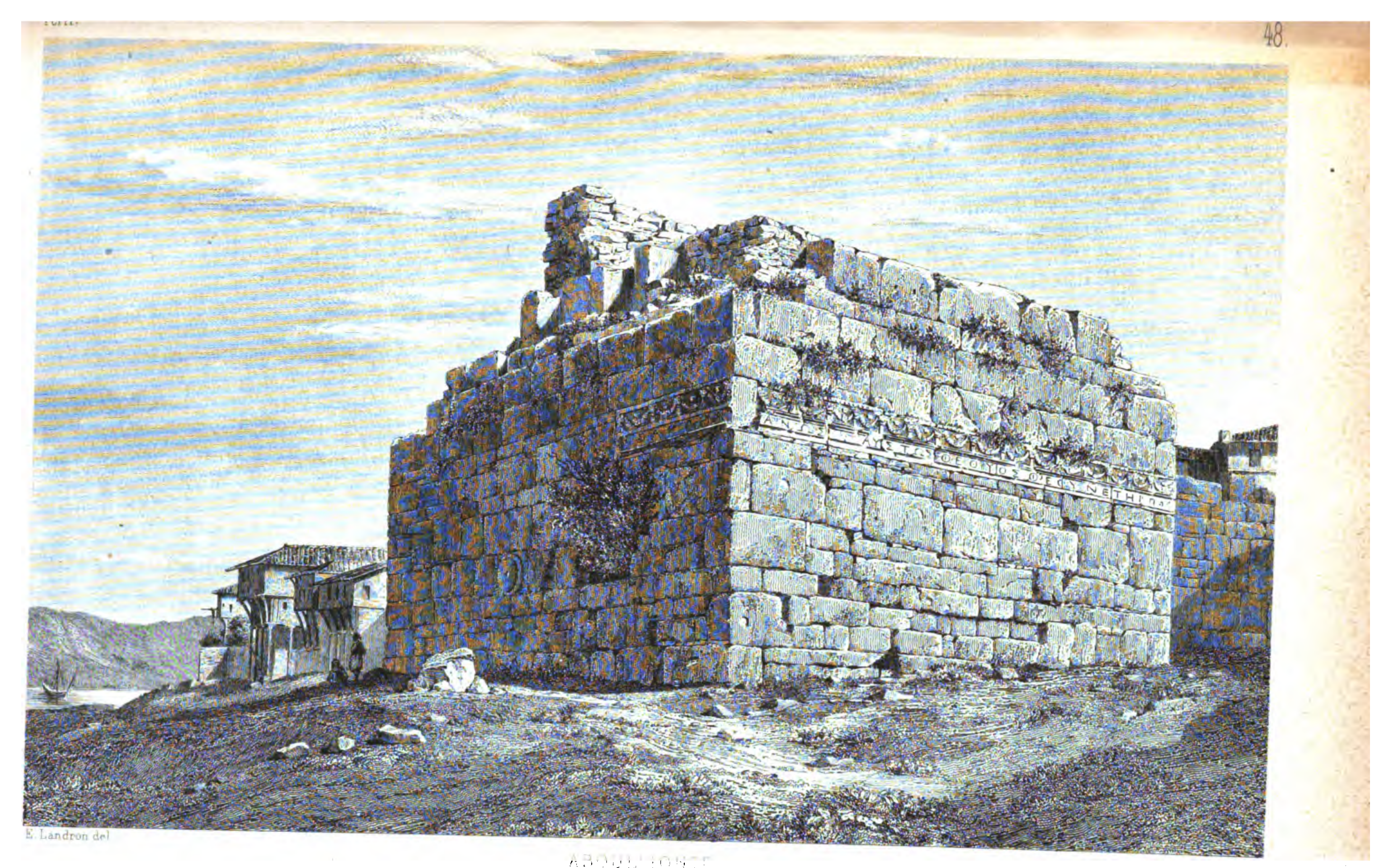
Itin.



PLAN D'APOLLON



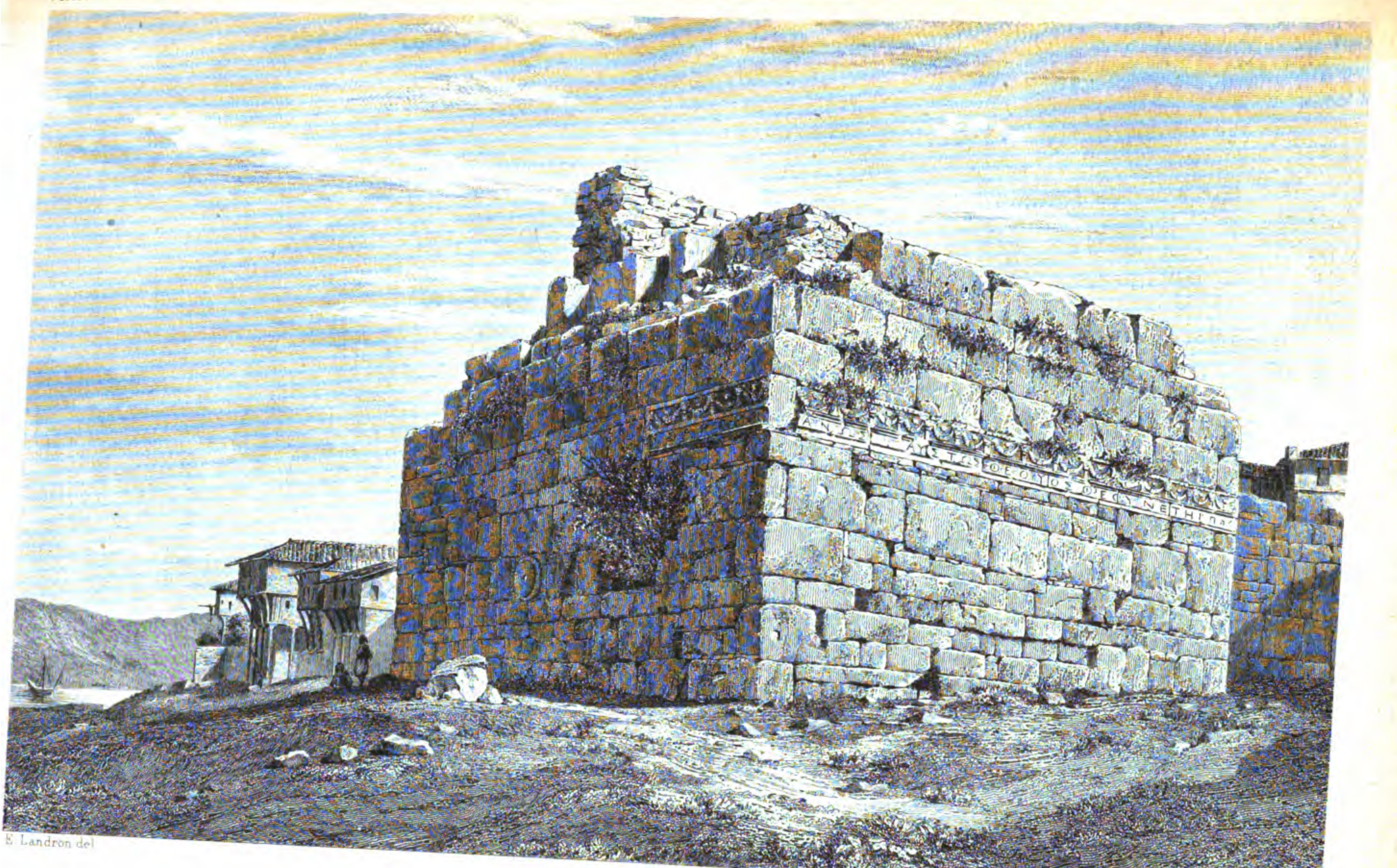
E DU RHYNDACUS



E. Landron del

ABOULLIONTE

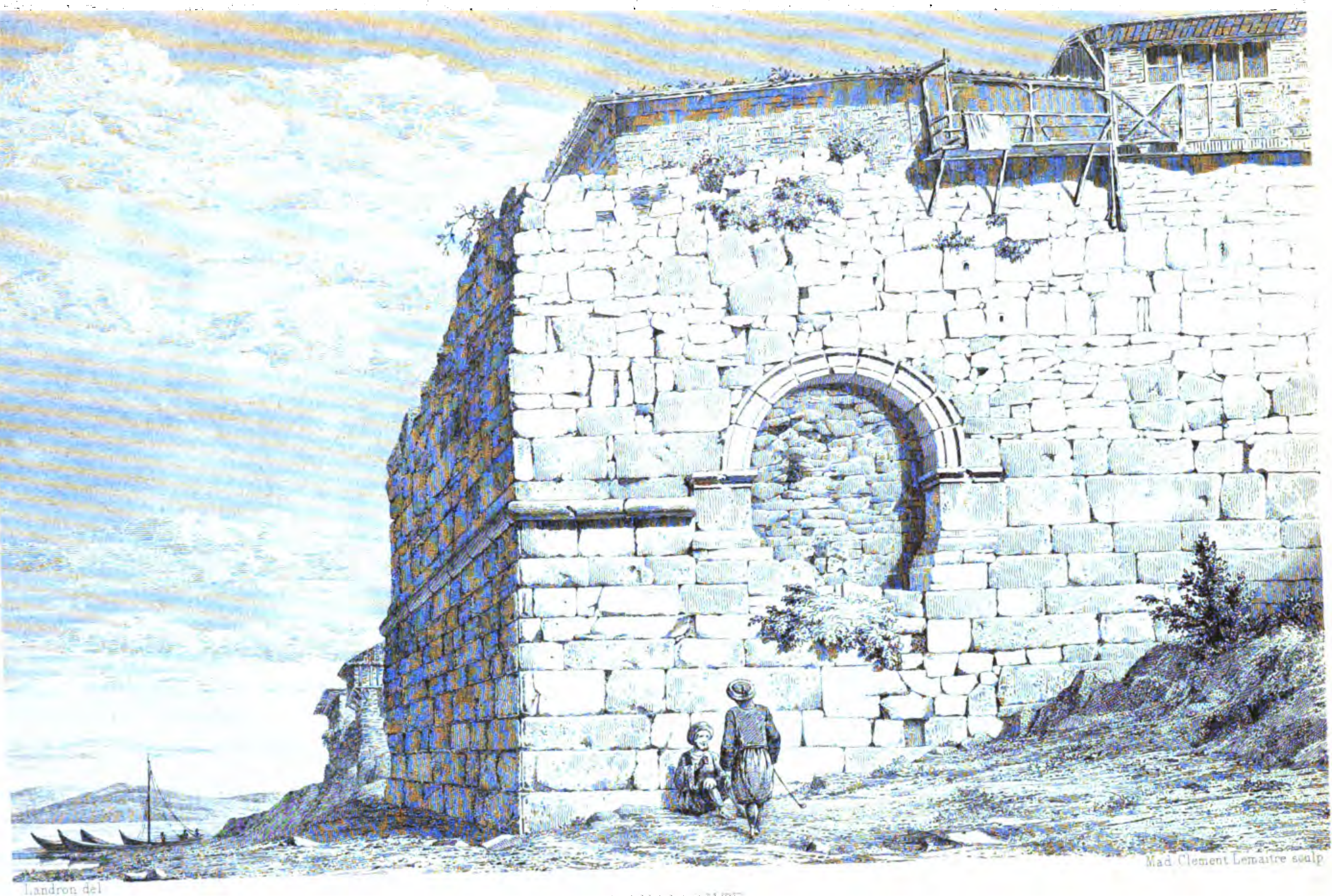
Vue de la tour [illegible]



E. Landron del.

ABOULLIONTE

Vue de la tour orientale



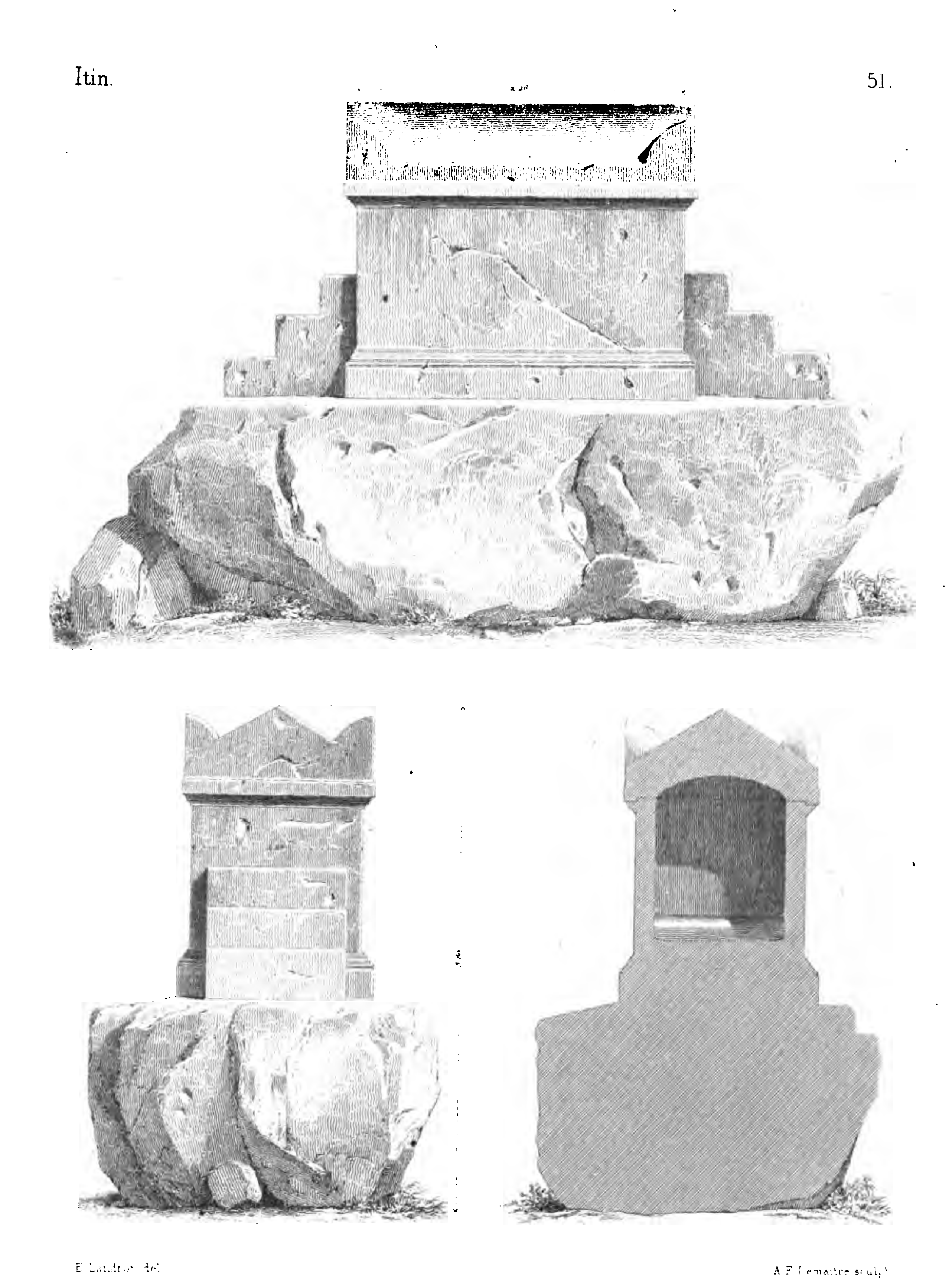
Landron del. Mad. Clement Lemaitre sculp.

ABOULLIONTE
Vue de la tour occidentale



E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

BALAT.

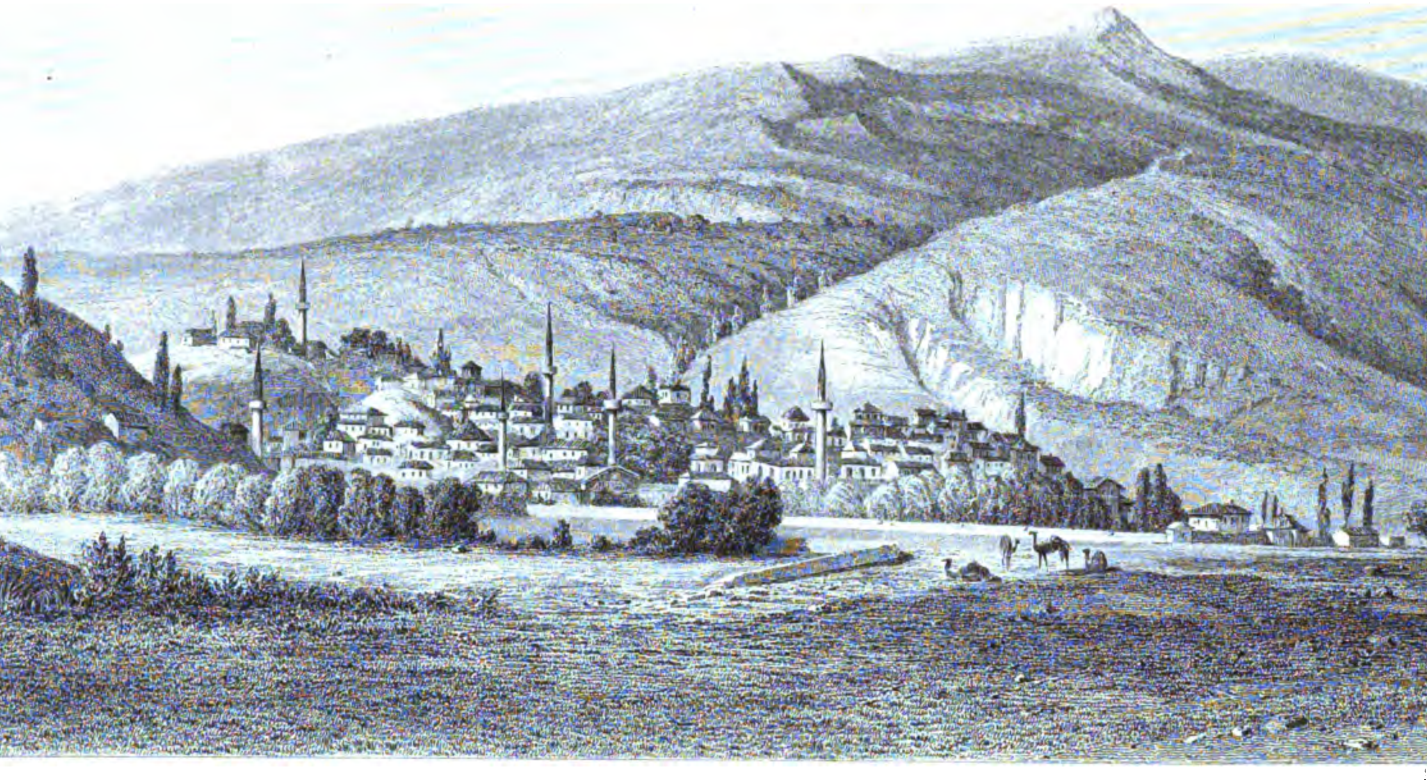


E. Landron del.

A. F. Lemaître sculp.

SARCOPHAGE A BALAT.

(Ancienne Blaudos.)



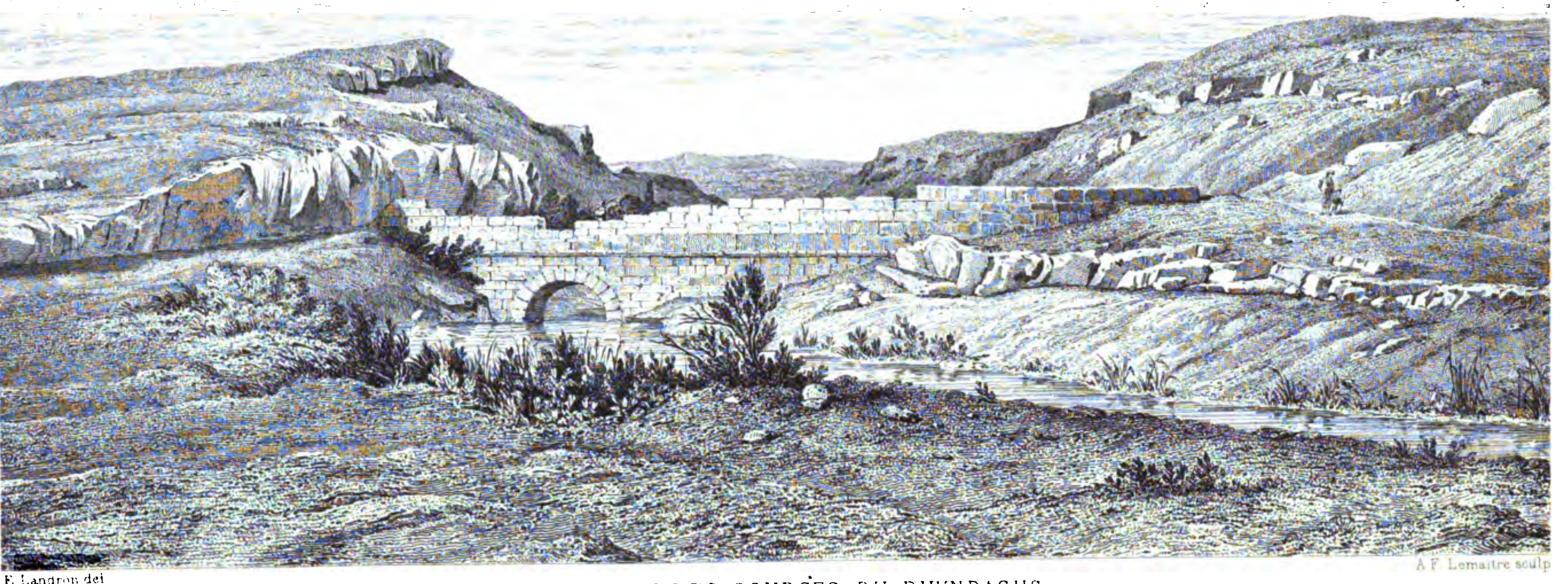
E. Landron del. Lemaître sculp.

SIMAV.



E. Landron del. Lemaitre sculp

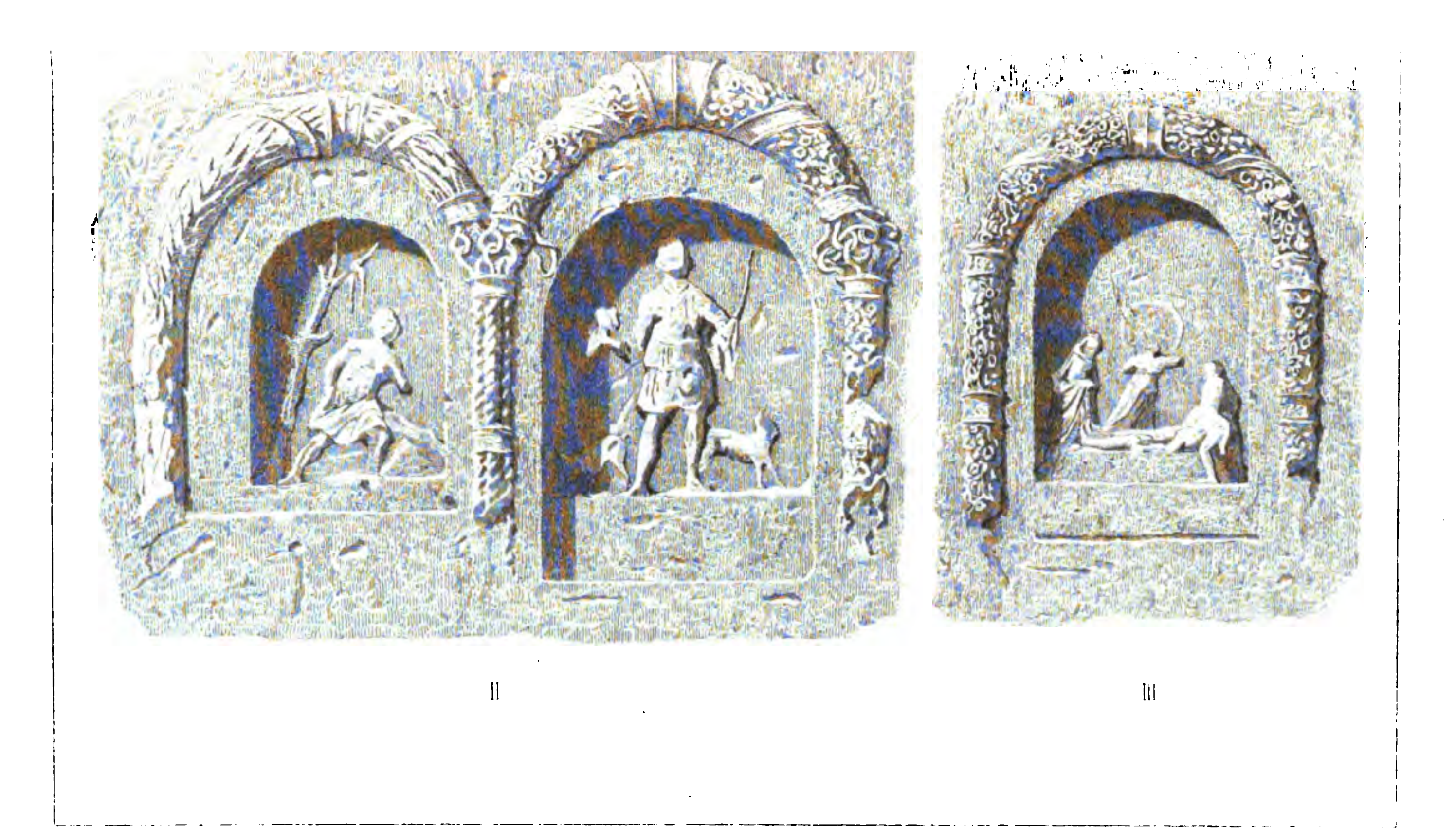
ÉRIGHEUZ


E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

PONT VOISIN DES SOURCES DU RHYNDACUS.

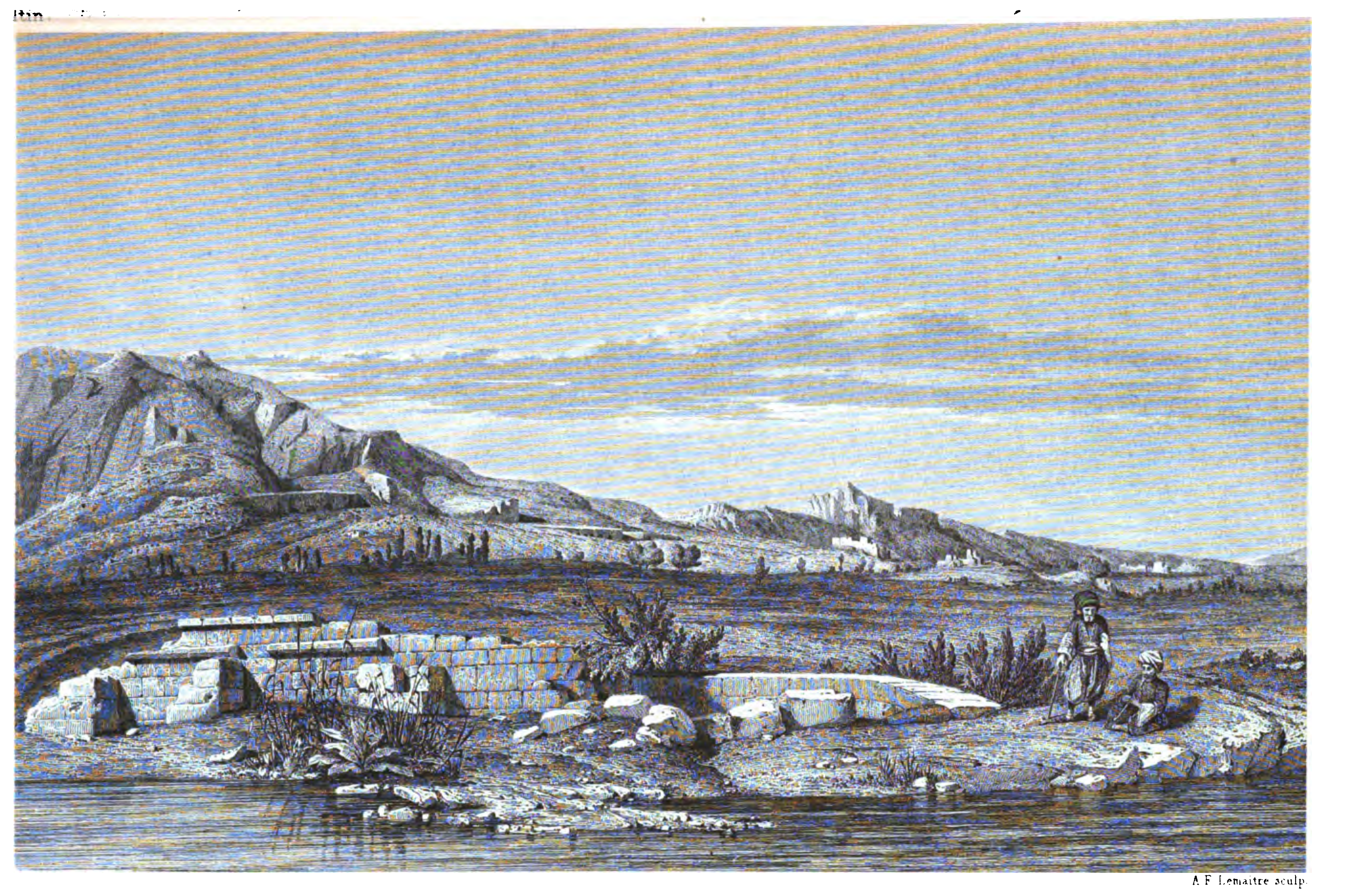


I



F. Landron del.

ROCHER D'AMMAMLI

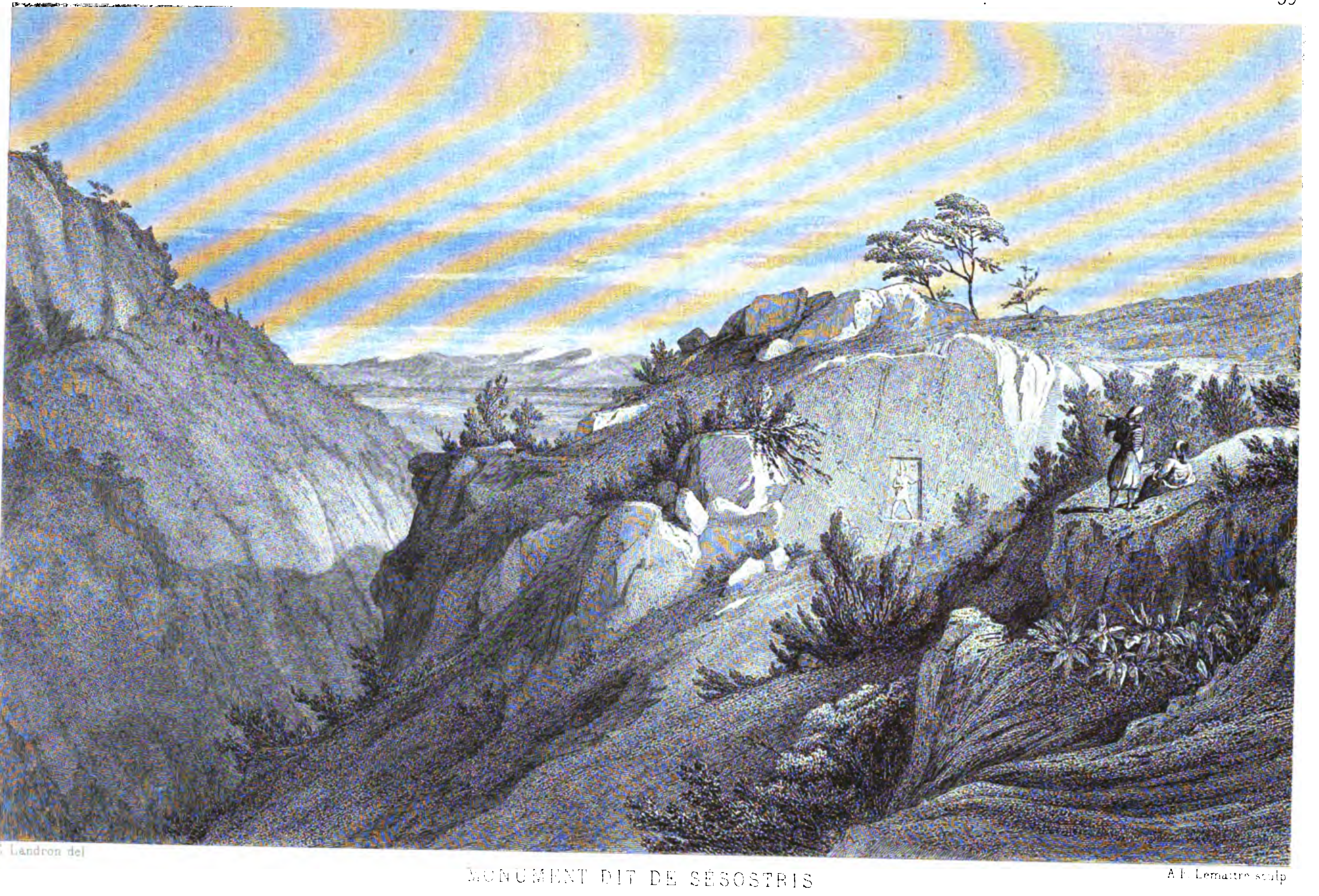


A. F. Lemaitre sculp.

SARDES.


A F Lemaitre sculp.

SARDES.



E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

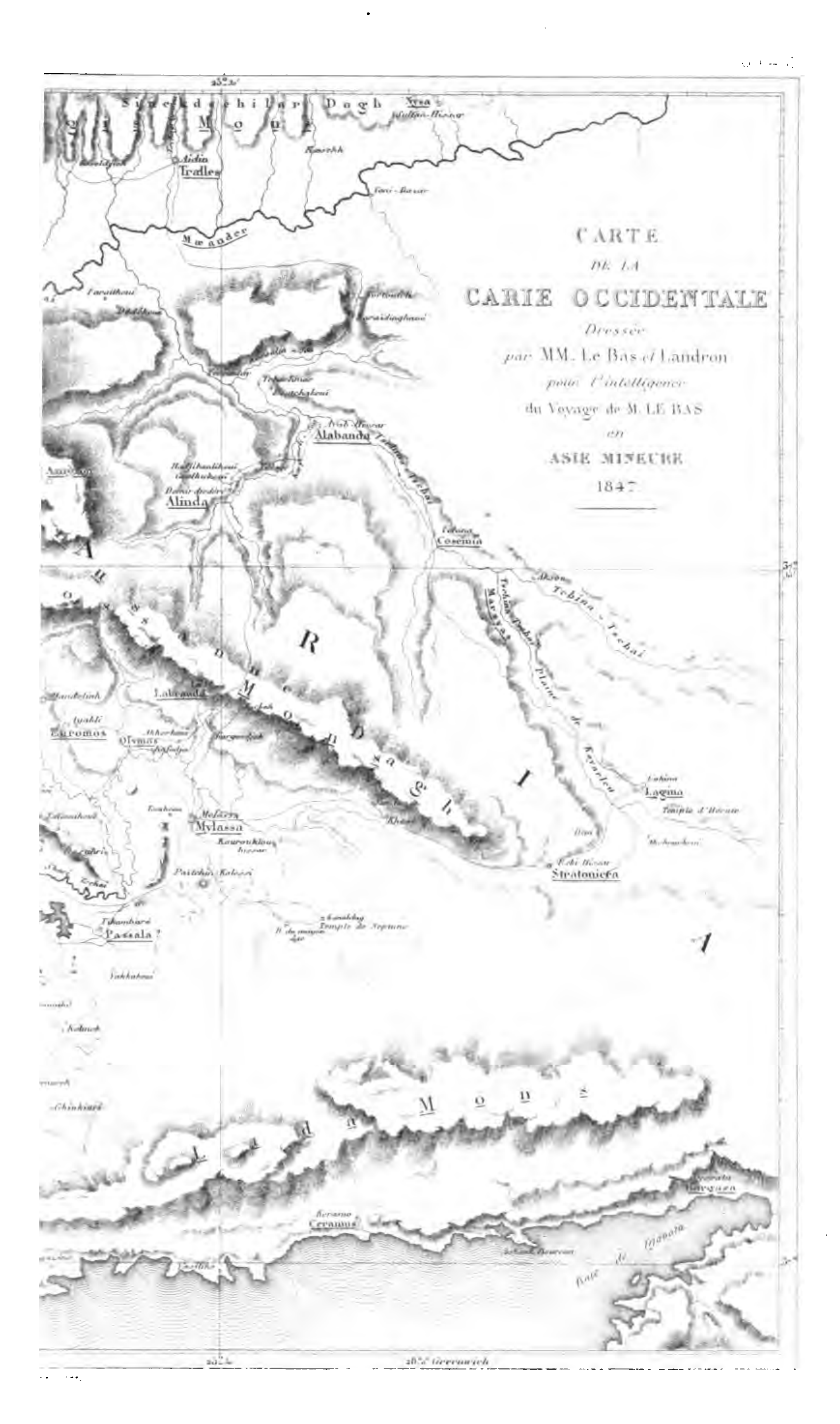
MONUMENT DIT DE SÉSOSTRIS

près de Nymphi

Itin



Sousam Adassi
Samos I.
Scala nova
Marathesium
Magnesia
Panionium
Trogilium Prom.
Mycale Mons
Priene
Mæander
Miletus
Myus
Heraclea
Latmus Lacus
Hyetussa I.
Panormum Prom.
Didyme
Teichiussa
Posideum Prom.
Pharmacussa I.
Golfe de Mandeliah
Iassos
Bargylia
Caryanda
Myndus
Kara Dagh
Halicarnassus
Kalymnos
Golfe de Stanco
Ceramicus Sinus
Paris.


CARTE
DE LA
CARIE OCCIDENTALE
Dressée
par MM. Le Bas et Landron
pour l'intelligence
du Voyage de M. LE BAS
en
ASIE MINEURE
1847
Nysa
Sultan-Hissar
Aidin
Tralles
Mæander
Alabanda
Alinda
Coseinia
Tchina-Tchaï
Marsyas
Labranda
Euromos
Olymos
Mylassa
Stratonicea
Lagina
Temple d'Hécate
Passala ?
Temple de Neptune
R
I
Mons
Ceramus
Bargasa
Baie
26°.30' Greenwich

Itin.



E. Landron del.

ALI



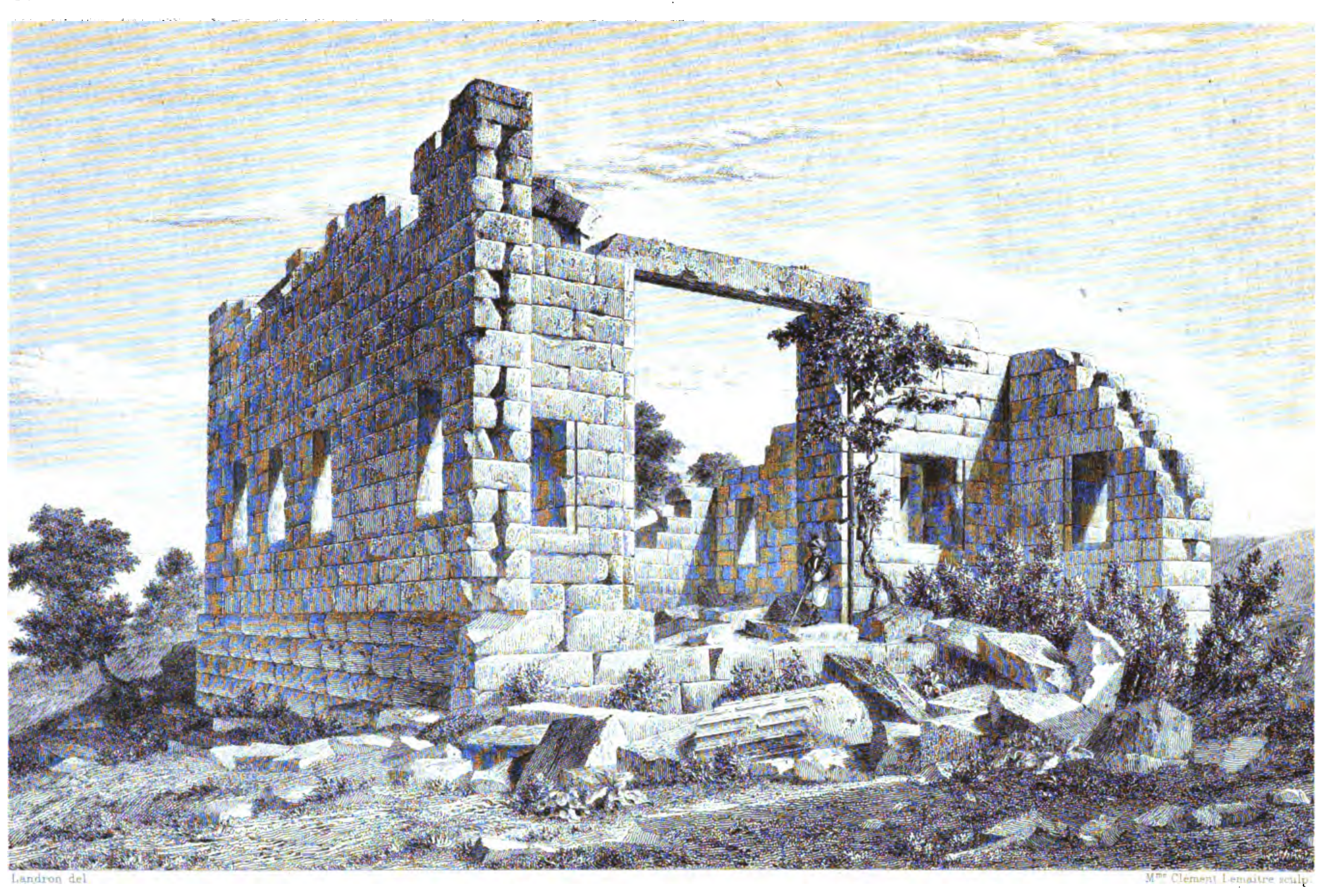
DA.

II

I

I. TOMBEAU. II. MURAILLE PRÈS DE MYLASSA.

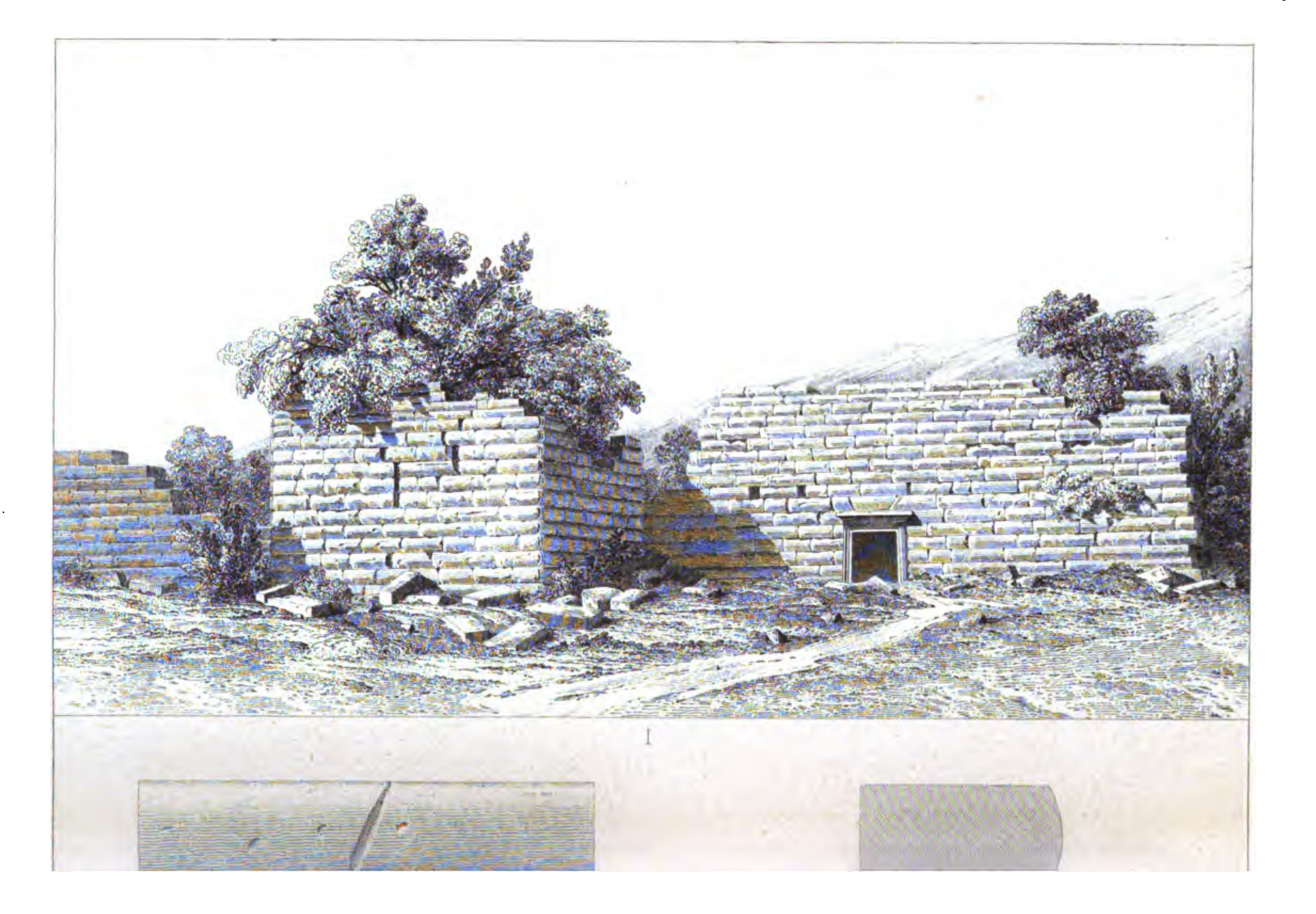
A. F. Lemaître sculp

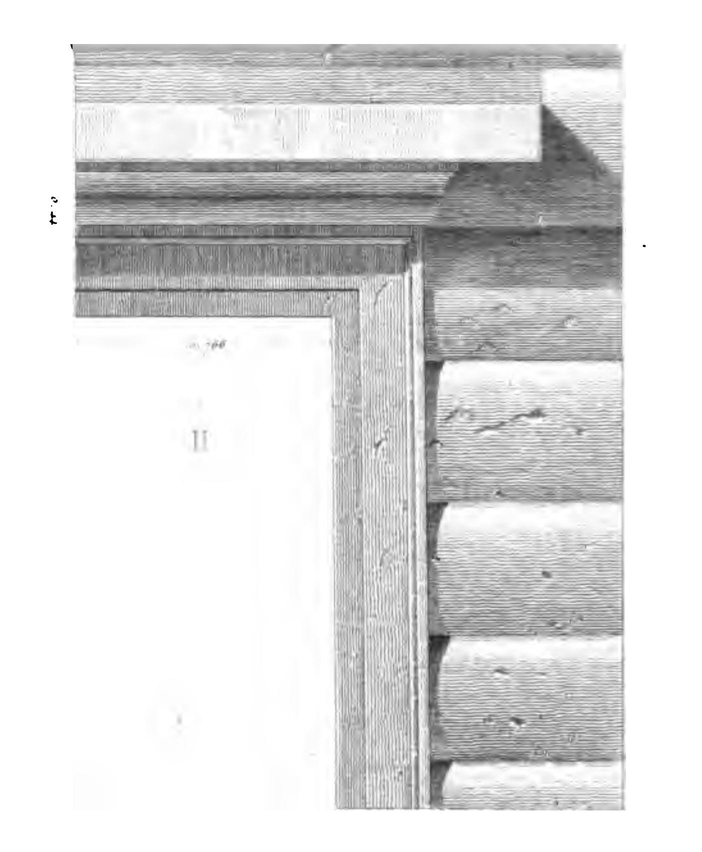


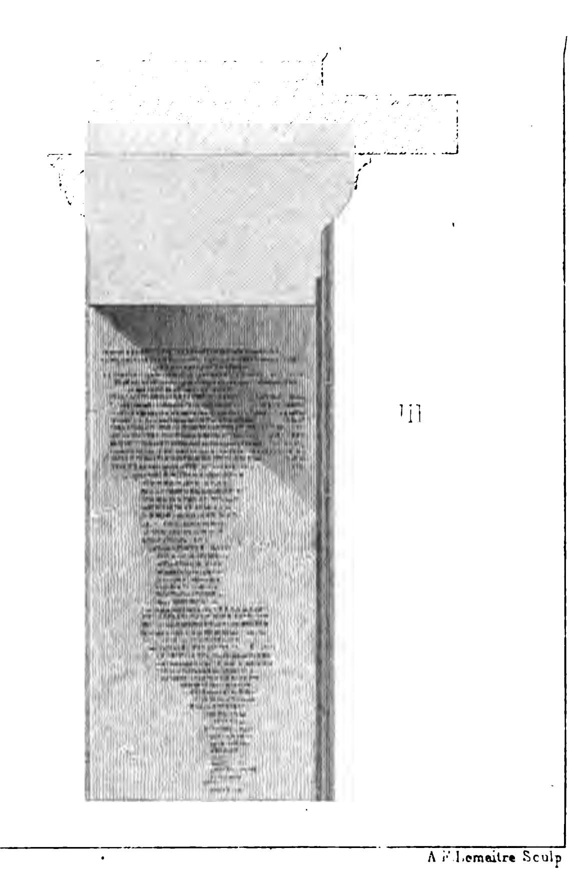
Landron del. Mme Clément Lemaitre sculp.

TEMPLE DE JUPITER A LABRANDA

Itin





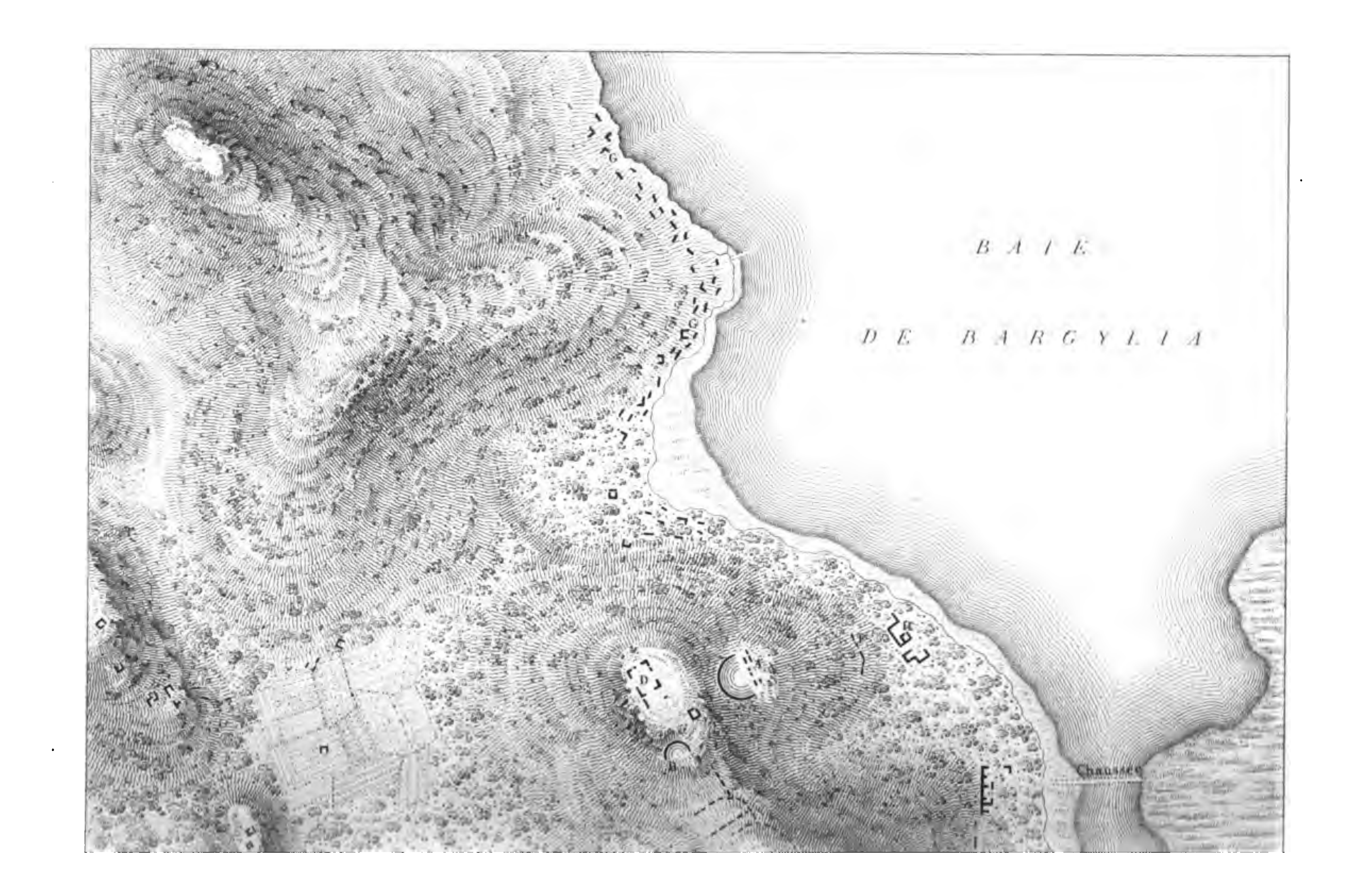


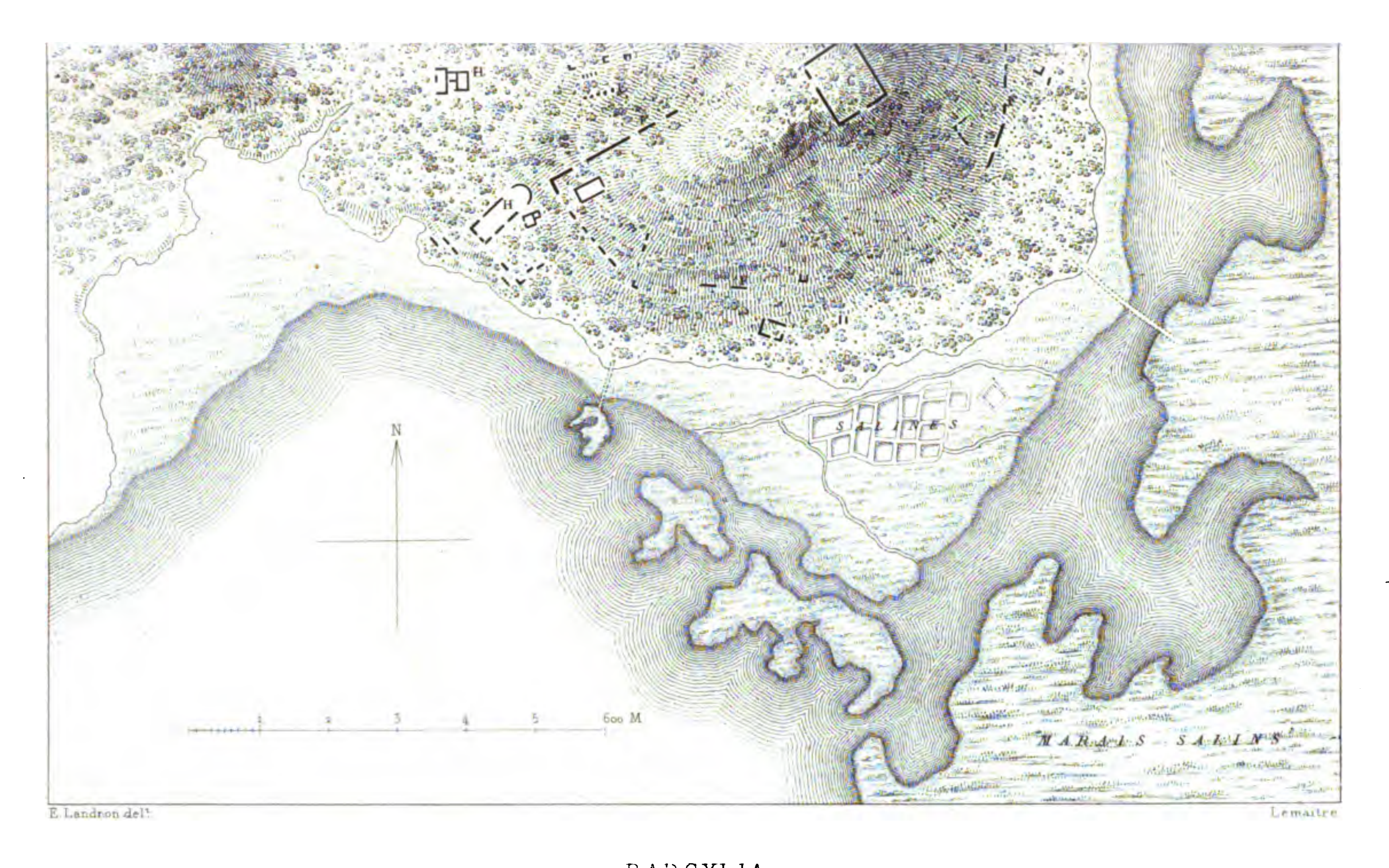
E. Landron del.

A. F. Lemaître Sculp.

I. PARTIE DU MUR D'ENCEINTE D'IASOS, CÔTÉ N.E.

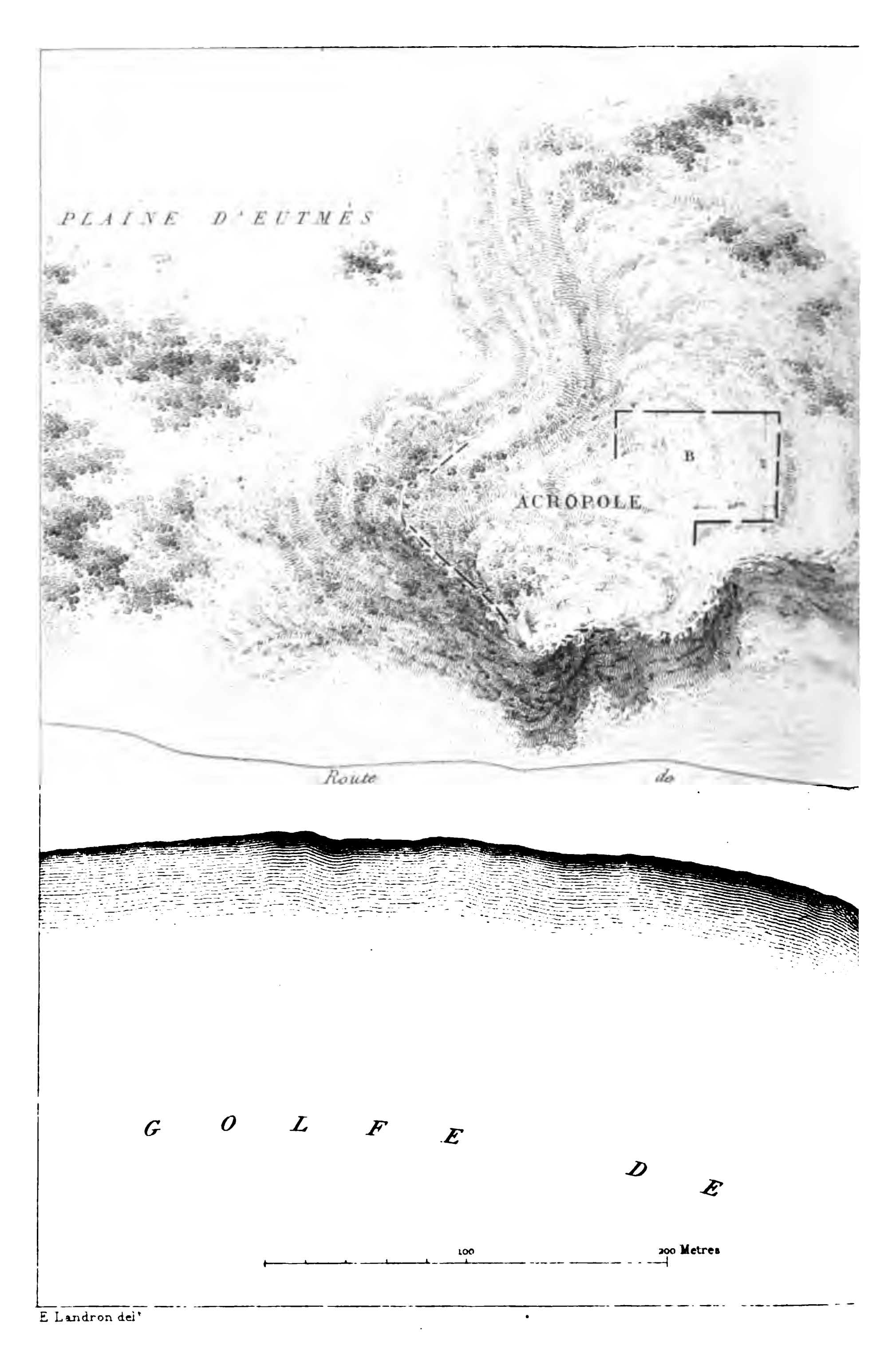
II. III. DÉTAIL DE LA PORTE.


BAIE
DE BARGYLIA
Chaussée



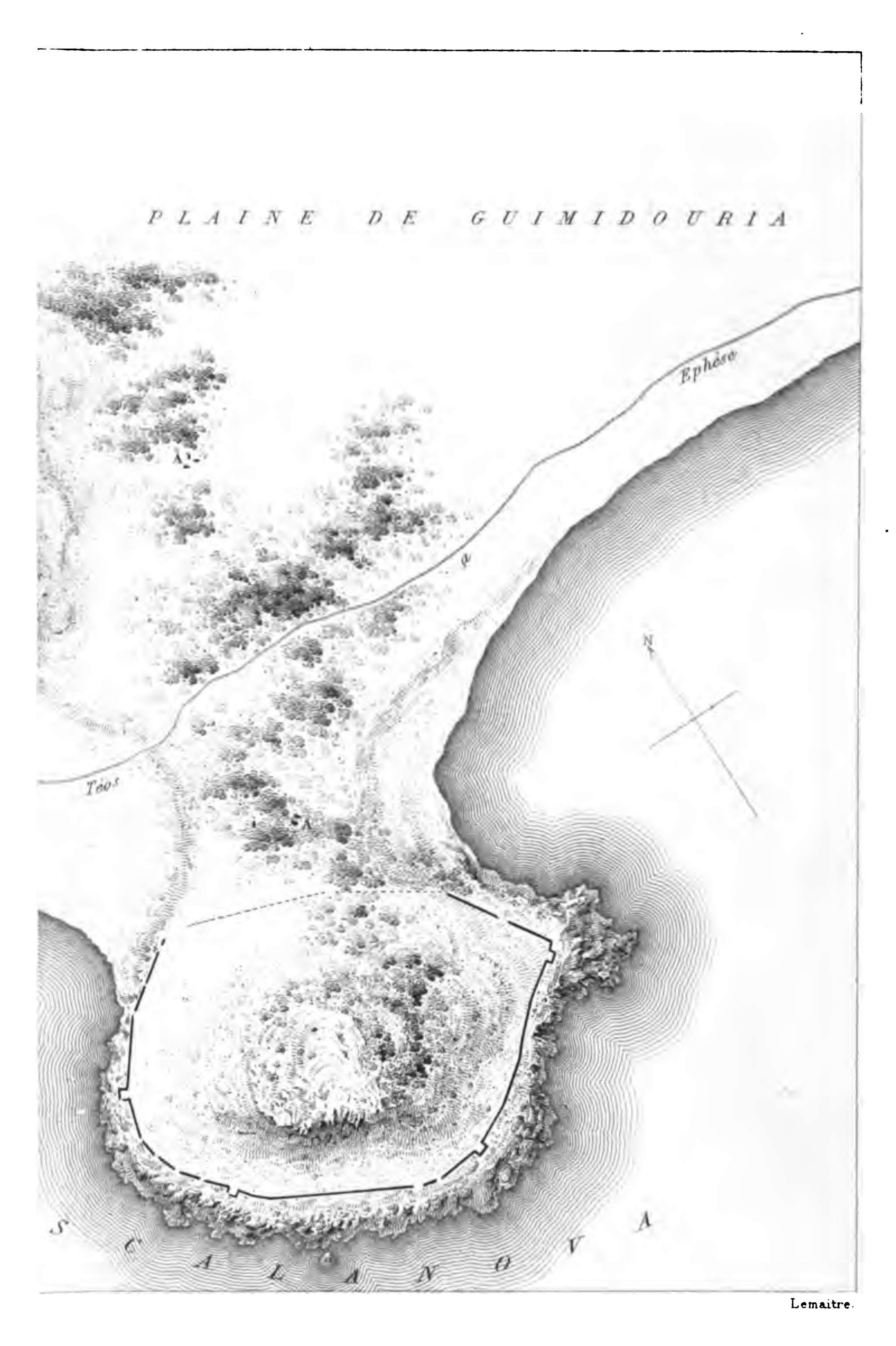
BARGYLIA.

Itin.



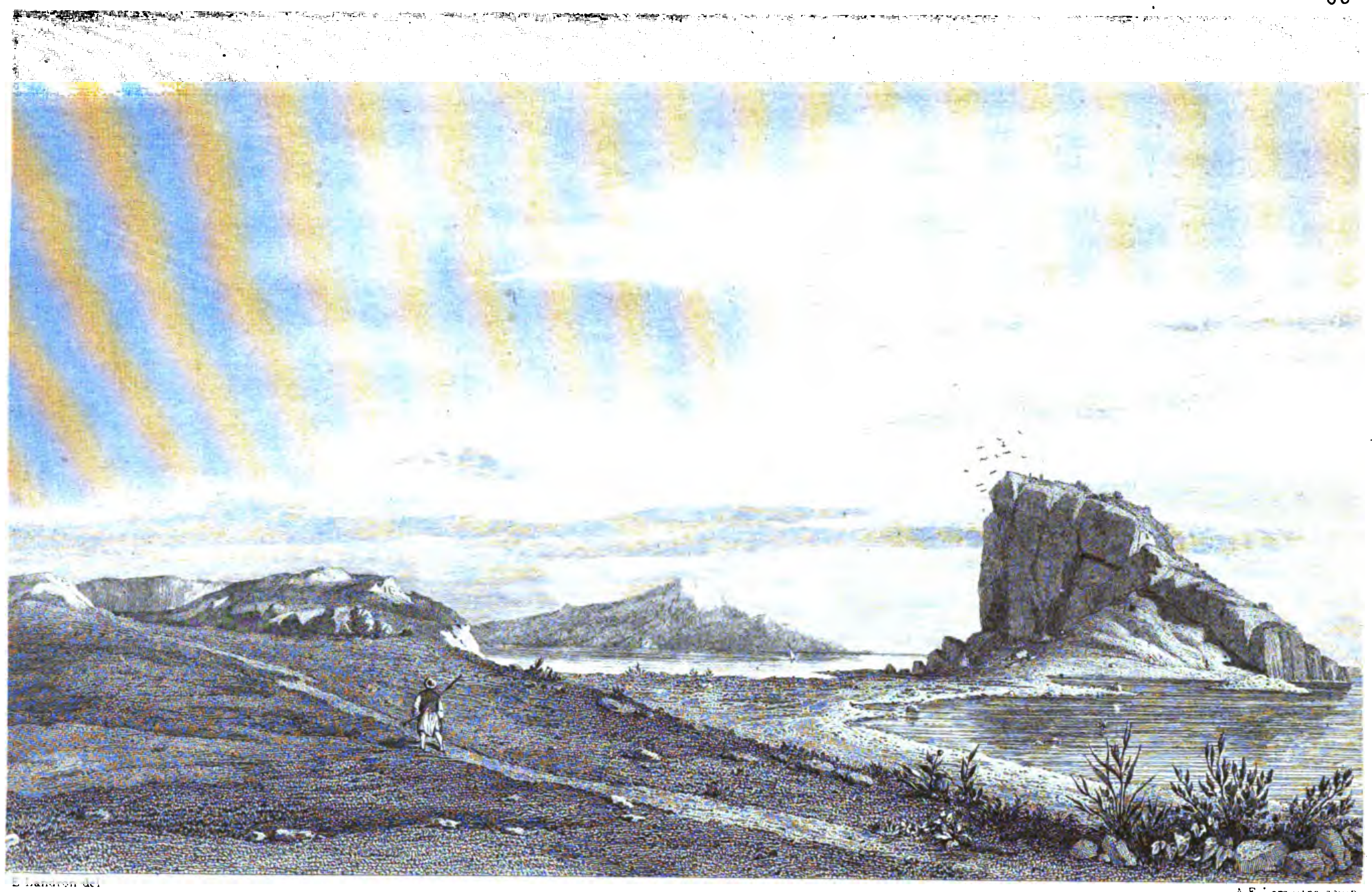
E Landron del^t

L.E.P



Lemaitre.

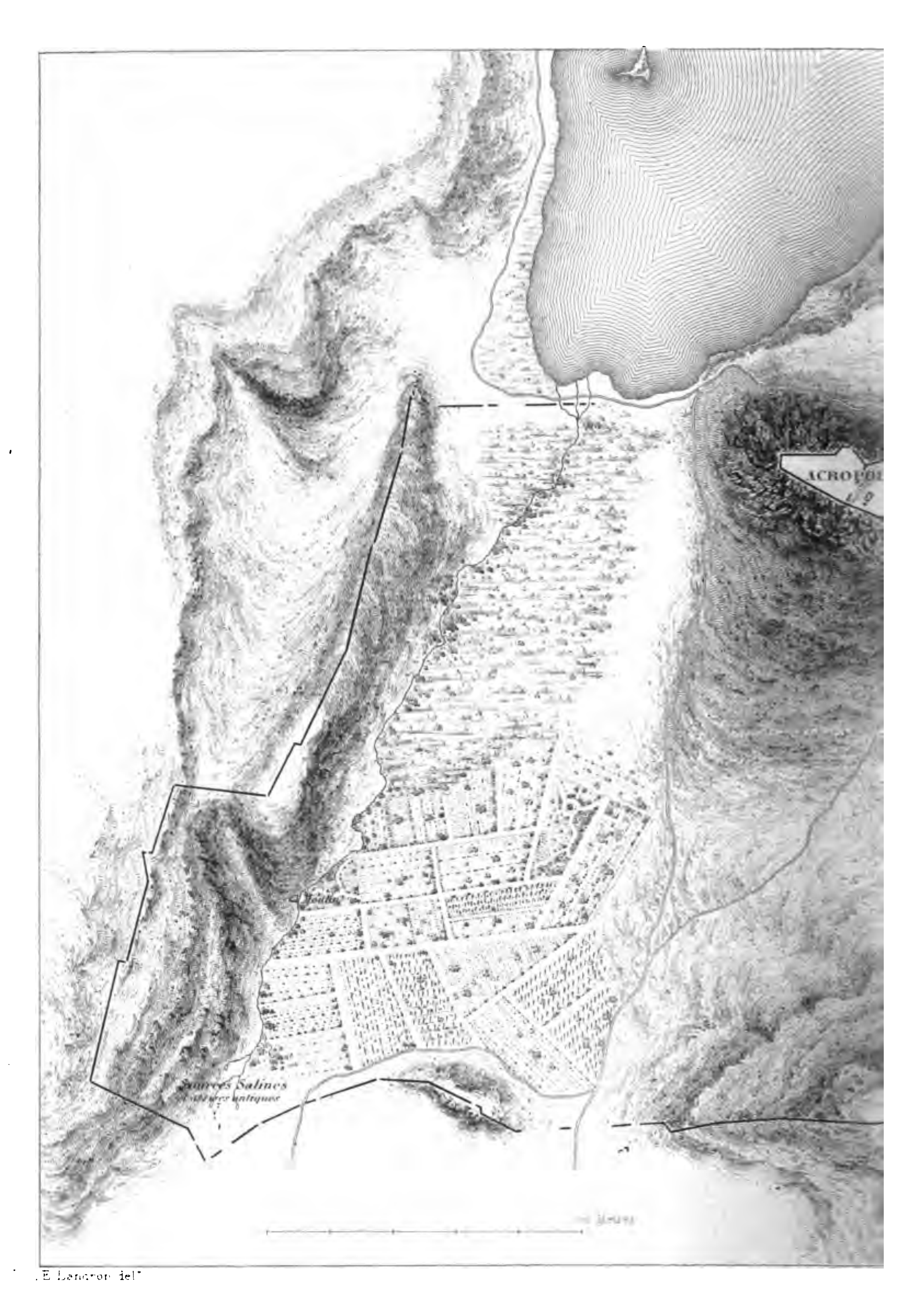
EDOS.



E. Landron del. A. F. Lemaître sculp.

MYONESOS.

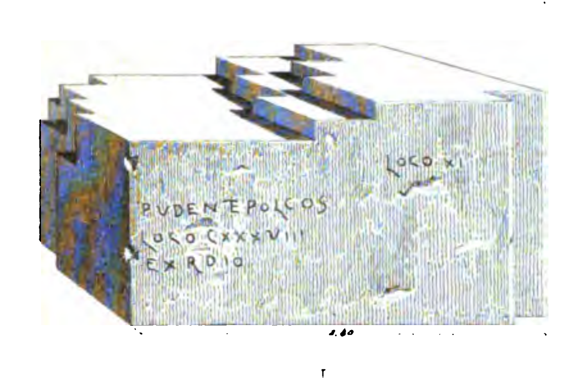
Itin.



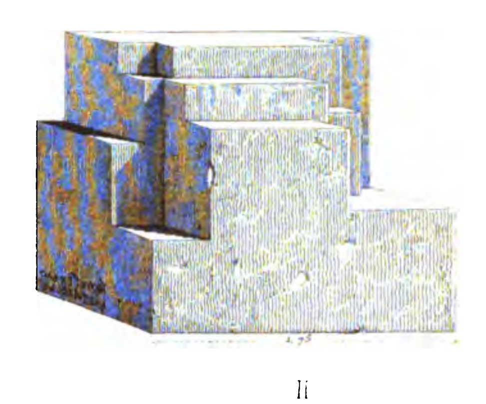
E. Landron del.



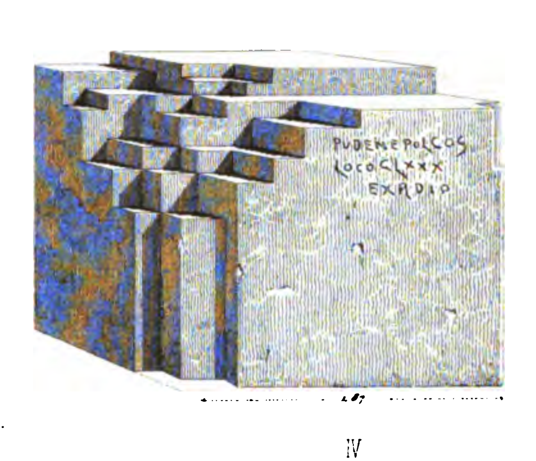
RÉE



I

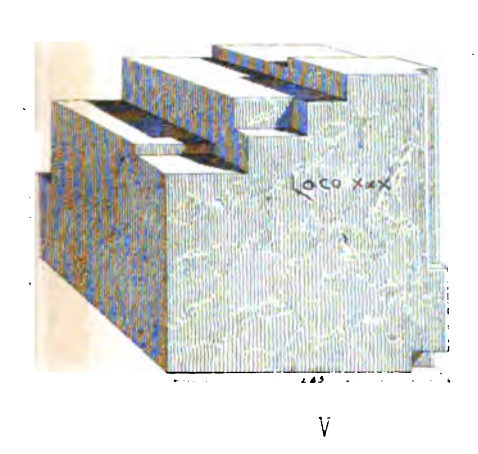


II

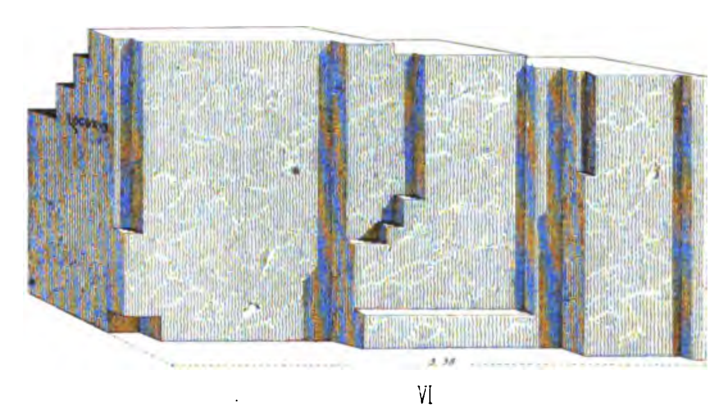


IV

III



V



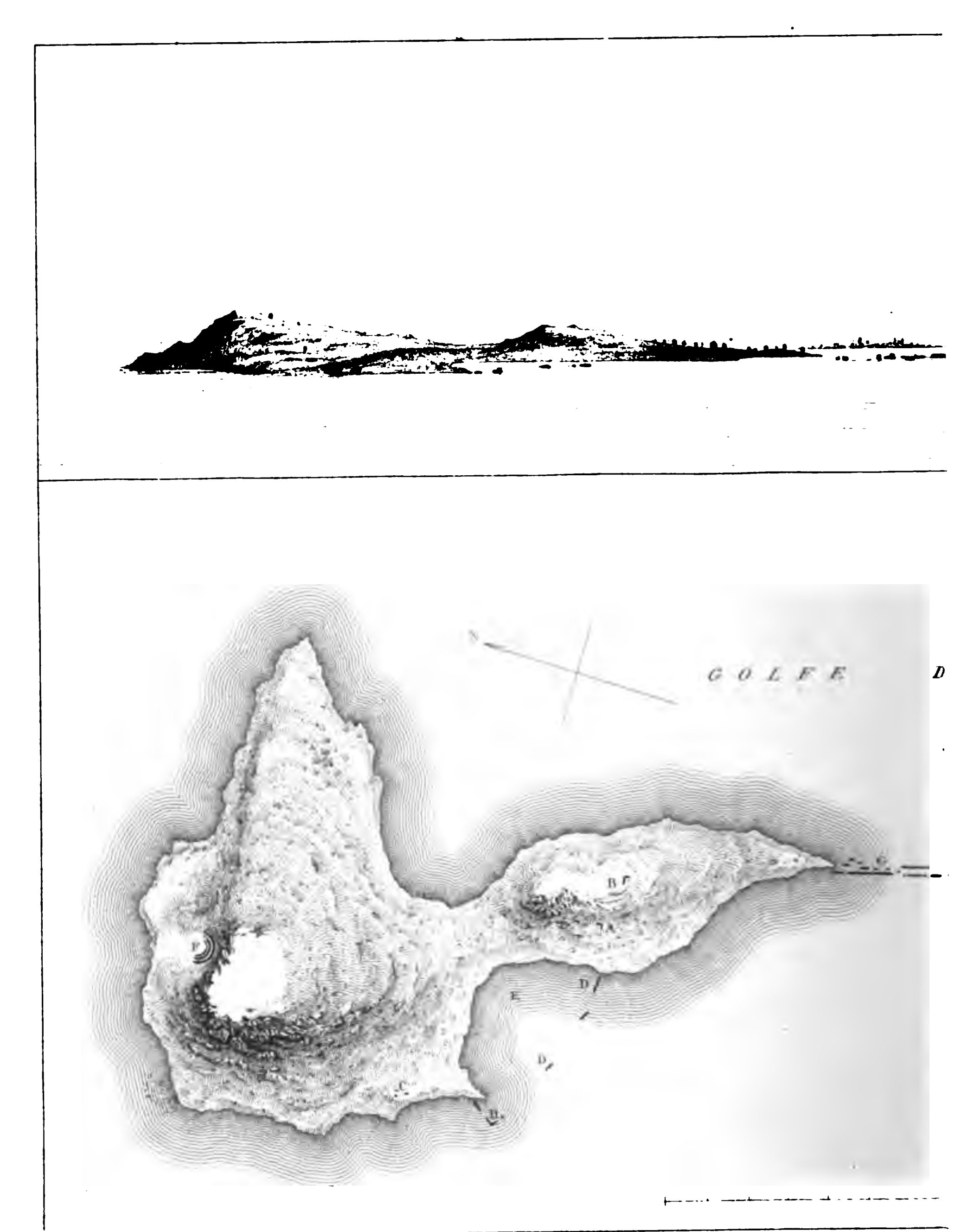
VI

E. [illegible]udron del — A. F. Lemaitre sculp[t]

BLOCS DE MARBRE TAILLÉS

près du lac de Teos

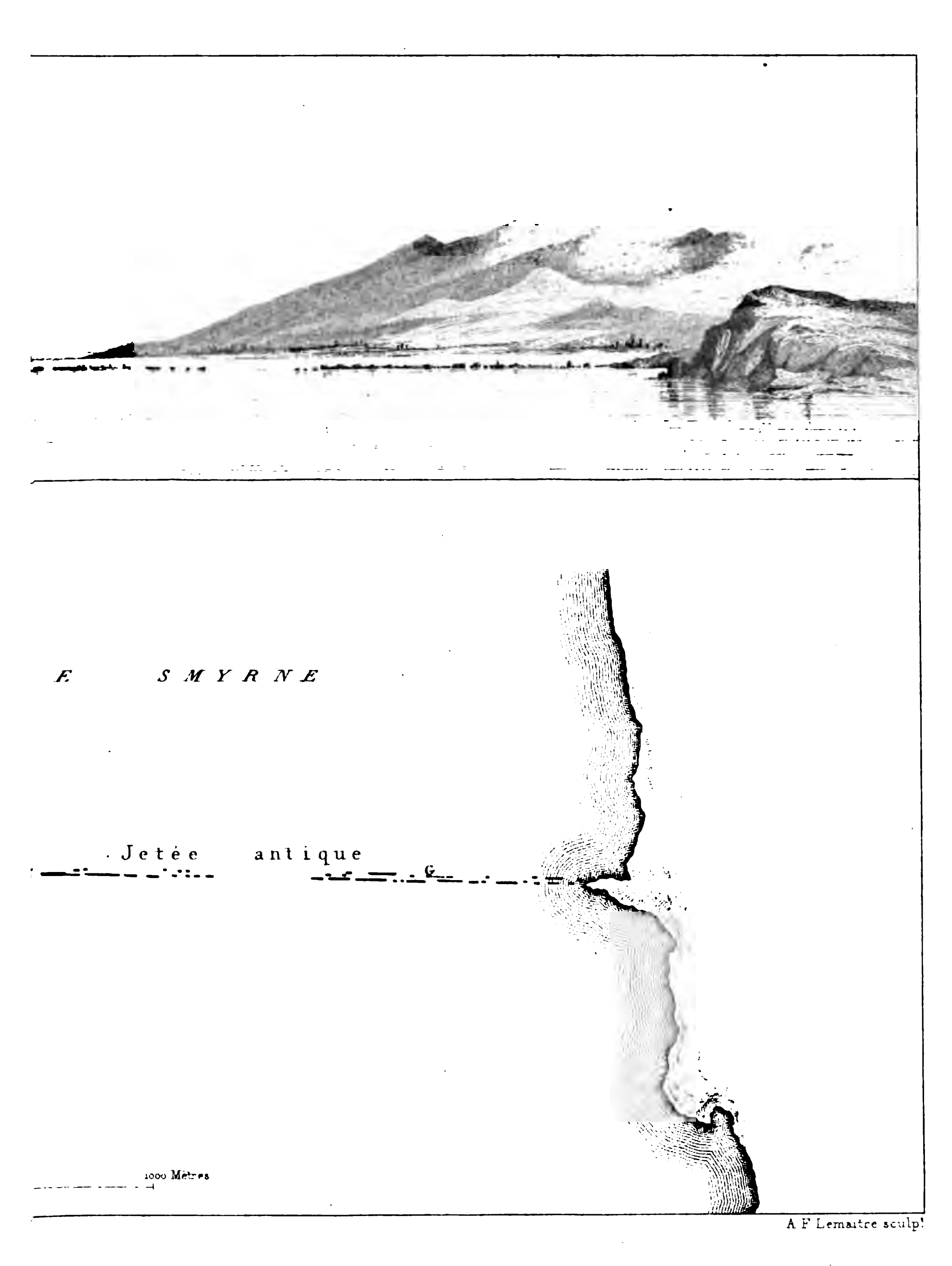
Itin.



E. Landron del.

CLA...

72



MÈNE.

Jean



E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

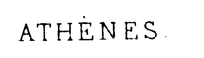
ATHENES

Déesse montant dans un char

Mon Fig 2



I

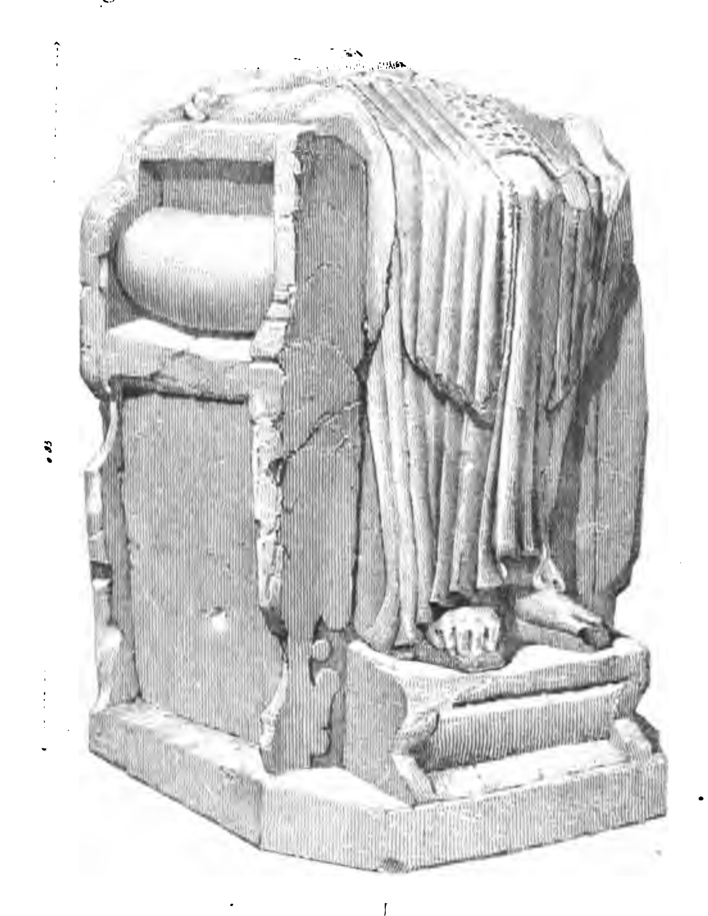


II

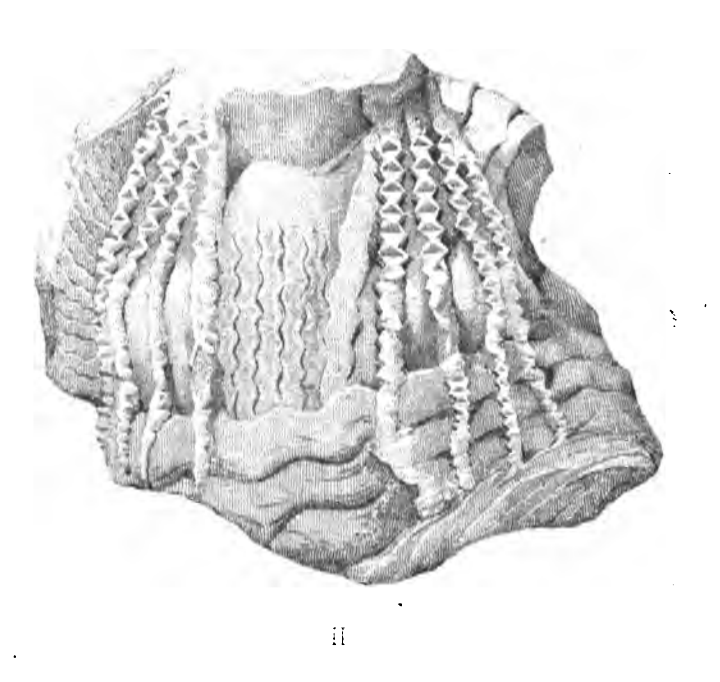
ATHÈNES

Sculptures archaiques.

Landron delt   A F Lemaitre sculpt



I



II

E. Landron del.t A. E. Lemaitre sculp.t

ATHÈNES

Sculptures archaïques

I

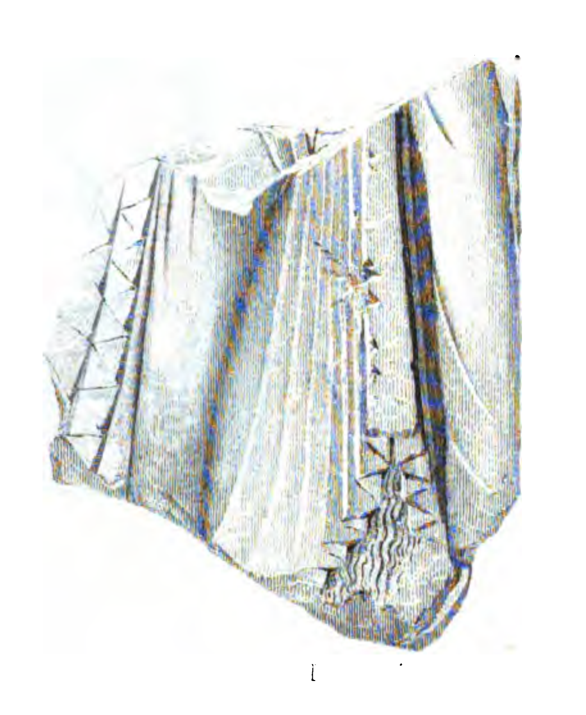
II

E. Landron del.

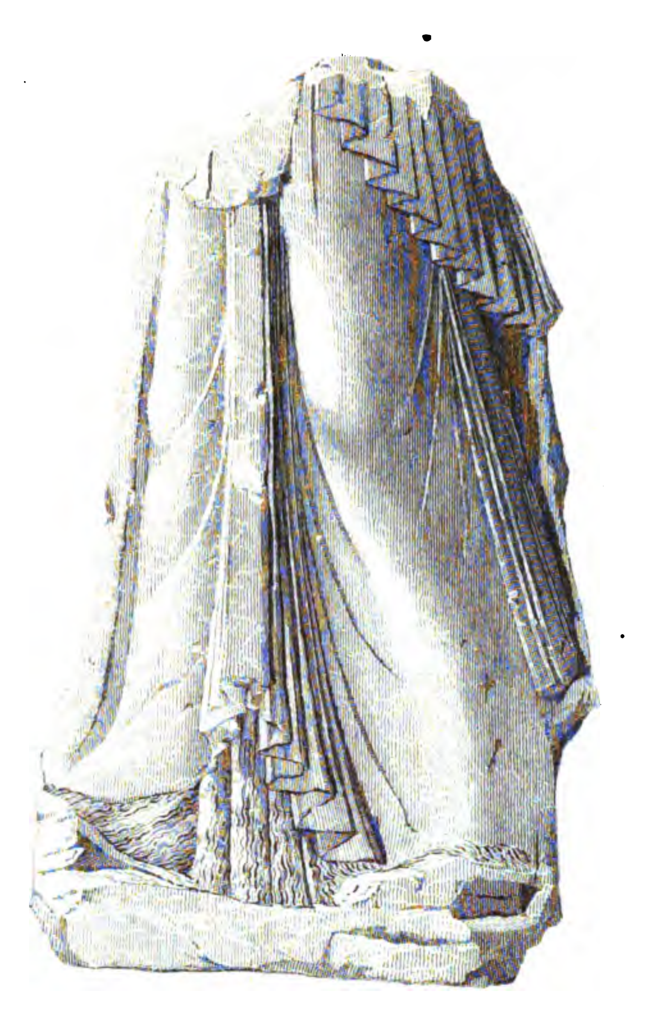
ATHÈNES.

Sculptures archaïques.





I



II

E. Landron del.

A. F. Lemaitre sculp.

ATHENES.

Sculptures archaiques.



I



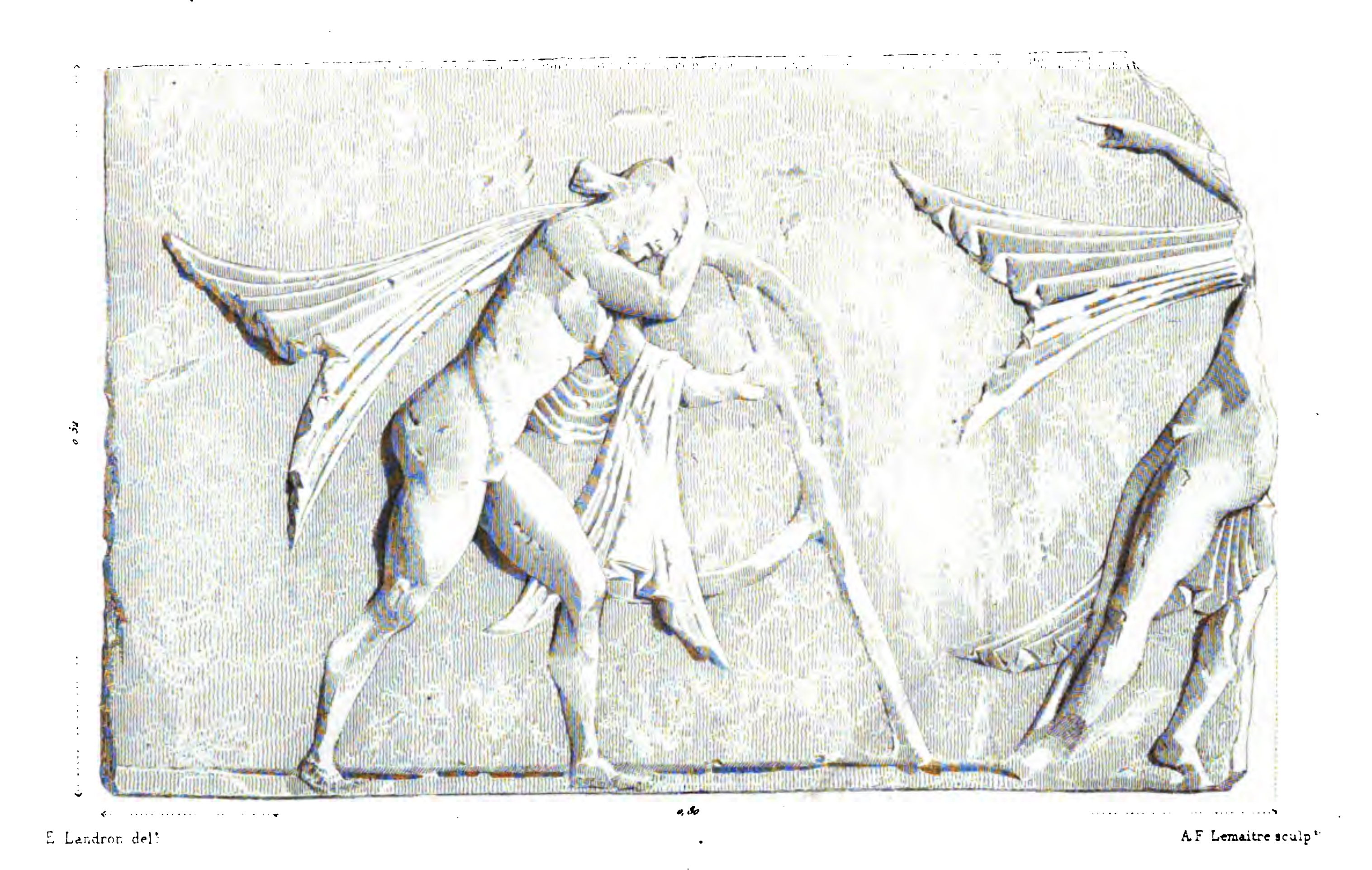
II.

III

E. Landron del.

I, II, III. CYBÈLE.

Mme Clément née Lemaitre sculp



E. Landron del.t A.F. Lemaitre sculp.t

ATHÈNES.

Guerriers blessés se retirant du combat.

Mon Fig.



I

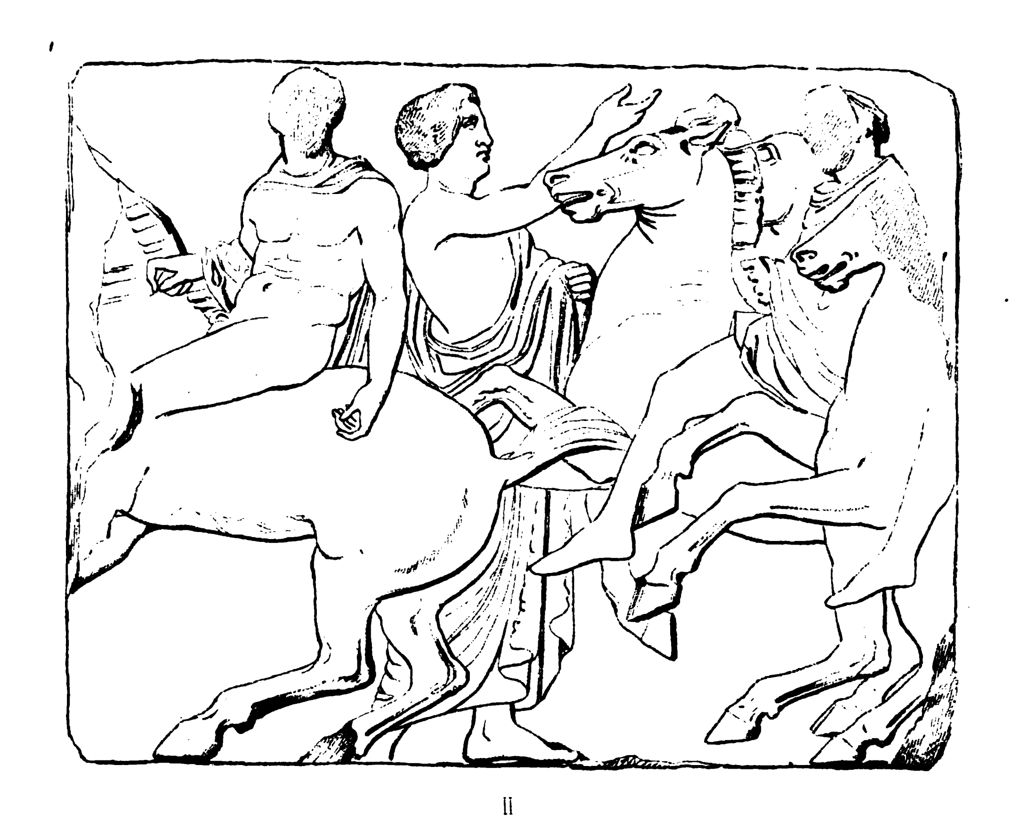


III

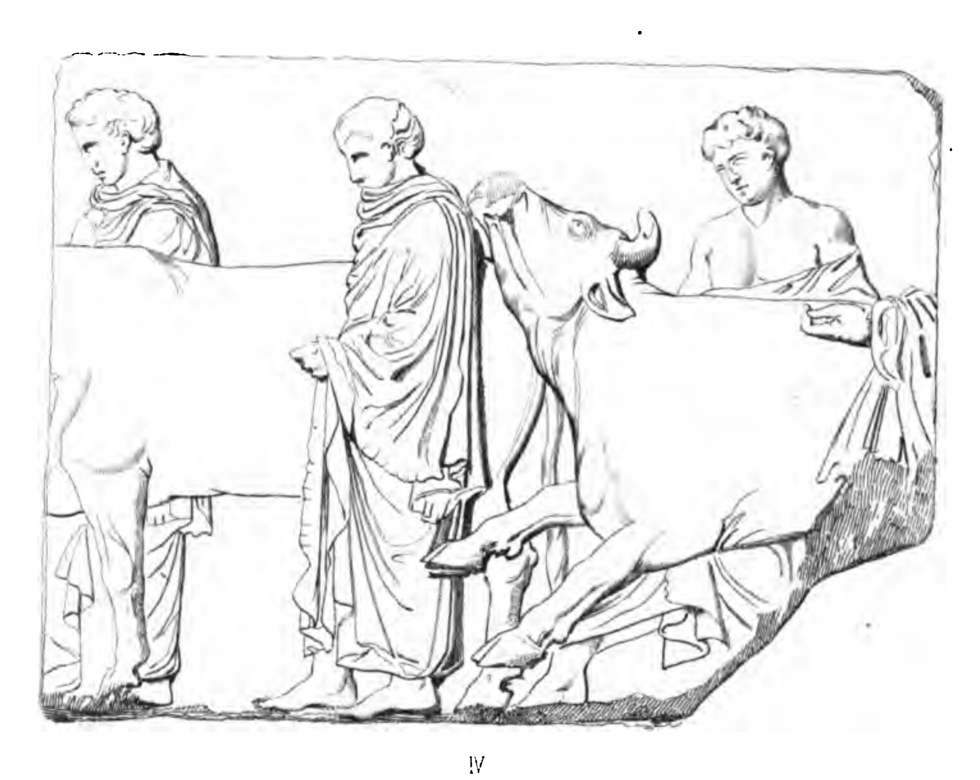
E. Bertin ... del.

FRAGMENTS DE LA





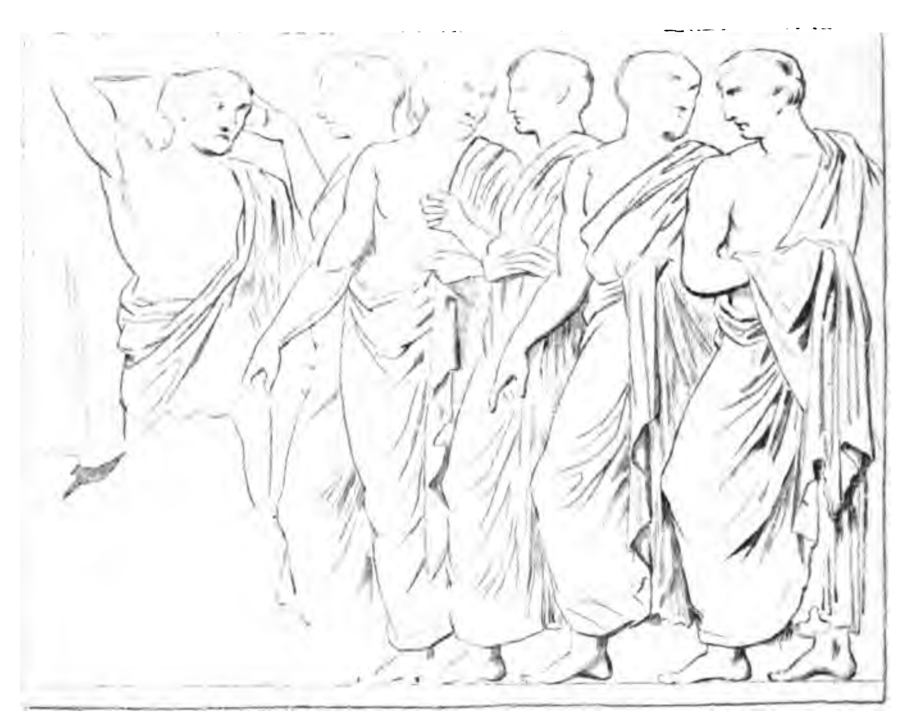
II



IV

Lemaitre sculp

Mon. Fig.



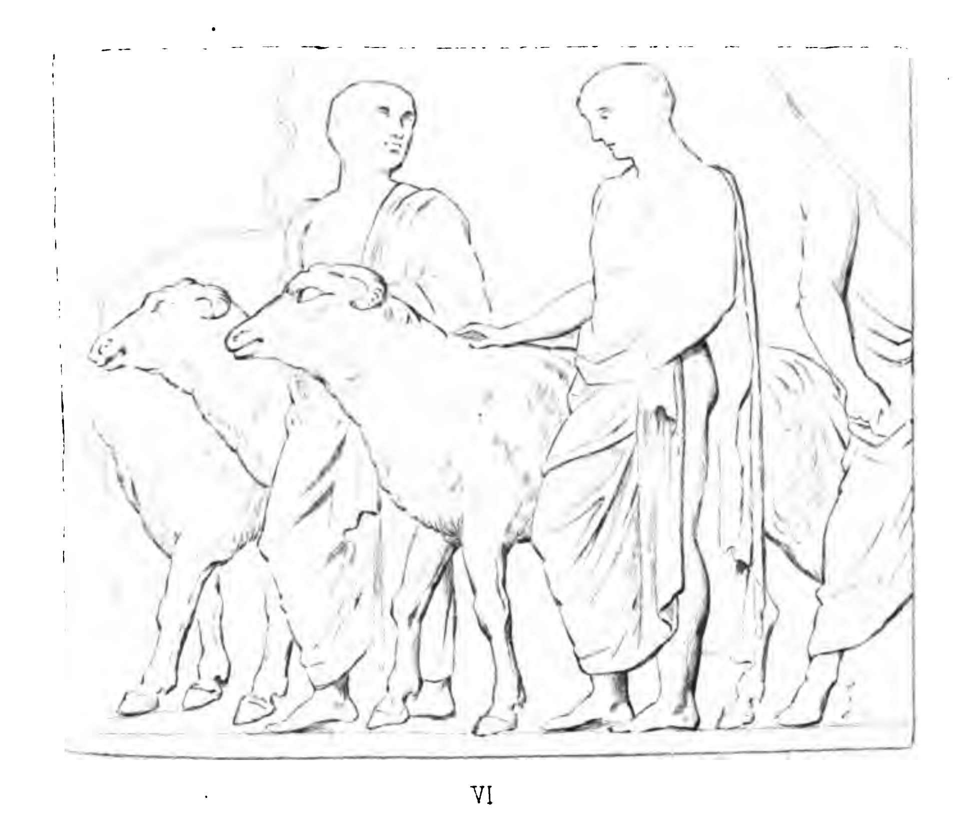
V



VII

E. Landron del.

FRAGMENTS DE LA



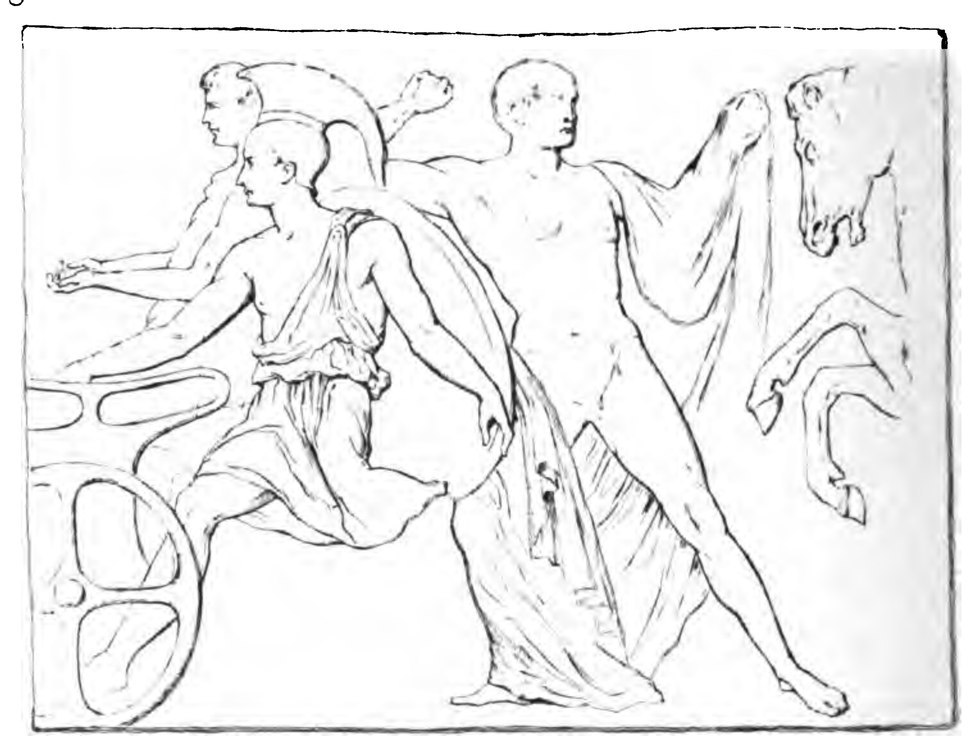
VI



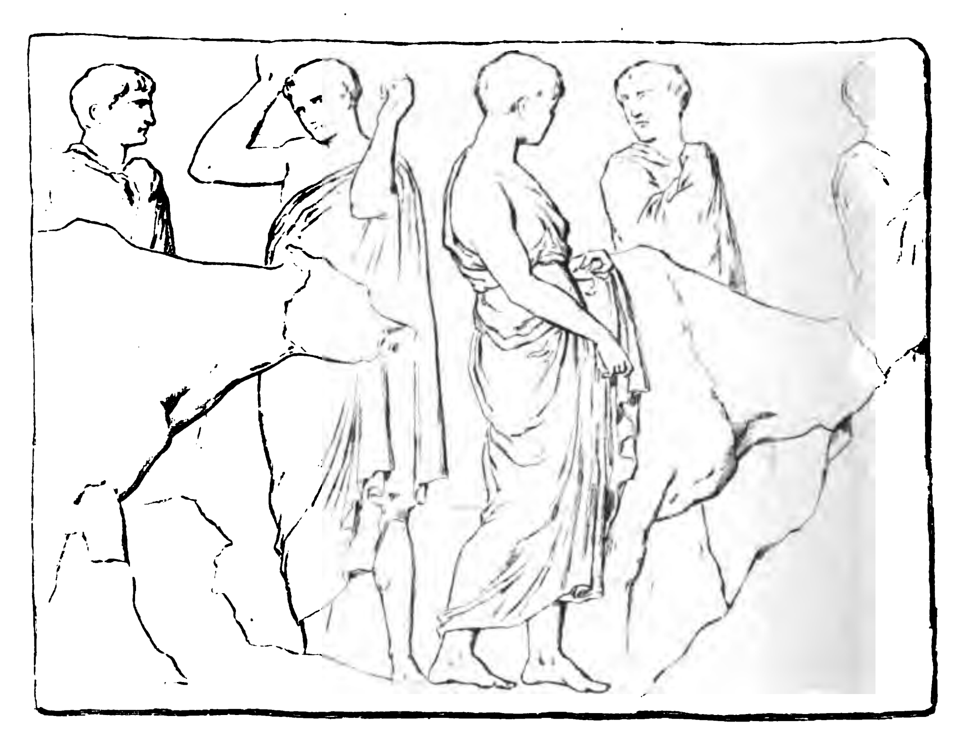
VIII

'FE DU PARTHENON

A.F. Lemaître sculp.



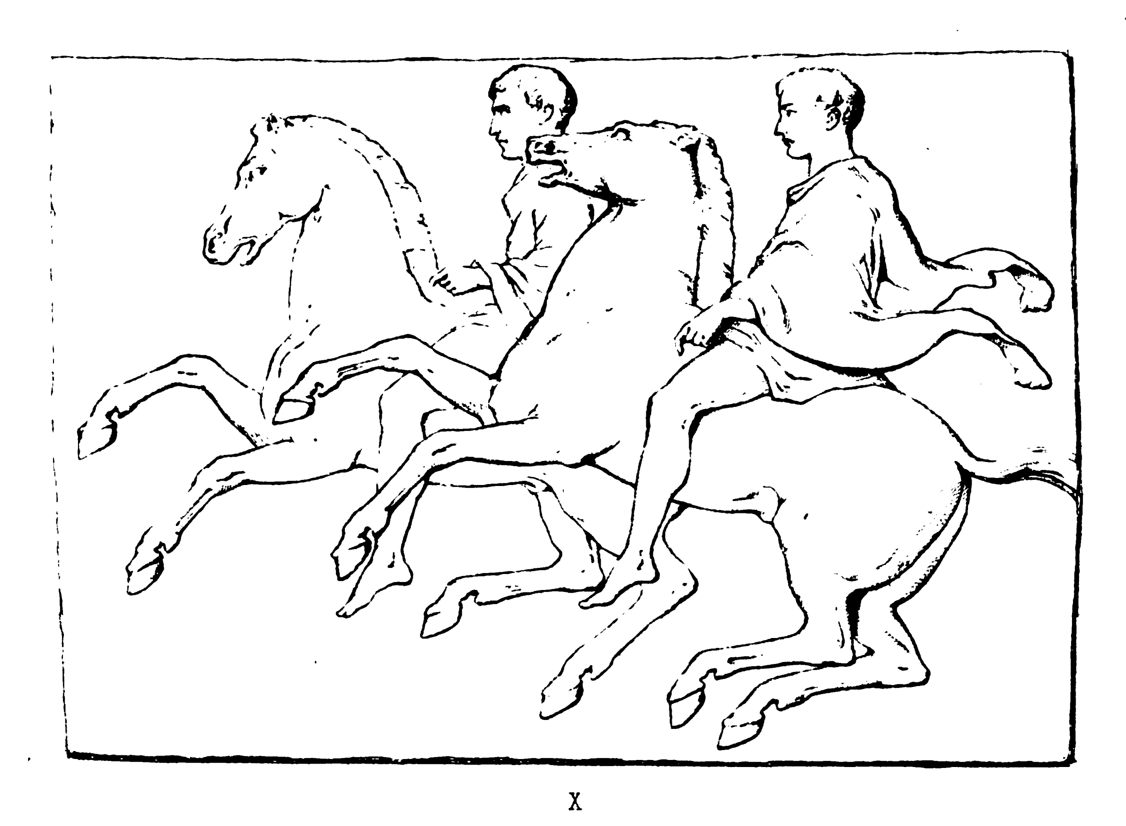
IX



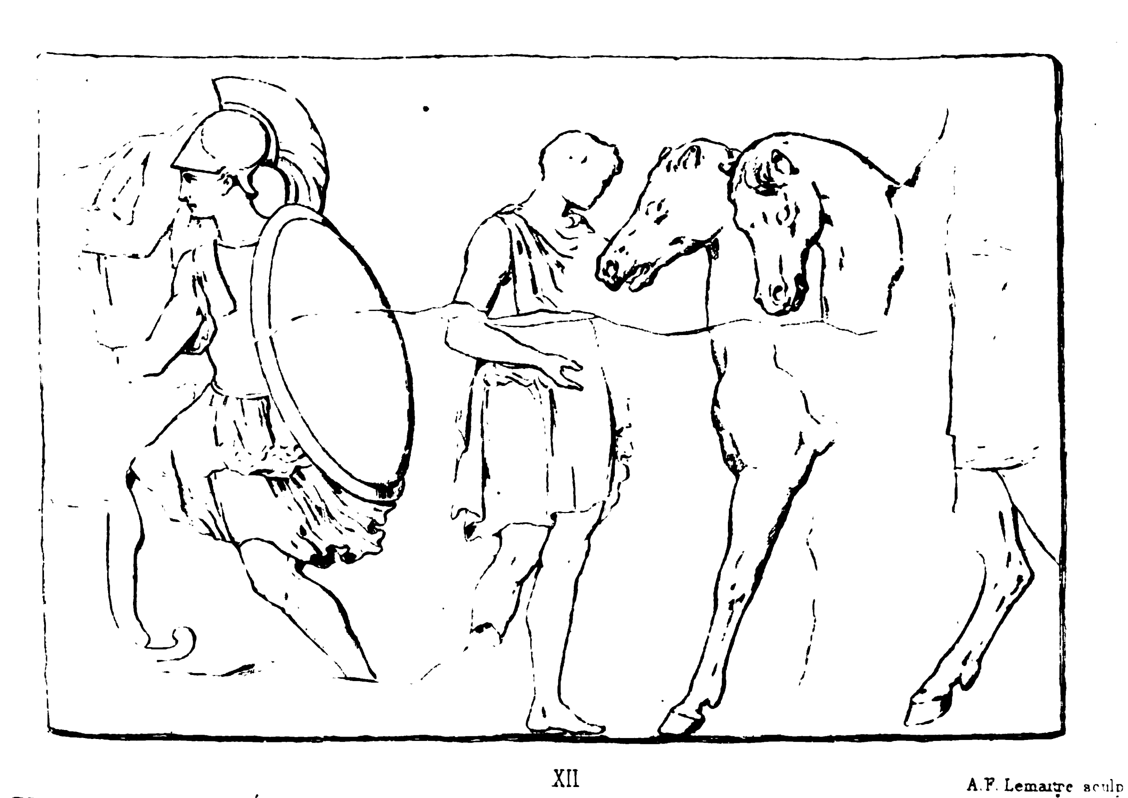
E. Landron del.

XI

FRAGMENTS DE LA



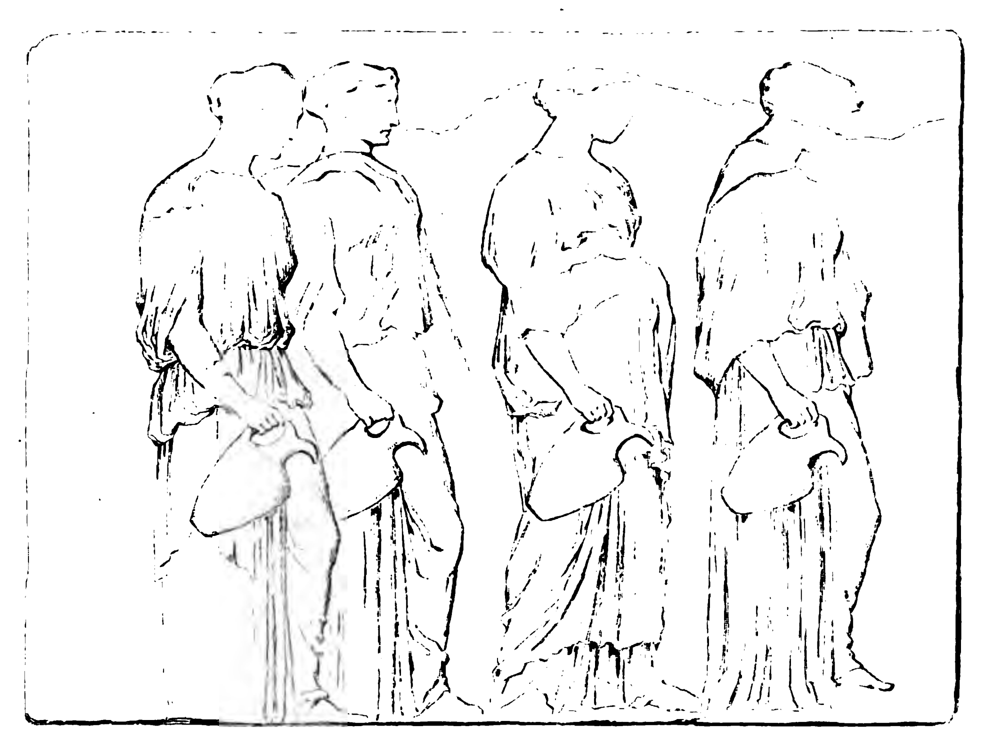
X



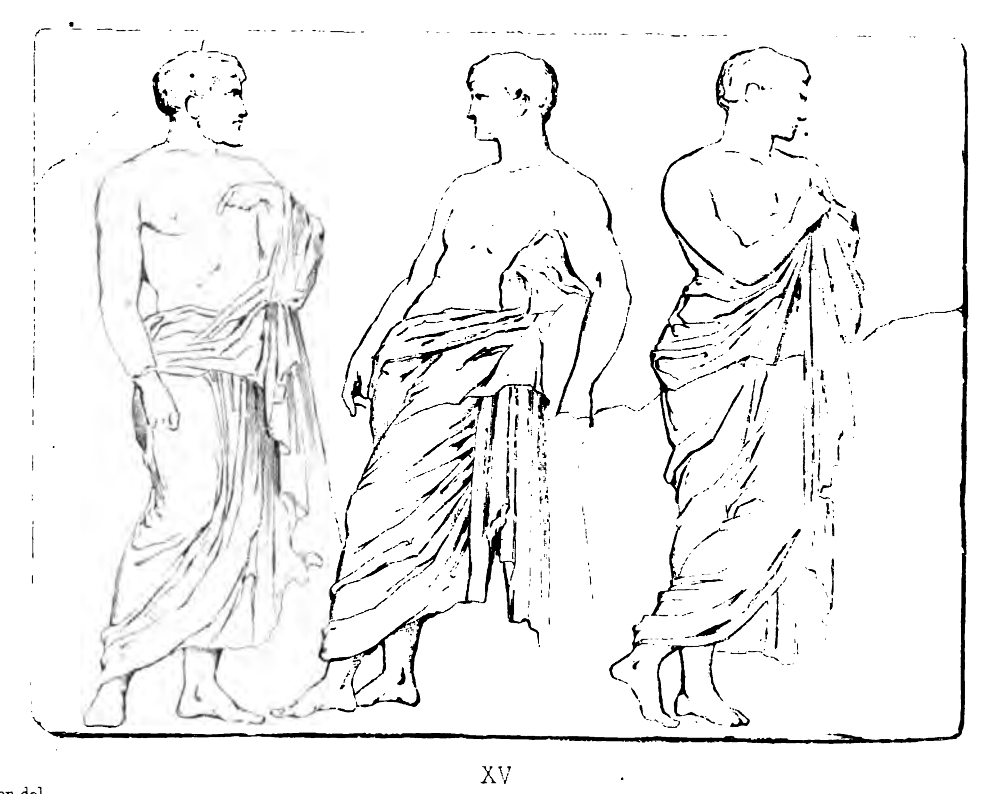
XII

A.F. Lemaitre sculp.

FRISE DU PARTHÉNON.



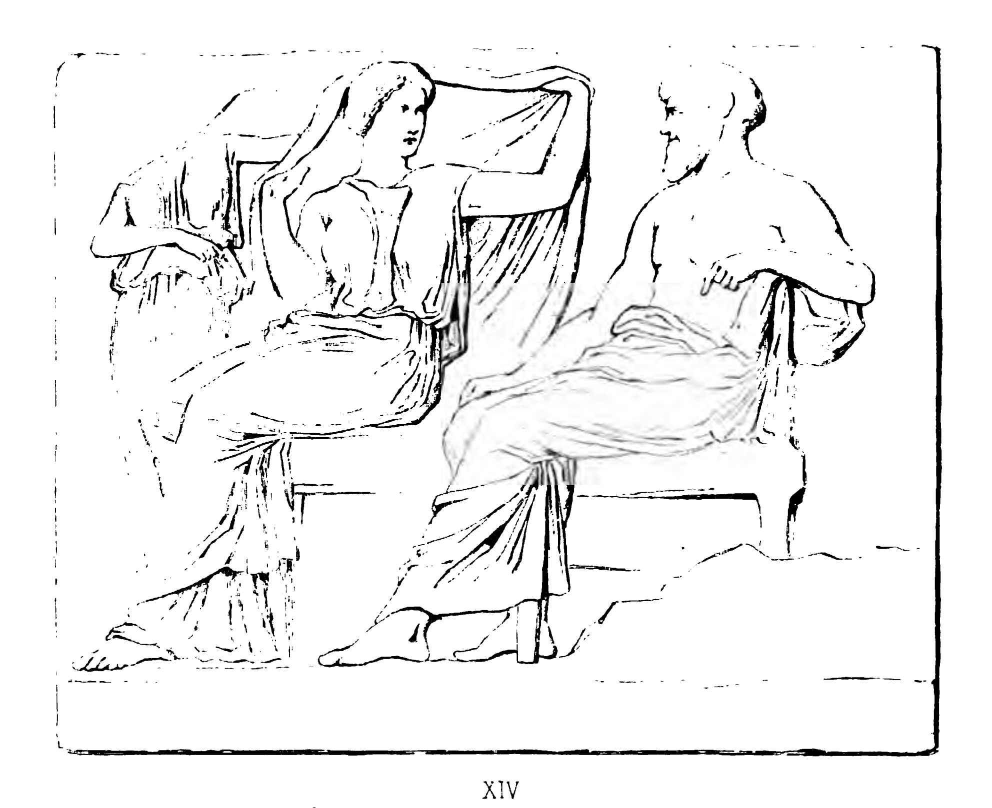
XIII



XV

E. Landron del

FRAGMENTS DE LA FR



XIV

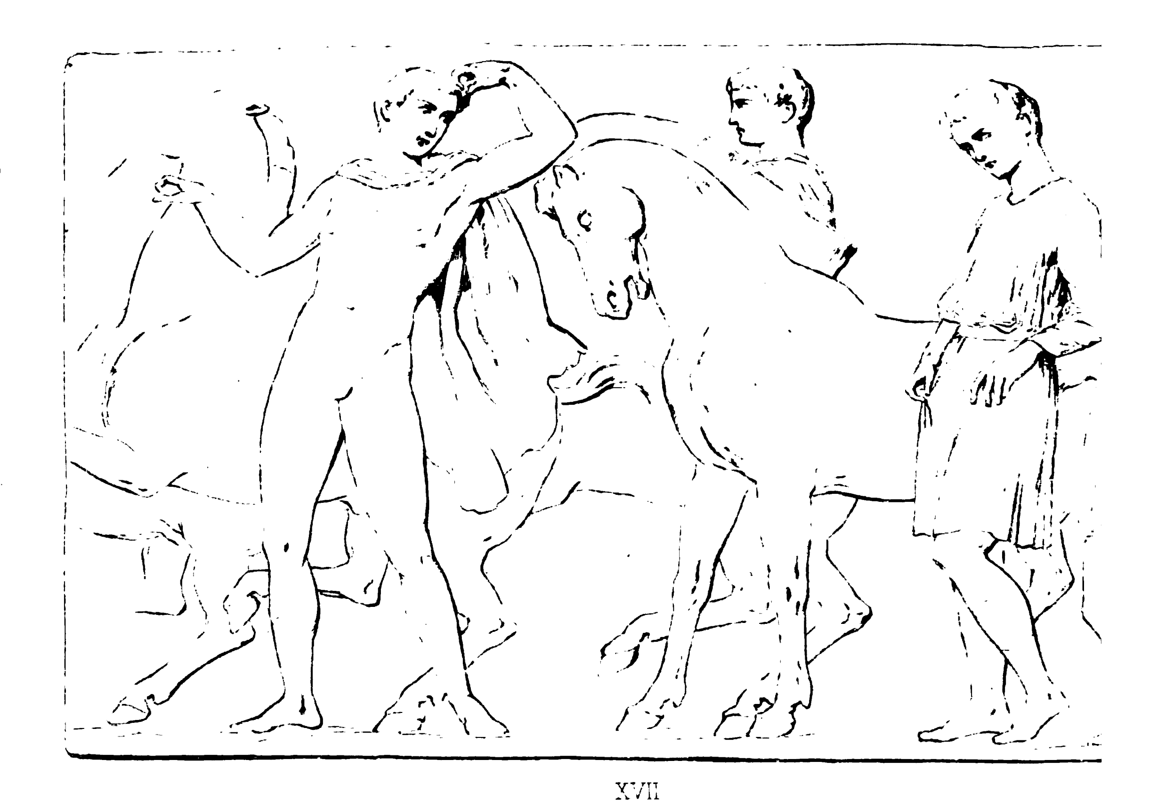


XVI

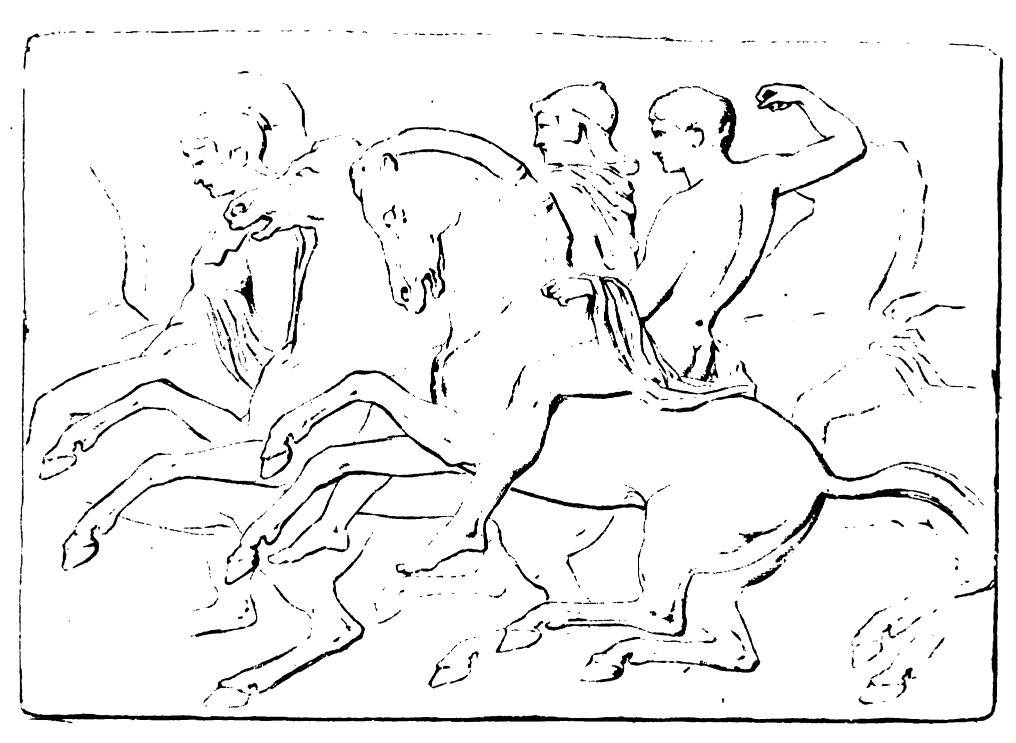
A.F. Lemaitre sculp

SE DU PARTHÉNON.

Mon Fig



XVII

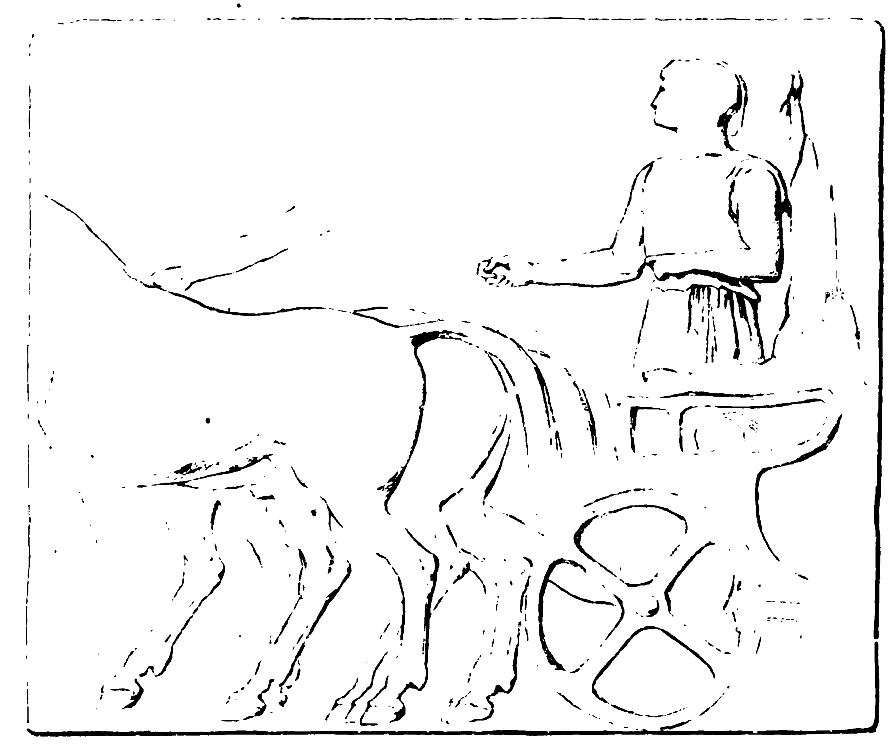


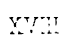
XIX

E. Landron del

FRAGMENTS DE LA F







XVIII



XX

A F Lemaître sculp

..TE DU PARTHENON

Mon. Fig.


I


III

Ch. Vernier del.

SCULPTURES



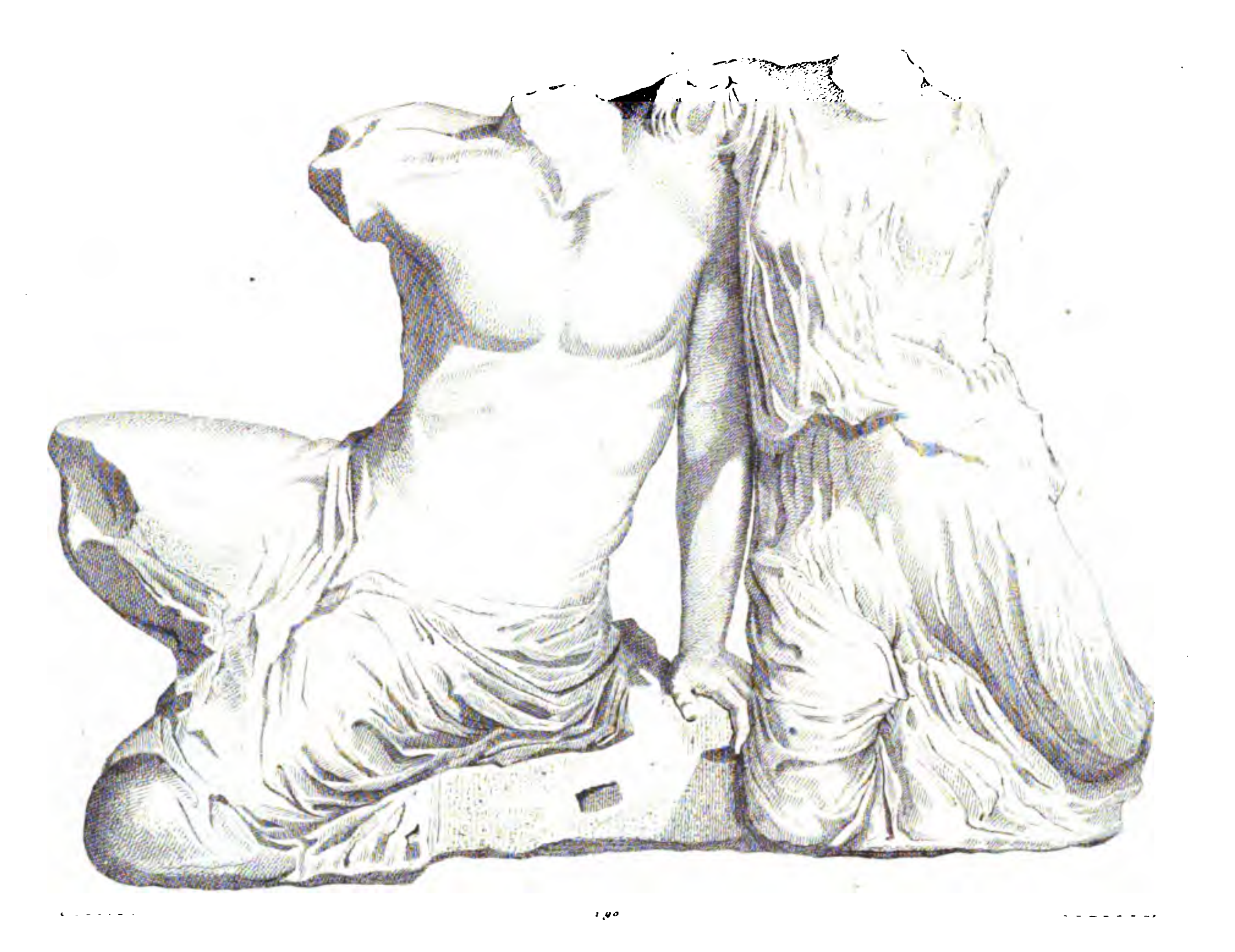
II



IV

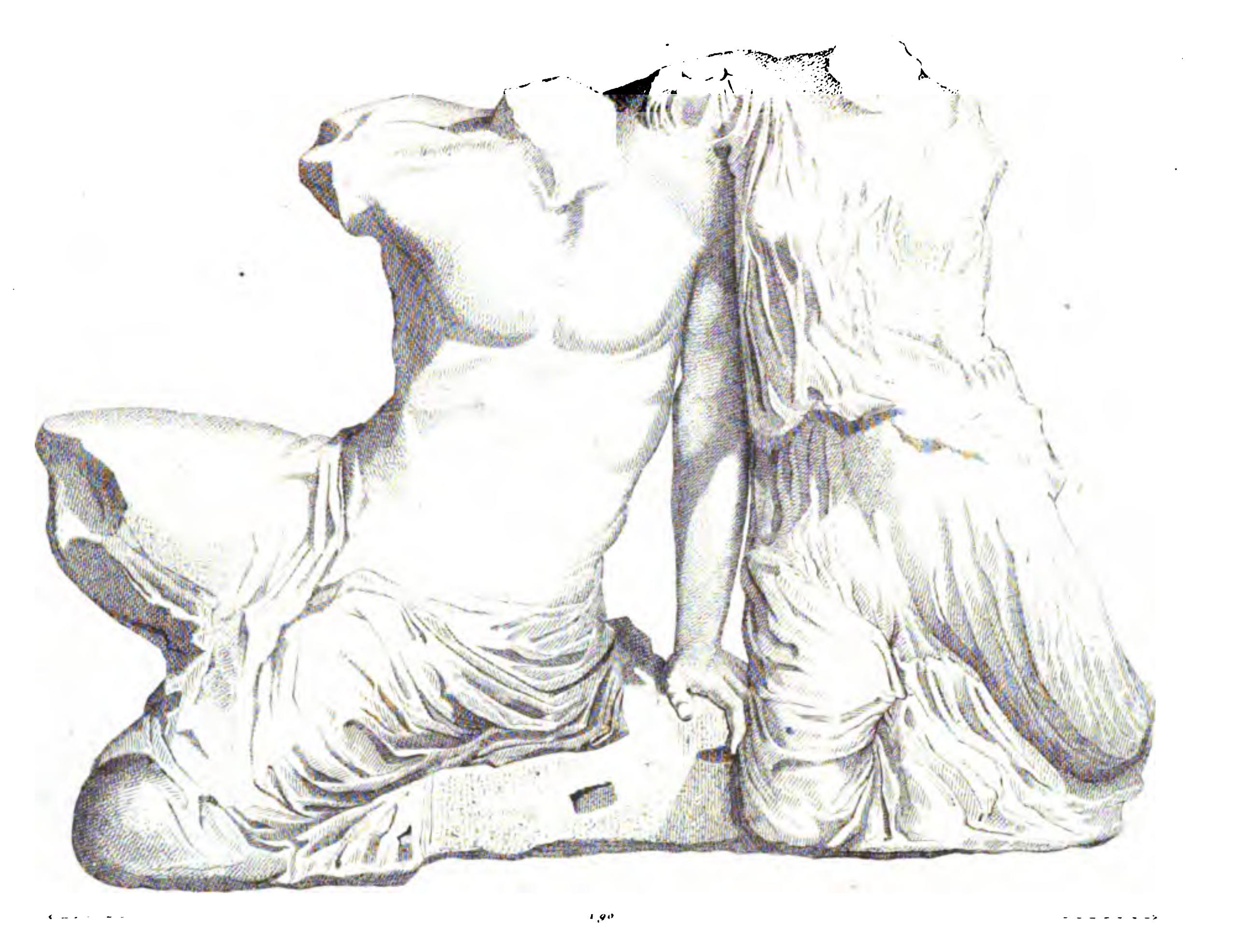
A F Lemaitre sculp

ɔU PARTHÉNON.



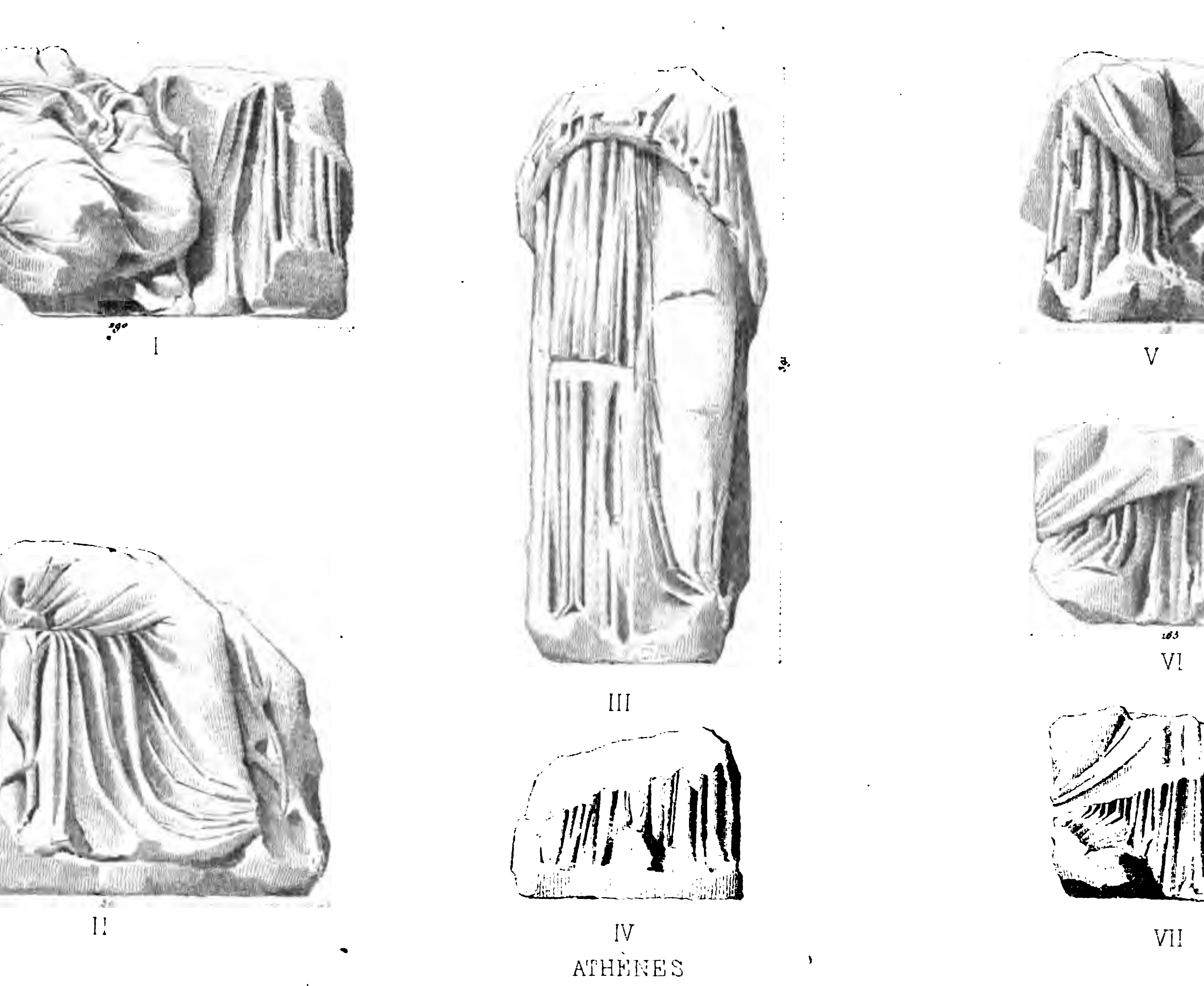
E. Landron del. A.F. Lemaitre sculp.

GROUPE DU FRONTON OCCIDENTAL DU PARTHÉNON.



E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

GROUPE DU FRONTON OCCIDENTAL DU PARTHENON.



E. Landron del.   A.F. Lemaître Sculp.

ATHÈNES

Fragments de la Frise de l'Erechthéium.



I

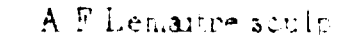


II

III

E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.





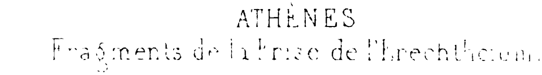
ATHÈNES

Fragments de la Frise de l'Érechthéion

I

II

III



IV



V

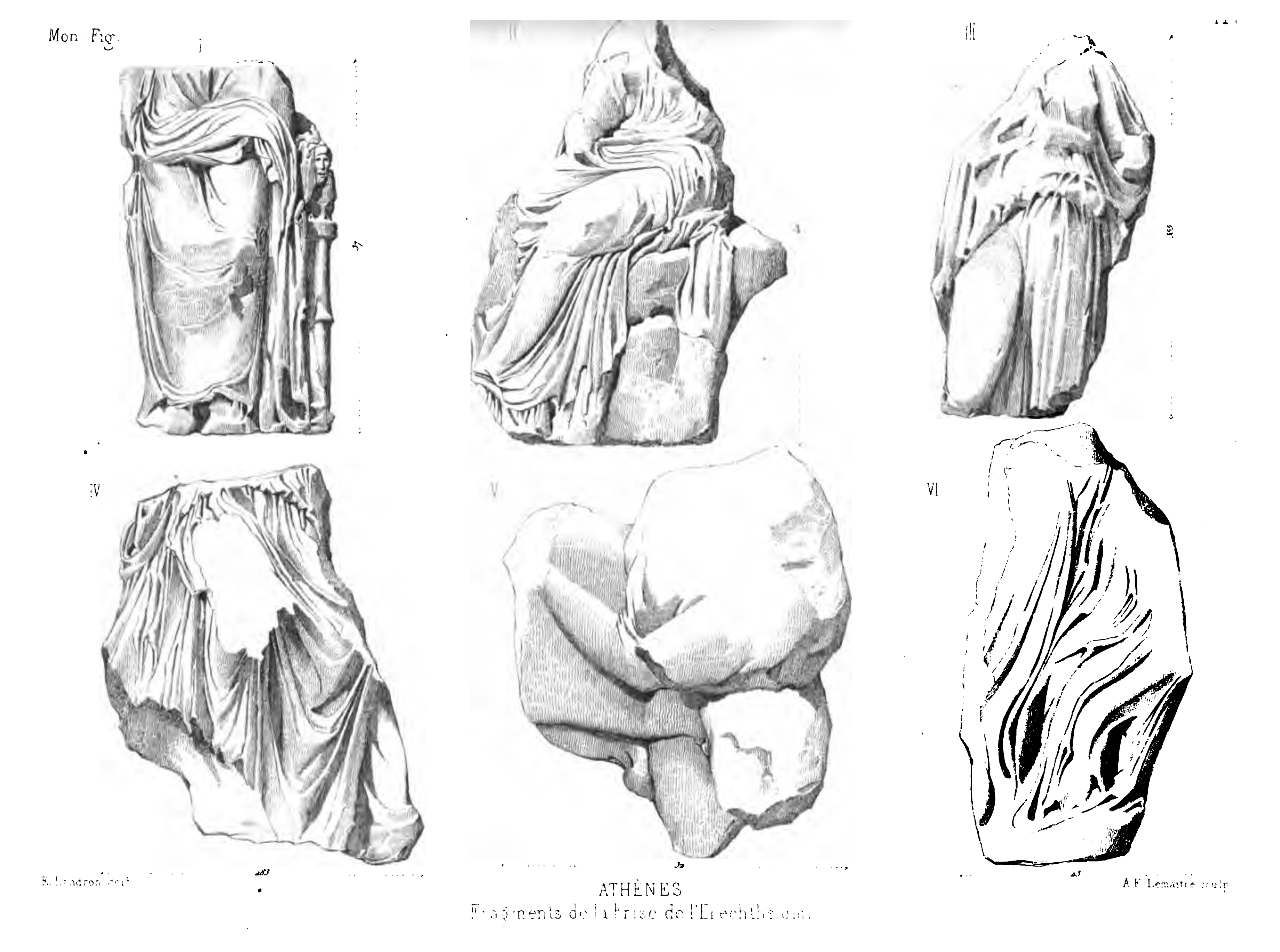
VI



E. Landron del.t — A. F. Lemaitre sculp.

ATHÈNES
Fragments de la Frise de l'Erechthéum.

Mon. Fig.

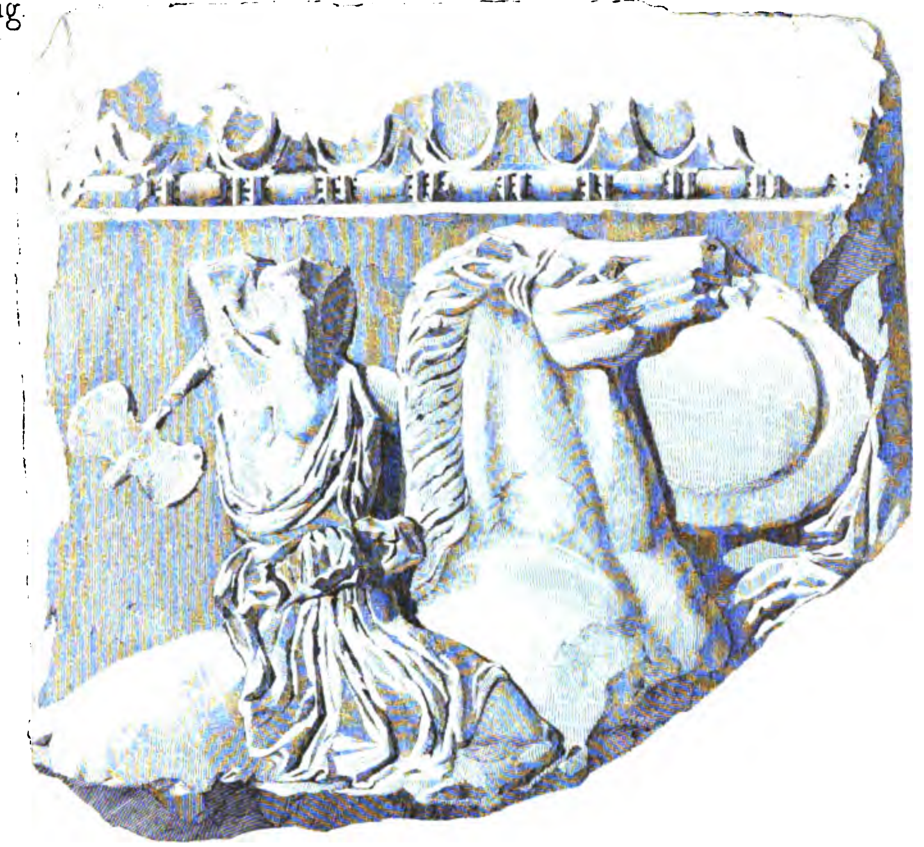


E. Landron del.

A. F. Lemaitre sculp.

ATHÈNES

Fragments de la Frise de l'Erechtheum.



I



II

E. Landron del. A. F. Lemaître sculp

ATHÈNES.

I. Combat d'Amazones. II. Guerriers combattant



I



II

E. Landron del. A F Lemaitre sculp.

ATHÈNES.

I. Combat d'Amazones. II. Guerriers combattant.



E Landron del^t A F Lemaitre sculp^t

FRAGMENT DE LA FRISE DU TEMPLE DE RHAMNUNTE.



E Landron del^t A F. Lemaitre sculp^t

FRAGMENT DE LA FRISE DU TEMPLE DE RHAMNUNTE.

I

II

E. Landron del.

ATHÈNES.

A. F. Lemaitre sculp.

I Cavaliers défilant par quatre. II Fragment de bas-relief.

Mon. Fig.

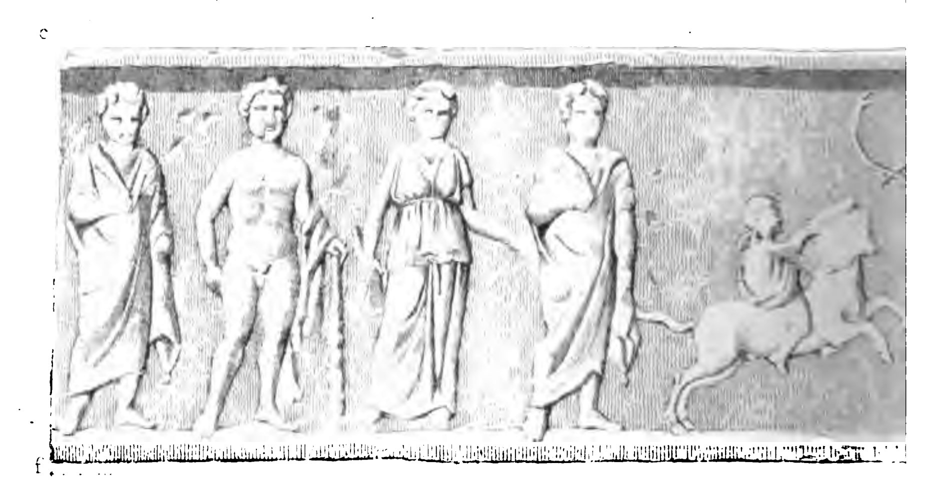


a



b

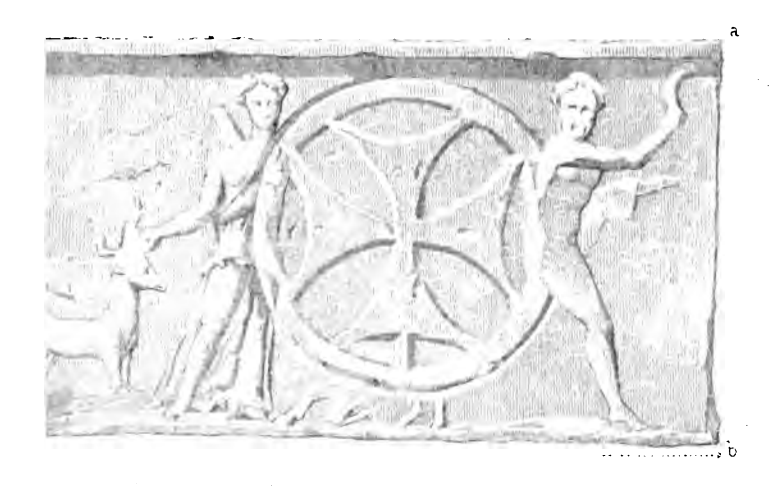
c



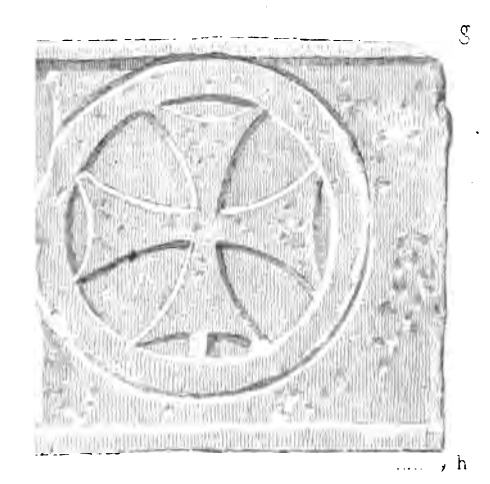
f

E. Landron del.

Digitized by Google









Lemaitre sculp

E. S.

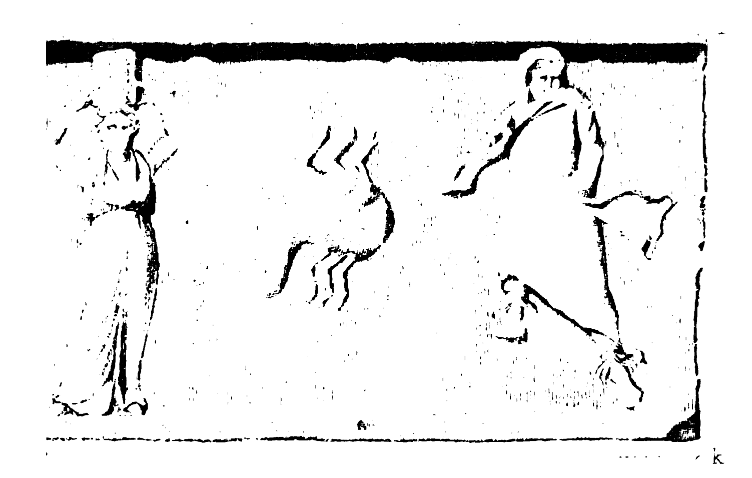
Mon. Fig.



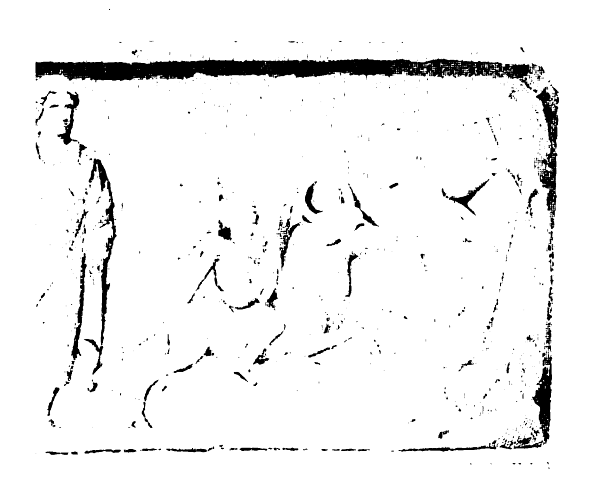




E. Landron del.


k


n
o



E. S

E. Landron del

A. F. Lemaitre sculp^t

FRAGMENT D'UNE STATUE DE MINERVE

trouvé à Athènes



E. Chaudet del. Lemaitre sculp.

ATHÈNES.

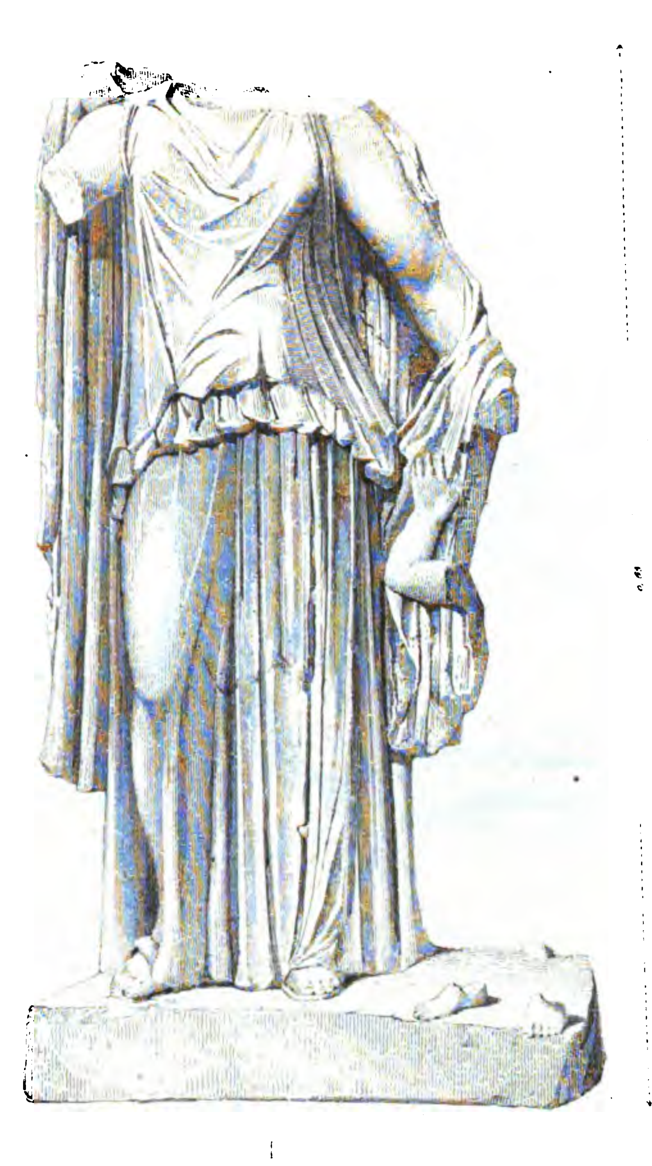
La Paix et Plutus



E. Landron del. Lemaitre sculp.

ATHÈNES

La Paix et Plutus



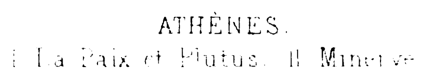
I



II

Landron del

A.F. Lemaitre sculp.



ATHÈNES.

I La Paix et Plutus. II Minerve.



E. Landron del. Lemaitre sculp.

ATHENES.

Fragment de Statue antique



Landron del — A F Lemaitre sculp

ERICHTHONIUS — ATHENES

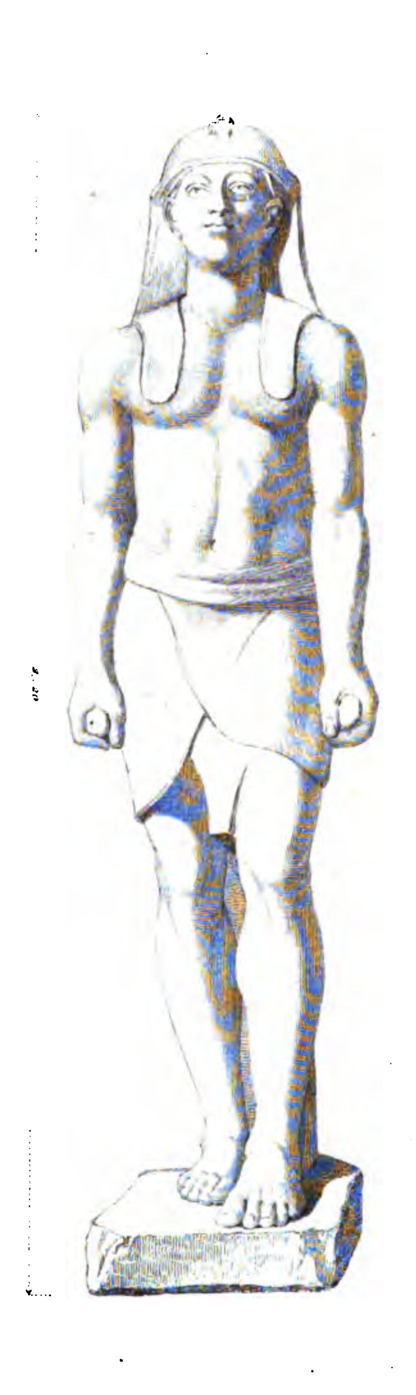
Silene



E Landron del — A. F. Lemaitre sculp.

ERICHTHONIUS

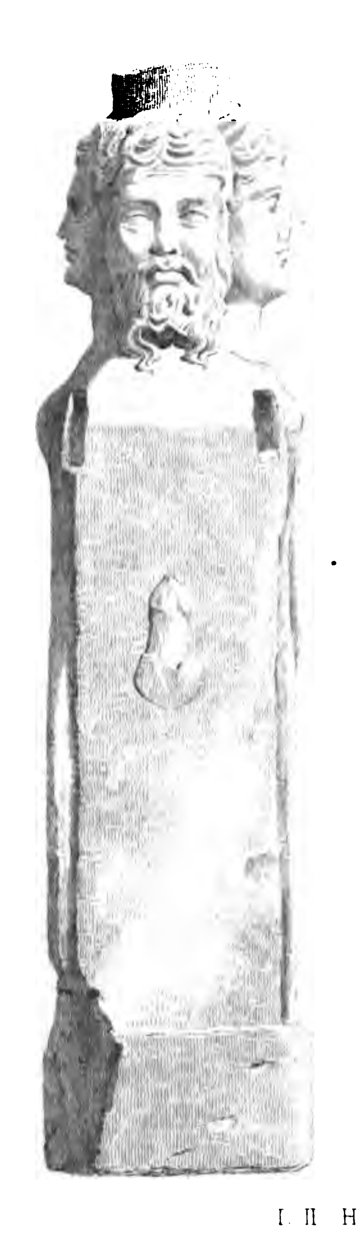




E. Landron del A. F. Lemaitre sculp.

I ATHENES II STATUE EGYPTIENNE, TROUVÉE PRÈS DE MARATHON

Pan.



I



III

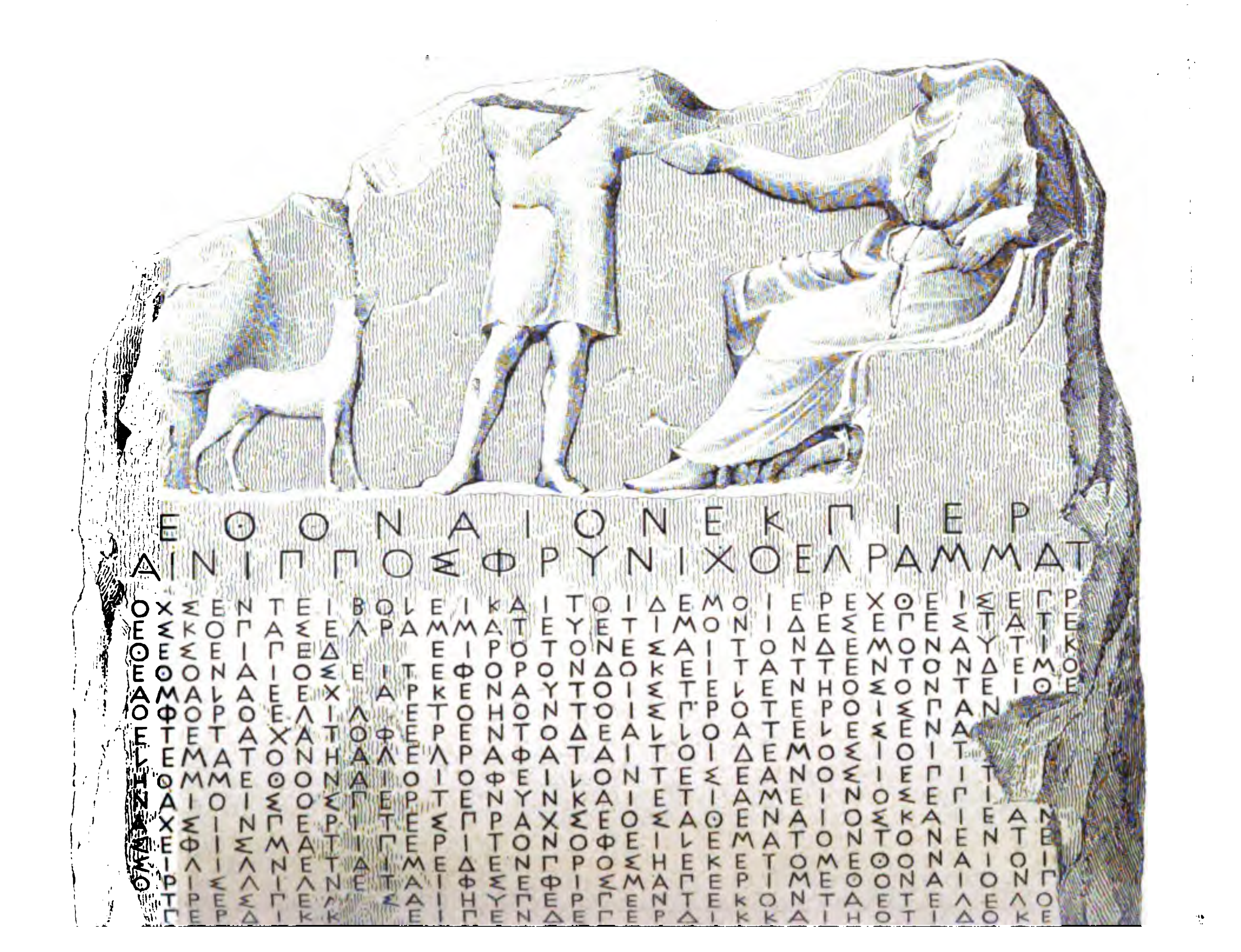
II

E. Landron del

A F Lemaitre sculp

I. II HERMES, AU MUSEE DU TEMPLE DE THESEE, D'ATHÈNES.

III. Tête de la Collection de Ph Lebas.


ΕΘΟΝΑΙΟΝΕΚΓΙΕΡ
ΑΙΝΙΓΓΟΣΦΡΥΝΙΧΟΕΛΡΑΜΜΑΤ

E. Landron dél[t]   A. F. Lemaitre sculp[t]

ATHÈNES

Décrets relatifs aux Méthonéens de la Piérie.

I   II

F. ...rdon del.   ATHÈNES   Lemaître sculp.

I Minerve et une Victoire.   II Minerve et Cios



I



II

E. Ardron del. — A. F. Lemaître sculp.

ATHÈNES

I Minerve et Samos. II Honneurs décernés à Sotimus d'Héraclée



I



II

[illegible] del. — Lemaître sculp.

I. LE PEUPLE, MINERVE ET HERCULE. — II. EUTAXIA COURONNANT UN GÉNÉRAL ATHÉNIEN



I



II

E. Londron del. Lemaitre sculp.

I. COURONNE ACCORDÉE A UN COLOPHONIEN. II. GUERRIER COURONNÉ EN PRÉSENCE DE MINERVE.



I



II

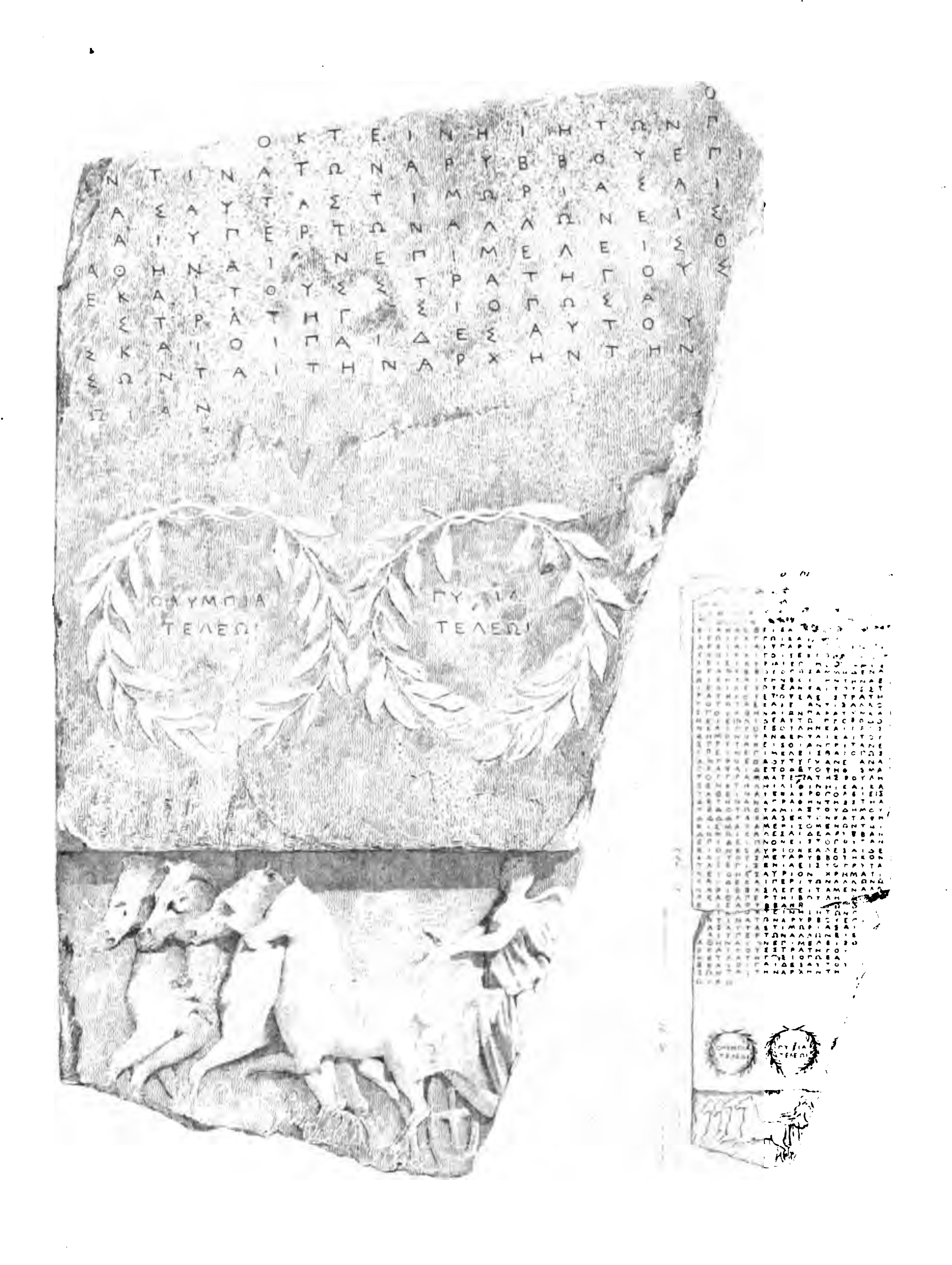
E. Landron del. — Lemaitre sculp.

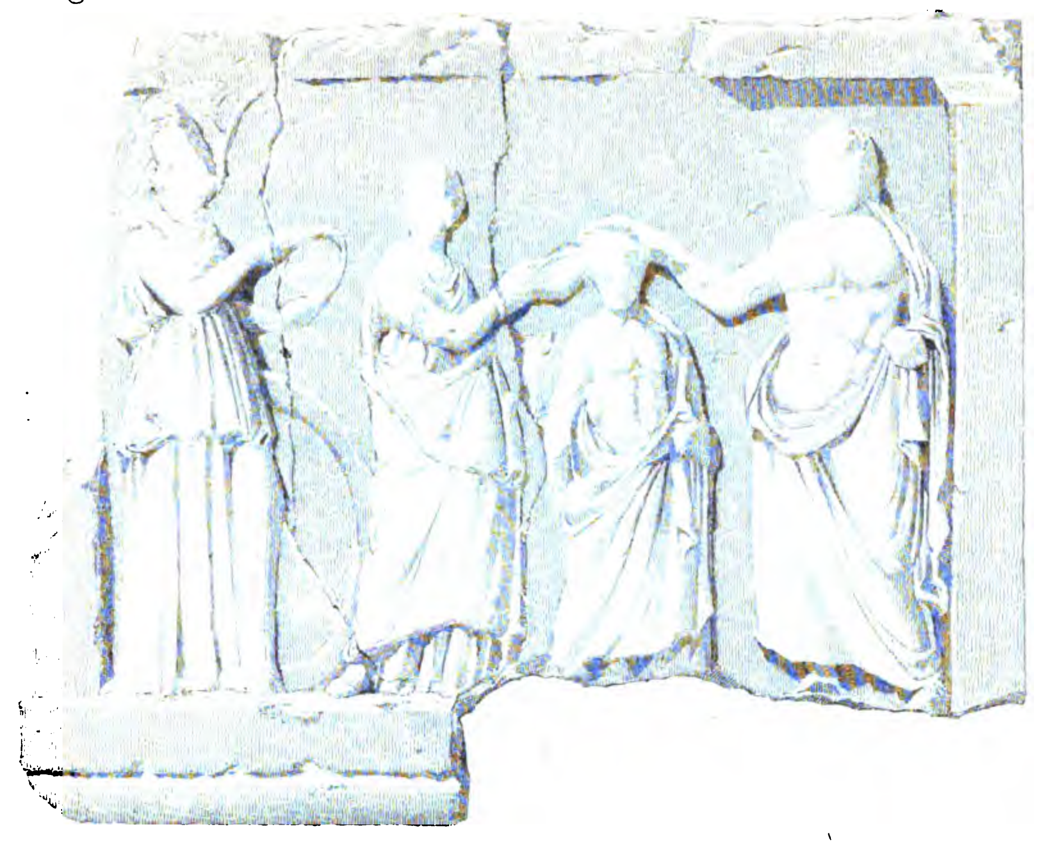
I. COURONNE ACCORDÉE À UN COLOPHONIEN. II. GUERRIER COURONNÉ EN PRÉSENCE DE MINERVE.



ATHENES

Minerve, [illegible] et Thesee presidant aux honneurs decernés à un bienfaiteur d'Athenes


ΟΚΤΕΙΝΗΙΗΤΩΝΓ
ΝΤΙΝΑΤΩΝΑΡΥΒΒΟΥΕΠΙ
ΑΣΑΥΤΑΣΤΙΜΩΡΙΑΣΑ
ΑΙΥΠΕΡΤΩΝΑΛΛΩΝΕΙΣ
ΑΘΗΝΑΙΩΝΕΠΙΜΕΛΕΙΣ
ΕΚΑΙΤΟΥΣΣΤΡΑΤΗΓΟΥΣ
ΣΤΡΑΤΗΓΣΙΟΠΩΣΑ
ΣΚΑΙΟΙΠΑΙΔΕΣΑΥΤΟΥ
ΣΩΝΤΑΙΤΗΝΑΡΧΗΝΤΗΝ
ΟΛΥΜΠΙΑ
ΤΕΛΕΩΙ
ΠΥ ΙΑ
ΤΕΛΕΩΙ





II

ATHENES

Personnage couronné en présence de Minerve II Comptes présentés par les Épimelètes



E. Landron del.

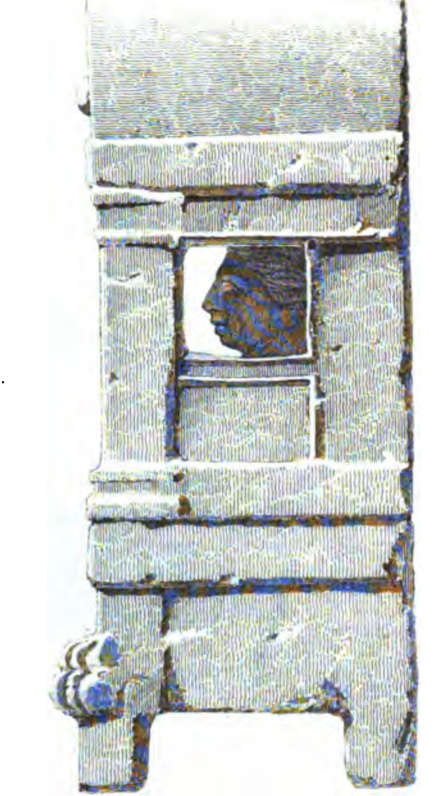
A. F. Lemaître sculp.

ATHENES.

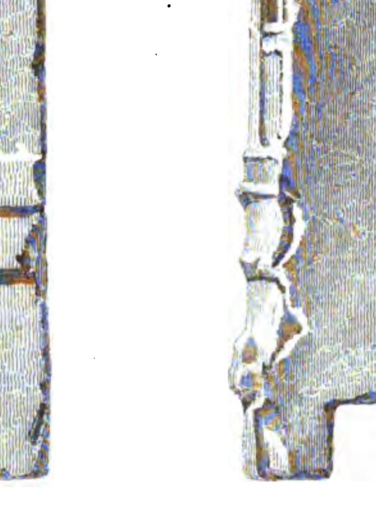
Comptes rendus par les trésoriers

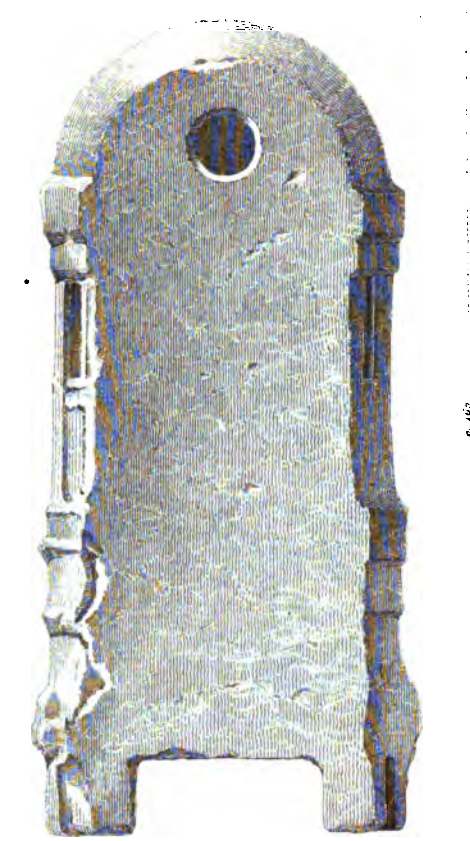


I



II





III

F. Landron del.   A. F. Lemaitre sculp.

CYBÈLE DANS UN ÆDICULE PORTATIF



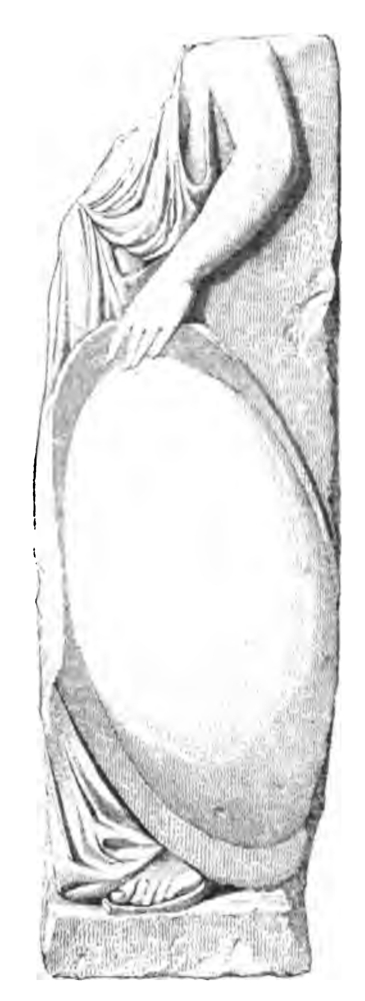
I



0, 12

II

MONUMENTS CONSACRÉS A CYBÈLE



F. Landron del. — A. F. Lemaître sculp.

ATHÈNES.

I. Cerès portant des flambeaux. II. Minerve s'appuyant sur son bouclier.



E. Landron del. Lemaitre sculp.

SACRIFICE OFFERT A MINERVE.





E. Landron del. — I. — I 2 MINERVE. — 2 — Lemaitre sculp.

Mon. Fig.



o. 36

II.



o. 23

F. Landron del.

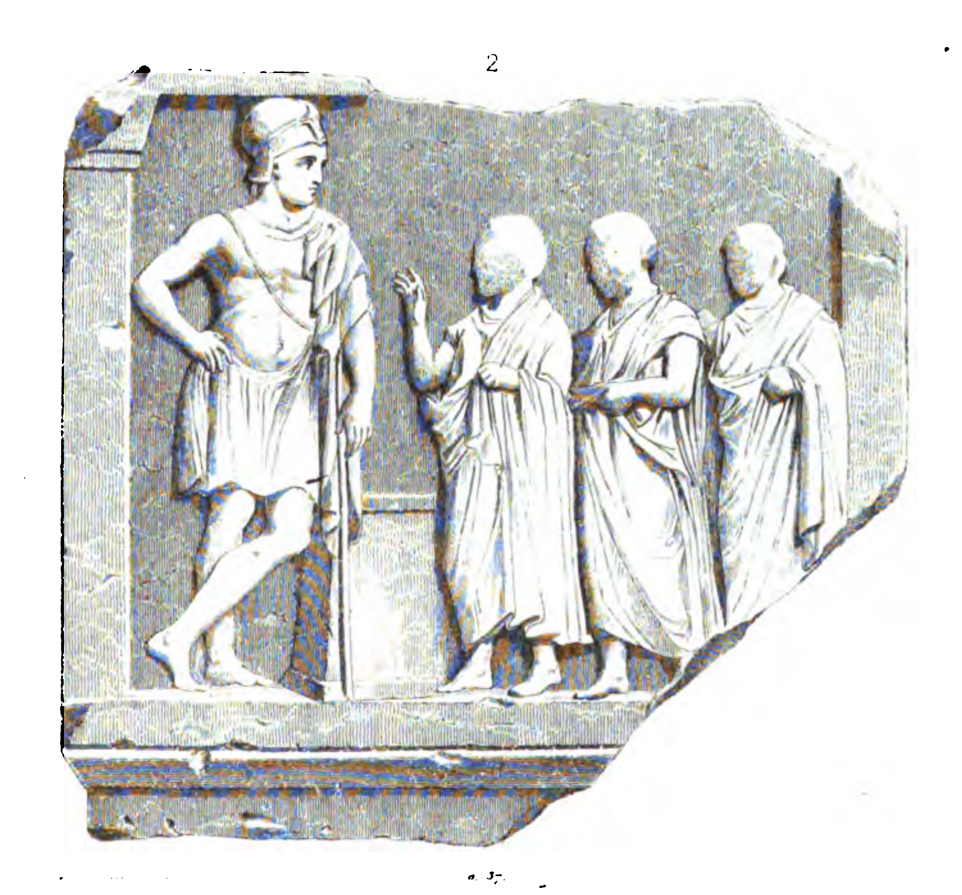
A. C. Lemaitre sculp.

I. MINERVE II. THESEE

1



2

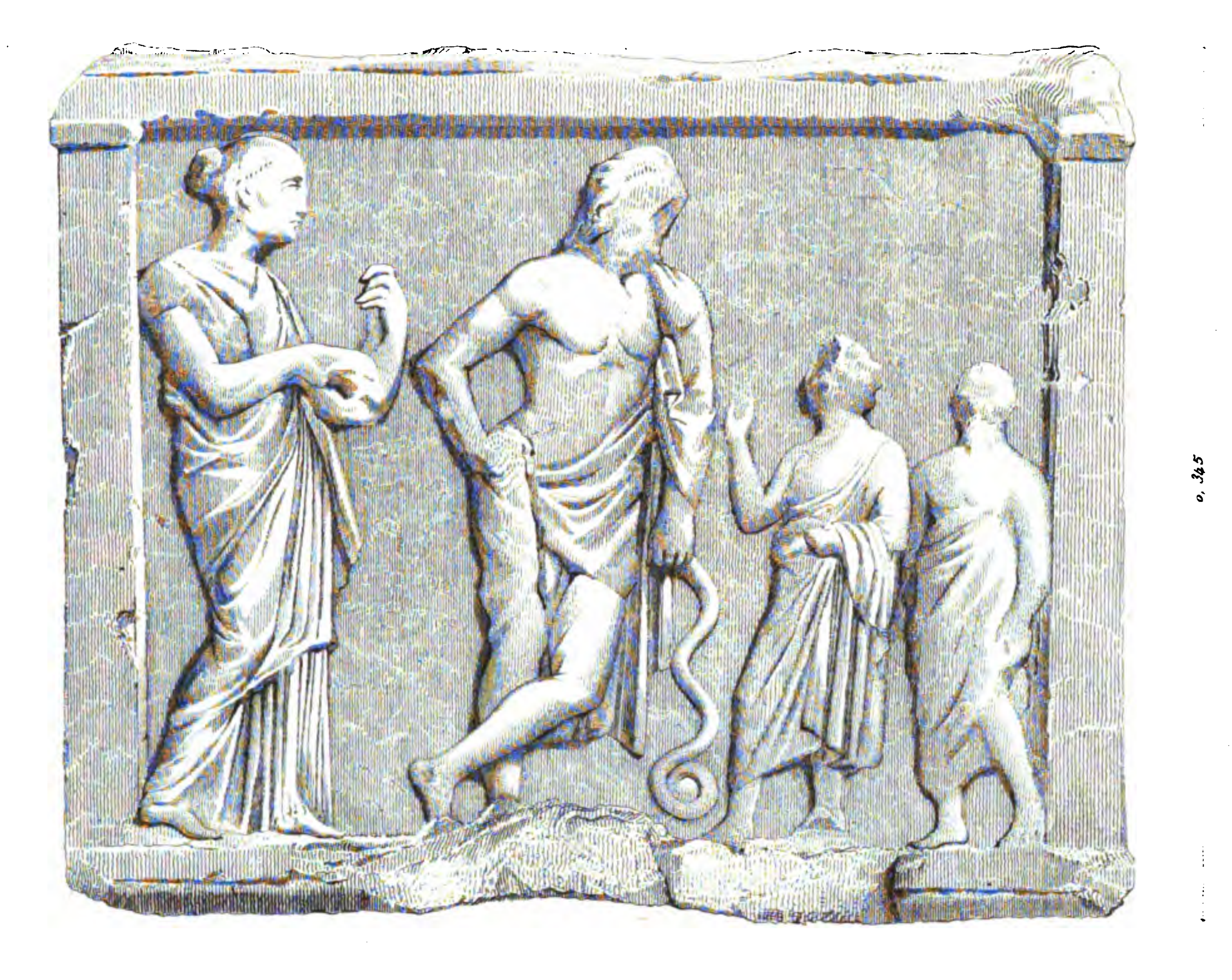


E. Landron del. | 1 2 BAS-RELIEFS D'ATHÈNES. | A F Lemaitre sculp



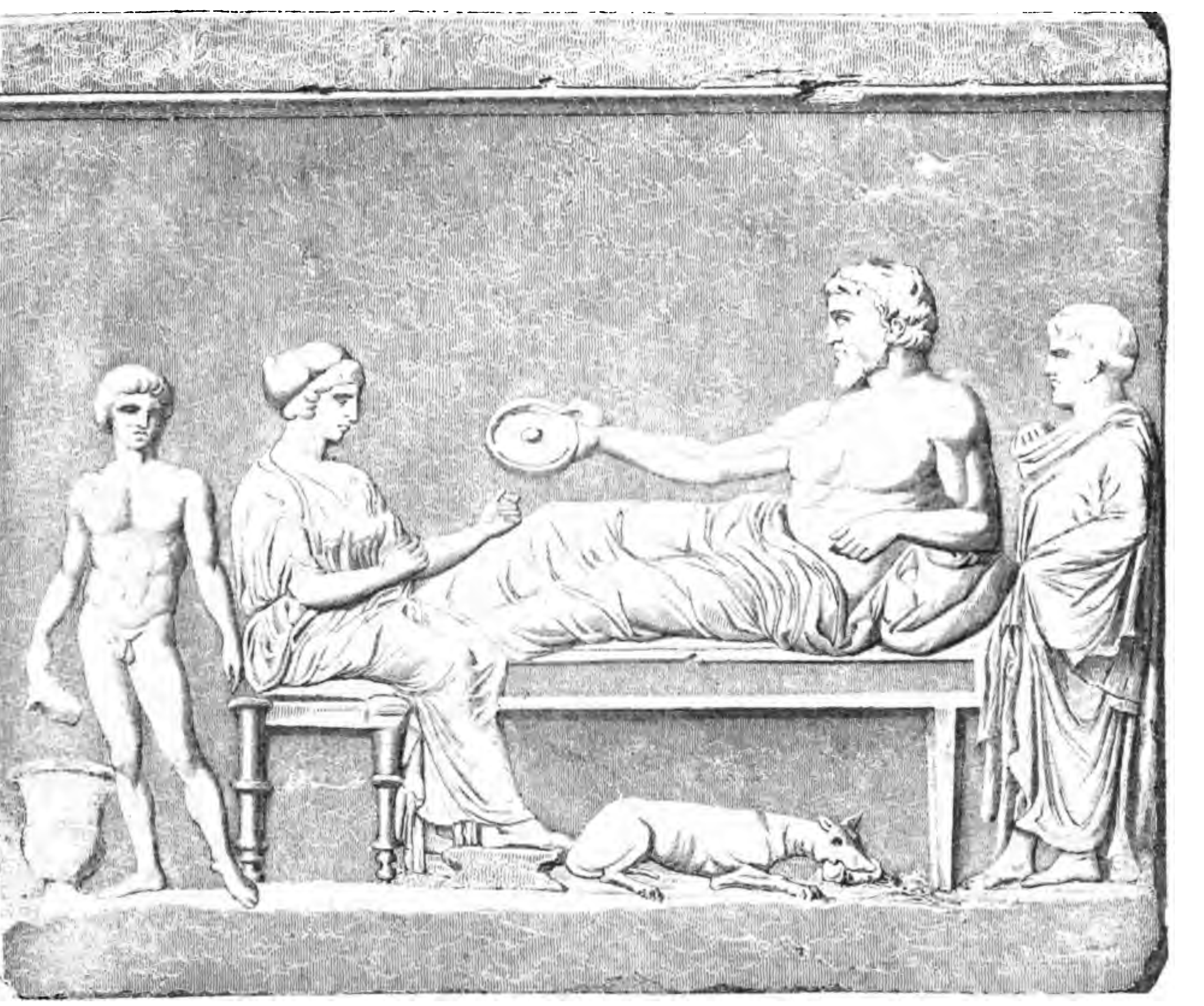
ATHÈNES.

Thésée invoqué par deux suppliants.



E. Landron del. A F Lemaitre sculp

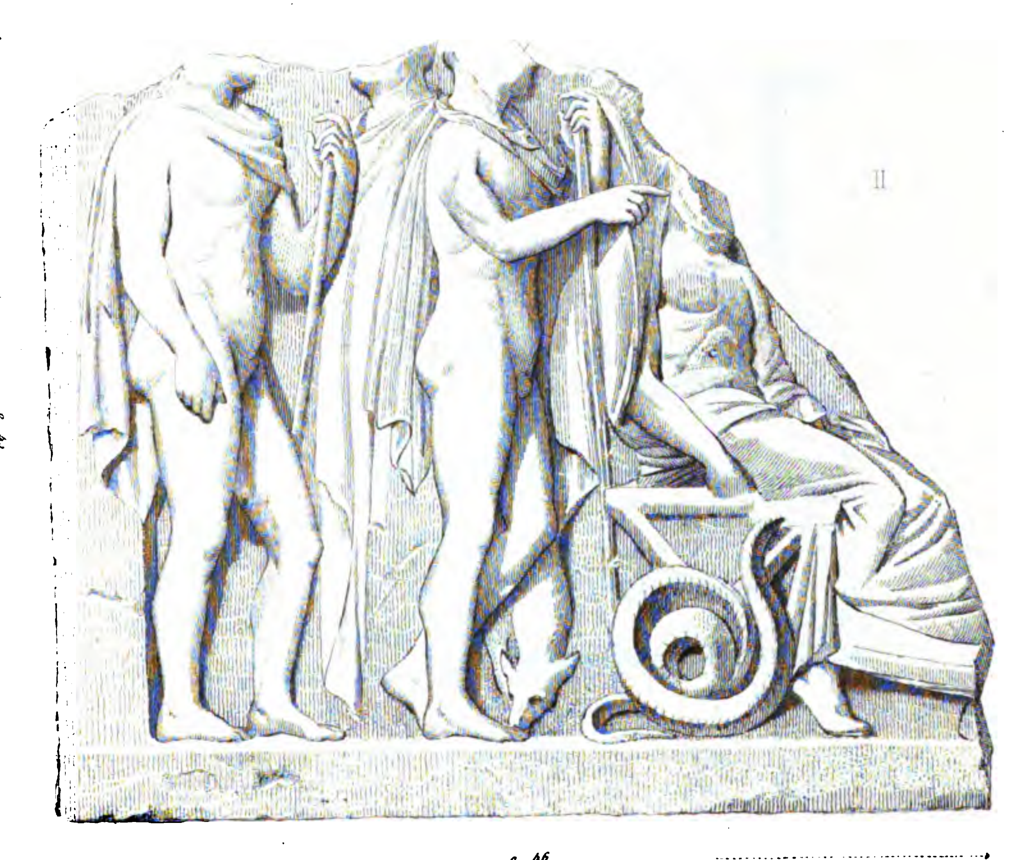
BAS-RELIEF D'ATHÈNES.



r. Landron del. A. F. Lemaître sculp.

BAS RELIEF D'ATHENES

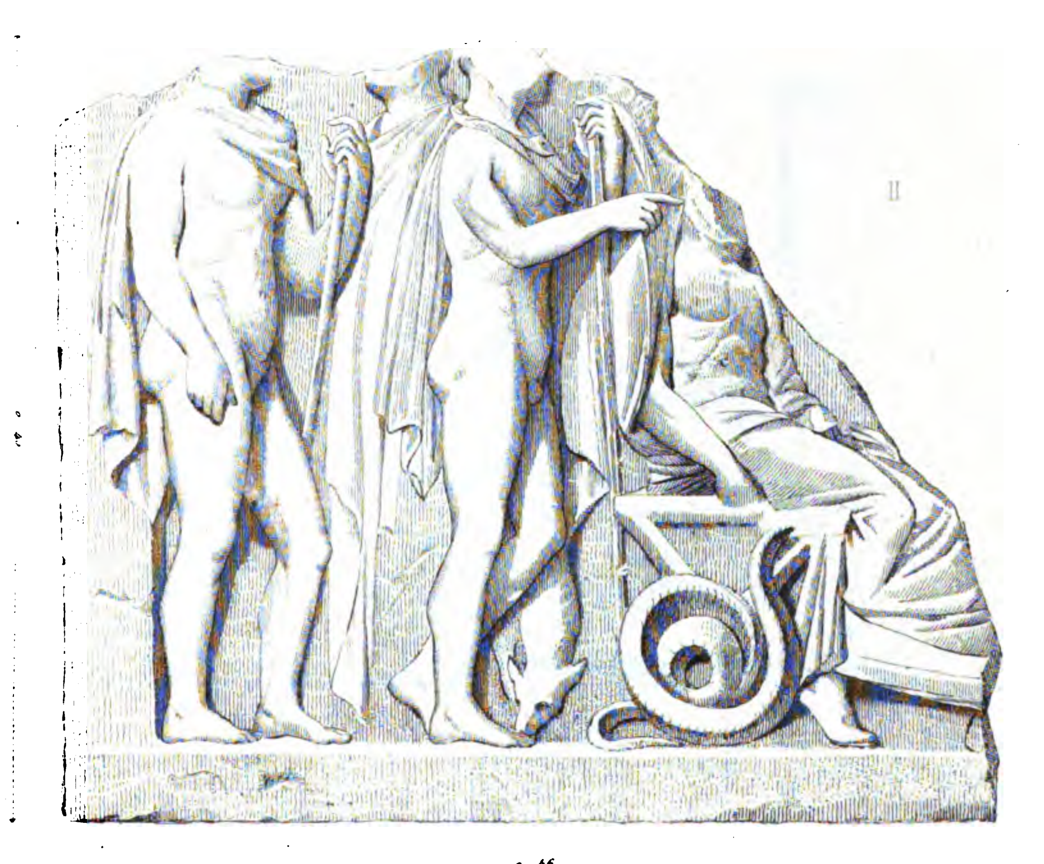




E Landron del. A F Lemaitre sculp

I. II. BAS-RELIEFS D'ATHENES





E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

I. II. BAS-RELIEFS D'ATHÈNES.

E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

REPAS FUNÈBRE

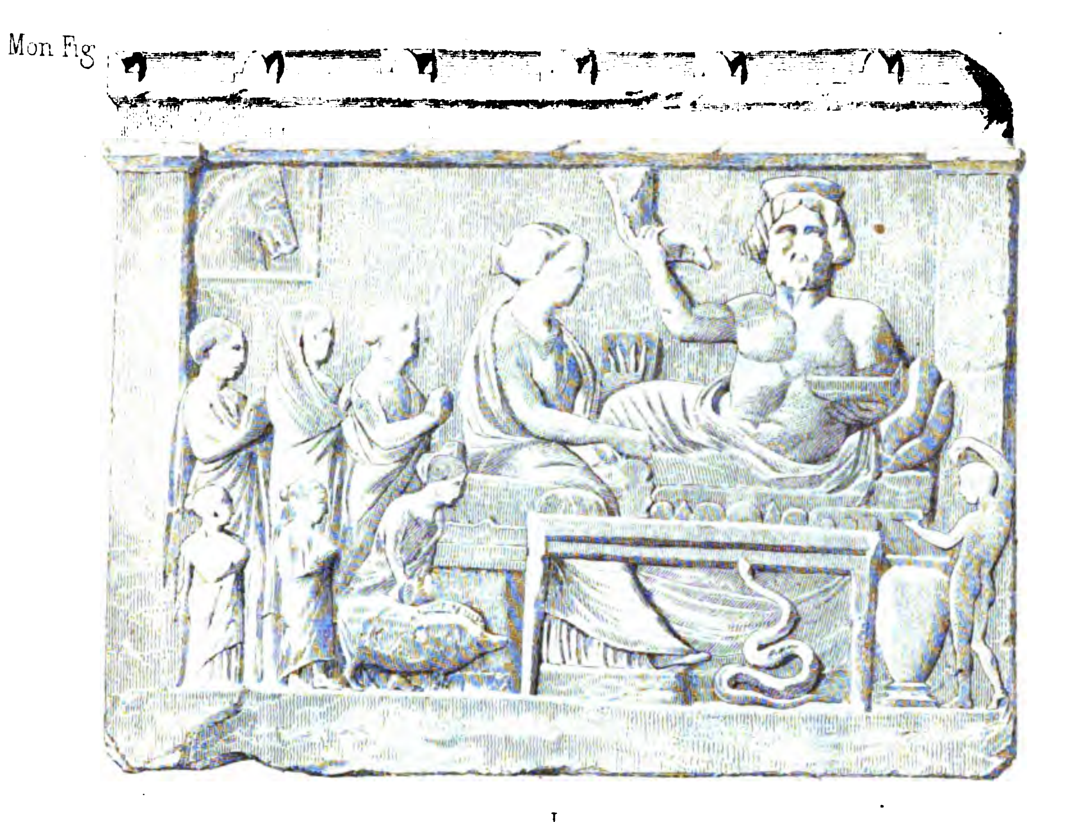


I



E. Landron del. II A.F. Lemaître sculp

REPAS FUNÈBRE



I



E. Landron del. II A.F. Lemaitre sculp

REPAS FUNÈBRE





E. Landron del. A.F. Lemaitre sculp.

BAS RELIEF DE THÈBES.

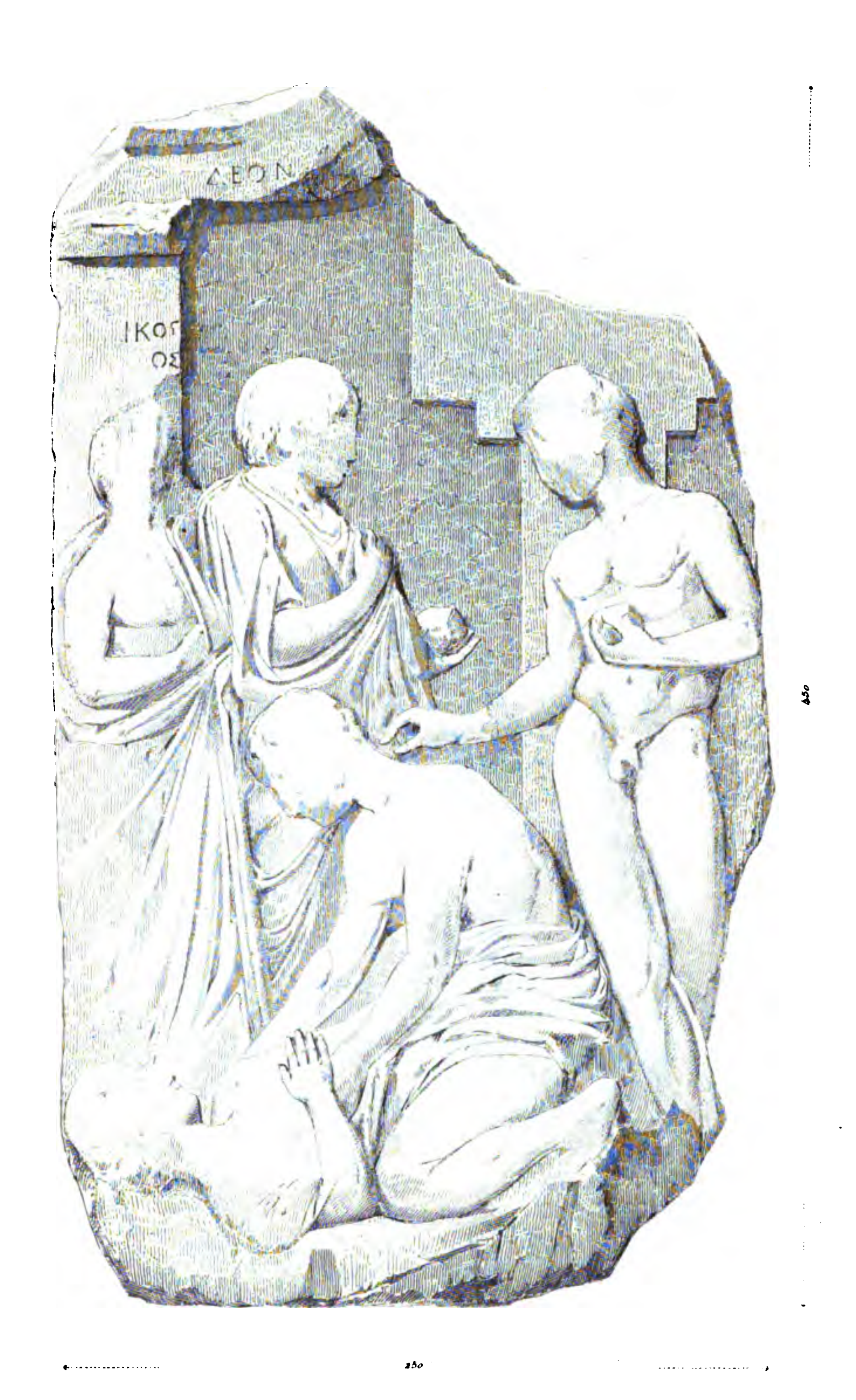


BAS-RELIEF D'ARTISTES DIONYSIAQUES



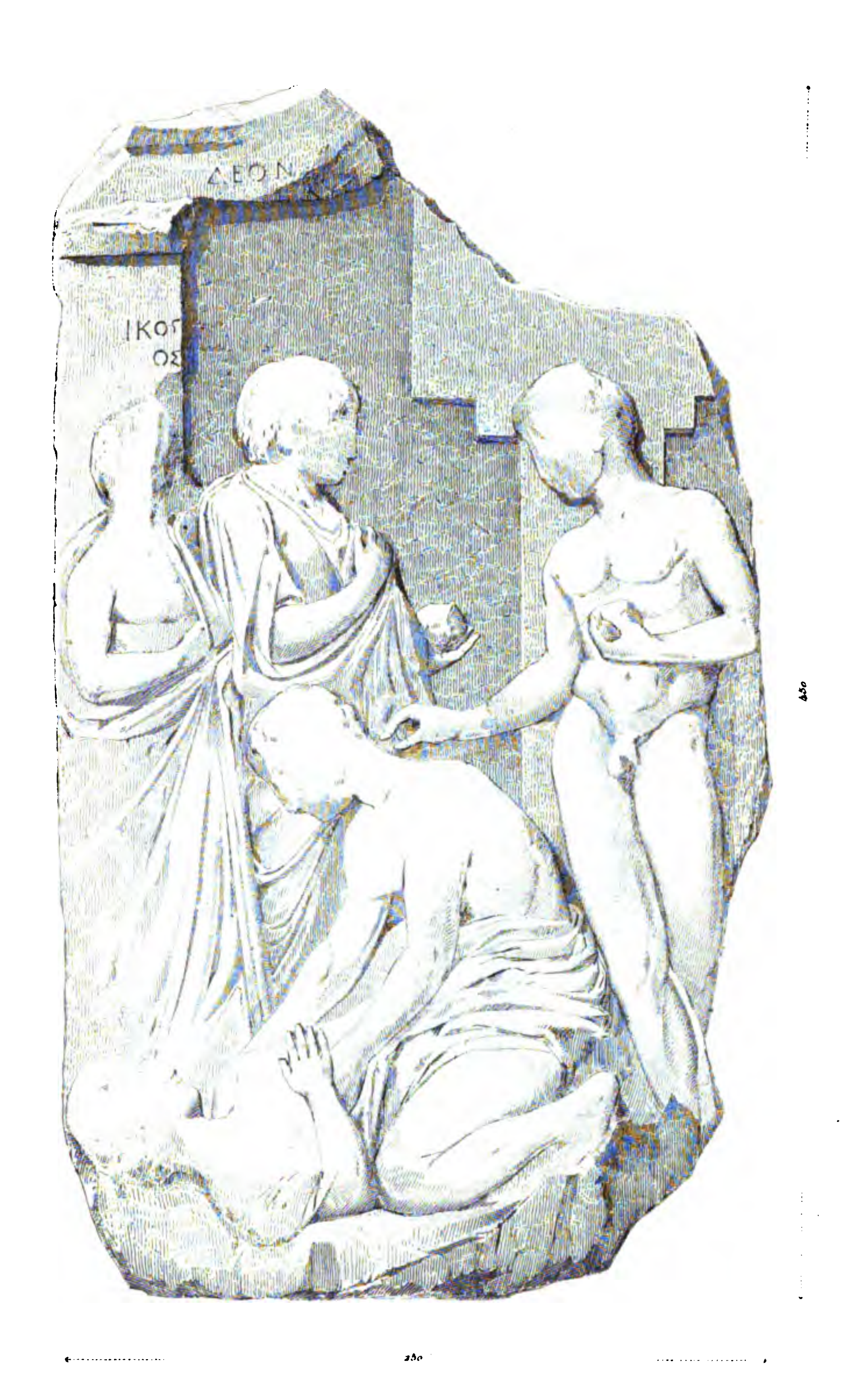
E. Landron del. A.F. Lemaitre sculp.

MASQUES DE THÉÂTRE.



E. Landron del. A. F. Lemaître sculp.

ATHLETES COMBATTANT.



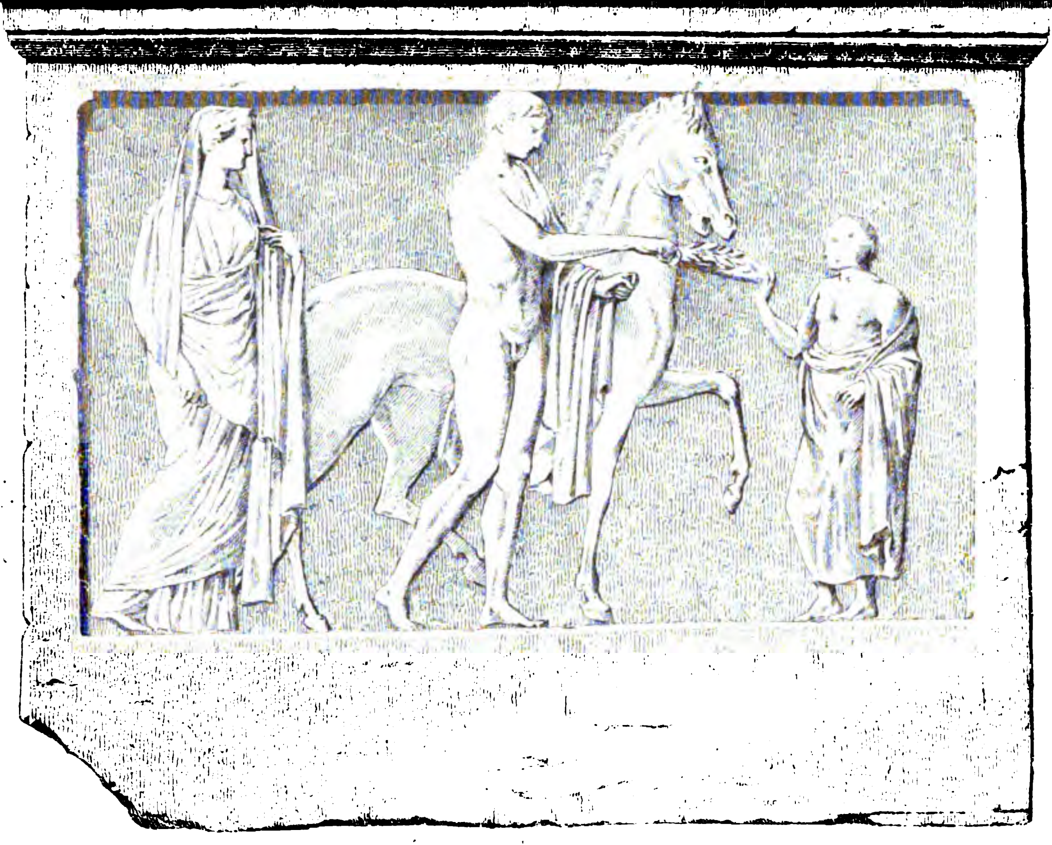
E. Landron del. A. F. Lemaître sculp.

ATHLÈTES COMBATTANT.

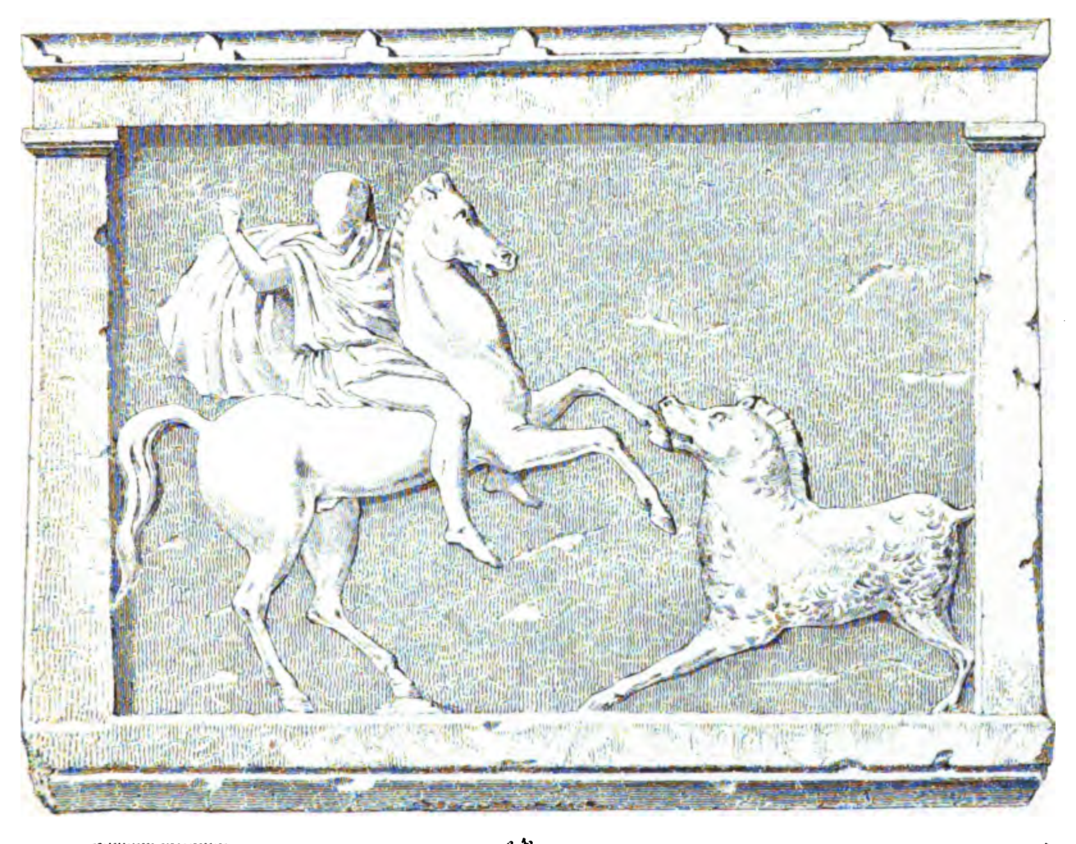


E. Landron. del. A.F. Lemaitre sculp.

JEUNE FILLE DANSANT DEVANT LE DIEU PAN.



HÉROS PRÈS D'UN CHEVAL



E. Landron del. A.F. Lemaitre sculp.

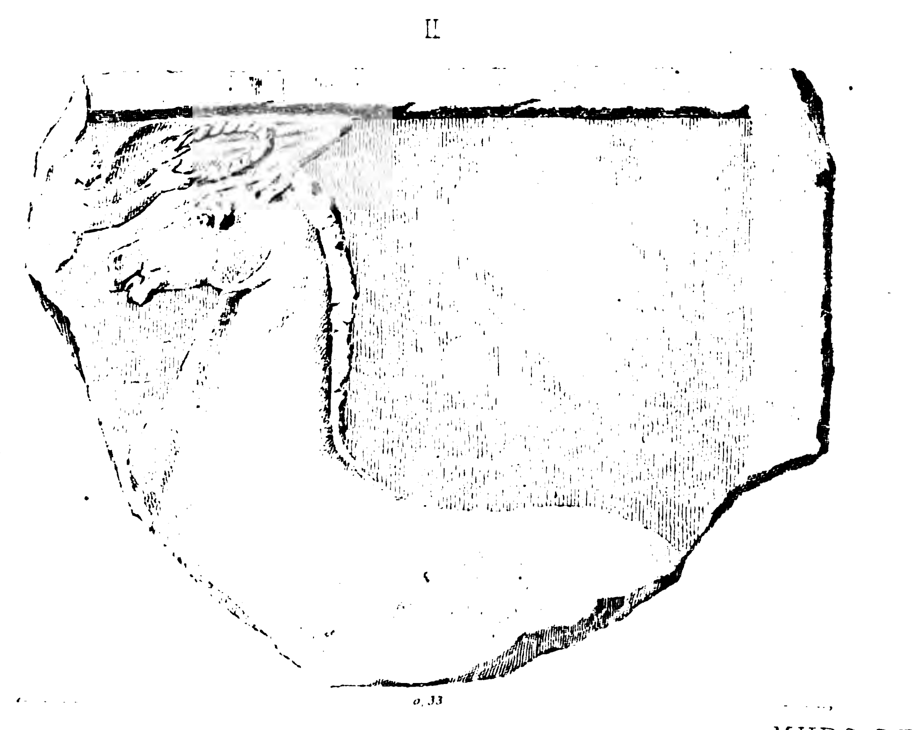
CHASSEUR COMBATTANT UN SANGLIER.

Mon Fig.

I



II

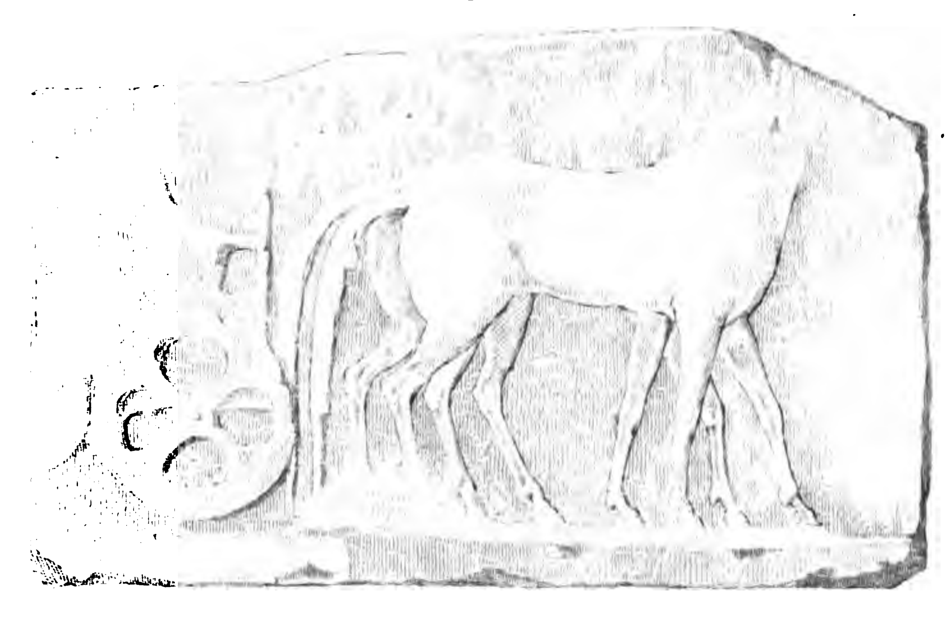


MURS DES P

Fragments







)PYLÉES.
ıvers.

I

II

III

E. Landron del.

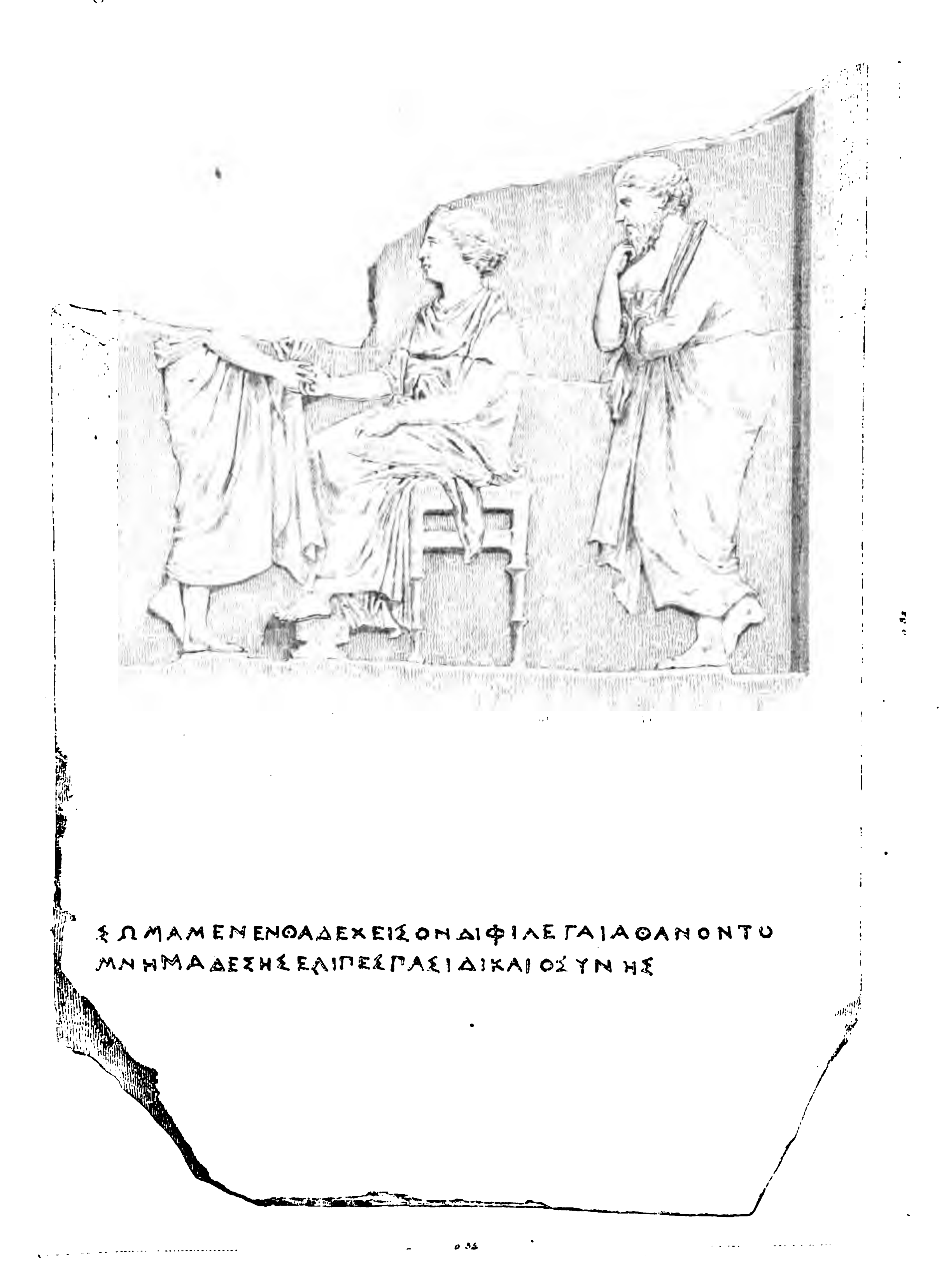
A. F. Lemaître sculp.

MURS DES PROPYLÉES.

I. Ours votif.

II. Lutteur se frottant avec le strigile.

III. Chouette votive.



E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

ADIEUX FUNÈBRES ET INSCRIPTION MÉTRIQUE.



F. Landron del.

GRANDE STÈLE FUNÉRAIRE.

A F Lemaître sculp.



E. Landron del.

GRANDE STÈLE FUNÉRAIRE

A F Lemaitre sculp.



F. Lenormant del. STELE D'AMÉNOCLÉIA A. F. Lemaitre sculp.



E Landron del. A.F. Lemaitre sculp.

STÈLE DE MELITÉ.

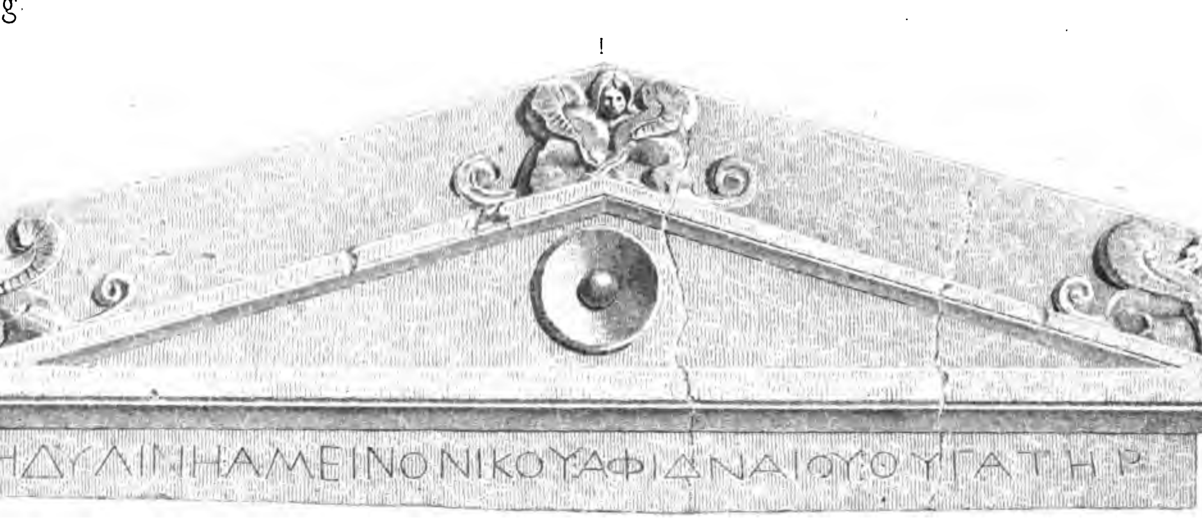
ΜΕΛΙΤΗΣ ΓΟΔΟΚΡΑΤΟΣ ΠΥΝΗΦΛΥΕΩΣ

E Landron del.   A.F. Lemaitre sculp.

STÈLE DE MELITÉ.

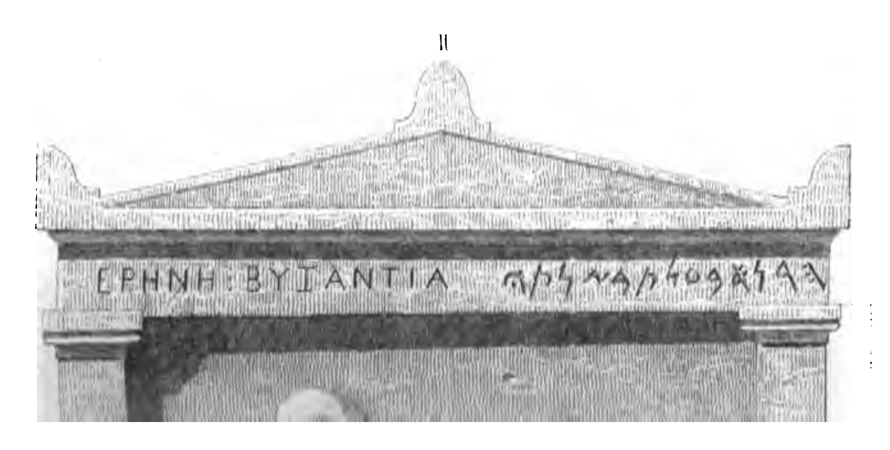


I



COURONNEMENT DE STELE

II





F. L[illegible] del. A. F. Lemaitre sculp.

STÈLE.



E. Landron del. STÈLE D'ARCHESTRATE. A. F. Lemaitre sculp.

I

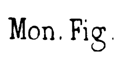


II



E Landron del. A F. Lemaitre sculp.

I. STÈLE DE GORGIAS. II AUTRE STÈLE.



E. Landron del

I STÈLE DE TITHÉ.

II



A F Lemaître sculp

II STÈLE DE DIOCLIDÈS



E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

STELE DE PLANGON.



ATHÈNES
Stèle funéraire.

I



F. Landron del.

STÈLE D'EUTAMIA

II



A.F. Lemaitre sculp.

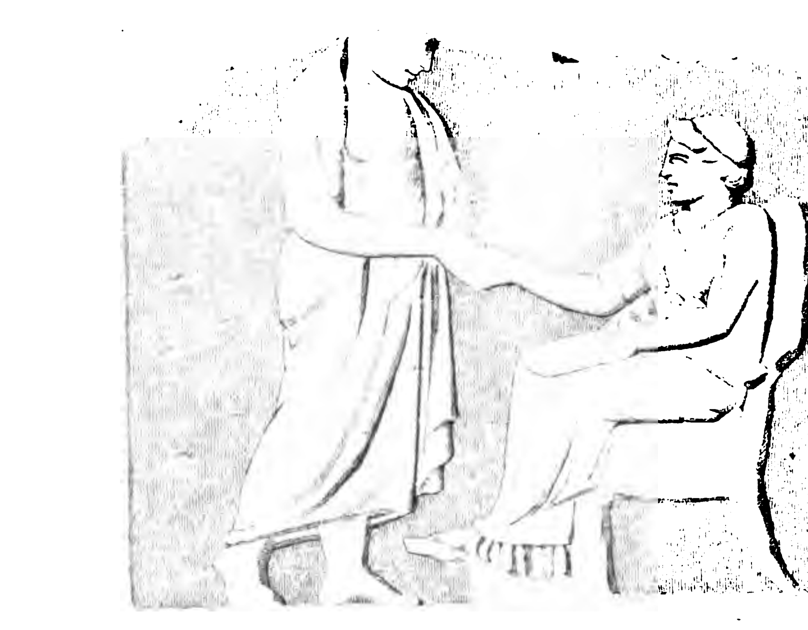
STÈLE D'EUTYCHUS

ΙΣΙΔΟΤΗ
ΙΣΙΔΟΤΟΥ
ΜΙΛΗΣΙΑ



E Landron del

STELE D'ISIDOTÉ DE MILET



ΔΕΙΝΟΚΡΑΤΗΣ
ΔΕΙΝΟΚΡΑΤΟΥΣ
ΑΙΞΩΝΕΥΣ

A r Lemaitre sculp

STELE



E. Landron del.

STELE DE SOPHIA ET D'EUCARPOS

A.F. Lemaitre sculp.



E Landron del. A.F. Lemaitre sculp

STÈLE D'ARTEMIDORE

Mon. Fig.



E Landron. del.

STELE D'ARCHIPPE



ΟΥΙΟΣΟΓΗΣΤΕΚΝΩΝΕΣΤΑΧΥΗΦΟΡΟΝΑΥΛΑΚΑΔΗΟΥΣ
ΕΥΤΥΧΟΣΗΓΟΝΕΩΝ ΕΝ ΕΞΕΠΕΣΕ ΤΑΓΟΟΣ
ΕΙΚΟΣΙΤΩΝΠΑΝΤΩΝΕΤΕΩΝΥΠΟΤΩΔΕΚΕΚΡΥΜΜΑΙ
ΣΗΜΑΤΙΜΗΤΕΝΟΣΩΜΗΤΟΔΥΜΗΣΙΤΑΚΕΙΣ
ΤΕΘΝΕΙΩΣΔΕΟΥΚΟΙΟΣΟΔΥΡΟΜΑΙ ΑΛΛΟΤΙΠΕΝΘΟΣ
ΑΜΦΟΤΕΡΟΙΣΕΛΙΠΟΝΛΥΓΡΟΝΜΟΙΣΓΟΝΕΣΙ

A. F. Lemaitre sculp.

STELE D'ADIEUX AVEC INSCRIPTION METRIQUE.

Mon. Fig.



I



II

STELES.



I



II

E Landron del

A. F. Lemaitre sculp.

ATHÈNES.

Vases funéraires



E. Landron del^t — A F Lemaitre sculp^t

ATHÈNES.

Vase funéraire.



E. Landron del.t A. F. Lemaitre sculp.t

ATHENES

Vase funeraire



E. Landron del. A.F. Lemaitre sculp

VASE D'ARISTOCLES, GORGO ET ARISTONICE.





E Landron del I II A F Lemaitre sculp

SCULPTURES SUR DES VASES FUNÈBRES

I Scène d'adieux. II De Midias et de Ktesilla.



E. Gaudran del.

I. STÈLE D'HERACLÉA

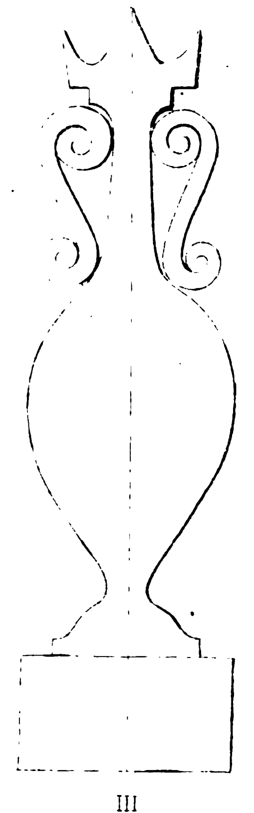
ΛΑΥΚΩΝΟΣ ΑΧΑΡΝΕΥΣ

A.F. Lemaître sculp.

II. SCÈNE D'ADIEUX SUR UN VASE D'ACHARNES.



I



III



II

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ
ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ
ΜΙΛΗΣΙΟΣ

E. Landron del A F Lemaitre sculp

I. II. SCULPTURES SUR VASES FUNÈBRES, III. VASE FUNÈBRE

1,98

0,75

E. Landron del.

A. F. Lemaitre sculp.

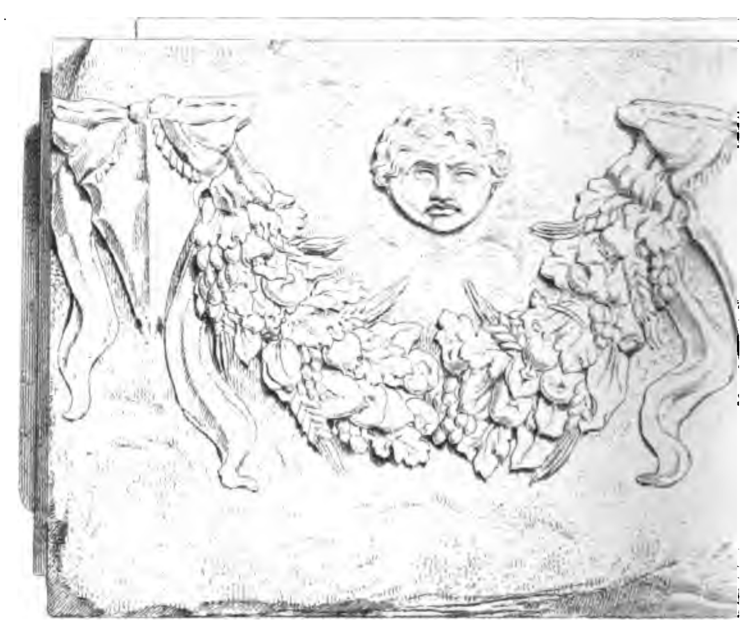
SCULPTURES D'UN SARCOPHAGE.

Sujet Bachique.

Mon. Fig.

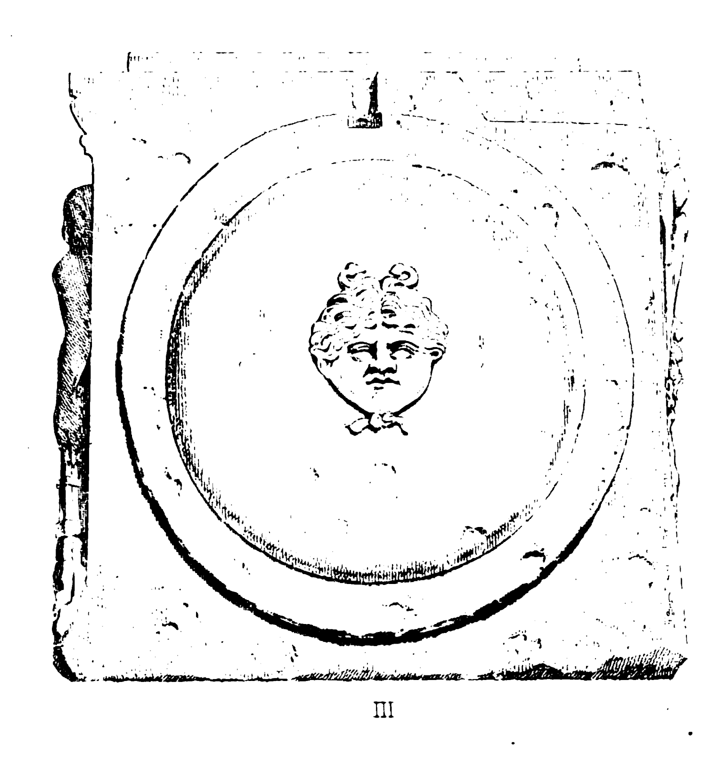


II

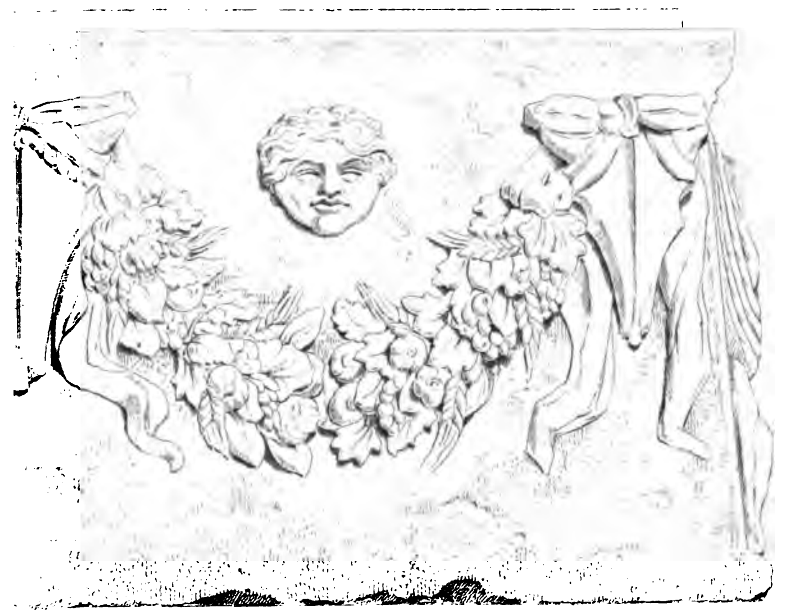


E. Landron del.

SCULPTURES



III



I

A F Lemaitre, sculp.

UN SARCOPHAGE.

2



0.58

1



0.18

3

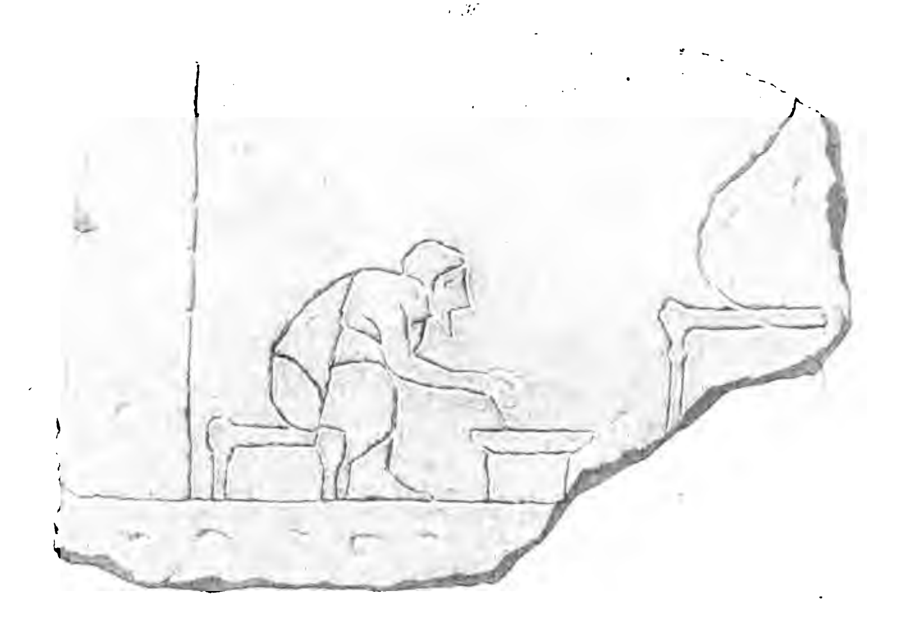


E. Landron del.

A. F. Lemaitre sculp.

BAS-RELIEFS DIVERS

1



2

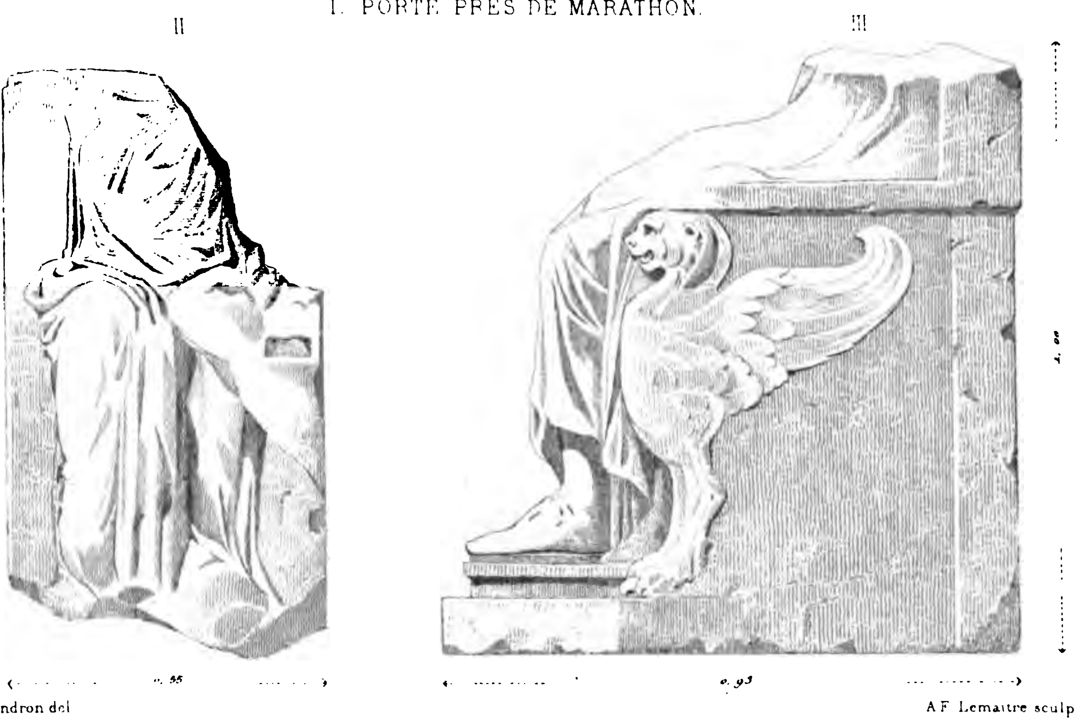
3

SCULPTURES TROUVÉES A ATHÈNES

ΟΜΟΝΟΙΑΣ ΑΘΑΝΑΤΟΥ
ΠΥΛΗ

I. PORTE PRÈS DE MARATHON.

II III



E. Landron del.

A. F. Lemaitre sculp.

II. III. FRAGMENTS DE SCULPTURES



E. Landron del.

J. Sulpis sculp.

VICTOIRE TROUVÉE À MÉGARE.

STATUE EN TOGE TROUVÉE A ELEUSIS.

Mon. Fig.

1



E. Landron del

1. MINERVE DE PAGÆ. 2 SCULPTURE DE

3



2



A.F. Lemaitre sculp

LPHES. 3 SCULPTURE DE THÈBES.

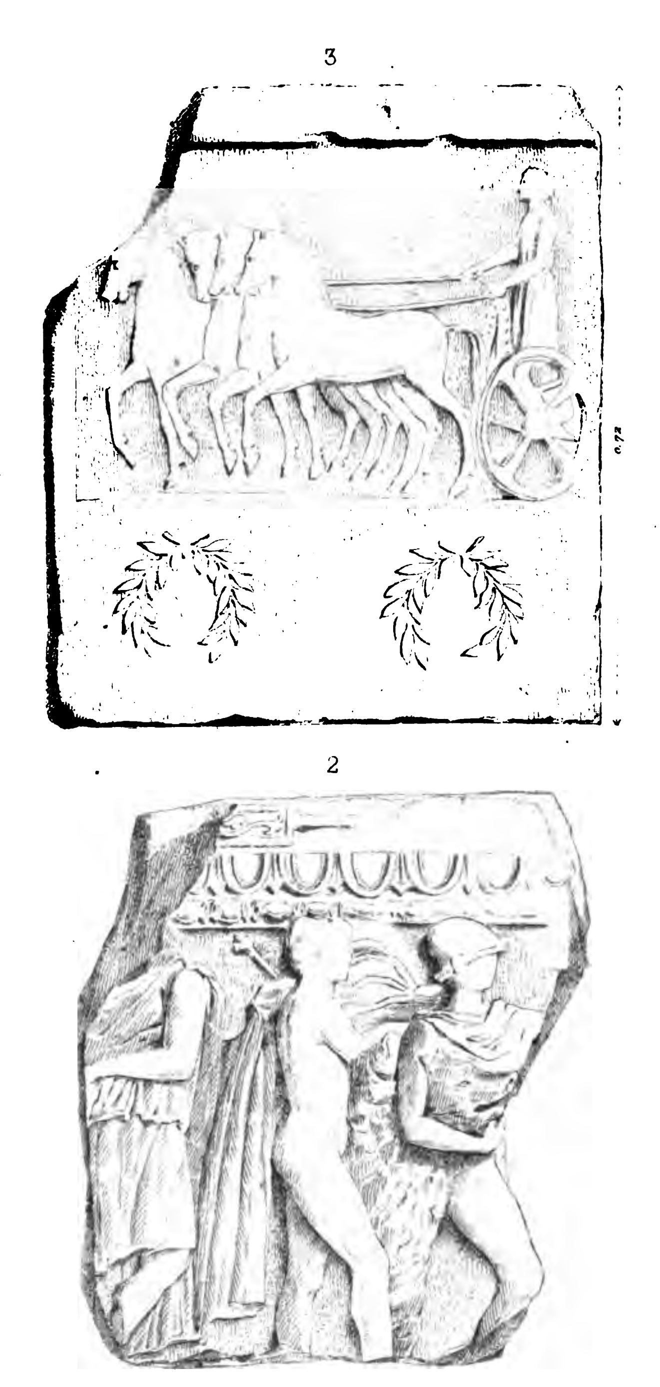
Mon. Fig.

1



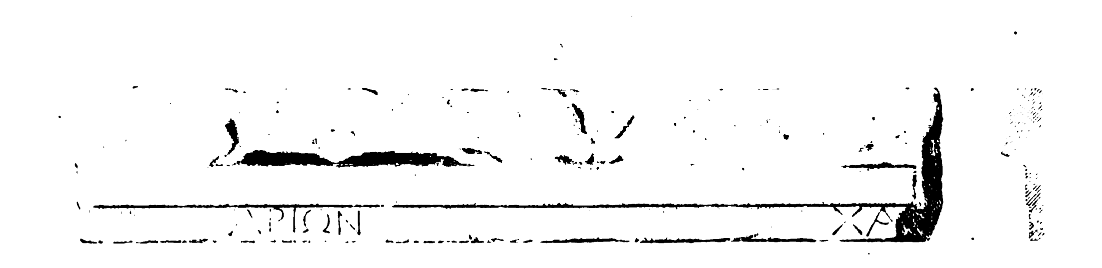
E. Landron del

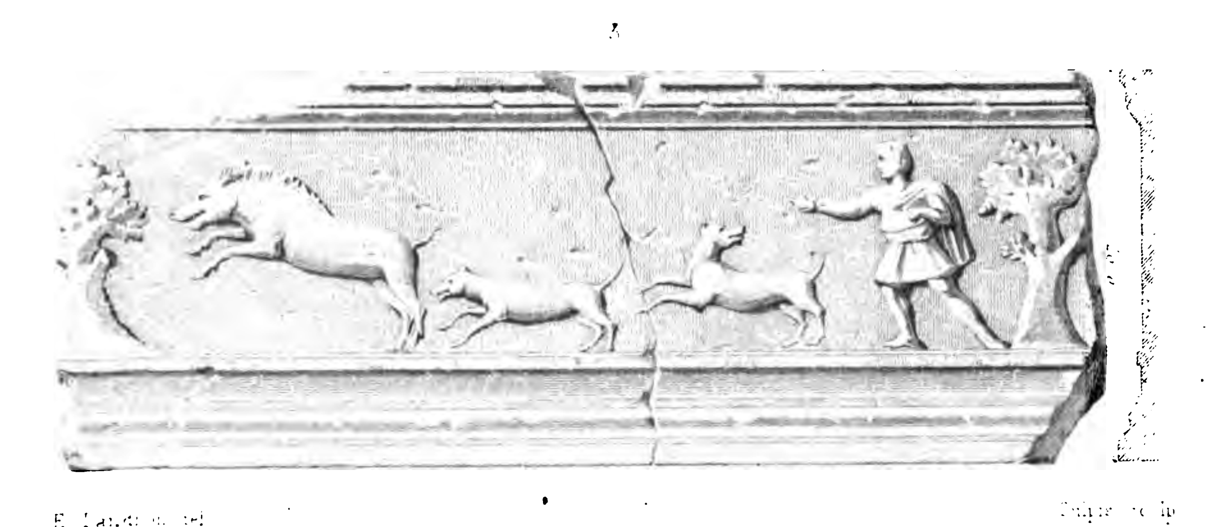
1. MINERVE DE PAGÆ. 2. SCULPTURE DE [illegible]



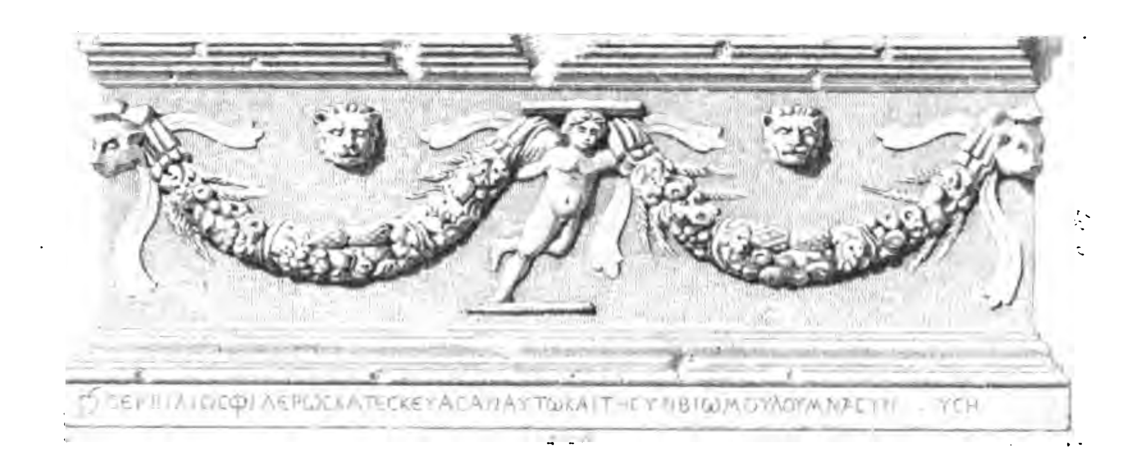
LPHES. 3. SCULPTURE DE THEBES.

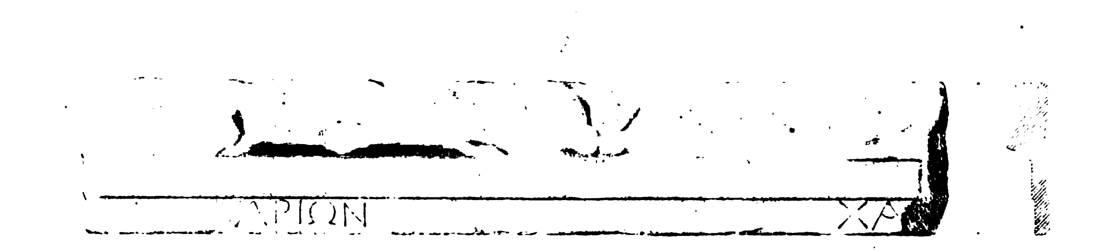


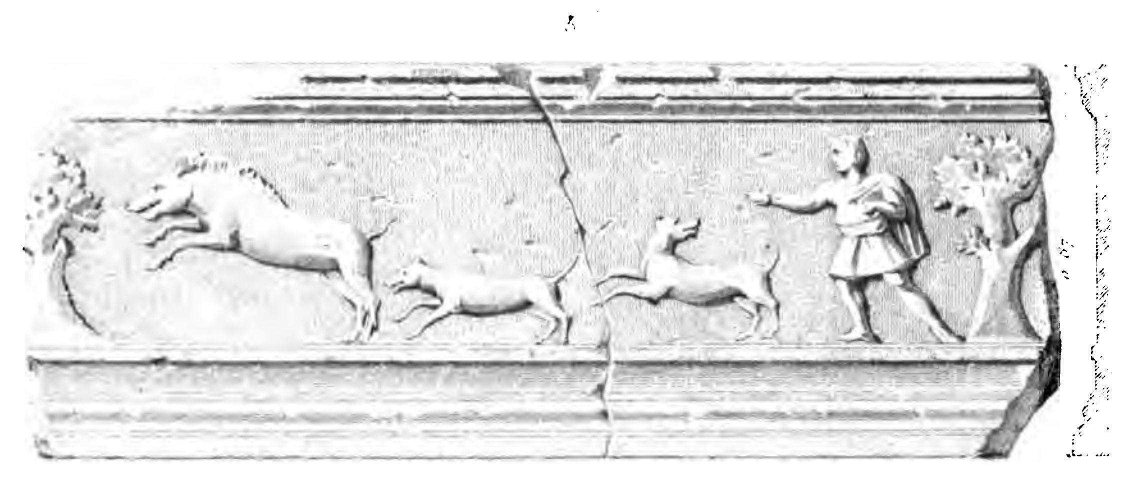




SARCOPHAGE DE PATRAS ... BAS-RELIEFS DE MESSENE







E. Land... del.   ...sculp.

I. SARCOPHAGE DE PATRAS. II. III. BAS-RELIEFS DE MESSÈNE



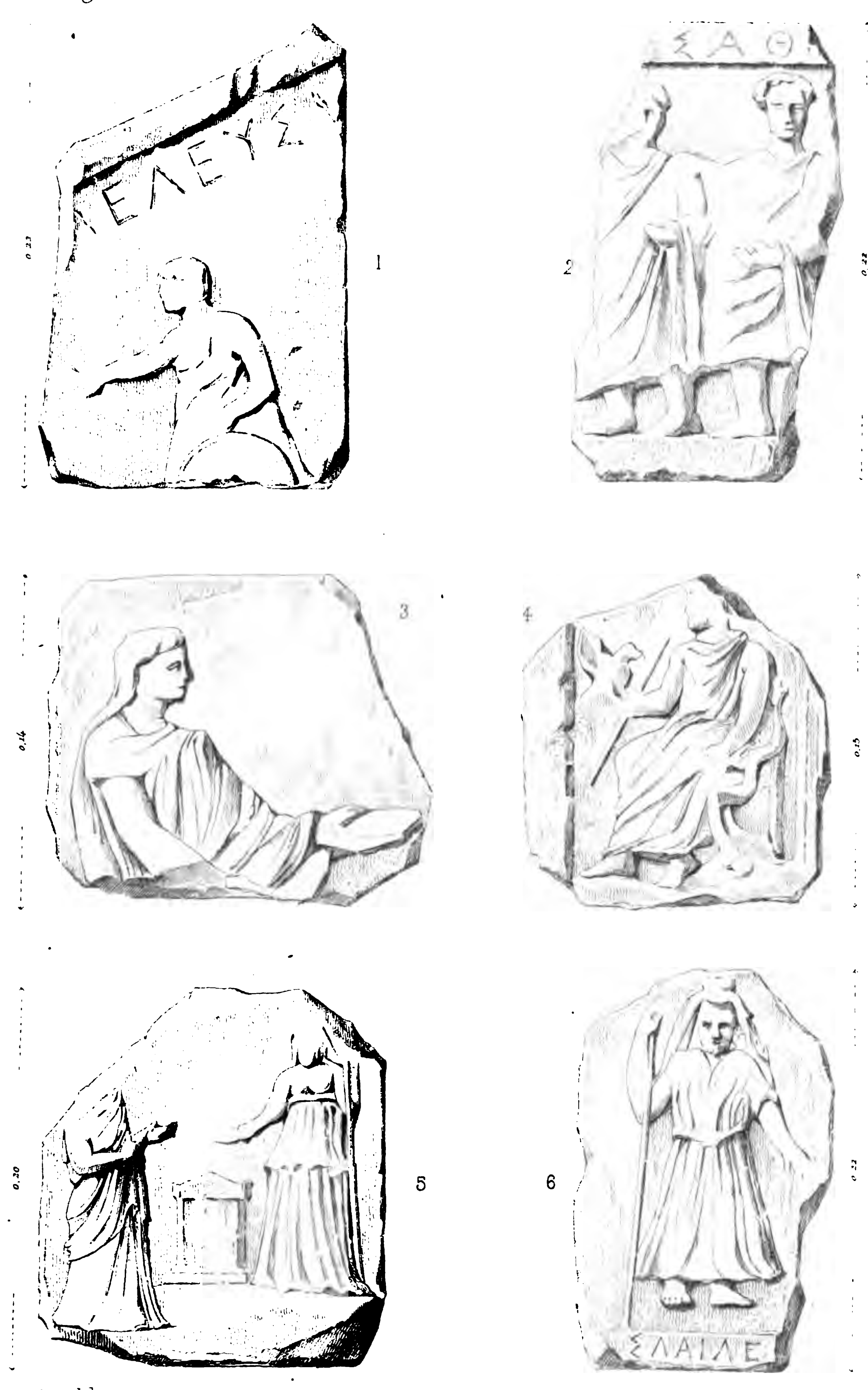
SPARTE

Fragment d'une statuette de Marsyas.



E Landron del — A F. Lemaitre sculp.

BAS-RELIEFS DE GYTHIUM



BAS-RELIEFS DE GYTHIUM

Mon. Fig

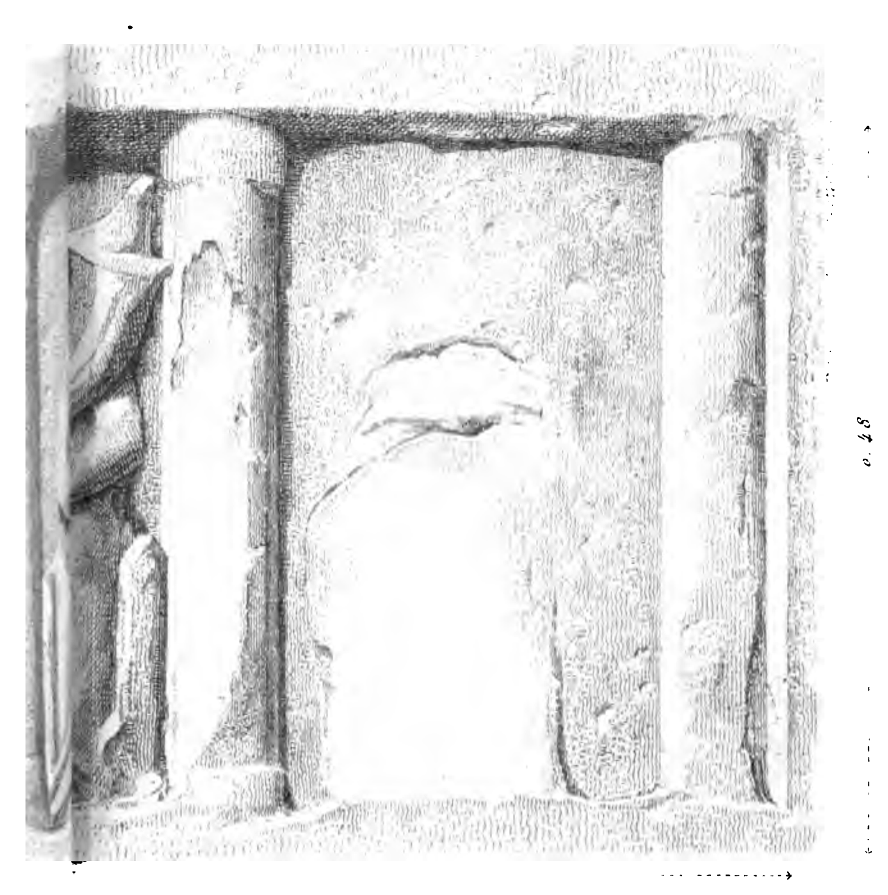




E Landron del

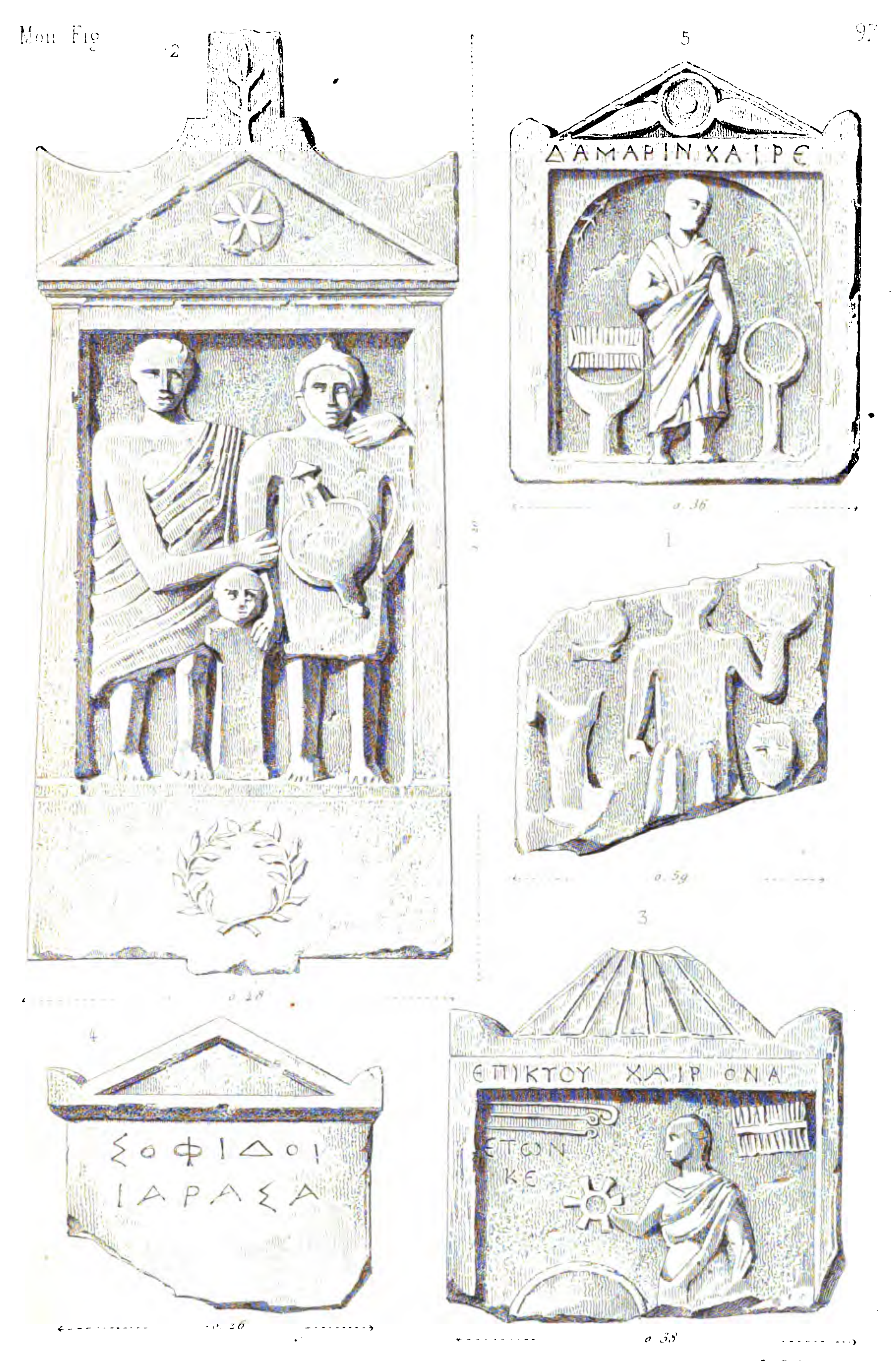
BAS





J. Sulpis sculp.

E KOURNO



E. Landron del. — J. Sulpis sculp.

STELES TROUVÉES DANS LE MAGNE.

2



1



3

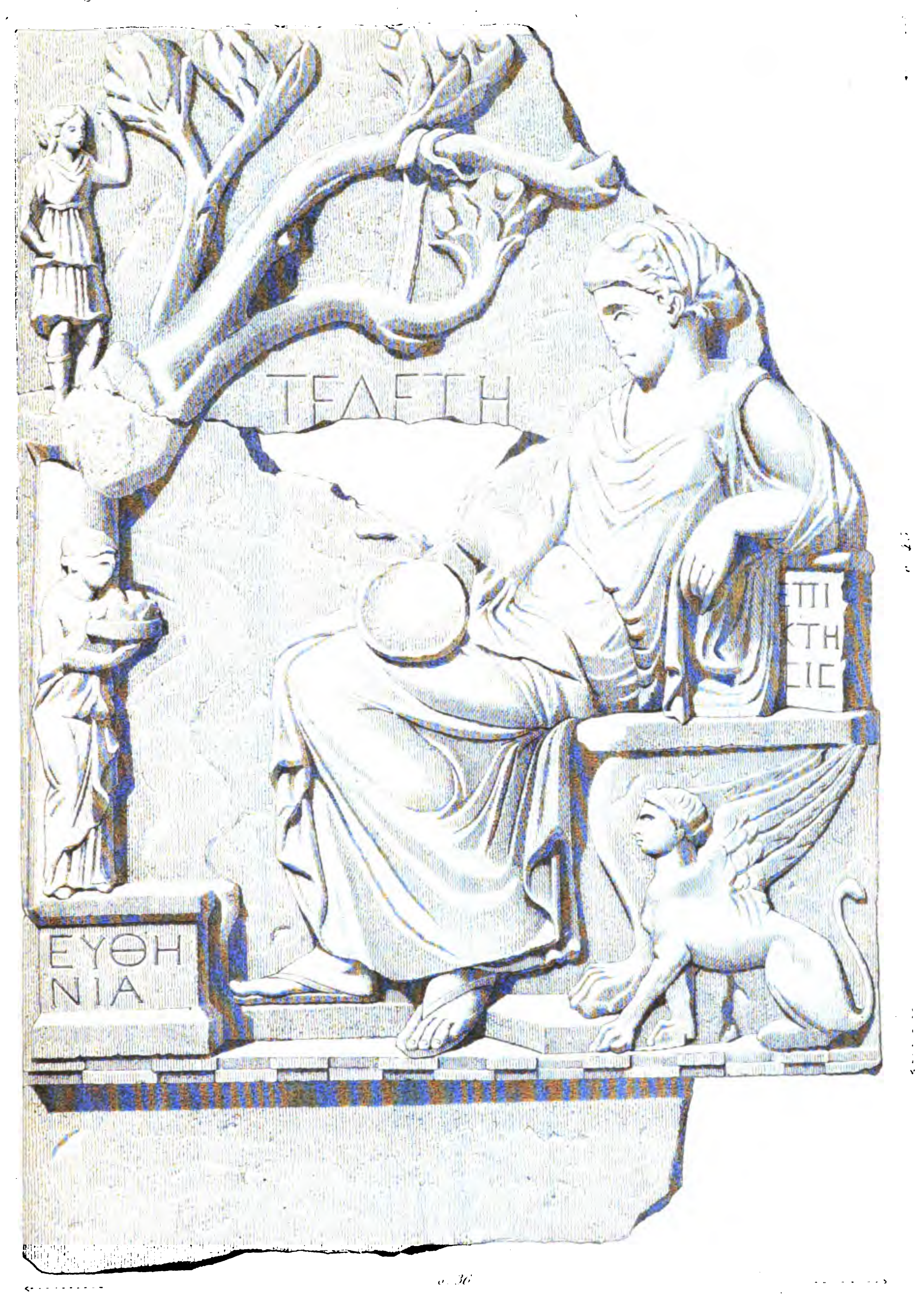


4



E. Landron del. — A.F. Lemaitre sculp.

STELES DU MAGNE ET DE KALAMATA.



E. Landron del. J. Sulpis sculp.

BAS-RELIEF TROUVÉ A ASTROS

1

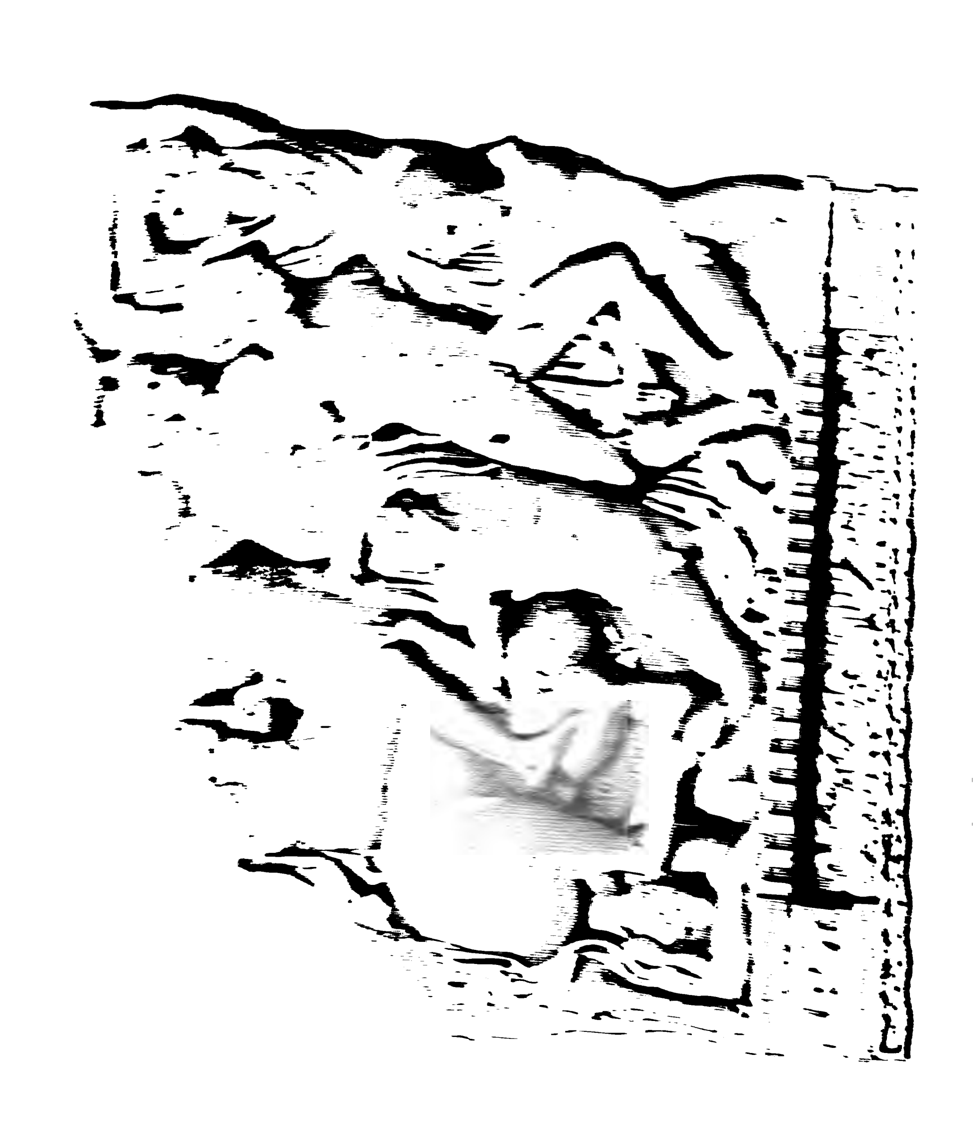
2

3

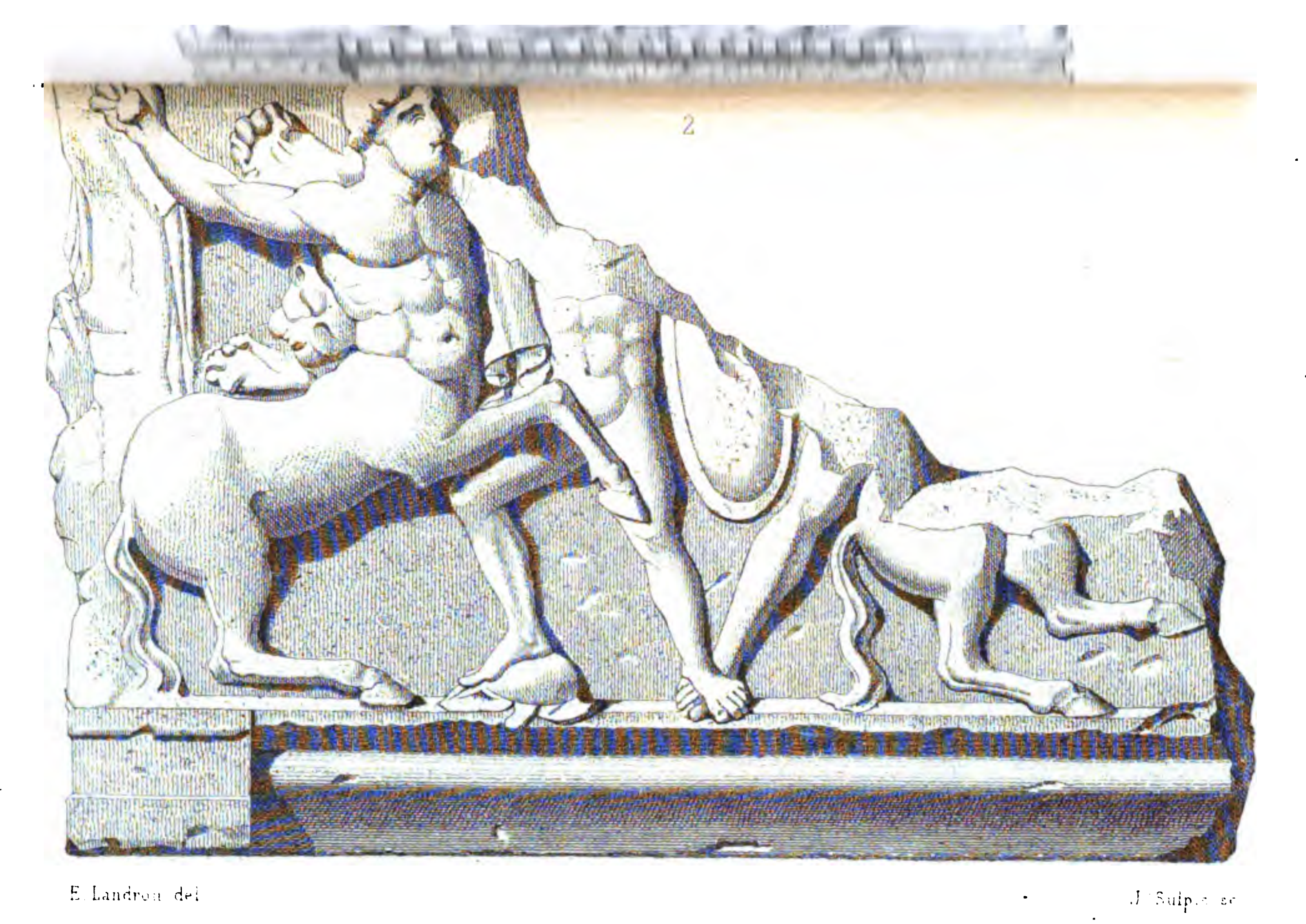
E. Landron del.

J Sulpis sculp

SARCOPHAGE DE PETALIDI



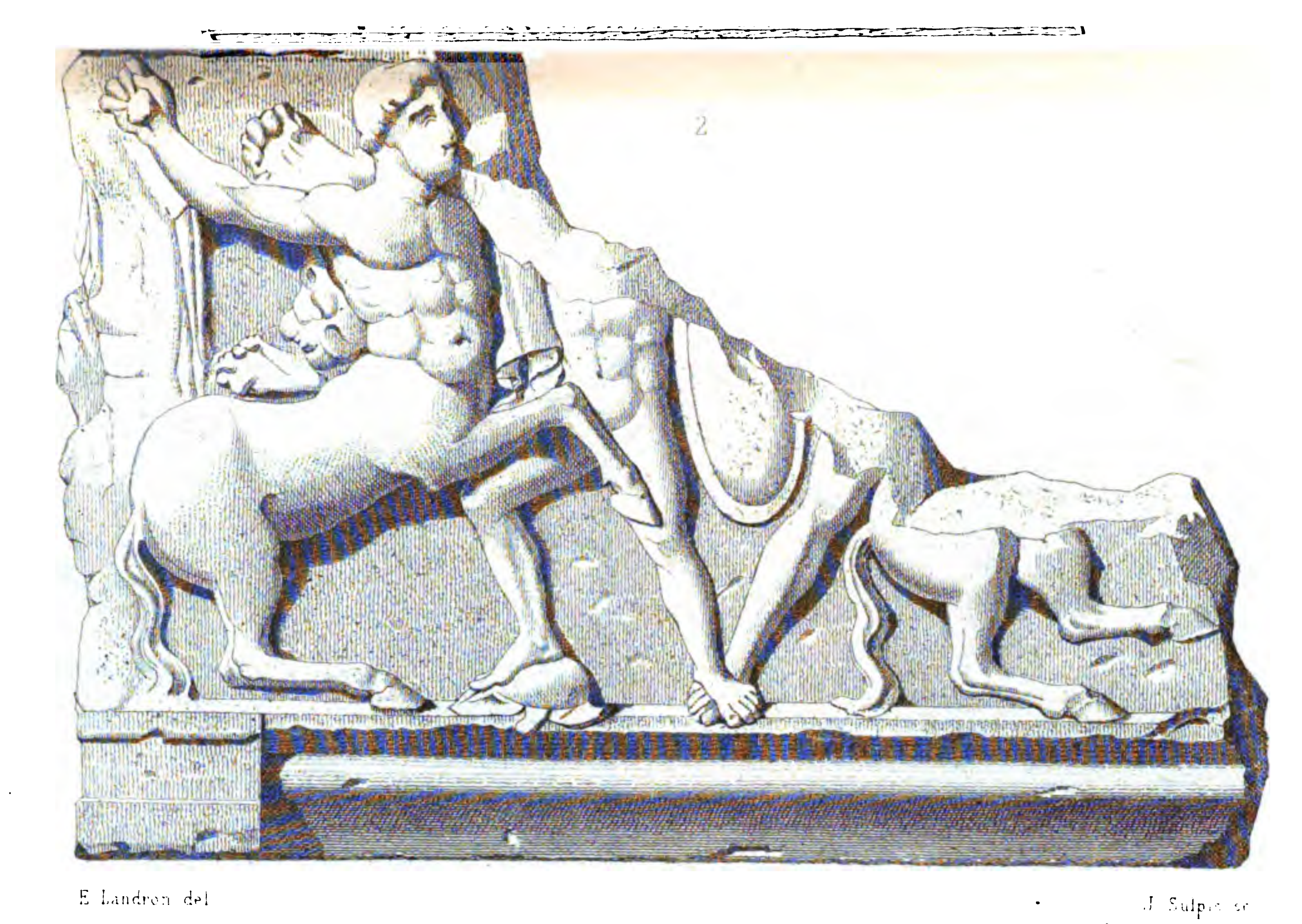
2



E. Landron del. J. Sulpis sc.

SARCOPHAGE DE PETALIDI





E. Landron del.   J. Sulpis sc.

SARCOPHAGE DE PETALIDI



n. 49

2

n. 57

E. Lachen del. J. Sulpis sculp.

1. BAS-RELIEF D'ARGOS — 2. DE MERBACA.



2



r. Landron del

J. Sulpis sc


1 STELE TROUVEE A ARGOS __ 2 A MEGALOPOLIS.

1

2

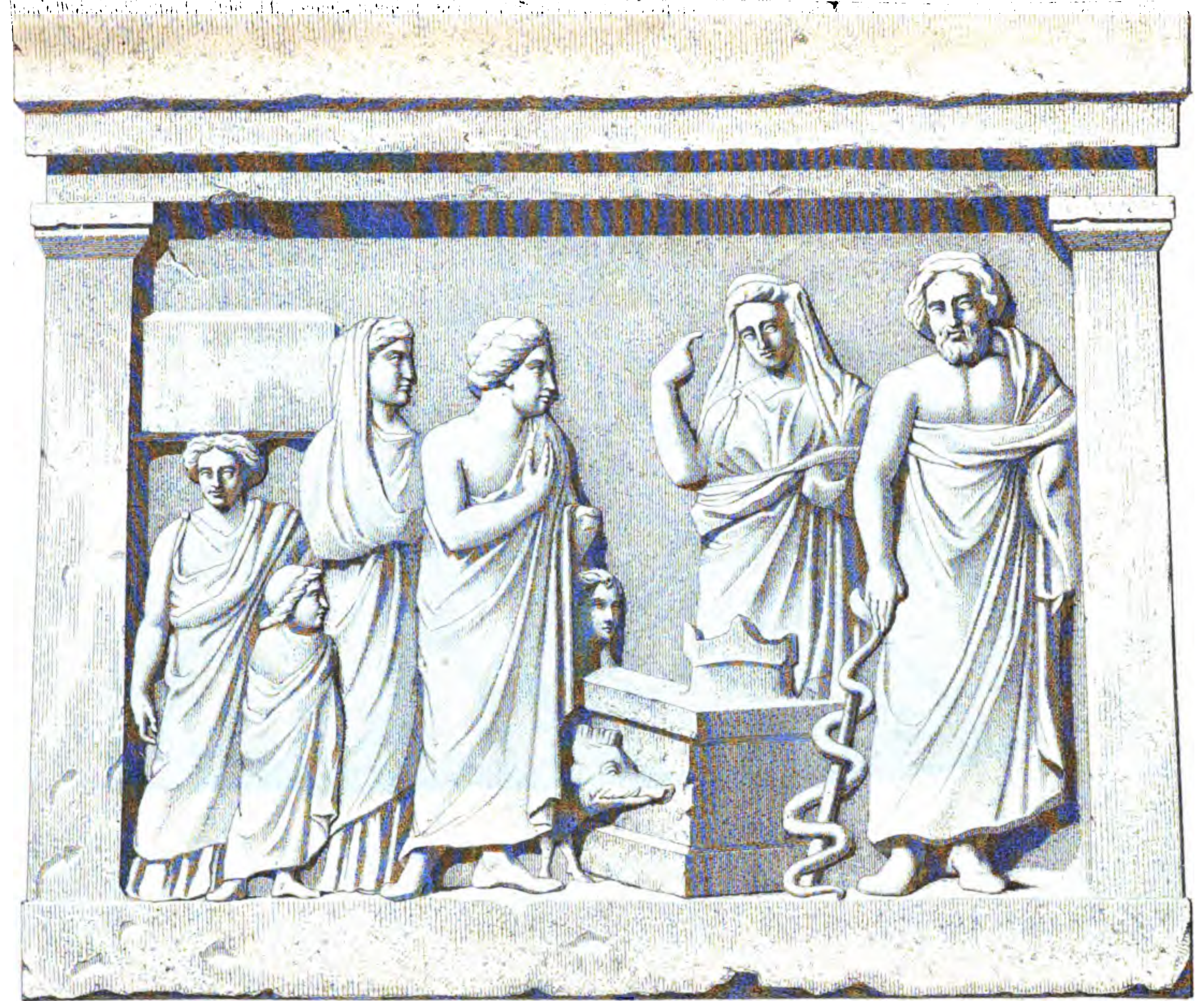
0 60

0 20

E Landron del

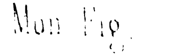
BAS RELIEFS DE TEGEE

J. Sulpis sc.



E. Laudron del. — J. Salpin sculp.

BAS-RELIEF D'EPIDAURE



FRAGMENT DE VASE ARCHAÏQUE.

trouvé à Sparte.

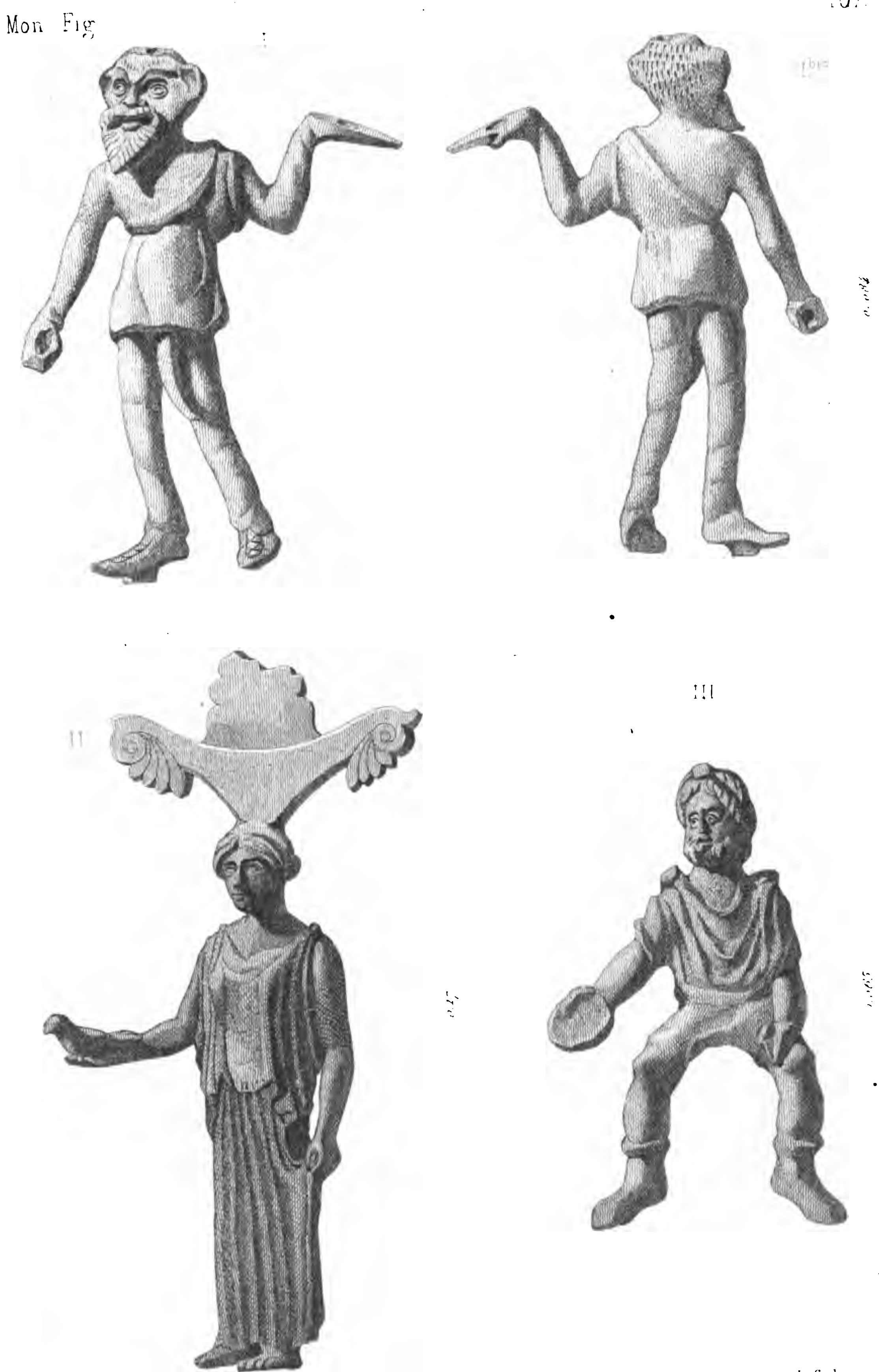
E. Landron del.t

A. F. Lemaître sculp.



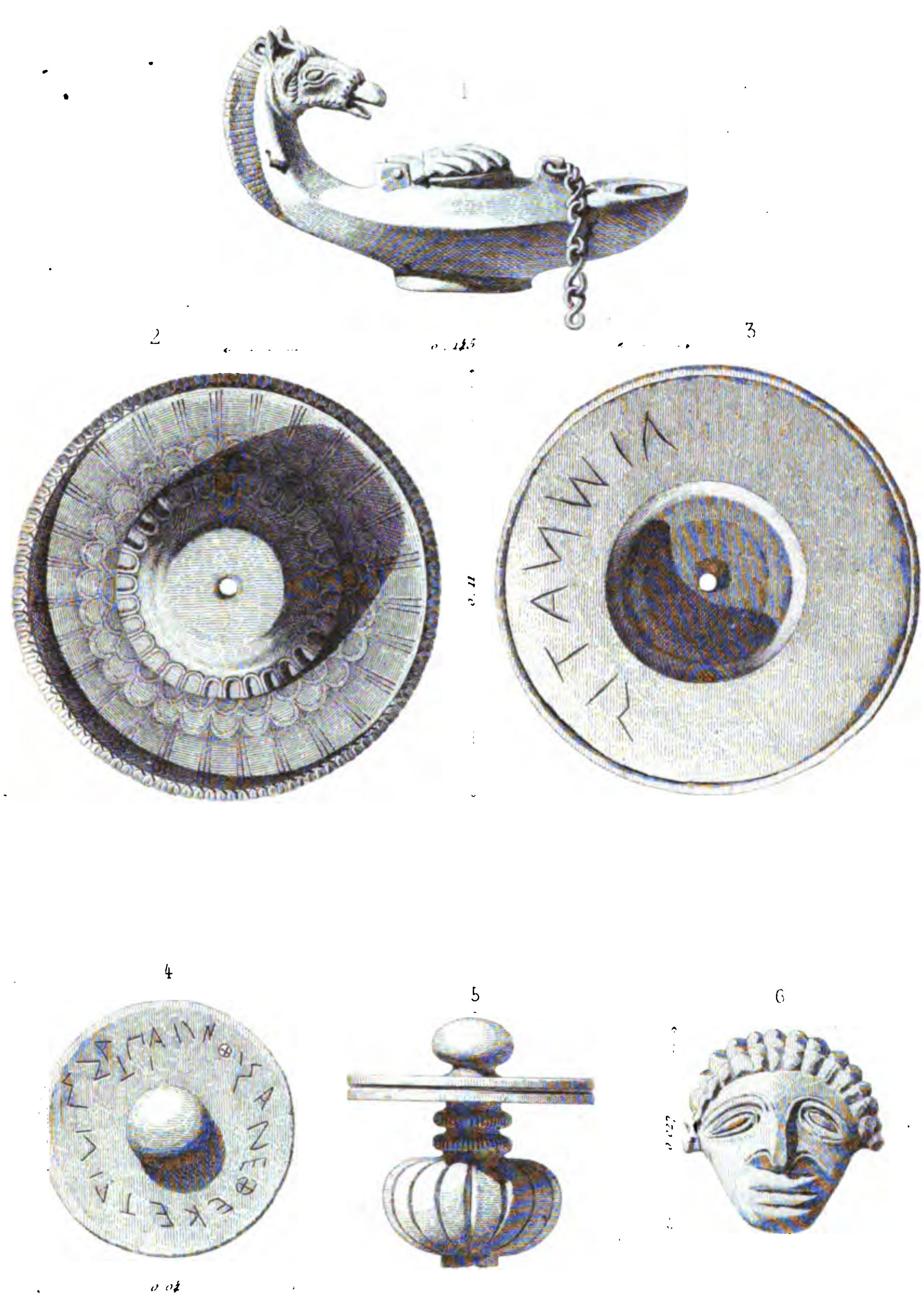
E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

POIDS.



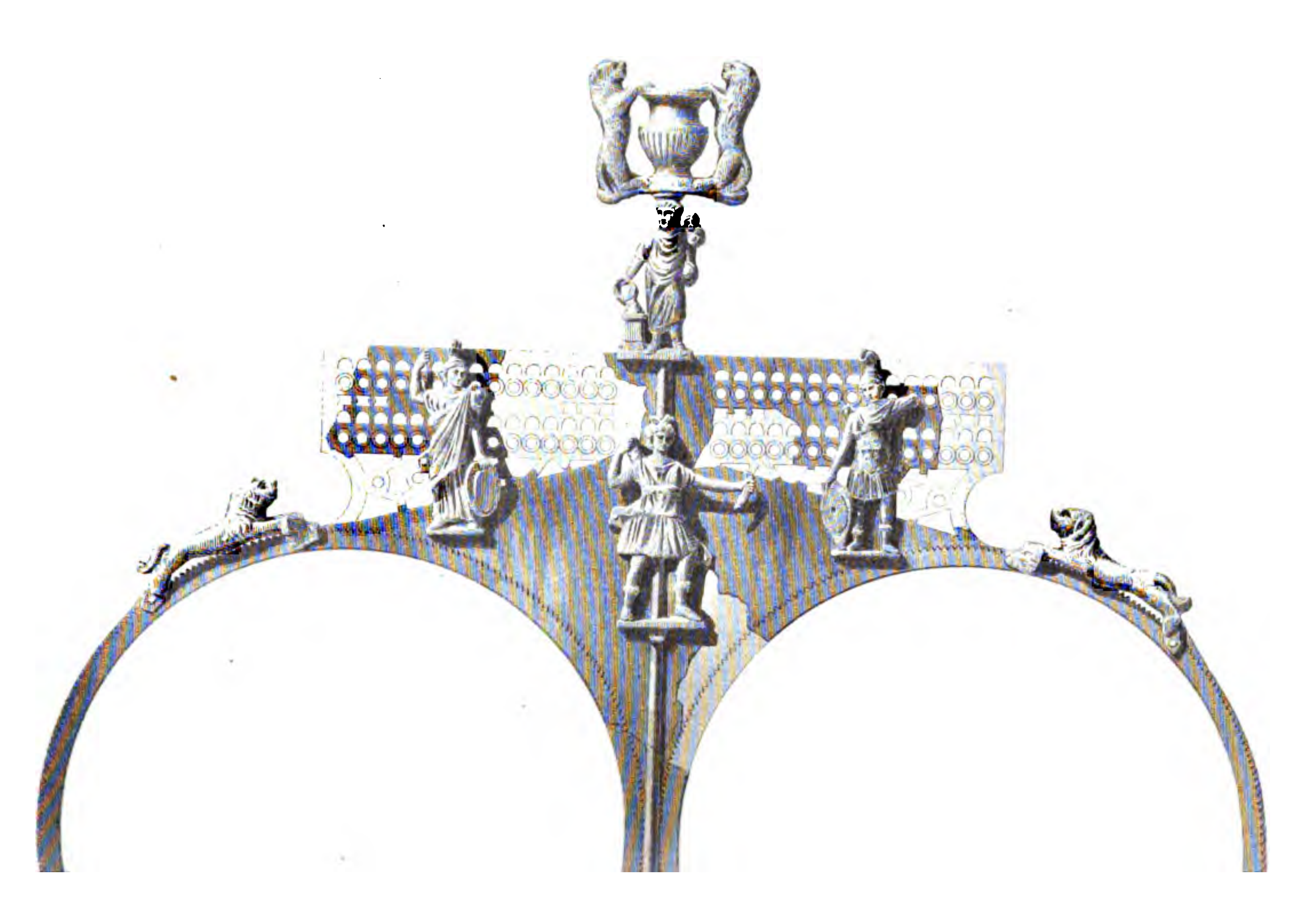
E Landron del — J. Sulpis sculp

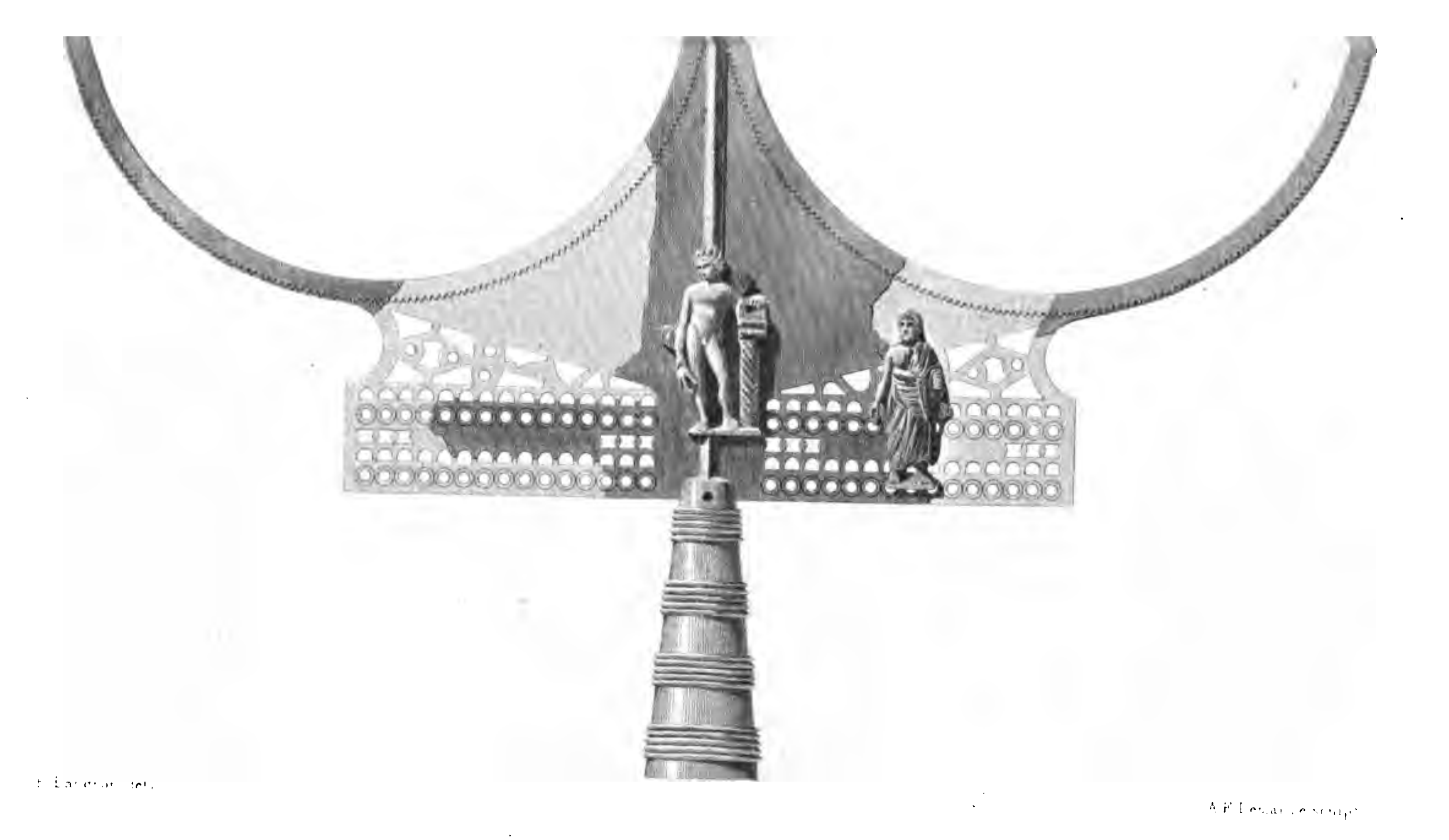
STATUETTES EN BRONZE



E. Landron del. J. Sulpis sculp.

1 LAMPE D'ELEUSIS __ 2_6 PATÈRES ET OBJETS TROUVÉS A MISTRA.

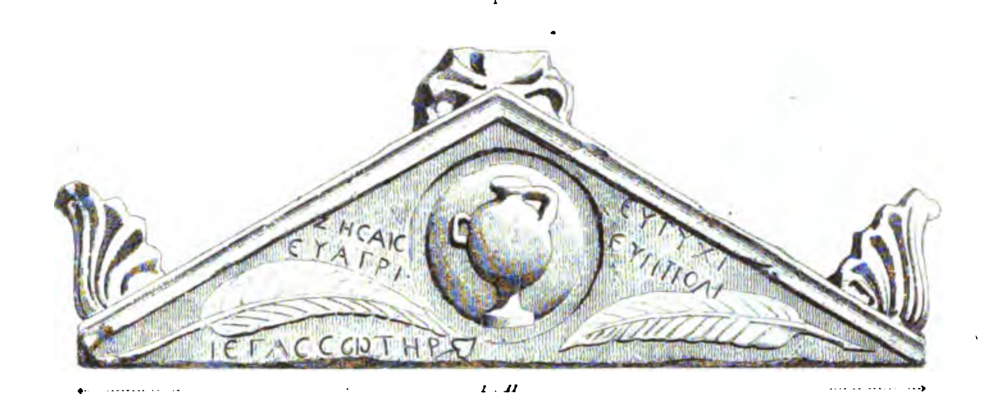




ÉTENDART DE BRONZE

trouvé à Athènes

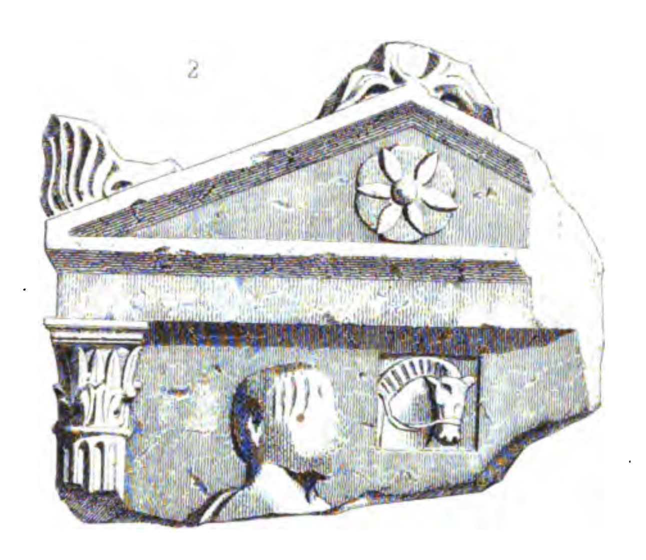
1



3



2



5 4 6







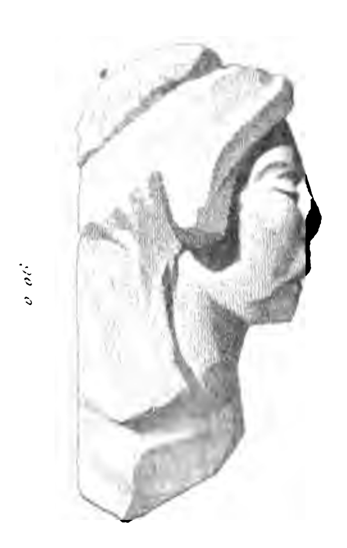


E. Landron del. J. Sulpis sculp.

FRAGMENTS TROUVÉS À ÉGINE

I





II

E. Landron del. J. Sulpis sculp.

TÊTES TROUVÉES. I. A ÉGINE — II. A ATHÈNES.



E. Landron del. STÈLES PROVENANT 1 DE SYRA 2 3. D'ATHÈNES. J. Sulpis sc.



0,78

0,40



1,04

0,46

0,71

E. Landron del.

J. Sulpis sculp.

STÈLES TROUVÉES A SYRA.

Mon. Fig.

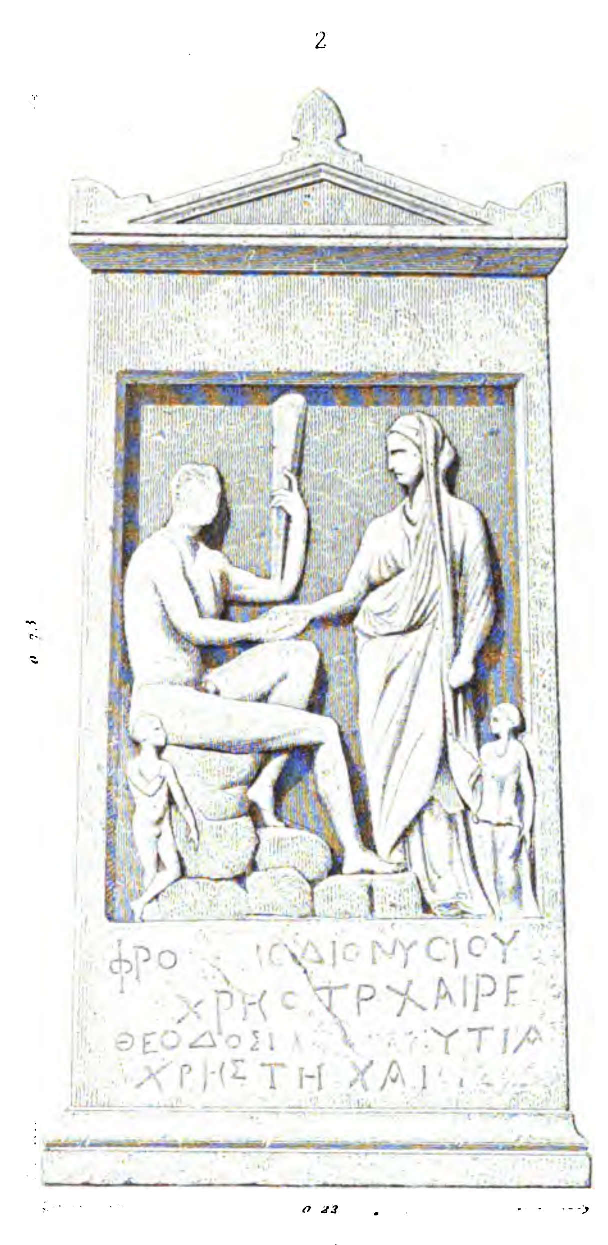
1



E. Landron del.

STELES

2



J. Sulpis sc.

RHENEE

Mon. Fig.



E. Loidron del.

STELES

2


ΔΗΜΗΤΡΙΕΑΝΤΙ
ΟΧΕΥΑΡΧΙΞΑΦΦΗ
ΧΡΗΣΤΕΧΑΙΡΕ
0,78
0,50
Sulpis sc.

RHÉNÉE

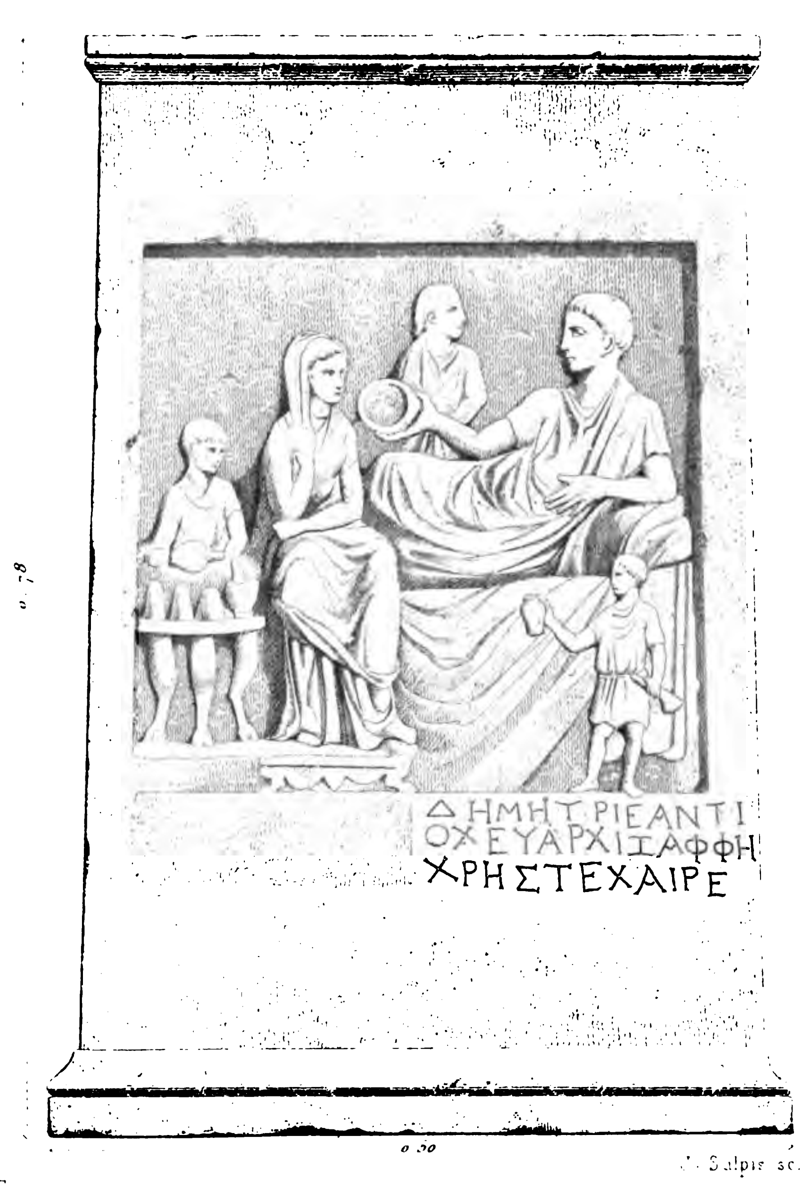
Mon. Fig



E. Lordron del.

STELES

2



J. Sulpis sc.

RHÉNÉE



16

E Landron del

STÈLE DE RHÉNÉE

J Sulpis sc



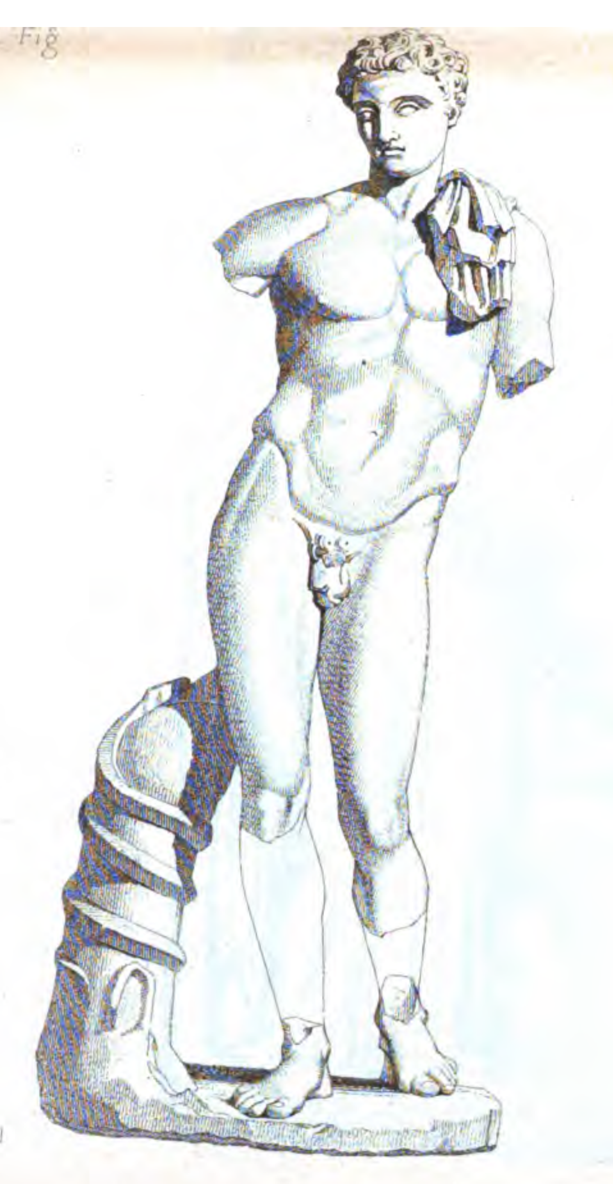
E Landron del.

J. Sulpis sc.

STELES DE RHENEE

Mon. Fig.

118-119

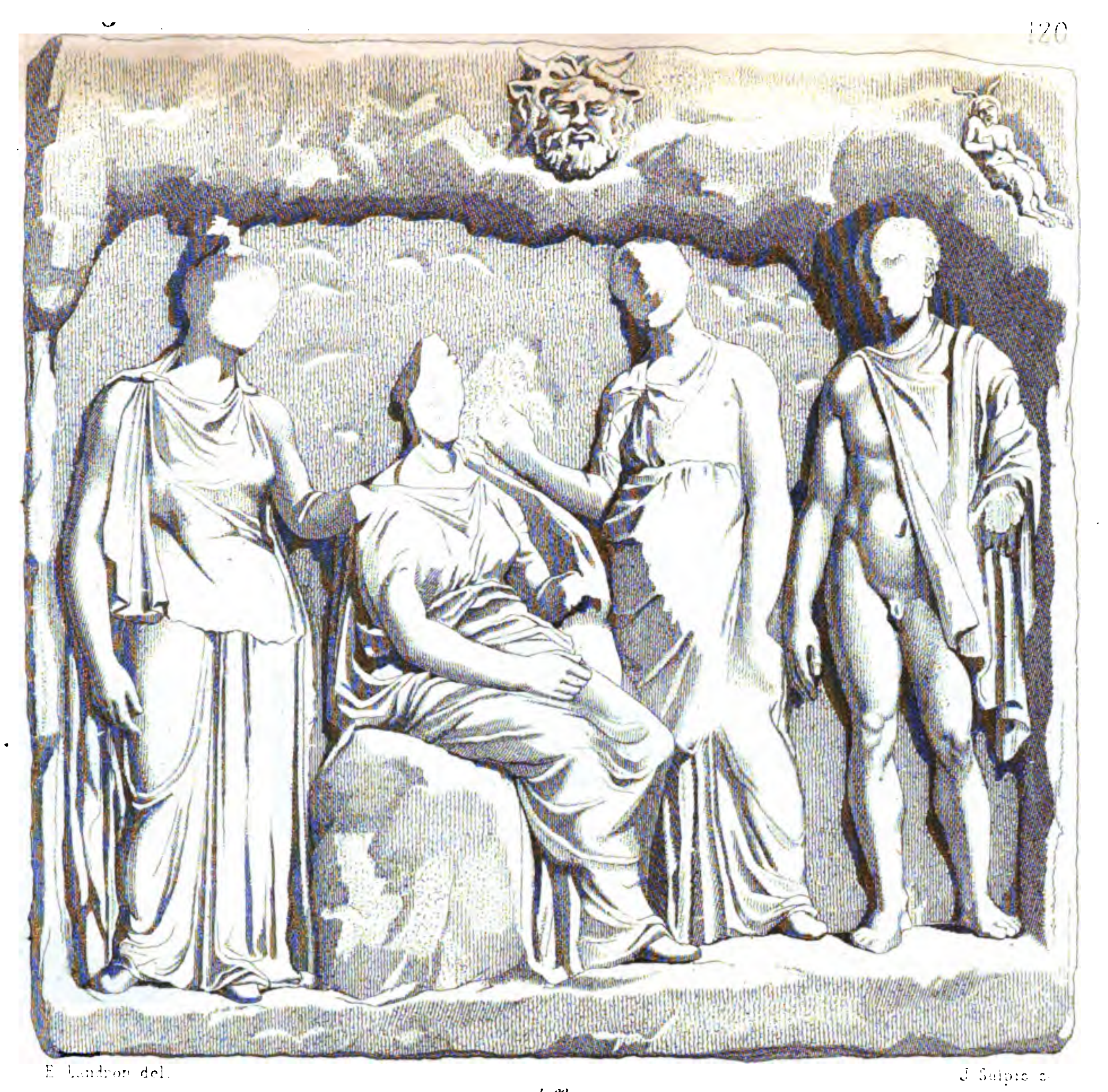




E. Landron del.

J. Sulpis sc.

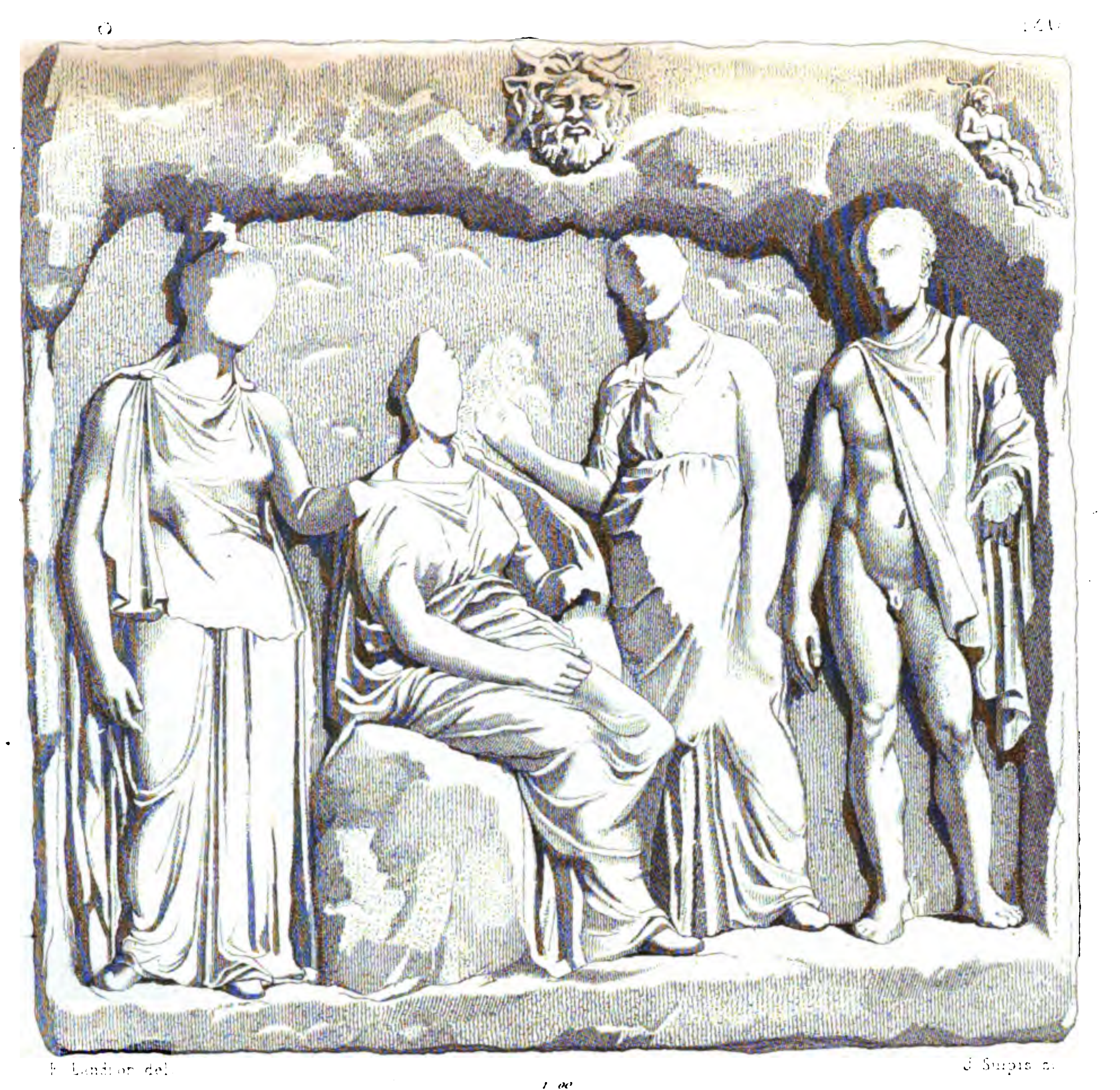
STATUES TROUVÉES À ANDROS



E. Landron del. J. Sulpis sc.

1 ∞

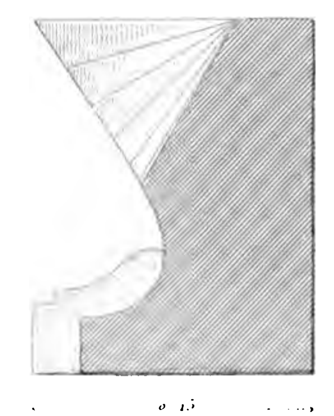
BAS-RELIEF TROUVÉ A ANDROS



F. Landron del. J. Sulpis sc.

BAS-RELIEF TROUVÉ A ANDROS







E. Landron del.

J. Salpis sc.

STELE ET CADRAN SOLAIRE TROUVES A MYCONOS



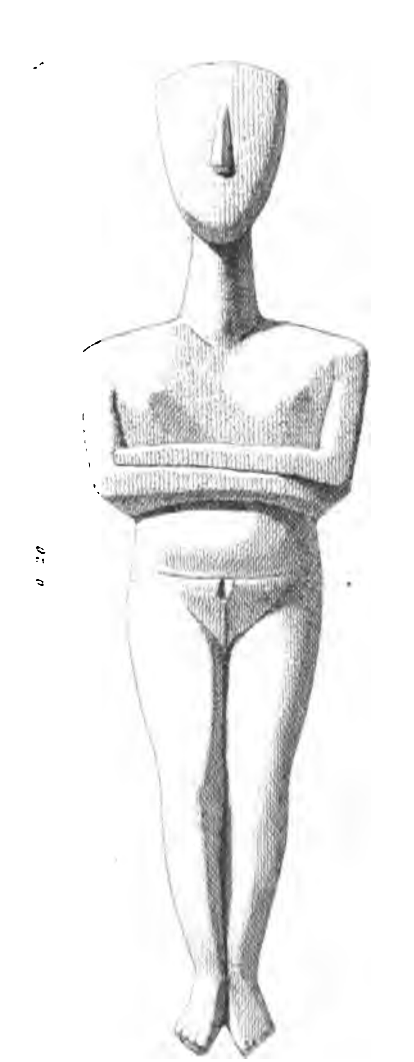
E. Landron del.

BAS-RELIEF DE LA GROTTE DE PAROS

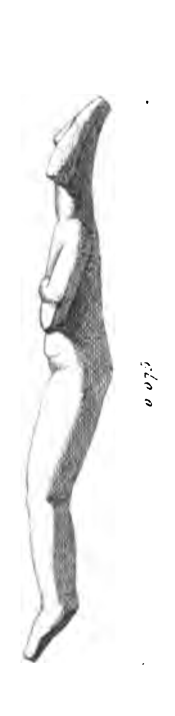






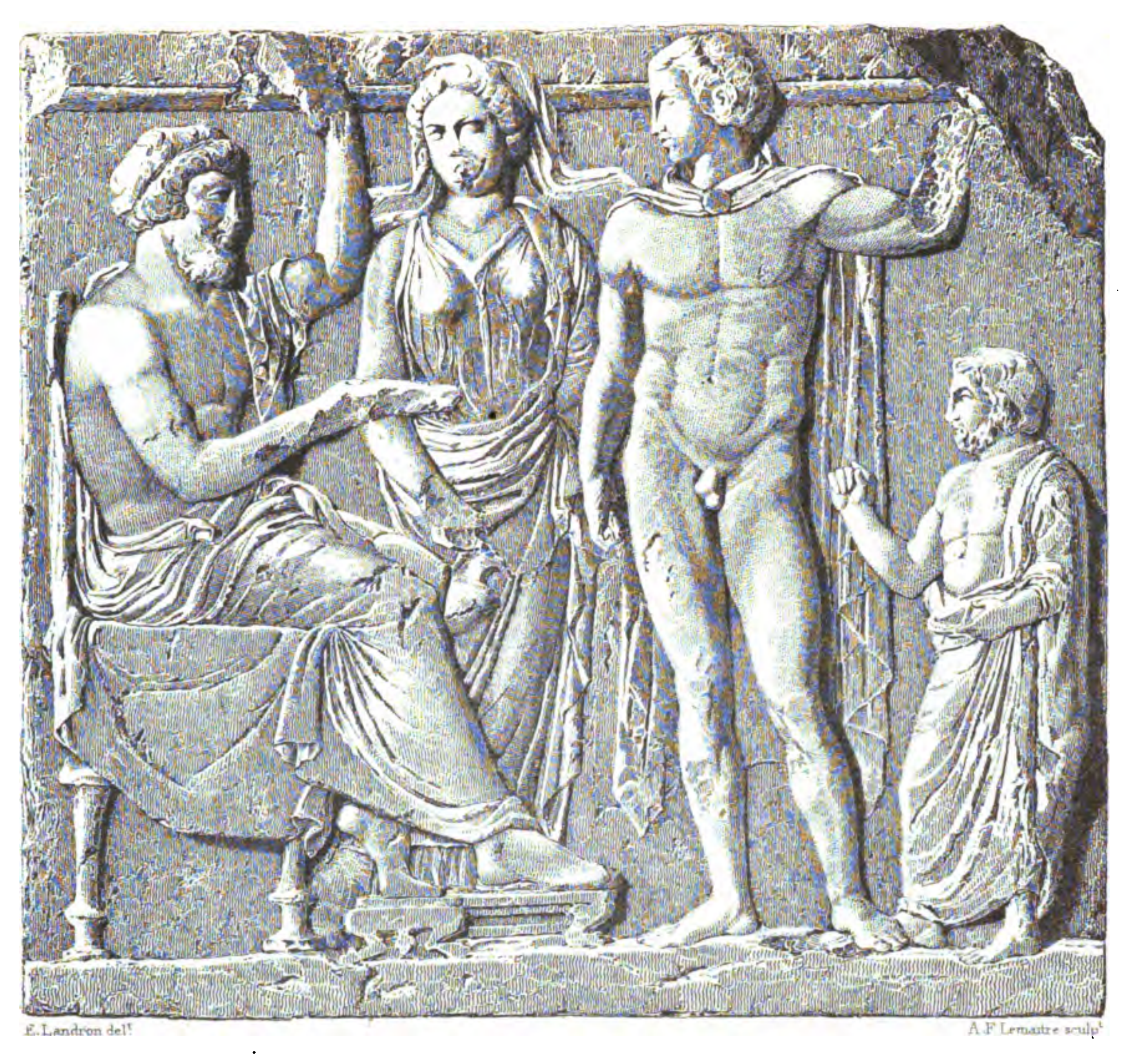






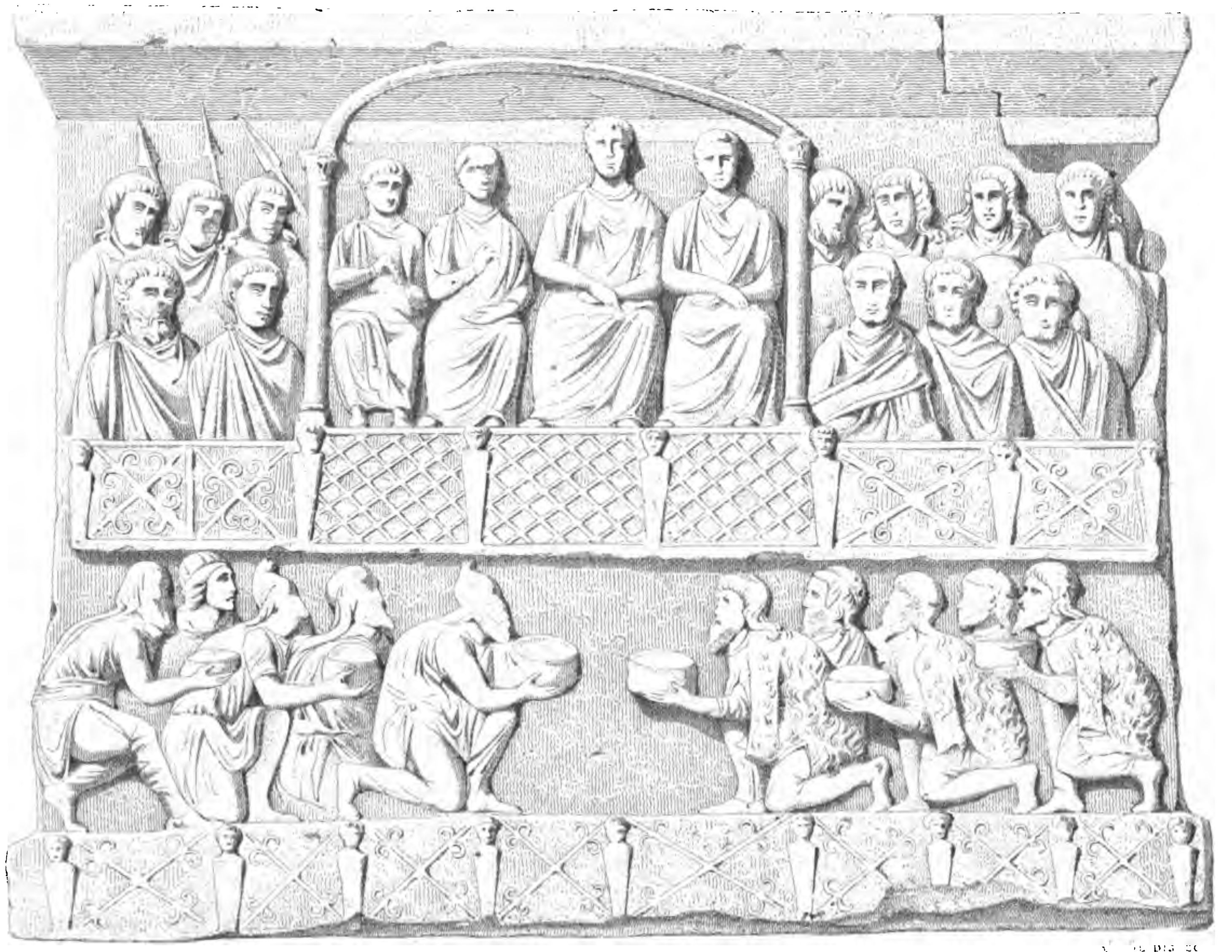


IDOLES TROUVÉES À TÉGÉE ET À NAXOS



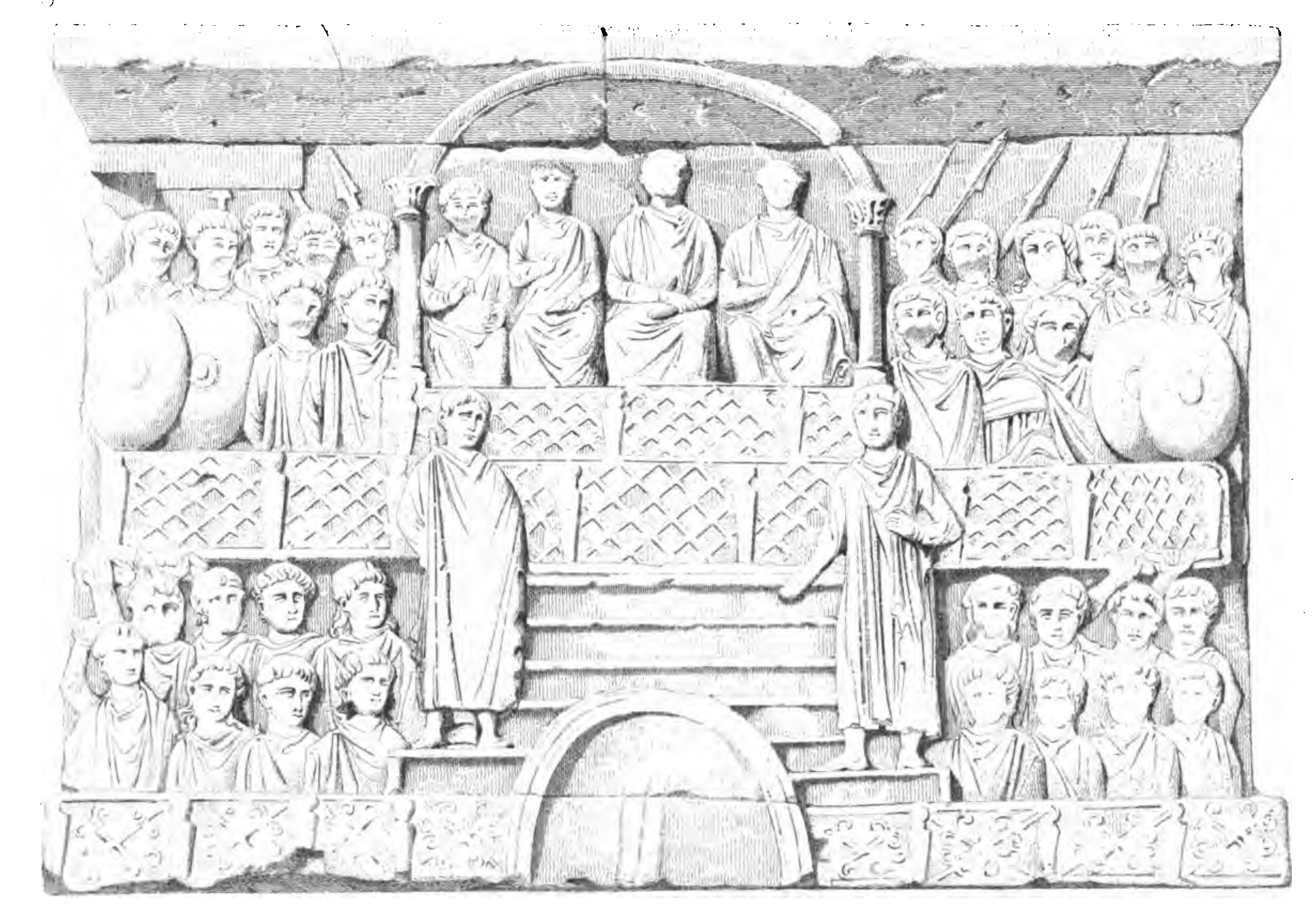
E. Landron del.t A. F. Lemaitre sculp.t

BAS-RELIEF DE GORTYNE.

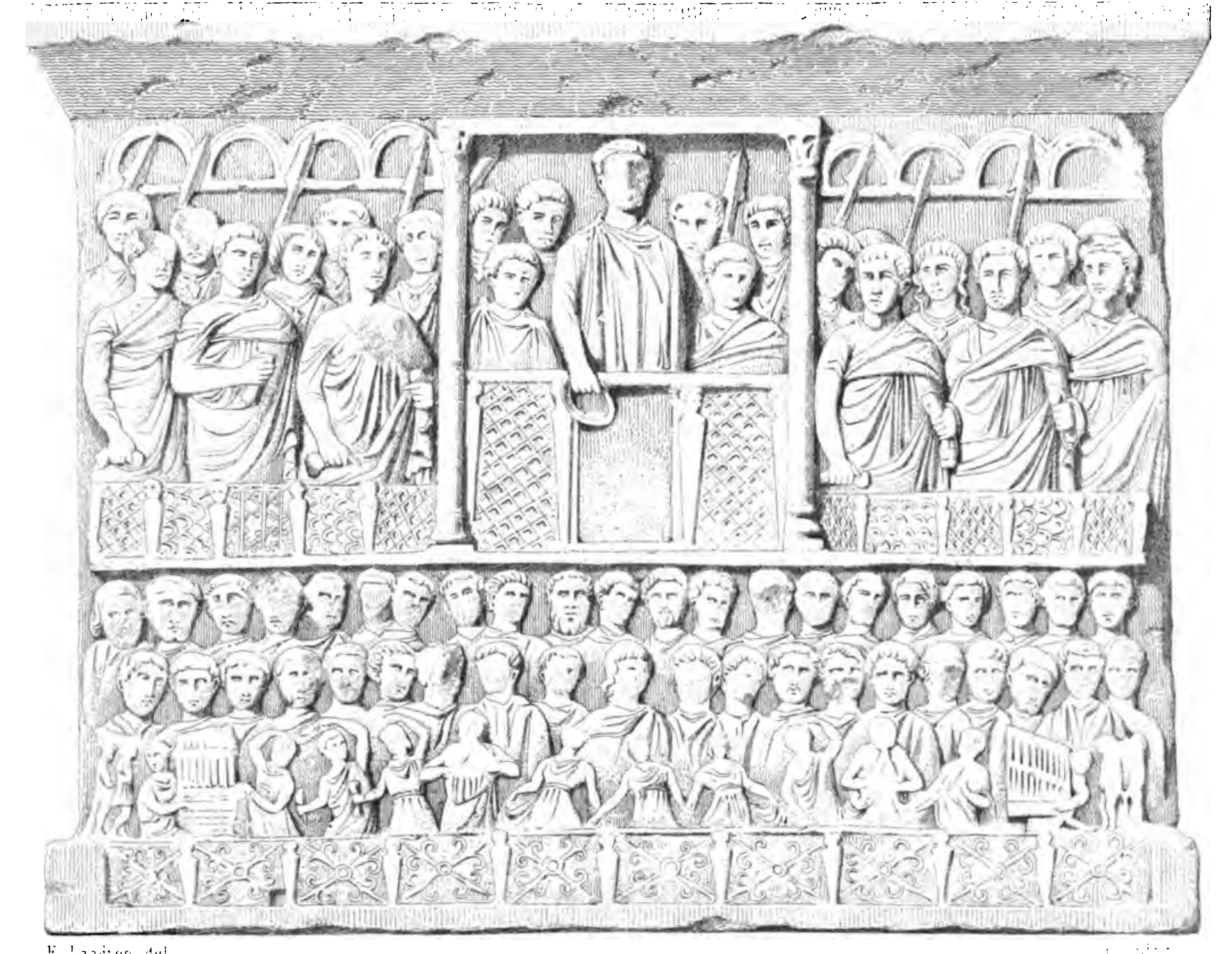


E. Landron del.

BAS-RELIEF DE L'OBÉLISQUE DE CONSTANTINOPLE



L. Laudron del. BAS-RELIEF DE L'OBÉLISQUE DE CONSTANTINOPLE J. Sulpis sc.



E. Landron del.

BAS-RELIEF DE L'OBELISQUE DE CONSTANTINOPLE

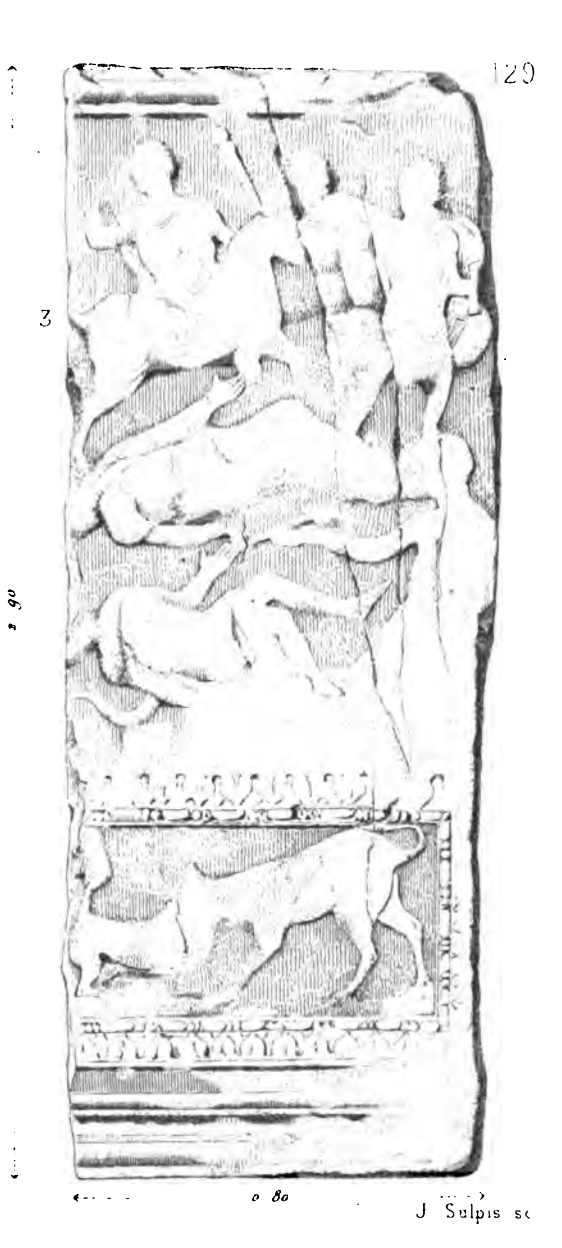


E. Landron del.

BAS-RELIEF DE L'OBELISQUE DE CONSTANTINOPLE







F Landron del

BAS-RELIEF DE PRUSA

J Sulpis sc

Mon. Fig.

2



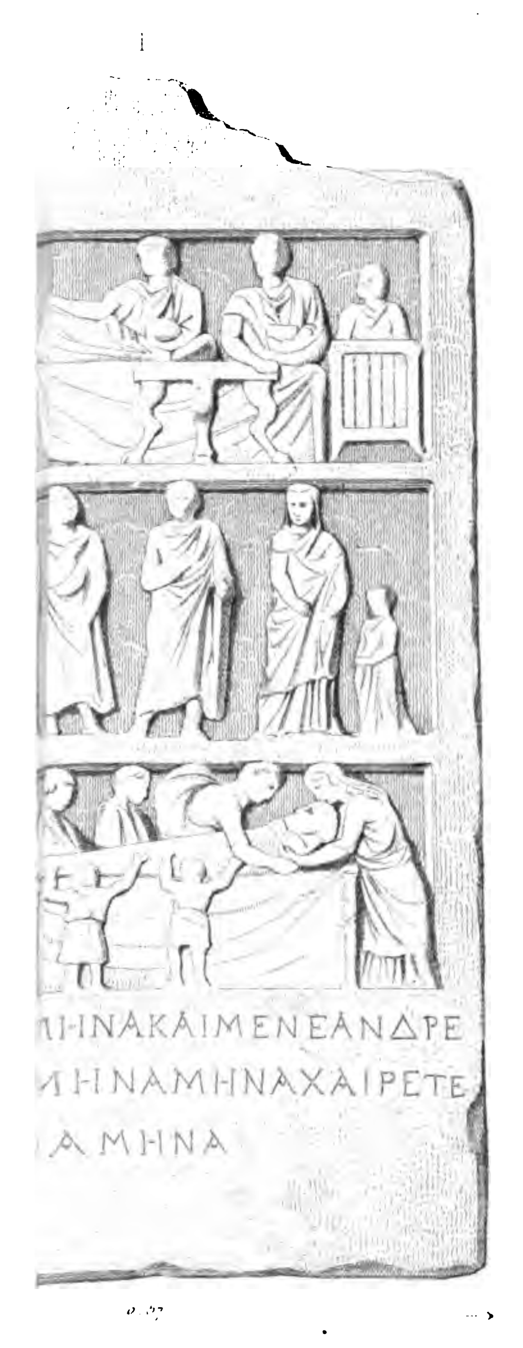
0.31



E. Landron del

STELES . I DE TEPE

1



3

M LUCRETIVS · PROCLUS · VETRANUS
LEGIONIS ADIVTRI PAVSAENS
VIX ANNOS LII

0 46

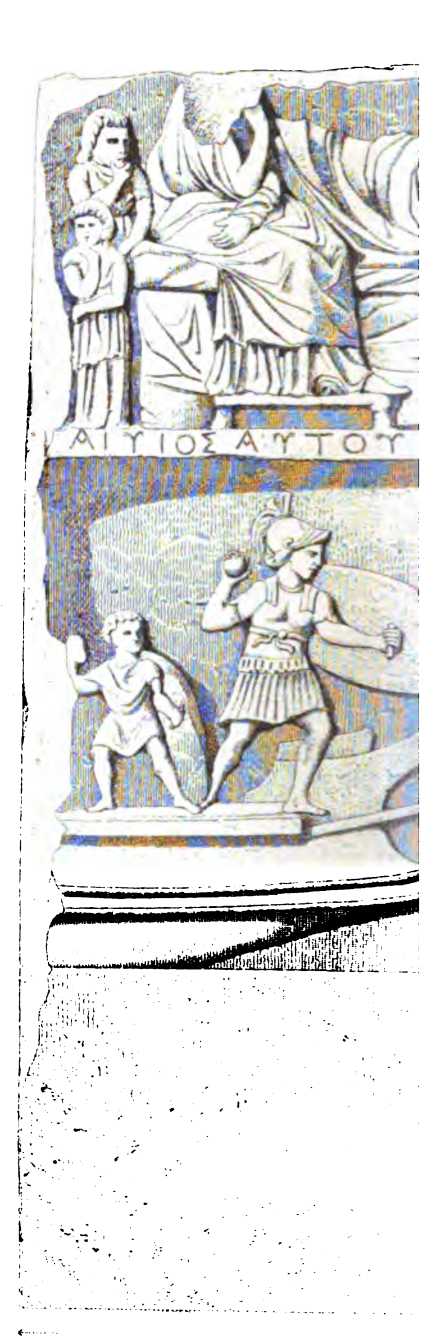
J. Sulpis sc

PK — 2.3 DE DEMIRDECH

Mon. Fig

1





E. Landron del.

STELES

2



3



J. Sulpis sc.

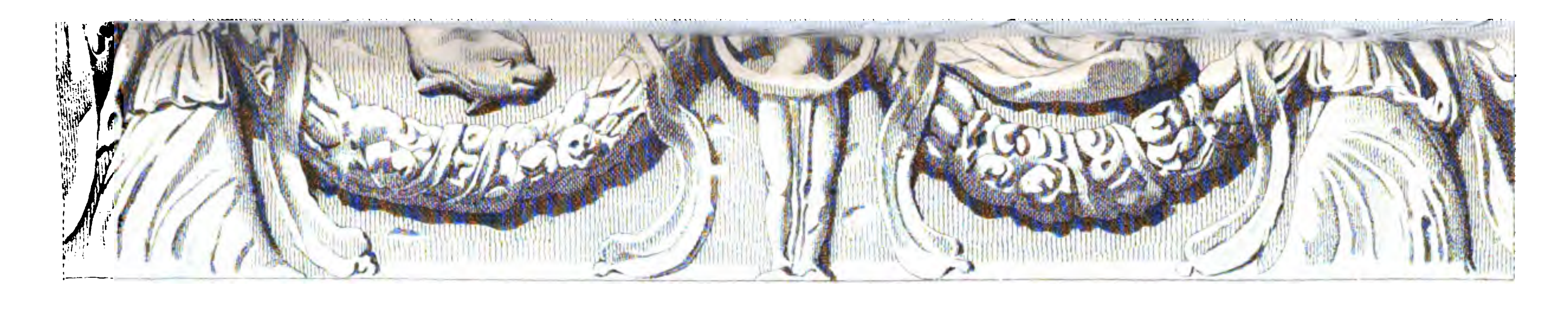
E GUEMLIK.

1



2





3



E Landron del. J. Sulpis sculp.

AUTEL DE MOUDANIA

1



2



3



E. Landron del. — J. Sulpis sc.

STELES 1 DE MOUDANIA _ 2. 3 DE MOUHALICH.

Mon. Fig.

1



2



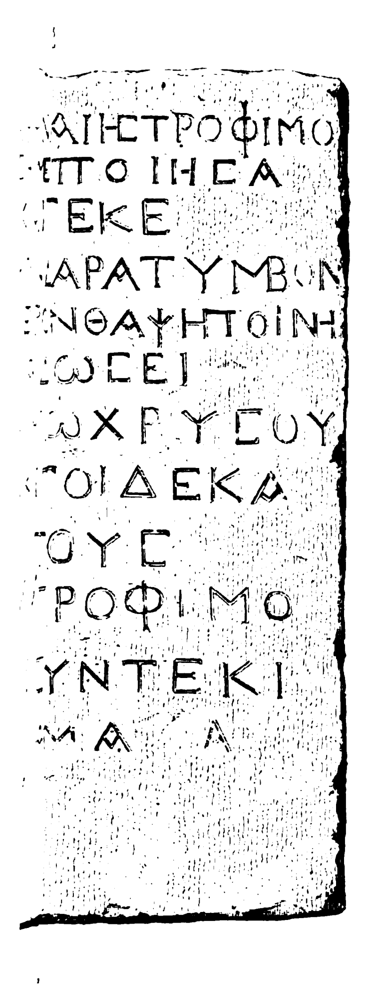
6





F. Landron del.

STELES D HADR. A



3





4

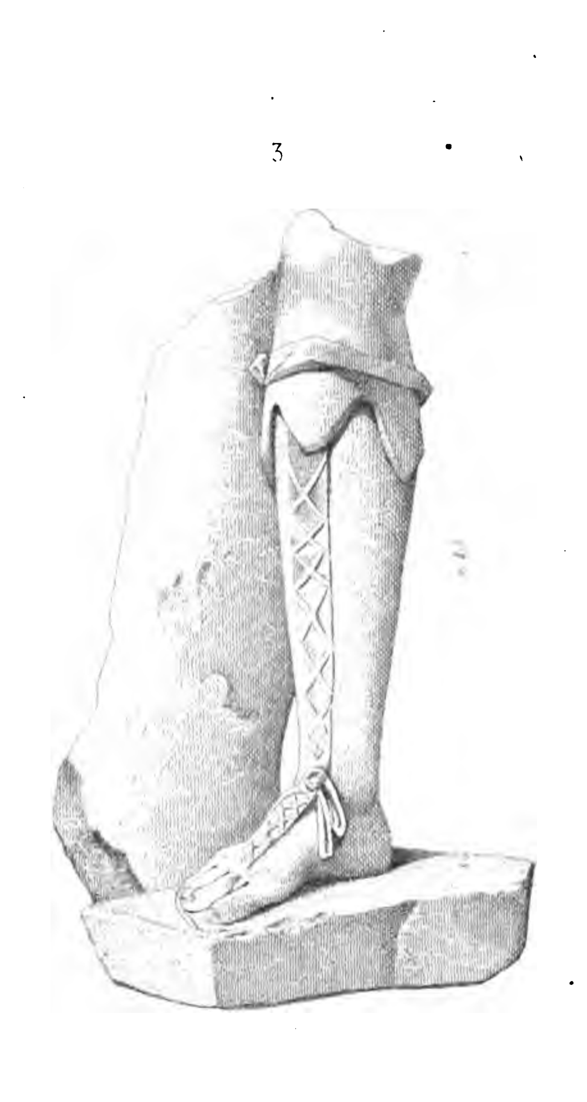


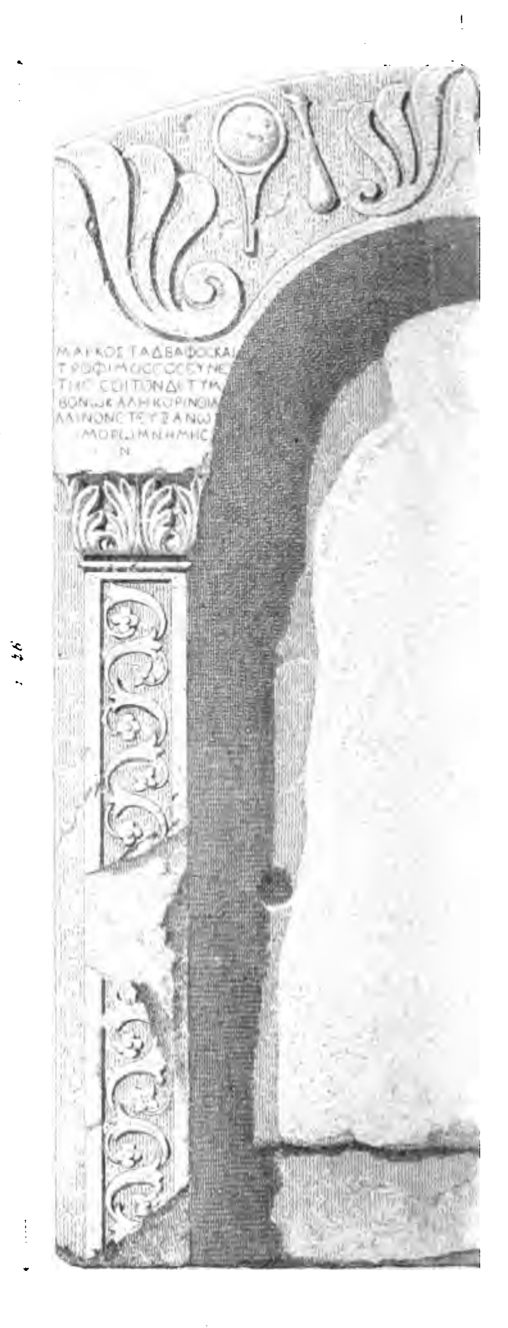
J. Salpis sc.

ET ENVIRONS.

Mon. Fig.

3

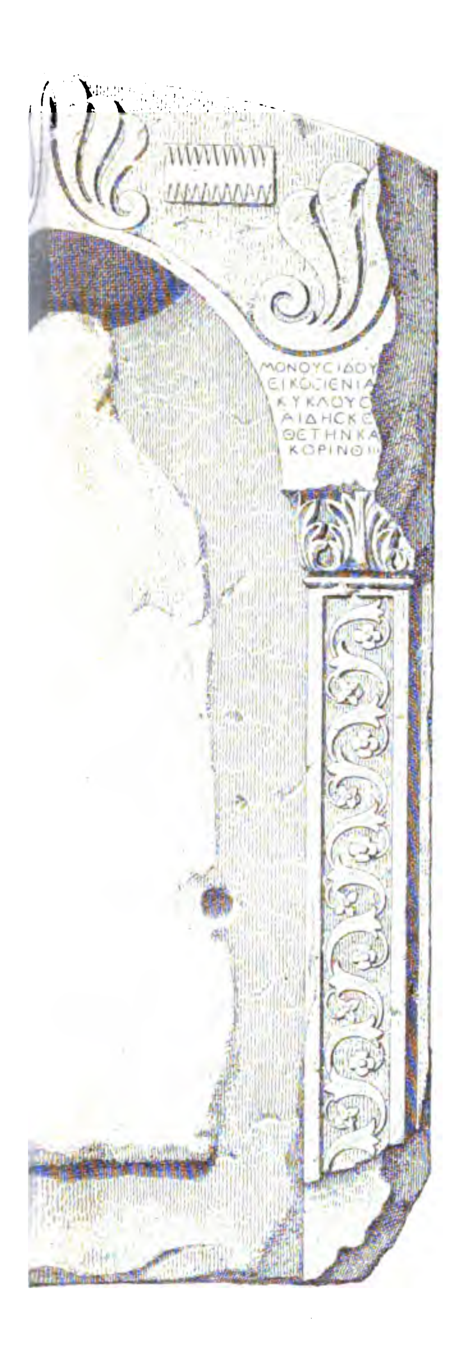




94

E. Landron del.

STÈLES, 1 D'ERIGUEUZ _ 2 DE GUEDIZ.

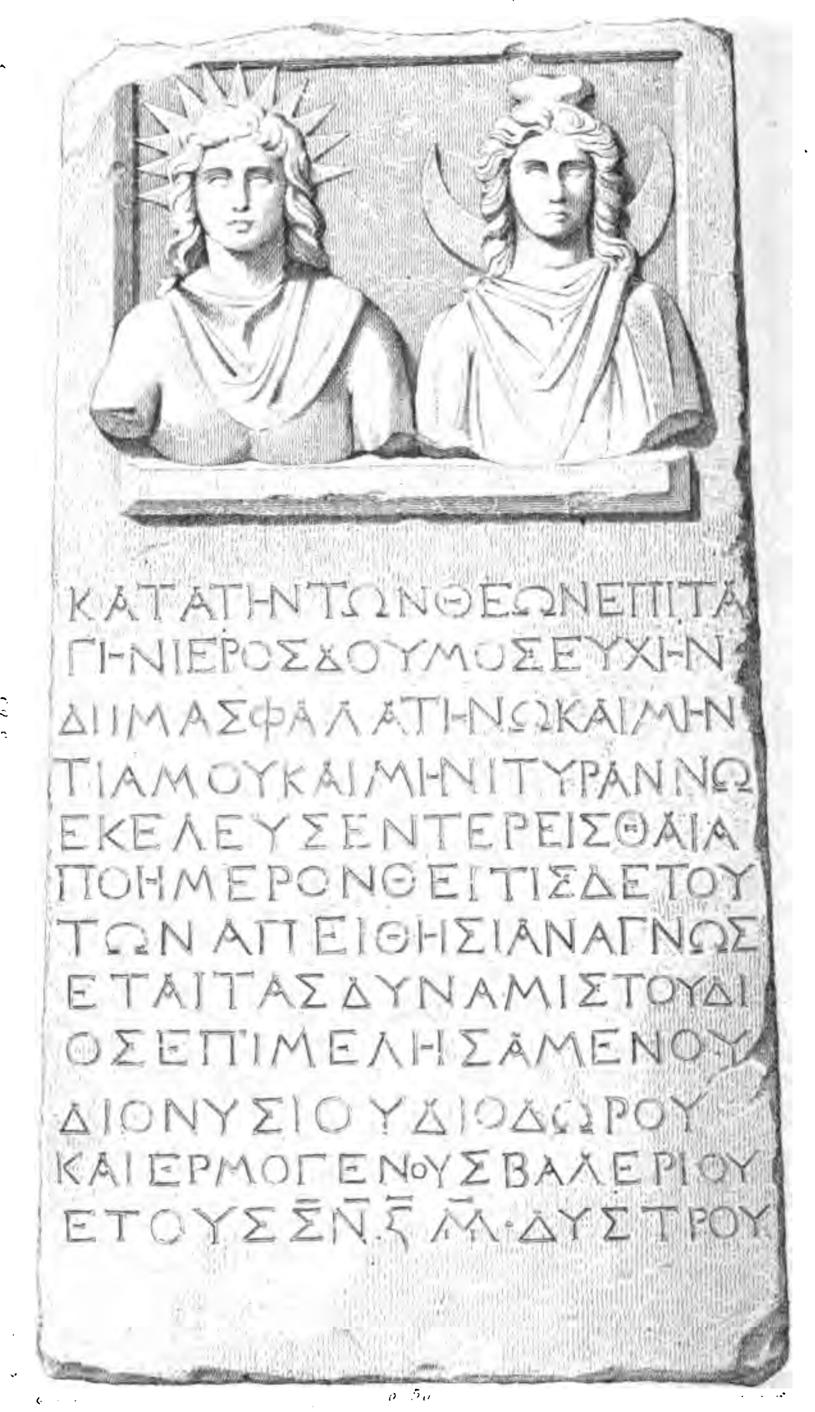


2

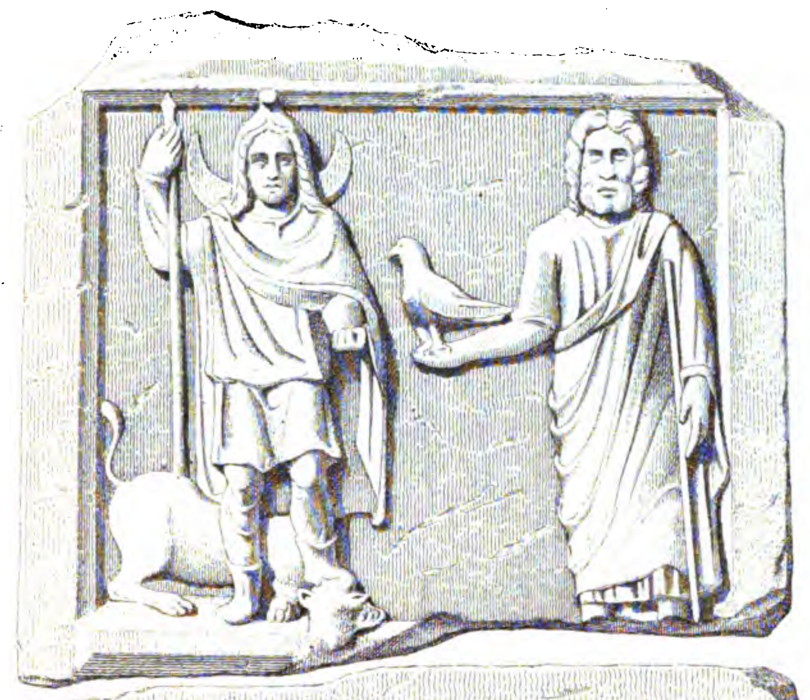


J. Sulpis sc

FRAGMENT TROUVÉ A ABOULLIONTE.



E. Landron del.



KOULA J. Sulpis sc.

1

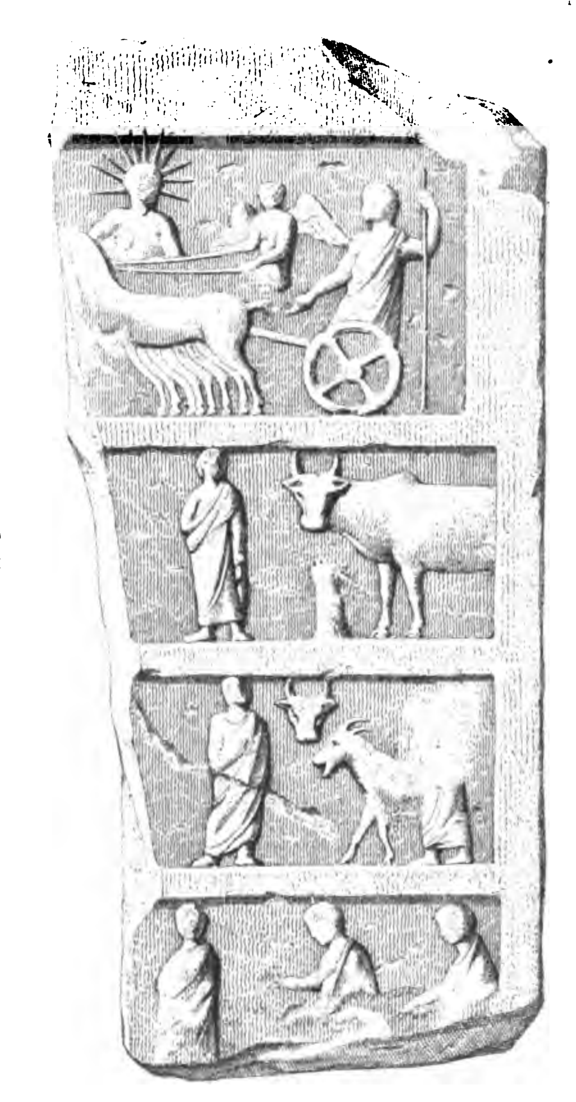
ΘΕΑΤΑΣΗΝΗΜΕΛΤΙΝΗΥΤ
ΤΗΣΚΑΙΤΗΣΘΥΓΑΤΡΟΣ

0.55 — 0.43



2

0.38



3

0.62

STELE ET FRAGMENTS DE GUEULDE ET MENICH.

E. Landron del. — J. Sulpis sc.

1

ΕΜΙΔΩΡΑ ΠΛΟΥΤΙΩΝΟΣ
ΝΗ ΔΕ ΔΕΙΙΔΟΥ ΠΟΡΕΟΣ
ΧΑΙΡΕ

o 76

1 28

2

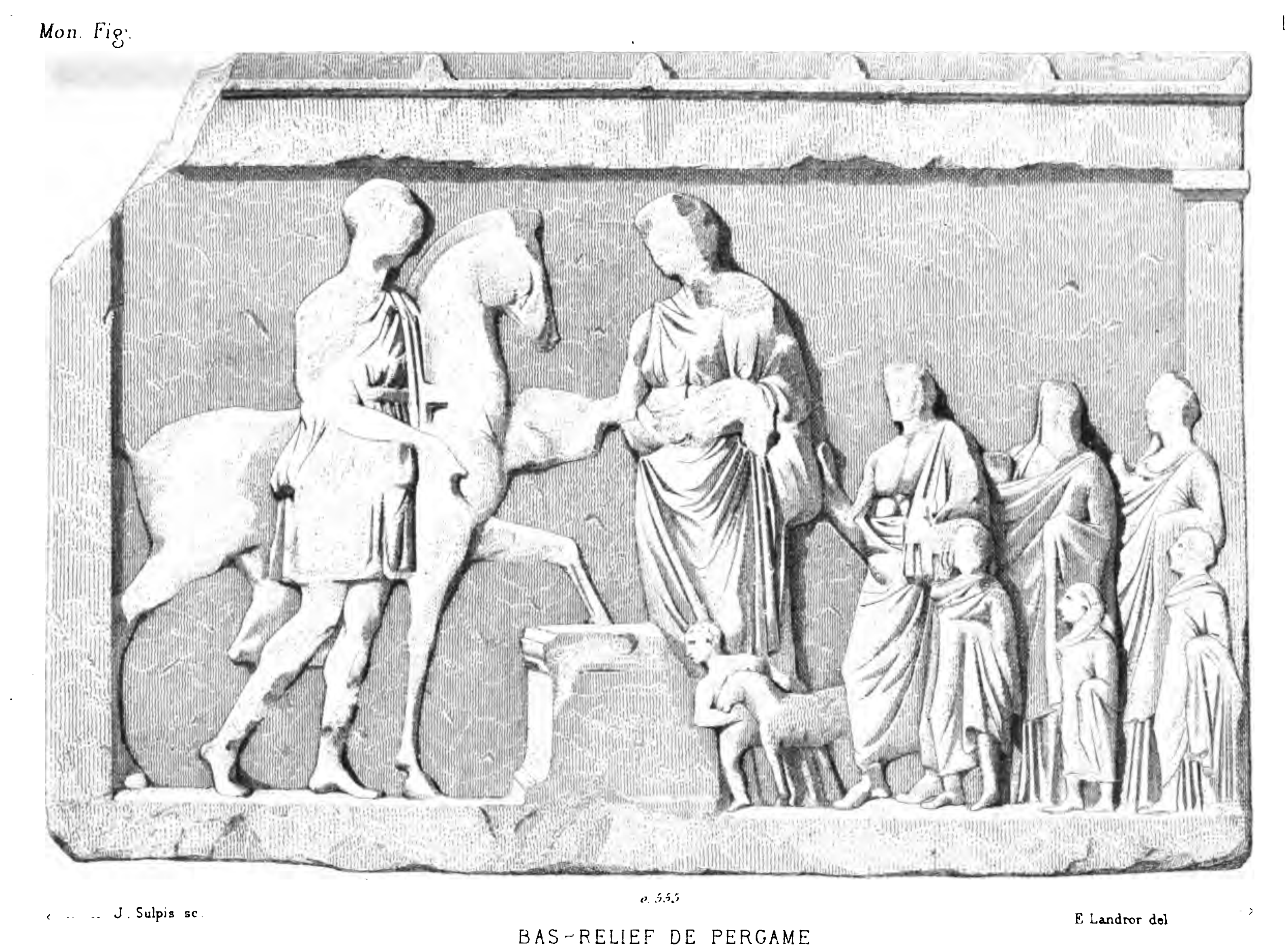
ΟΔΗΜΟΣΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΝ ΔΙΟΔΩΡΟΥ
ΧΡΥΣΕΩΣΤΕΦΑΝΩ
ΤΟΔΕΜΝΗΜΕΙΟΝΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ
ΤΑΤΙΑΣΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
ΗΓΥΝΗ ΤΟΥΜΕΝΕΚΡΑΤΟΥΣ
ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΣΚΑΙΑΜΜΙΟΝ ΤΟΝΑΤΩΝΠΑ
ΤΕΡΑΕΤΕΙΜΗΣΑΝ

ΟΛΒΙΟΝΕΝΘΕΜΕΝΟΣΒΙΟΤΟΝΚΑΡΠΟΙΣΕΠΕΧΑΙΡΟΝ
ΒΟΛΟΝΕΠΙΨΗΧΩΝ ΠΥΡΟΦΟΡΟΙΣ ΒΟΤΑΝΑΙΣ
ΗΔΕΜΕΧΕΙΡΕΣΕΠΑΙΟΝΑΠ. ΡΓΕΟΣΗΝΙΚΑΘΕΡΜΑ
ΑΚΤΕΙΝΑΠΡΟΛΙΠΟΙΕΝΕΦΗΜΕΡΙΩΝΚΑΤΑΔΥΣΑ
ΓΗΘΟΣΥΝΗΔΗΜΗΤΡΟΣΑΓΑΛΟΜΕΝΟΝΕΧΕΤΛΗΣΙΝ
ΑΦΝΩΔΕΝΠΡΟΚΟΠΑΙΣΕΛΙΠΟΝΒΙΟΝΕΙΝΕΚΑΜΟΙΡΗΣ
ΑΡΠΑΧΟΙΣΤΕΚΝΩΝΔΛΟΧΟΥΓΛΥΚΕΡΗΣ
ΗΤΙΣΕΜΟΙΜΕΜΕΝΕΙΜΕΤΑΕΞΟΧ ΚΔΩΡΑΚΑΜΟΝΤ
ΣΤΕΨΑΜΕΝΗΚΑΜΑΤΟΥΟΙΚΟΝ ΕΝΑΙΔΙΟΝ
ΚΑΙΘΡΗΝΟΙΣΚΛΑΥΣΑΣΑΠΟΛΥΝΧΡΟΝΟΙ
ΙΡΕΜΙΗΝΚΟΙΤΗΣΕΙΣΤΕΛΟΣΑΜΓ
ΣΟΝΔΩΔΡΙΝΩ ΞΑΡΧΙ ΙΝΟΝΟ
ΝΕΜΟΥΠΕΡΙΟΝΤΟ
ΜΕΝΗΜΓ

o 63

E. Landron del.

STELES. 1 DE PHILADELPHIE — 2 D'ARAPLI



J. Sulpis sc. E. Landror del

BAS-RELIEF DE PERGAME

1

3

2

4

5

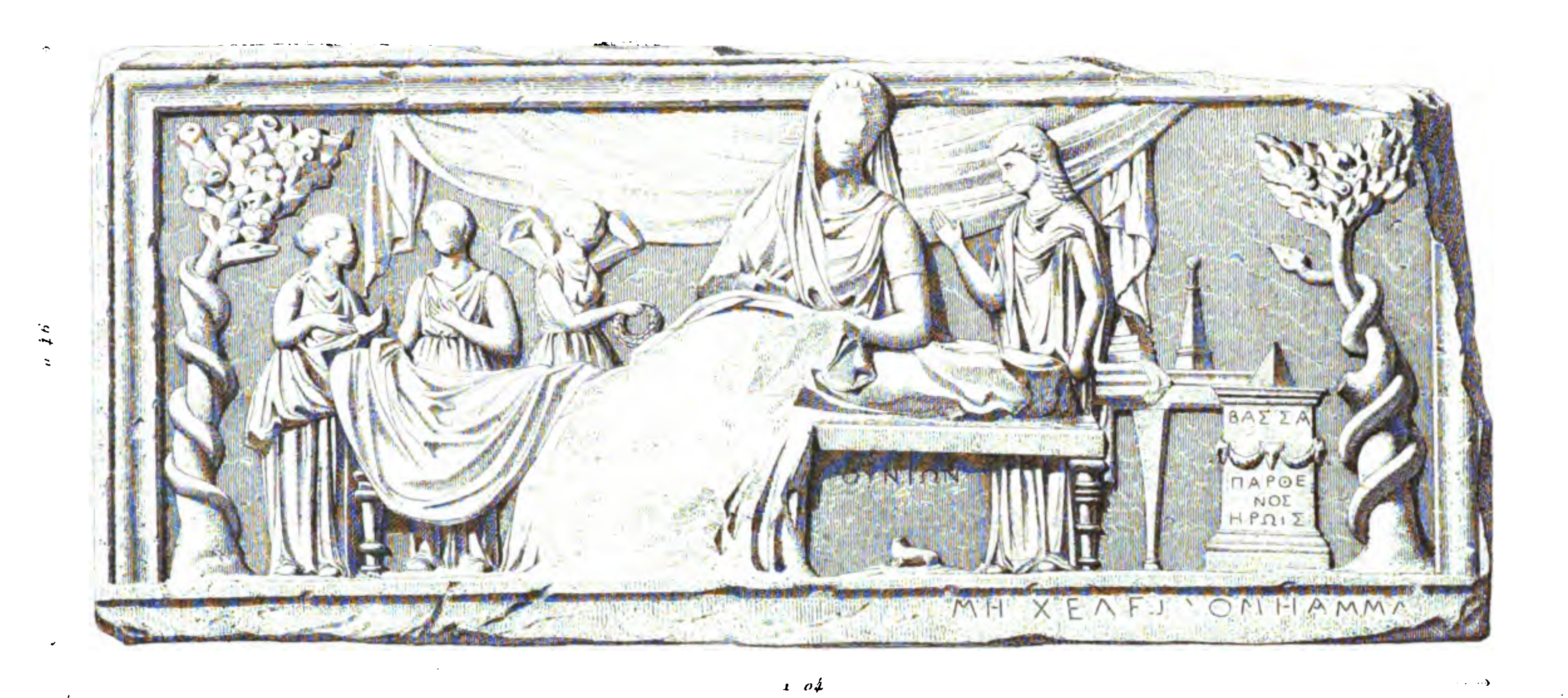
ΠΟΙ-ΩΥΠΕΡΕΩΤΗΡΙΑϹΕΑΥΤΟΥΚΑΙΤΗϹΓΑΜΕΤΗϹΜΟΥΚΑΙΤΟΝΤΕ



L. Landron del.

J. Sulpis sc.

AUTEL ET BAS-RELIEF D'EUROMOS.



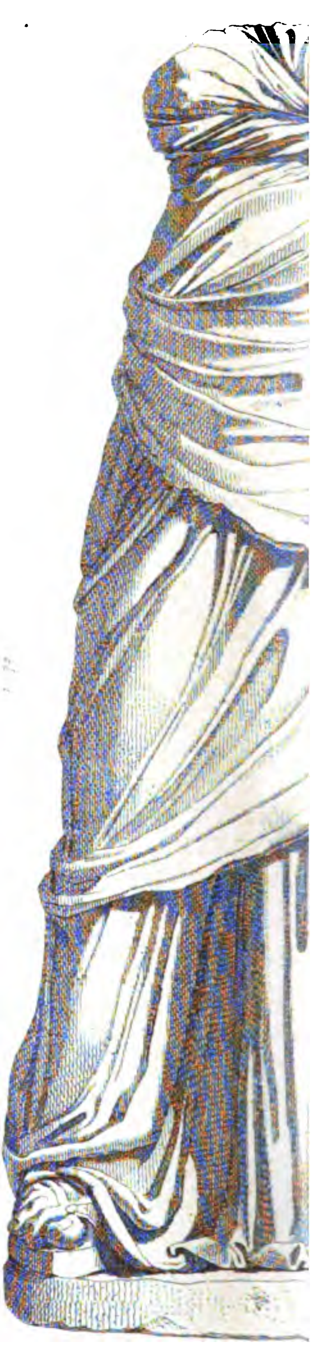
F. Landron del. J. Sulpis sc.

BAS-RELIEF D'ÉPHÈSE

Mon. Fig



2



1

E Landron del

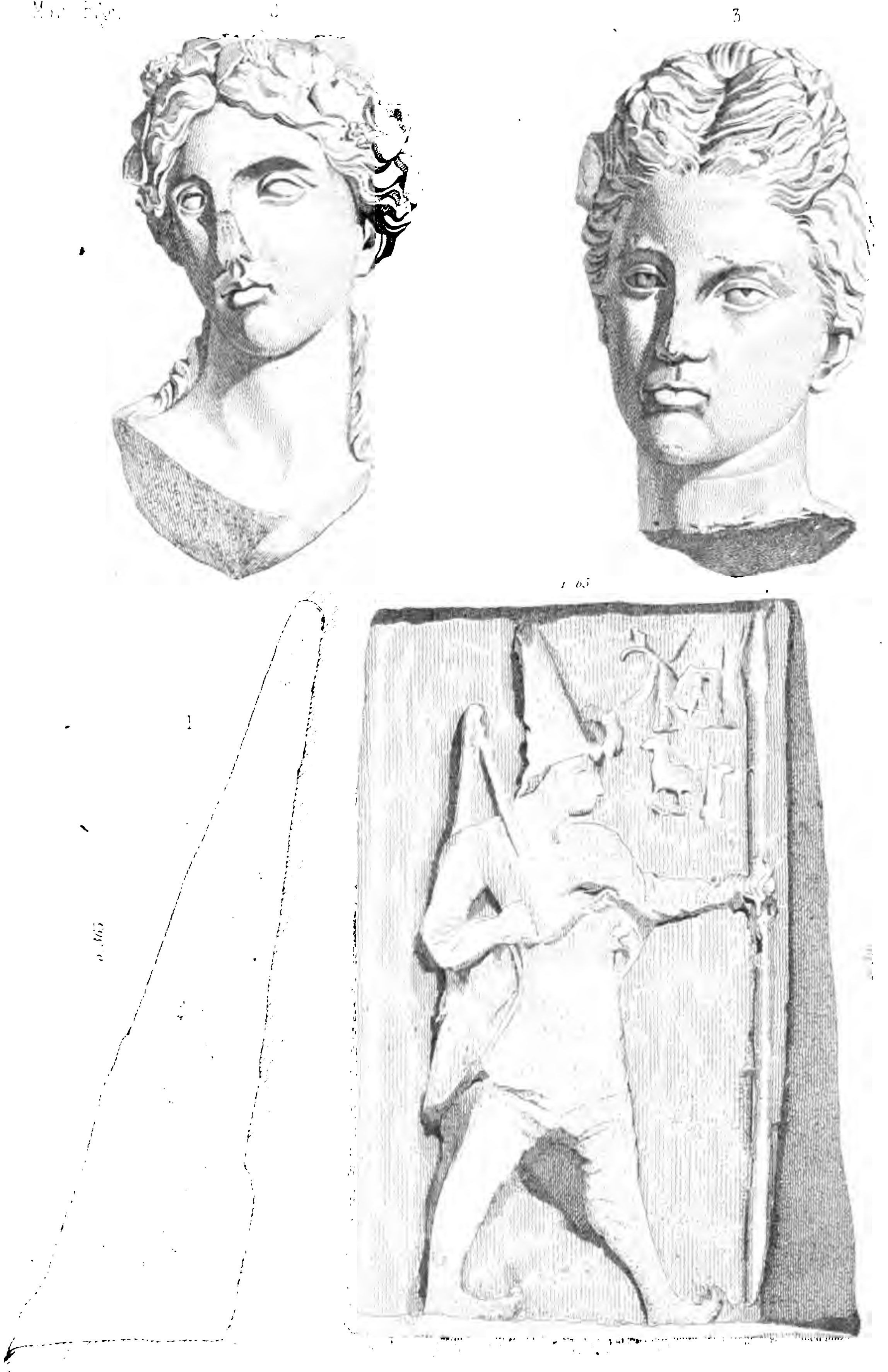
STATUE TROUVEE





J. Sulpis sc.

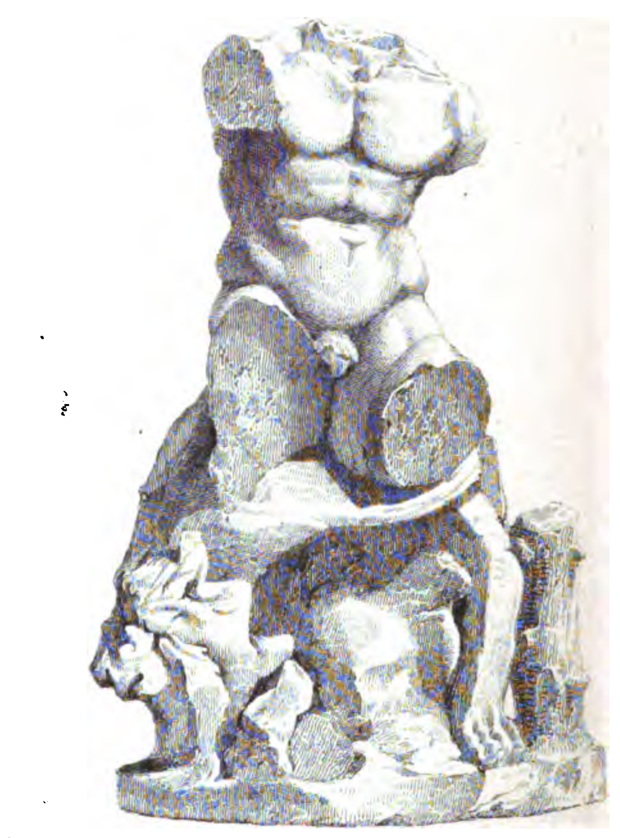
A. ERYTHRÉE.



E. Landron del.　　　　J. Sulpis sc.

1. BAS-RELIEF DE NYMPHI. _ 2, 3. TÊTES TROUVÉES A SMYRNE

Mon. Fig.



E. Landron del.

S. M...

Statuette ...

144



A F Lemaitre sculp^t

Hercule

1



2

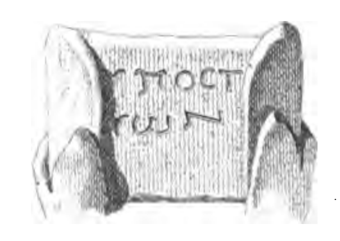


E Landron del — J Sulpis sculp

BAS-RELIEFS EN TERRE CUITE DU CABINET BORRELL











E. Landron del. J. Sulpis sculp.

FIGURINES DIVERSES

1

0.075



2

0.080



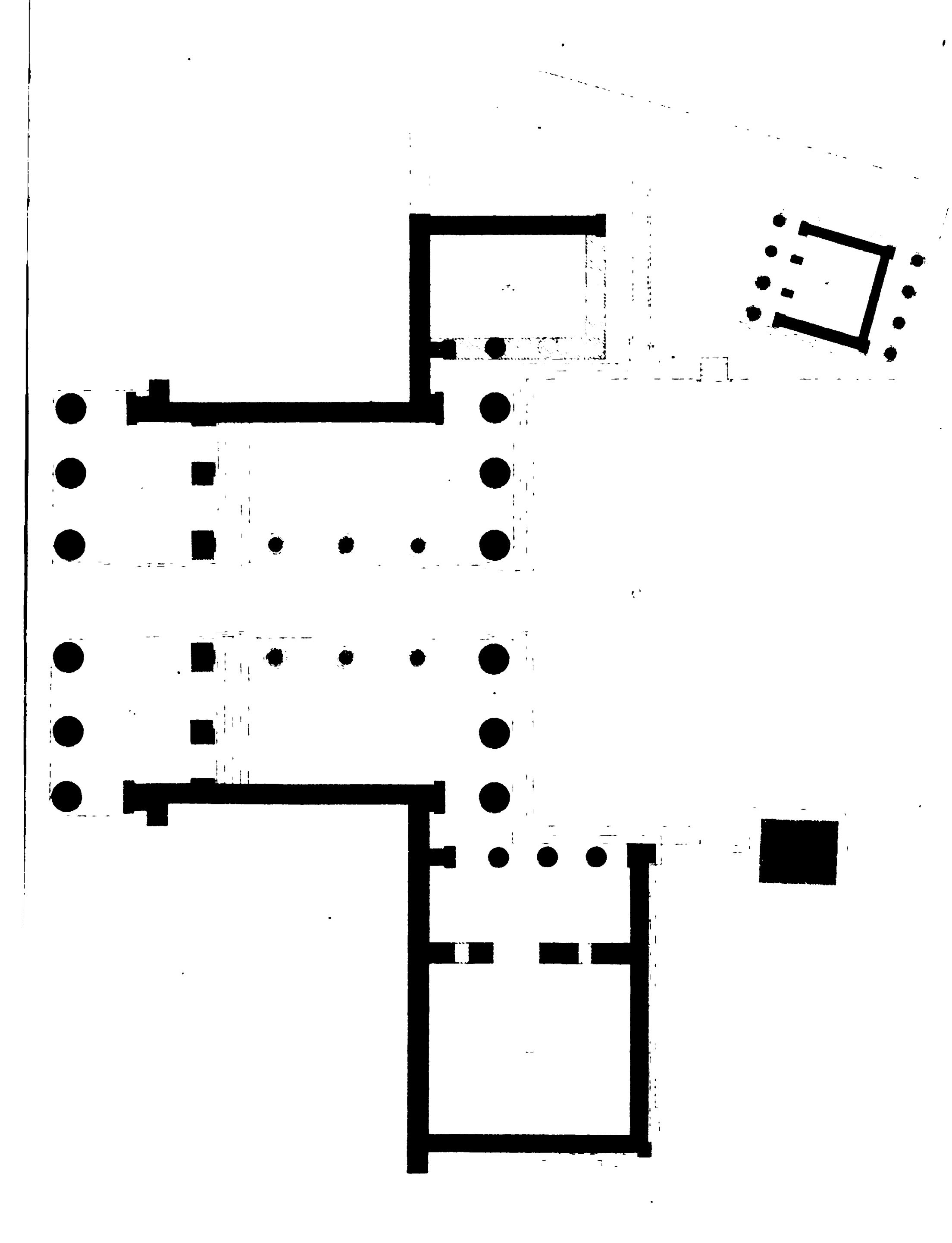
3

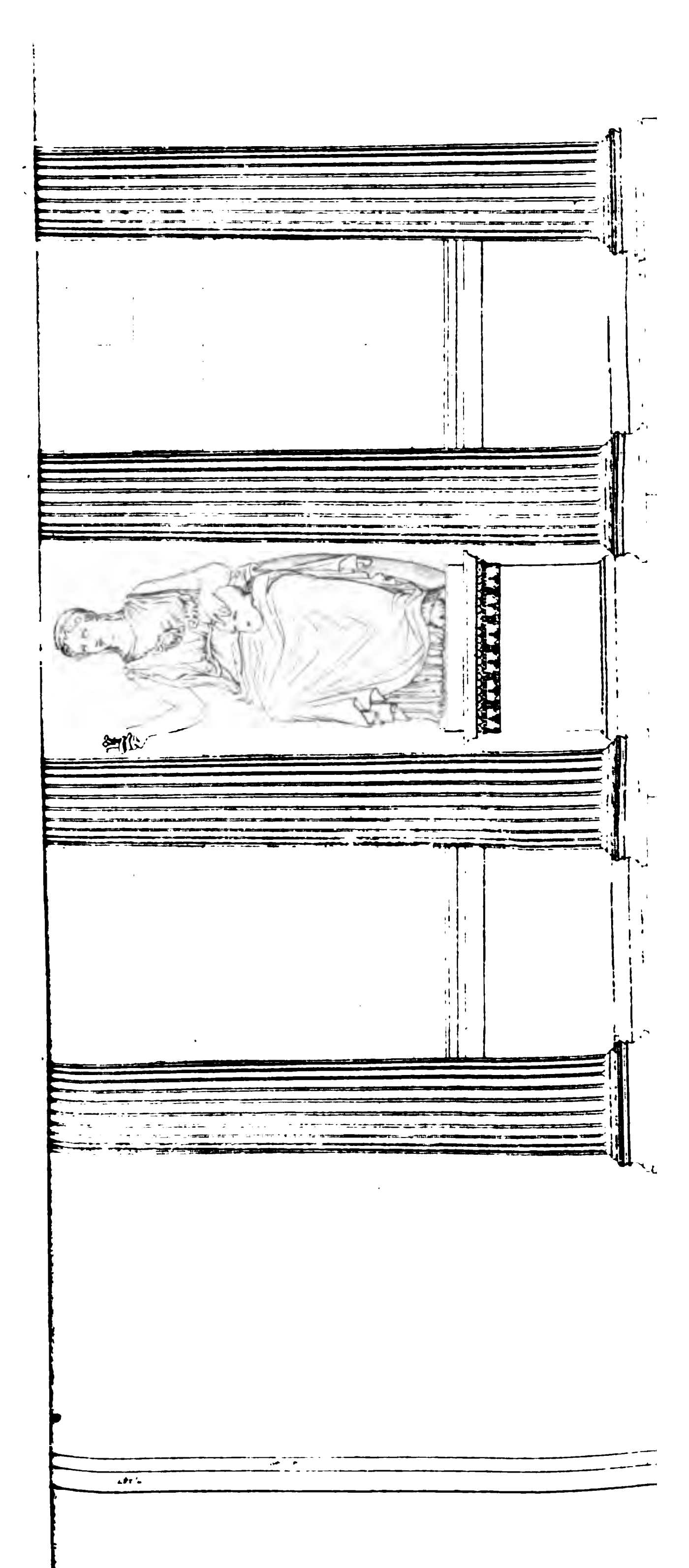


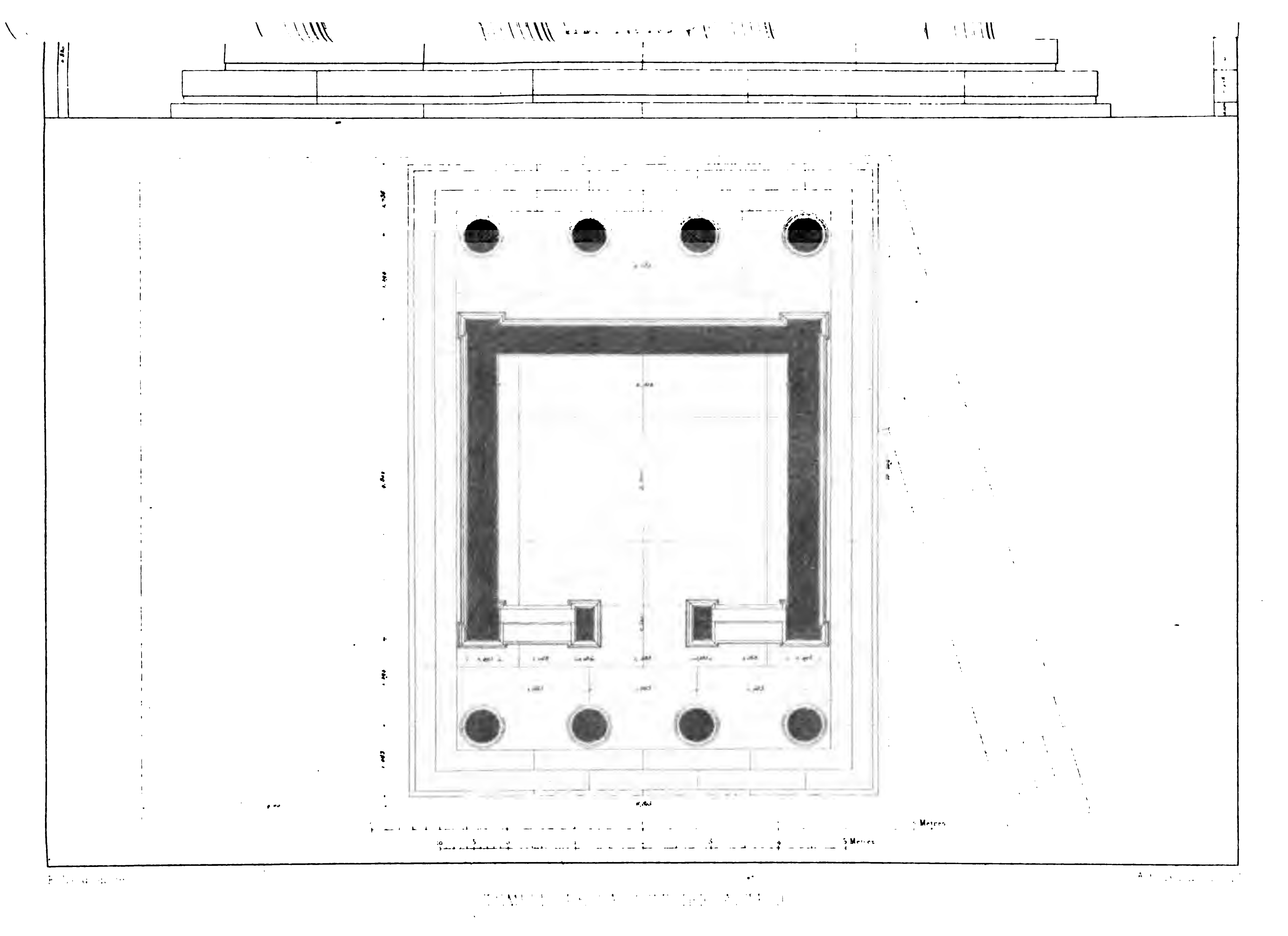
E. Landron del J. Sulpis sc

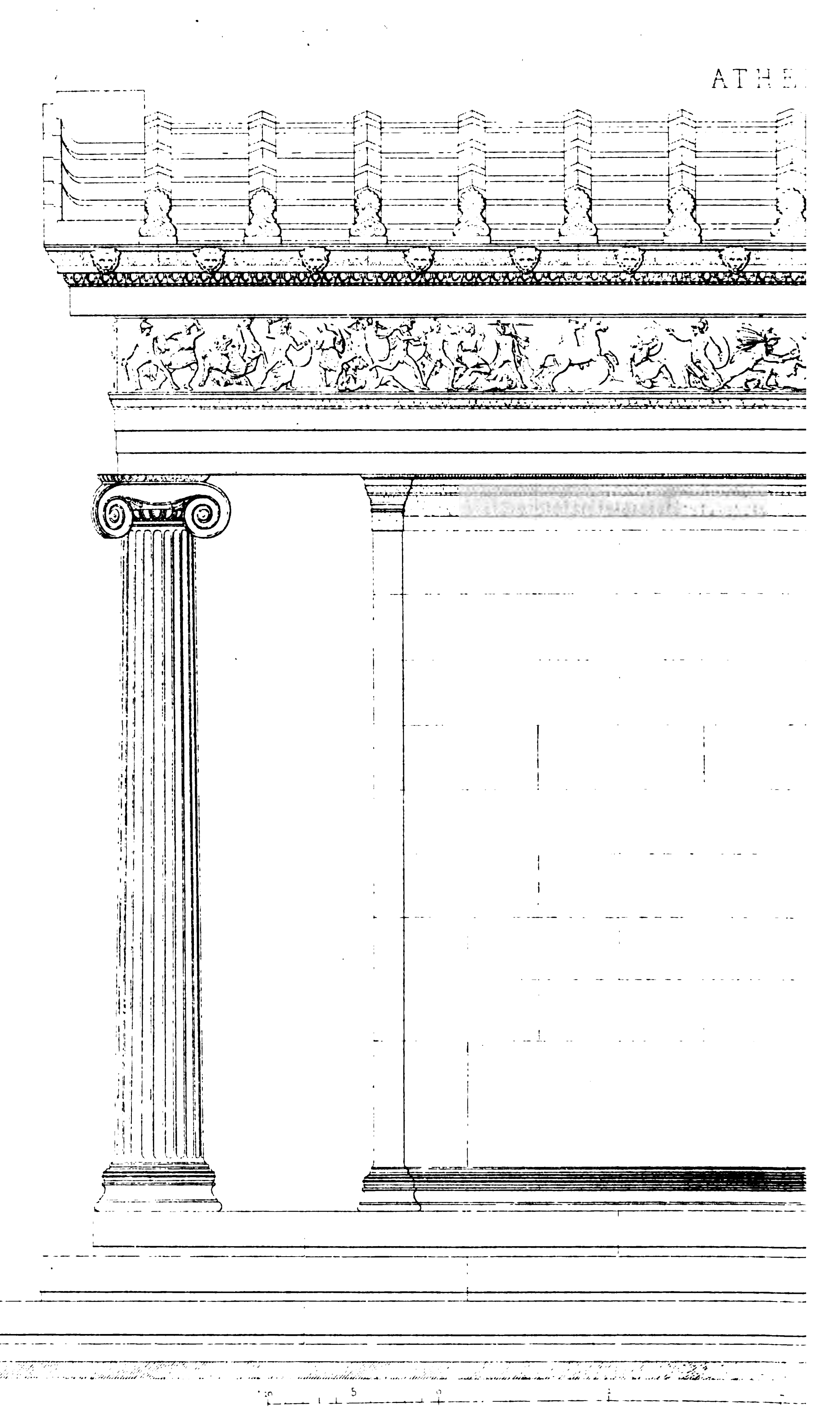
ANTIQUITÉS DU CABINET BORRELL.

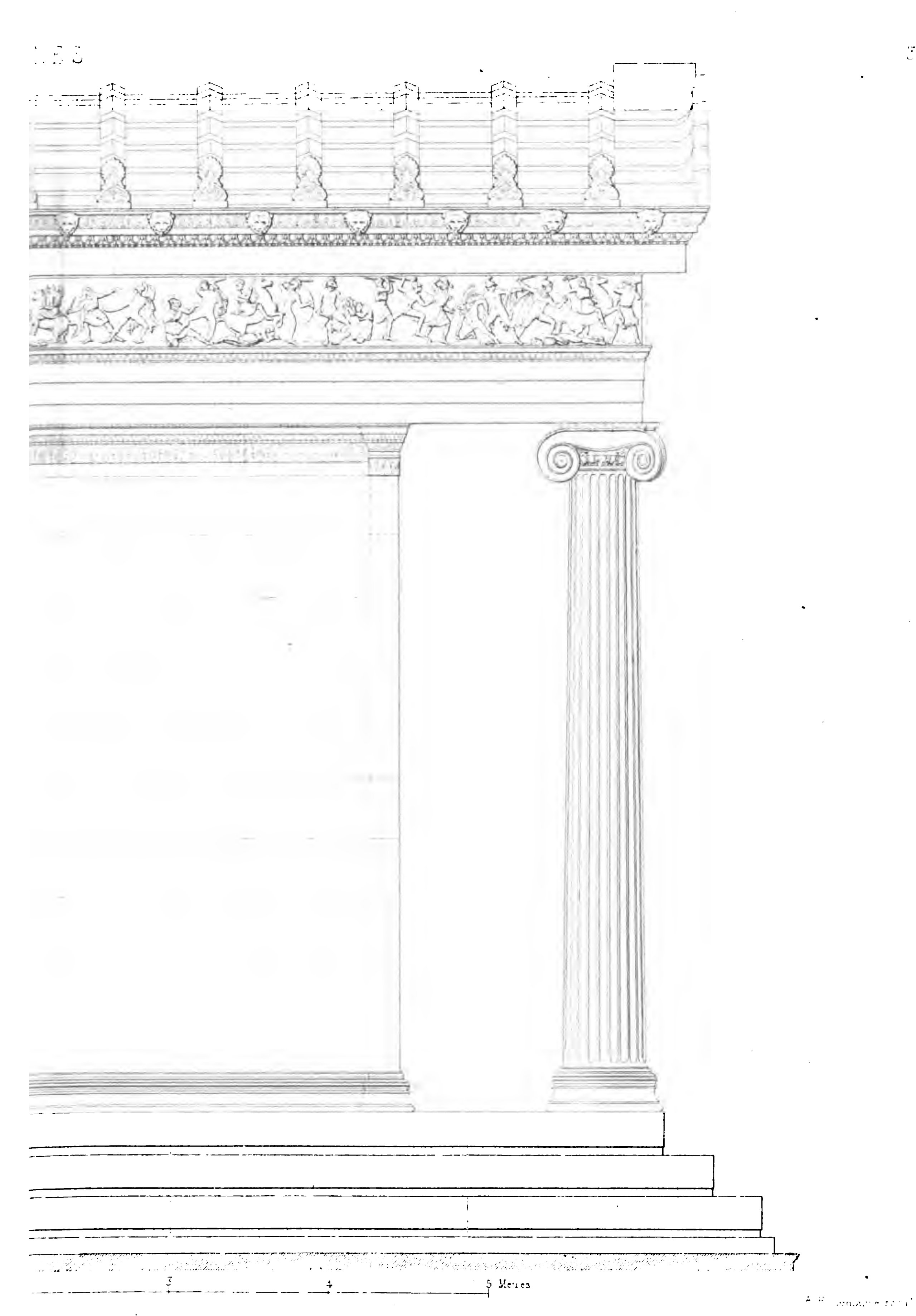




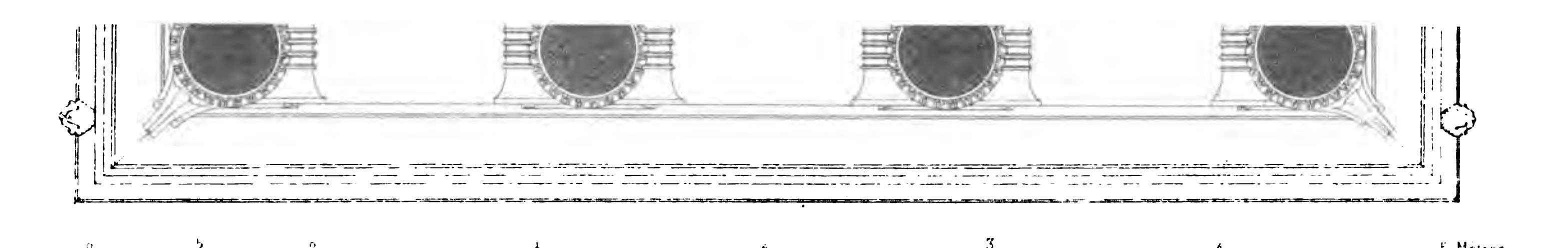



5 Metres
5 Metres


ATHE
TEMPLE DE LA



...IDE APTÈRE

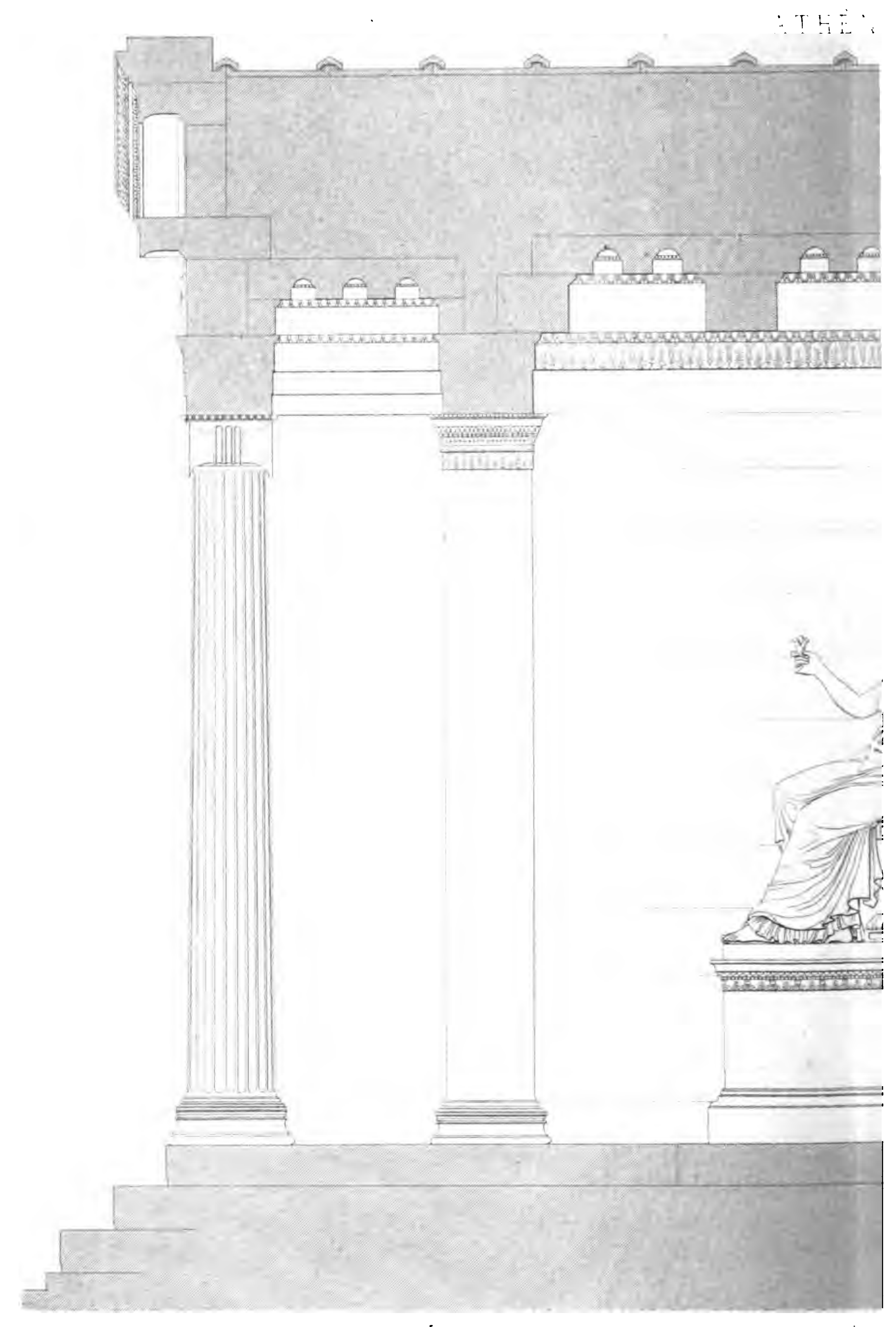


F. Landron del.

A. F. Lemaitre sculp.

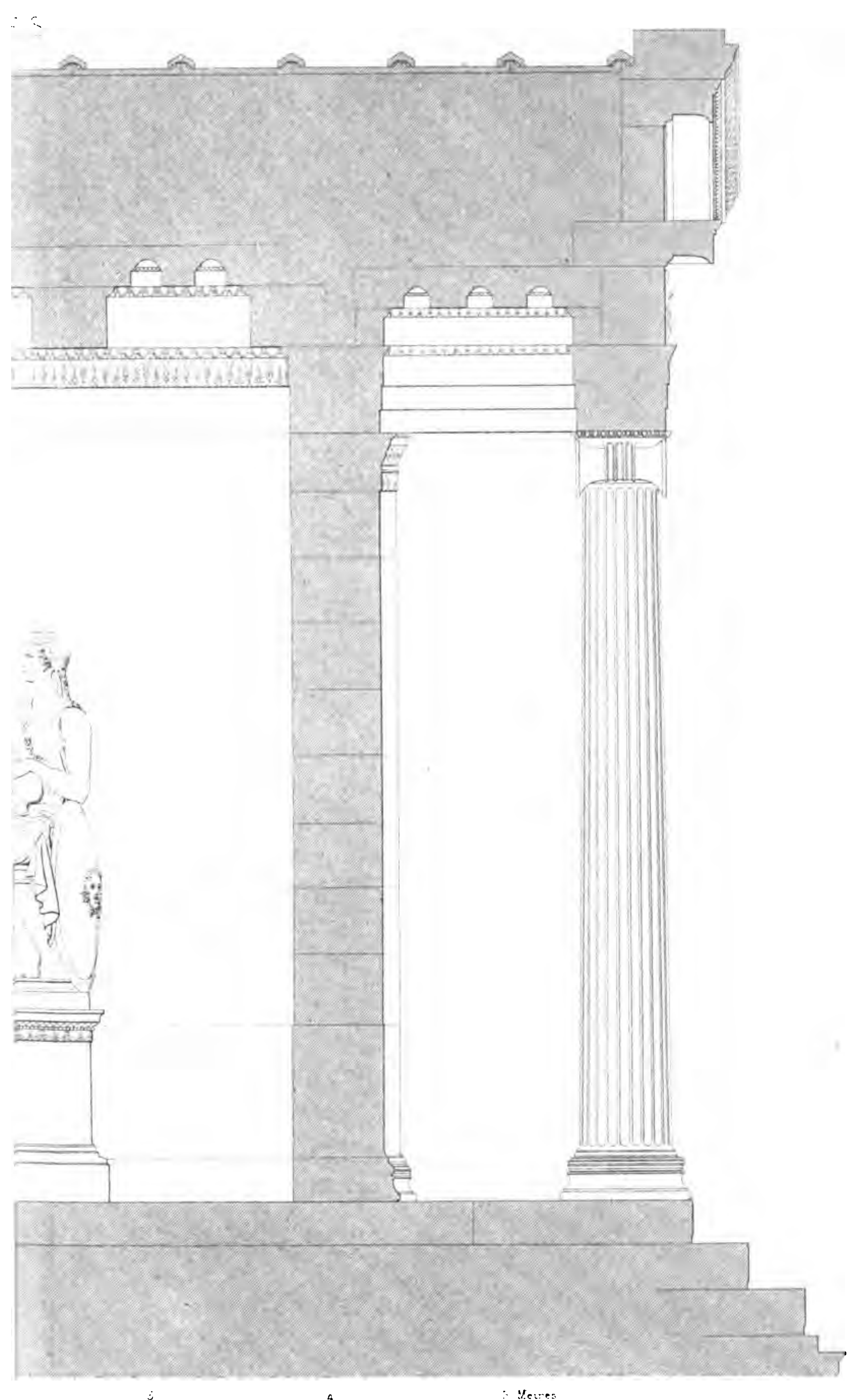
TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE.

Archit.



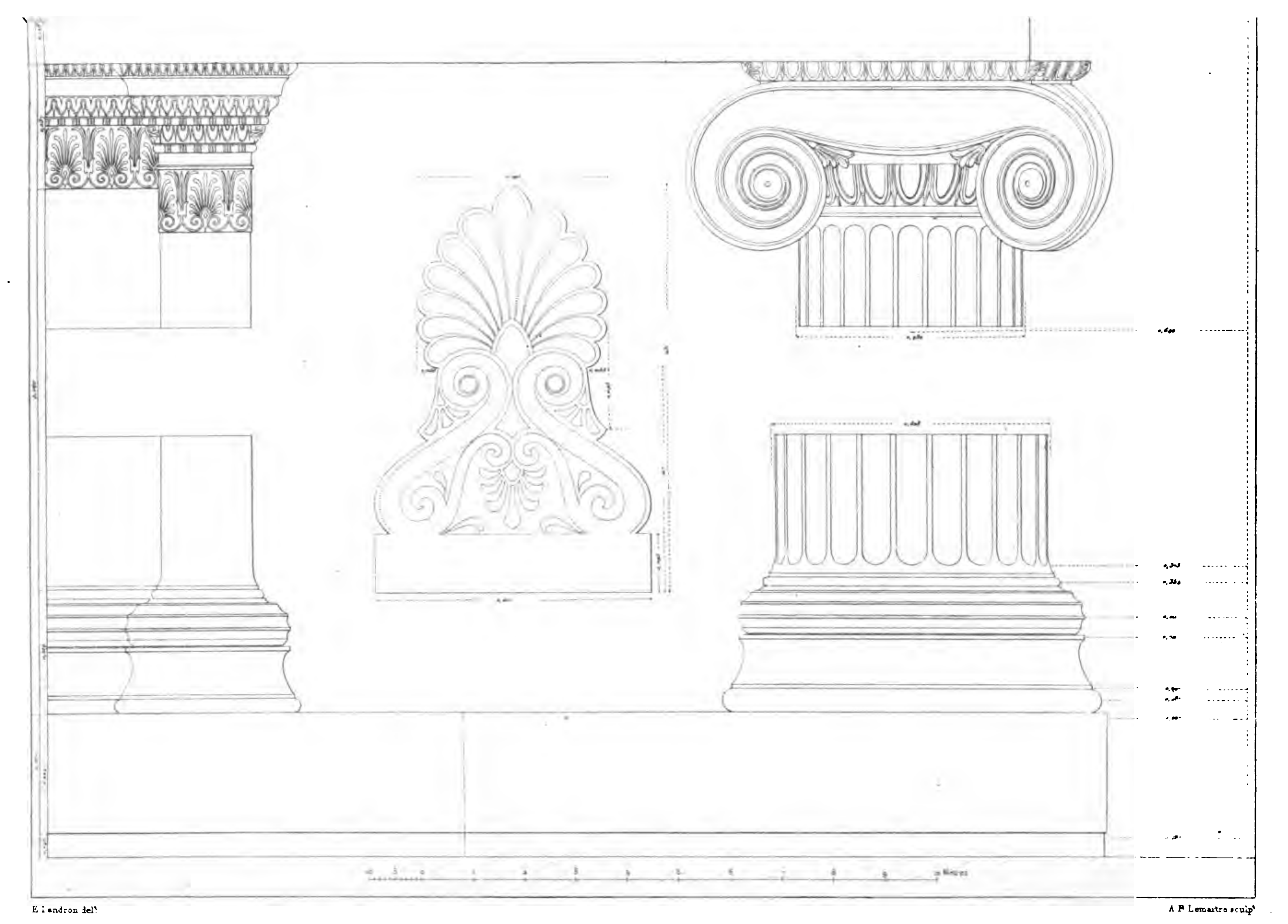
E Landron del

TEMPLE DE LA V



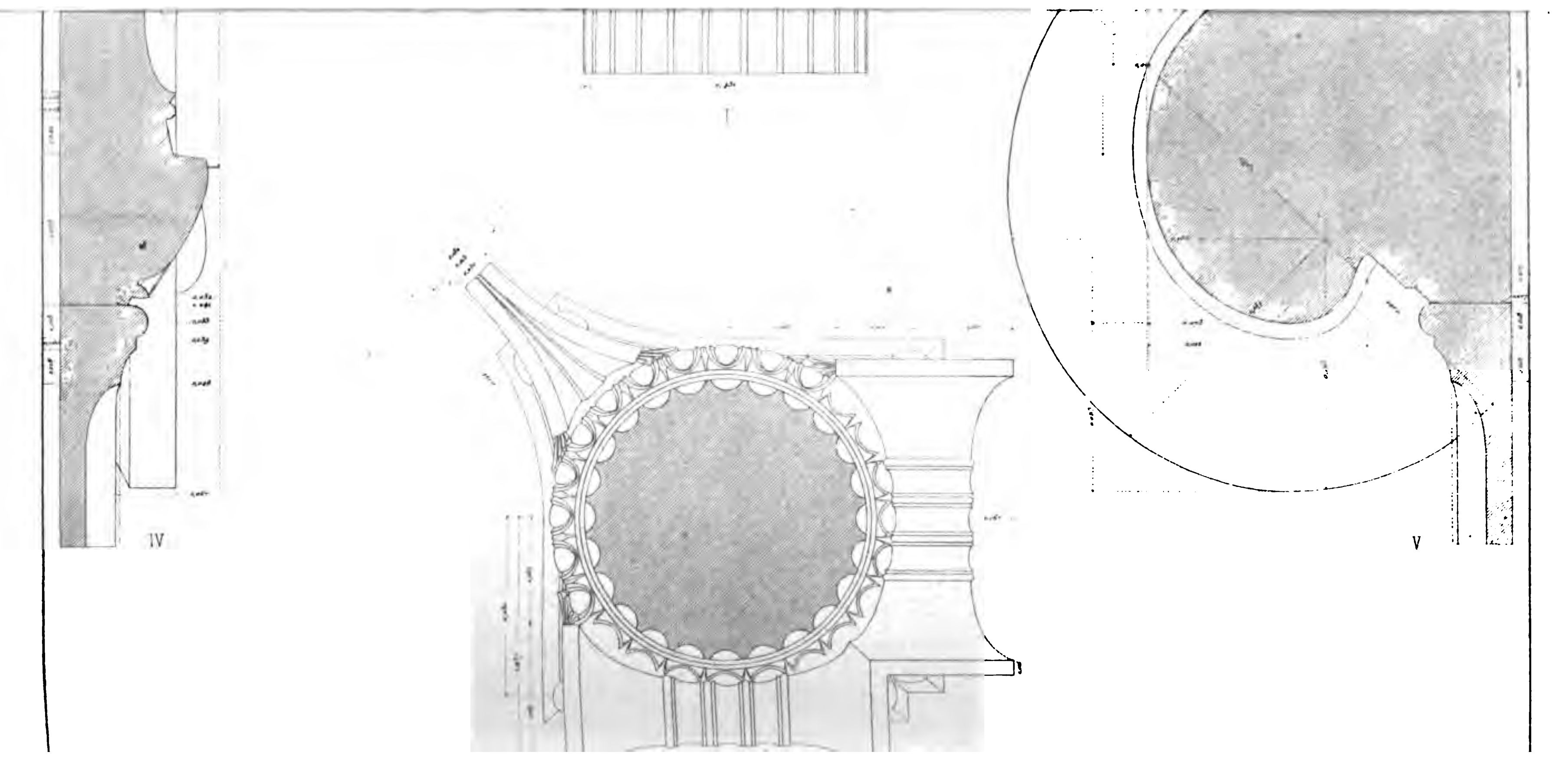
A.F.Lemaitre sculpt

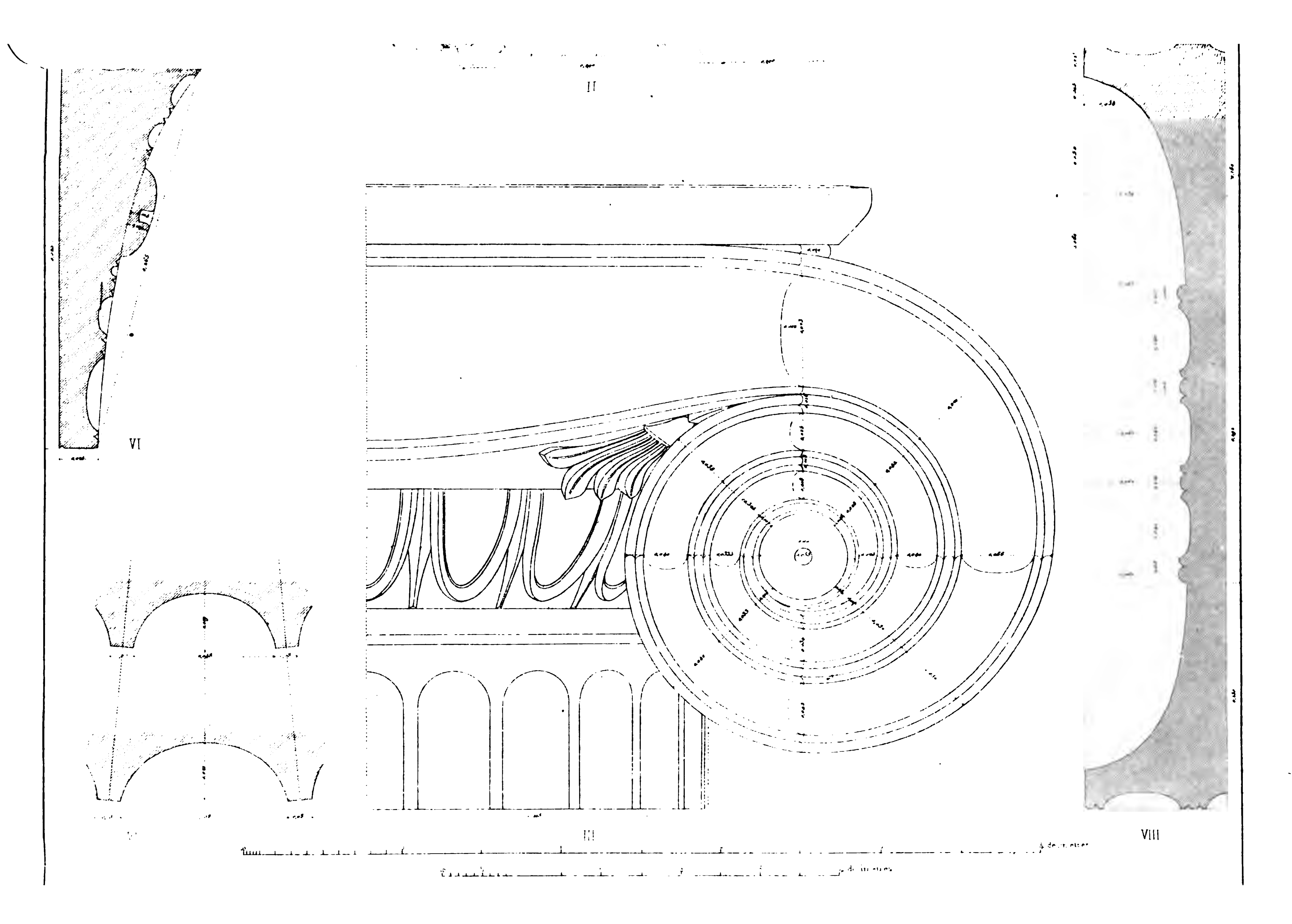
...E APTÈRE



E. Landron del.t A. F. Lemaitre sculp.t

TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE.


IV
V


II
VI
III
VIII

IV

V

VI

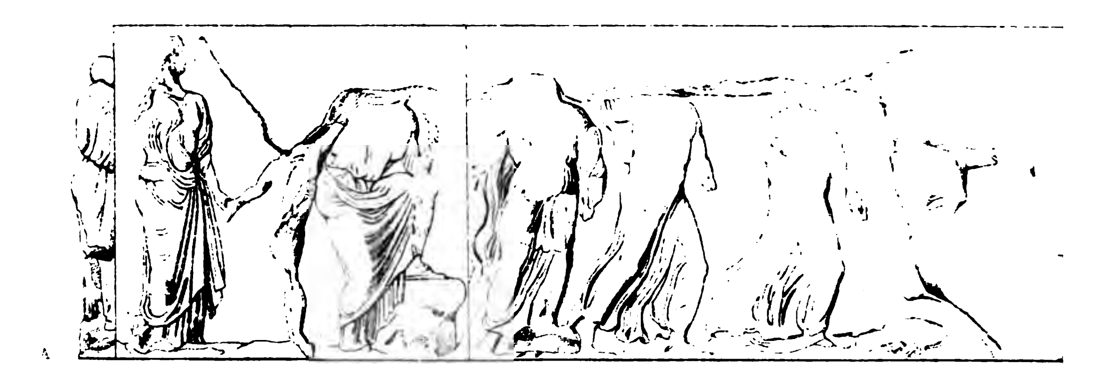
VIII

0 1 2 3 4 5 10 15 20 Centimètres

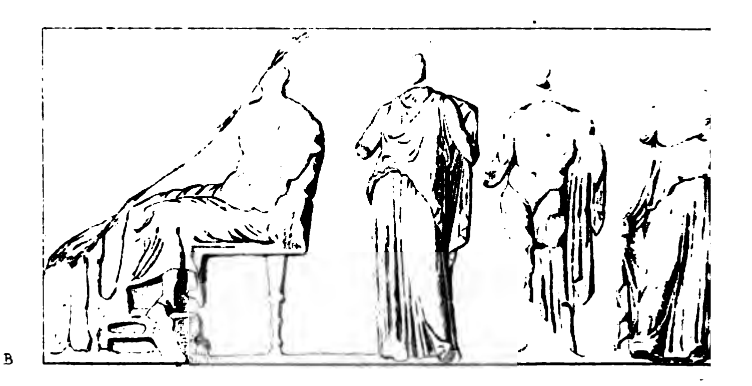
E. Landron del.

A. F. Lemaître sculp.

TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE.



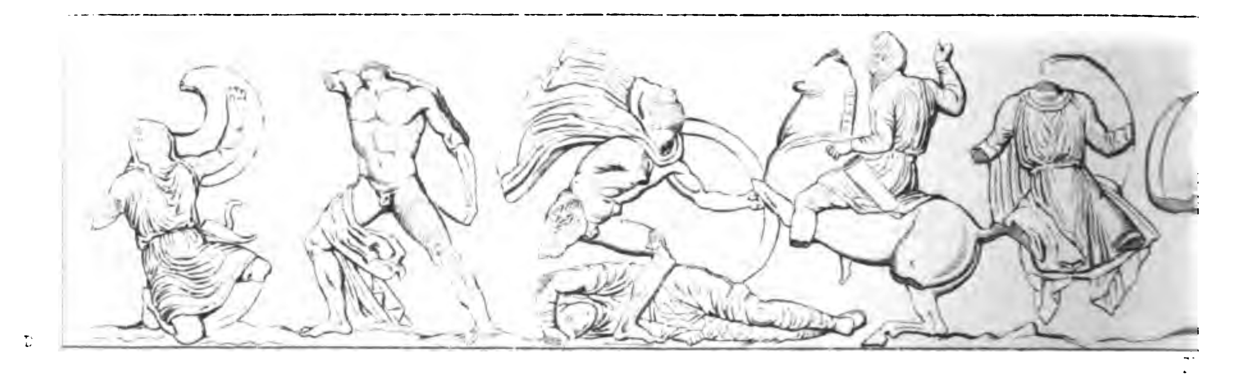
A



B

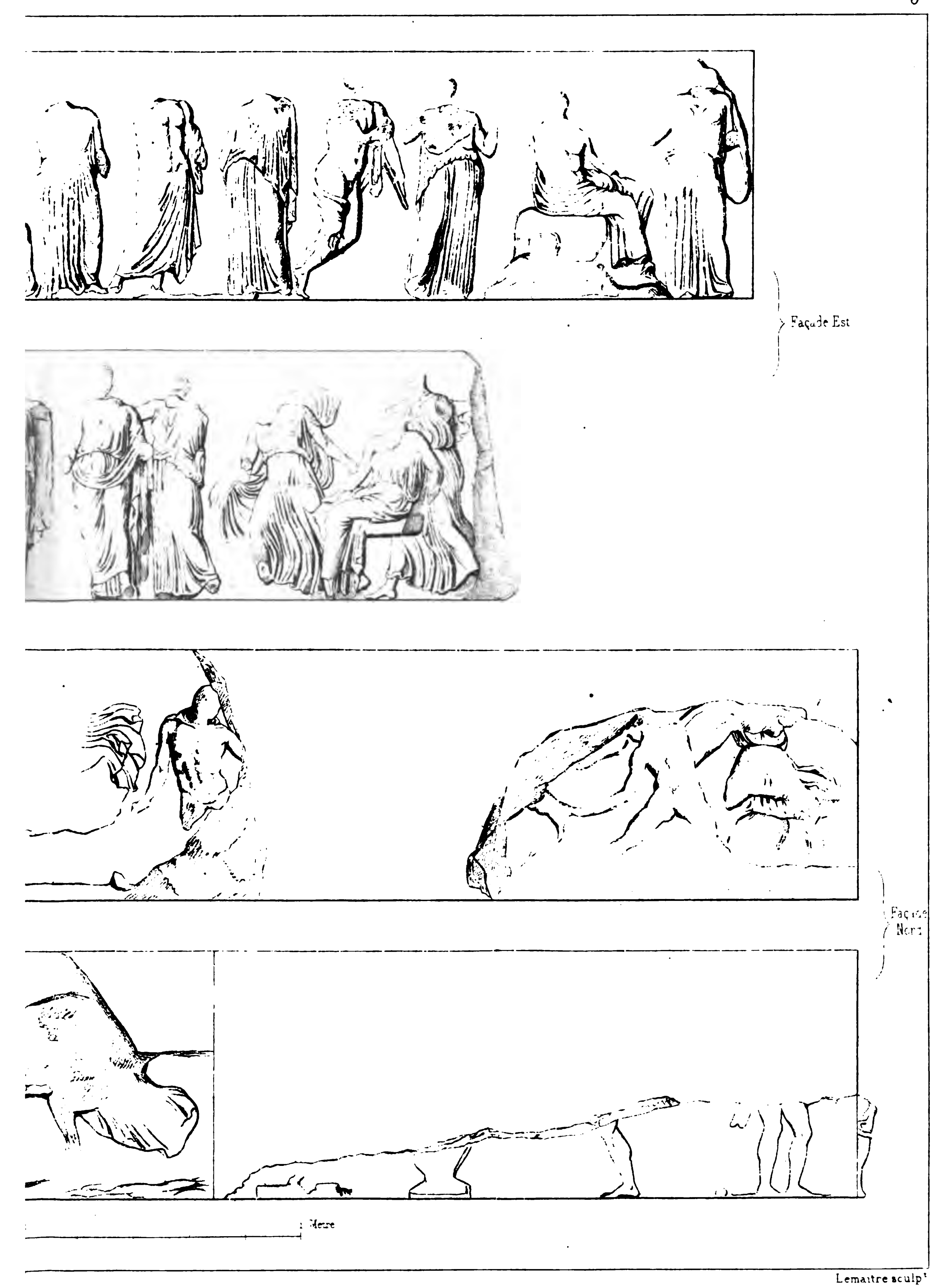


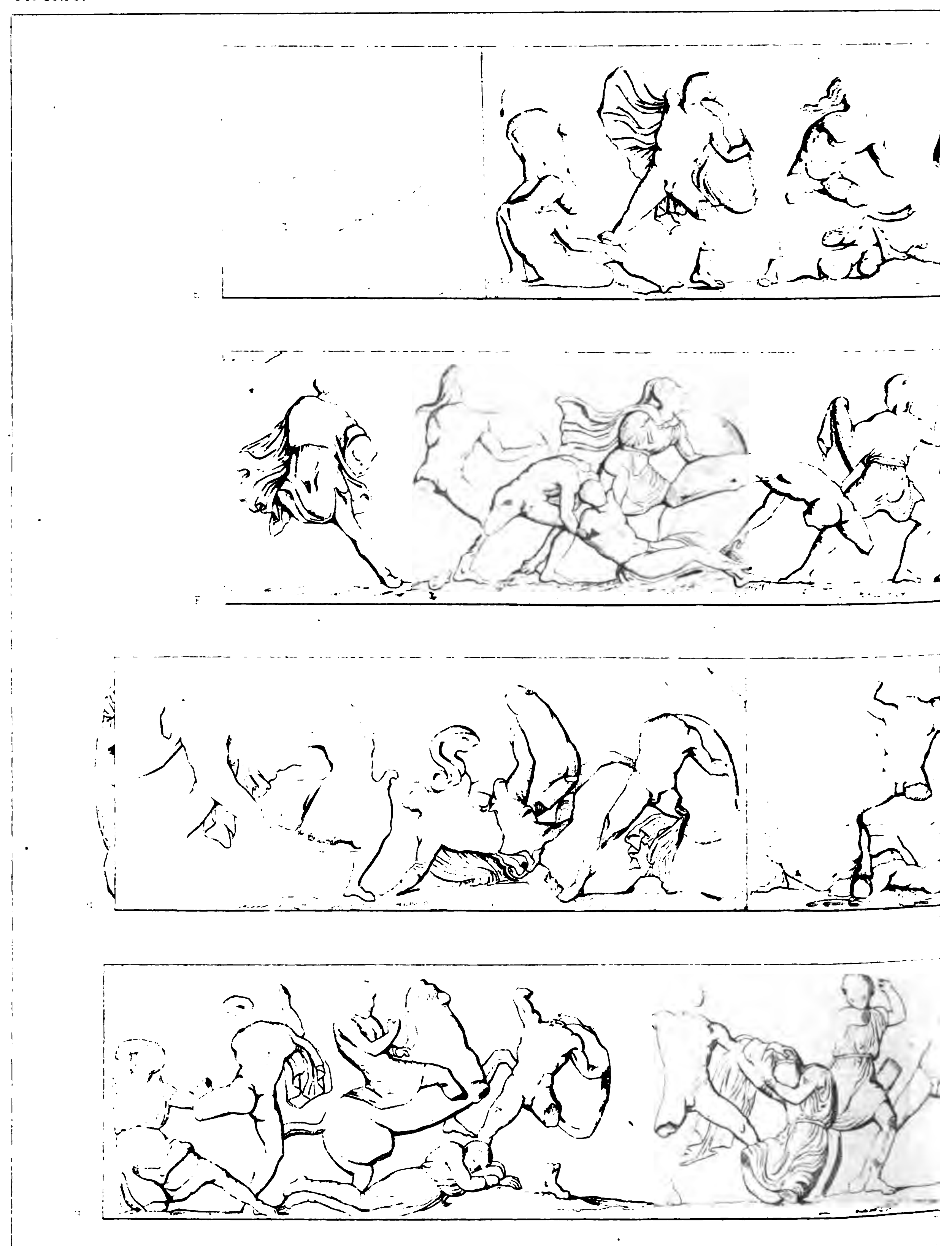
C



.ndron del

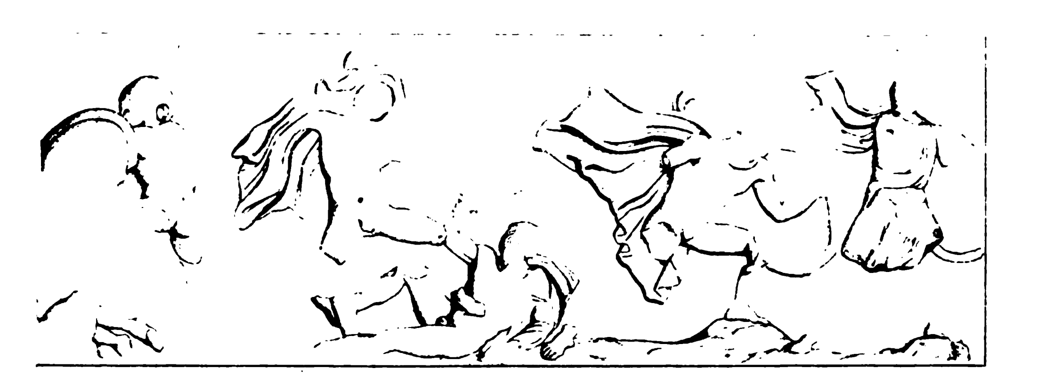
TEMPLE DE LA VI

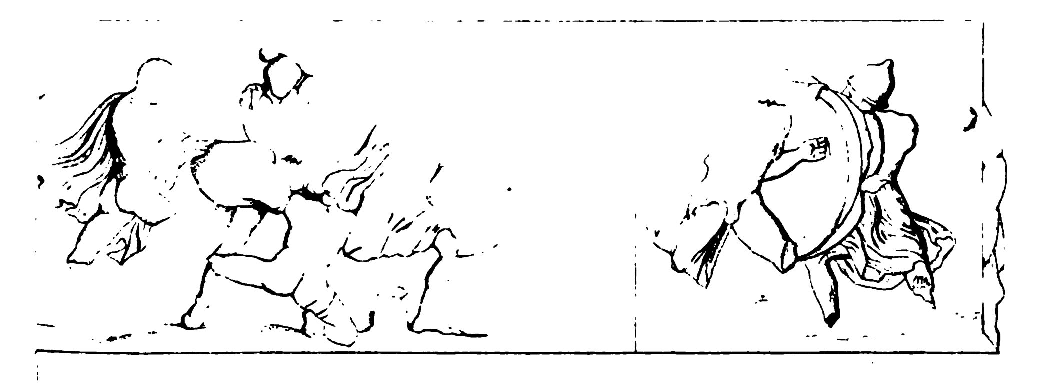

Façade Est
Façade Nord
1 Metre
Lemaitre sculp^t



...andrón del

TEMPLE DE ...





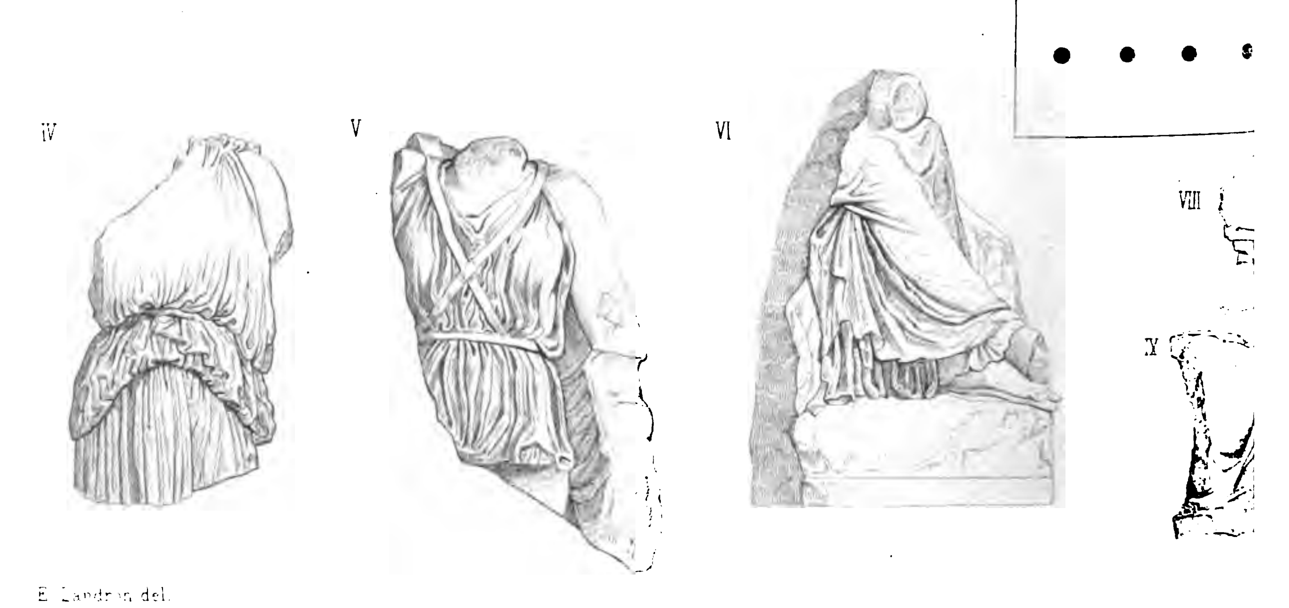




Lemaitre sculp.

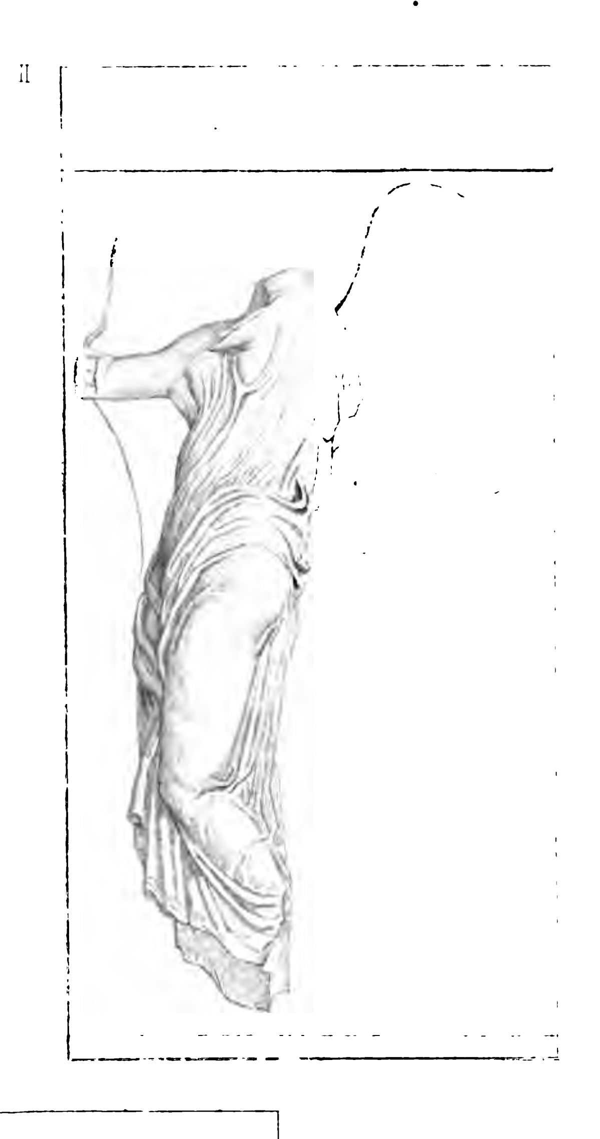
I

XII

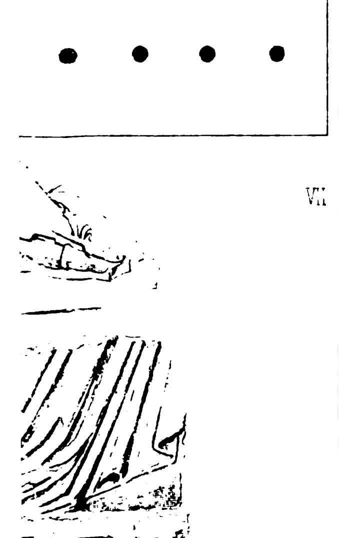


E. Landron del.

TEMPLE DE L


II


III



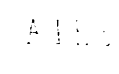

VII


X


XI

A. F. Lem... ...

:TOIRE APTEPE

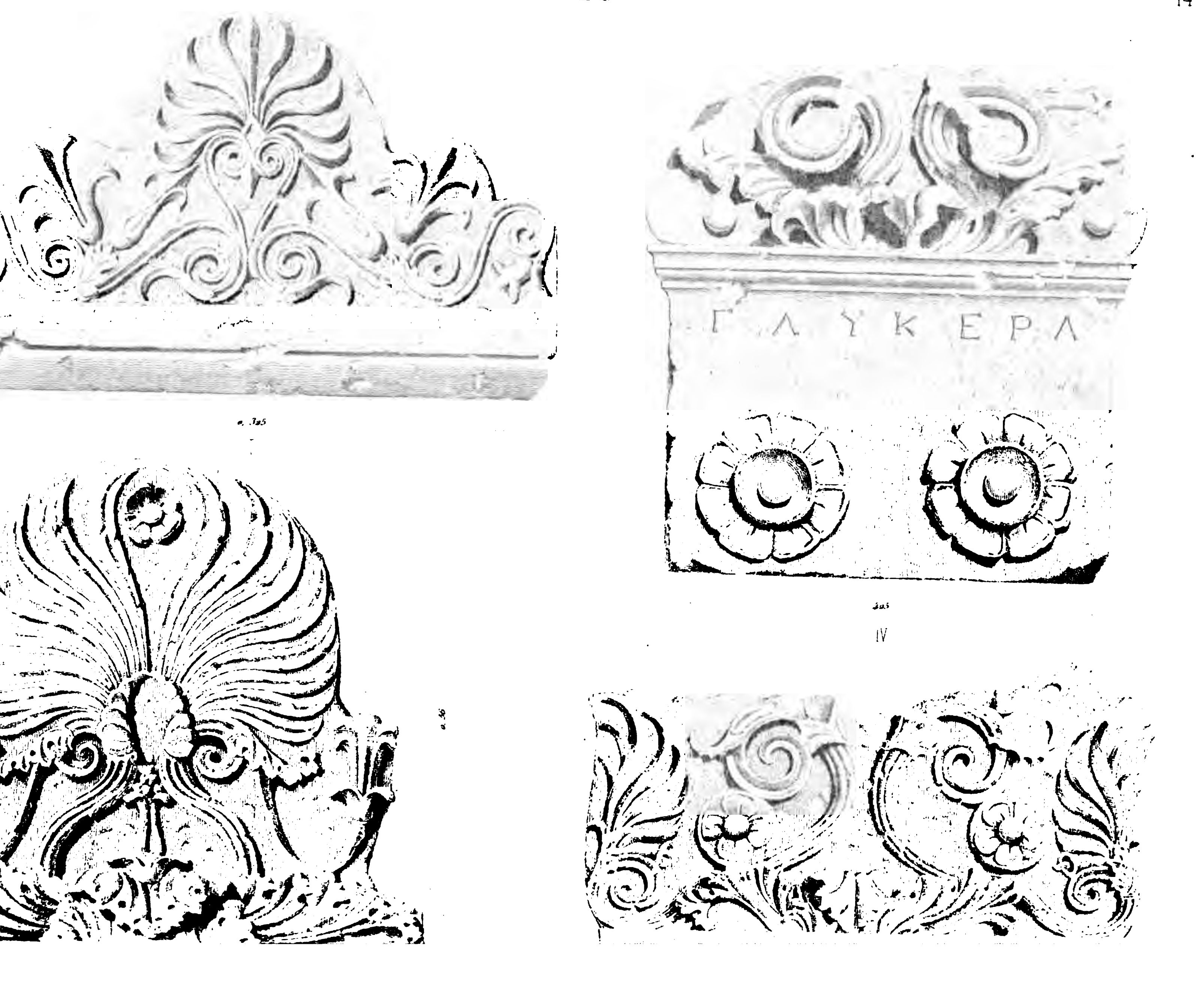




II.

1 Mètre

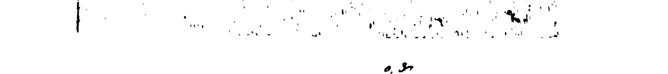
A. F. Lemaître sc.


ΓΛΥΚΕΡΑ
IV

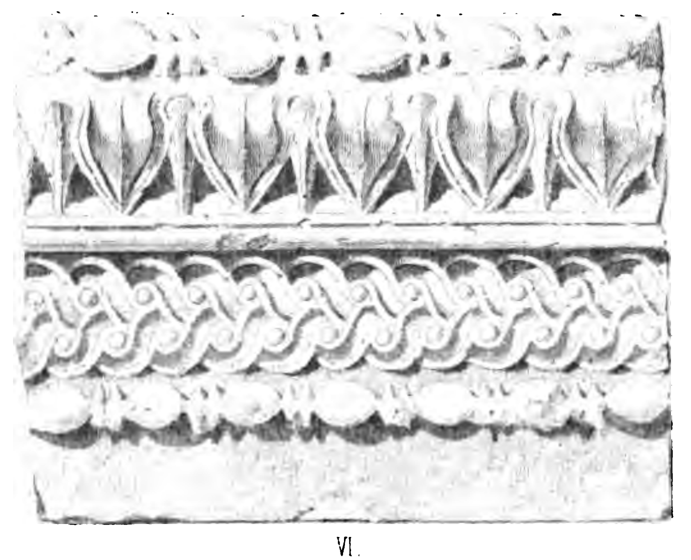
ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ
ΣΠΟΥΔΟΚΡΑΤΟΣ
ΦΛΥΕΥΣ

II

ΦΑΙΝΙΠΠΗ ΚΗΦΙΣΟΔΩΡΟ
ΤΕΙΘΡΑΣΙΟΥ ΑΝΤΙΒΙΟΥ
ΕΚ ΚΟΙΛΗΣ ΓΥΝΗ



III



VI



V

E. Landron del.

Mad. Clement Lemaitre sculp.

STÈLES ET FRAGMENTS

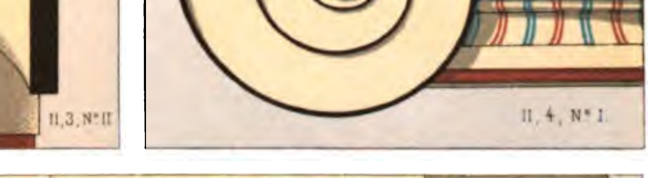


FRAGMENTS ANTIQUES

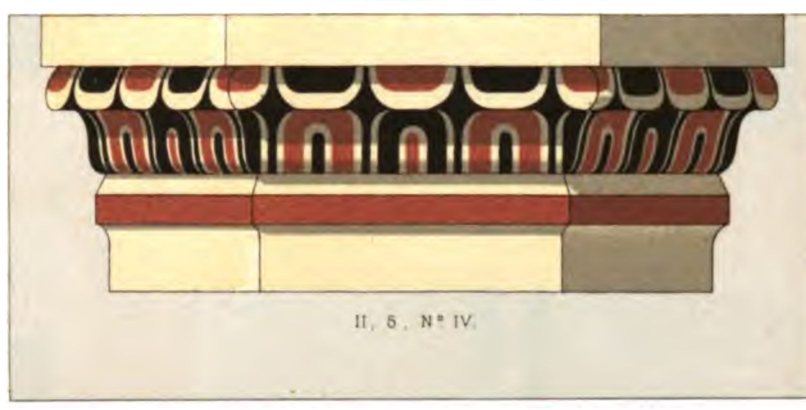


II, 3, N° I

II, 3, N° II



II, 4, N° I



II, 4, N° II

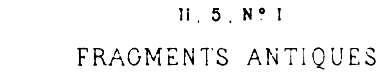


II, 5, N° IV



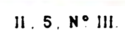
II, 5, N° II





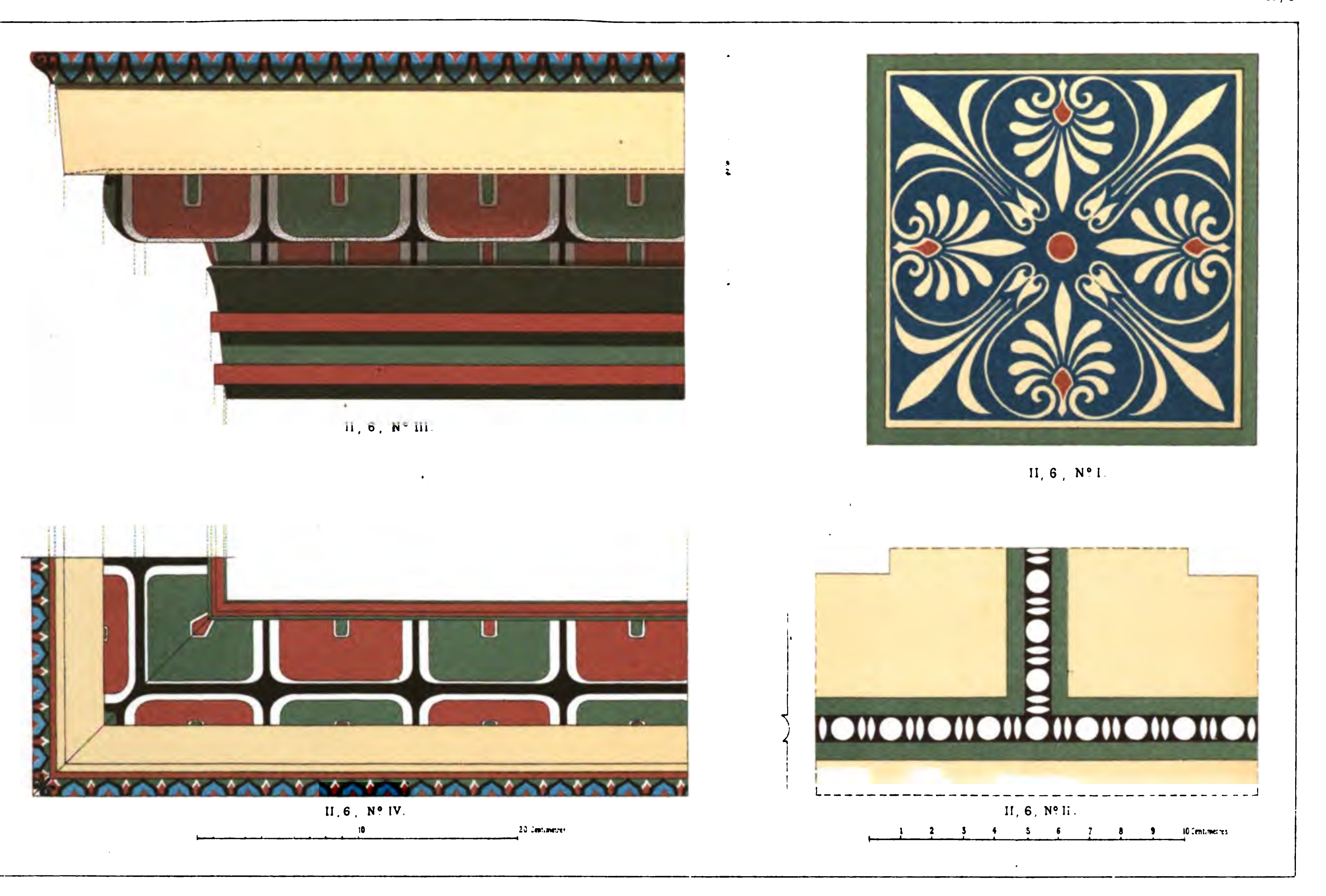
II, 5, N° I





II, 5, N° III

FRAGMENTS ANTIQUES



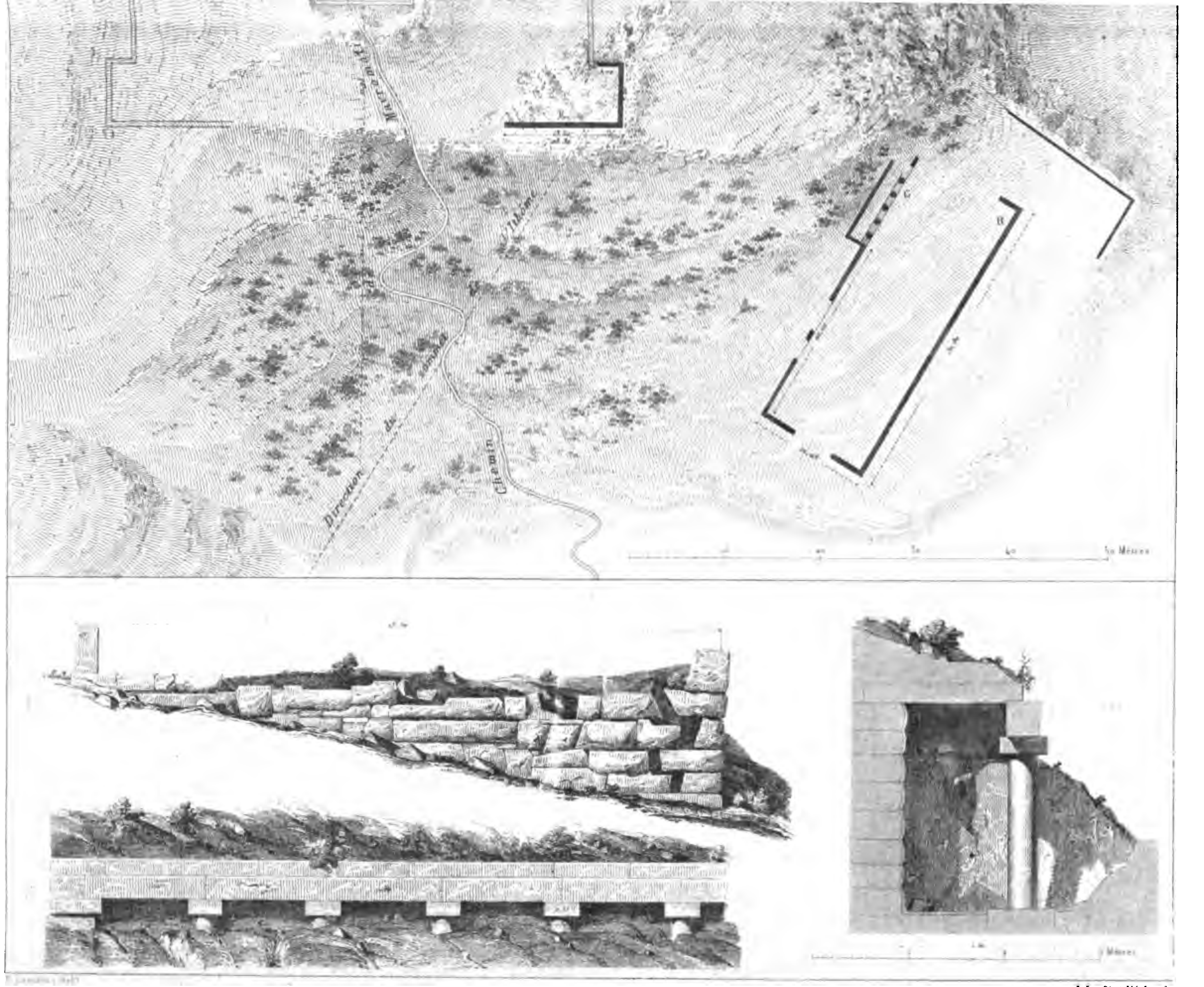
FRAGMENTS ANTIQUES

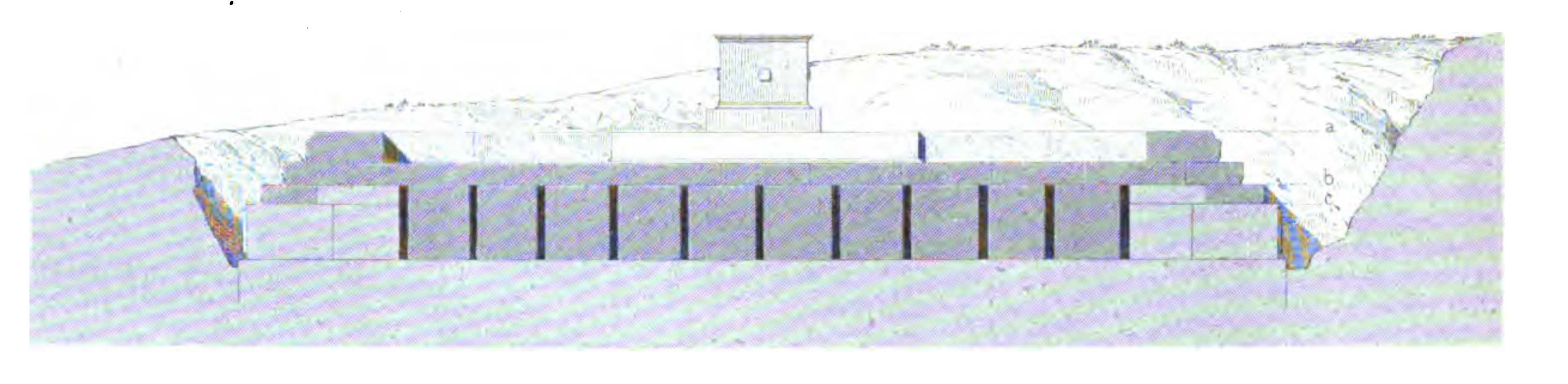
N

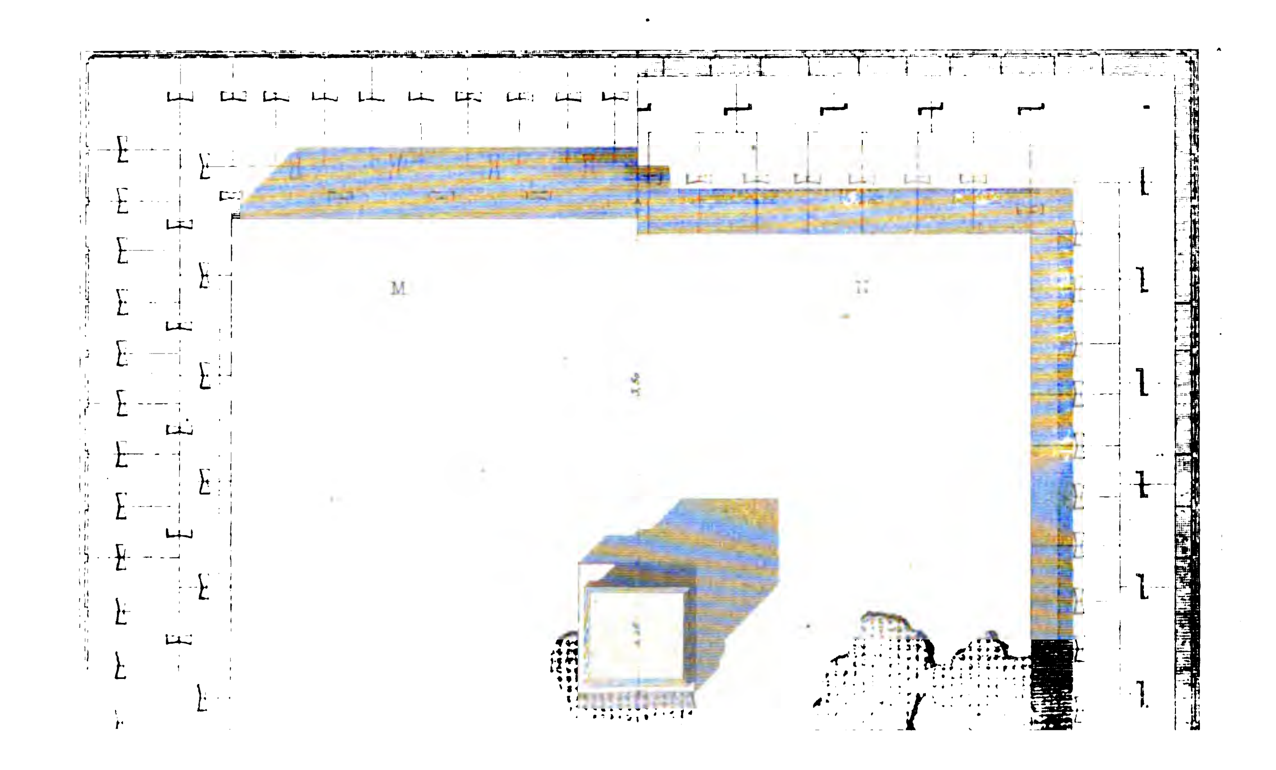
Vers la Porte de Laconie

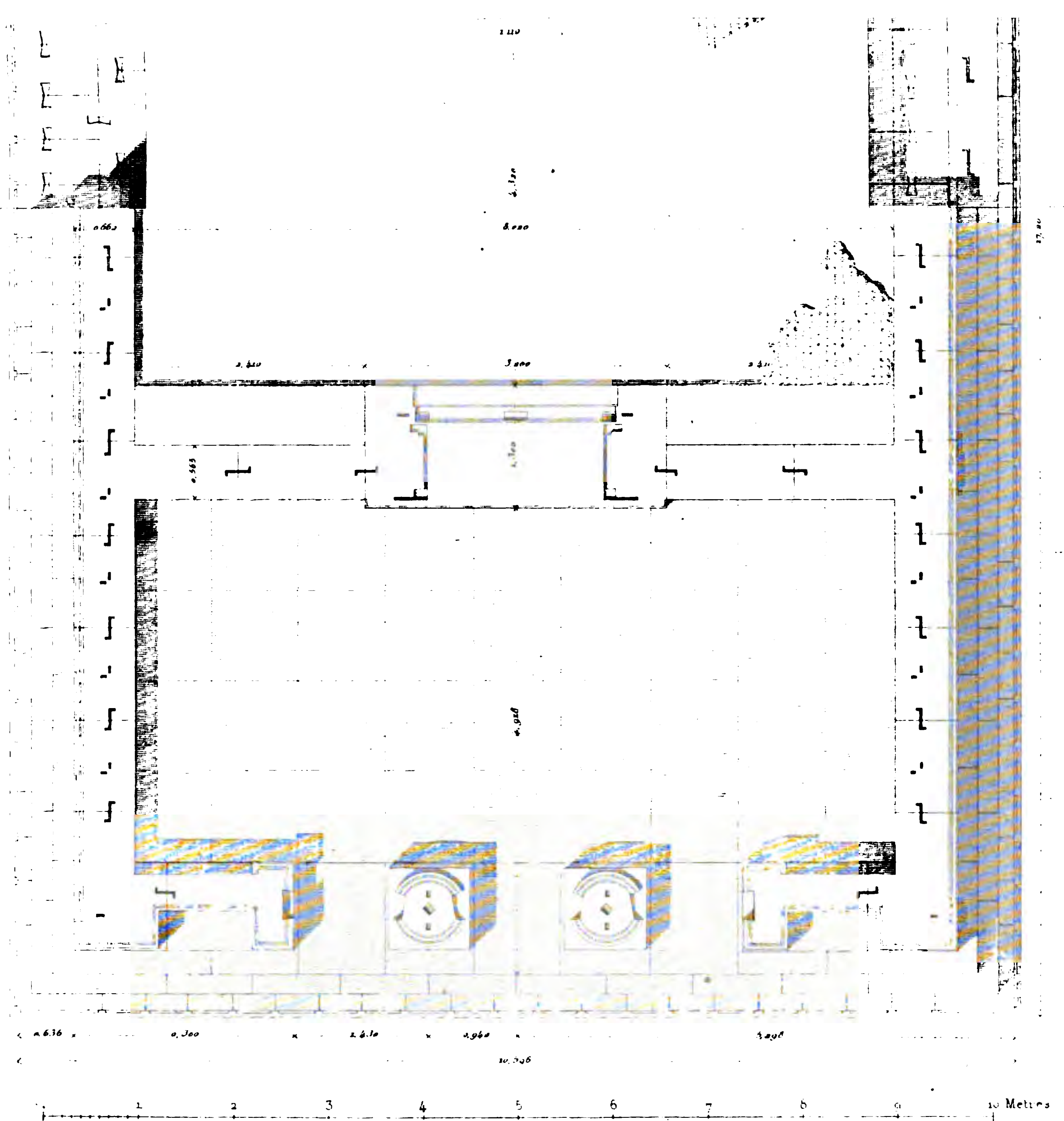
C

D


Chemin
Direction
B
C
LAPHRIA


a
b
c


M



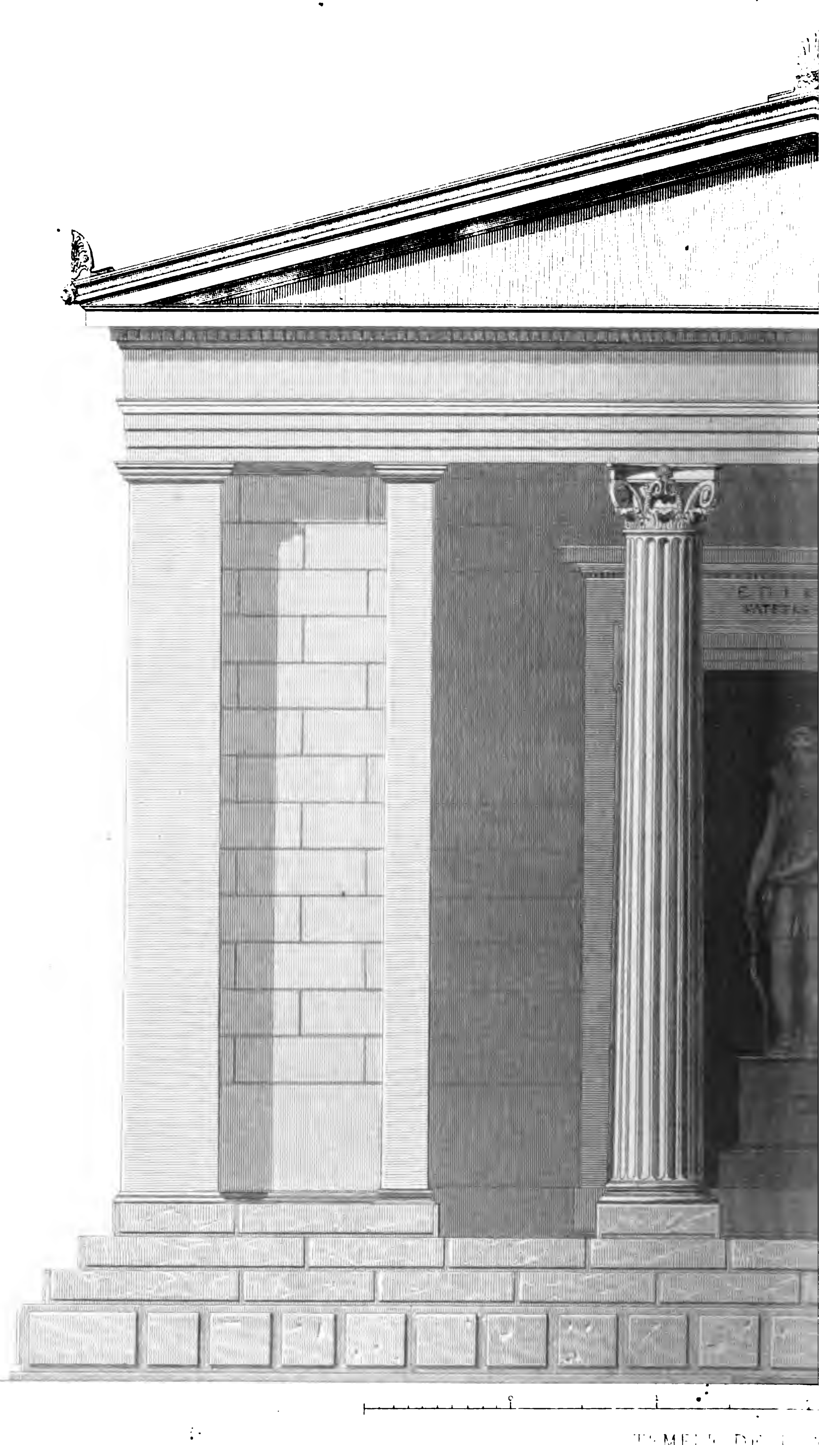
E. Landron del.t

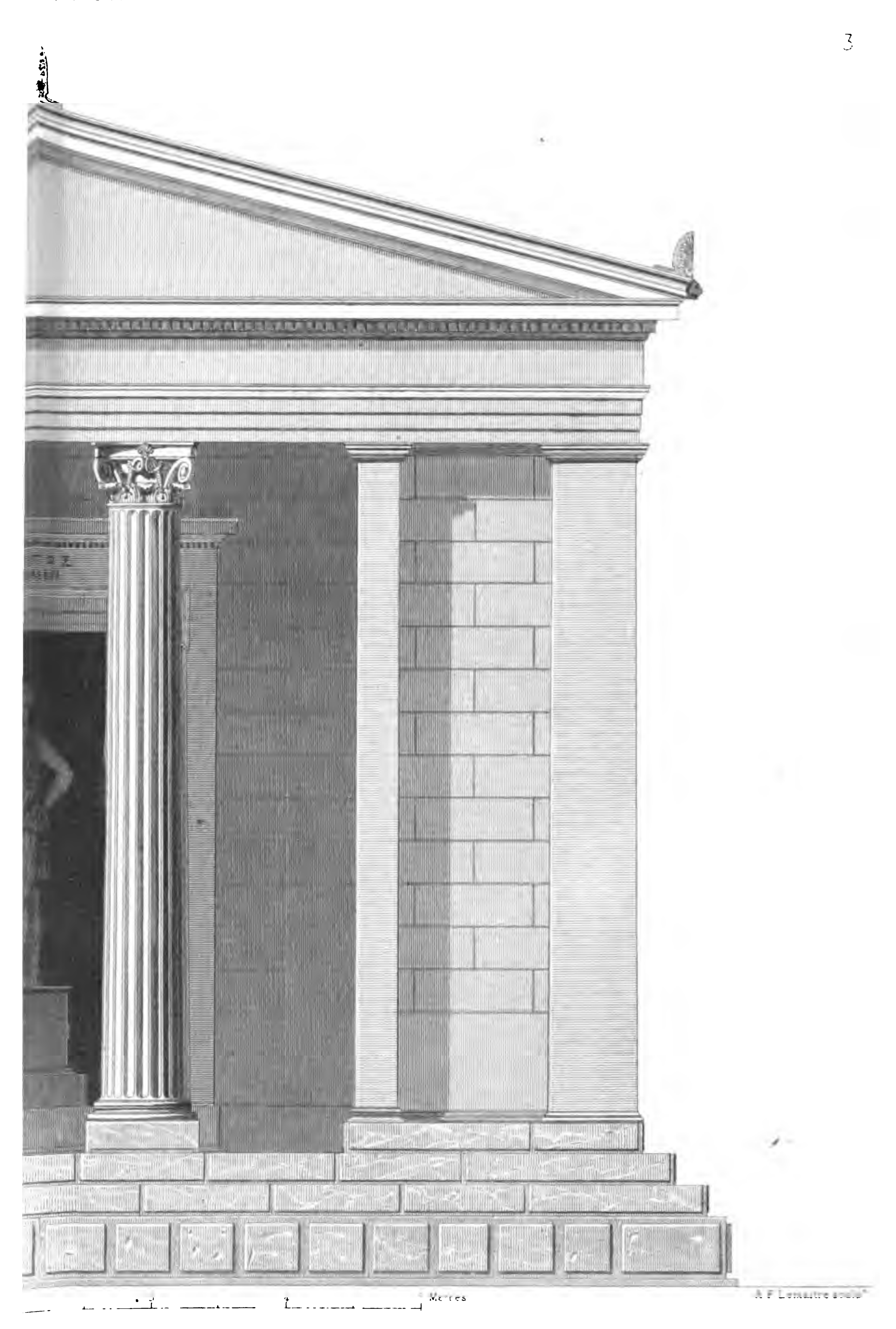
A. F. Lemaitre sculp.t

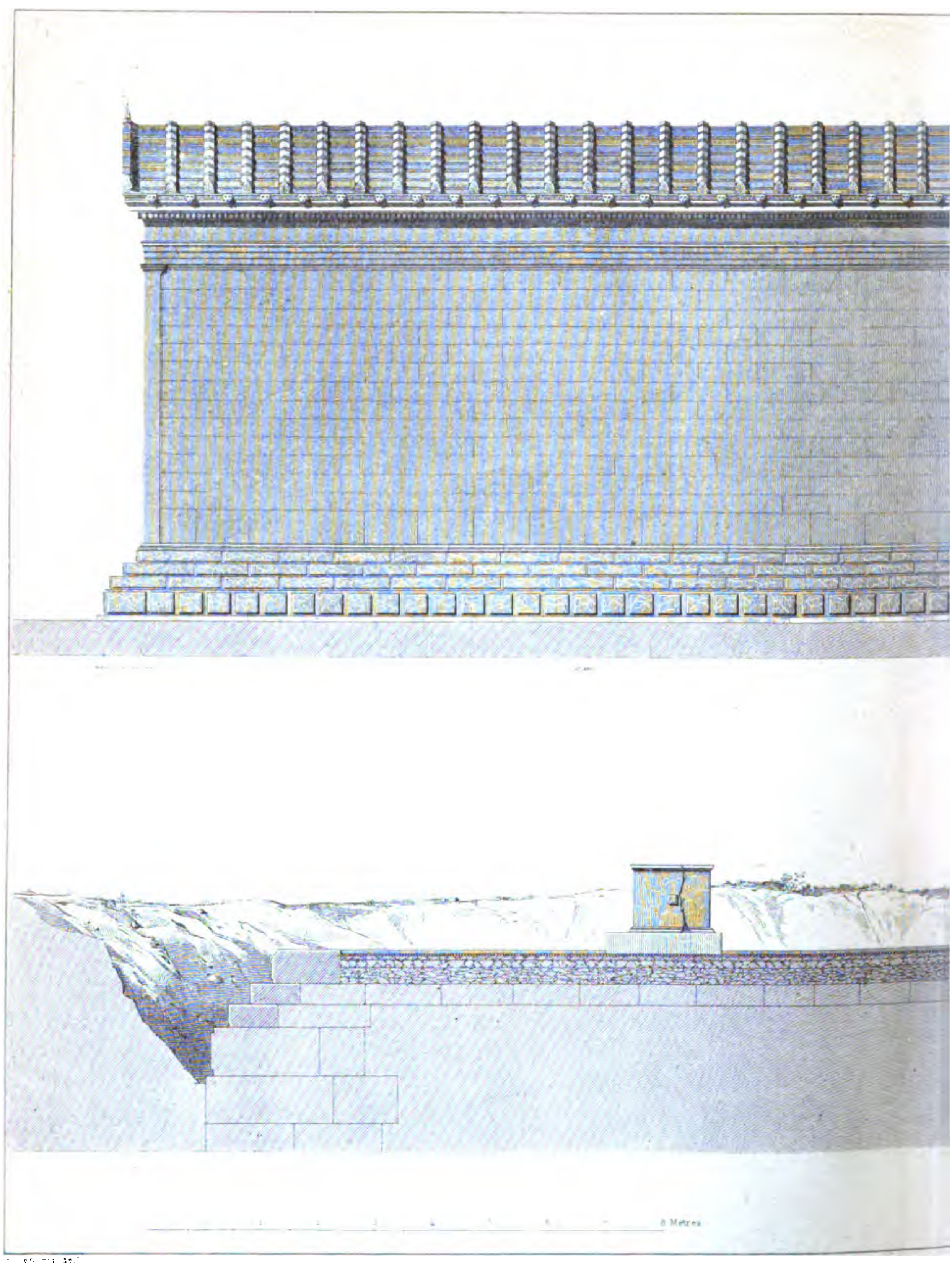
TEMPLE DE DIANE LAPHRIA

à Messène

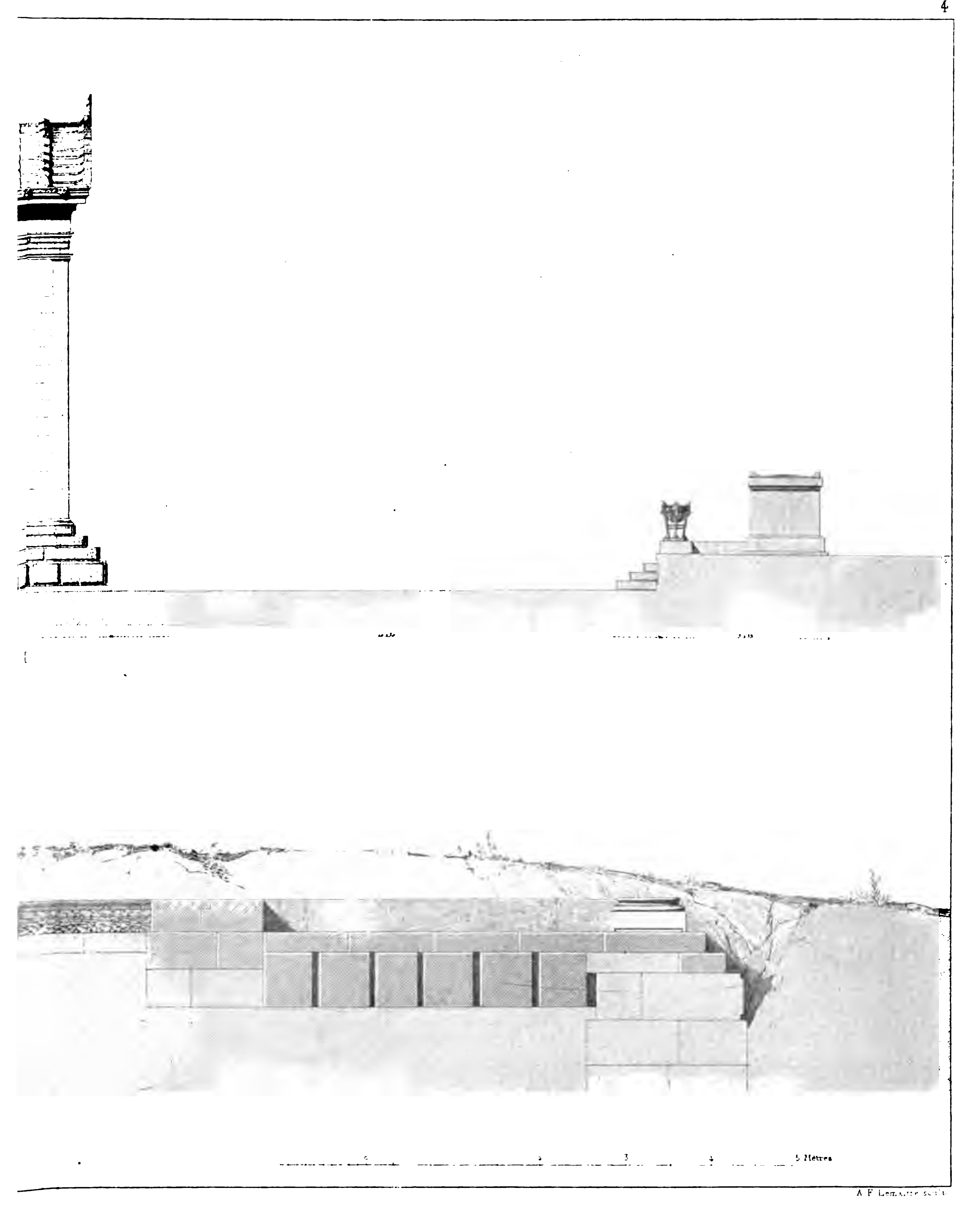
Archit.




Mètres
A F Lemaistre sculp



TEMPLE



..TE LAPHRIA

III

I

1 Mètre

E. Landron del.

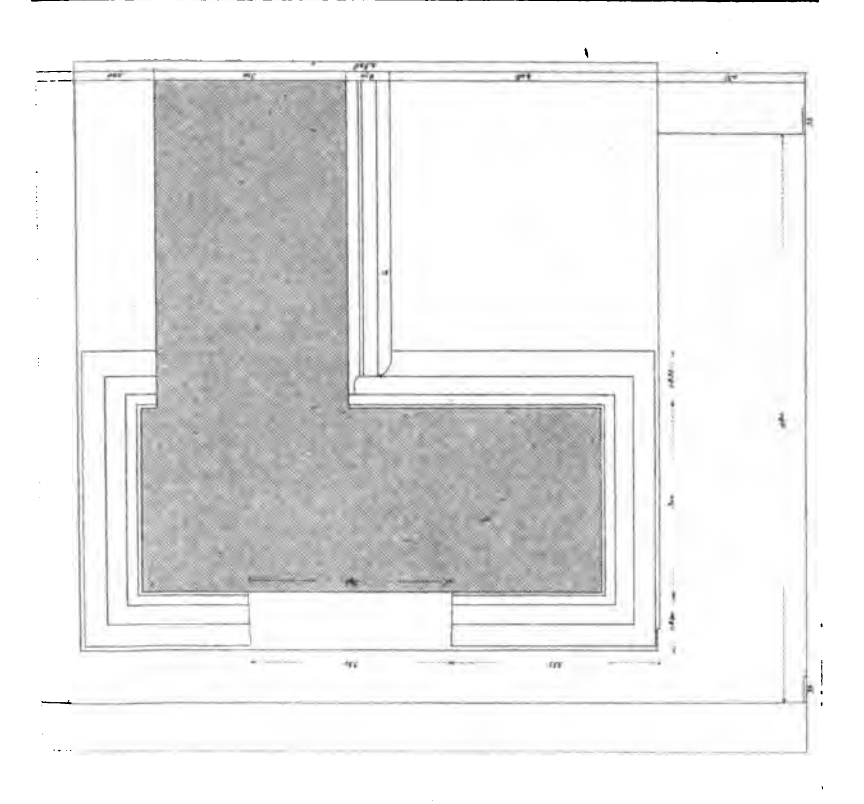
A. P. Lemaître sculp.

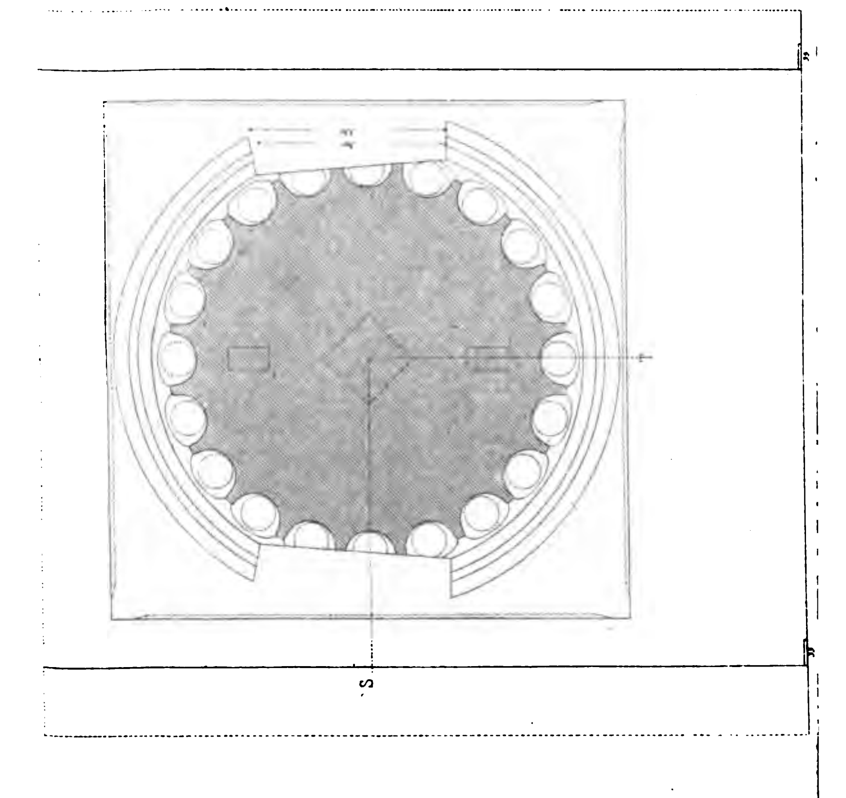
TEMPLE DE DIANE LAPHRIA

À Messène

A B

I II



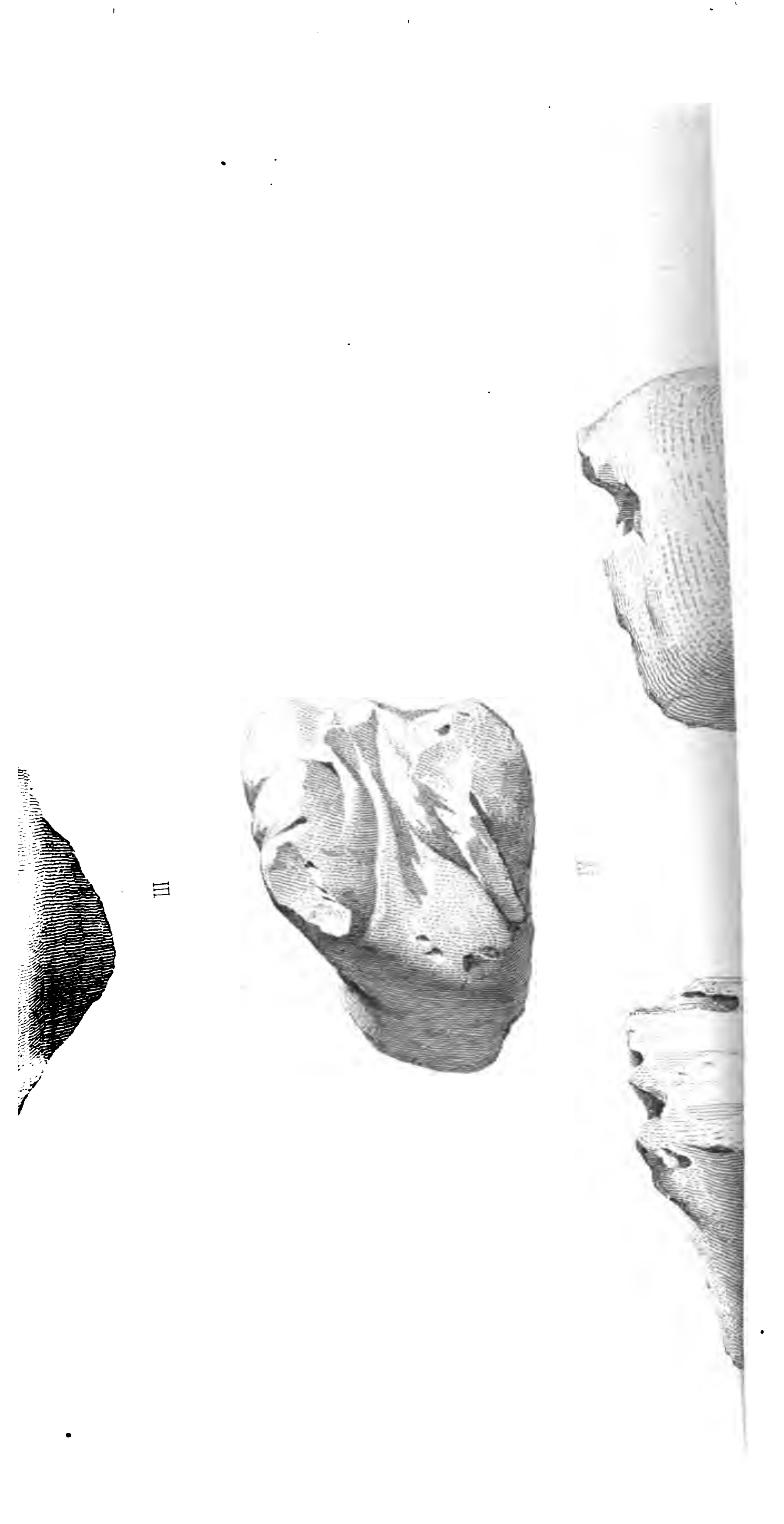


Archit. PELOPONNESE

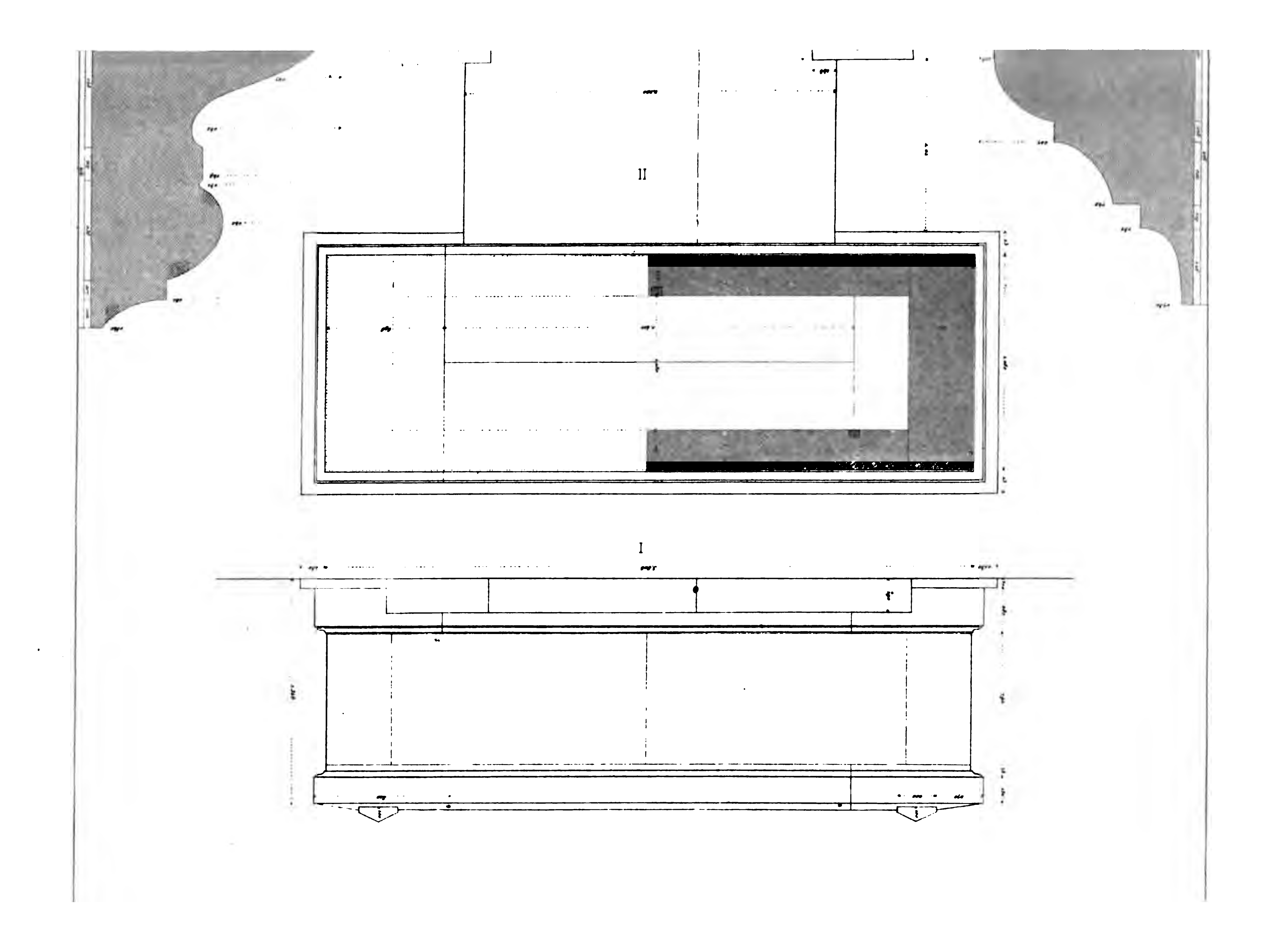


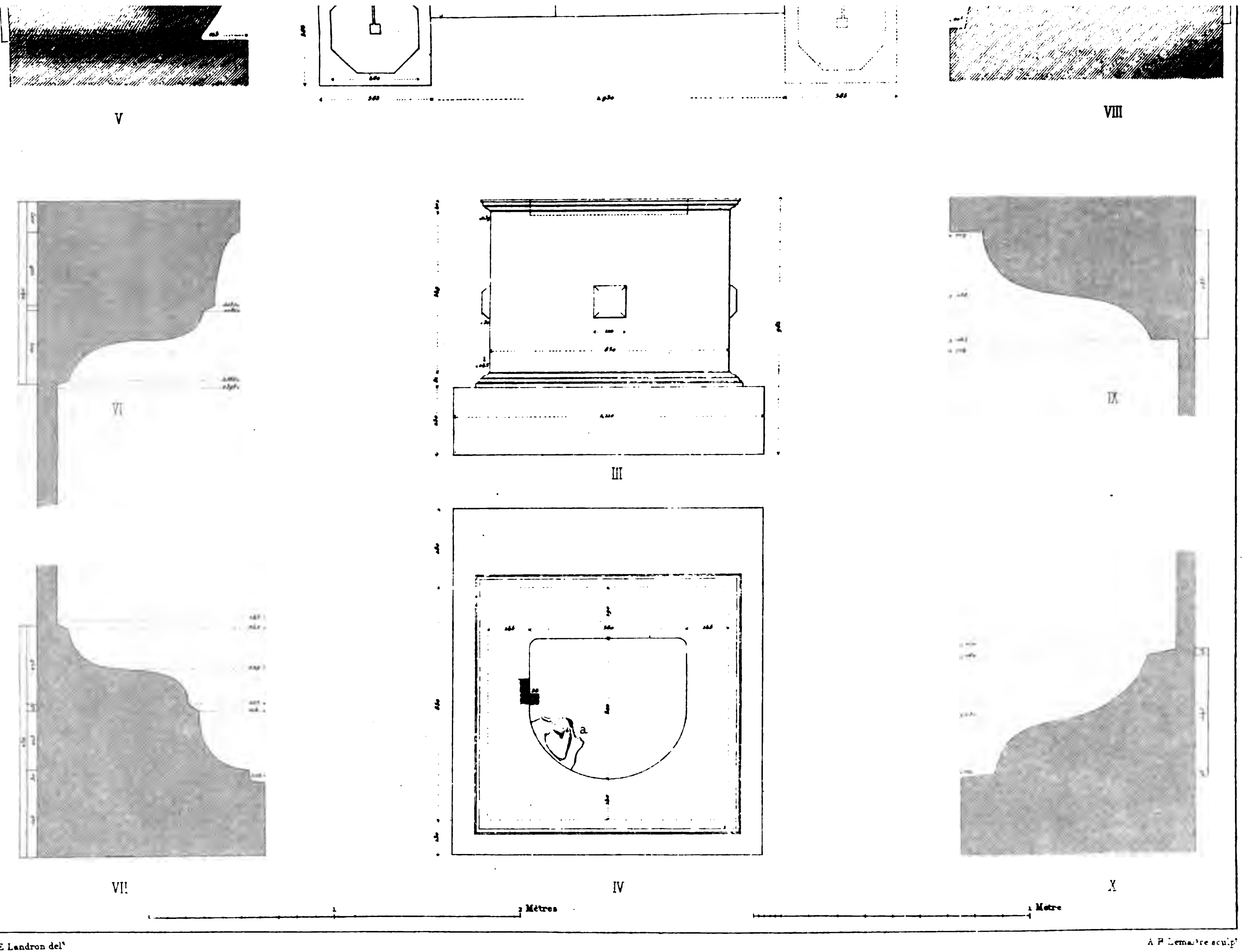
I

II


III

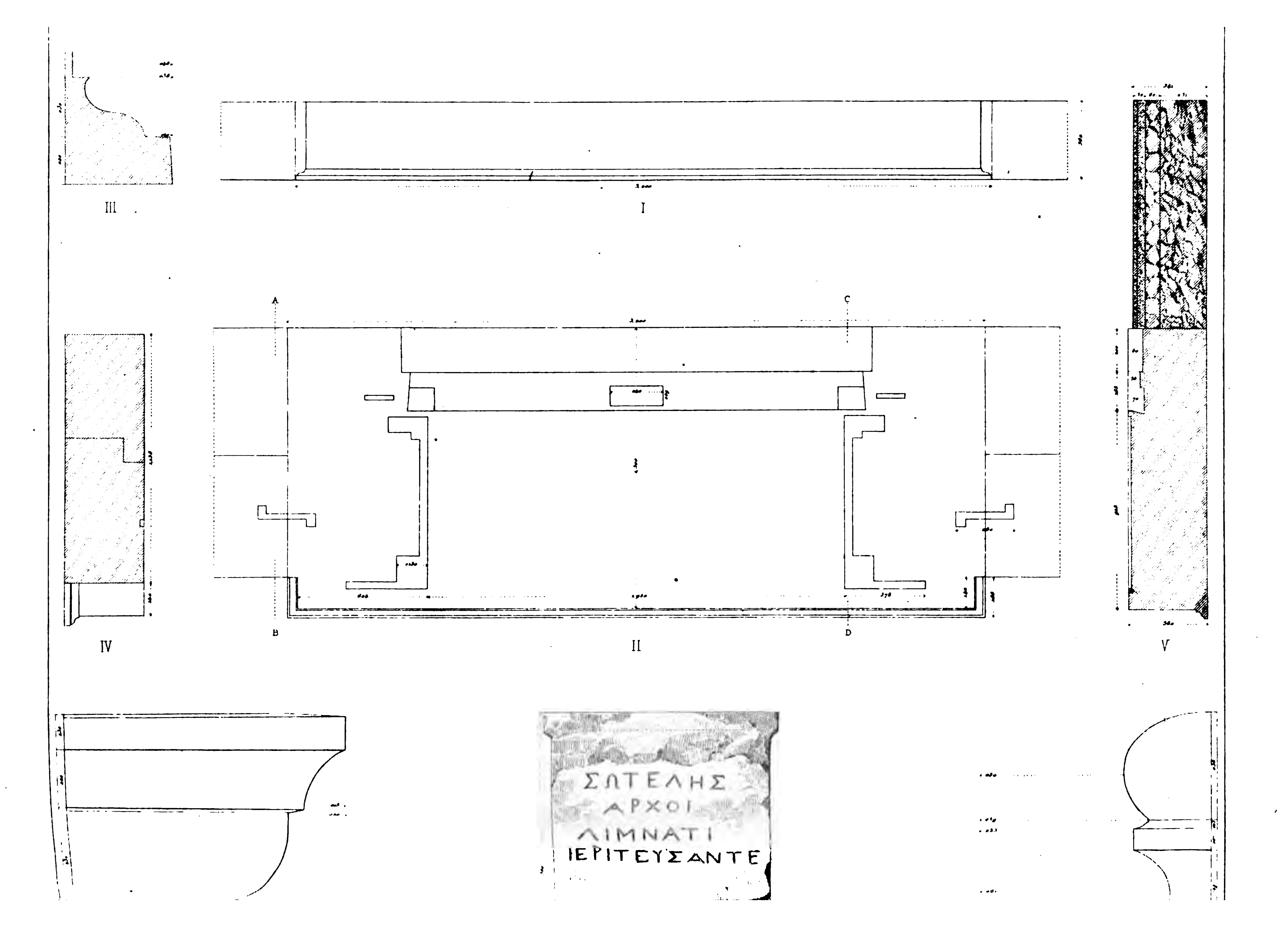
Archit. PELOPONNESI

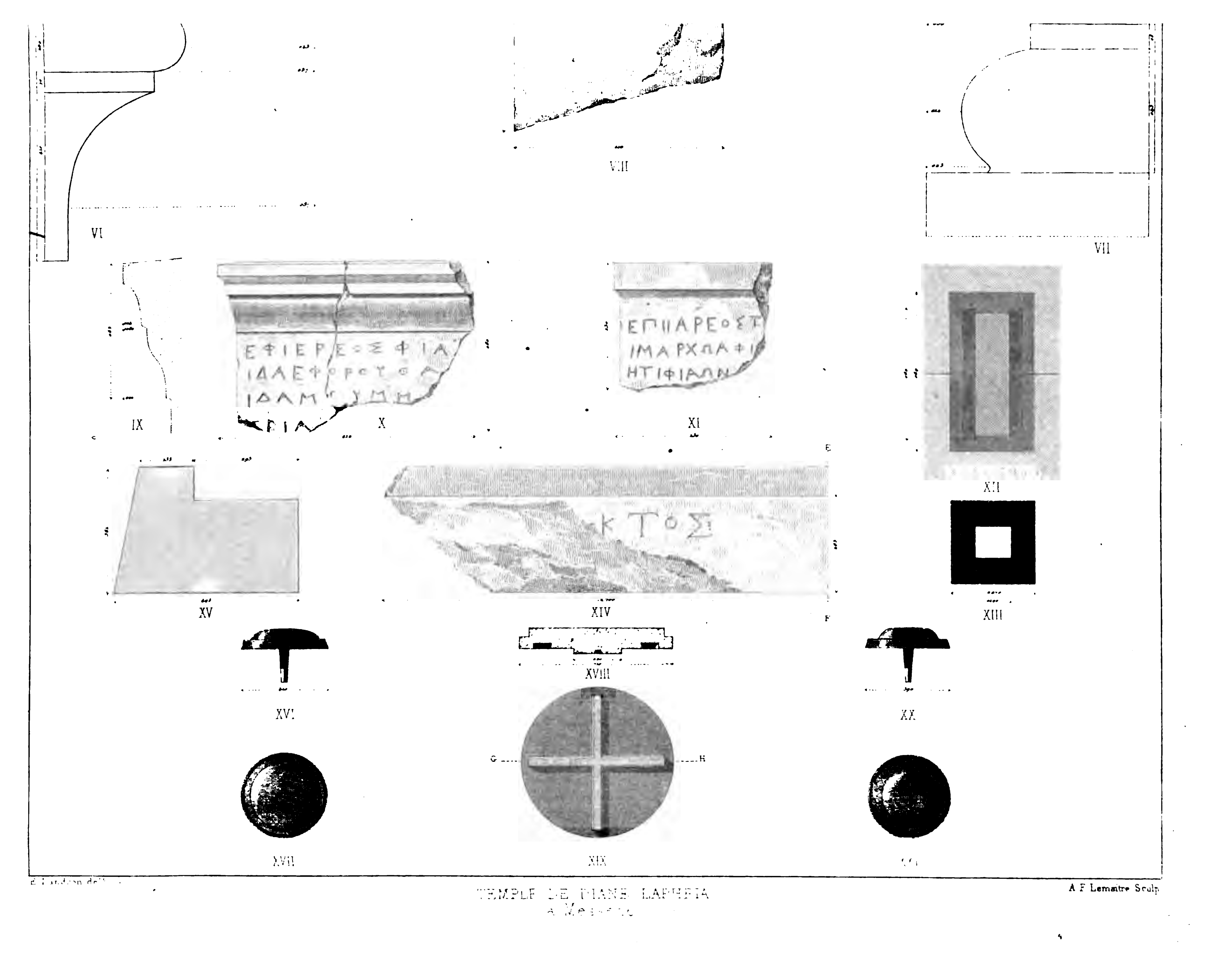

II
I



E. Landron del.^t A. P. Lemaître sculp.^t

TEMPLE DE DIANE LAPHRIA
à Messene

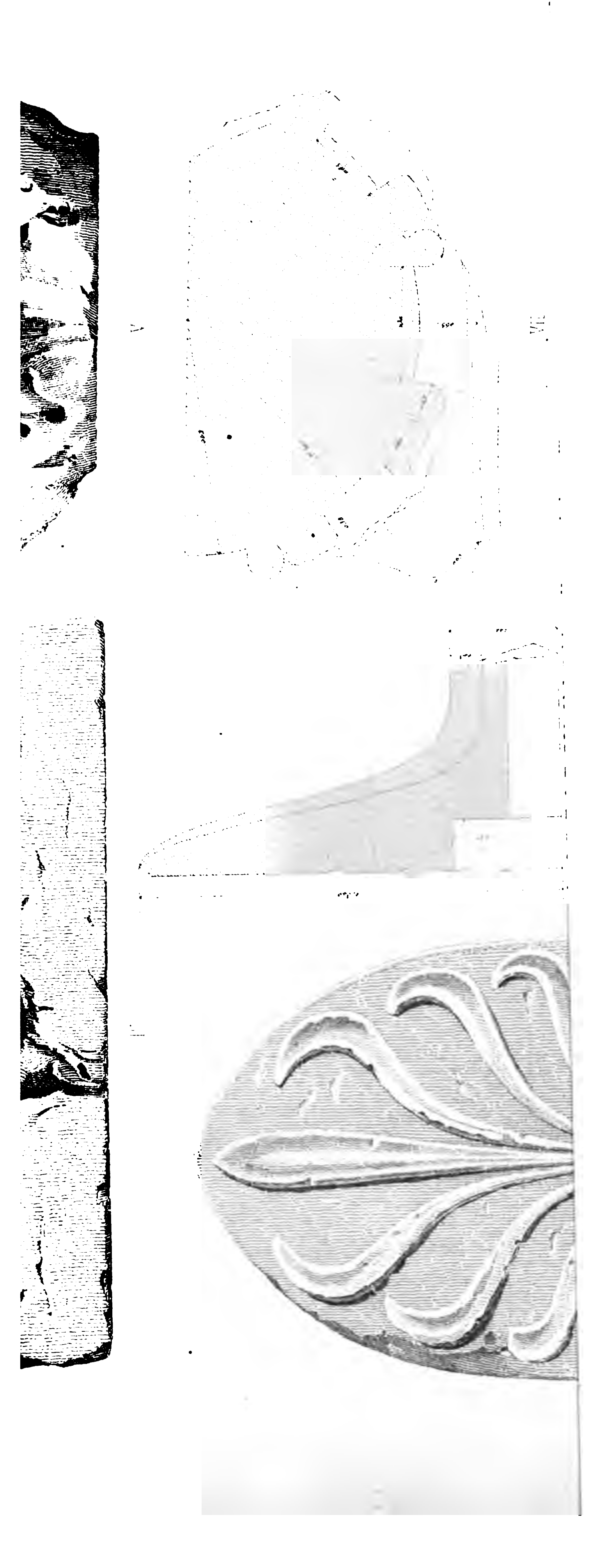

III
I
A
C
B
D
IV
II
V
ΣΩΤΕΛΗΣ
ΑΡΧΟΙ
ΛΙΜΝΑΤΙ
ΙΕΡΙΤΕΥΣΑΝΤΕ



TEMPLE DE DIANE LAPHRIA
à Messène

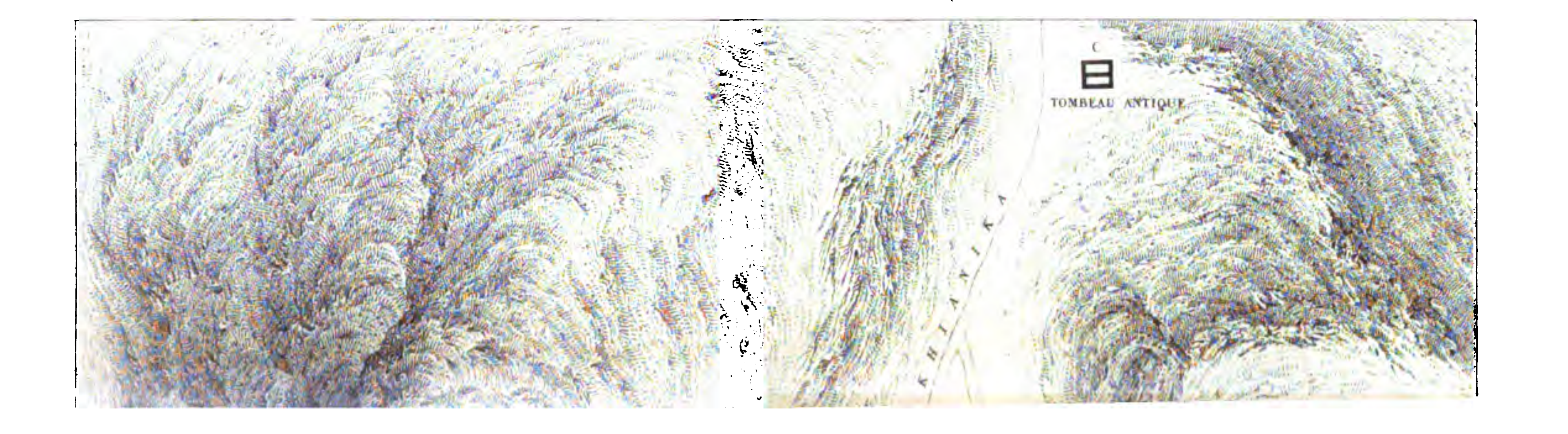
A F Lemaitre Sculp.

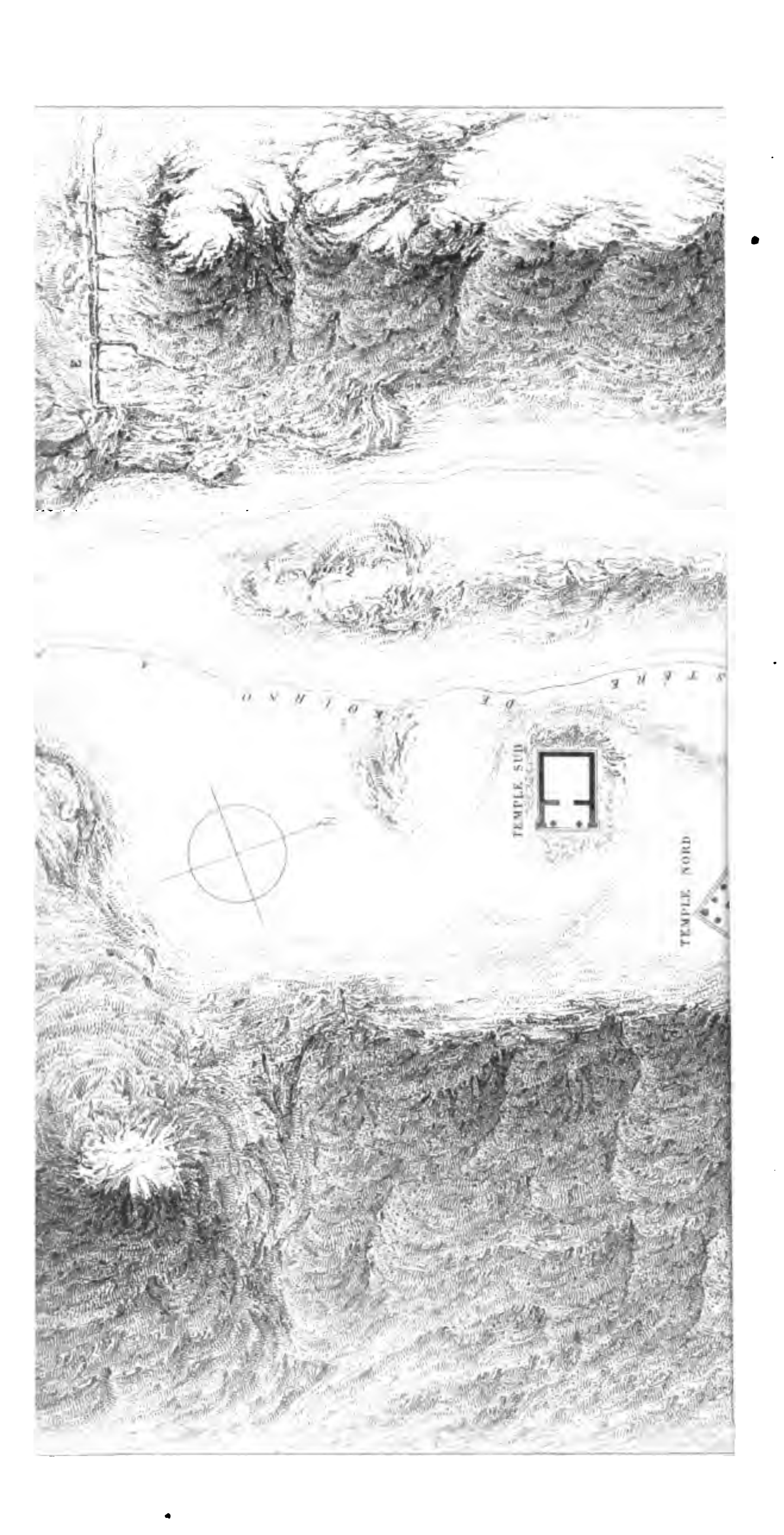


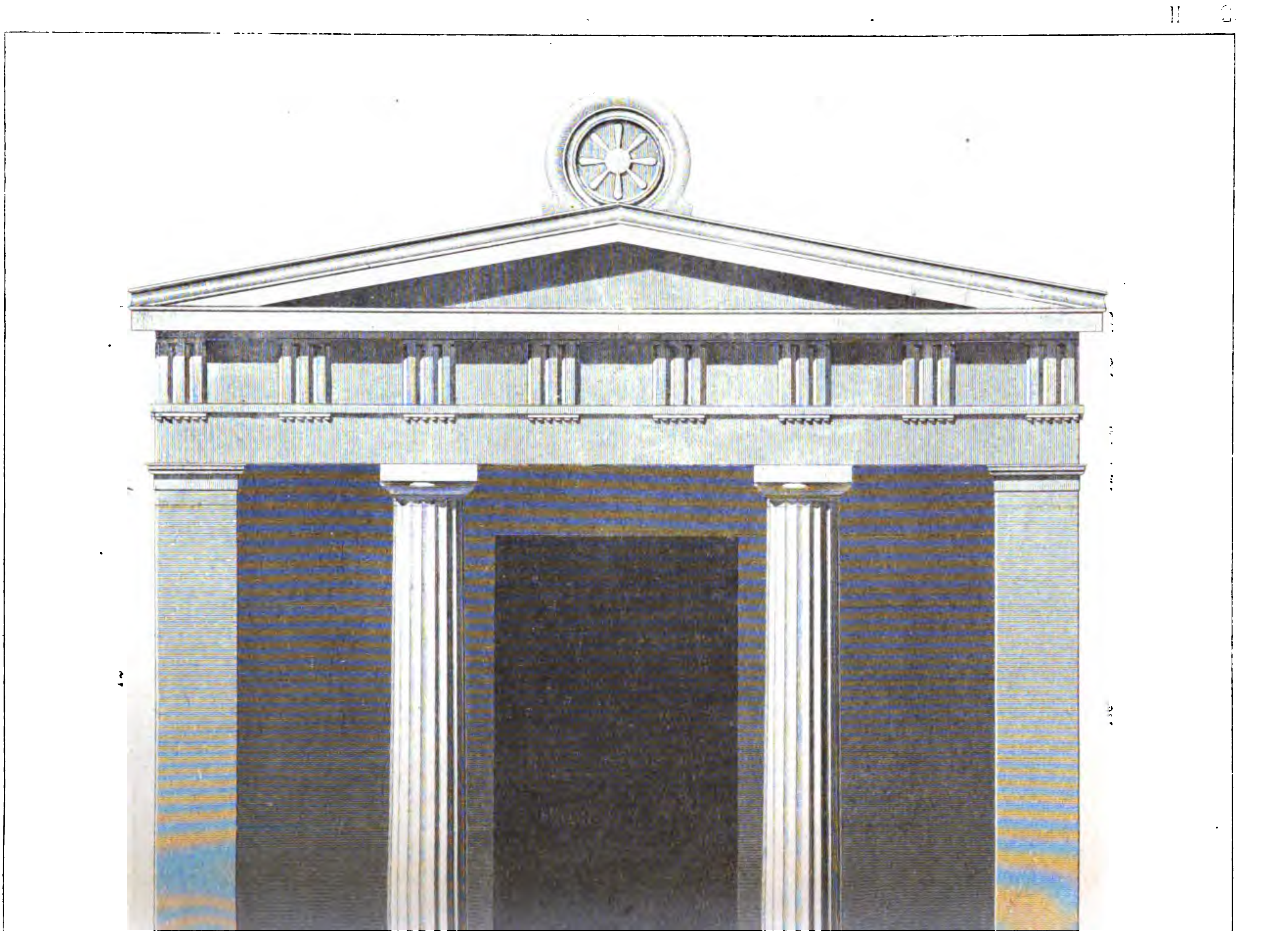


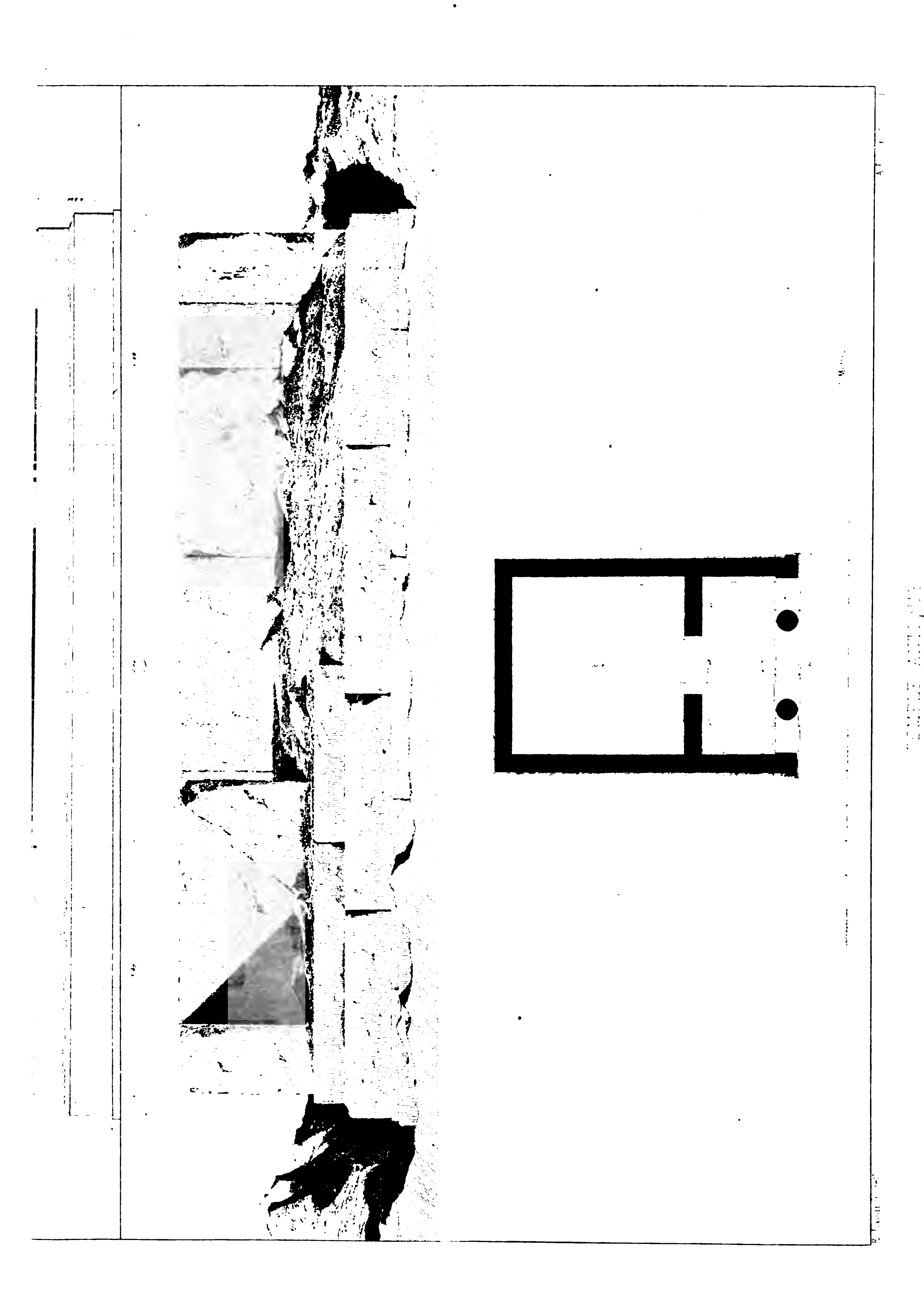


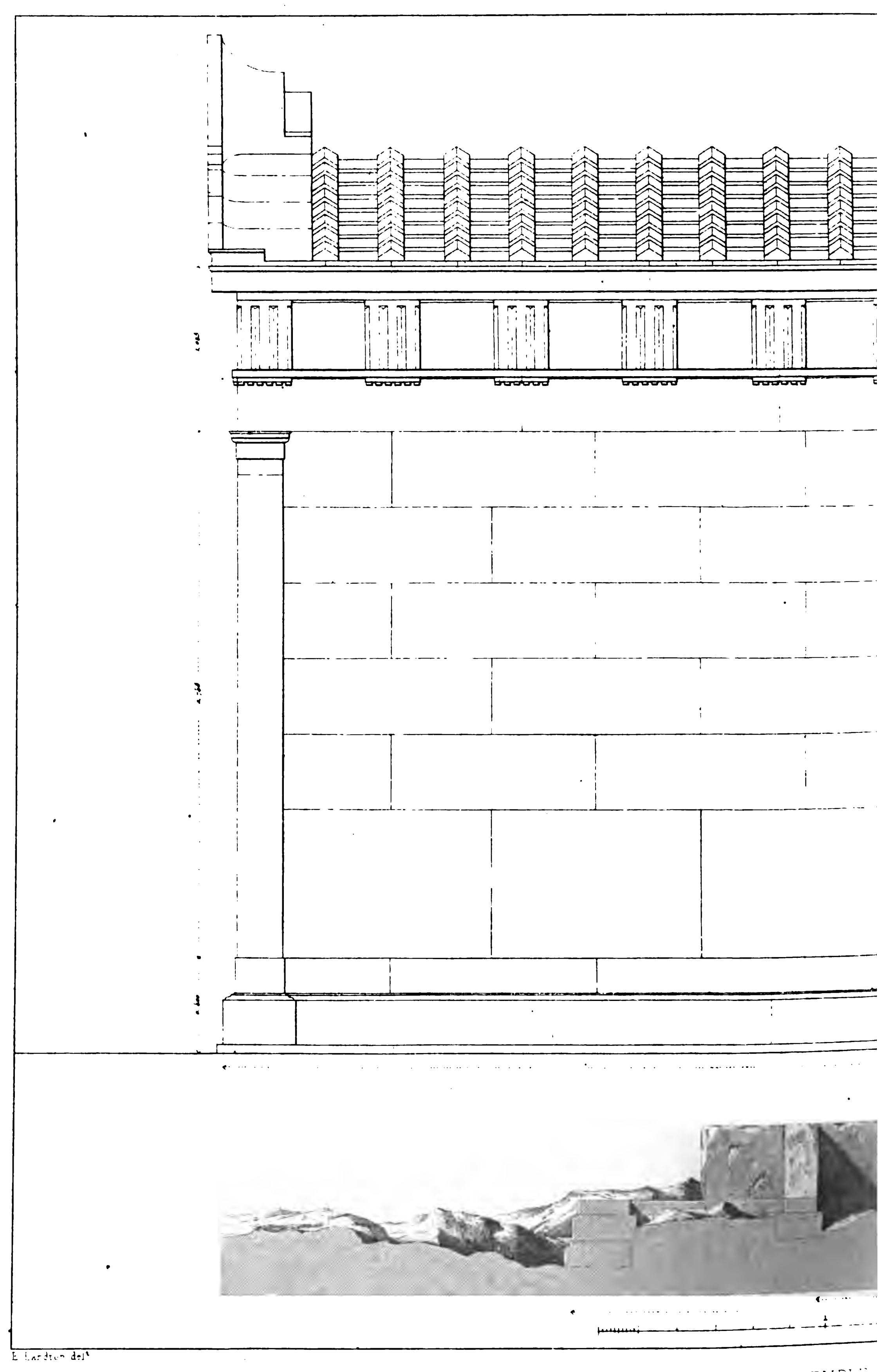



C
TOMBEAU ANTIQUE


TEMPLE SUD
TEMPLE NORD



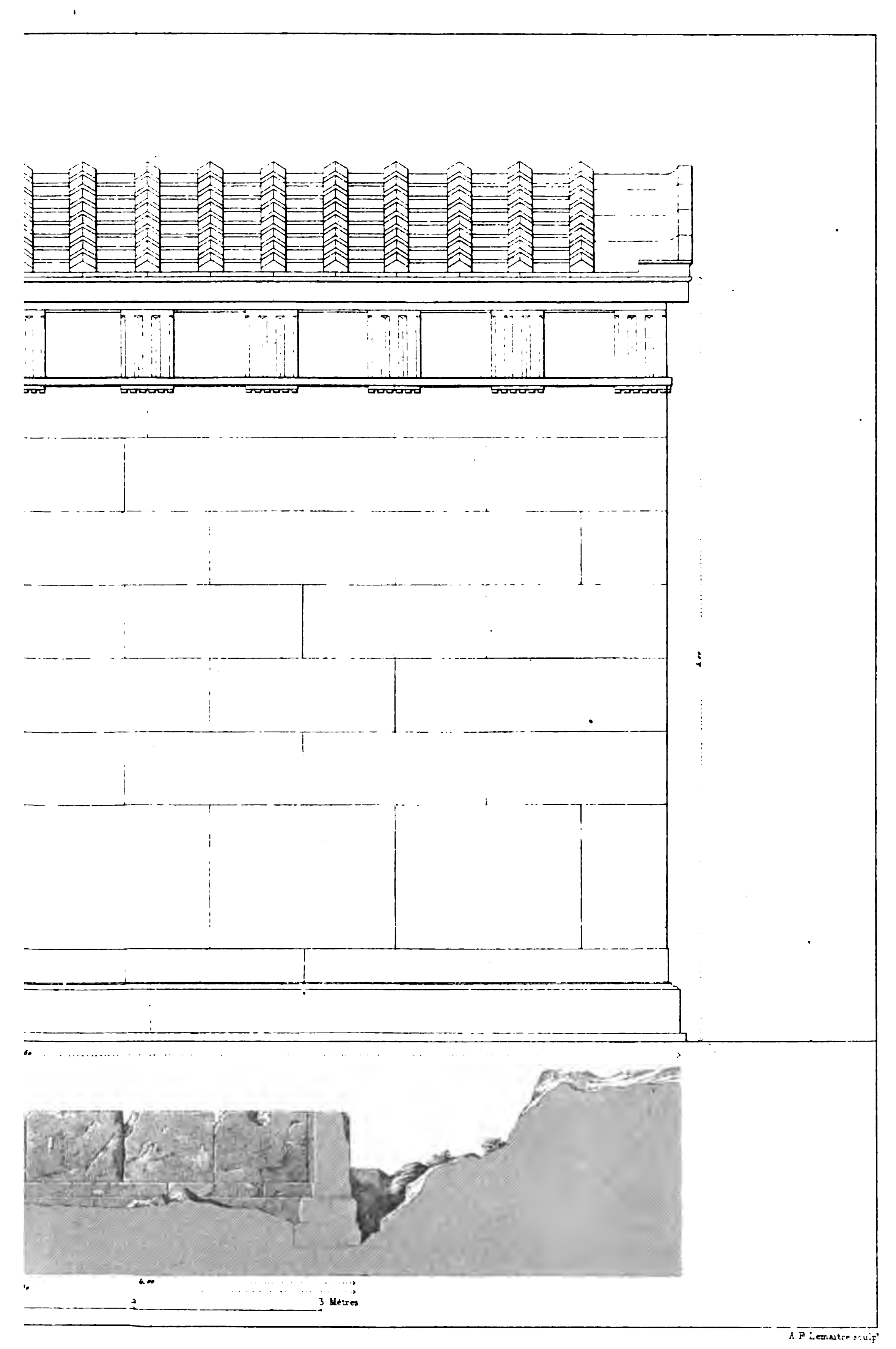




E. Landron delt

TEMPLE

Pres du monas



NTIQUE.

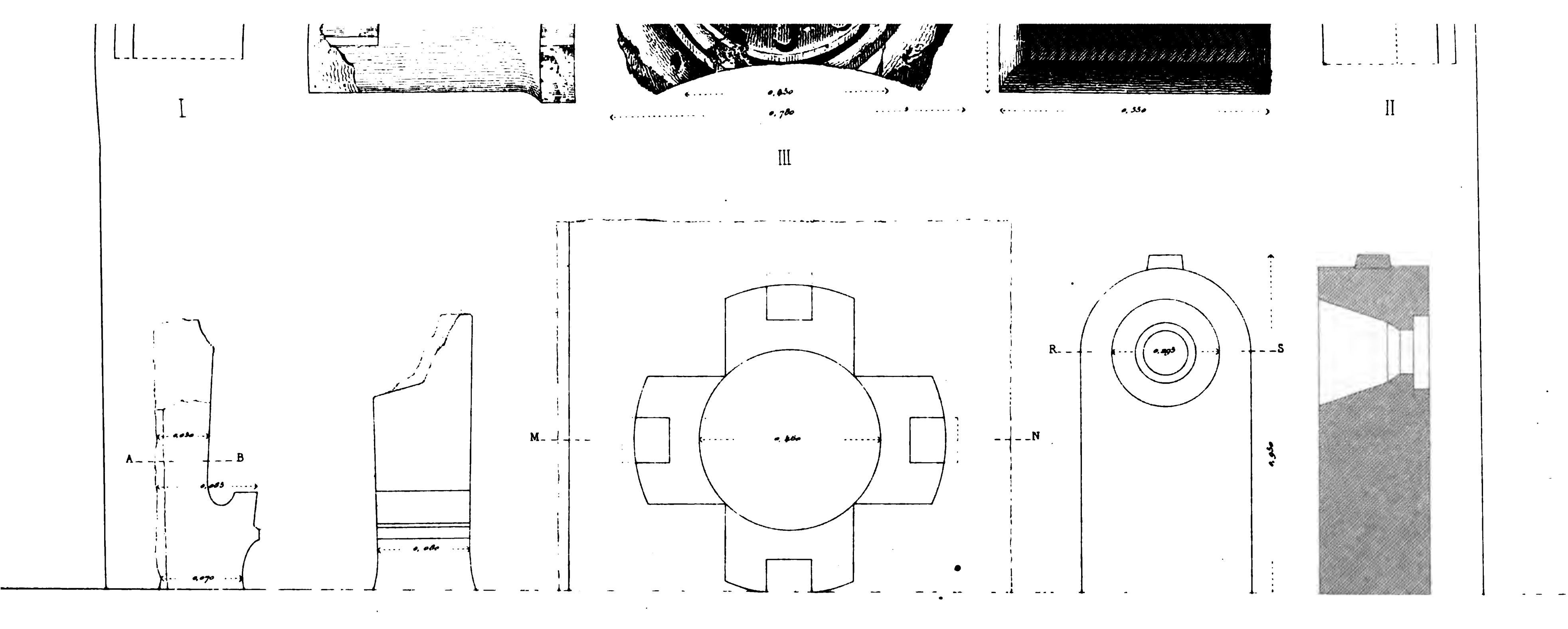
re de Kourno

5 0 10 20 30 40 50 Centimetres

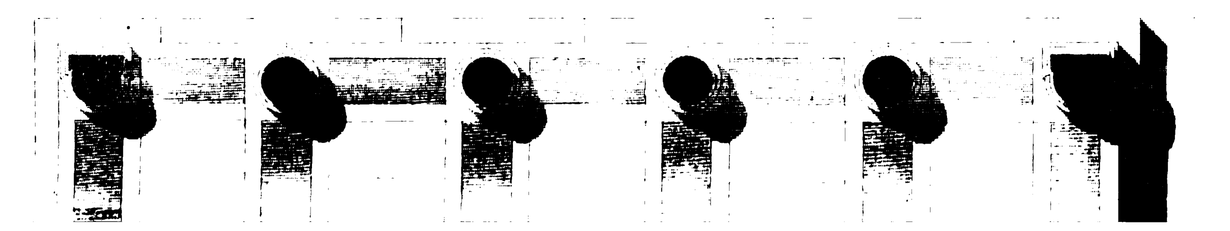
F. Landron del — A. P. Lemaitre Sculp.

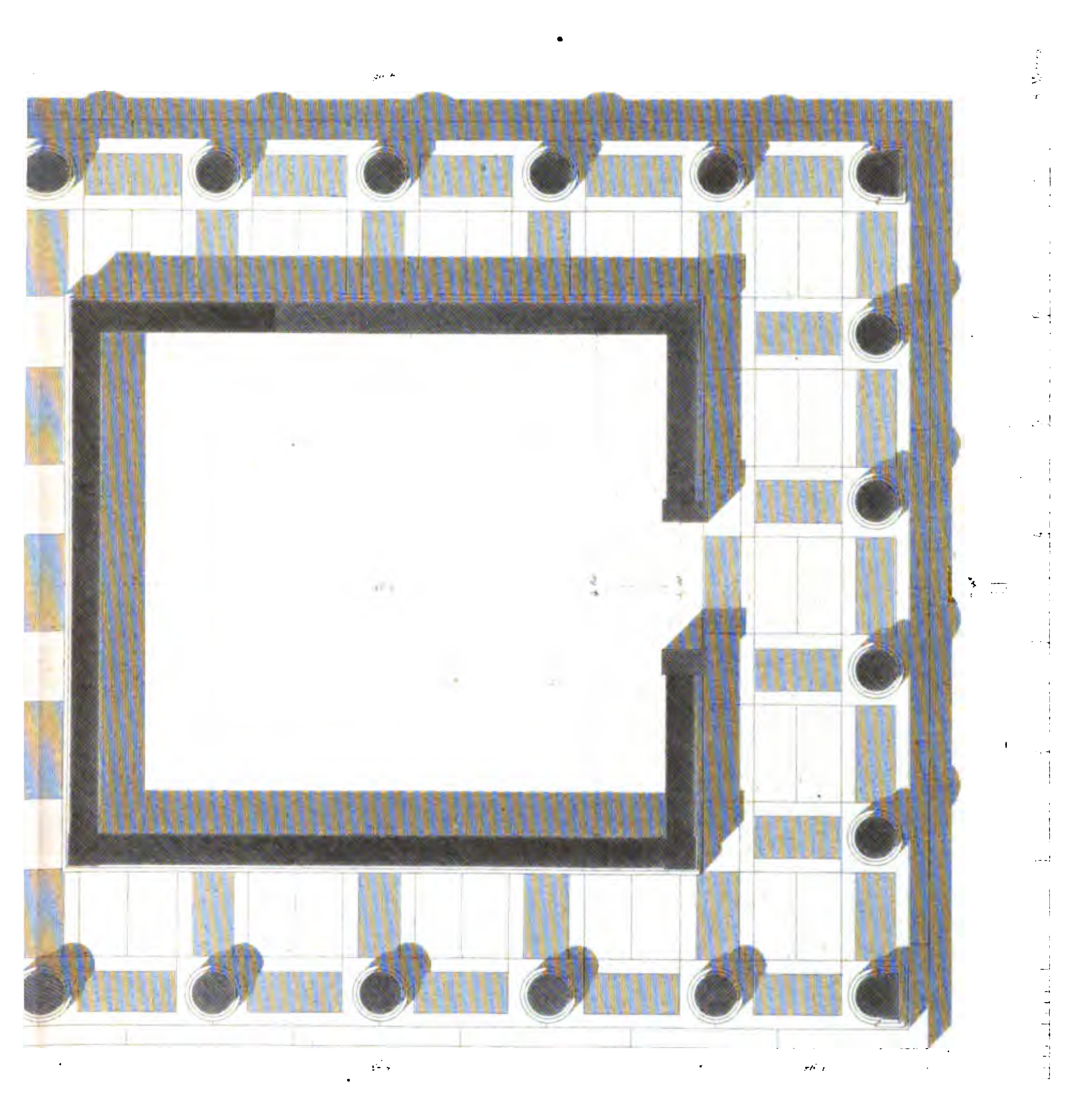
TEMPLE ANTIQUE

près du Monastère de Kourno

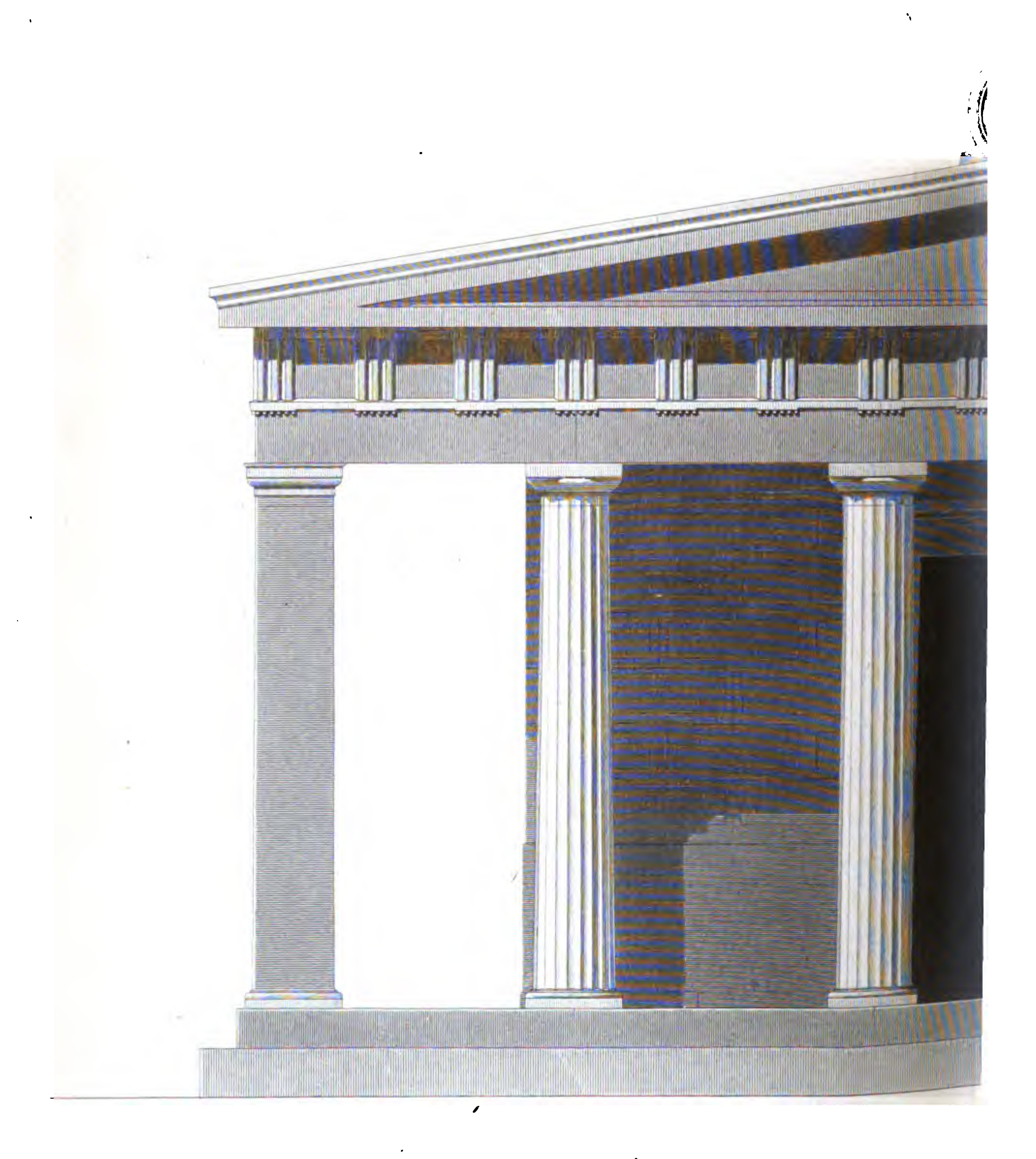

I
III
II
A
B
M
N
R
S

K
K
K
K
K
K
A
B





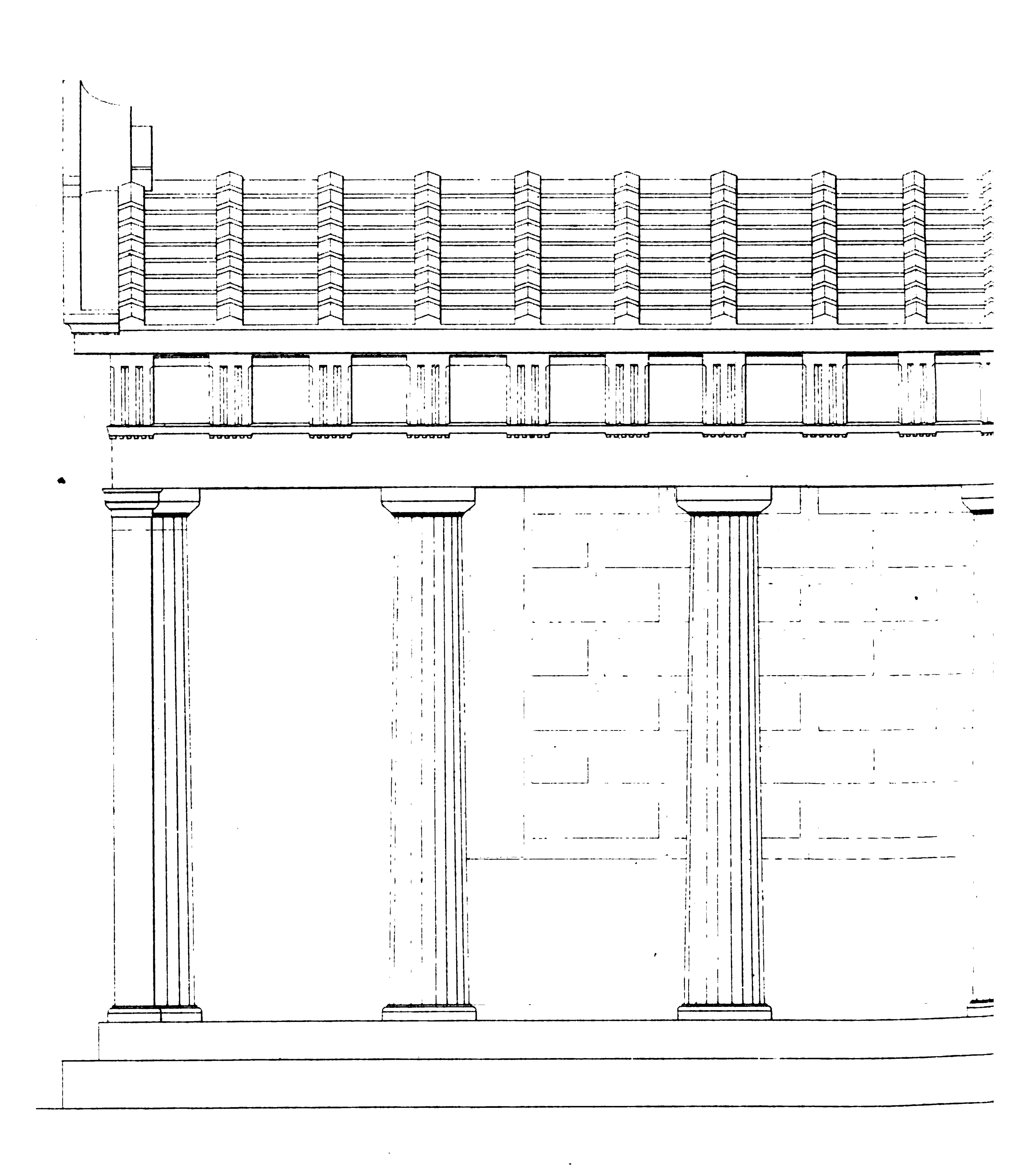
Archit.





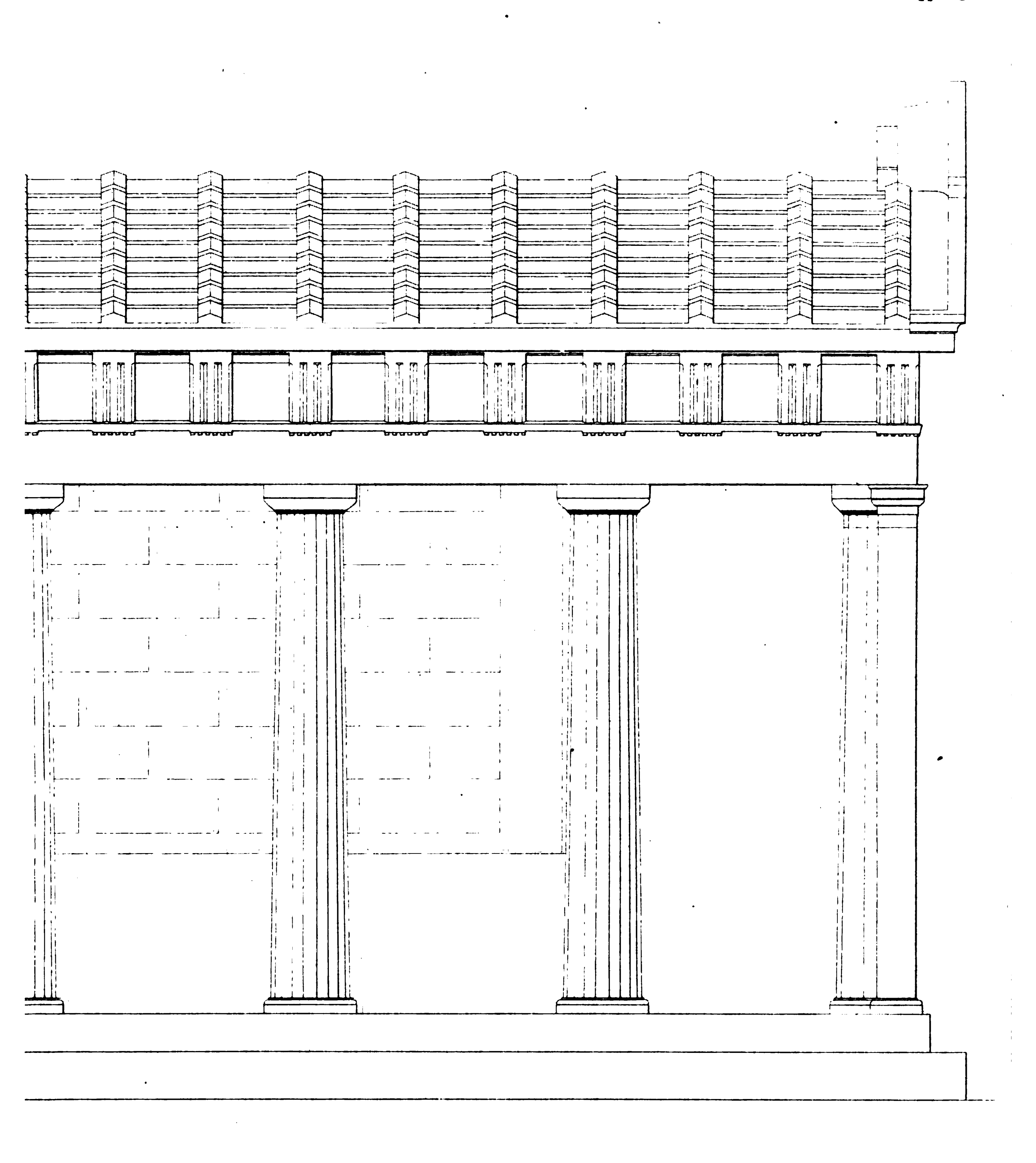
ANTIQUE

stere de Kourno



TEMP

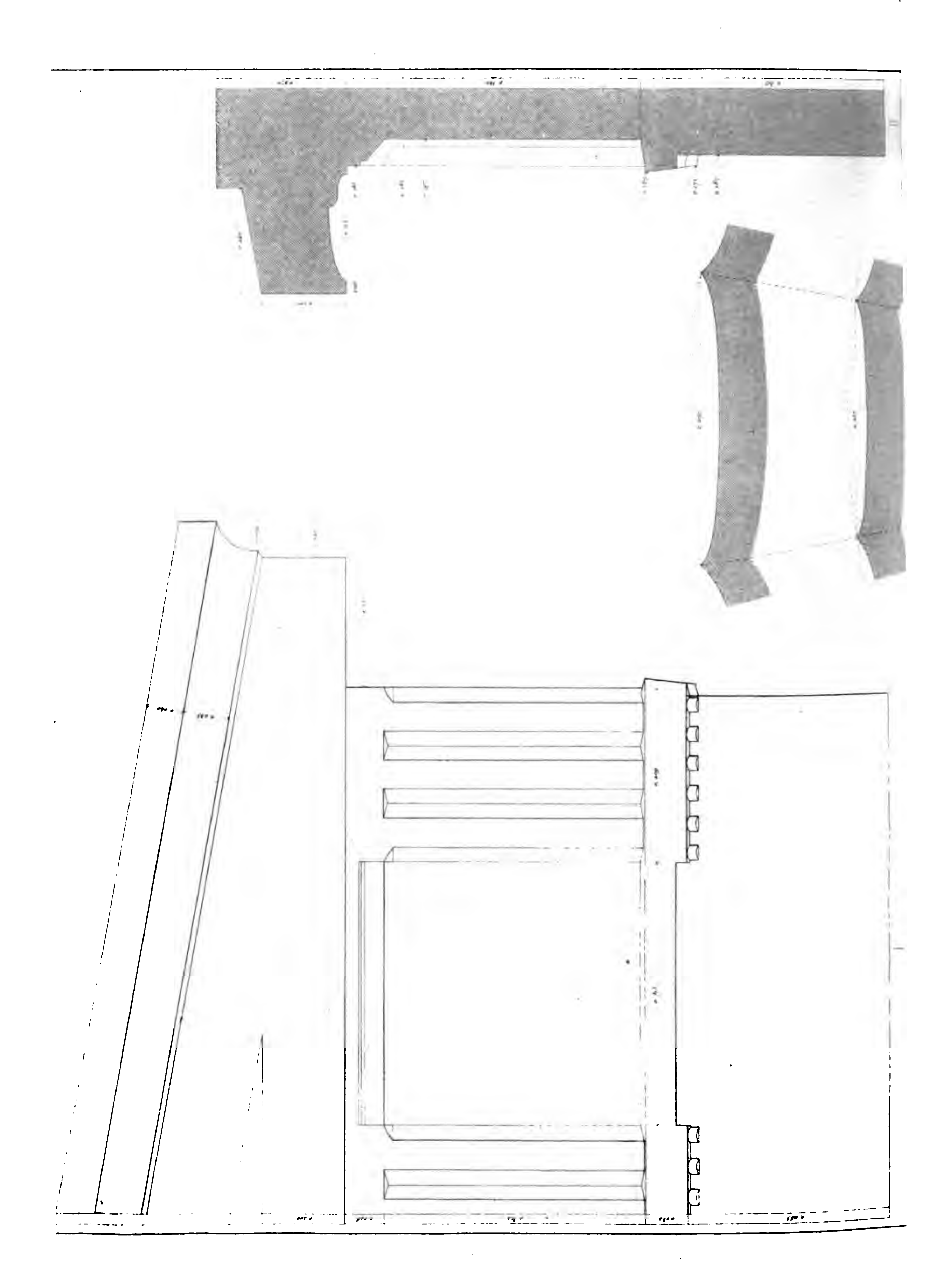
Pres du m



A. Lemaitre sc.

NTIQUE

ere de Kourno



VII

III

VI

IV

V

1 2 3 4 5 6 Decimetres

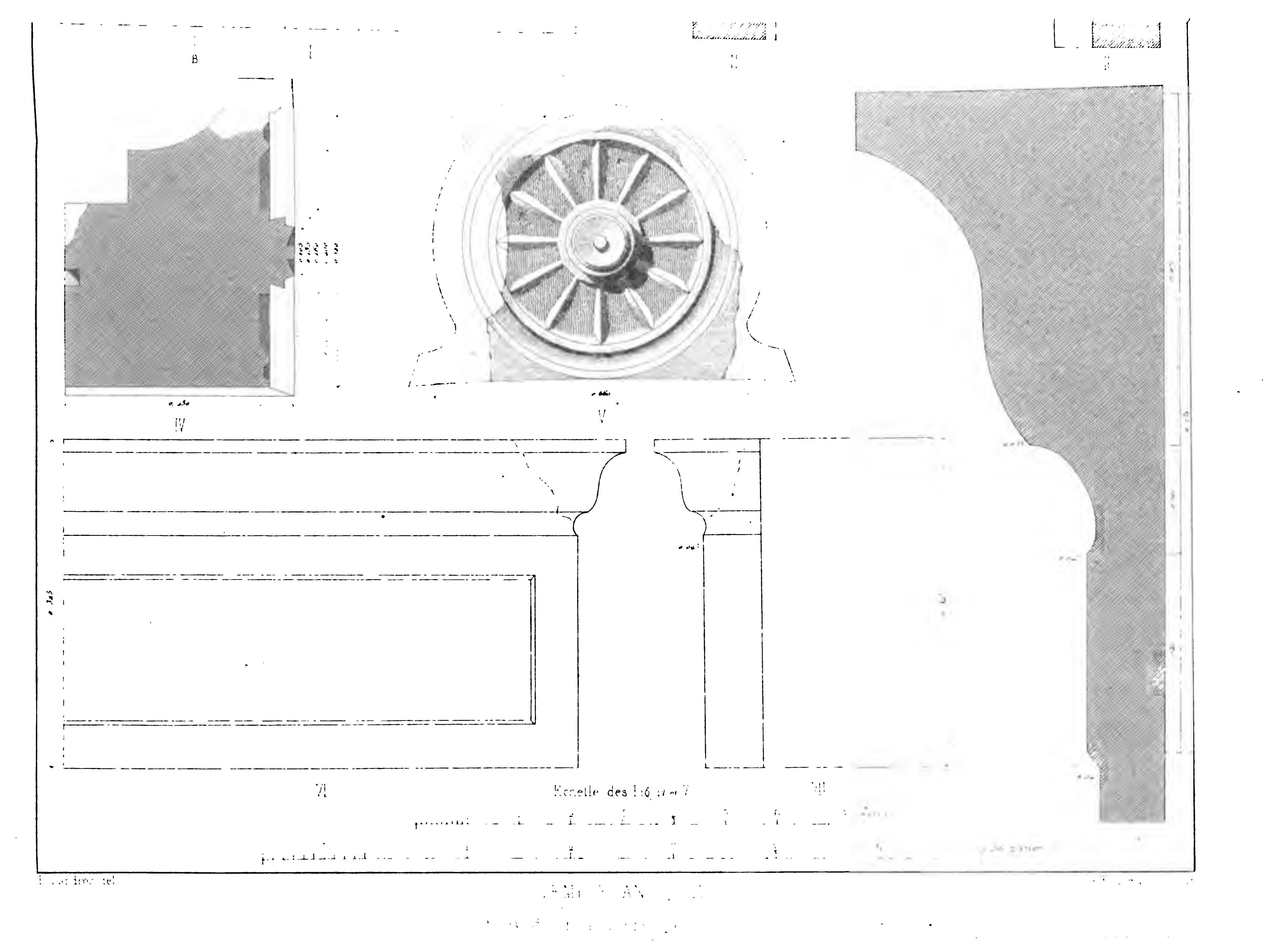
E. Landron del

A. P. Lemaitre Sculp.

TEMPLE ANTIQUE

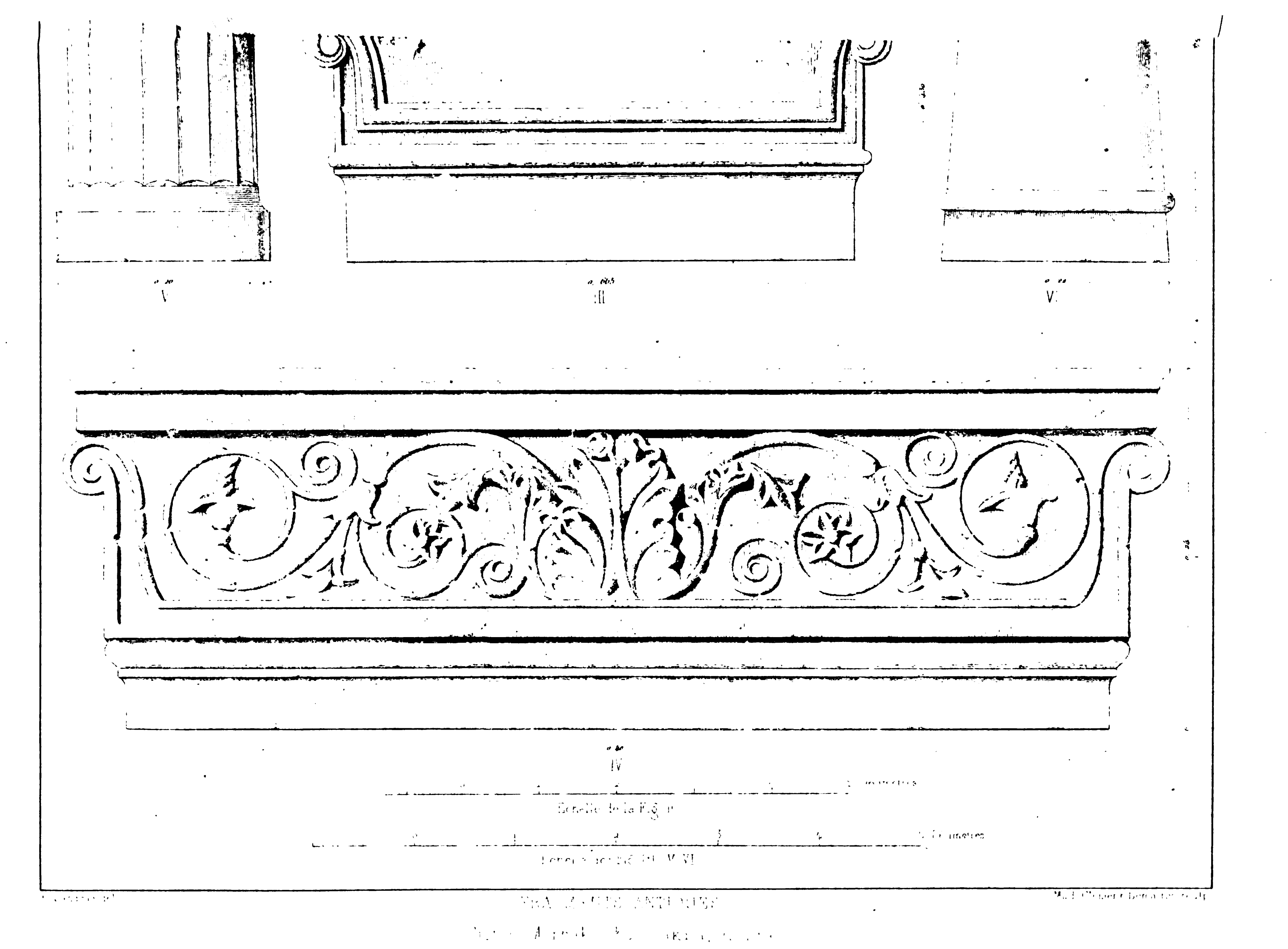
près du Monastère de Kourno




IV
V
VI
VII
Echelle des fig.

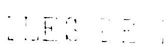
I

II

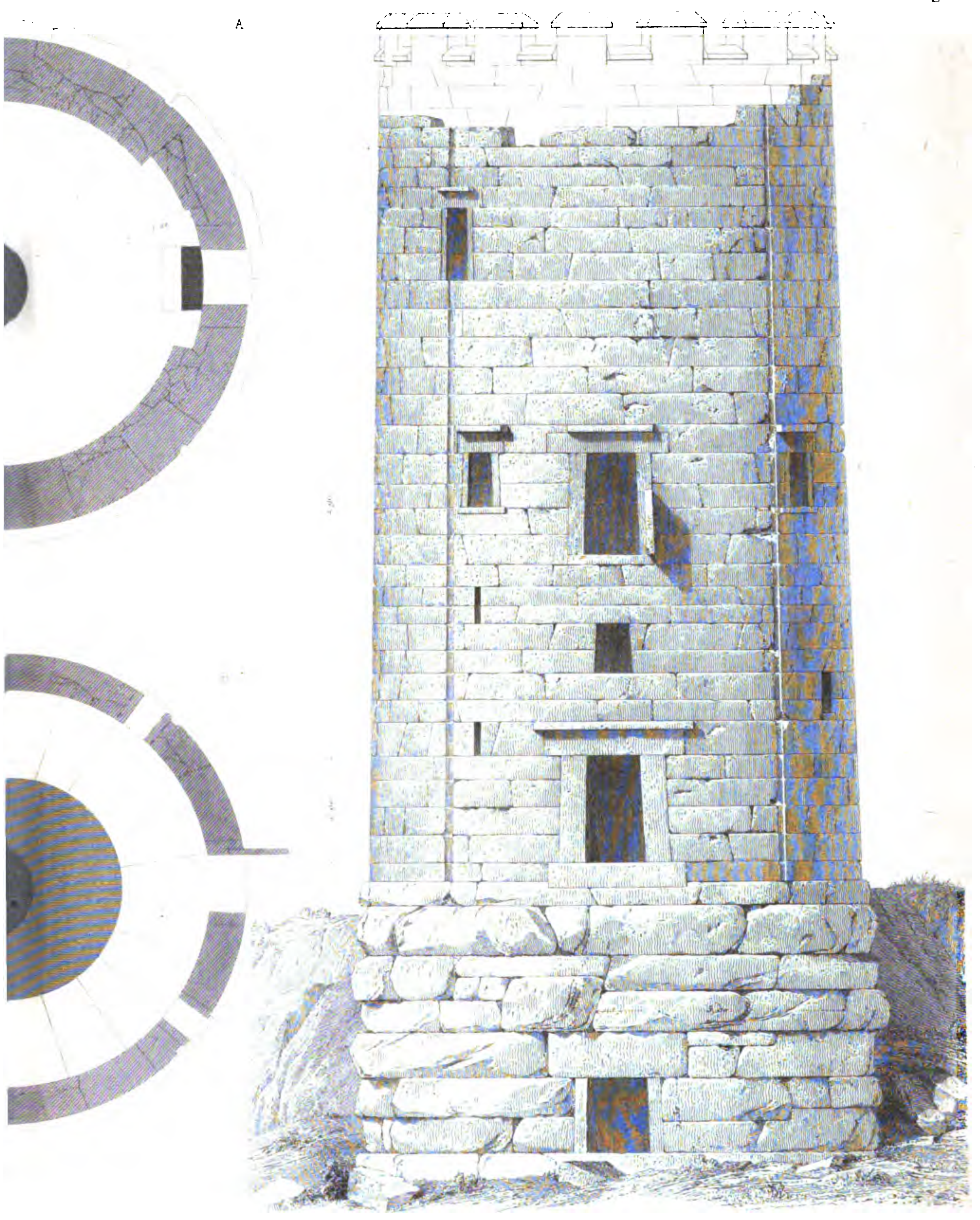

V
III
VI
IV

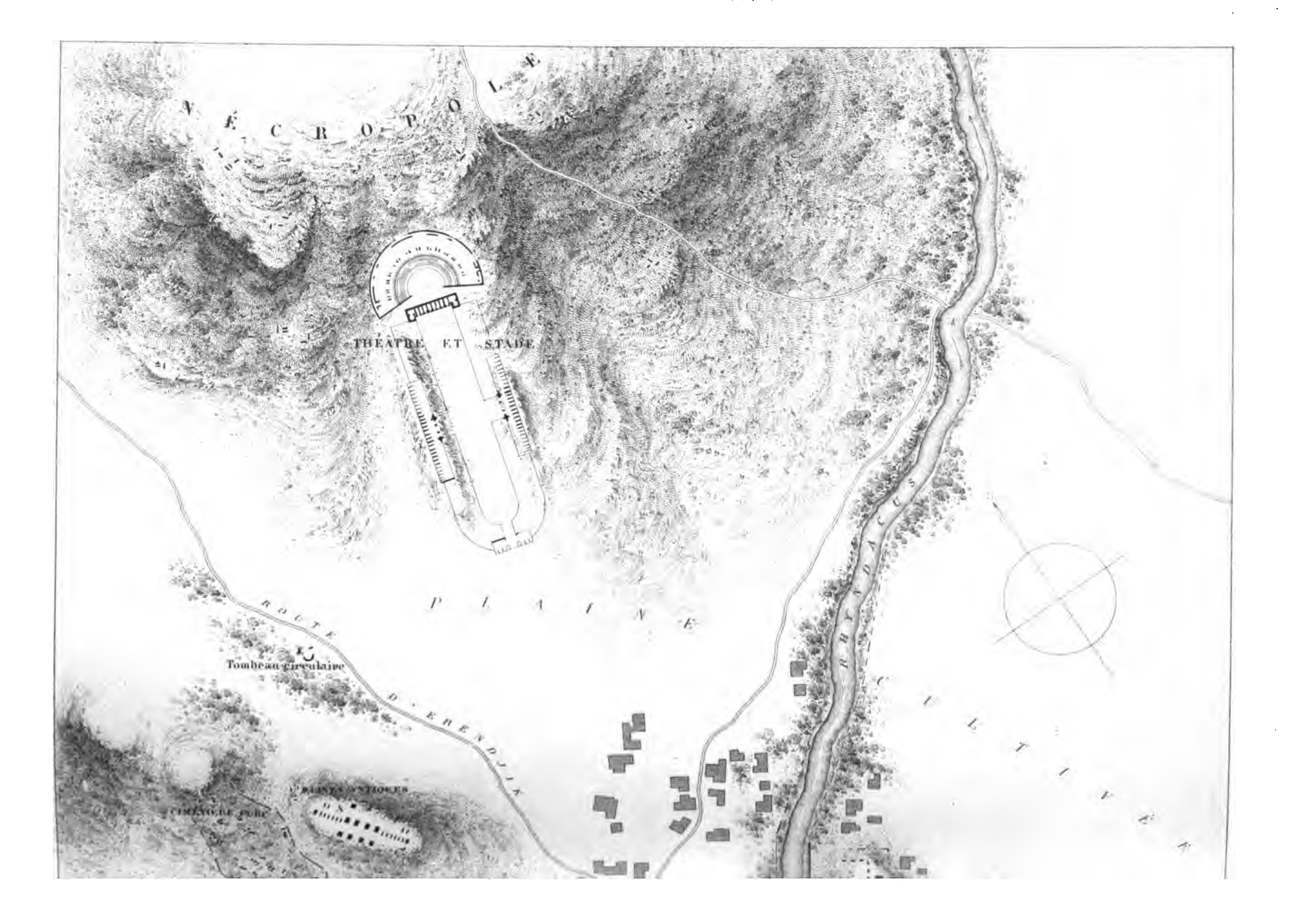


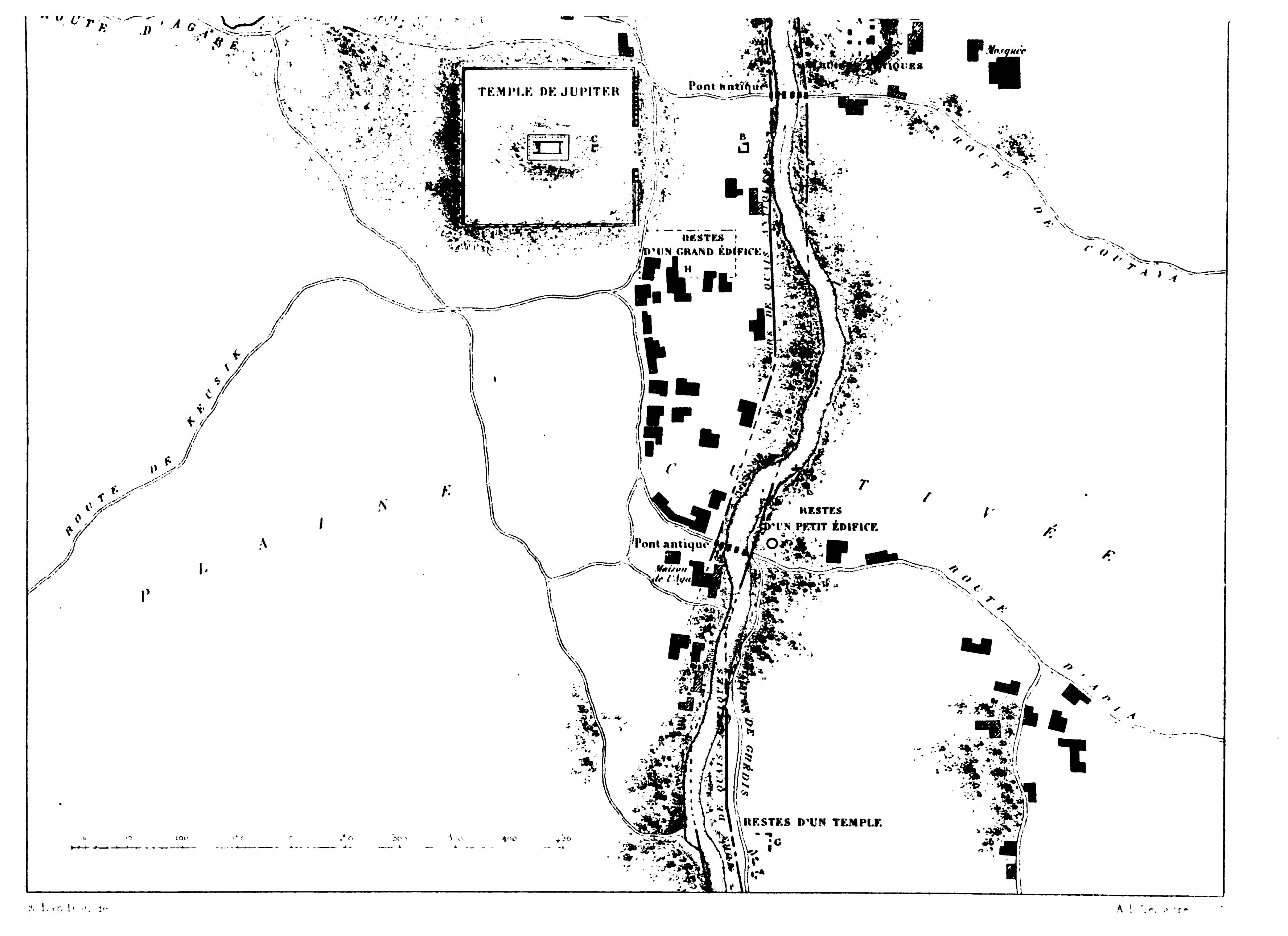
MOSAIQUE A ÆGINE.

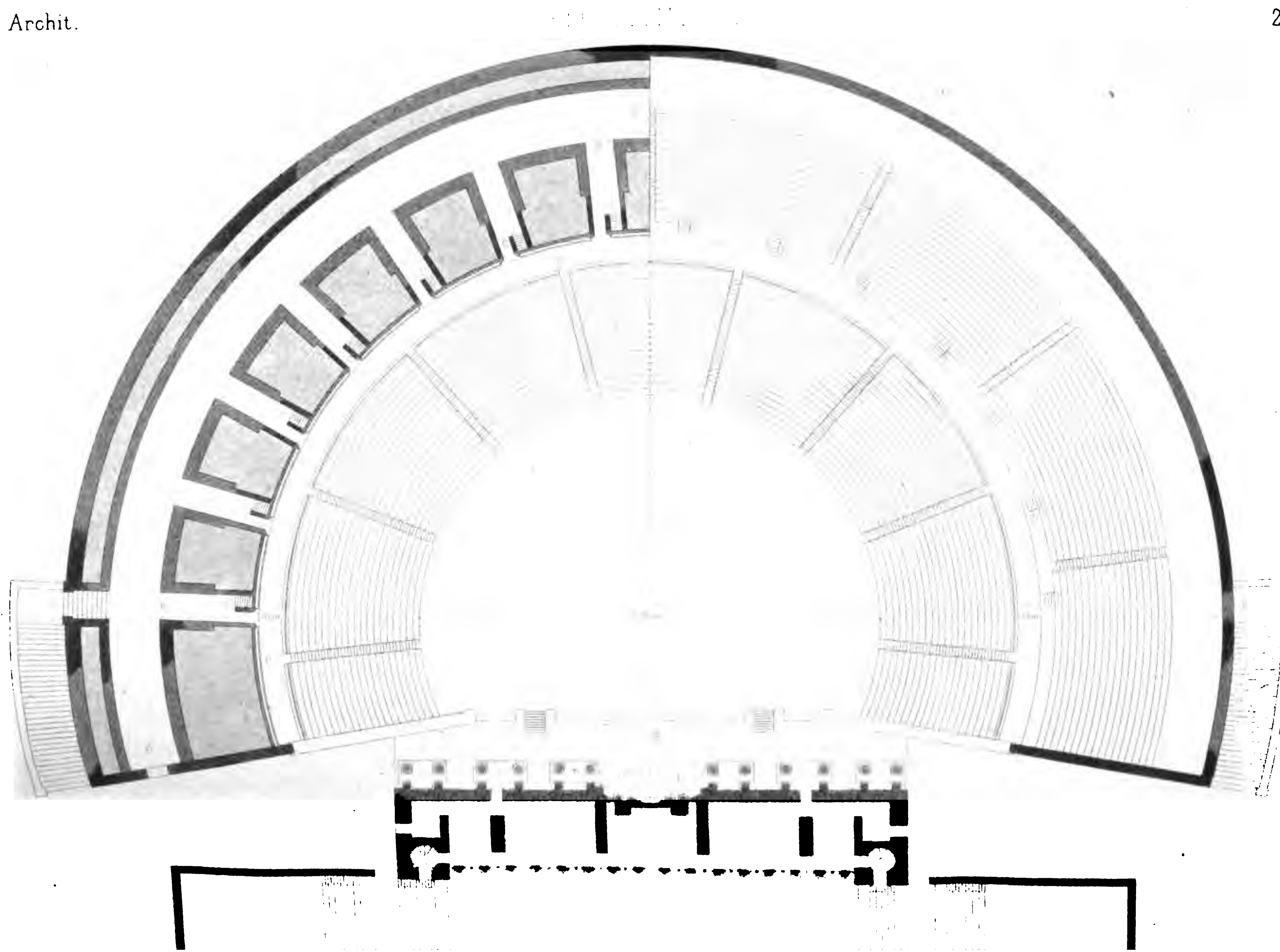

ILES DE

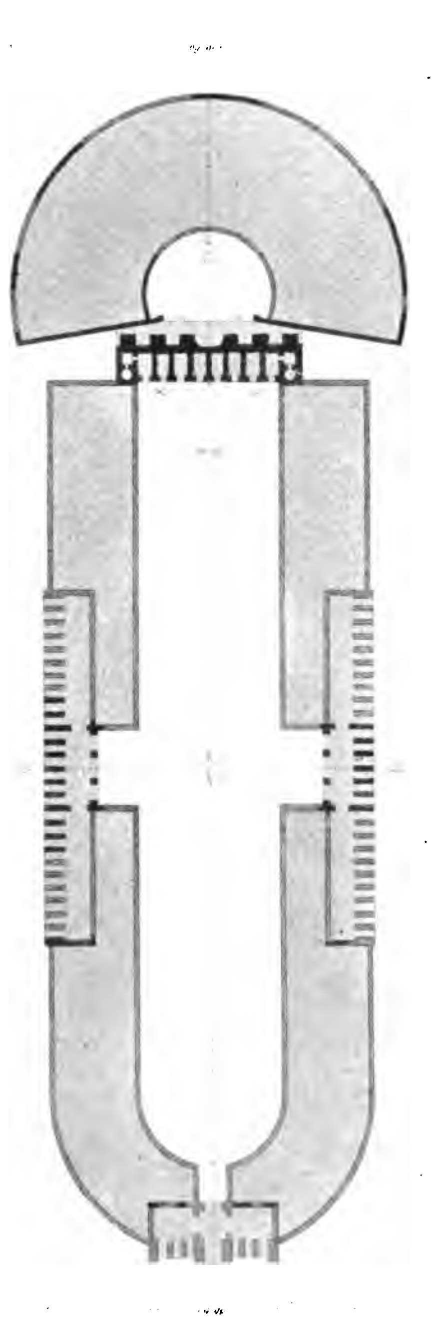
B
A

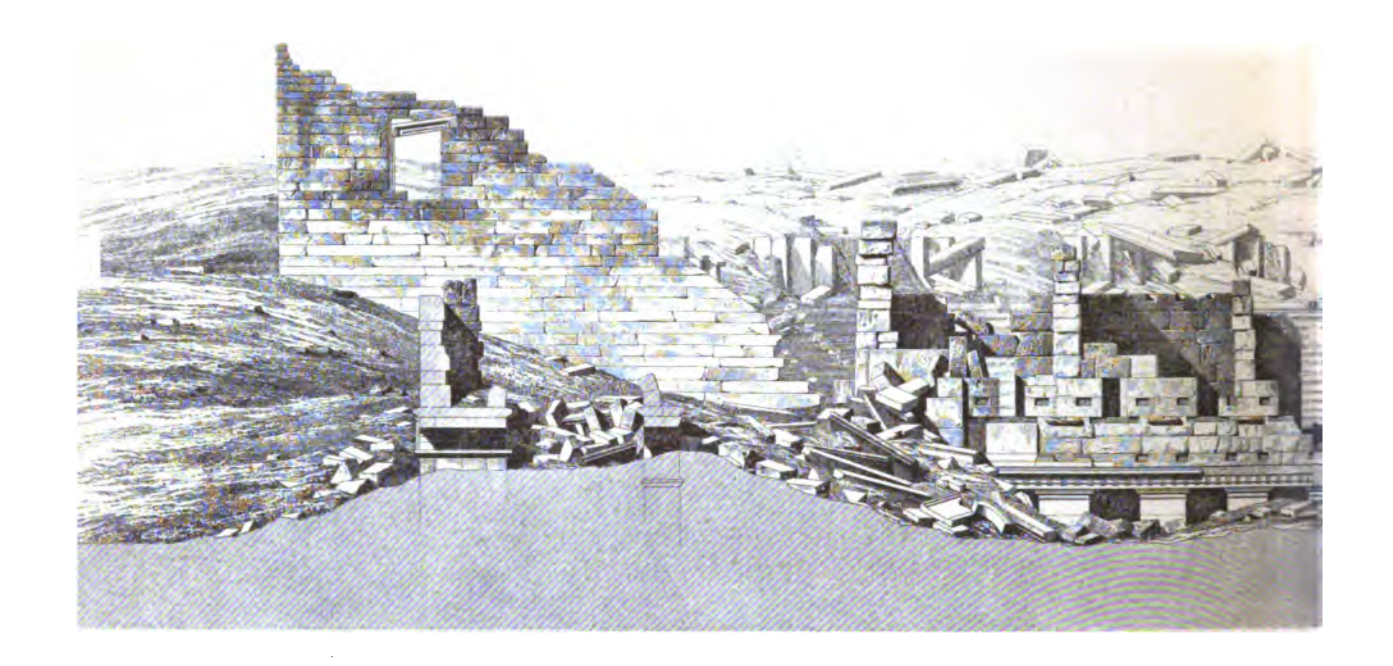

A
I

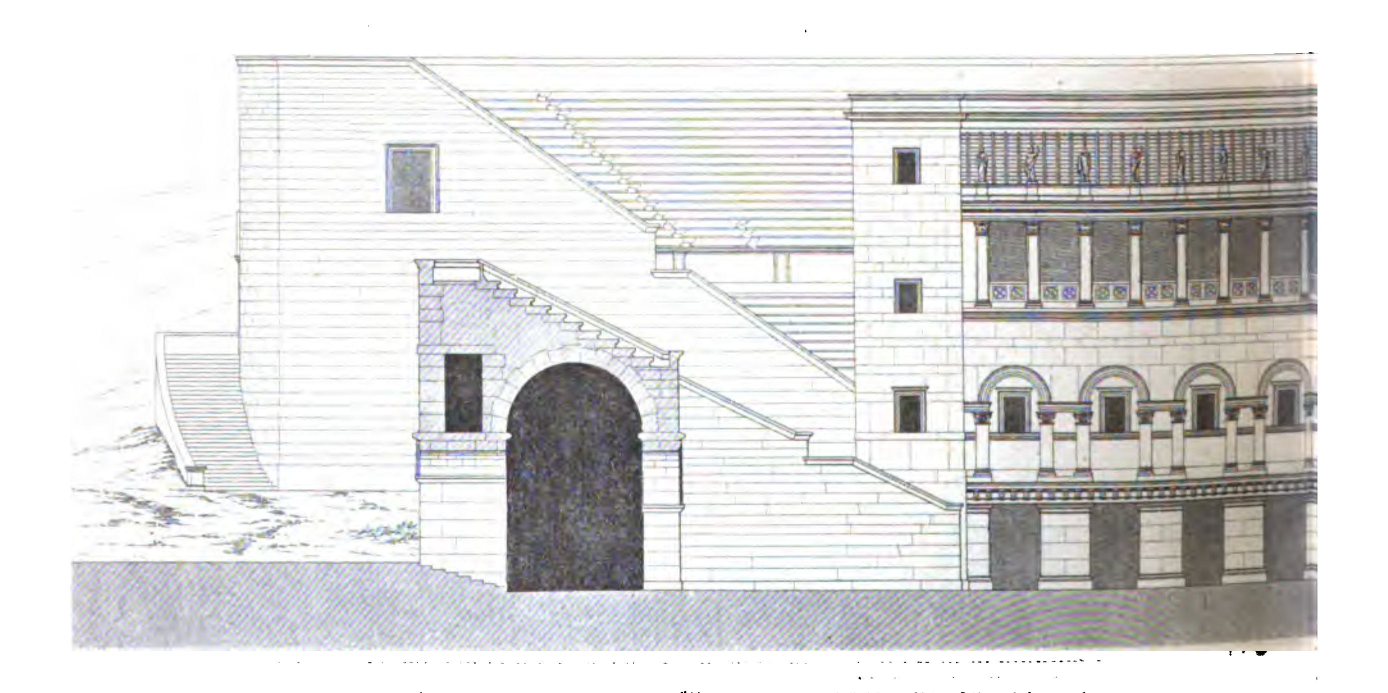

NÉCROPOLE
THÉATRE ET STADE
PLAINE
ROUTE D'ERENDJIK
Tombeau circulaire
RHYNDACUS

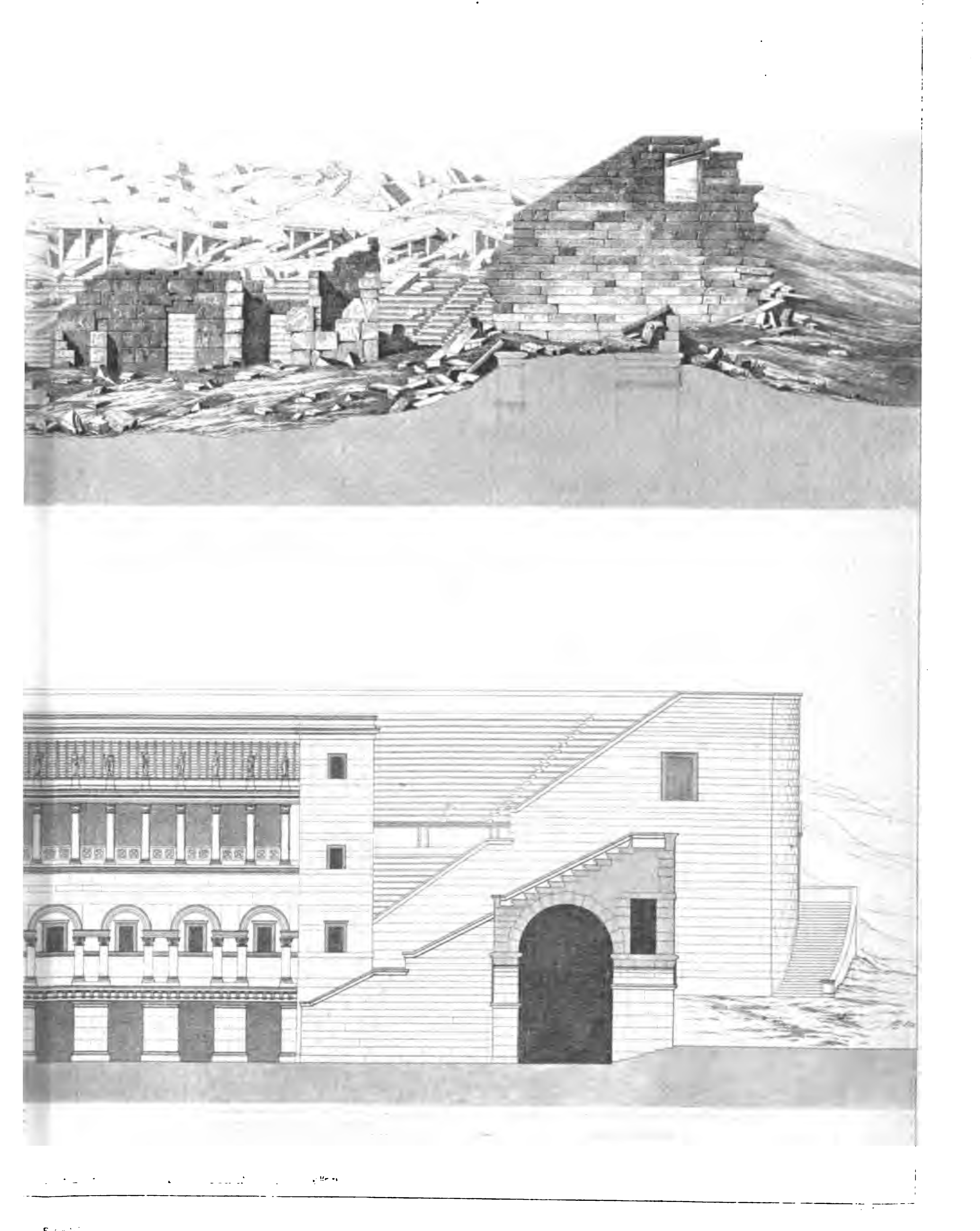

TEMPLE DE JUPITER
ROUTE D'AGARE
Pont antique
Mosquée
ROUTE DE COUTAYA
RESTES D'UN GRAND ÉDIFICE
ROUTE DE KEUSIK
PLAINE
CULTIVÉE
RESTES D'UN PETIT ÉDIFICE
Pont antique
Maison de l'Aga
ROUTE D'APIA
RIVIÈRE DE GHÉDIS
RESTES D'UN TEMPLE
0 50 100 150 200 250 300 350 400 450



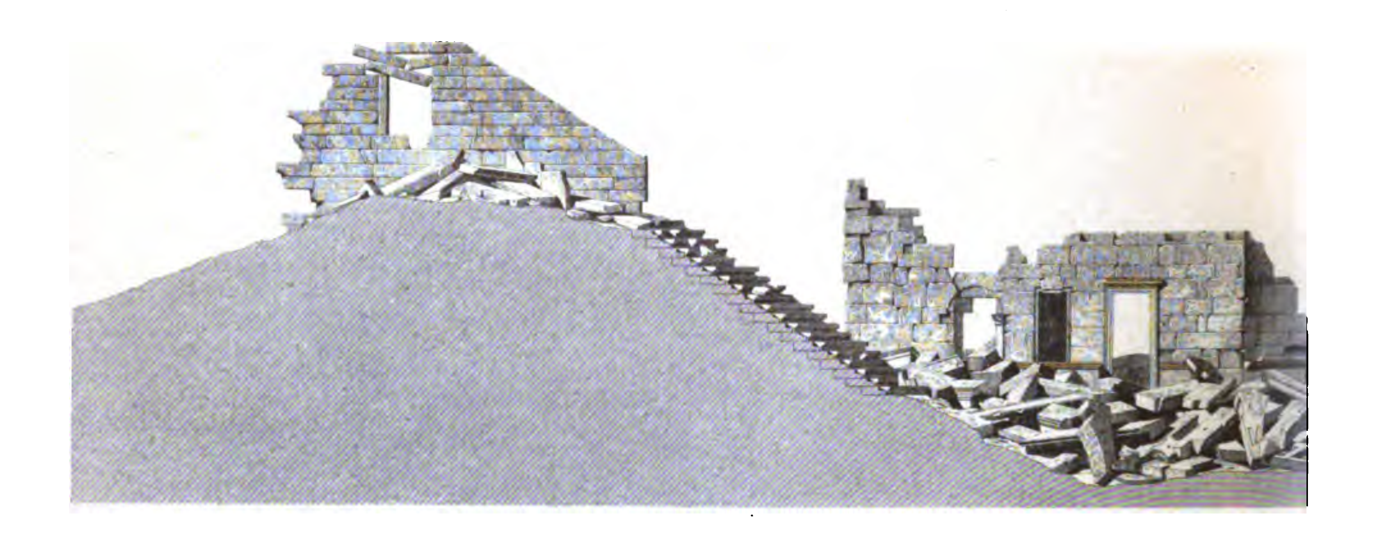


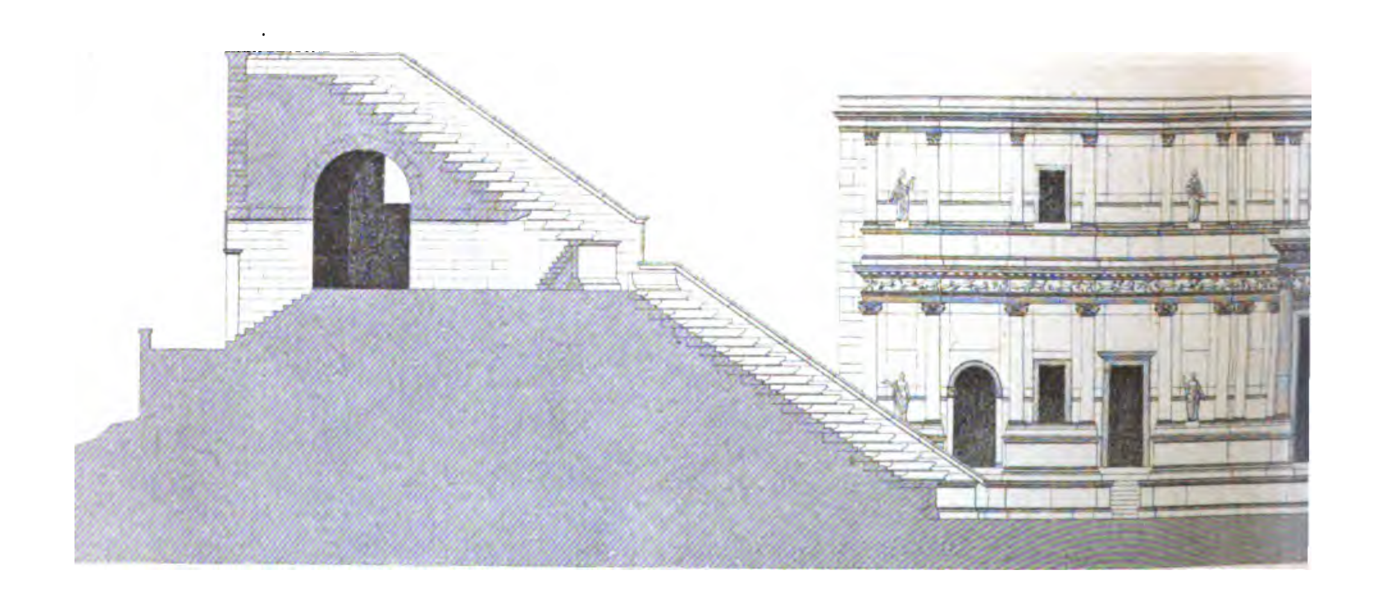


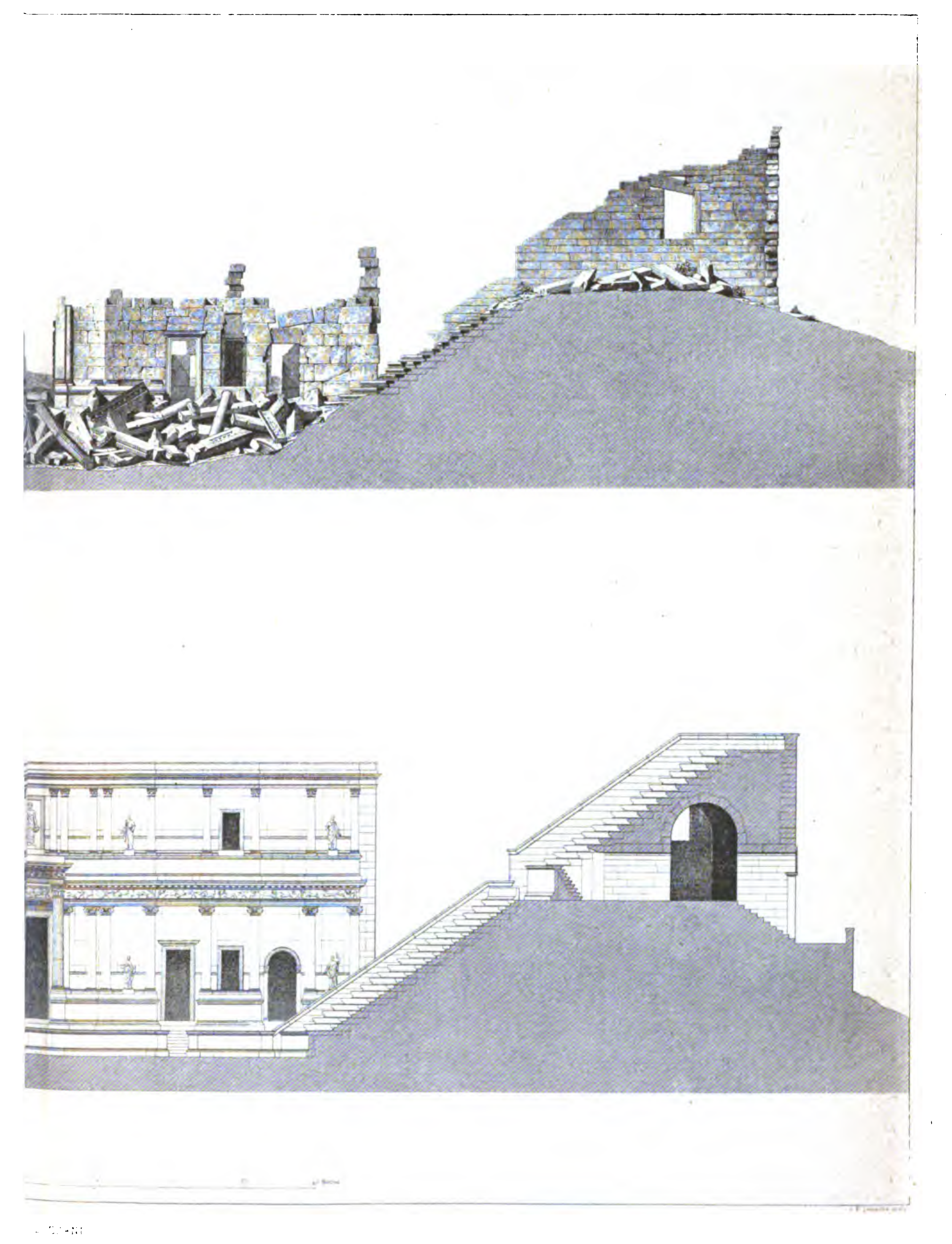




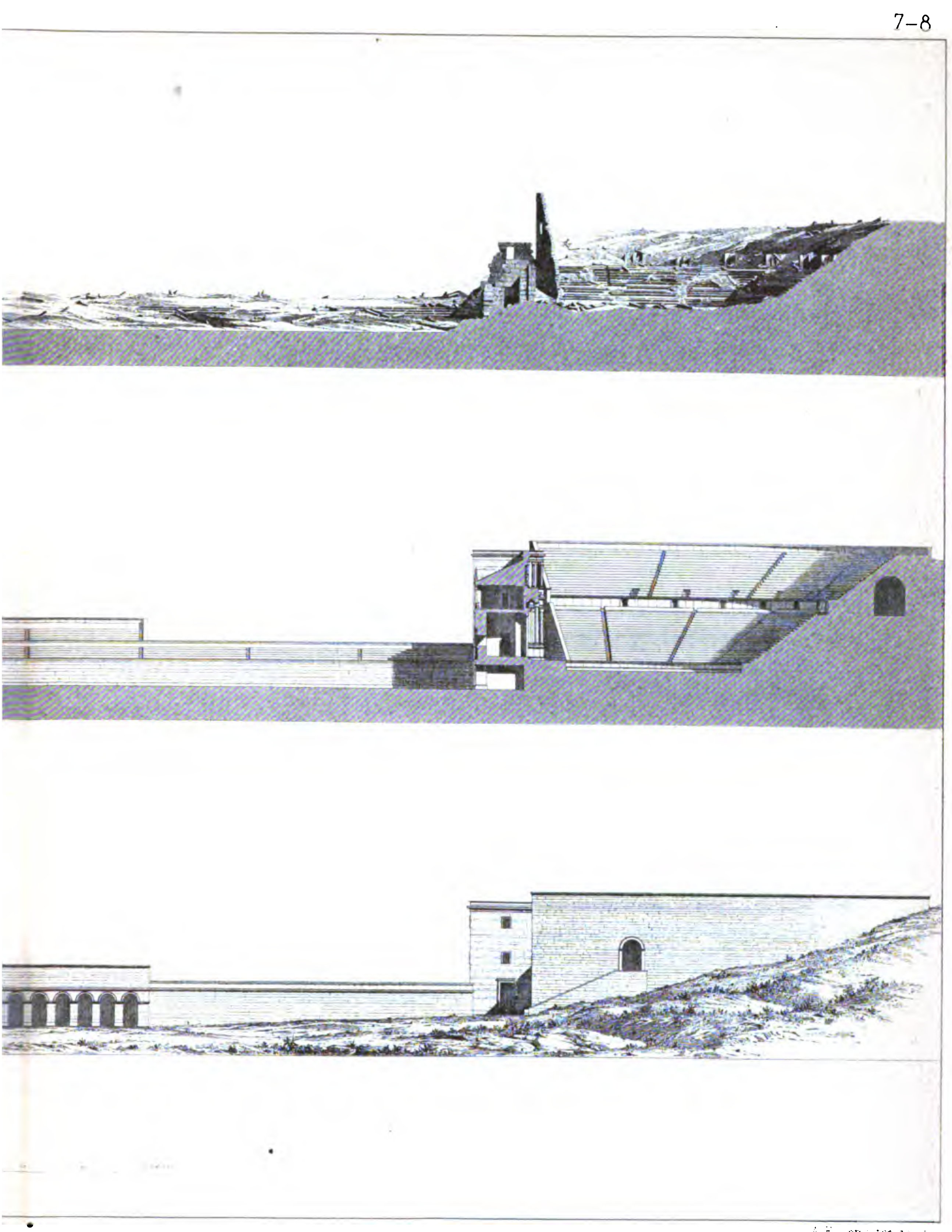
rchit.



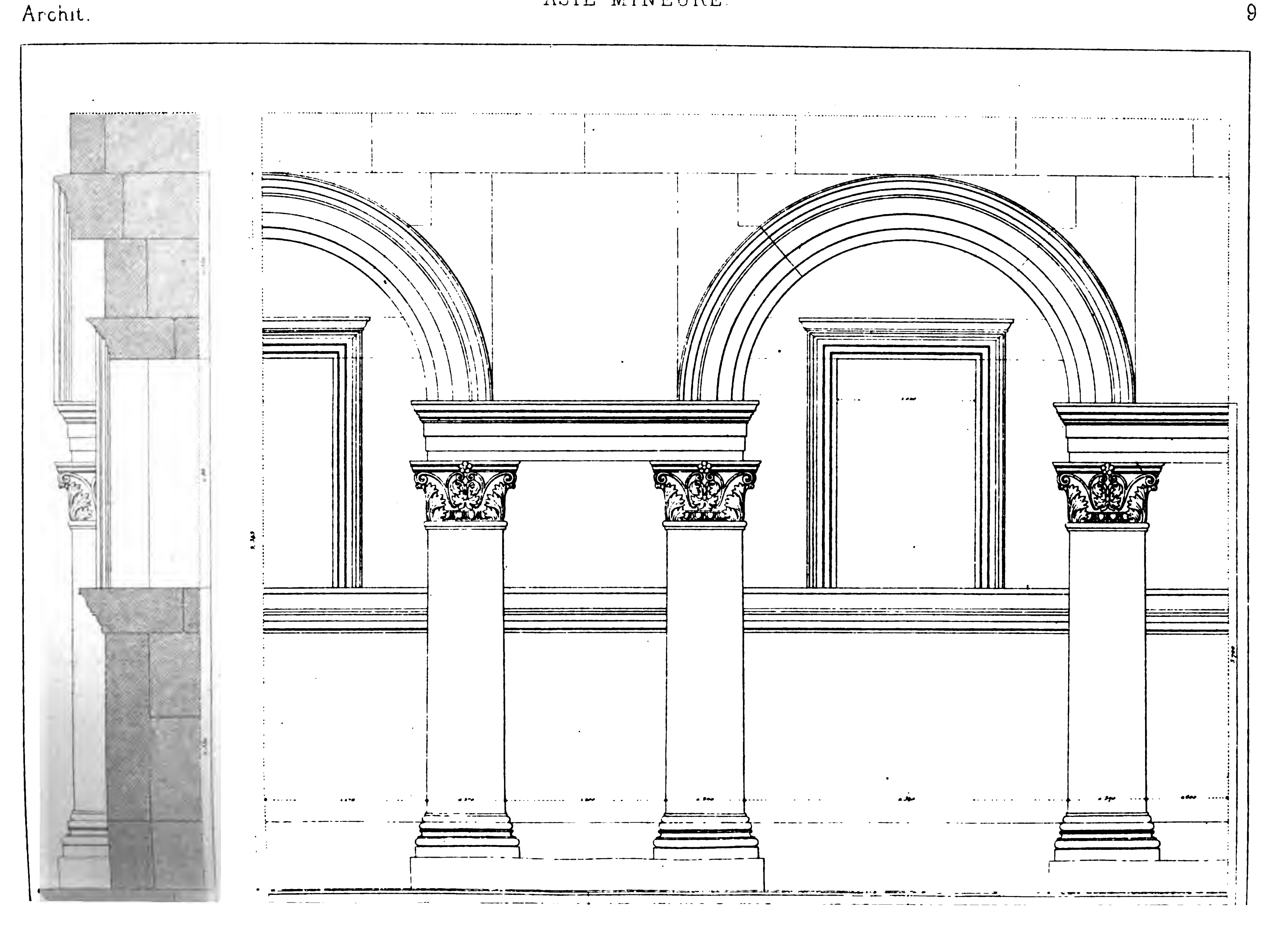


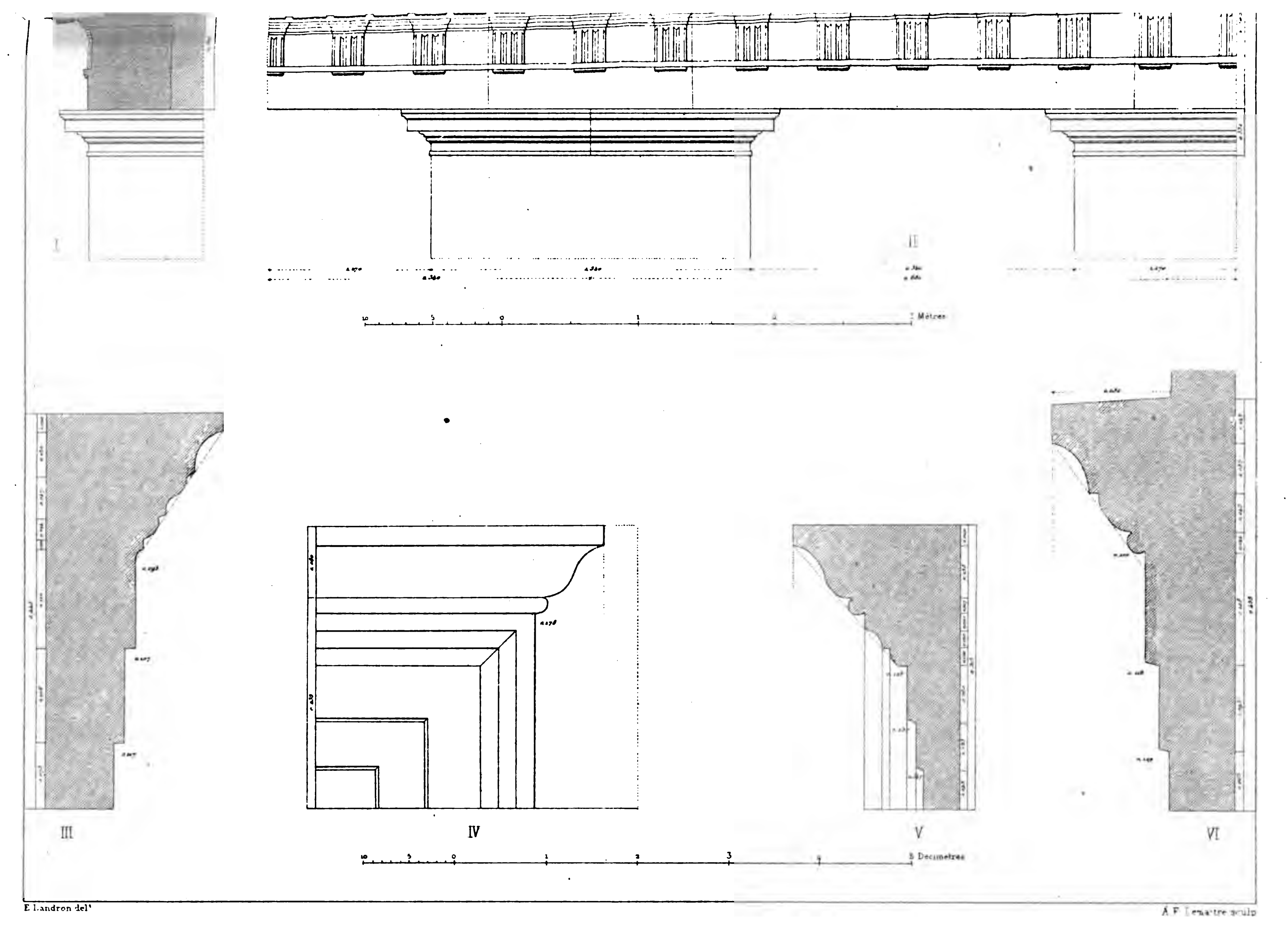




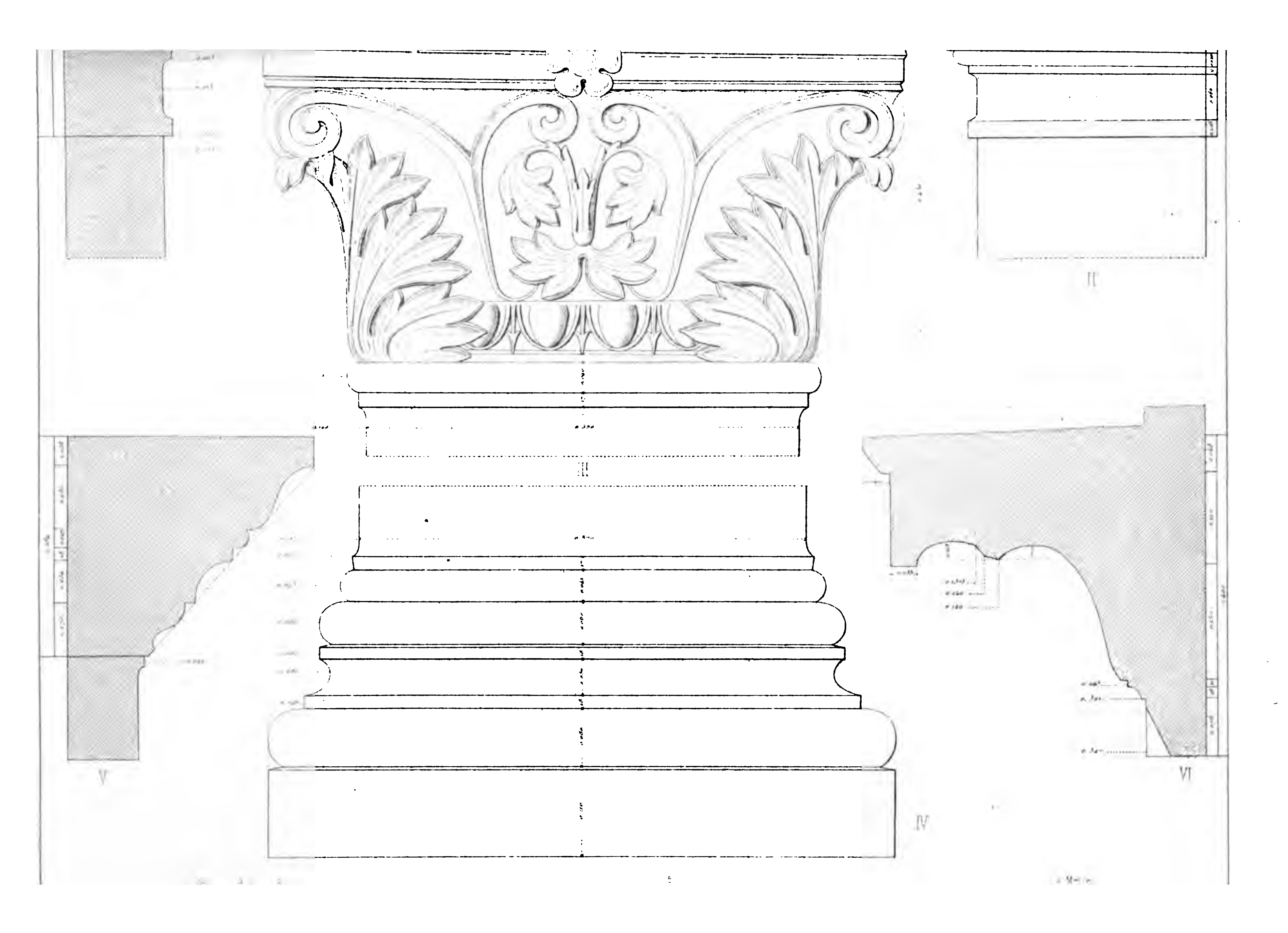


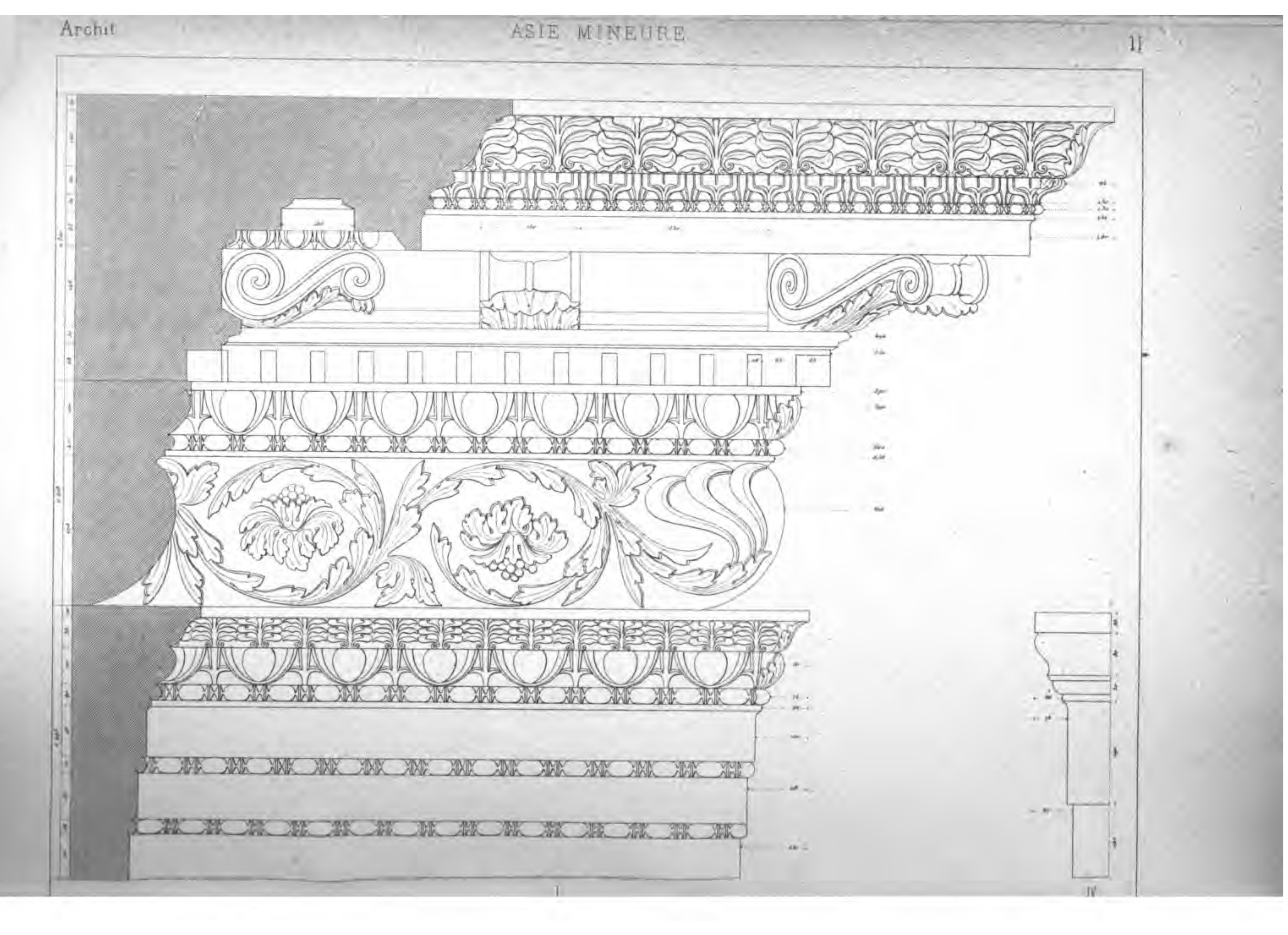
D'AEZANI.

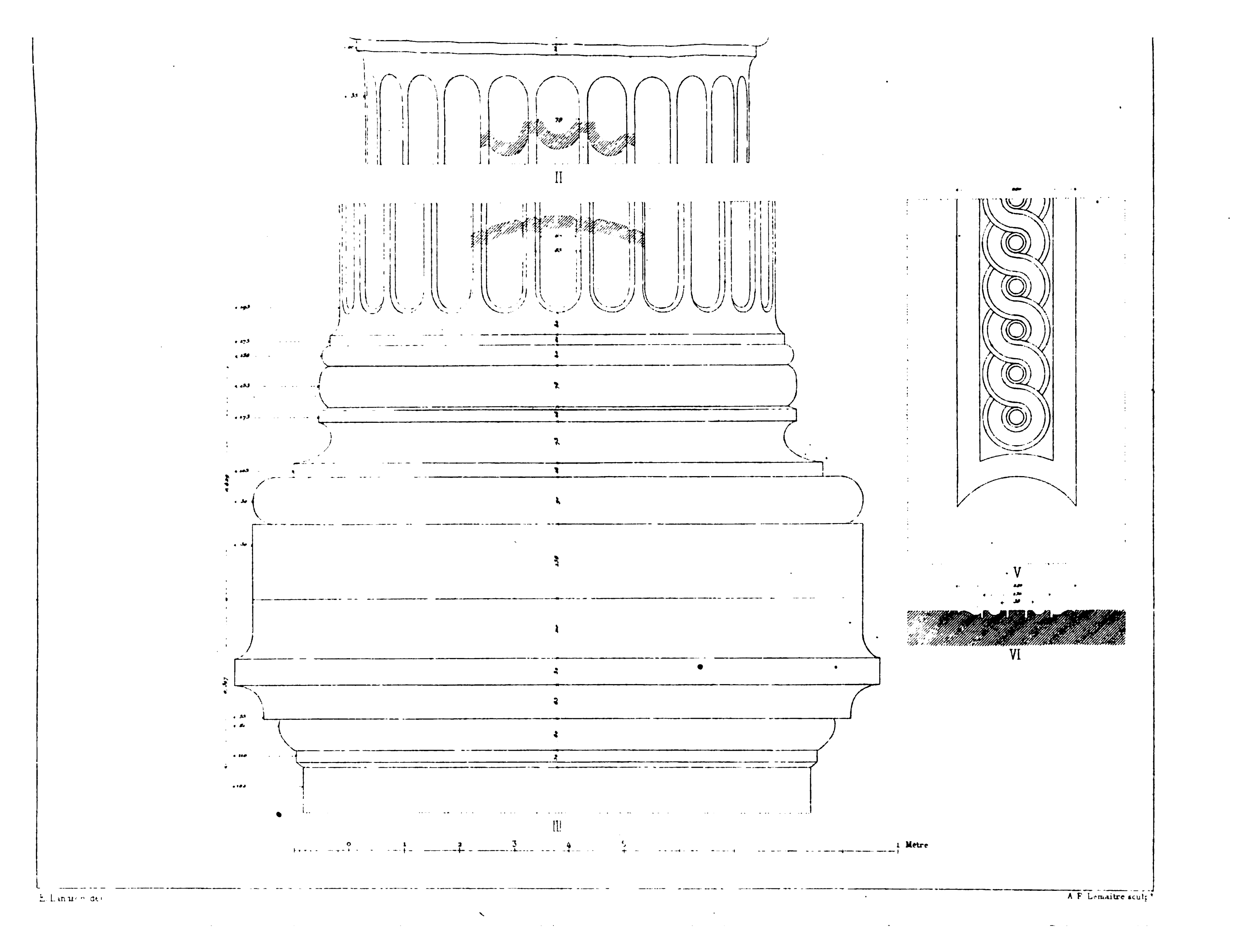


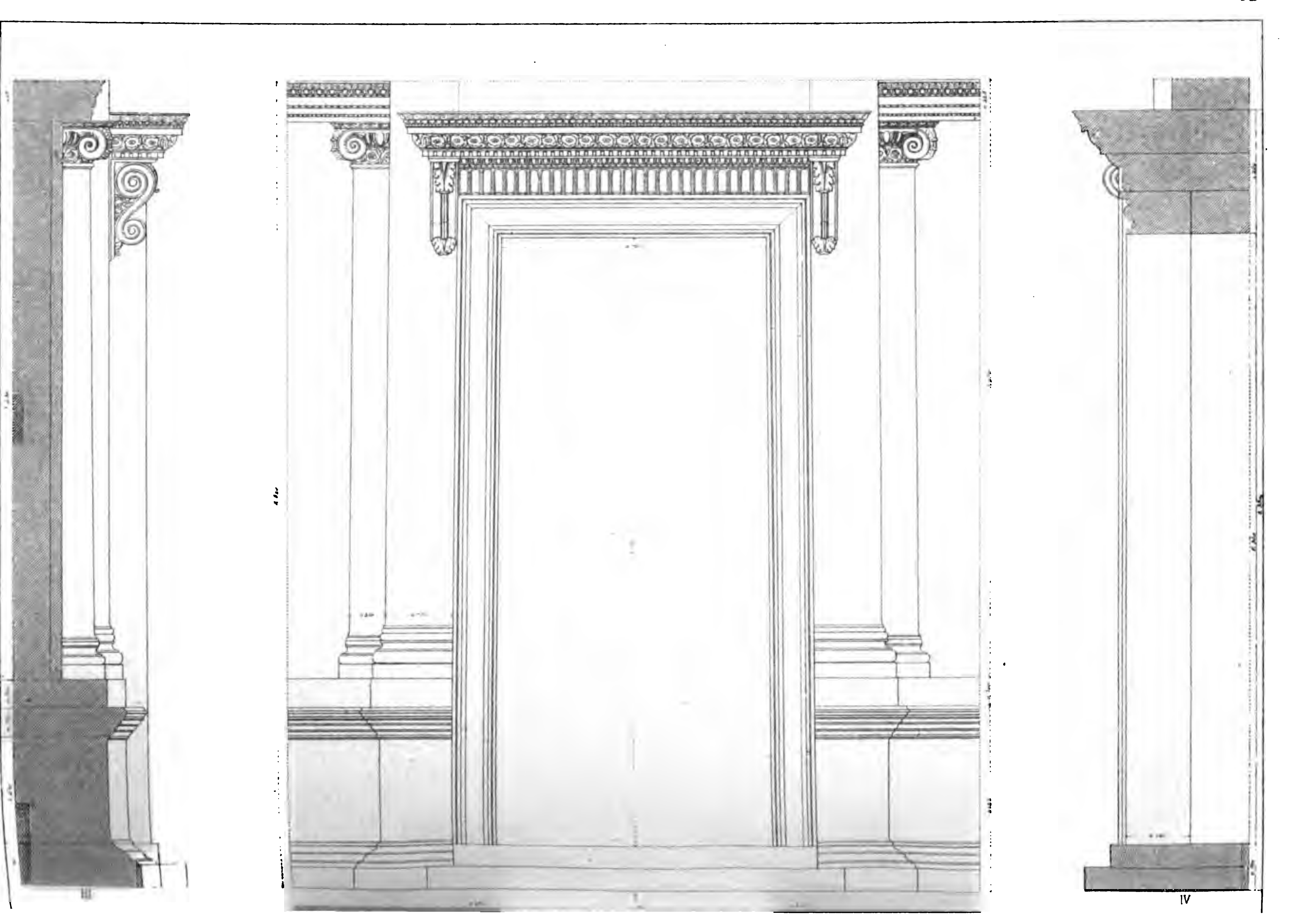


THEATRE D'ÆZANI


II
III
V
VI
IV


I
IV


II
III
V
VI
0 1 2 3 4 5 1 Mètre
E. Lanurien del.
A. F. Lemaitre sculp.


III
IV

II

VI

VII

VIII

IX

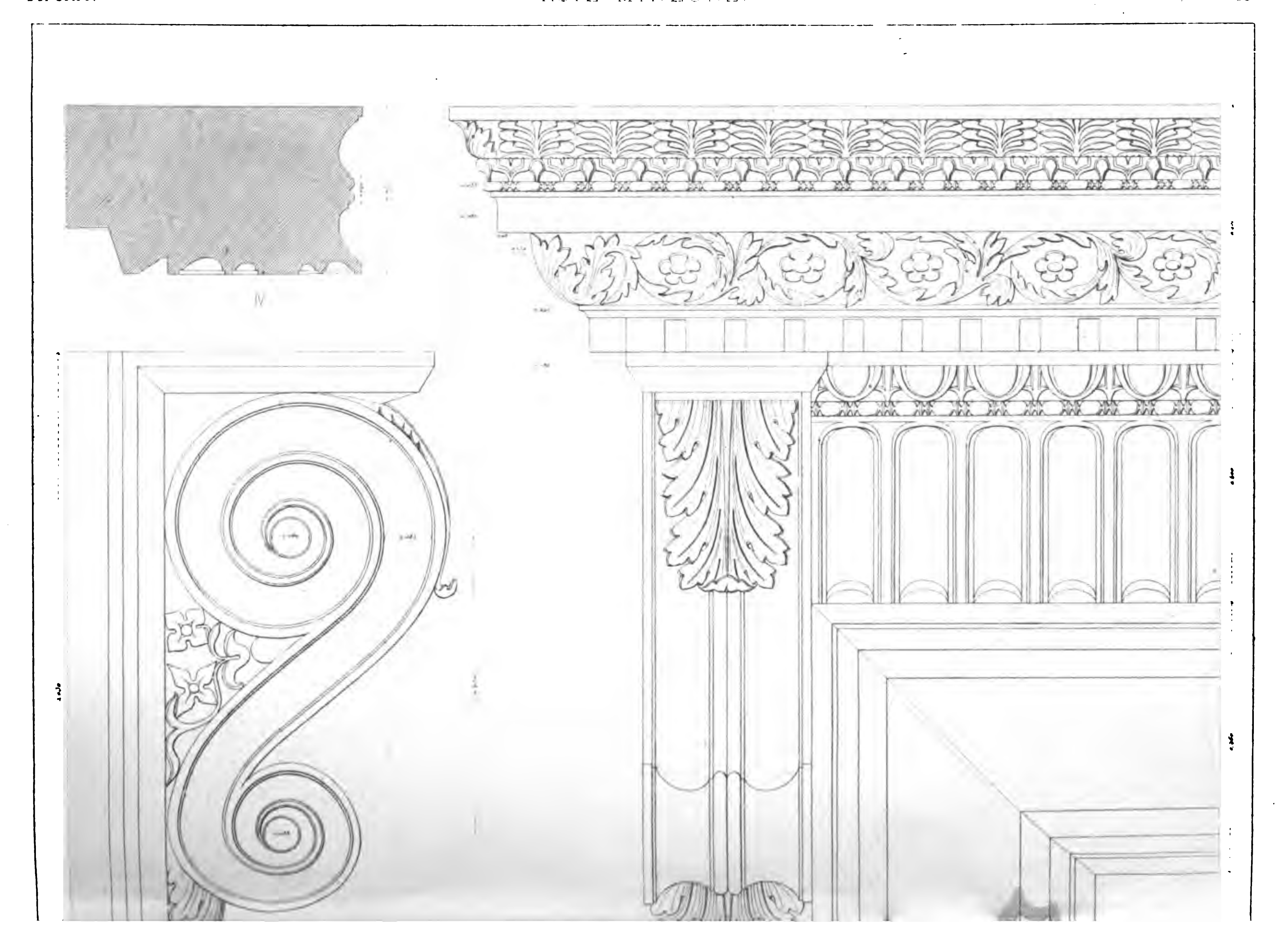
0 Metre

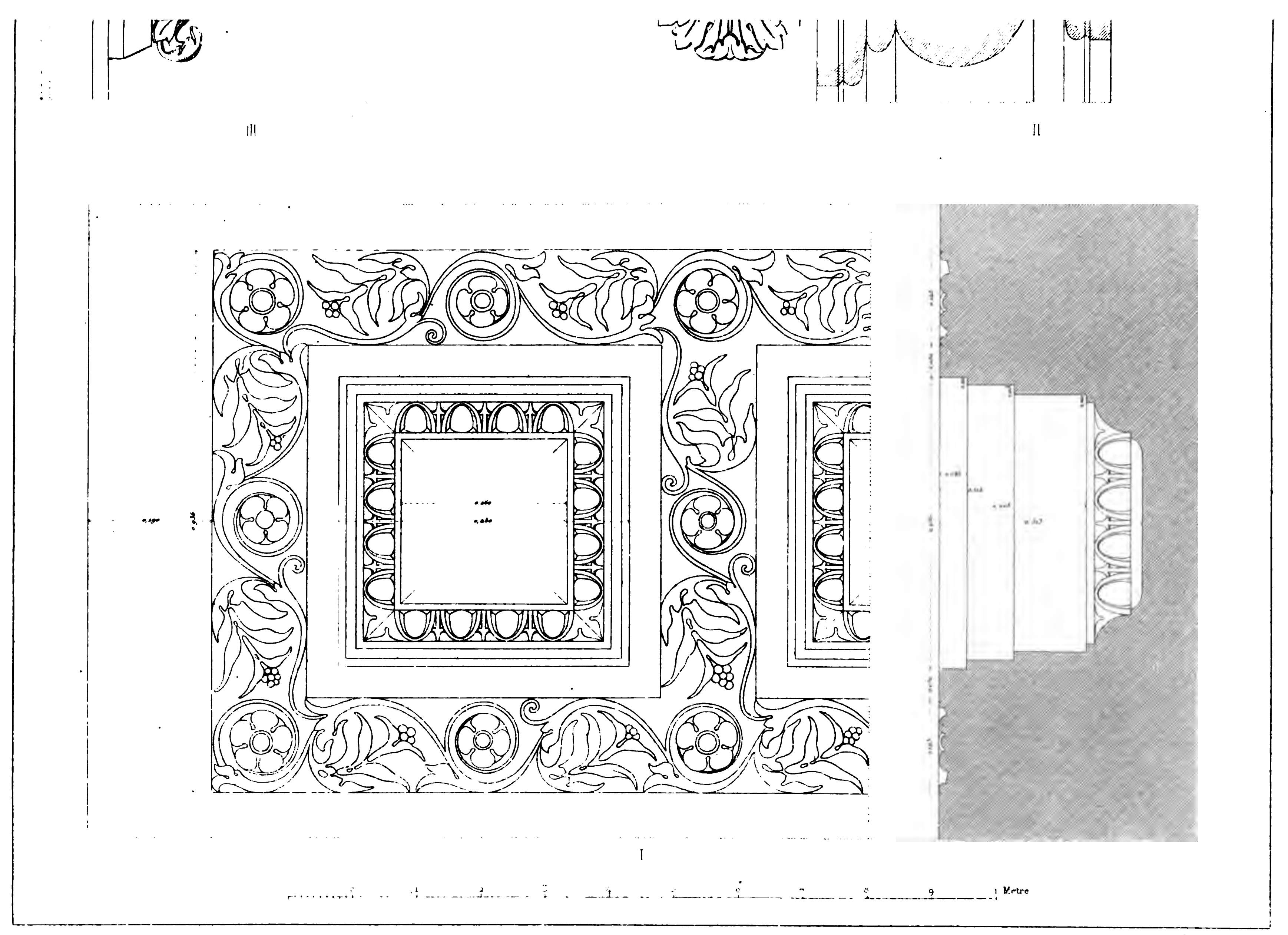
0 1 2 3 4 5 6 Mètres

F. Laudron del.

A. F. Lemaître sculp.

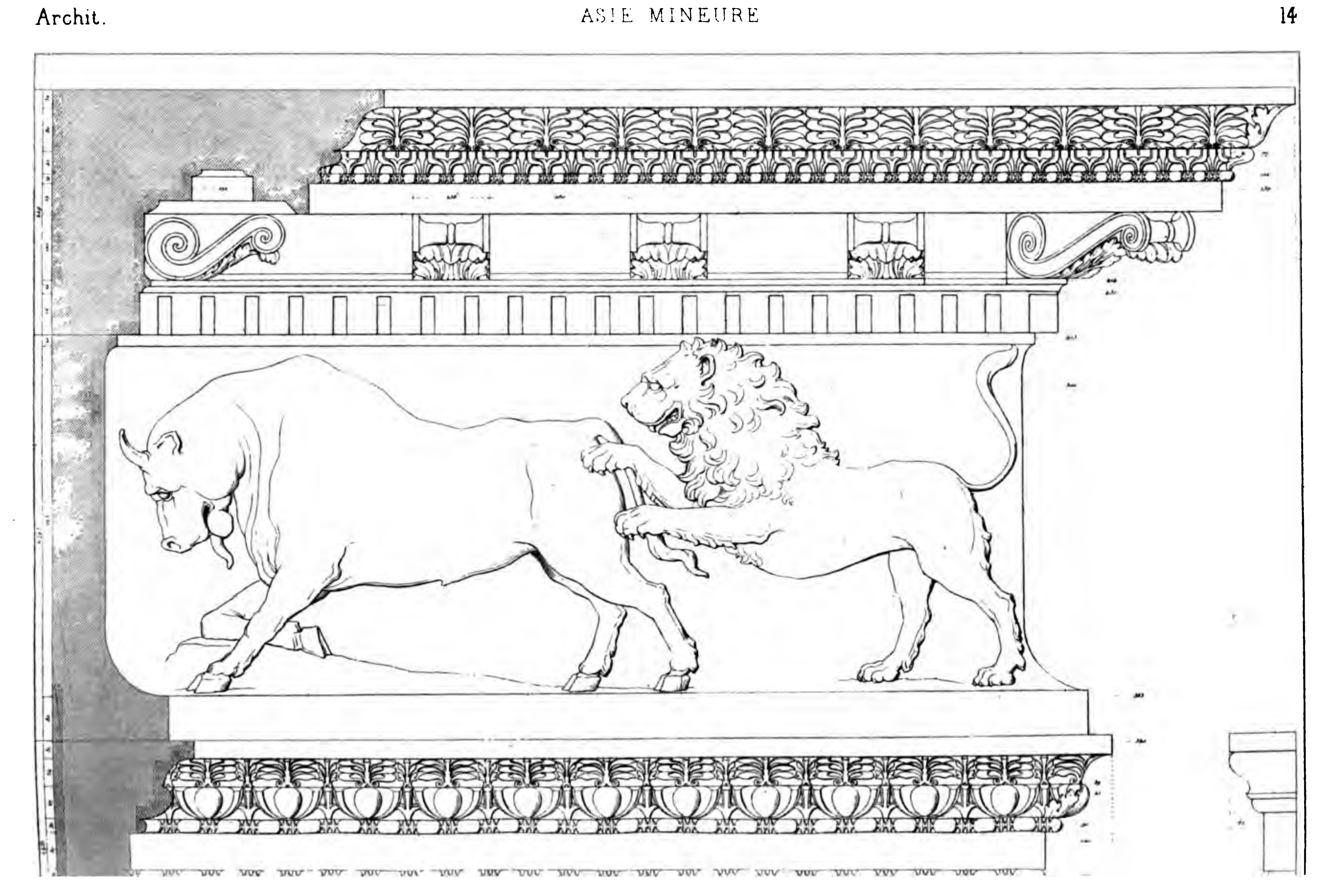
THEATRE D'ÆZANI.

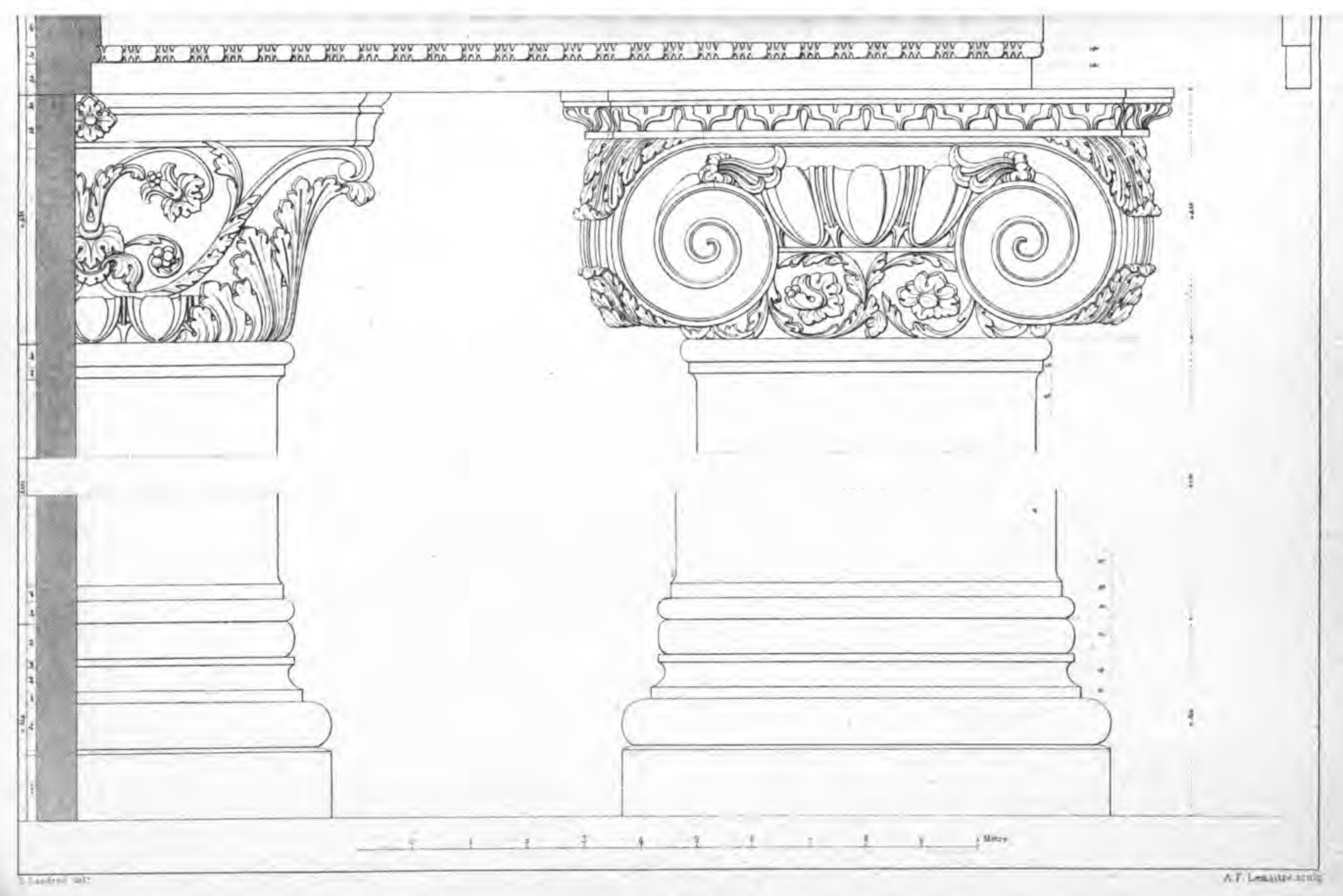

IV



A P Lemaitre Sculp

THÉÂTRE D'ÆZANI.



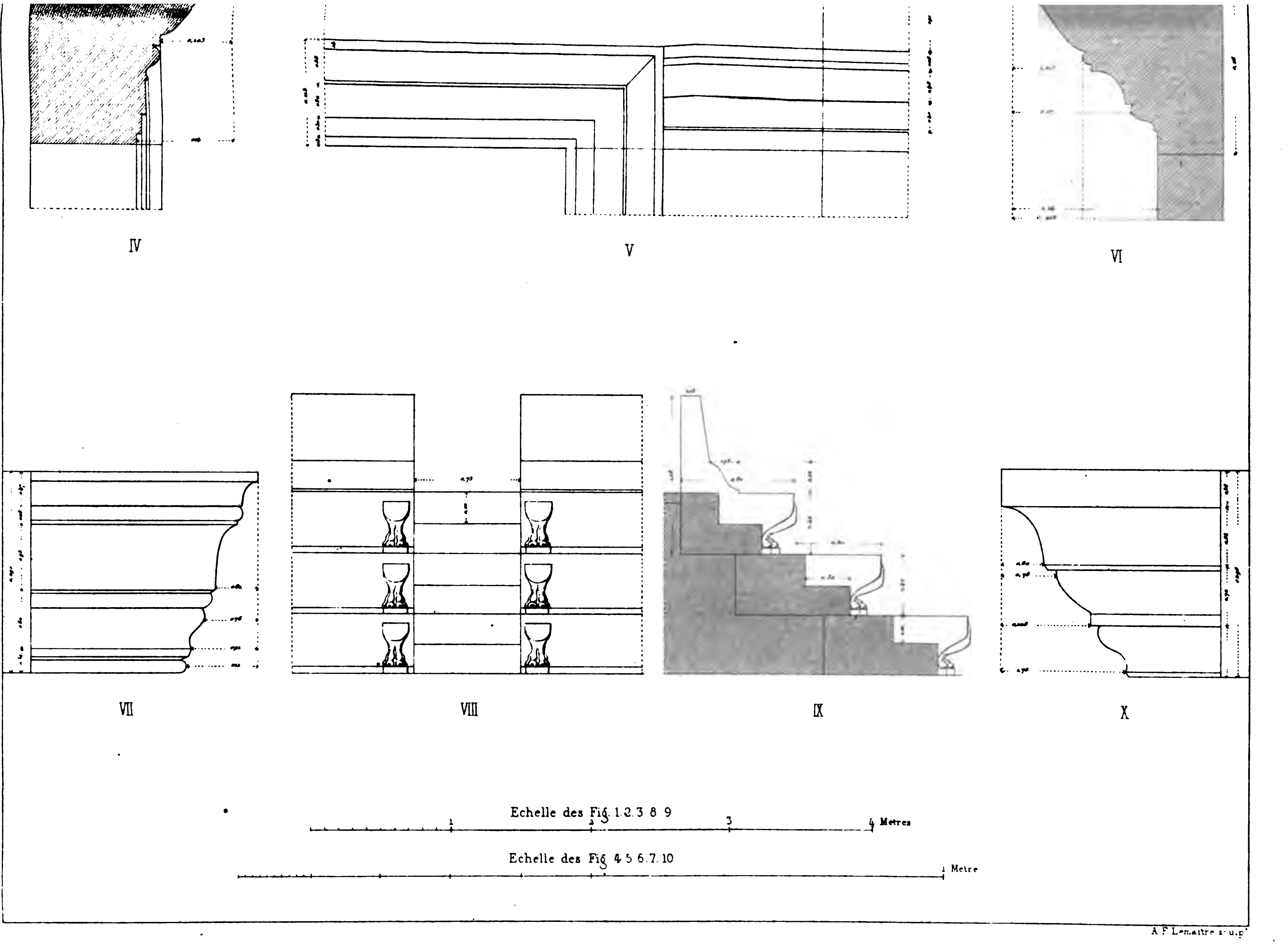


THEATRE D'ÆZANI

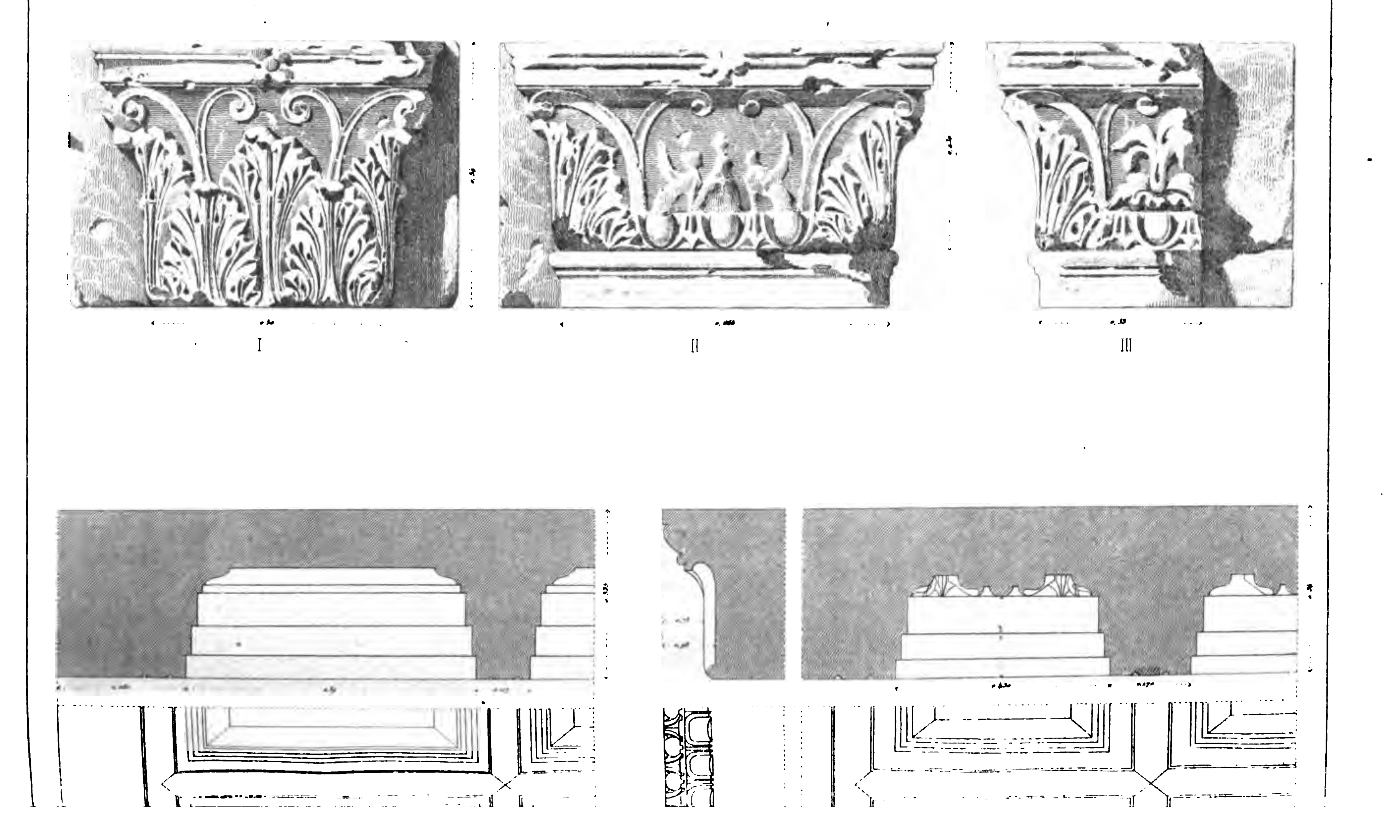
I

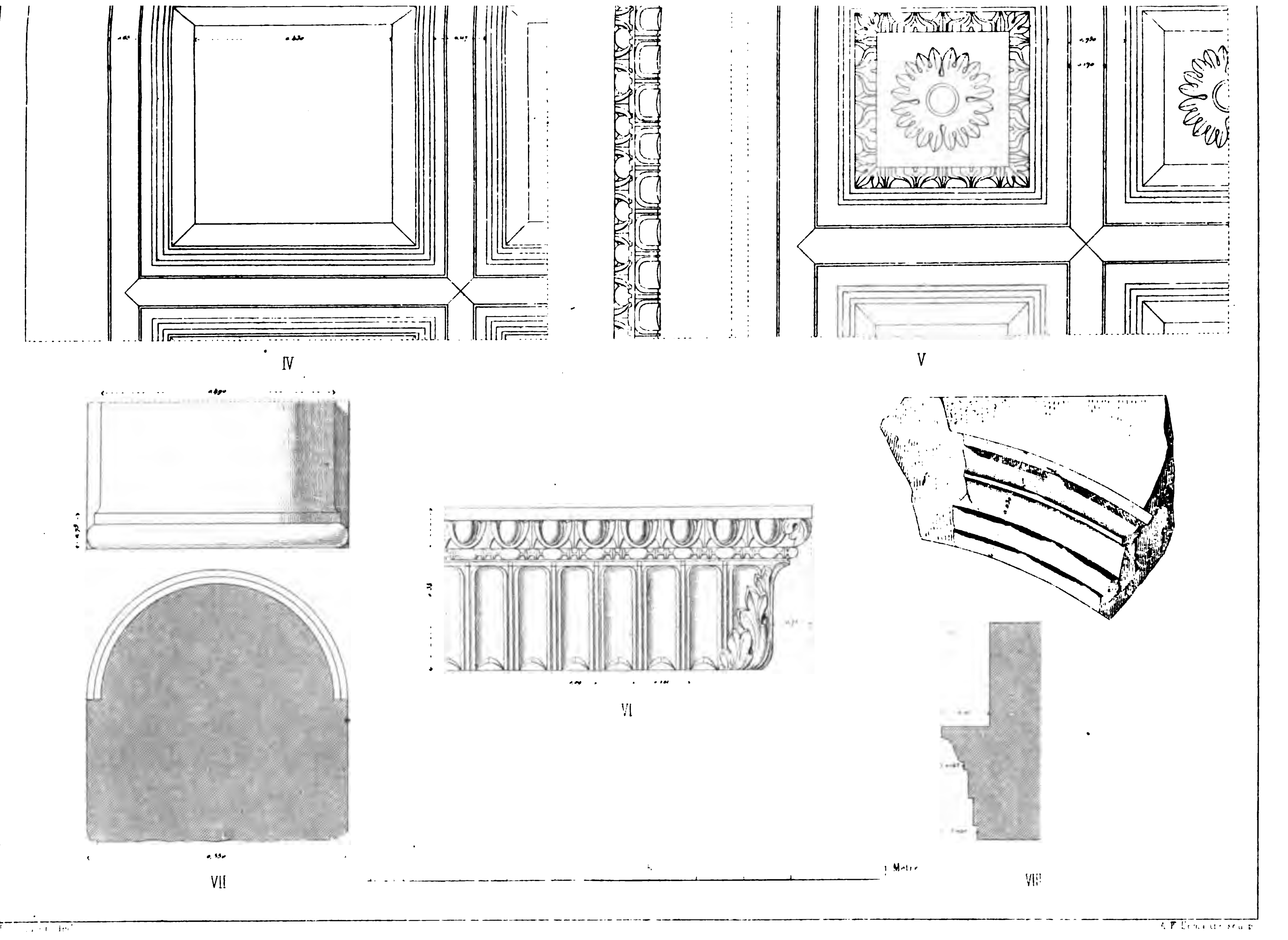
II

III

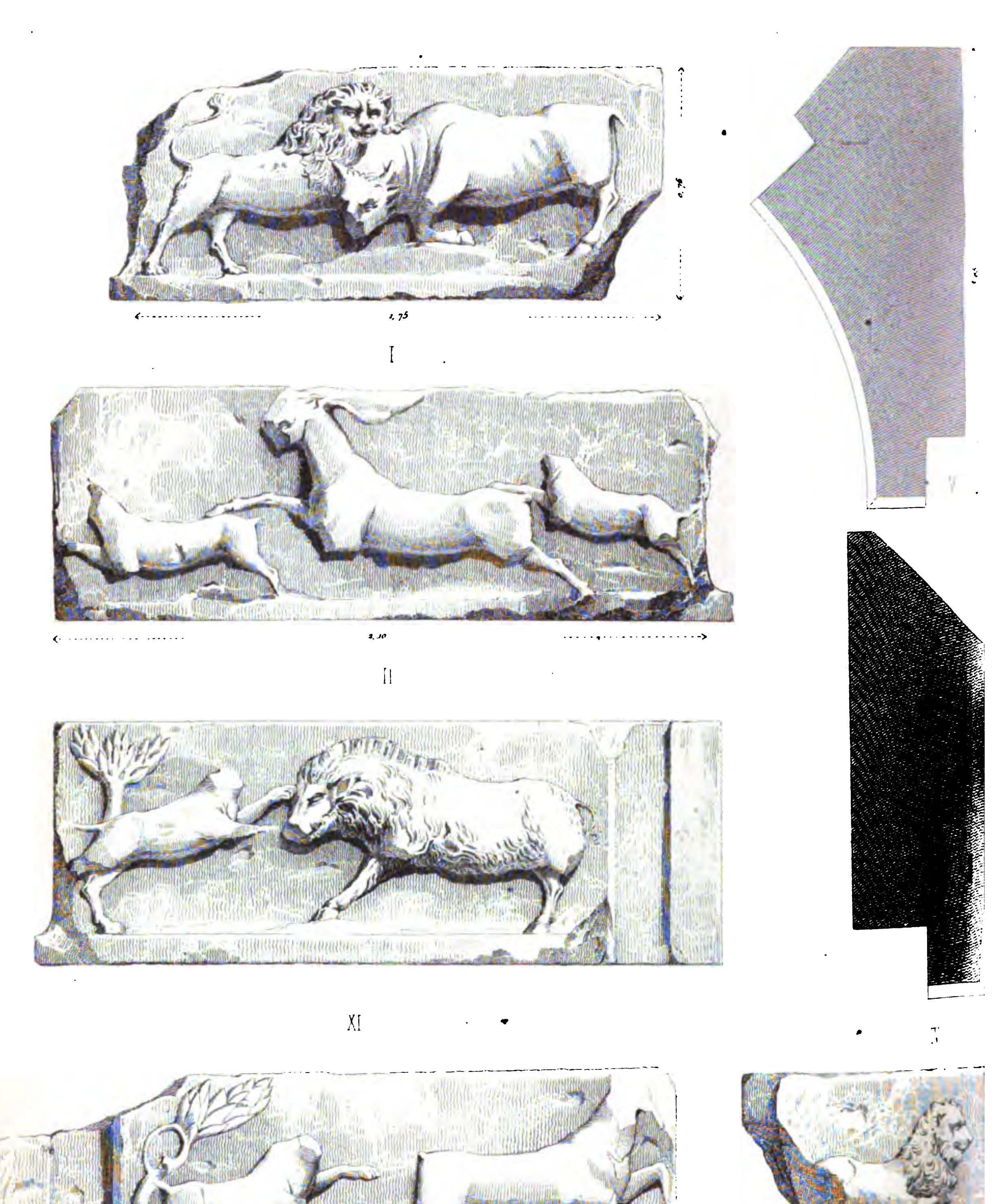


THEATRE D'ÆZANI

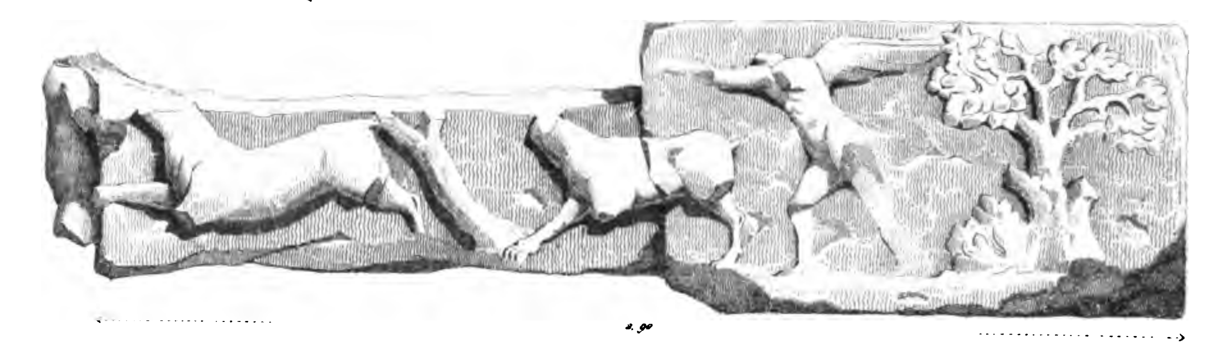

I
II
III



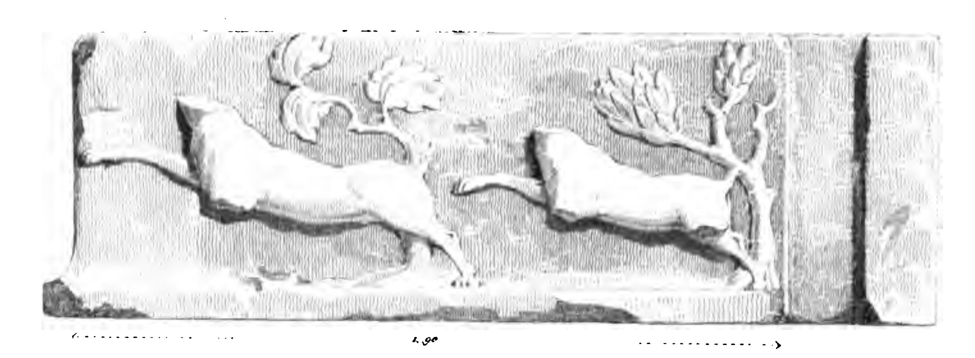
THEATRE D'ÆZANI



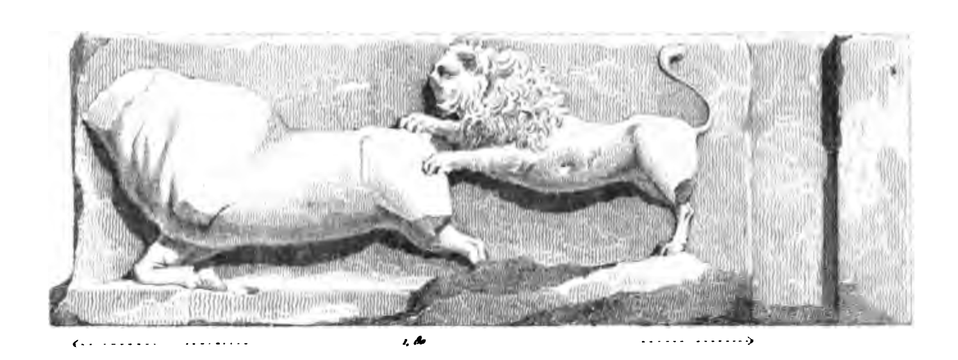
E. Landron del.



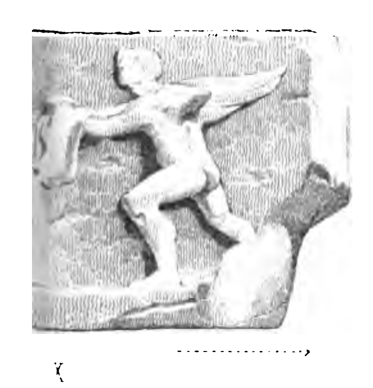
III



VII



IX



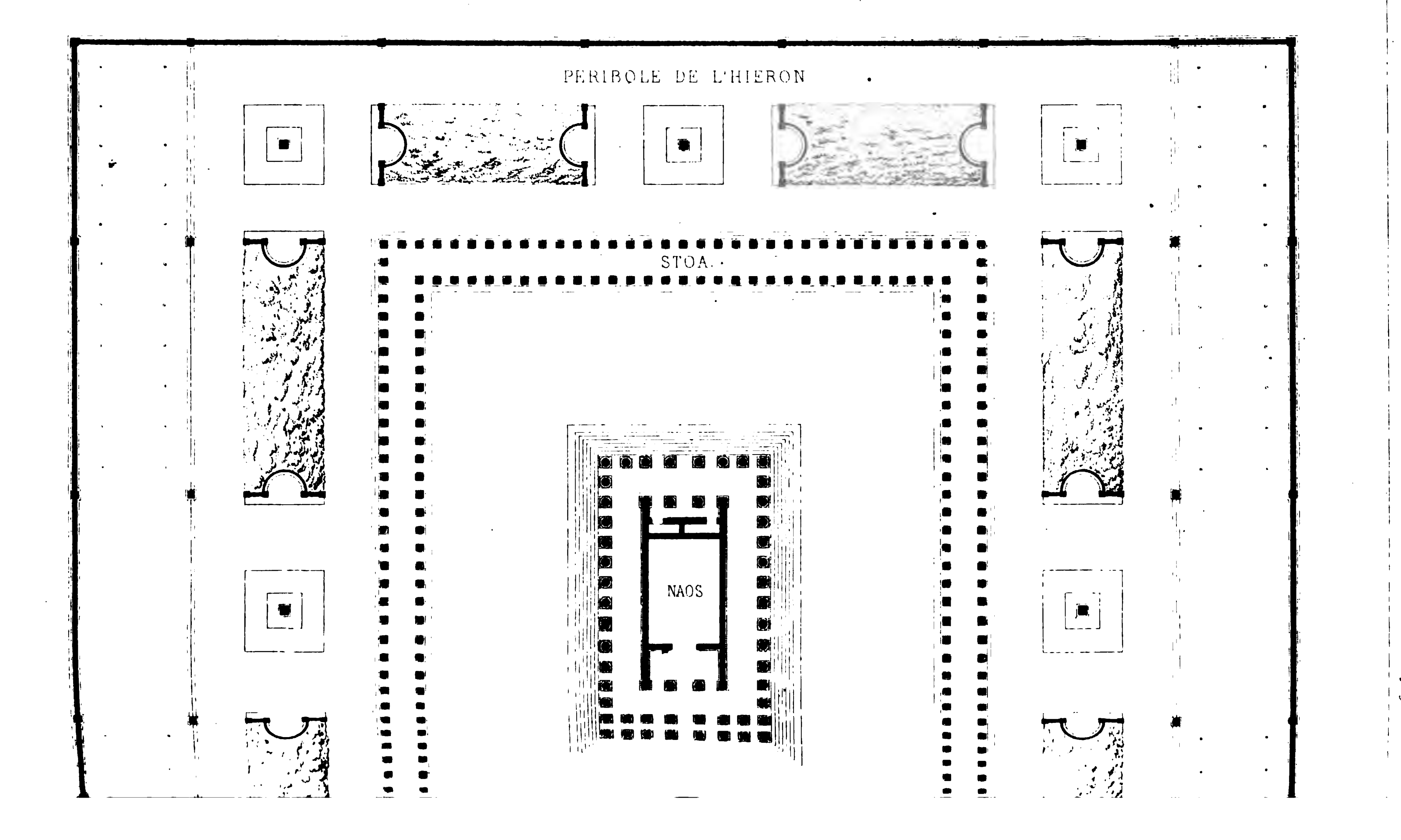
X



VI

A F Lemaitre sculp[t]

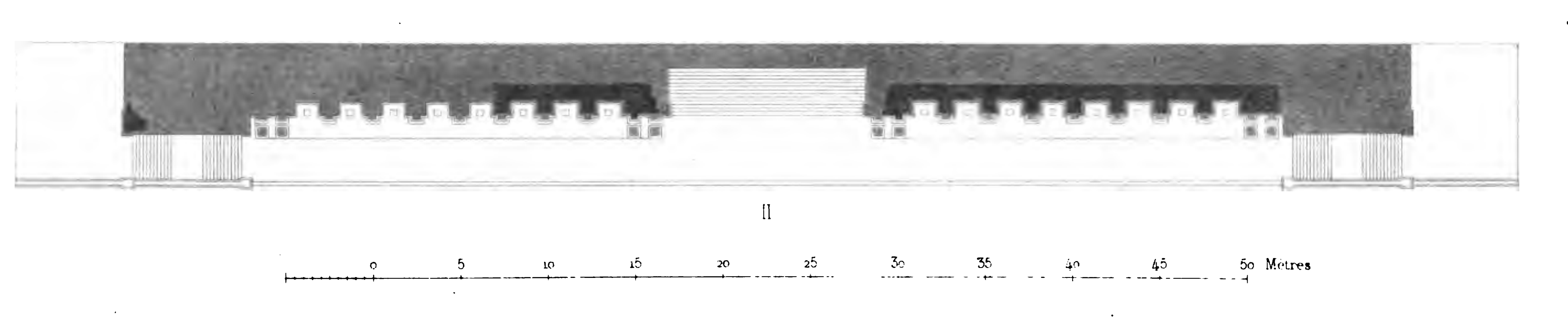
ÆZANI


TEMENOS.
PERIBOLE DE L'HIERON
STOA.
NAOS

PROPYLÉES

I

151. 20



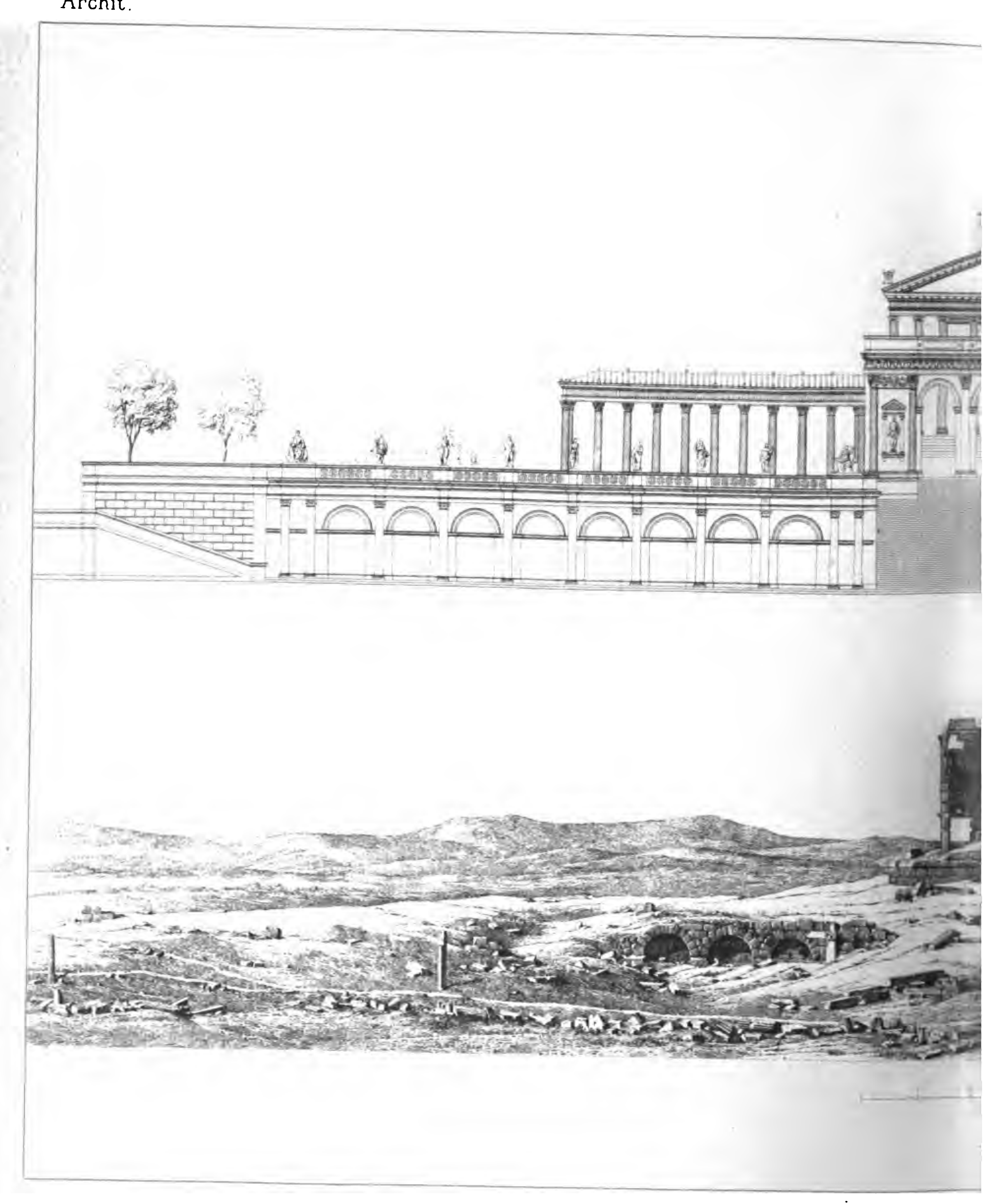
II

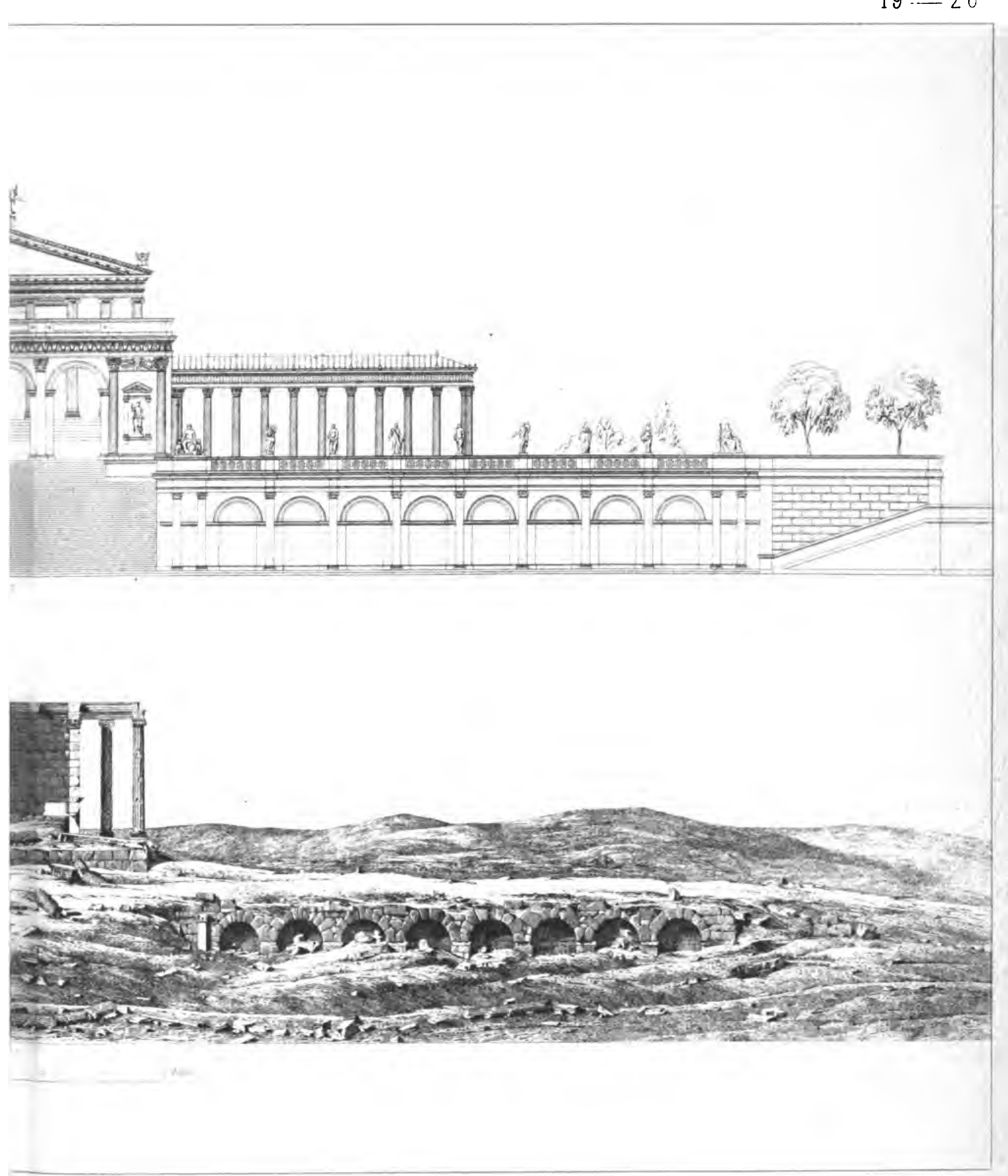
0 5 10 15 20 25 30 35 40 45 50 Mètres

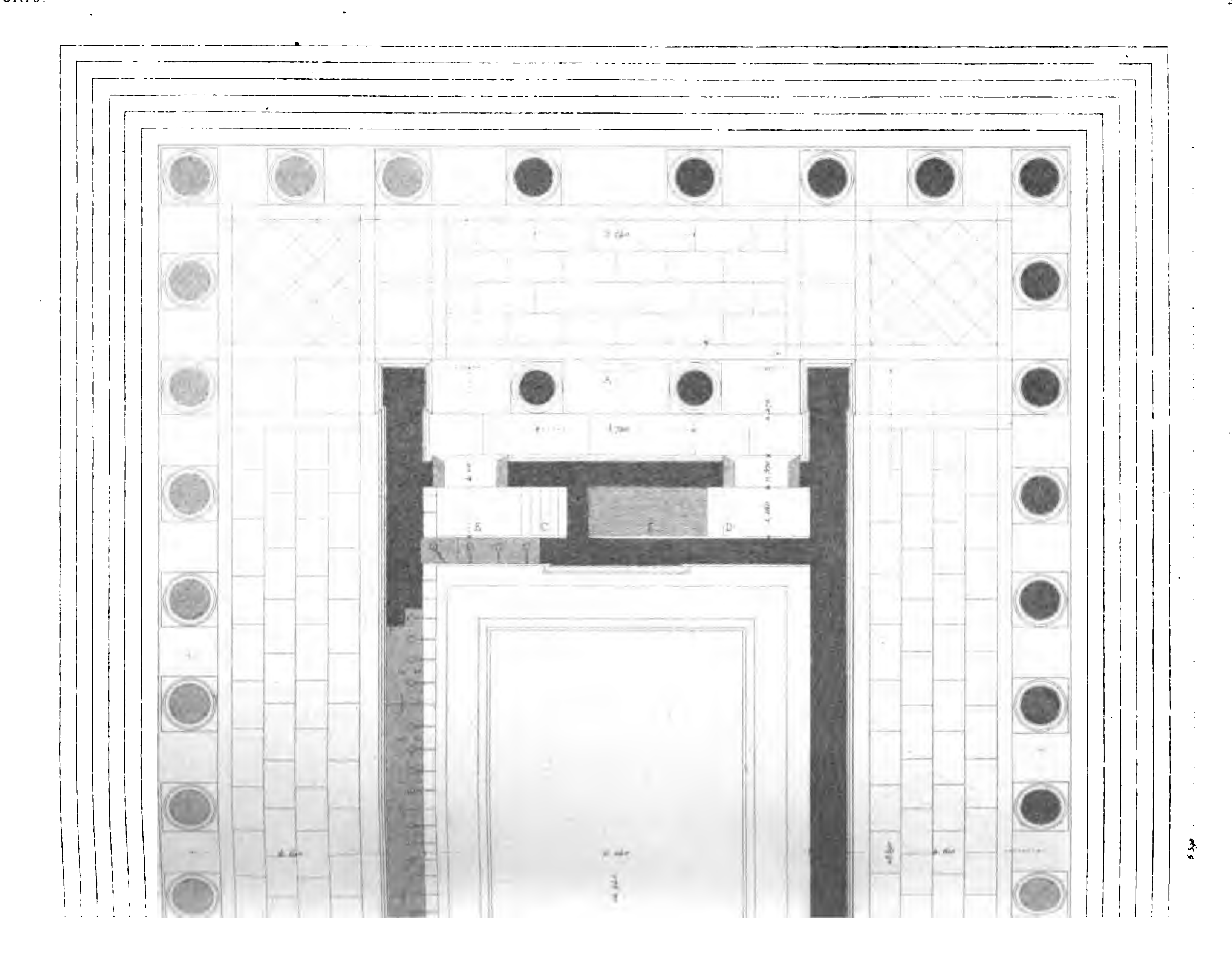
[illegible]andron del

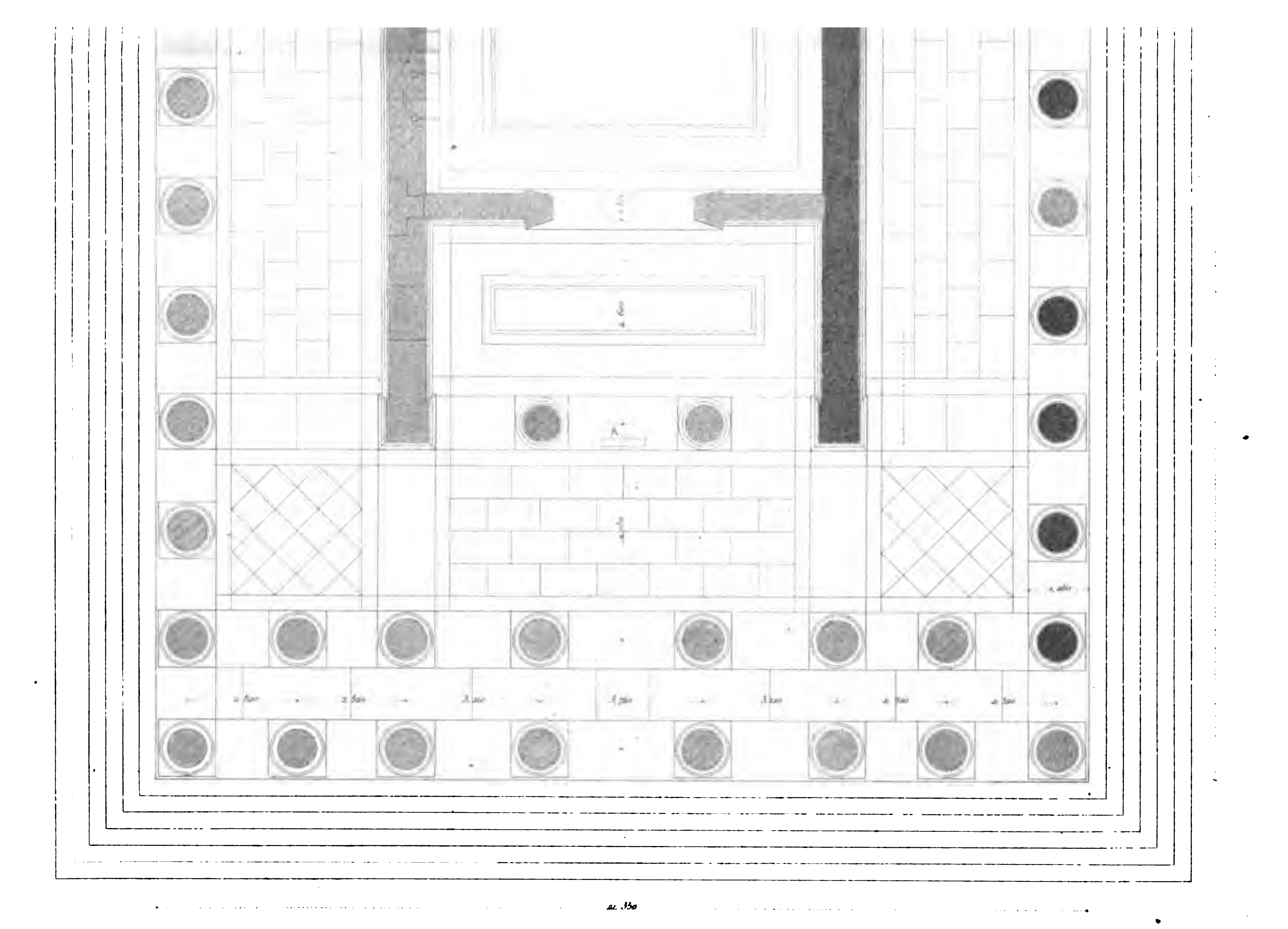
E. A. Lemaitre sculp

TEMPLE DE JUPITER ÆZANITIQUE A ÆZANI






A
B
C
D
E
F



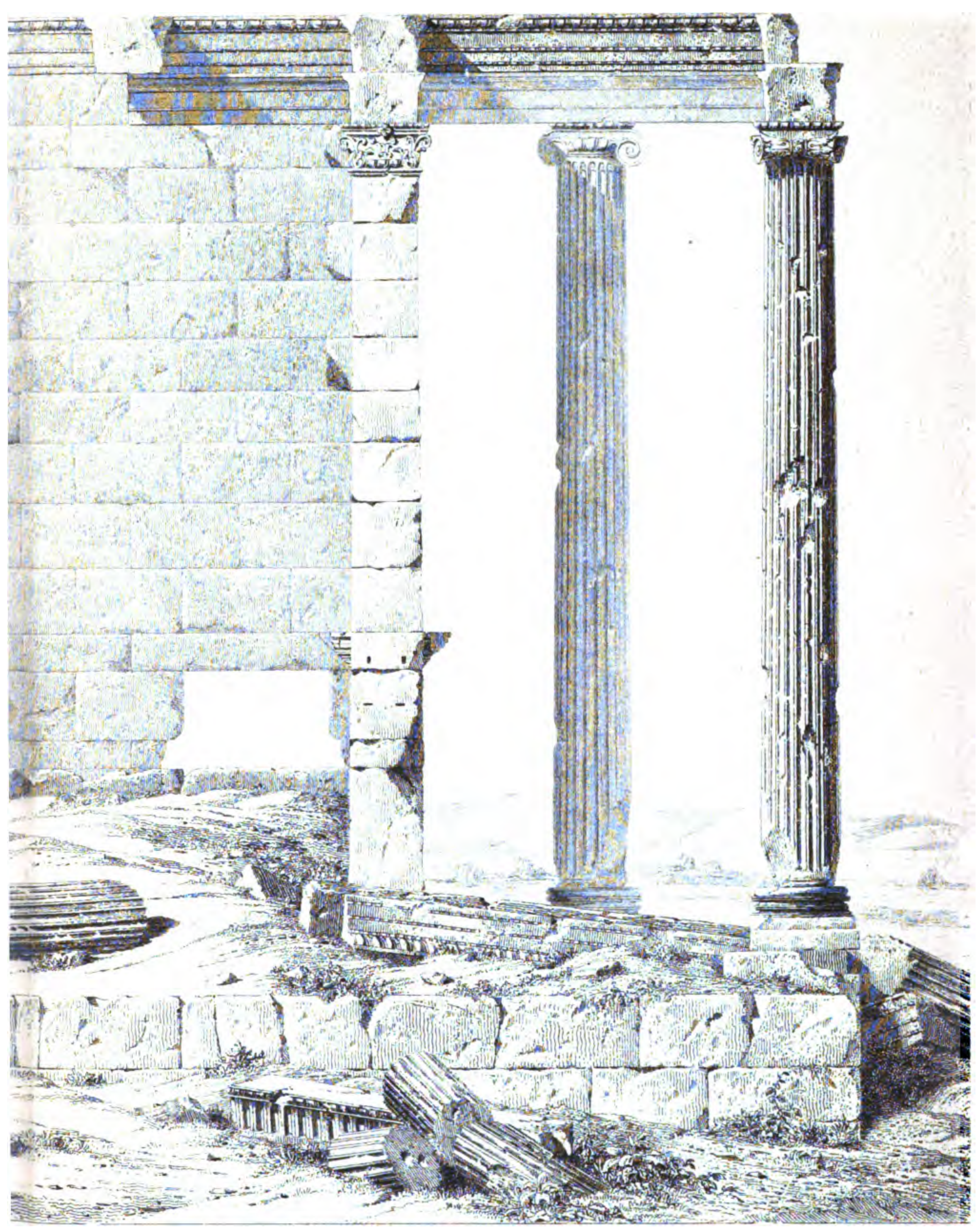
E. Landron del. A. F. Lemaitre sculp.

TEMPLE DE JUPITER ÆZANITIQUE A ÆZANI.



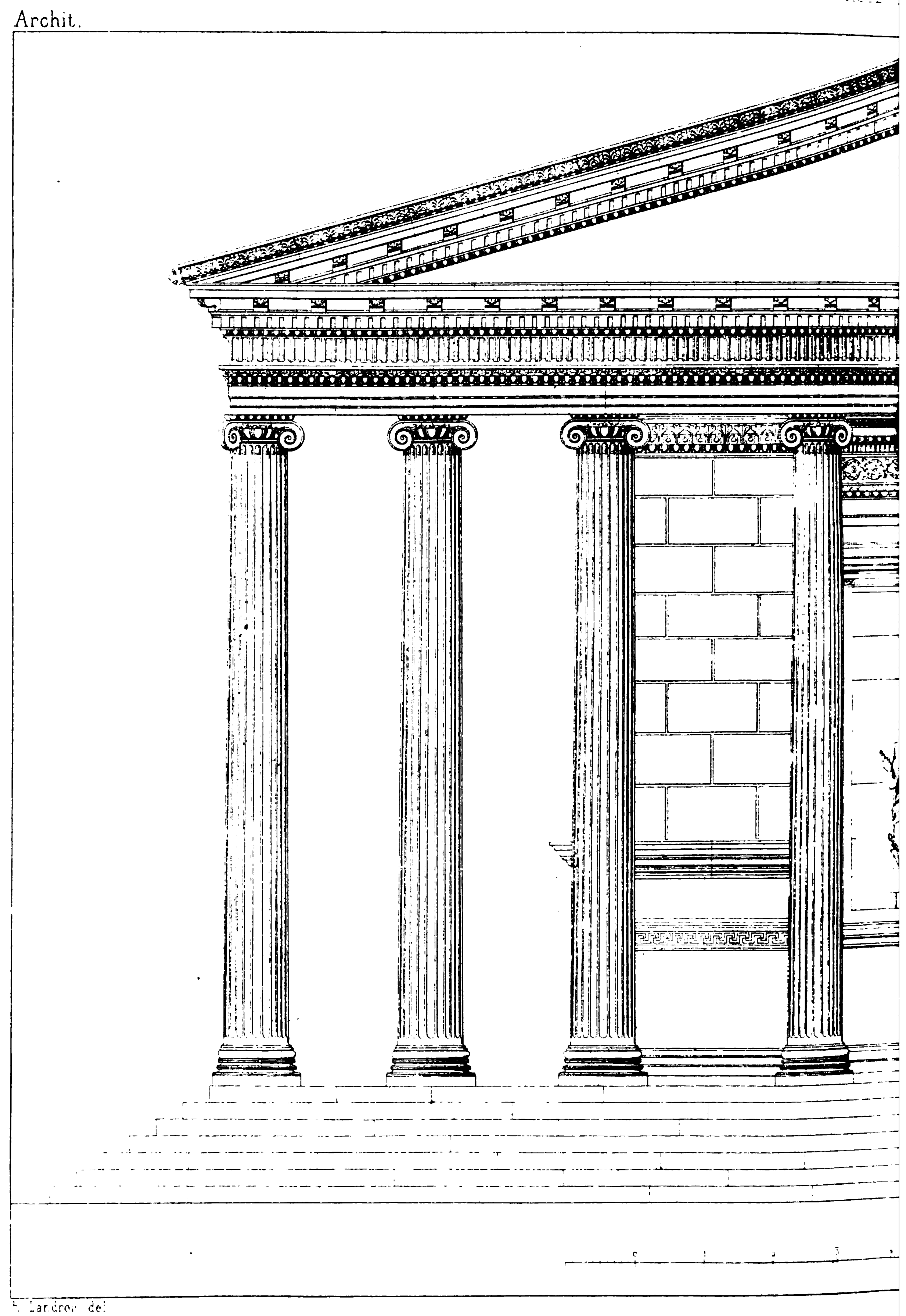
E. Landron del.

TEMPLE DE JUPITER



Mad Clement Lemaitre sculp.

AZANITIQUE A ÆZANI.

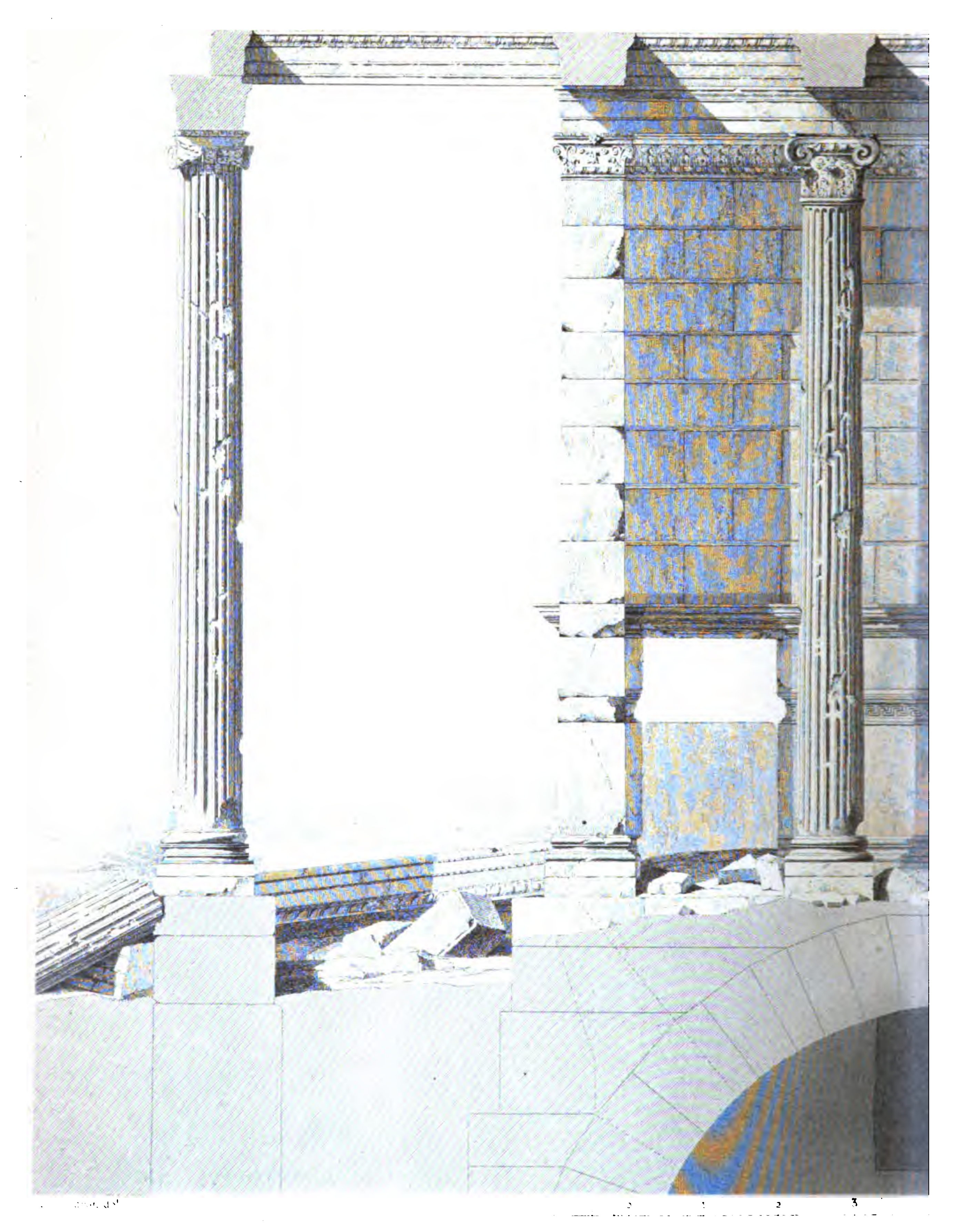


E. Landron del.

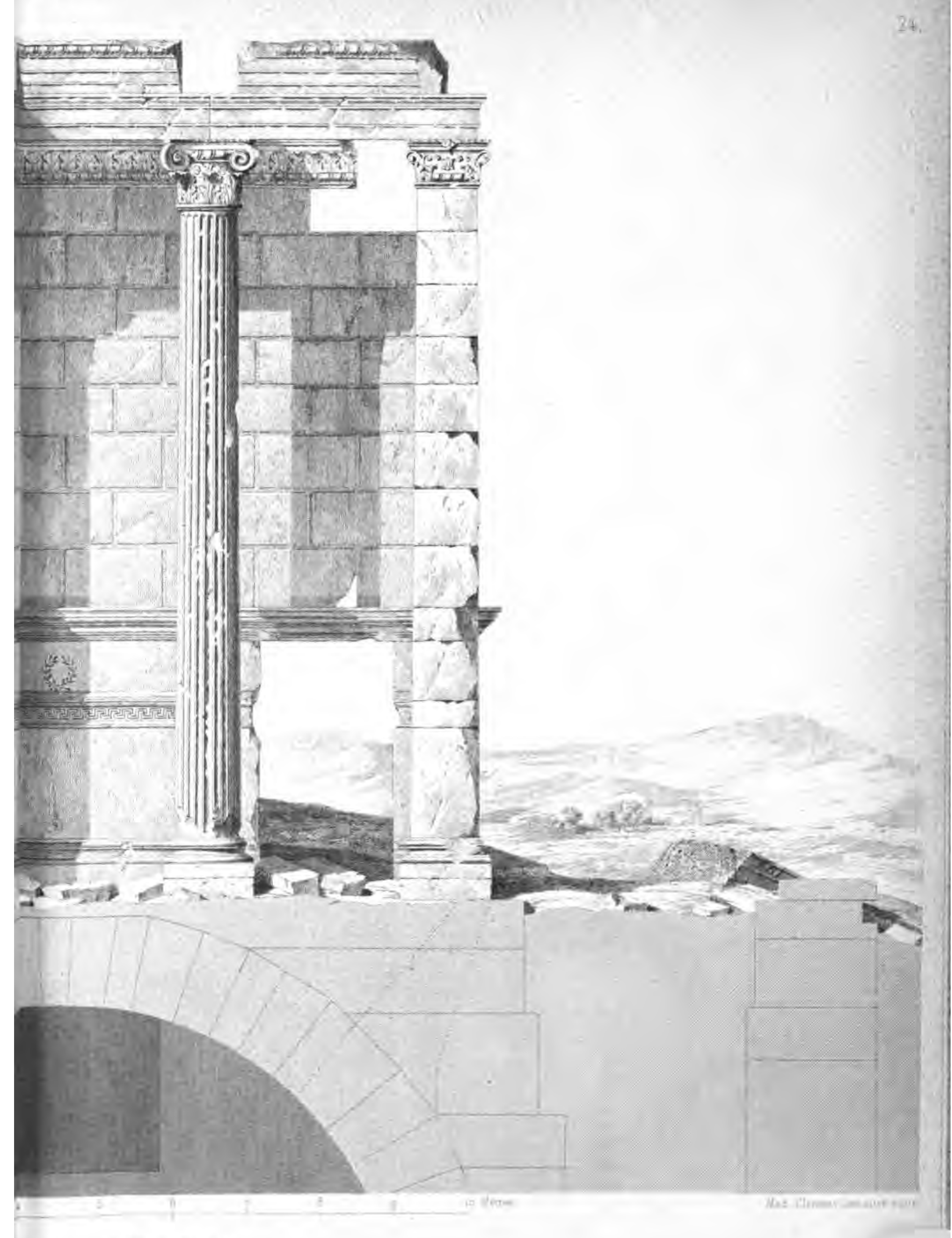
TEMPLE DE



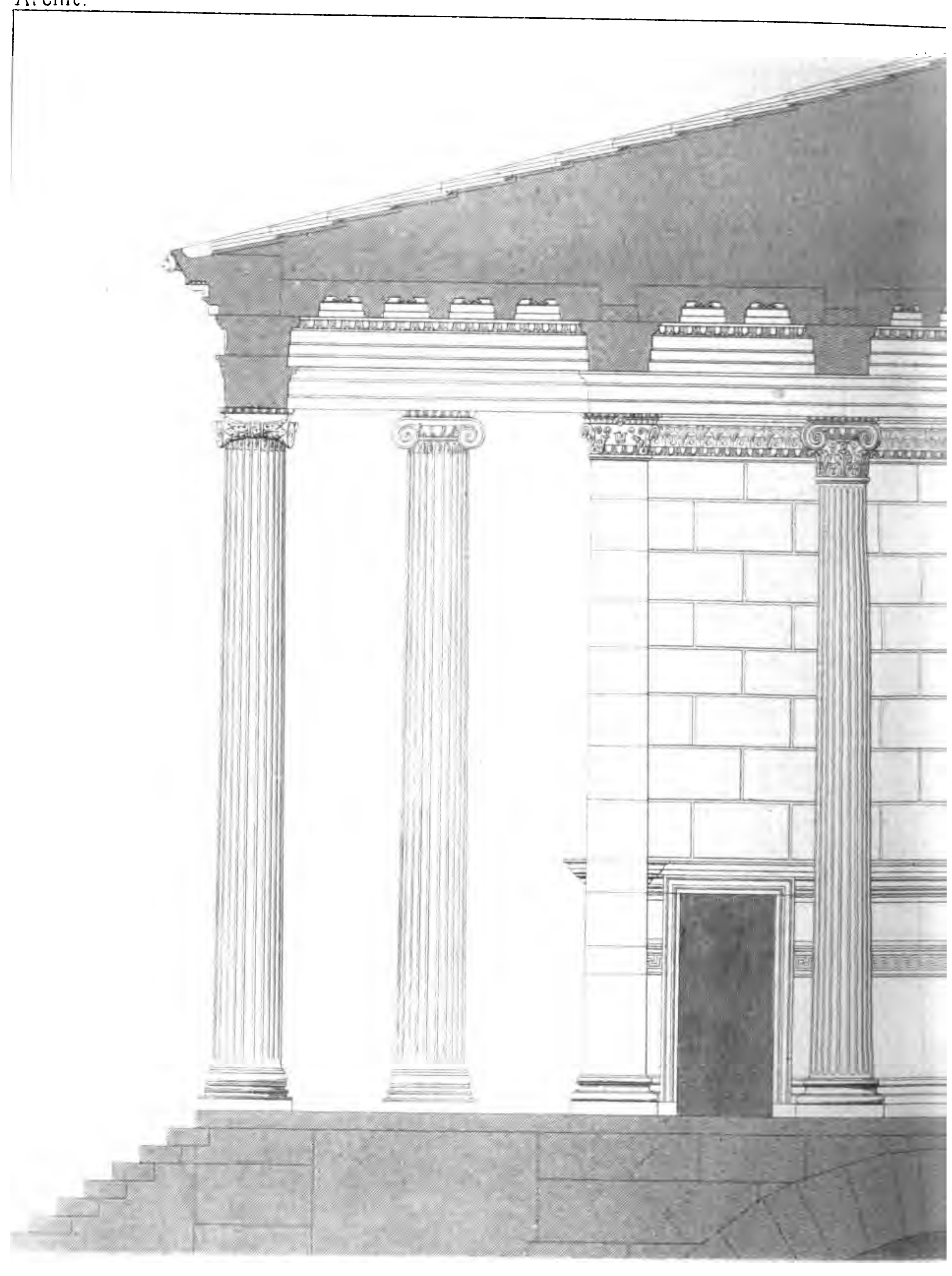
ANTIQUE A ÆZANI



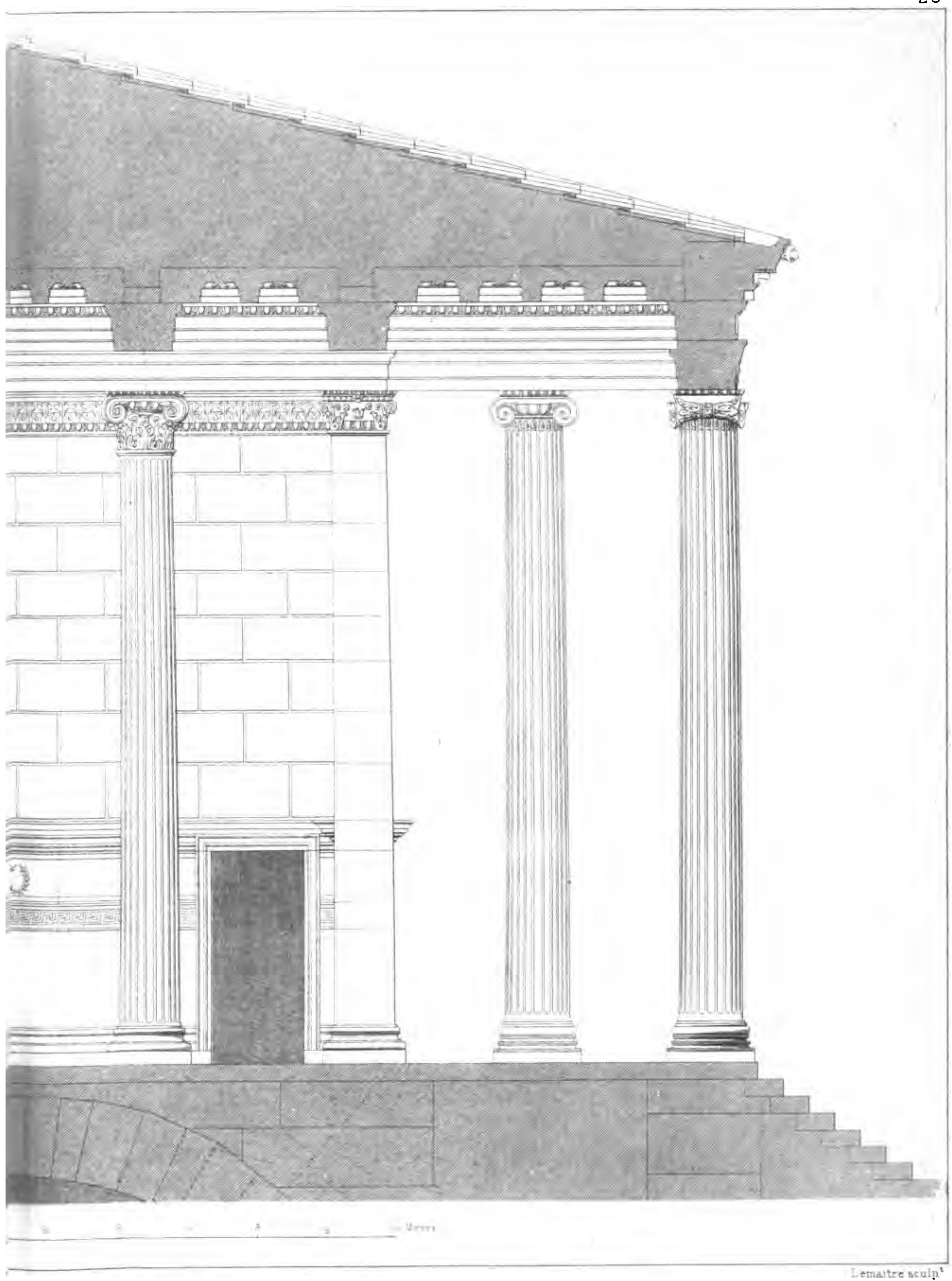
TEMPLE DE JUPIT...



ÆZANITIQUE A ÆZANI



TEMPLE DE



ÆZANITIQUE A ÆZANI

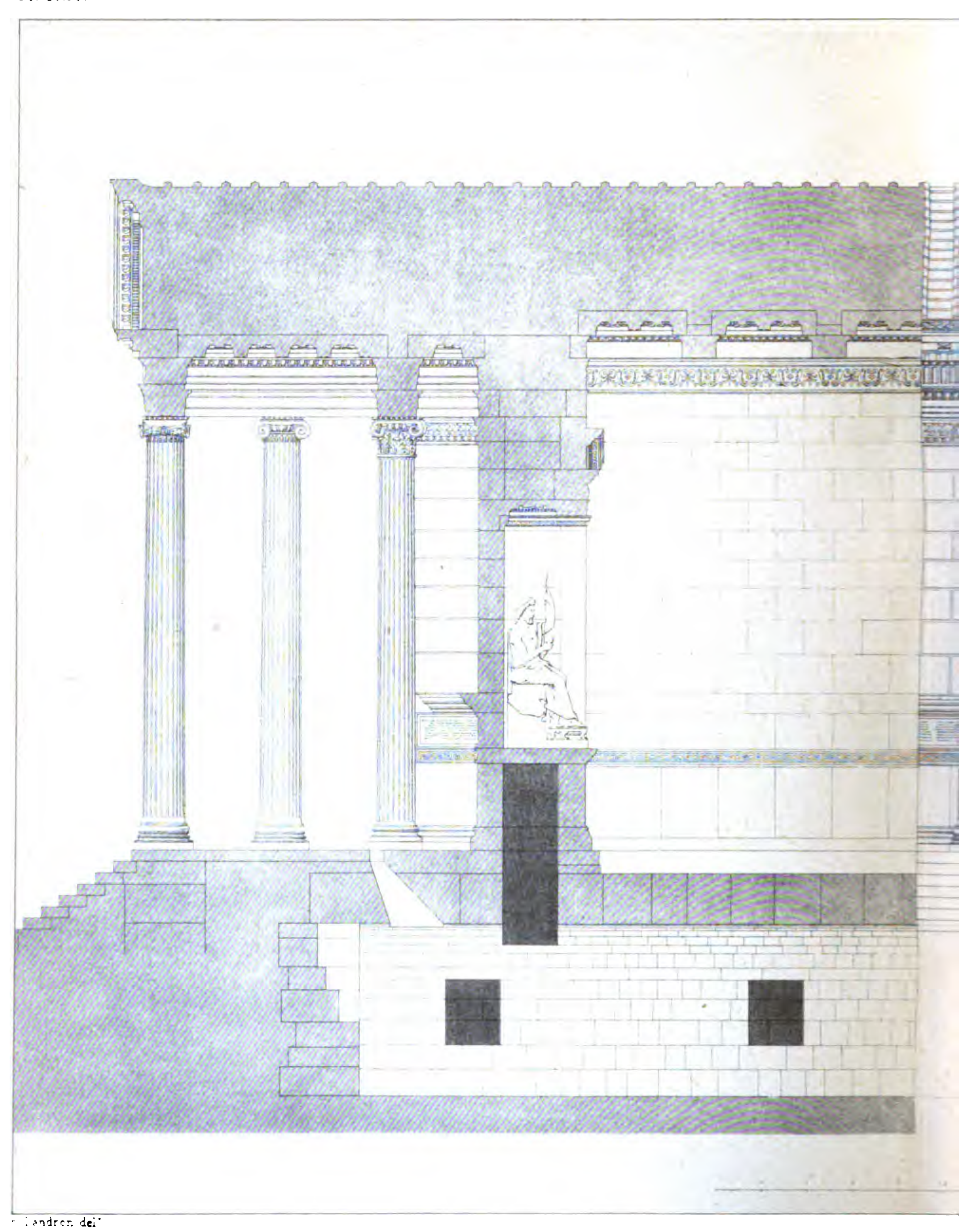
Archit.





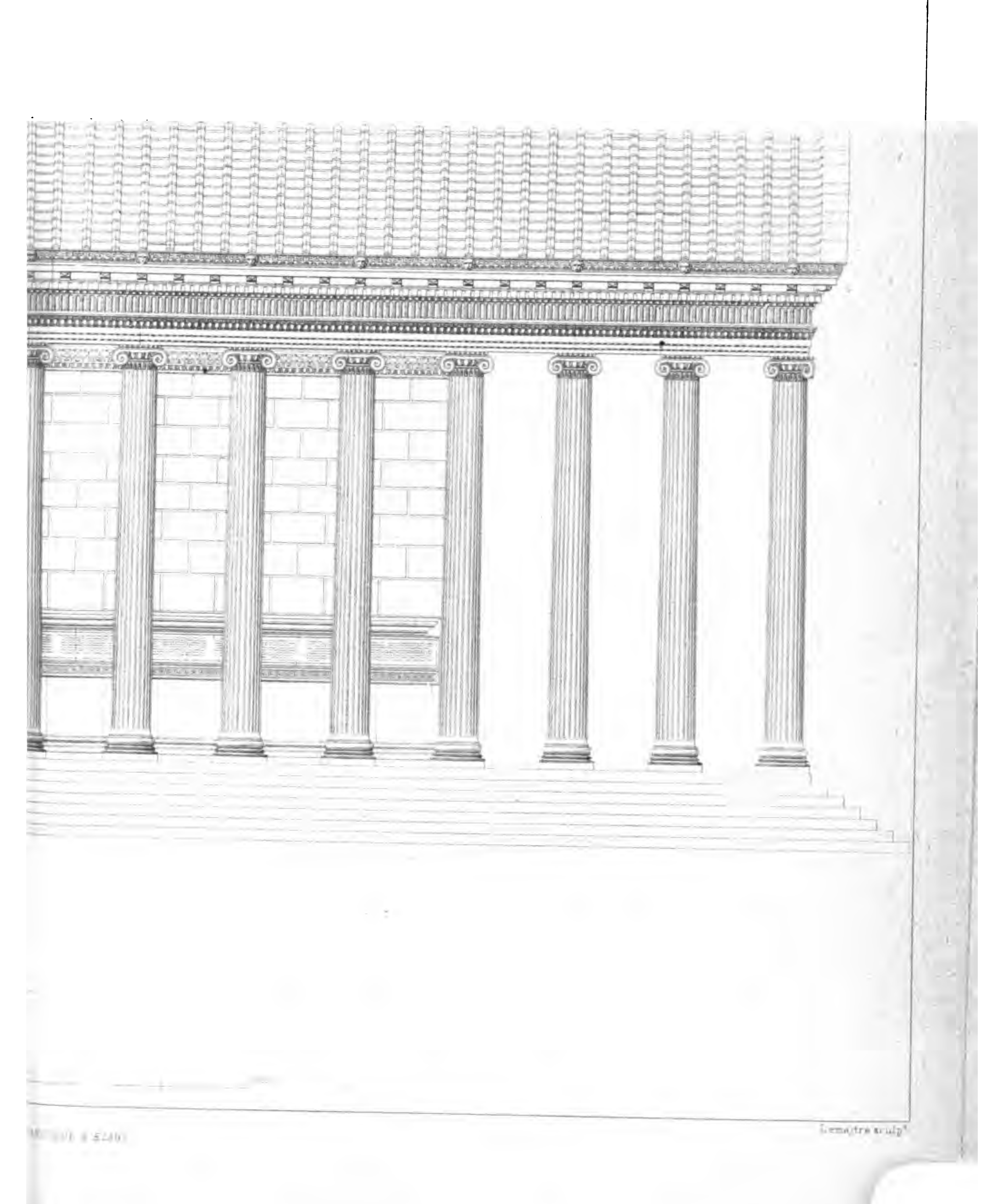
...QUE A ÆZANI

Archit.

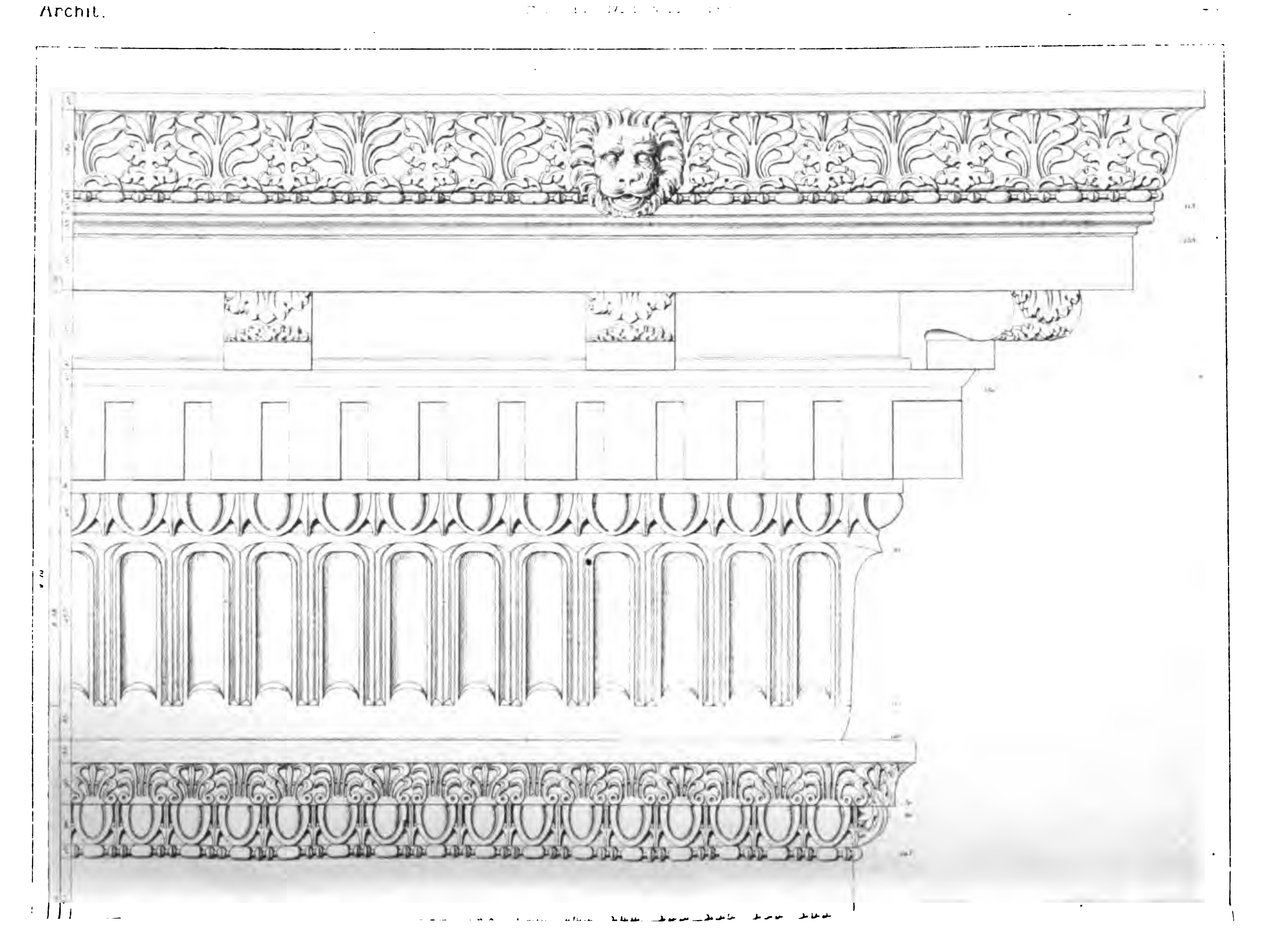


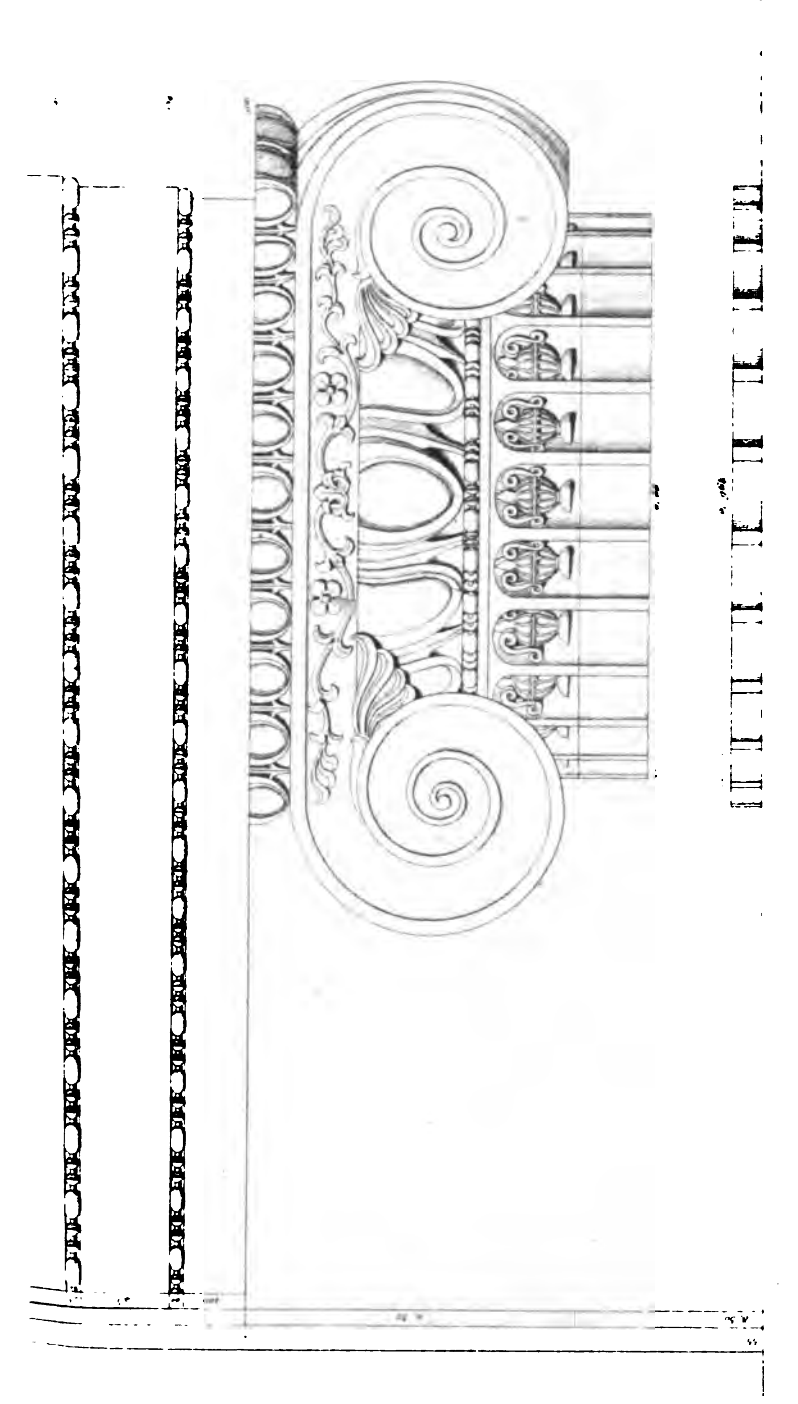
. Landron del.

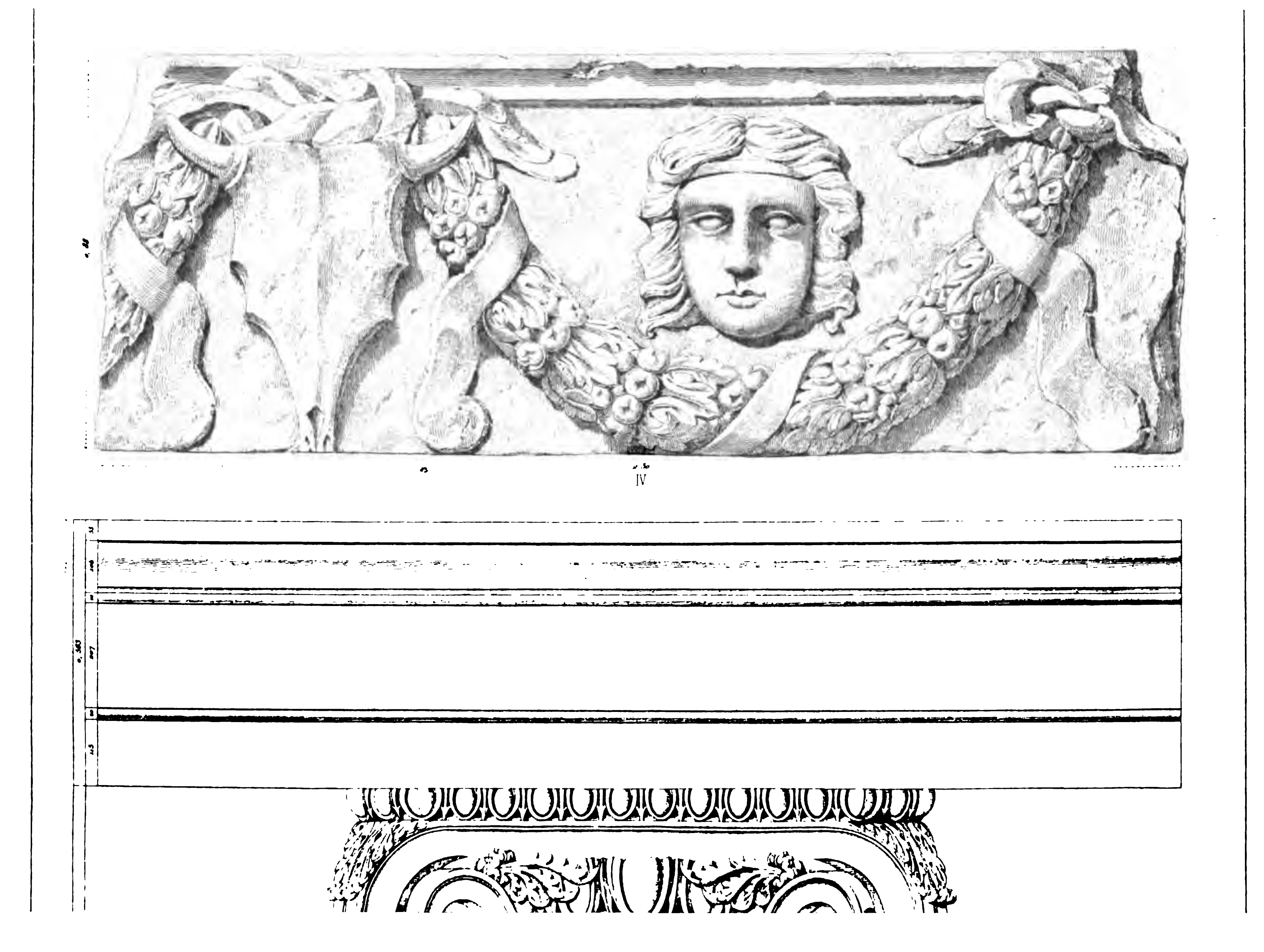
TEMPLE DE

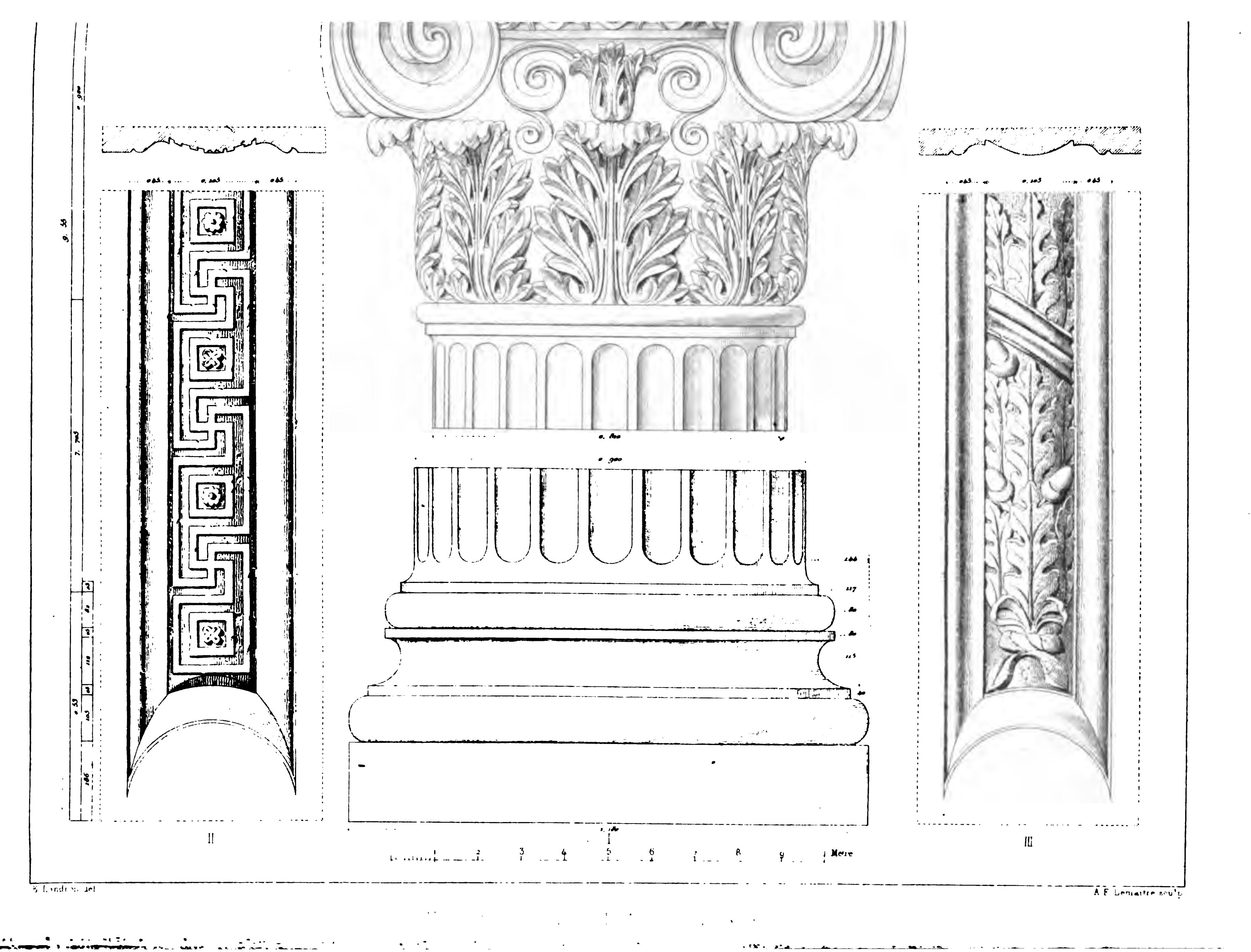


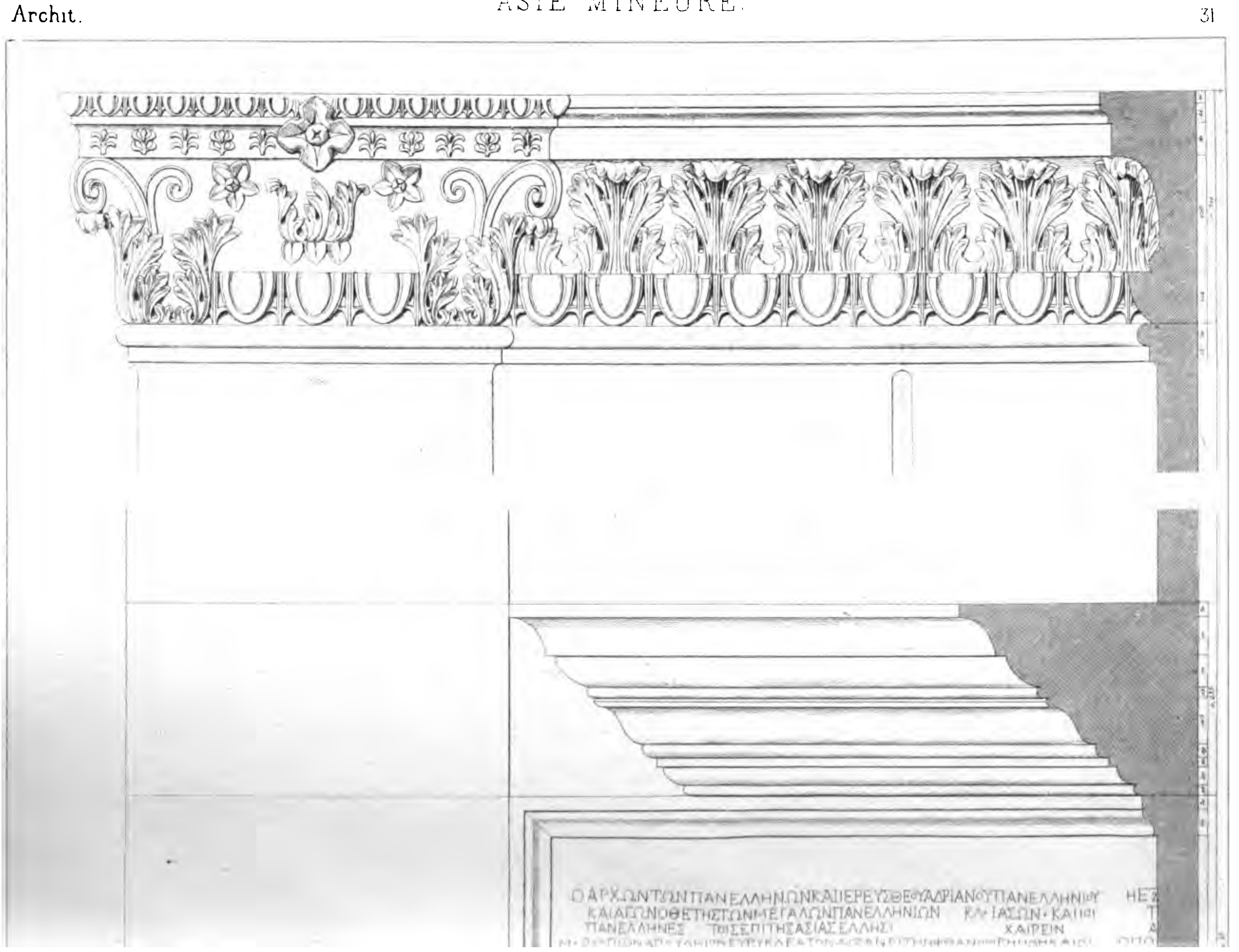
Lemaitre sculp^t

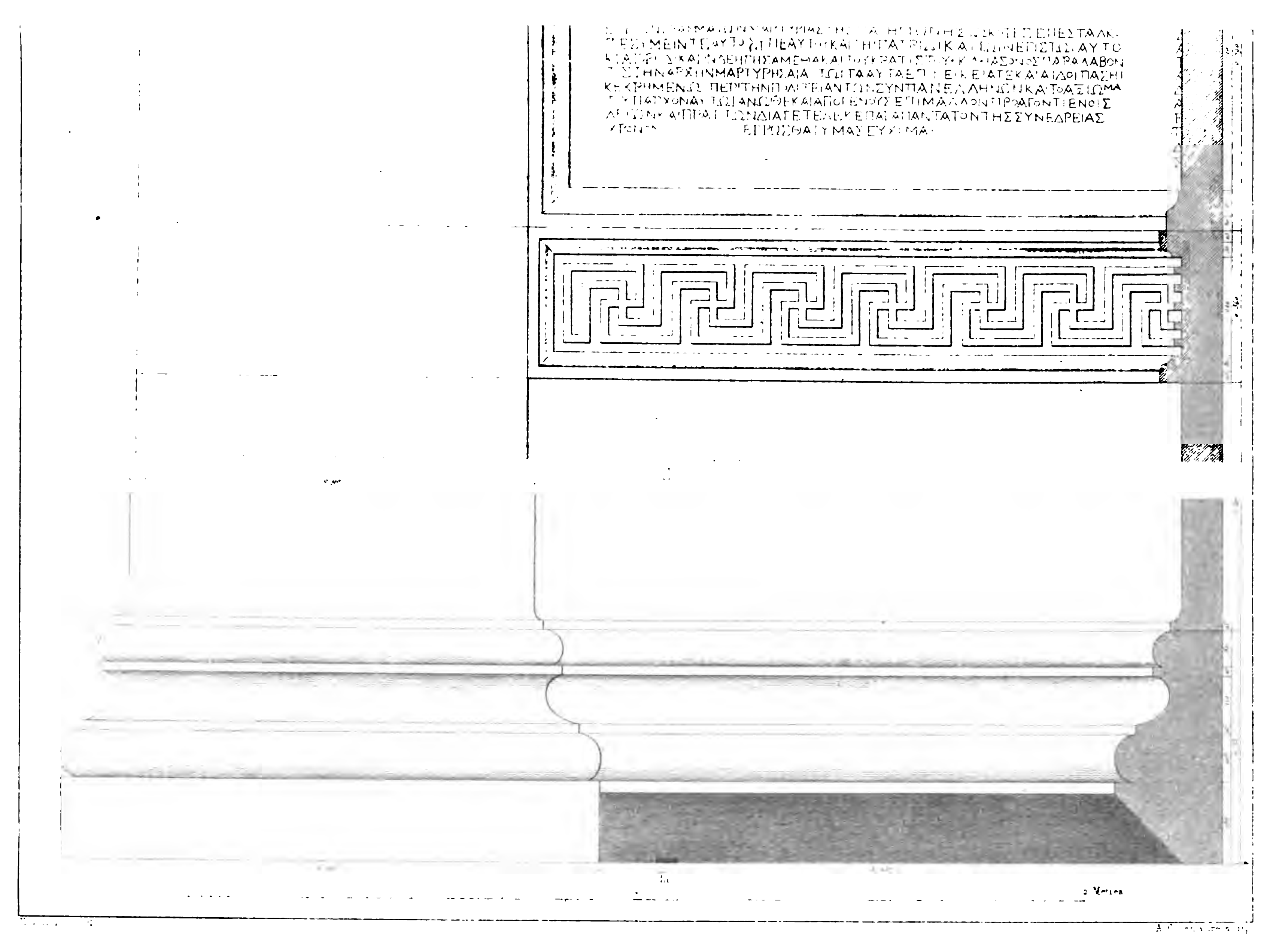


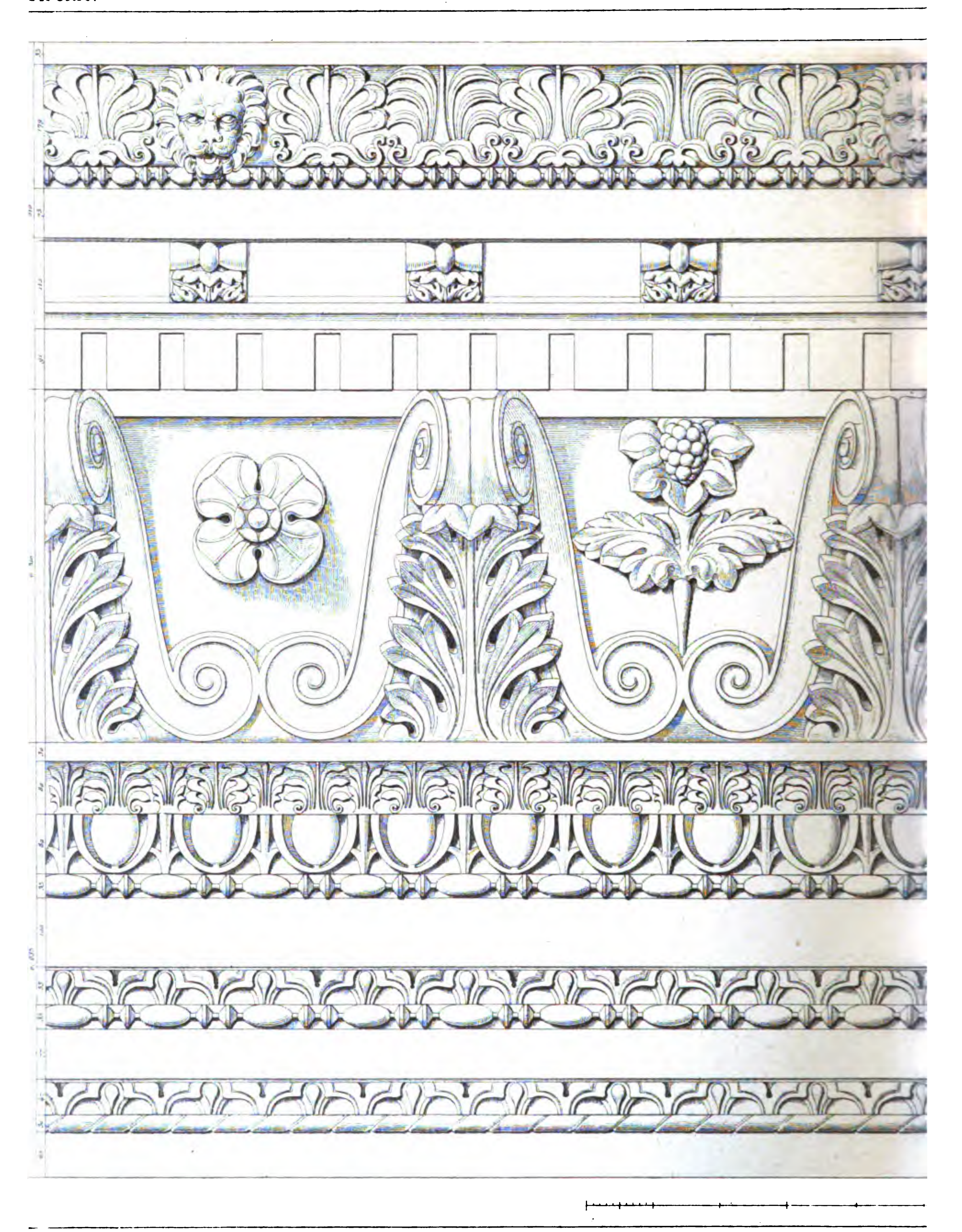



IV


II
I
III
1 2 3 4 5 6 7 8 9 1 Mètre
A F Lemaitre sculp

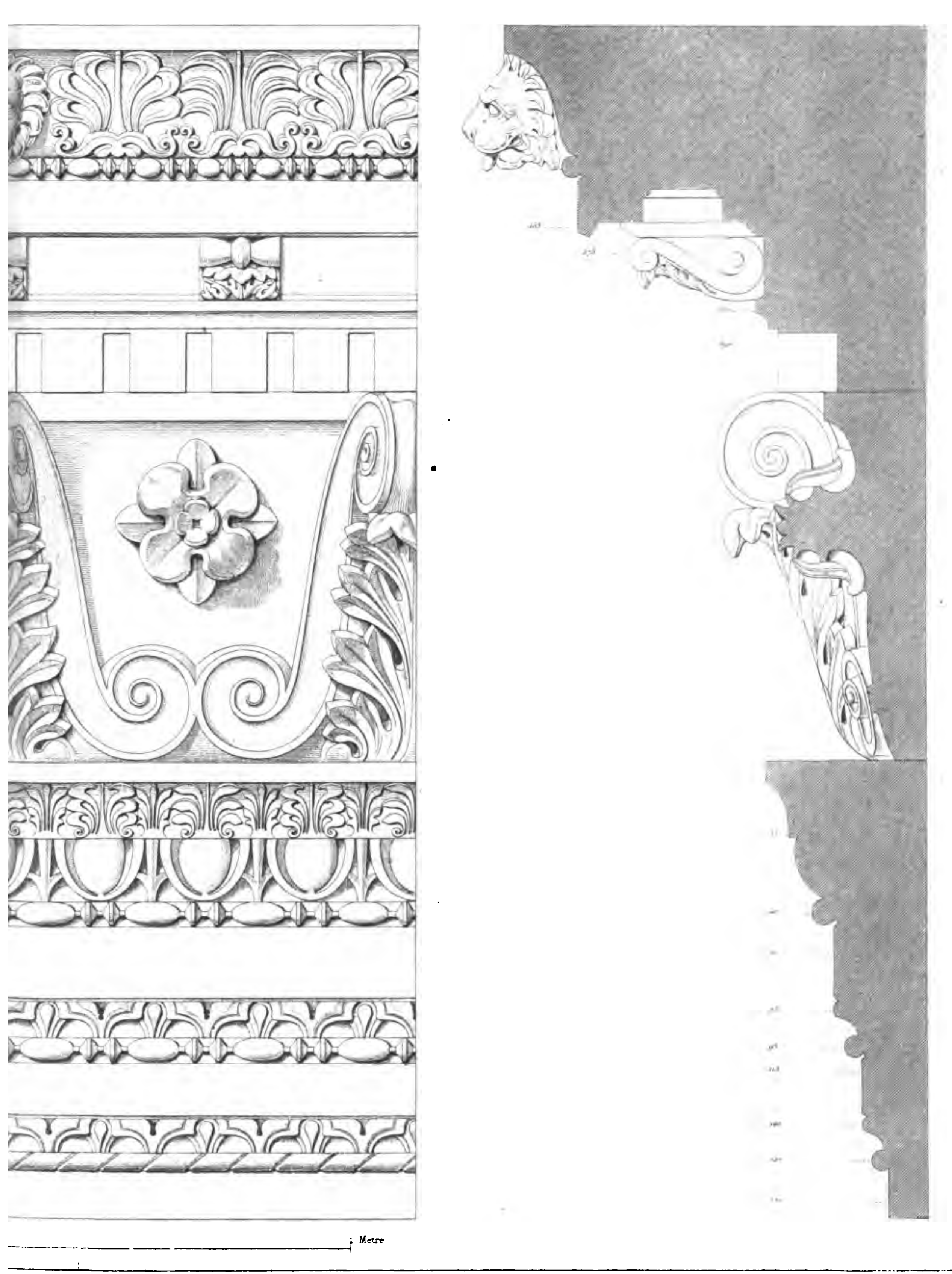

Ο ΑΡΧΩΝ ΤΩΝ ΠΑΝΕΛΛΗΝΩΝ ΚΑΙ ΙΕΡΕΥΣ ΘΕΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΟΥ
ΚΑΙ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΤΩΝ ΜΕΓΑΛΩΝ ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΩΝ
ΙΑΣΩΝ ΚΑΙ ΟΙ
ΠΑΝΕΛΛΗΝΕΣ
ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΕΛΛΗΣΙ
ΧΑΙΡΕΙΝ


ΕΠΕΣΤΑΛΚ
ΑΥΤΟ
ΠΑΡΑΛΑΒΟΝ
ΗΝΑΡΧΗΝΜΑΡΤΥΡΗΣΑΙΑ
ΣΥΝΠΑΝΕΛΛΗΝΩΝ ΚΑΙ ΤΟ ΑΞΙΩΜΑ
ΠΡΟΑΓΟΝΤΙ ΕΝΟΙΣ
ΔΙΑΓΕΤΕΛΕΚΕ ΠΑΝΤΑ ΤΟΝ ΤΗΣ ΣΥΝΕΔΡΕΙΑΣ
ΕΡΡΩΣΘΑΙ ΥΜΑΣ ΕΥΧΟΜΑΙ



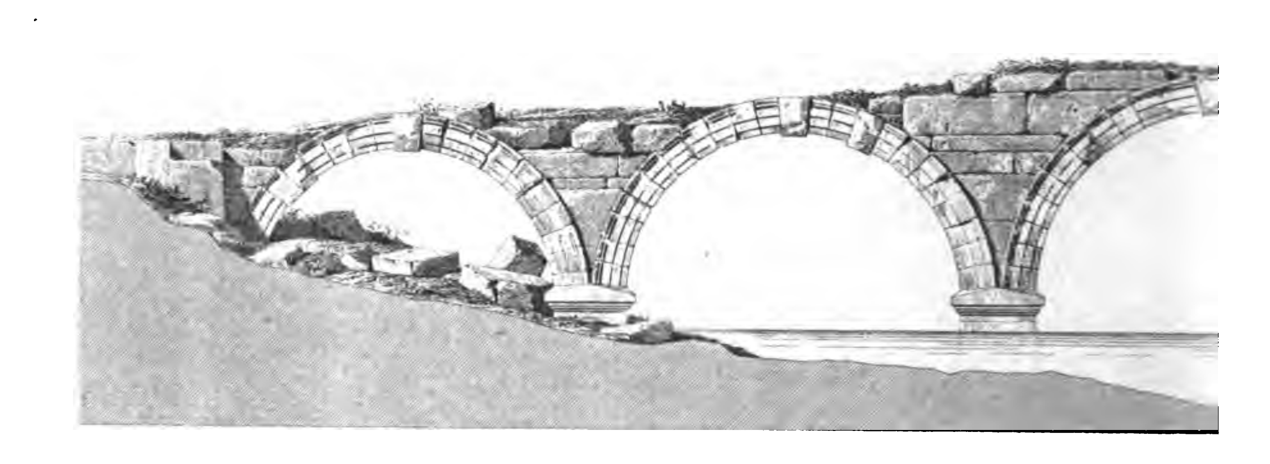
…andiron del

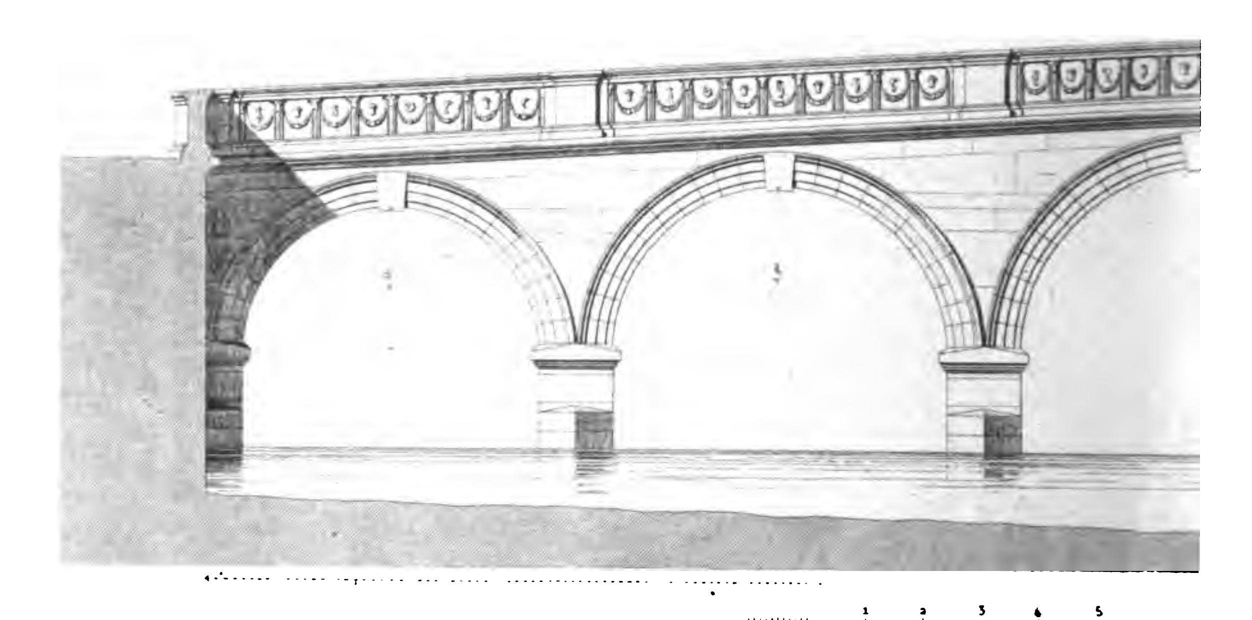
TEMPLE DE JUPITER A…

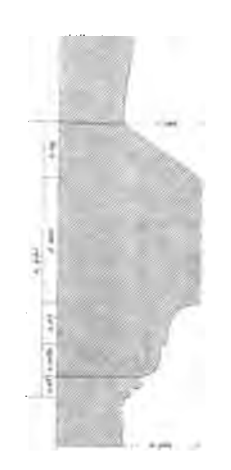


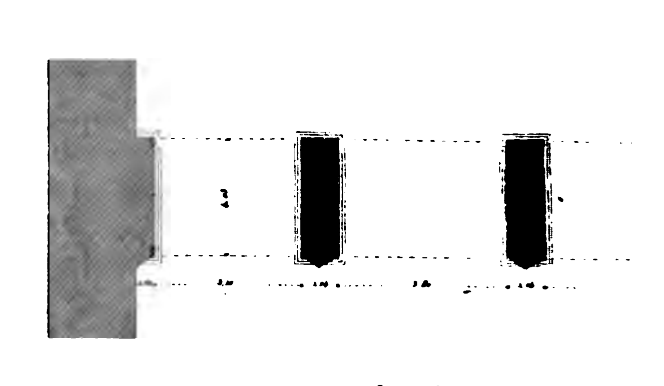
A.F. Lemaitre sculp.

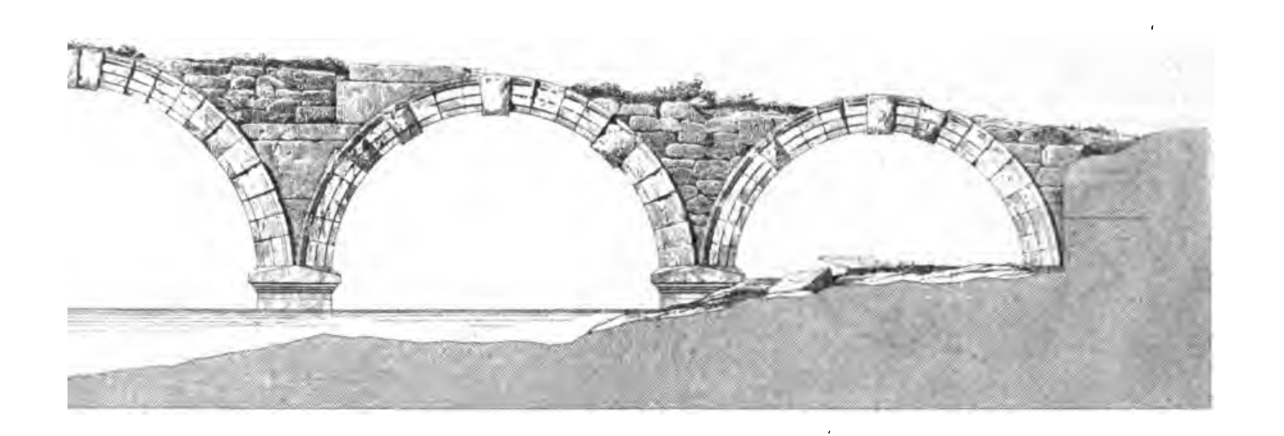
:ANITIQUE A ÆZANI.

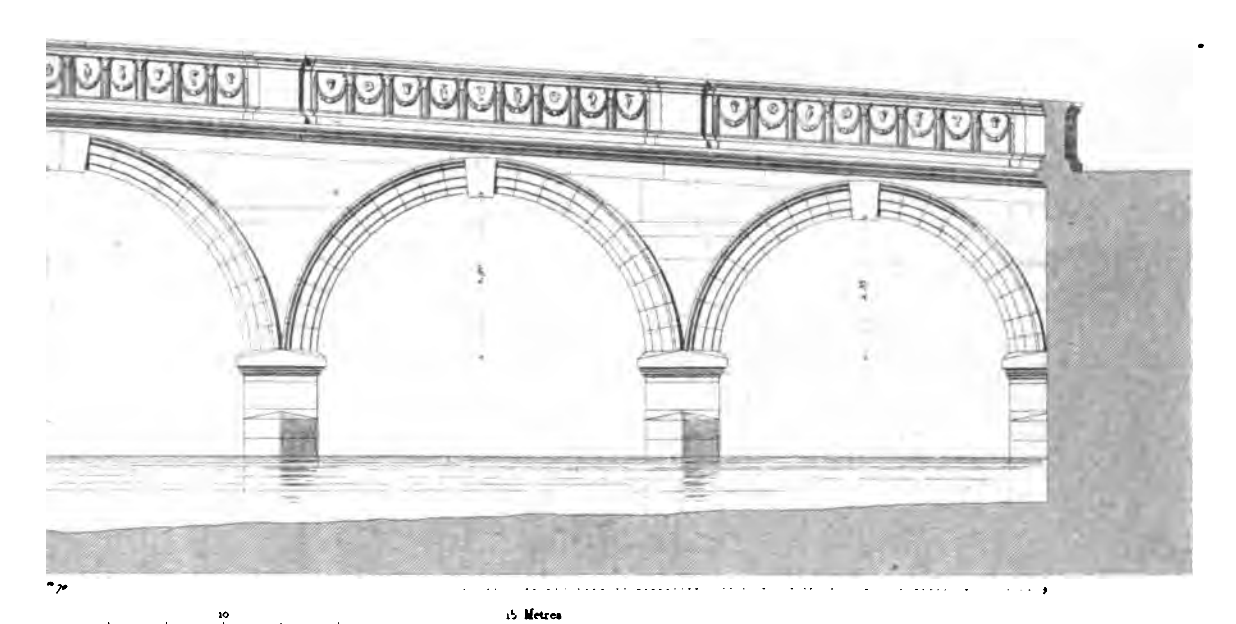


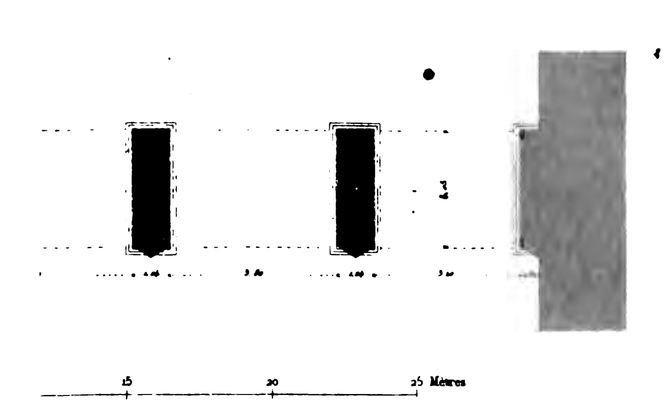


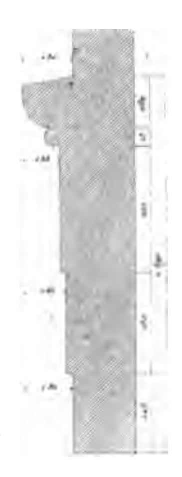




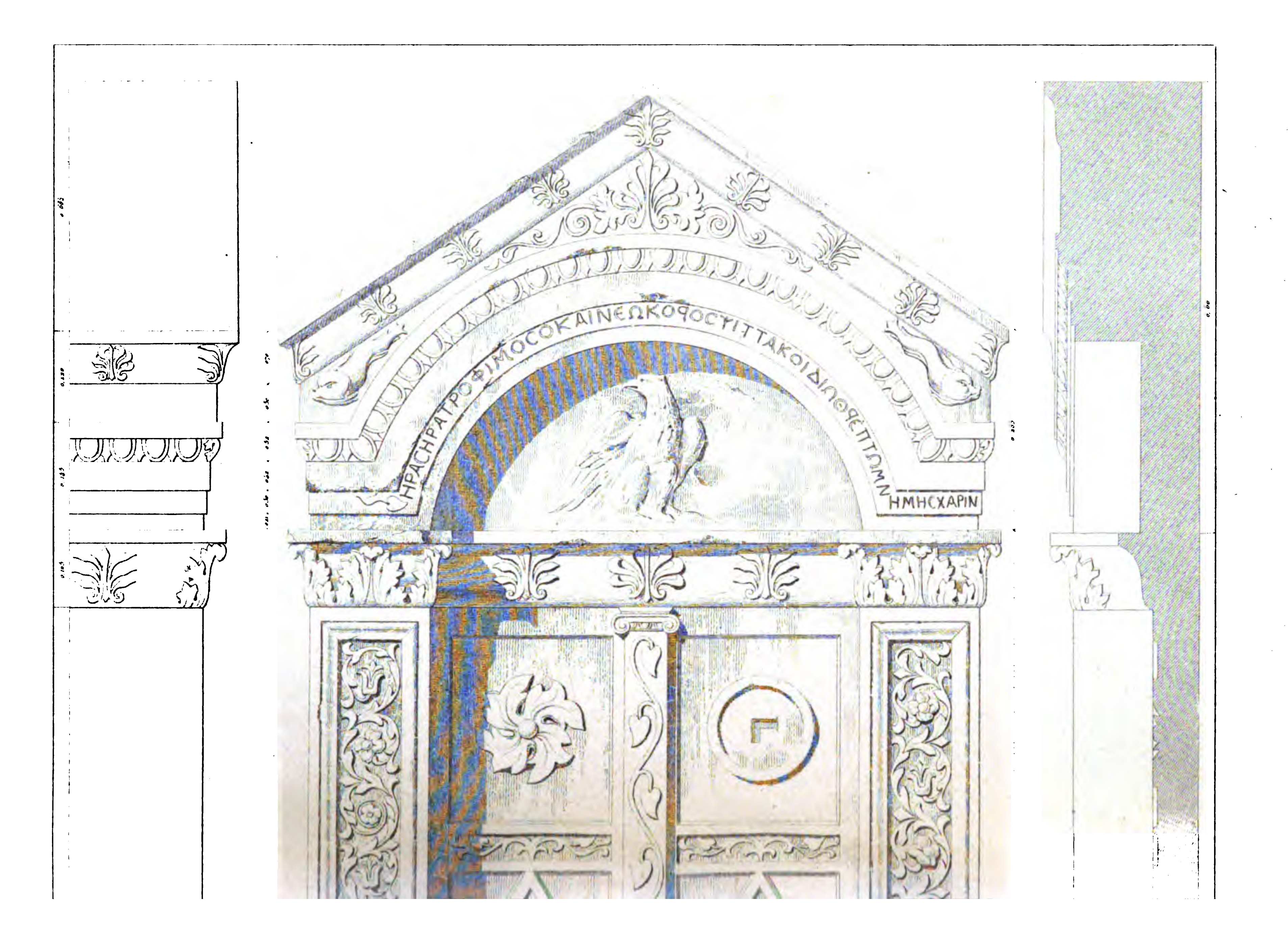






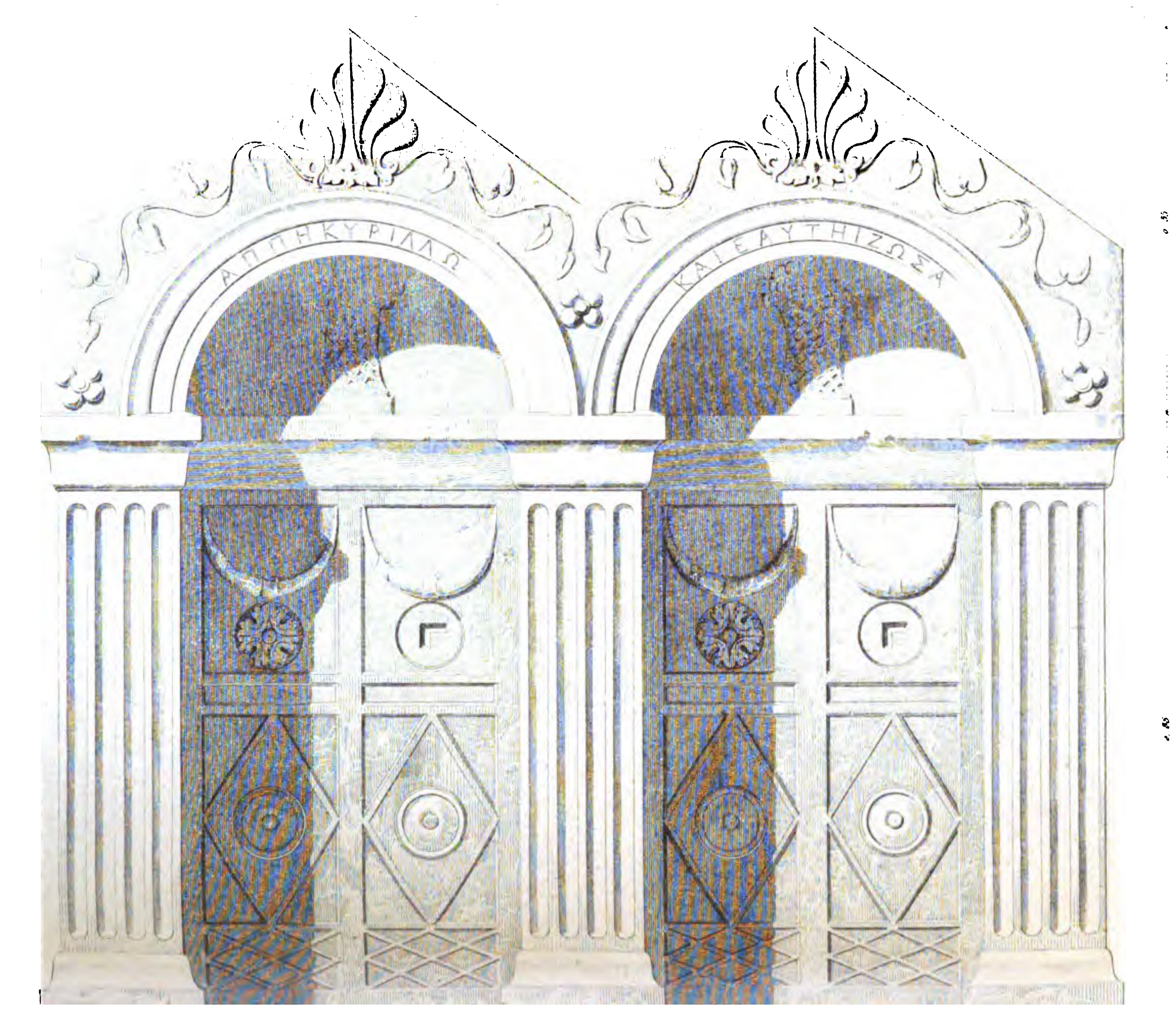


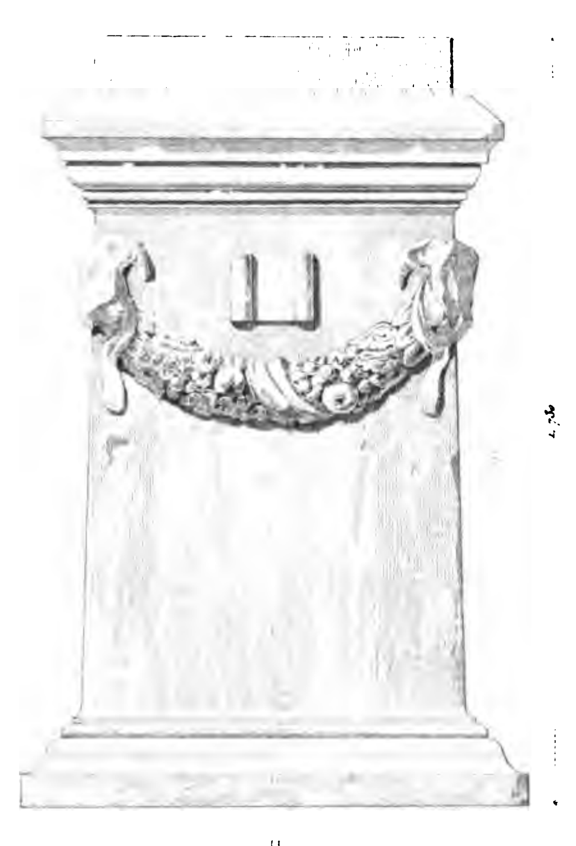
A F Lemaître


ΗΡΑCΗΡΑΤΡΟΦΙΜΟCΟCΚΑΙΝΕΩΚΟΡΟCΥΙΤΤΑΚΟΙΔΙΩΘΡΕΠΤΩΜΝ
ΗΜΗCΧΑΡΙΝ

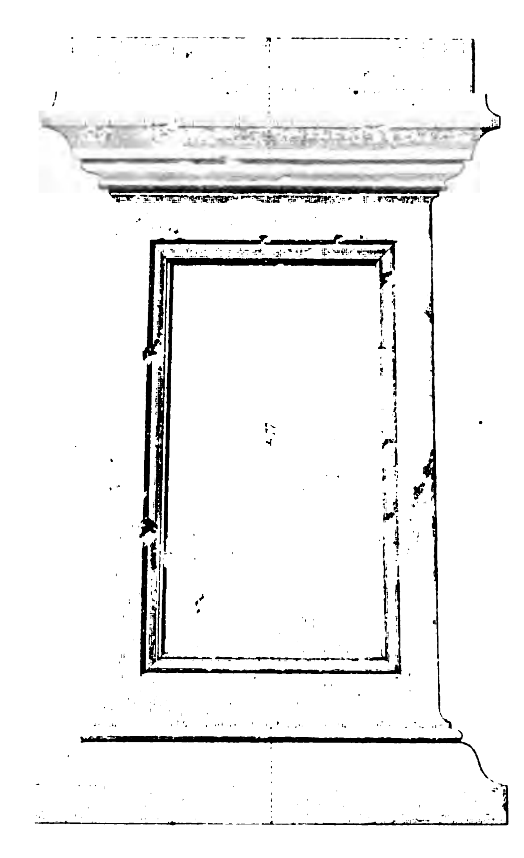


TOMBEAU ANTIQUE A ÆZANI


ΑΠΠΗ ΚΥΡΙΛΛΑ Ω
ΚΑΙ ΕΑΥΤΗ ΖΩΣΑ



II



III



V

Echelle de la Fig. I.

1 Metre

Echelle des Fig. II III IV

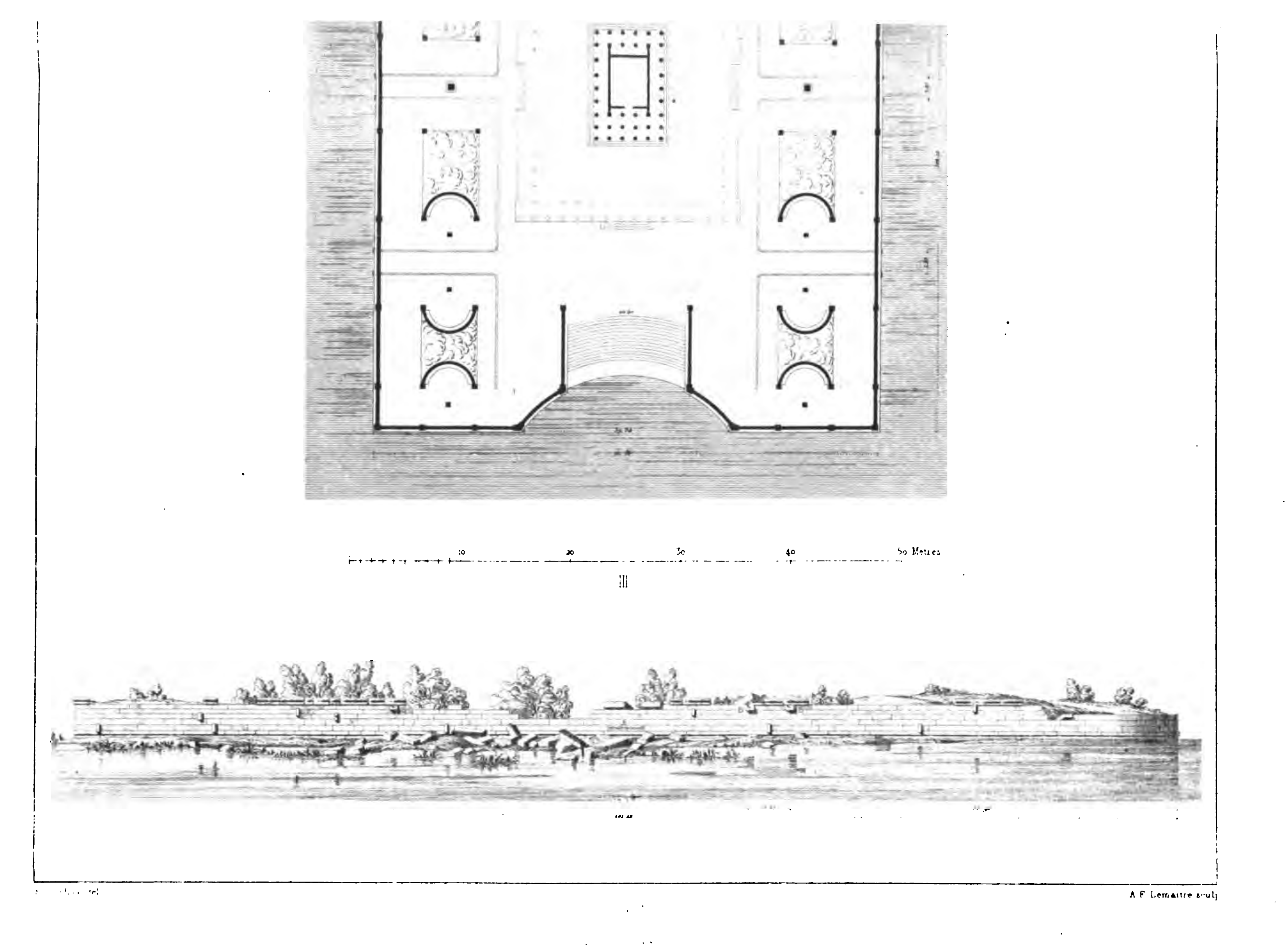
1 Metre

MONUMENTS FUNÉRAIRES A …

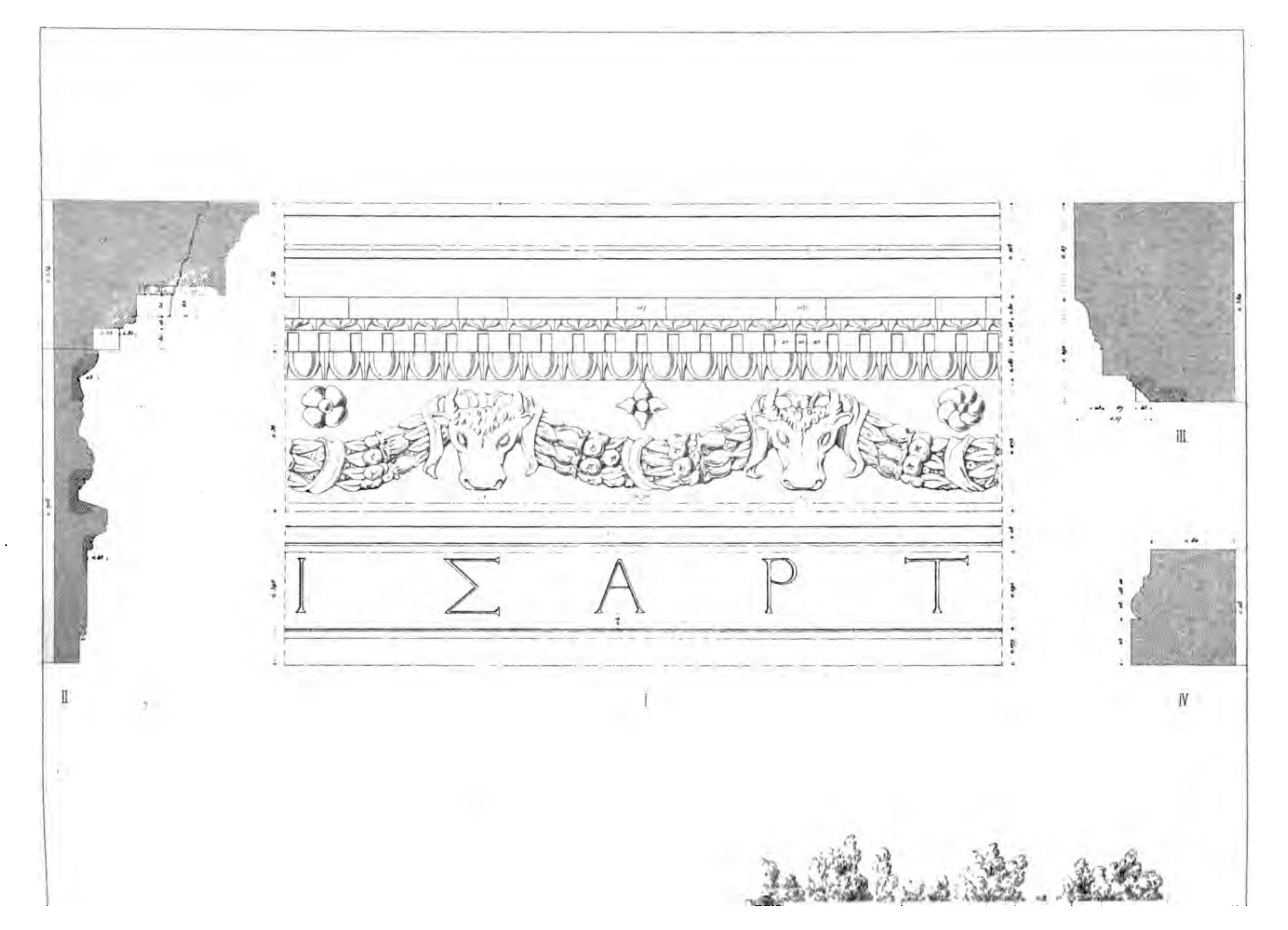
I

II

LAC APOLLINARIS



A F Lemaitre sculp


ΙΣΑΡΤ
I
II
III
IV

V

MEIΔIOY BOKEΔOYC

VI

VIII

Haute mer

Basse mer

VII

0 1 2 3 4 5 10 15 Metres

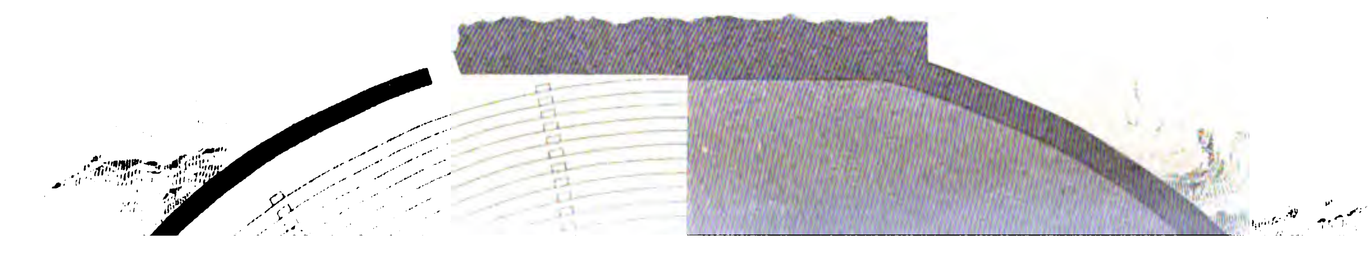
0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5 1 Metre

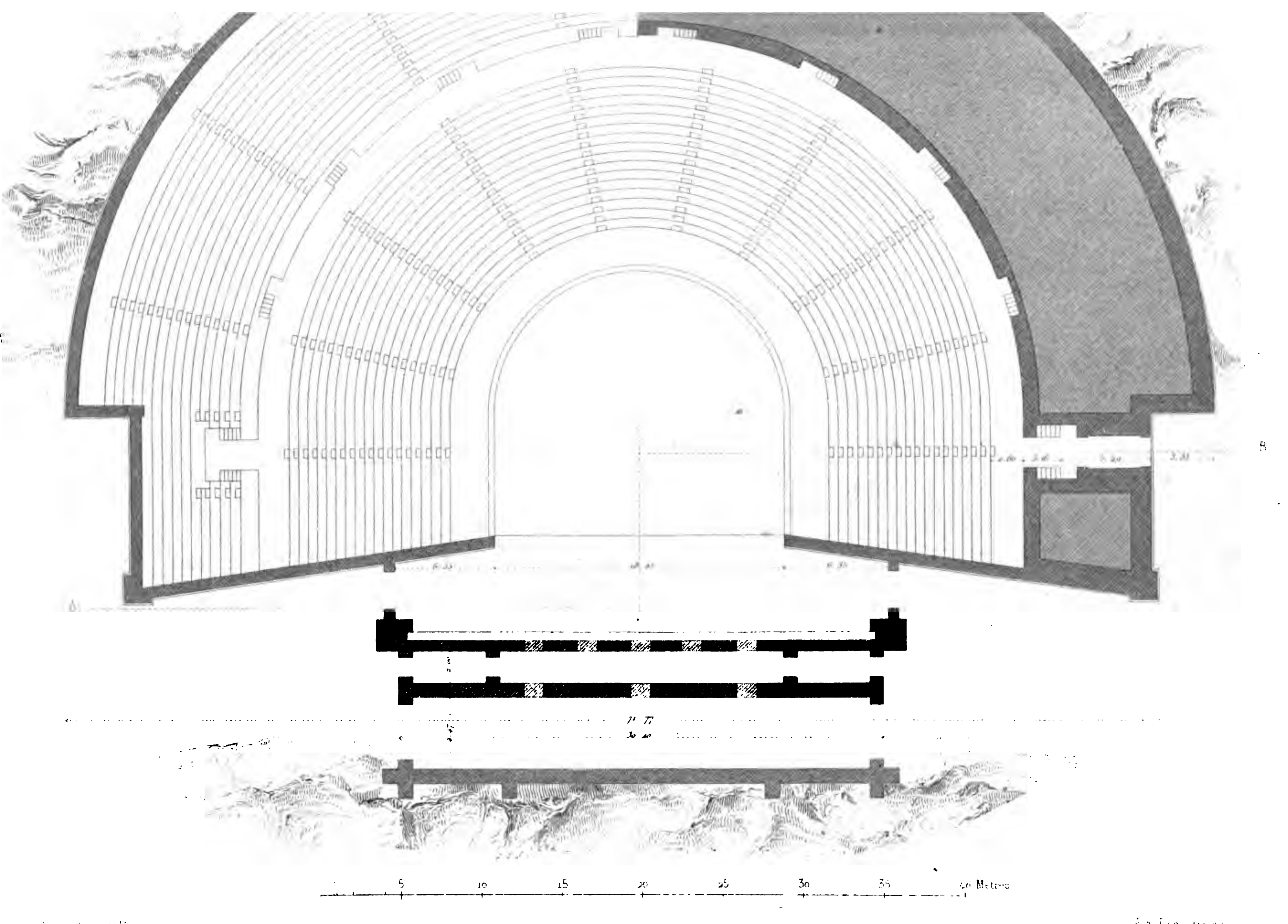
E. Landron del.

A. F. Lemaître Sculp.

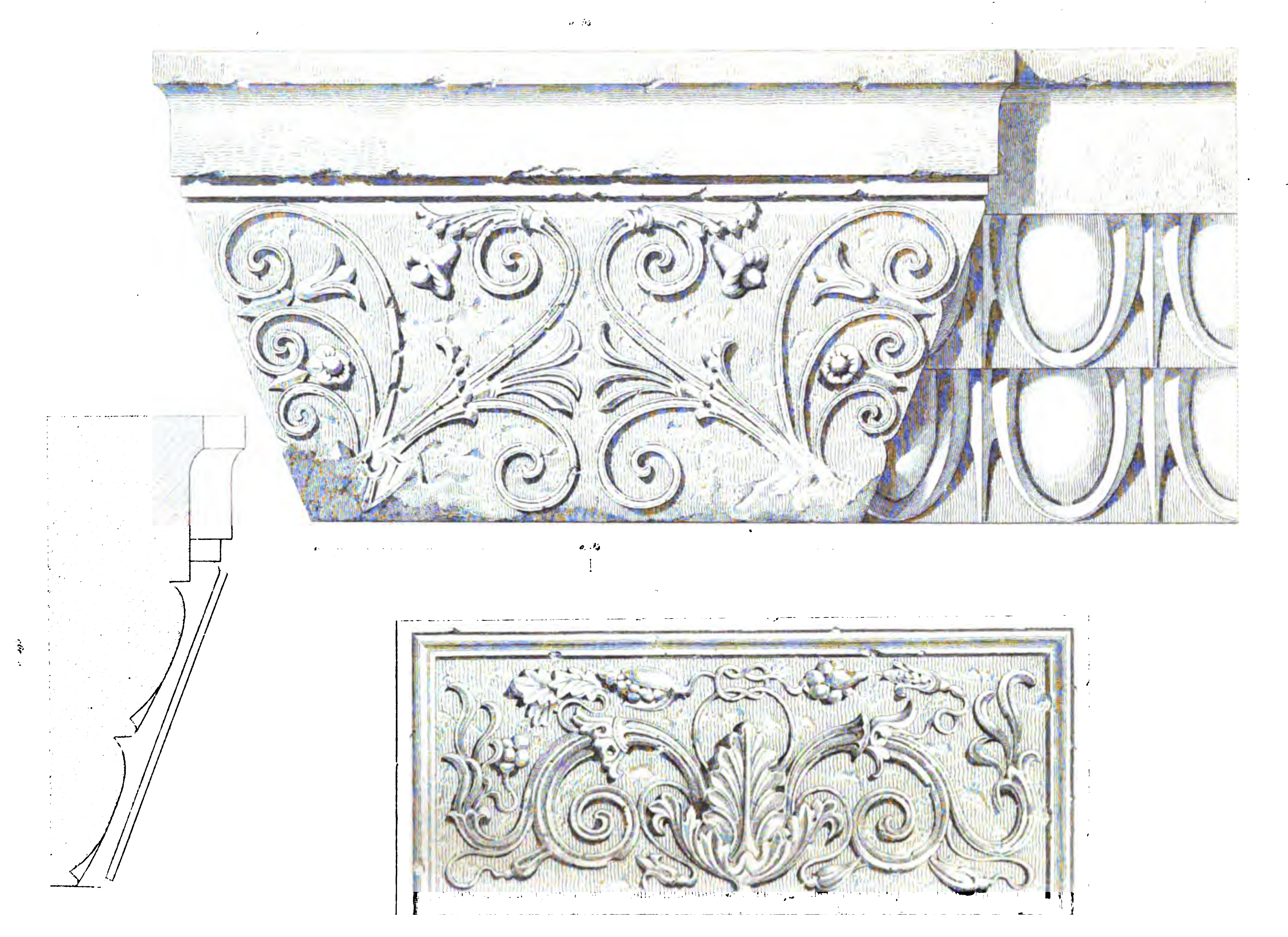
APOLLONIE.

Ile et Sanctuaire antiques





THÉÂTRE A ALINDA





III



VI

IV



V

E. Landron del.t

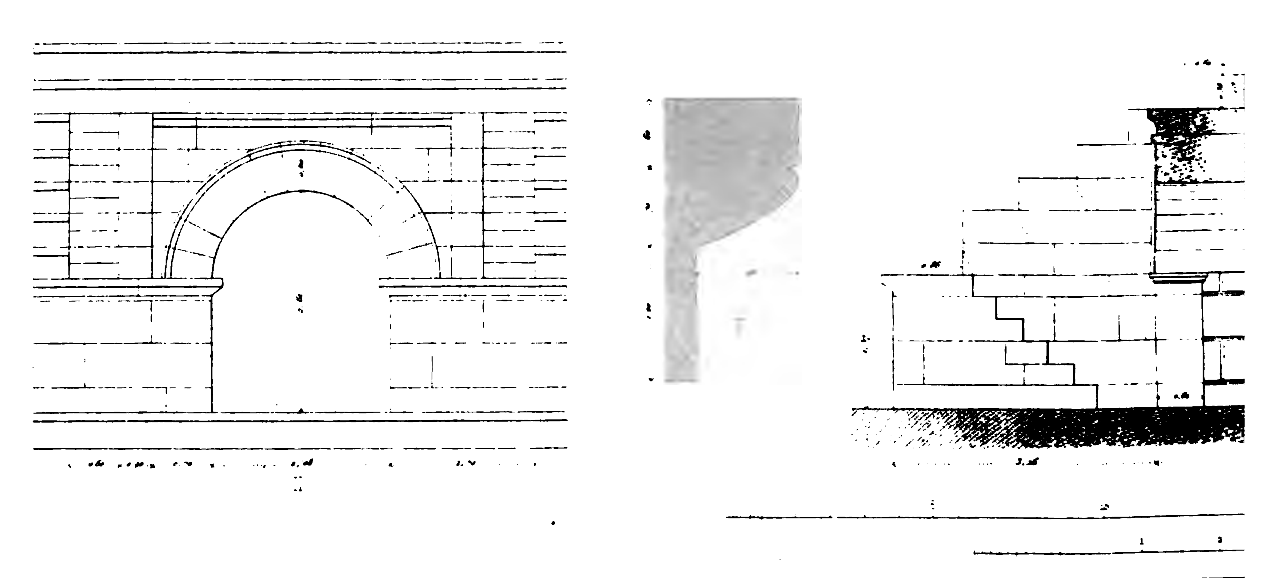
FRAGMENTS ANTIQUES

provenant de Sardes, Téos et Bargylia

Med.e Clément ...

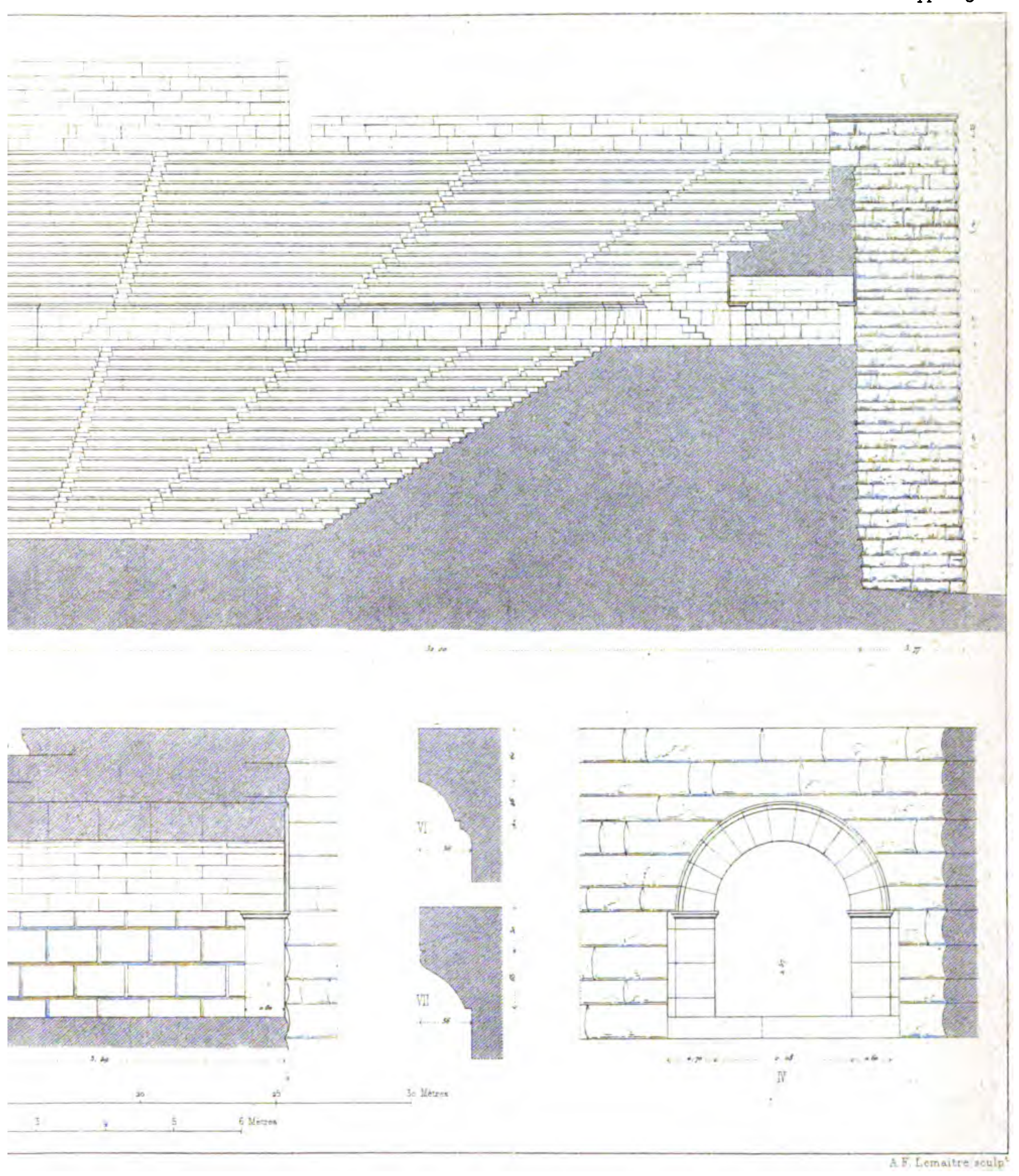


Archit.



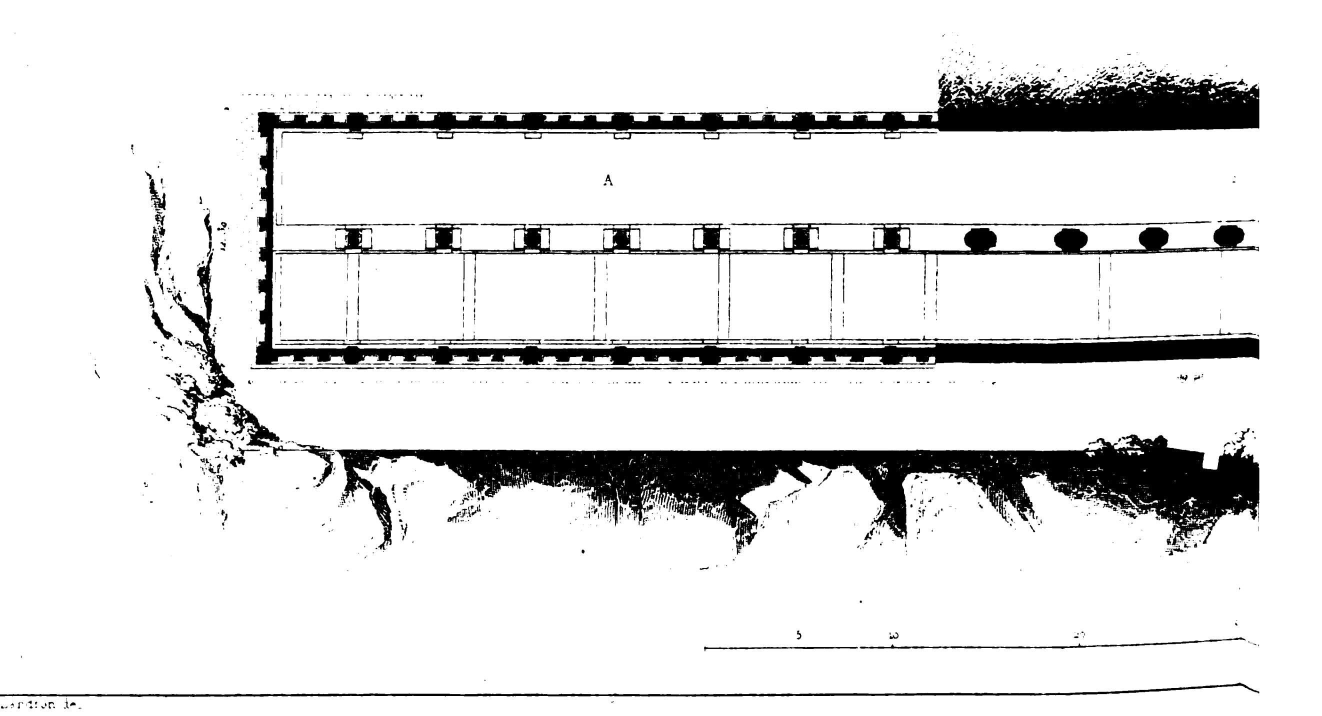
E. Landron del^t

NEURE



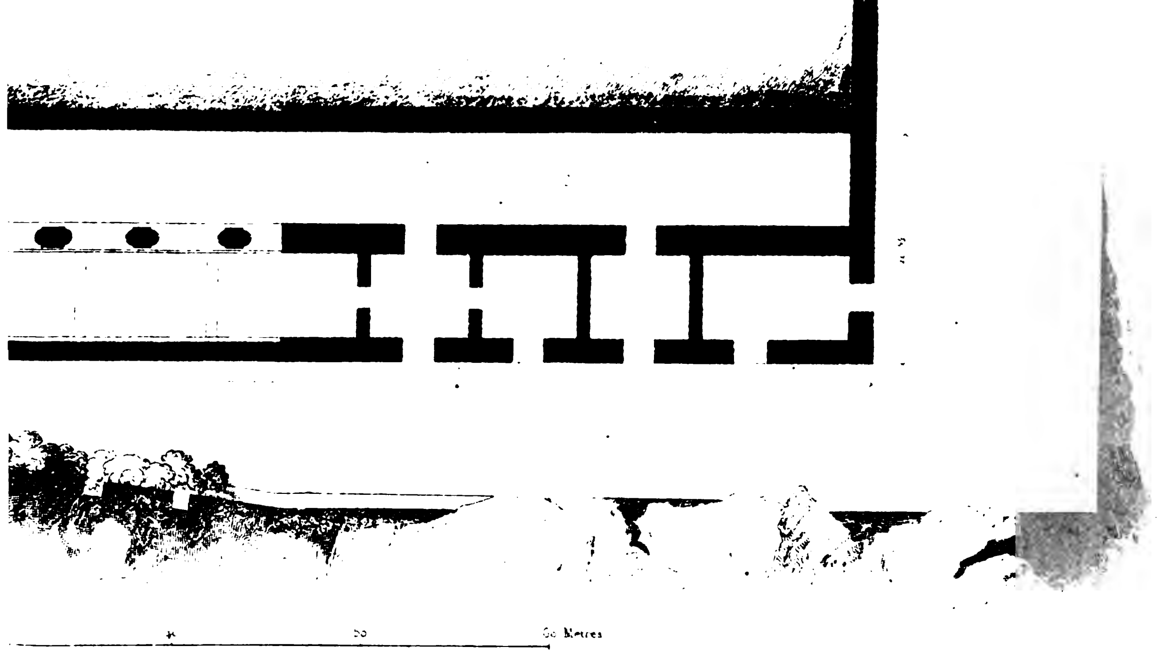
A. F. Lemaitre sculp[t]

A ALINDA



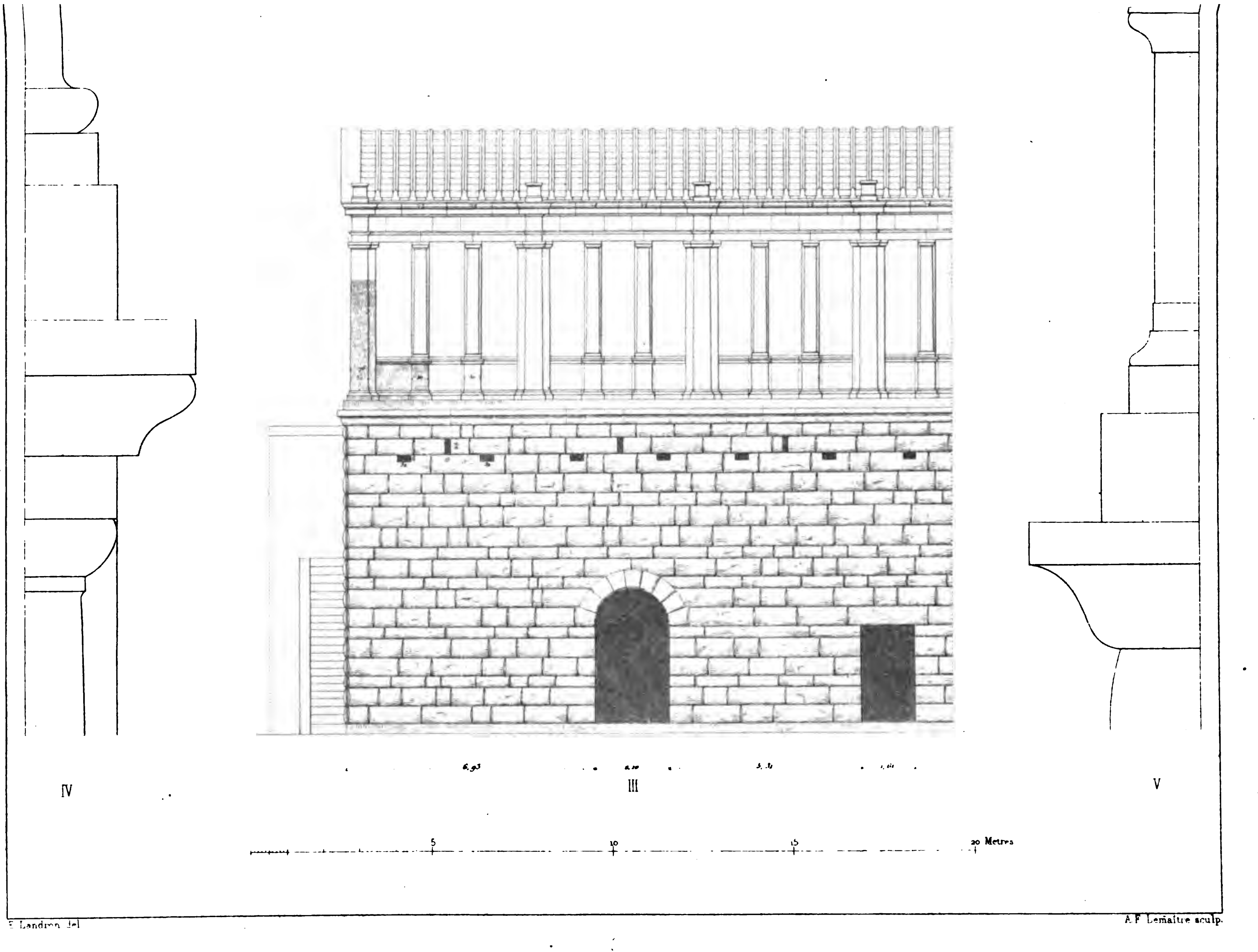
...ardton del.

PALAIS A...



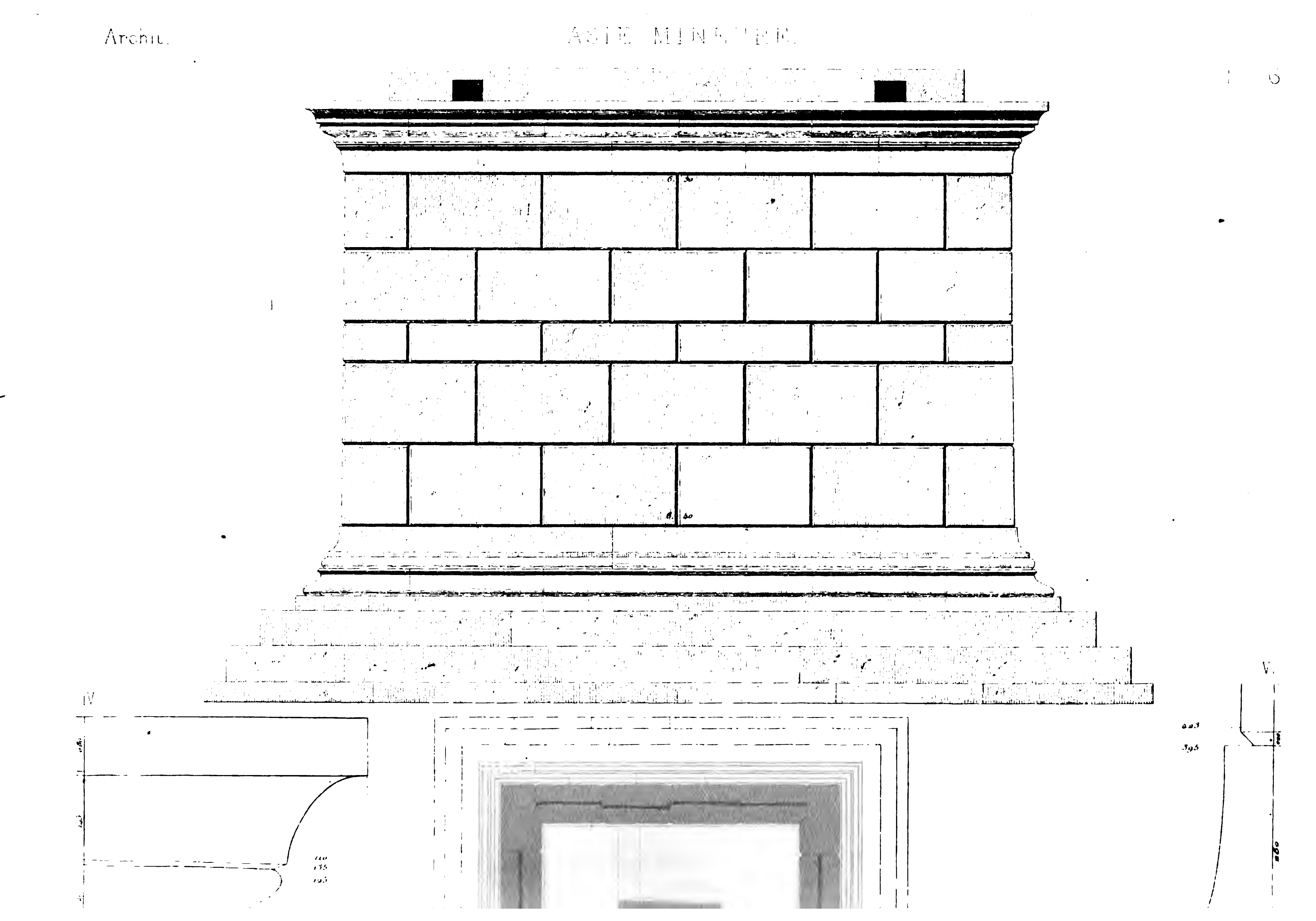
LINDA

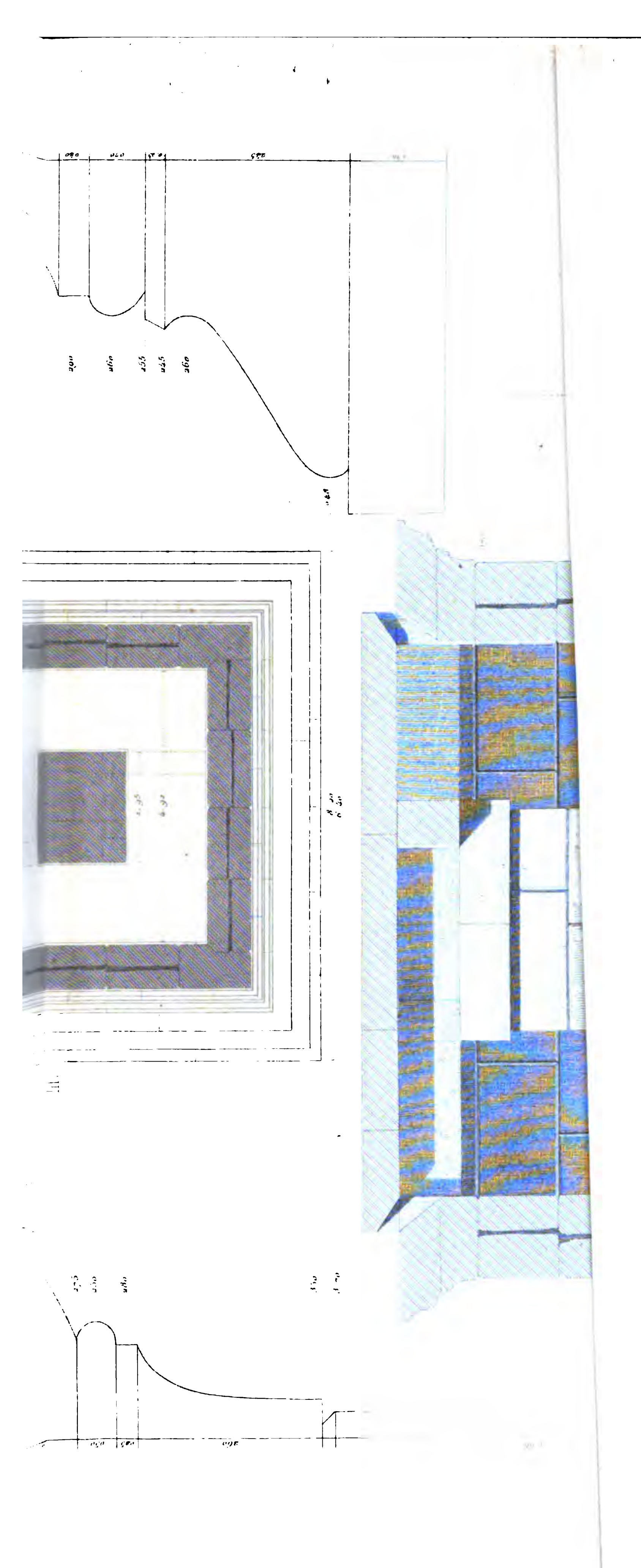
I
II



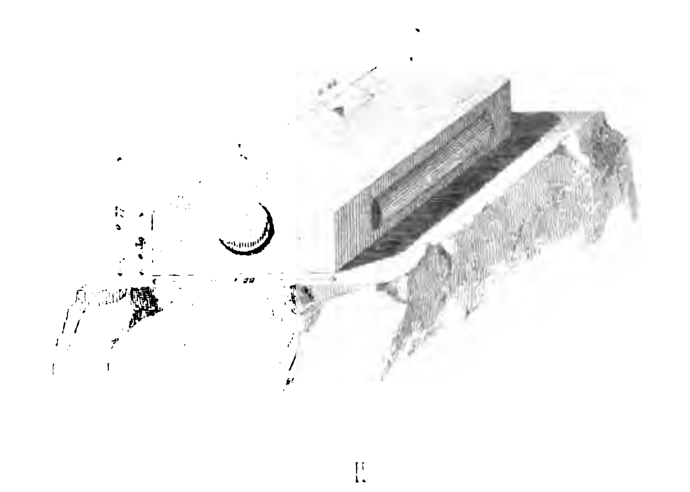
PALAIS À ALINDA

ASIE MINEURE.

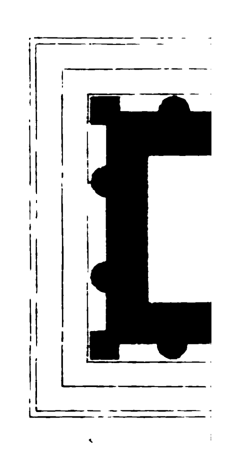




I

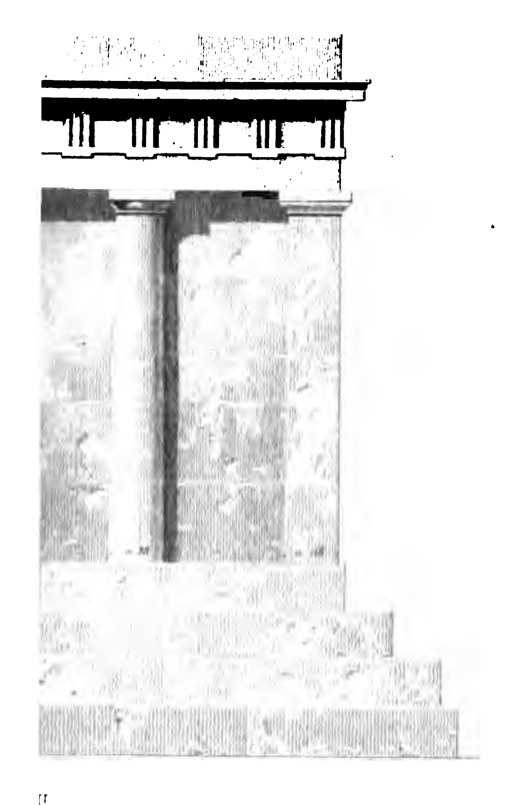


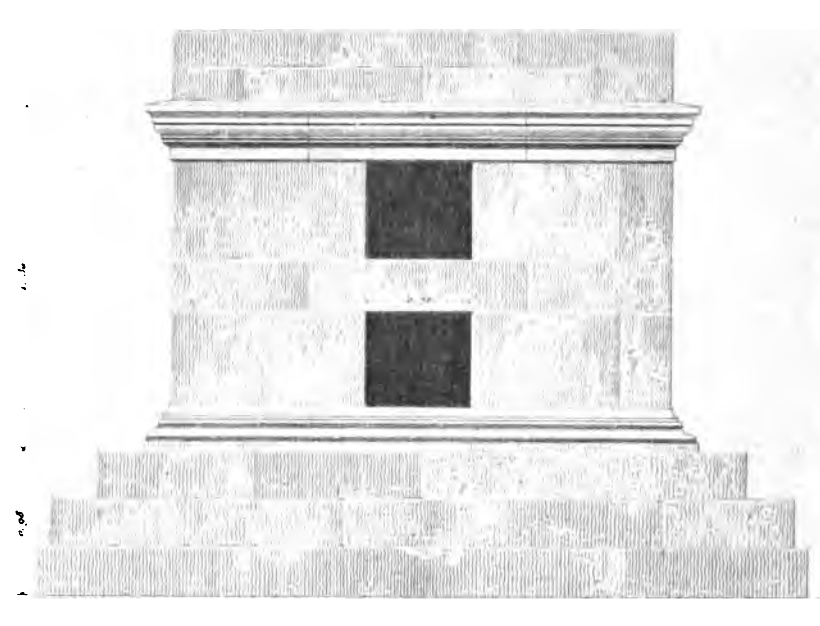
II



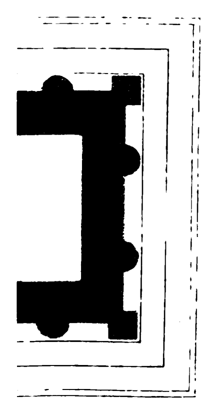
0 1 2

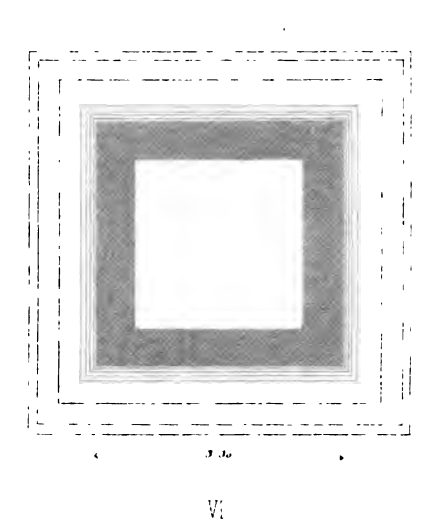
TOMBEAU





V

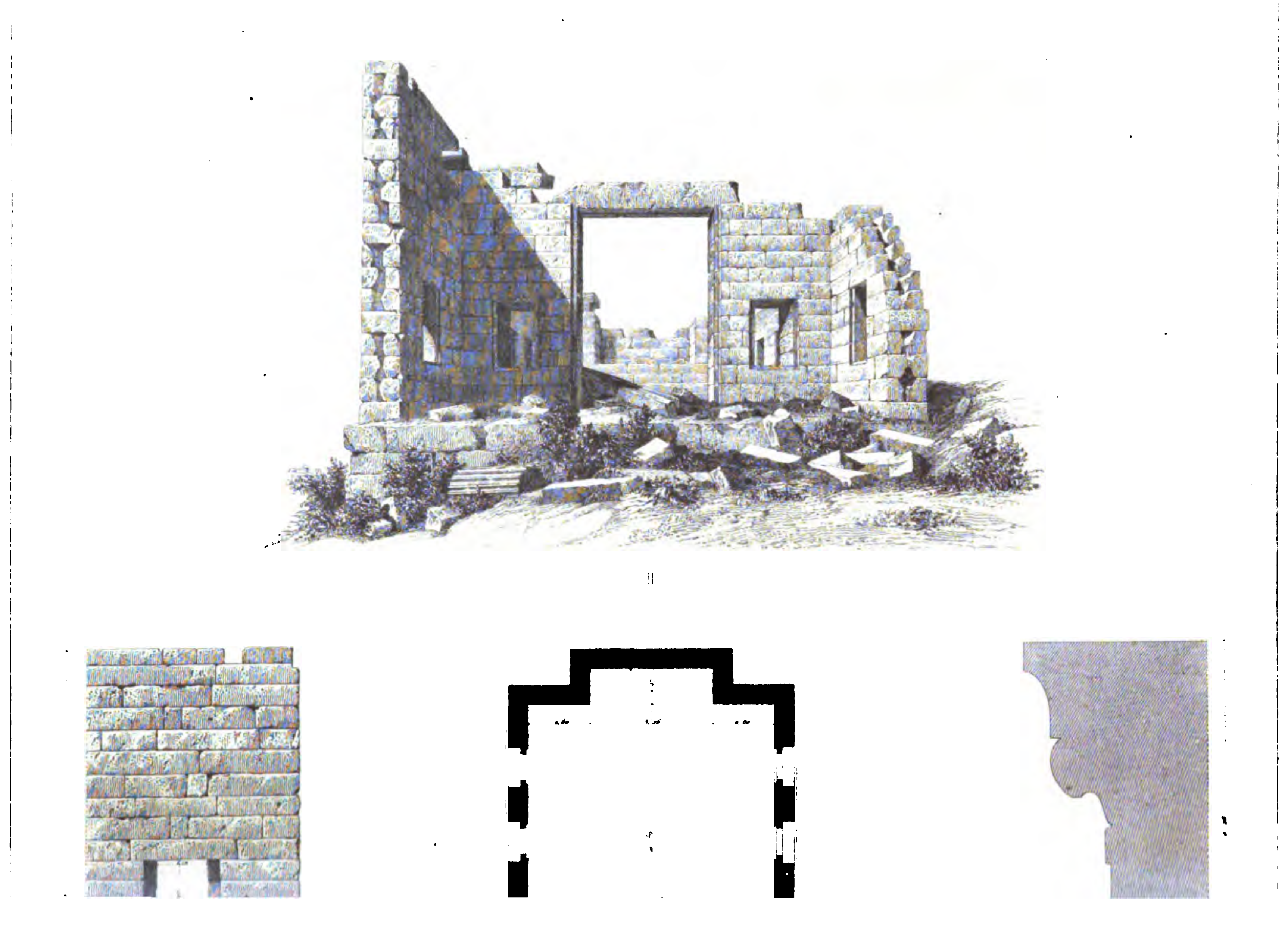


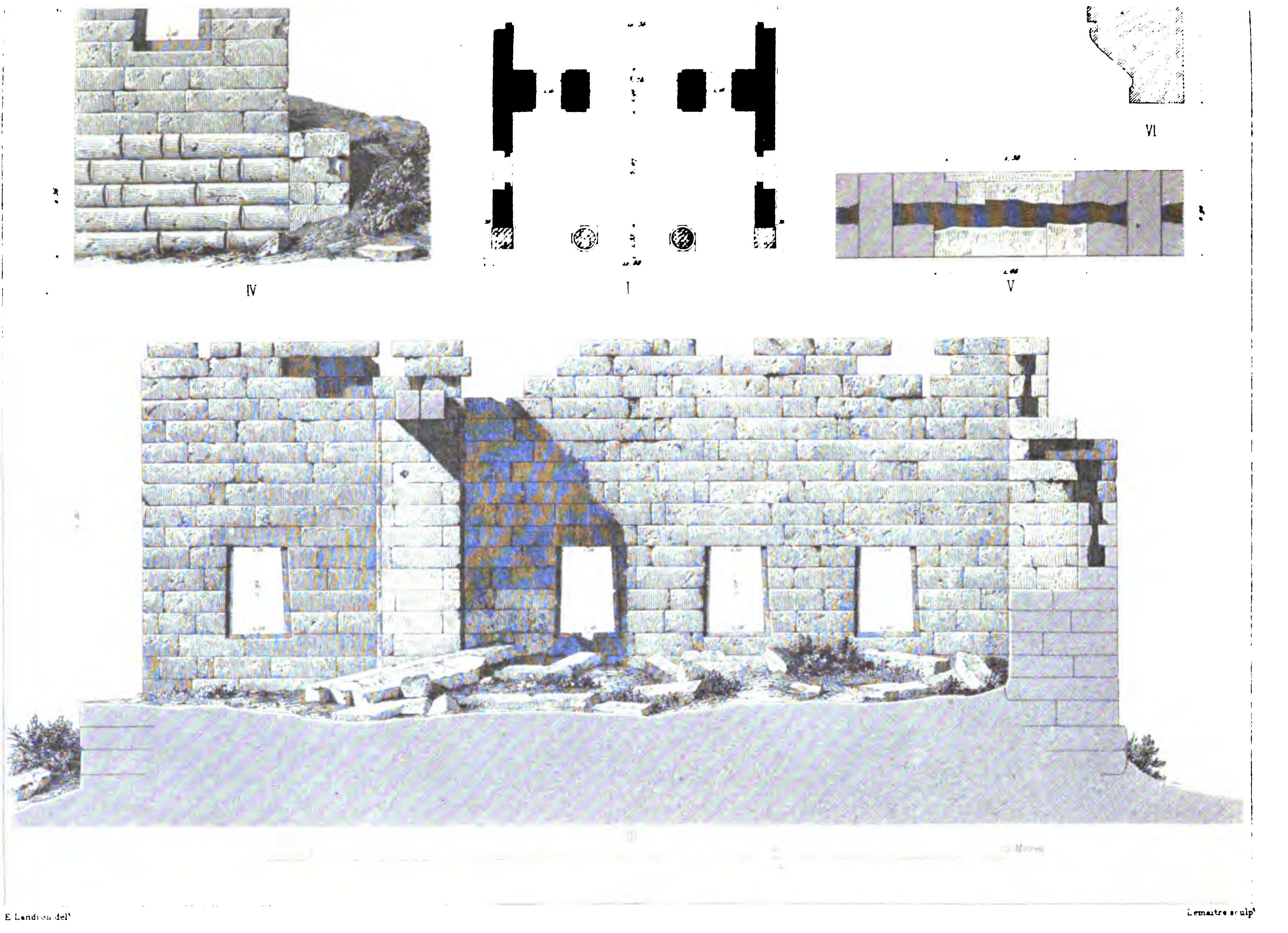


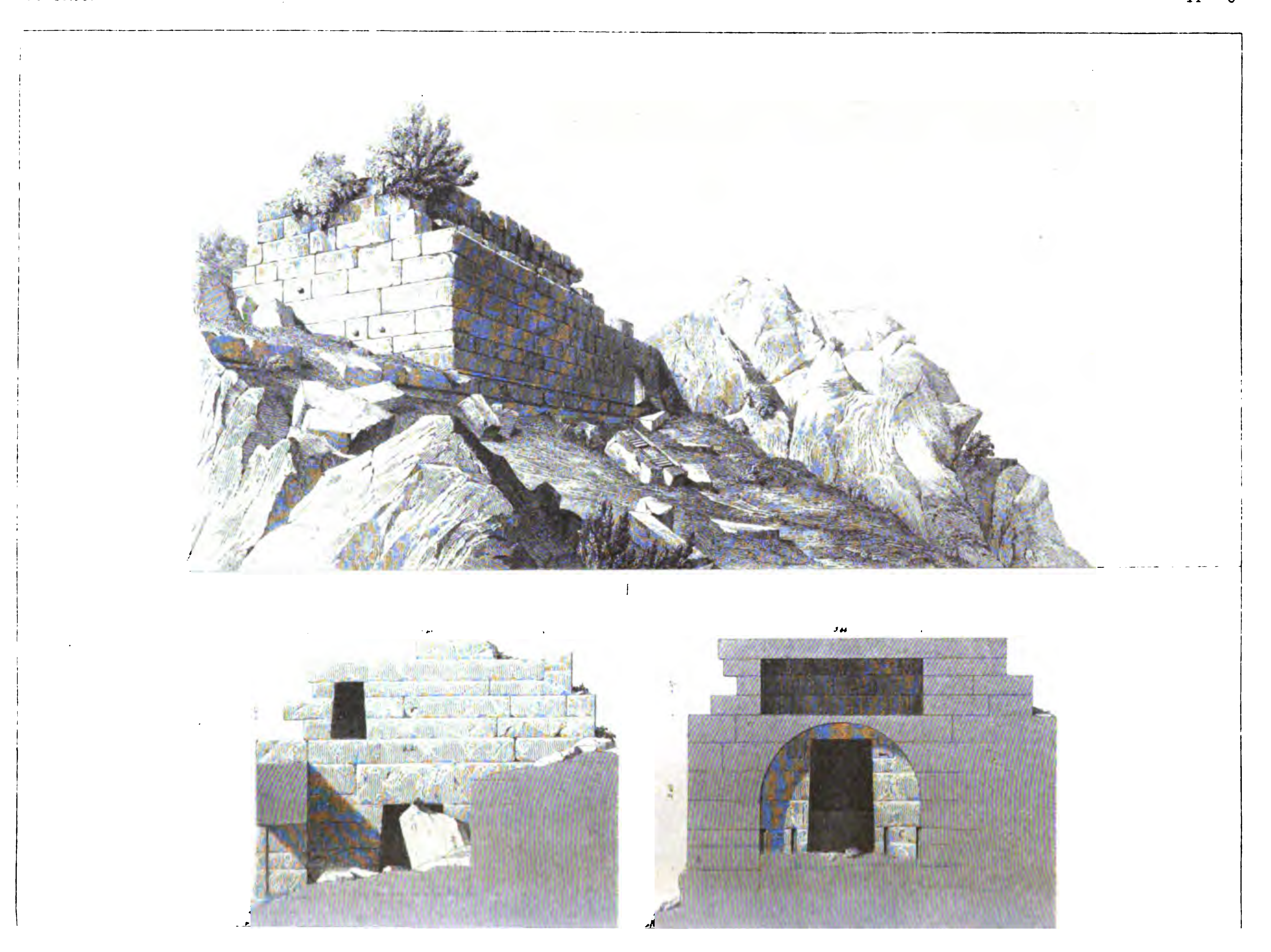
VI

3 4 5 6 Metres

A ALINDA




IV
I
V
VI
E Landron del^t
Lemaitre sculp^t



III

IV

V

VI

VII

A

B

C

Metres

Metre


AEGEAN ARC. L 46
Voyage archeologique en Grece et en
Tozzer Library
ARL3506
3 2044 043 127 604


This book is not to be
taken from the Library

